



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

3 3433 07580313 4

ANNEX

ANNEX

1441

Vietnamet

DITS

DE

WATRIQUET DE COUVIN

NKI

9711

DITS
DE
Erasmien
WATRIQUET DE COUVIN) *See p. ix.*

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS LES MANUSCRITS DE PARIS ET DE BRUXELLES

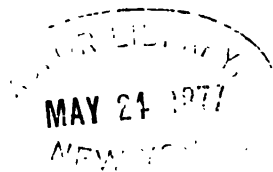
ET ACCOMPAGNÉS DE VARIANTES ET DE NOTES EXPLICATIVES

PAR

AUG. SCHELER,

ASSOCIÉ DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE,

Bibliothécaire du Roi des Belges et du Comte de Flandre,
Professeur agrégé à l'Université de Liège, Chevalier des ordres de Léopold, du Christ
et de la Saxe-Ernestine, conseiller de l'Académie d'archéologie de Belgique,
membre effectif de la Société des Bibliophiles de Belgique, membre correspondant de la Société des sciences,
lettres et arts du Hainaut, de la Société royale d'émulation de Liège, de la Société
liégeoise de littérature wallonne, de la Société archéologique du grand-duché de Luxembourg
et du Cercle archéologique de Mons.

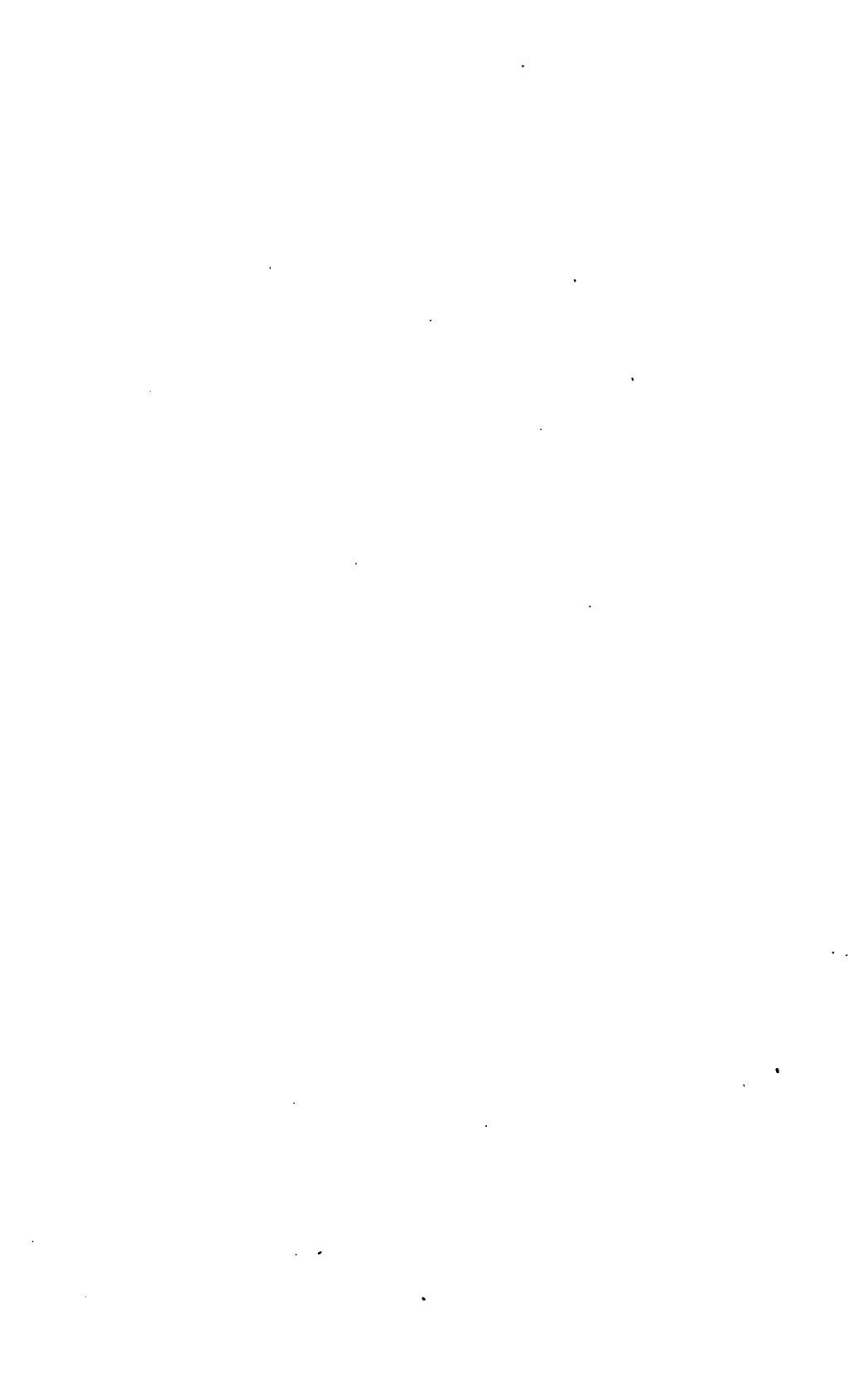


BRUXELLES,

**COMPTOIR UNIVERSEL D'IMPRIMERIE ET DE LIBRAIRIE,
VICTOR DEVAUX ET C^{ie},
RUE SAINT-JEAN, 26.**

1868 *W*

Es



INTRODUCTION.



Le poète dont, pour la première fois, nous avons, dans les pages qui suivent, mis en lumière les œuvres diverses, est le contemporain et aussi, on n'en saurait douter, le compatriote de Jean de Condé, dont nous nous sommes rendu récemment l'éditeur. A part les gracieux poèmes d'aventure de ce dernier, Watriquet de Couvin, ménestrel de cour, cultive le même champ poétique que le trouvère du bon Guillaume : la moralité, l'initiation des nobles aux devoirs de leur rang, l'enseignement pieux et chevaleresque. Sans dédaigner, non plus que son confrère de la cour de Valenciennes, le gai fabliau destiné à dérider sa noble clientèle, il s'est particulièrement imposé la tâche de sauvegarder, dans la société aristocratique où il avait pris service, les principes qui, selon lui, font l'honneur et le mérite du gentilhomme aux différents degrés de sa carrière. Il chantera donc, dans la mesure de son talent, la soumission à Sainte-Église, la loyauté, la justice envers tous, mais surtout la sainte protection du pauvre et du petit, la bravoure, la largesse, le respect des femmes, la *courtoisie*, c'est-à-dire la dignité, l'élégance et la distinction réunies, et enfin, la sympathie

éclairée pour ces humbles serviteurs dont le *mestier*
consiste à composer

Les biaux contes et les repris,
afin de tracer la route

A ceuls qui ont la voie emprise
D'onneur, la loée et prisie.

Prôner les vertus chevaleresques, flétrir les vices qui leur font obstacle, voilà donc le fond de la poésie de notre trouvère : c'est à cette source pure que s'abreuve sa muse.

A vrai dire, chez lui comme chez les autres écrivains de sa profession, cette passion pour la perfection morale, ce zèle pour le chevalier idéal, cette élévation de sentiments, ne s'exhalent pas sous une forme qui fasse croire à l'épanchement franc d'une vocation intime pour le culte du beau, à l'élan naturel d'une âme fortement trempée, à l'expression spontanée d'une nature d'élite. Trop souvent, nous voyons percer sous sa rime apprêtée et guindée les ficelles du métier, et sous son enthousiasme des intérêts de profession. Les sujets qu'il traite ne sont pas empreints de ce cachet d'invention native, qui révèle une organisation supérieure, une tournure d'esprit originale, un penseur faisant librement résonner les fibres de son âme. Mais, néanmoins, s'il ne brille point par des côtés remarquables et individuels au-dessus des rimeurs de son temps, Watriquet ne leur est point inférieur, si l'on tient compte du genre poétique qu'il cultiva et de sa condition sociale, ni en mérite littéraire, ni en valeur personnelle.

Sans méconnaître quelques infirmités attachées à sa poésie, attachées surtout au caractère général de l'art à son époque, nous ne lui disputerons ni quelque talent à tourner le vers, ni de l'habileté à se tirer des matières de commande qu'il avait à *mettre en escript* ; nous reconnaitrons volontiers que souvent il déploie de la grâce en peignant une vertu et de la verve en censurant un vice ; nous lui tiendrons compte aussi des accents mâles avec lesquels parfois il rappelle aux puissants les obligations qu'ils ont contractées en arrivant au pouvoir ; nous ne voudrions pas contester non plus que, généralement, sa parole soit l'écho d'une âme honnête et portée vers le bien. Et ces qualités nous feront pardonner au poète, quand il lui arrivera de tomber dans le défaut de la complaisance et d'associer des excès d'éloge à des conseils et des avertissements pleins de sagesse ; quand, en d'autres termes, le ménestrel à gages vise plutôt à plaire qu'à corriger, ou cherche à corriger sans trop déplaire.

En définitive, Watriquet, dans sa poésie et dans les allures qu'il lui donne, reflète le milieu où il a vécu et porte l'empreinte de la littérature de son siècle. A ce titre seul, le comité formé au sein de l'Académie était bien inspiré en accueillant son œuvre dans la collection nationale qu'il est chargé de réunir.

Si de ces considérations générales sur le caractère de l'œuvre littéraire du poète, nous passons à sa biographie, nous n'aurons pas la satisfaction d'ajouter grand-chose à la phrase par laquelle elle s'est résumée jusqu'ici chez les rares auteurs qui ont, avant nous, touché ce

sujet; à savoir : « Watriquet de Couvin fut ménestrel du comte Gui de Blois et florissait au commencement du xiv^e siècle. » Nulle part, dans les monuments littéraires contemporains ou postérieurs, une mention de notre trouvère ne se trouve; et celui qui, plus heureux que nous, pourra un jour feuilleter les comptes de la maison princière qu'il a servie, n'y rencontrera guère autre chose que son nom accolé à quelque chiffre énonçant une largesse ou un salaire. En présence de cette disette d'informations, nous avons exploré d'autant plus attentivement ce que l'auteur nous rapporte lui-même sur sa personne.

Dans le Tournoi des Dames, Vérité s'étant enquis du compagnon qu'elle s'était engagée à guider et à instruire, celui-ci lui répond en ces termes :

« D'autre mestier ne sai user
Que de conter biaux dis et faire,
Je ne me mesle d'autre affaire;
Watriquet m'apelent aucun
De Couvinz, et presque chascun,
Et sui *sires de Verjoli*. » (P. 245, vv. 436 et ss.)

Dans le fabliau des Trois Chanoinesses de Cologne, une de ces dames demande au poëte s'il est peut-être Raniquet, personnage de renom, paraît-il; « non », répond-il,

« Non voir, dame, mais *Watriqués*
Sui nommez jusqu'en Areblois,
Menestrel au conte de Blois
Et si à monsignor Gauchier
De Chastillon. » (P. 375, vv. 80 et ss.)

Enfin, dans le dit de l'Escharbote (p. 399, v. 67), le poète fait connaître à Eür, qui l'avait questionné sur son nom et sur « le pays où il se tient », les détails suivants :

« Lors li dis que menestrex iere
De faire aucuns diz de matiere,
Et pour moi à cognoistre miex,
Dis : sui *Watriquets Brasseniez*
De Couving. »

Ces passages ne nous apprennent que deux faits négligés jusqu'ici : c'est d'abord que Watriquet a été aussi bien au service du connétable Gaucher de Chastillon qu'à celui du comte de Blois ; en second lieu que de son nom de famille il s'appelait *Brasseniez*. En outre, les mots *de Couving*, dans le dernier passage, répondant à la question relative à son domicile et accompagnant l'indication du vrai nom de famille, on peut hardiment écarter l'objection de ceux qui voudraient y voir, comme dans le *Condé* de Baudouin ou Jean de Condé, une dénomination simplement patronymique.

On ne sait sur quel fondement l'abbé de la Rue a cru devoir faire naître notre poète à Couvins, village de l'arrondissement d'Argenton, dans le département de l'Orne. Est-ce pour avoir le prétexte de grossir sa collection de notices sur les trouvères normands ou anglo-normands ? Ou bien ignorait-il l'existence d'un autre Couvin, en faveur duquel les présomptions, dans la question dont il s'agit, eussent pu se présenter plus naturellement ? Nous ne préjugeons rien, mais pour nous, nul doute ne peut exister que le Couving dont Watriquet

fait constamment suivre son nom, ne s'applique à la petite ville située autrefois sur le territoire de l'évêché de Liège, et appartenant actuellement à l'arrondissement de Philippeville, dans la province de Namur. Un acte de 1218 (1), délimitant les droits de Roger de Chimay et ceux de l'évêque de Liège dans la châtellenie de Couvin, nous apprend que les seigneurs de Chimay étaient institués les châtelains de ce bourg, et qu'entre les deux localités, distantes de trois lieues environ, il existait ainsi des rapports officiels et féodaux. Si, de plus, on pèse les étroites et multiples relations de parenté et de voisinage qui, dès le commencement du xiv^e siècle, unissaient le seigneur de Chimay (depuis 1316, Jean de Hainaut, sire de Beaumont) à la maison de Châtillon, et surtout à la branche des comtes de Blois-Avesnes, ainsi qu'à la famille de Valois, si chère à Watriquet (2); — si l'on prend aussi en considération le plaisir avec lequel le poète mentionne incidemment le Hainaut (3), la haute distinction qu'il accorde au

(1) Voy. HAGEMANS, *Histoire du pays de Chimay*, p. 549. Comparez aussi l'acte de Louis de Blois, rapporté à la p. 154 de cet ouvrage.

(2) Nous ne rappellerons ici qu'un seul fait, puisé dans l'ouvrage cité de M. Hagemans. En 1316, Gaucher de Chastillon, le connétable de France et le Mécène de Watriquet, intervient dans un acte passé entre Jean de Hainaut et la belle-mère de celui-ci, Jeanne d'Argies (p. 129). On sait que, dès 1326, la fille de Jean, héritière de Chimay, fut promise à Louis de Châtillon, fils aîné du comte Gui de Blois, que servit Watriquet.

(3) Dit des Quatre Sièges, 285 : Ou regne des *Hennuiers* que on tant prise; — Dit des Huit Couleurs, 376 :

Cil *Hainuier*, cil Champenois,
Vainqueur de joustes, de tornois.

Dans le Dit des Mahomés, le poète énumère les lieux où se rendent

souverain de ce pays dans le dit des Quatre Sièges, sa connaissance des choses de cette contrée, telle qu'elle se manifeste dans l'énumération des chapitres de dames nobles (dans le dit des trois Chanoinesses de Cologne), — il faudra, nous semble-t-il, de l'obstination pour méconnaître dans Watriquet un trouvère belge et pour placer en Normandie le lieu de sa naissance. En présence des indices allégués dans ce qui précède en faveur de la nationalité hennuyère de Watriquet, on peut se passer d'un dernier argument, dont nous aurions voulu la corroborer : celui de la transmission jusqu'à nos jours du nom de Brasseniex (variété de Brassenel, Brasseneau, etc.) parmi les habitants du Couvin belge. Les informations prises à ce sujet nous ont appris qu'on y trouve encore des familles du nom de Brassine.

Le nom de Watriquet suffit seul, d'ailleurs, pour indiquer nos contrées ; il varie dans les textes avec Watrequin, et l'on sait que le suffixe germanique *quin* caractérise les mots de provenance wallonne ou picarde (1).

Notre auteur se dit encore : sire de *Ver Joli*.

de préférence les chevaliers désireux de « monter à honneur et à pris », en ces termes :

S'aucuns a bien faite sa voie
En douce France et en Savoie,
En *Hemant* ou en Alemaigne...

(1) La finale *quin* se modifie, se francise généralement en *quet* ou *cot* ; de là Watriquet p. Watrequin, Piercot p. Pierrequin ou Pierquin, Raniquet p. Ranekin, Renkin. — Watriquet est un diminutif du germanique Walther, Walter, francisé régulièrement en Gauthier, Ganchier, Vautier, etc.

M. Dinaux⁽¹⁾, sans toutefois revendiquer la noblesse pour Watriquet, explique *Ver Joli* par *Verde place*, « nom d'un joli et ancien village situé non loin de la petite ville de Couvins (*sic*). » Nous nous sommes épargné la peine de vérifier l'existence d'un lieu du nom de « Verde Place », trop sûr que nous étions que Watriquet, s'il avait eu un domaine, l'eût nommé de son vrai nom, et qu'au surplus, *ver* n'a rien à faire ici avec *vert*. N'ayant pas d'autre titre à faire valoir en dehors de sa ménestrandie, le trouvère s'est hardiment et fièrement qualifié de seigneur de Rime Gracieuse, baron du Gai Savoir, ou du *Vers Joli* (2). C'était bien là sa terre assignée, sa baronnie.

Nous n'avons rien à apprendre au lecteur en ce qui concerne son éducation ; ses vers font preuve qu'il n'était pas sans quelque connaissance du latin et que les grandes épopées des cycles carlovingien et breton, comme les compositions plus récentes des romans du Renard et de la Rose, ne lui étaient pas plus restées étrangères que les Saintes Écritures ; mais nulle part, Salomon et saint Paul exceptés, il ne mentionne aucun titre de livre, ni aucun nom d'écrivain. — A-t-il été marié et père ? La question reste ouverte ; tout ce qui ressort de ses vers, à ce sujet, c'est qu'il cite « une amie » et que cet amour n'est point resté platonique. (Voy. Quatre Sièges, 15.)

Sur les 32 pièces de notre recueil, 13 sont ou datées par l'auteur dans le contexte même, ou faciles à dater par induction. Ces dates s'étendent de l'an 1319 à

(1) Trouvères, t. IV, p. 683.

(2) L'orthographe *ver* (sans *s*) est constante dans nos textes.

l'an 1329 ; y a-t-il lieu de dépasser ces limites dans les deux sens ? Rien ne nous permet d'émettre à cet égard aucune conjecture , de même que nous restons dans un dépourvu complet quant à l'âge auquel le trouvère a pu commencer à *rimer*. Tout ce que l'on peut encore établir quant à la vie extérieure de Watriquet , c'est qu'il suivait ses maîtres en divers lieux. Il fut ainsi, selon ses propres indications , en 1320 à Paris, en octobre 1327 au château de Montferrant et dans les localités d'alentour (Boulogne, Marchenvoie), en 1329 à Becoisel. Le dit des Trois Chanoinesses, qui retrace un souvenir personnel, se passe à Cologne, mais ce terme géographique pourrait bien n'être que fictif et destiné à cacher le vrai théâtre d'une scène de débauche. C'est à Paris aussi que doivent avoir été composés le dit de l'Arbre Royal, lors de l'avènement de Charles le Bel, en 1322, et le dit du Roi, après celui de Philippe de Valois, en 1328.

Les 32 pièces que nous sommes parvenu à rassembler dans ce volume, se divisent ainsi sous le rapport du sujet :

Moralités générales (paraboles, visions allégoriques, récits, réflexions pieuses) : 19 pièces ;

Chevalerie : 4 pièces ;

Poèmes personnels ou historiques : 5 pièces ;

Art d'aimer : 1 pièce ;

Fabliaux : 2 pièces ;

Fatras : 1 pièce.

Quant à la forme, 26 pièces sont composées en vers octosyllabiques à rimes plates, une en vers alexandrins

et par tirades monorimes, 4 en strophes de 12 vers et à 2 rimes, une (le Fatras) en couplets de 14 vers et de mètres variés. Nous signalerons, parmi les 26 pièces octosyllabiques deux morceaux de réflexions dévotés (l'Ave Maria et le Dit de Faus et Faucille) versifiés exclusivement en rimes équivoques.

Nous avons déjà fait entendre que notre auteur, dans ses moralités, se traîne un peu dans une certaine routine de profession; nous ajouterons que, pas plus que les autres faiseurs de dits de son époque, le poète de Couvin ne se distingue par une ordonnance artistique et réfléchie de ses matières; la proportion entre les diverses parties laisse à désirer; les prologues surtout manquent parfois de mesure et la conclusion arrive çà et là d'une façon assez brusque. Mais si, en général, ces défauts accusent une absence de goût artistique, il faut aussi tenir compte des obligations du métier et des circonstances momentanées où se trouvait le rimeur; dans telle occasion, elles imposaient une limite au développement d'un sujet; dans telle autre, et en vue d'un intérêt spécial, elles engageaient à une certaine prolixité.

Nous n'insisterons pas longtemps sur les qualités du style de Watrquet de Couvin. Sa recherche constante d'une rime aussi riche que possible, sa passion pour les rimes à jeux de mots, bref, les artifices de versification qu'il emploie, ne permettent guère de s'attendre à toute la pureté, à la clarté ou à la précision désirables. Entraîné par les exigences de la forme qu'il affectionne, il lui arrive souvent de négliger la structure

de ses phrases ; les tortuosités , les anacoluthies , les enchevêtrements abondent ; des enjambements , parfois d'une hardiesse rare , frappent fréquemment le lecteur . Et cependant , on n'oserait reprocher à sa diction de l'obscurité systématique ; pour peu que l'on soit familiarisé avec le tour et les particularités syntaxiques de la langue de son époque , et surtout versé dans les nuances délicates de signification que les mots y revêtaient , on trouvera son vers heureusement tourné et sa pensée généralement exprimée avec aisance et souvent avec grâce . Si , parfois , dans les passages où le raisonnement domine , on rencontre quelque gêne et une marche un peu lourde et embarrassée , d'autre part , la lecture des parties narratives et descriptives fait paraître le poète , quant à la facilité de l'élocution et la légèreté du mouvement , tout à fait l'égal des trouvères qui , de son temps , cultivaient des genres poétiques analogues .

Nous n'en dirons pas autant de la correction grammaticale et syntaxique ; ici Watriquet est bien inférieur , entre autres , à son contemporain Jean de Condé . Les règles qui gouvernaient la flexion des substantifs et des adjectifs dans la langue du moyen-âge , il en a la parfaite conscience , mais il ne les observe que pour autant qu'elles ne le gênent point , ni pour la mesure de son vers , ni pour l'application de sa rime . Des nombreuses incorrections de cette nature , que nous avons rencontrées dans nos textes , toutes ne sont pas , il est vrai , le fait de l'auteur , mais plutôt celui du copiste ; les variantes nous

ont démontré que la rédaction primitive a souvent été altérée ; aussi avons-nous cru devoir rétablir la forme normale chaque fois que le vers le permettait. Toutefois, il reste encore une bonne quantité d'infractions à la règle qui tombent à la charge du poète, lequel — non content de suivre la pente où se laissait aller la langue à son époque, et de faire servir au sujet les formes du régime (tant au singulier qu'au pluriel), — nous offre beaucoup de cas du contraire, c'est-à-dire de formes purement nominatives appliquées aux régimes. D'autres négligences, dans d'autres domaines de la grammaire, sont signalées dans les notes.

Au point de vue de la lexicographie, notre travail sur le poète de Couvin n'est point resté stérile. Nous avons relevé, dans le commentaire joint au texte, un bon nombre de termes ou de locutions restés sans mention dans les glossaires et dont plusieurs avaient pour nous l'intérêt d'une première rencontre. Nous avons eu surtout l'occasion de constater de nouveau la grande flexibilité de sens dont des mots encore usuels étaient autrefois doués ; l'étude de ces variations et de ces nuances de signification nous a beaucoup intéressé, car elle est indispensable aussi bien pour l'intelligence des auteurs anciens, que pour se garantir d'une critique injuste à leur égard. En effet, on se plaît parfois à leur reprocher une expression torturée et une diction fautive et forcée, quand ils ne font que tirer profit de toute la vigueur et de toute la vivacité inhérente aux vocables, selon l'usage de leur temps. Que d'exemples ne pour-

rions-nous pas alléguer de la supériorité du tour ou du terme ancien, pour démontrer la tendance de la langue à se dessécher, à s'ossifier en vieillissant ! Que de vocables, pleins de vie dans l'ancienne littérature, ont perdu les trois quarts de leur compréhension idéale et sont déchus de leur puissance d'autrefois ! C'est à la philologie de reconstruire la langue « morte » et cependant si vivace des trouvères, à la fois sous le rapport de la qualité et de la quantité ; en éditant notre poète belge, nous n'avons point perdu de vue cette tâche.

Les manuscrits dont nous avons pu faire usage pour notre édition, sont au nombre de quatre, à savoir :

1. *Bibliothèque impériale*, à Paris, ms. 14968 (ancien 632^{re} Suppl.), petit in-4° allongé, de 169 fol., à une seule colonne de 28 vers ; écriture soignée, nombreuses miniatures à fond quadrillé, mais de médiocre exécution. Ce volume, relié au chiffre N couronné (Napoléon), et qui date du milieu du xiv^e siècle, est entièrement reproduit dans notre livre et en forme le fond ; il comprend nos pièces 1 à 22. D'après la légende qui accompagne la miniature de la première pièce (*voy.* p. 1, note), on est autorisé à le considérer comme un choix des compositions réputées les meilleures de l'auteur, offert par celui-ci à son maître, le comte de Blois. Ce manuscrit est le seul où l'on rencontre le Dit du Conestable (n° 2) et le Fatras (n° 22).

Il n'y a pas de doute pour nous que ce manuscrit n'ait appartenu au fonds de Bourgogne de Bruxelles. D'abord, c'est de là que Gérard a tiré le premier et le

troisième volume de sa copie (*voy.* plus bas), et Gérard dit positivement que les deux volumes qui lui ont servi ont été enlevés par les Français en 1794. Ensuite, il correspond avec le n° 2304 de la Bibliothèque protypographique de Barrois; or, ce numéro appartient à la série des pièces emportées à Paris et est désigné ainsi : « Poésies de Watriguel (*sic*), sire de Verd-Joli, dédiées à monseigneur de Blois. In-8°, vélin, vignettes. » Cette désignation a été puisée dans la rubrique du fol. 1; seulement le format in-4° allongé a été pris pour un in-8°. Reste à constater si le codice en question est identique avec celui que l'on trouve renseigné dans le catalogue de Viglius, n° 848, sous le titre de *Witricquet en franchois*.

2. *Bibliothèque impériale*, à Paris, ms. 2183 (ancien 7993), petit in-4° allongé, de 104 fol., à une colonne de 28 vers, écriture du milieu du xiv^e siècle, provenant de l'ancienne bibliothèque Mazarine; reliure moderne au chiffre de Charles X. Sur nos 32 pièces, ce codice n'en offre que 20 (2 de moins que le précédent) : il lui manque nos n°s 1, 2, 17, 22, 27 à 32, mais, d'autre part, il est le seul qui ait le dit des *Huit couleurs* (n° 23) et l'*Escole d'amours* (n° 26). Nous l'avons désigné dans nos variantes par la lettre C.

3. *Bibliothèque de l'Arsenal*, à Paris, Belles-Lettres françaises, 318 (nous le marquons A dans nos notes). C'est un petit in-folio, de 190 feuillets, du milieu du xiv^e siècle, réglé à la plume; rubriques, initiales en or et couleurs, miniatures à fond de damier, or et cou-

leurs (grandeur d'un tiers de page). La première miniature, plus grande que les autres, représente l'auteur agenouillé, offrant son livre à son seigneur assis près de sa dame. On remarque la fleur de lys sur azur dans le damier de quelques fonds de miniatures, d'où l'on peut inférer que le volume — relié en ais de bois couvert en veau brun estampé (les fermoirs sont arrachés) — était destiné à quelque membre de la maison royale de France. Ce manuscrit, dont Jubinal et Dinaux ne font aucune mention dans les pages qu'ils ont consacrées à Watrquet, renferme 26 pièces de ce trouvère. Sauf le dit du Conestable et le Fatras, qui, nous le répétons, ne sont que dans le ms. 14978, puis les Huit Couleurs et l'Escole d'amours, qui ne sont que dans le ms. C, il contient non-seulement tout ce qu'offrent les autres manuscrits réunis, mais il possède seul nos six dernières pièces (nos 27 à 32).

4. *Bibliothèque royale de Bruxelles*, ms. coté à l'inventaire 11,225-27 avec les intitulés suivants : « Paraboles de vérité ; Philippe de Valois, Li dits moraux (1) ; Dits moraux sur divers objets. » Il est désigné par B dans nos notes.

Ce petit volume, que M. le baron Kervyn de Lettenhove a le premier fait connaître dans ses Notes sur

(1) Cet intitulé fautif de la seconde pièce du manuscrit (qui est le Dit du roy Philippe de France, notre n° 19), a singulièrement fourvoyé le rédacteur de l'Inventaire des manuscrits de la Bibliothèque de Bourgogne, qui, à la table généalogique insérée dans les prolégomènes, accompagne la mention de Philippe de Valois de cette note bizarre : « On lui attribue les Dits moraux des philosophes. »

quelques manuscrits de la Bibliothèque Royale (Bulletins de la Commission royale d'histoire, 2^e série, t. XI, pp. 455-644), est également contemporain de l'auteur et a été écrit pour quelque haut personnage. Il est le moins riche de tous et ne présente que onze de nos 32 morceaux, tous renfermés déjà dans l'un ou l'autre des trois volumes de Paris. C'est un petit in-4^o de 96 feuillets, les pages pleines ayant 18 vers. Chaque pièce est ornée au commencement d'une grande lettrine richement coloriée, et dans le texte, aux divers alinéas, on trouve de plus petites initiales également rehaussées de couleurs. La première page de chaque morceau porte en outre un encadrement de feuillage or et bleu. La miniature de la première page du volume représente un jeune homme agenouillé devant un homme assis et lui présentant un livre. Derrière lui, trois figures de femmes, dont l'une assise et tenant un chien sur ses genoux. Derrière l'homme assis, deux figures d'hommes debout (1).

Notre manuscrit est identique avec celui coté 796 et 2106 des inventaires de 1467 et 1487 (2) de la Biblio-

(1) M. le baron Kervyn a cru retrouver dans cette miniature le fils de Gui de Blois, offrant à son père le livre des poésies de Watriquet qu'il aurait eu pour maître. Quoi qu'il en soit, la mère du jeune prince, placée près de lui, ne peut être que Marguerite de Valois, sœur du roi Philippe VI. Dinaux donne pour femme au comte de Blois, protecteur de Watriquet, Isabelle de Hainaut, dame de Chimai. Il y a là une double erreur : le comte de Blois qui épousa l'héritière de Chimai était Louis, fils du comte Gui, et la dame de Chimai, sa femme, — mère de Gui de Blois, protecteur de Froissart, — s'appelait Jeanne et non pas Isabelle.

(2) Il est à remarquer toutefois que dans ces inventaires la couleur du parchemin qui recouvre les ais du volume est indiquée comme rouge,

thèque protypographique de Barrois, puis avec le n° 546 de l'inventaire de Viglius et le n° 524 de celui de Franquen. Comme le codice décrit plus haut sous 4, il a servi pour la copie de Gérard à La Haye ; comme lui, il a pris en 1794 le chemin de Paris avec 85 autres manuscrits français, mais, plus heureux, il a été délivré de l'exil et rendu à son dépôt primitif en 1816.

En dehors des sources indiquées ci-dessus, nous avons pris aussi inspection à la Bibliothèque impériale de Paris, du ms. fonds Notre-Dame, n° 498 (ancien M. 41). Parmi les 72 morceaux poétiques d'auteurs divers que l'on y a réunis, nous en avons rencontré quatre de notre collection : les n° 3, 4, 16 et 19.

Enfin, nous avons à mentionner, bien que nous ne l'ayons pas examiné nous-même, le manuscrit coté 775 de la Bibliothèque royale de La Haye, lequel donne en trois volumes la copie des dits de Watriquet qu'a faite à la fin du siècle dernier le savant Gérard, secrétaire perpétuel de l'Académie de Bruxelles et conservateur de la bibliothèque publique de cette ville. On trouve de la main de cet érudit, sur le folio de garde du premier volume, la note suivante : « Le ms, dont celui-ci est la copie était de deux volumes in-4°, écrit sur vélin, d'une écriture du xiv^e siècle, qui était dans la bibliothèque dite de Bourgogne à Bruxelles, et qui a été enlevé de cette

tandis que la reliure actuelle est violette. Cette différence est-elle l'effet du temps ou celui d'un changement de reliure, ou, enfin, le volume des dits inventaires, malgré la correspondance d'autres indications, est-il distinct des nôtres ? Nous n'avons pas de données suffisantes pour résoudre cette question.

bibliothèque par les agents de la République française, en l'an 1794. » M. Achille Jubinal, lors d'un voyage d'exploration littéraire qu'il fit en Hollande en 1844, parcourut la copie de Gérard et en a inséré l'analyse ainsi que de nombreux extraits dans un rapport publié sous ce titre : *Lettres à M. le comte de Salvandy sur quelques-uns des manuscrits de la Bibliothèque royale de La Haye* (Paris 1846; voy. pp. 46-48, et 177-213). L'ordre dans lequel les diverses pièces sont disposées dans les volumes de Gérard, la rédaction des rubriques et le collationnement du texte permettent d'établir avec certitude que les deux volumes manuscrits dont il a fait usage sont ceux décrits plus haut sous les n^{os} 1 et 4 (1).

Nous avons, comme on le pense bien, compulsé également dans nos recherches bibliographiques l'Inventaire de la Bibliothèque du Louvre sous Charles V, fait en 1373 par Gilles Mallet et publié en 1836 par M. Van Praet. Nous y avons trouvé les pièces suivantes :

N^o 142. Le *Miroir aus dames*, qui fu de la royne Jehane Euvreux (*sic*), à une couverture de soie et fermoirs d'argent aux armes de la royne (2).

N^o 145. Le *Miroir aus dames* de Vatriquet, un ménés-

(1) Gérard semble avoir commencé par copier le ms. actuel de Bruxelles; puis il a suivi le ms. 14968 de la Bibliothèque impériale, en omettant les dits déjà renfermés dans l'autre ms. Toutefois, le *Dit de Haute honneur* et li *Enseignemens du jone fl de prince*, le copiste les donne deux fois, trompé probablement par la diversité des titres donnés à ces pièces dans les deux mss. qui lui ont servi.

(2) Répond au n^o 53 de Barrois. La reine Jeanne d'Évreux est particulièrement célébrée dans le *Miroir aus dames*.

trel, couvert de drap d'or marramas, à clous et fermoirs et y a *fatras*.

N° 369. *Watriquet*, ryme.

N° 397. *Le Miroir aus princes*, par *Watriquet* (1).

N° 454. *Vatriquet*, ryme qui est diz du (un ?) ménestrel bien escript et ystorié (2).

N° 480. *Les dis Vatriquet*, rymez en un très petit livret.

N° 505. Un petit livret de *Vatriquet*.

Voilà donc sept manuscrits de *Watriquet* réunis en 1373 dans un seul dépôt royal ; si ce fait ne prouve pas précisément en faveur d'une haute réputation de ce poète, il atteste pour le moins ses relations multiples avec les membres de la famille régnante, étroitement alliée aux maisons de Blois et de Châtillon. Les désignations des pièces reprises dans l'inventaire de Gilles Mallet sont trop vagues pour essayer de préciser les rapports entre elles et les divers manuscrits que nous avons décrits plus haut.

En vue de la critique qui pourra s'exercer sur notre texte, il nous importe de déclarer ici que, pour les pièces 1 à 26 de notre recueil, tirées des deux principaux mss. de la Biblioth. imp., nous avons suivi une copie faite par M. Deprez, à Paris, et que, pendant un court séjour dans cette ville, nous n'avons pas pu collationner complètement cette copie avec l'original ou d'autres manuscrits. Ce n'est que le ms. de Bruxelles que nous

(1) Barrois, n° 165.

(2) Barrois, n° 188.

avons pu consulter à notre aise pour le travail du collationnement. Quant aux six dernières pièces (tirées du ms. de l'Arsenal), cinq ont été transcrites par nous-même et la sixième par un ami. Comme il est dit en note à la p. 359, nous avons, dans un intérêt à la fois paléographique et philologique, conservé à ces six pièces la physionomie exacte de l'original, c'est-à-dire que nous nous sommes abstenu d'y redresser les fautes grammaticales soit du copiste, soit de l'auteur, comme nous l'avions fait pour les autres.

Notre procédé, en ce qui concerne la notation (l'accentuation) et la ponctuation, est resté le même que pour nos éditions de Baudouin et de Jean de Condé. Les notes explicatives, qui terminent le volume, ont été également rédigées d'après les mêmes principes et dans les mêmes proportions de mesure et d'étendue. Elles seront, nous l'espérons, aussi favorablement accueillies que celles qui accompagnent les ouvrages rappelés.

Nous manquerions à un devoir si, en terminant, nous n'exprimions notre reconnaissance pour leurs obligeants services à M. Paul Lacroix, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à M. Paul Meyer, des Archives impériales de France, et à M. le baron Kervyn de Lettenhove, à Bruxelles.

AUG. SCHELER.

Bruxelles, septembre 1868.



I

LI MIREOIRS AS DAMES ¹.



Ne biaux diz conter et reprendre
Ne doit on menestrel reprendre ,
Ainçois li est tourné à pris :
Quant li bien sont de lui repris
5 Qu'en a lessiés en nonchaloir,
Li biel dit pueent moult valoir
Et profiter à mont de gens ;—
C'est .i. deduis nobles et gens
Aus vaillans princes et gentilz.
10 Por ce est mes cuers assentiz

¹ Fol. 1 v^o-26 v^o. — Ms. A (Arsenal), fol. 54 v^o. — Cette pièce est précédée, dans le manuscrit, d'une miniature, au bas de laquelle on lit :

Veschi comment Watriqués sires de Verjoli baille et presente tous ses meilleurs diz en escrit à monseigneur de Blois son maistre, premiere-ment le mireor aus dames. Ci commence le mireoir as dames que Watriqués commença à faire le premier jour d'esté en l'an xxiiii. Et chevauchoit parmi une grant forest à une matinée Et pensoit mout à la bonté et la biauté de plusieurs dames et damoiseles et devint en ce penser aussi comme touz raviz Et encontra une dame partie à moitié de blanc et de noir qui Aventure estoit apelée Et celle dame li dist qu'elle le menroit à .i. biau chastel où il verroit biauté parfaite où toutes dames se doivent mirer et prendre garde.

6 puent. — 10 Par ce.

DITS DE WATRIQUET.

- A ce c'un dit vous conte et die,
A oïr plaisant melodie,
De la plus très bele aventure -
C'onques meisse en escripture :
- 15 La plus noble et de plus grant pris,
Car tout le voir y ai appris
De savoir cognoistre biauté,
Par jugement de loiauté, -
Qués dame est moins bele et qui plus ;
- 20 Maintes gens parlent du sorplus -
Qui ne sèvent jugier à droit.
Si vous en dirai orendroit
Comment de ce debas m'avint. -
De maintes biautez me souvint,
- 25 De dames et de damoiseles,
Gracieuses, plaisans et beles,
De gens cors, de douces vettes, -
Que j'ai en plusieurs liex vettes,
Et des biens que j'en ai eüs,
- 30 Et fui si de joie esmetis,
C'onques si liez n'avoie esté.
Ce fu le premier jour d'esté
Que cis pensers me vint devant,
Aussi qu'entour soleil levant, -
- 35 Qu'iere levez au point du jour;
Si pensai tant et sans sejour
Qu'en cest penser fui si pensis,
Que mors sembloie estre ou transis -
Et ensement que touz muïs.
- 40 Et ou penser me fu avis
Que fusse en une grant forest,
Si chevauchoie sanz arrest
Parmi les bois moi deduisant.
Li rai du cler soleil luisant
- 45 S'espandoient par les buissons,

Et cil oiselet à douz sons
 S'esforçoient de haut chanter ;
 C'iert melodie à escouter ;
 Li roussignolz s'iert escueillis
 50 A chanter, et li bois fueillis
 Environ moi retentissoit
 Du son qui de sa gorge issoit ;
 Ainz pour moi ne laissa son chant.

Ainsi aloie chevauchant
 55 L'ambleüre tout à par mi.
 Si com je passoie parmi
 Une grant voie en .ij. croisie,
 Ai devant moi de près choisie
 La très plus belle creature
 60 C'onques peüst fourmer Nature,
 Et la plus blanche au droit costé ;
 Rien n'en avoit Nature osté,
 Toute y estoit biantez entiere.
 Mais tant estoit hideuse et fiere, --
 65 Laide, noire, au costé senestre,
 C'on en peüst esbahis estre ;
 Plaine de grans plours et de cris,
 Plus iert crieuse qu'antecris ;
 Onques chose de mere née
 70 Ne fu en tel point figurée
 Ne de si hideuse façon
 Qu'elle iert à l'esclenche parpon.
 D'enfer sembloit estre partie,
 Qui esgarloit celle partie ;
 75 Plus qu'arremens noire y estoit,
 Et ce dont elle se vestoit

57-58. *Croisiee, choisiee*. Notre ms. rend habituellement la désinence *ie* par *iee*; c'était un moyen graphique de la distinguer de *ié*.

Sembloit aussi con de pel d'oursse ;
 Plaine portoit une grant bourasse
 De poureté et de meschief.

- 80 Vers lui ai encliné mon chief
 Et, pour veoir chascun des lez,
 L'aprochai tant que fui delez,
 Si l'esgardai mont volentiers.
 Ses vestemens n'iert pas entiers,
 85 Mais de parçon mout très diverse :
 Noire iert à l'esclen lez et perse,
 Blanche au destre con fleurs de lis,
 Du resgarder yert fins delis.
 Vermeille ot la face con rose ;
 90 Onques ne vi plus belle chose
 Ne plaine de si grant bonté.

- Or ne vous ai ge pas conté
 Comment elle me salua ;
 Son bras destre au col me rua
 95 Et l'autre ensus de moi a mis,
 Puis dist : « Bien veigniez vous, amis,
 Desormais vous veul estre amie ;
 De ce ne vous merveilliés mie
 Qu'ensi figurée me vois ;
 100 Je porte au siecle double vois,
 J'ai bien et mal dedens ma male,
 Je maine l'un la voie male,
 L'autre conduis sanz mal aler.
 Ainssi puis faire desmaler
 105 Bien et mal, mais cil le mal a
 Qui la voie esclenche va là,
 Où tout li mal sont enmalez ;
 Si vous pri que vous n'i alez ,

Tenez vous à destre de çà.

- 110 Escouté vous ai grant pièce,
 Comment vous estes gramentez —
 Et debatus pour les biautez
 Des roynes et des contesses,
 Des dauffines et des duchescs,
 115 Des dames de pluseurs pays.
 Or n'en soies pas esbahis,
 Je vous menrai o moi veoir
 De biauté le vrai mireoir,
 Le droit compas, le parfait monstre;
 120 Se je fais tant con le vous monstre,
 Faire en devriez aucun biau dit. »

« Dame, se vous m'aviez dit
 Vostre estre et nommé vostre non,
 Je vous diroie le renon —

- 125 De moi et de tout mon mestier,
 Qui bien porra avoir mestier
 A ce de quoi vous me parlez;
 Si vous pri que ne m'en falez,
 Car moult le desir assavoir —
 130 Qui vous fait tel puissance avoir
 Que vous m'alez ici contant;
 Fortune et Eürs en ont tant —
 Que chascuns s'en puet merveillier:
 Cil que on voit plus travaillier —
 135 De Dieu servir et de bien faire,
 Sont cil qui plus truevent contraire
 Maintes fois Eür et Fortune;
 Et resont personnes plus d'une
 Cui Fortune en dormant porvoit,

128 J'ai effacé, après *que*, le mot *vous*, qui gâtait la mesure. —
 138 *Et ce sont*.

- 140 Si con chascuns à l'ueil le voit.
 Il n'a que Fortune et Eür
 En ce mont, ce vous asseür;
 Ce nous tesmoignent clerc et lai.
 Dès que de servir me meslai,
 145 Ne pris .i. seul jour de repos
 De servir au miex que je pos,
 Mais adès sui tout en .i. point :
 Je n'enrichis n'apouris point.
 Dites moi dont, se vous savez,
 150 Que ce puet estre et où avez
 La richesce et poureté prise
 Que vous avez ; forment vous prise, -
 Se je le sai ; je vous en pri,
 Dites moi vo non sans detri,
 155 S'irons veoir Biauté parfaite,
 Dont la promesse m'avez faite. »

- Lors me dist la vérité pure :
 « Frère, on m'apele Aventure,
 En terre m'a Diex estable ;
 160 Au main lever pas ne m'oublie,
 Tantost sui où je veil aler ;
 Je fas le trop haut devaler, -
 Nus n'a en moi juste fiance.
 Bien en vois la senefiance
 165 A mon cors de double figure,
 Qu'en moi n'a point d'uevre setre,
 Nus n'i do it estr asseürez,
 Tant soit riches ne eürez
 Ne par fortune aventureus.

143 *tesmoigne.* — 151 *La* manquait à mon manuscrit; je l'ai
 ajouté pour satisfaire à la mesure et d'après le texte du ms. A. —
 164 *voi.*

- 170 Mais vien ent, tu es sûrens,
 Avecques moi, puis que te maine
 Veoir de biauté la fontaine,
 Au chastel c'on clame Thopasse.
 Là maint la biautez qui tout passe ;
- 175 Moult i sont riche li passages.
 Se tu n'i vas, tu n'es pas sages ;
 On i monte à .xiiij. degrez.
 Quant le verras, s'iert bien tes grez -
 Que ce soit la biautez du monde
- 180 Oû plus de bonnes meurs habonde
 Et qui miex doit estre prisie. »

- Lors a sa parole accoisie,
 Si nous meïsmes à la voie
 Ensemble, et Diex si nous avoie
- 185 Que nous veïsmes le manoir
 Oû Biautez iert à remanoir. -
 Moult estoit riches li chastiaus,
 N'i ot archieres ne crestiaus
 Qui ne fust de vertus garnis. -
- 190 Moquiés estoit et escharnis
 Li vices quant il l'aprochoit ;
 Bontez tantost li descochoit
 .I. quarrel d'onneur empané.
 Travaillié y ont et pené
- 195 Maint vice sans riens i mesfaire.
 Tex biautez est de bon afaire,
 Tele dame doit on prisier
 Seur toutes et actorisier.

- En cest chastel, qui tant est biaux,
 200 Faisoit Biautez tours et cembiaus

175 *richesses*. — L's de *passages* est incorrect; mais l'égard pour la rime ne permet pas de le supprimer. Voyez l'introduction.

- Et iert portiere de la porte ;
 Cilz portiers tant bel se deporté
 C'omme nul n'i lait aprochier
 Dont venir li puist reprochier. —
- 205 Ainssi parlant tant l'aprochames
 Qu'au premerain degré trouvames
 Nature, qui avoit formée
 Celle biauté si aournée
 D'onneur et de bonnes vertus,
- 210 Que tous ses cuers en est vestus,
 Si que mal n'i consent ne vice.
 Moult le servoit de bel service
 Nature, qui par bel atrait
 Nous a encoste lui atrait. —
- 215 Grant joie ot de nostre venue,
 Puis est avecques nous venue
 Jusque au degré de Sapience,
 La dame, qui premier commence
 Le point de Dieu croire et amer,
- 220 Sa douce mere reclamer,
 Sains et saintes et innocens :
 Cilz poins vaut des autres .ij. cens.
 Moult iert sage dame et seüre ;
 Longuement tint à Aventure
- 225 Son parlement, et je sans faindre
 Le tiers degré alai ataindre,
 Où je trouvai dame Maniere,
 Qui preceuse n'est ne laniere —
 De garder ce qu'ele ot en garde,
- 230 Et si vous di que celle garde
 Seur toutes la plus belle estoit.
 Onques nulle heure n'arrestoit
 De son chastel si bien garder

- Qu'ains nus hons, à droit resgarder,
 235 N'i fist riens qui i mesfeïst ;
 Moult à envis chose feïst
 Qui li peüst honte porter.
 Bel deduire et bel deporter
 Entre toutes gens se savoit
 240 Et d'autres biens plenté avoit ;
 Moult iert dame seüre et sage.
 Atant au quart. degré passai ge,
 Où je trouvai dame Raison,
 Despensièr de la maison,
 245 Qui doucement m'araisonna
 Et .ij. des pòins qu'en raison a.
 M'aprist des miex enraisonnez ;—
 Bel fui de lui araisonnez :
 — « Frere, dist elle, oi mon chastoi,
 250 Bons est à autrui et à toi.
 Au premier point je te chasti
 Que ton cuer n'aies aati
 A desroi faire ne outrage ;
 Refrenne t'ire et ton corage,
 255 Fai de raison à ton cuer frain
 Contre courouz et te refrain. —
 Et du secont point te souviengne :
 Qui se honnist pas ne se venge, . .
 Miex vaut à toi amende offrir
 260 Qu'estre gasté por poi souffrir ;
 N'est pas sens de folie emprendre ;
 Bon fait à son cuer respit prendre ;
 Poi de brese grant feu esprent ;
 Mar boute autrui qui le cop prent ;
 265 Bon fait la chose faire à point.
 Or escri en ton cuer ce point

- Et va partout honneur querant.
 A Mesure vendras errant,
 La dame qui tous biens depart. » —
- 270 Atant de Raison me depart.
 Au quint degré montai après,
 Qui d'ileuc estoit asses près,
 Où je trouvai dame Mesure,
 Sans barat et sans mespresure,
- 275 Qui ses biens aus bons mesuroit ;
 Li devisers trop lonc seroit,
 Qui vous diroit sa grant vaillance. —
 Celle me mist à Pourveance,
 Au sisime degré amont,
- 280 Où de bonté trouvai grant mont.
 Moult estoit riche et plantureuse
 Celle garde et bien eûreuse ;
 N'iert pas legiere à essillier.
 Bien set sa dame consillier
- 285 De pourveoir sans nul defaut
 De quanqu'à cors de dame faut,
 Car sage et pourveans estoit.
 Et mes cors de riens n'arrestoit, —
 Adès pensai d'aler avant,
- 290 Tant que je m'embati devant
 Charité ou degré septime,
 Qui touz jours à heure de prime
 En .i. lieu secré et estroit
 Les pources Dieu diministroit
- 295 De pain, de vin et d'autre vivre.
 Bien doit celle en paradis vivre,
 Qui en charité maint et vit ;
 Chascuns de mes .ij. eulz le vit
 Servir de ses très beles mains ;

279 *sisieme* (cp. v. 291). — 291 *septieme*, forme démentie par la rime.

- 300 Encore fu cis biens du mains,
 Moult avoit d'autres biens plus grans.
 Lors fui de moi haster engrans ;
 Le degré montai desus sept,
 Tant que je ving droit au recept
- 305 De dame douce Humilité,
 Qui mont tint orgueil en vilté ;
 Seur toute riens le desprisoit.
 En si très grant biauté luisoit,
 Vestue iert de couleur de glai.
- 310 Por li bien veoir m'enanglai
 Delez Pitié en .i. requoi, . .
 Qui pas ne demanda pourquoi
 Yere embatus là sanz congié,
 Car je n'osasse avoir songié
- 315 L'onneur que elle me moustra
 Quant à son degré m'encontra.
 Moult me dist bien de cuer piteus
 Pitiez, ne fusse despiteus
 Ne orgueilleus por ma puissance ;
- 320 Touz jours eüsse en remembrance
 L'onneur de Dieu et la pité, —
 Que souffri quant fu lapidé —
 En crois por son peuple commun
 Et il reçut la mort comme un
- 325 Homme d'umaine char mortel.
 Là ot grant pitié en mort tel,
 Là fu trouvée la racine .
 De pitié et la medecine.

Quant au .ix°. degré fui

- 330 Où Pitiez faisoit son refui,
 Moult de douceur en lui trouvai.

- D'ileuc partir congiet rouvai,
 Que je n'i ai plus arresté,
 Si ving à Debonnairété,
- 335 Qui le disime pas gardoit.
 De joie faire ne tarδοit
 La très douce dame et honneste,
 Car elle me fist si grant feste
 Que trop m'en ting à bien paiez.
- 340 — « Biaux douz filz, fist elle, or aiez
 Vo cuer d'envie deschargié
 Et de vilanie espurgié;
 Soiés dous, humbles et souffrans,
 De cuer debonnaire et frans,
- 345 En compaignie gais et liez,
 A toute honneur faire esveilliez,
 Et haez destresce et angoisse,
 Et seurtout mesdit, male noise,
 C'ains ne fu de parler courtois ;
- 350 Nus haus princes desouz ses tois
 Ne le doit lessier converser,
 Car toute honneur fait reverser.
 Ne t'acointes mie d'orgueil
 Ne d'ire, biaux filz, et si veil
- 355 Que tes respons soit debonnaire.
 Mielz vaut, quant poins est, .i. bons taires
 Que .v. c. mille fol parler.
 S'à vrai miroir veulz aler,
 Où li desvoiez se ravoie,
- 360 Je t'en ai bien moustré la voie :
 Par vérité à maintenir
 Te couvient ce chemin tenir. » —

335 *disime*. — 350 *se tois*. — 351 *le doit*. — 353 J'ai, pour
 satisfaire à la mesure, substitué *mie* à *pas*.

- Quant Debonnairetez la bele,
 La douce simple coulombele,
 365 La très debonnaire et plaisans,
 Des cuers courrouciez apaisans,
 Ot dist à moi tout son plaisir,
 A ses .ij. mains m'ala saisir
 Moult doucement et dist : — « Amis,
 370 Puis que ton corage as mis
 En debonnaireté amer,
 Pour mon ami te doi clamer
 Et tu moi tenir pour amie.
 Or monte, lonc chemin n'as mie,
 375 A Courtoisie tost vendras ;
 Puis que ceste voie tendras,
 Tu n'as pooir d'estre marris,
 Ses amis es et ses maris,
 Et li diras que je li mande
 380 Qu'à li tout mon cors recommande
 Et qu'elle t'aprenge l'escole
 De sa très courtoise parole,
 Dont ses cuers est duis et apris.
 Tu ne pues miex monter en pris
 385 Qu'estre courtois et douz parliers
 Entre dames et chevaliers
 Et autres gens où que tu viengnes.
 Je te pri que tu te maintiengnes
 Si courtoisement que touz dis
 390 Ait en toi biaux mos et biaux dis
 Qui ne puissent autrui grever ;
 Miex ne pues ton pris alever
 Ne ta renommée essaucier. » —
 Lors me fist en estant drecier,
 395 Si parti de li à son gré ;

- Deci à l'onzime degré
 Montai, si trouvai Courtoisie,
 La franche dame et envoisie.
 Ses bras m'ala au col ruer
 400 Ensemble avec le saluer,
 Et de très lié cuer m'embrâça,
 Puis me dist : — « Qui t'envoia ça,
 Watriquet? je te cognois bien,
 Encor t'en vendra il grant bien -
 405 Se de l'aler ne te recrois
 Et le conseil des dames crois
 Qui jusqu'à ci t'ont envoié;
 Bien aras ton temps employé,
 Adès est il d'apprendre poins.
 410 Si te dirai .i. de mes poins
 Ou .ij.; se tu les veuls entendre,
 Moult i porras de biens apprendre.
 Seur toutes riens dames honneures
 Et à ce premier point labeures,
 415 Si que tu, en fais ne en diz,
 Nule vilanie n'en diz,
 Car l'onneurs de celui est morte
 Qui aus dames honneur ne porte;
 Se de ce premier point te lies,
 420 Les vertus en seront plus lies
 Dont tes cuers doit estre liés.
 Li secons n'est pas oubliés,
 Ainçois est bons et profitables :
 C'est que tu soies amiables
 425 Aus vielles gens, pources mendis,
 Et leur moustres lié cuer touz dis,
 Debonnaire et humain visage,
 Et en touz liex aies d'usage
 Des bons servir et honnorer ;
 430 Ainssi porras tu demorer

Auec Largesce qui ci maint.
 Or vas à li, que Diex t'i maint;
 Faillir ne pues à ses joiaus,
 Se tu n'es devenus muiaus;
 435 Qu'elle est dame de tel noblesce
 Vilanie het et destresce,
 Et le mestier d'onneur set tout;
 N'a pas le cuer fel ne estout,
 Mais douz et simple et lié regart. »
 440 — « Dame, et g'irai, se Diex me gart,
 De lui servir sui aprestez. » —

Lors passai sans estre arrestez;
 Au .xij^e. degré m'assis,
 Qui mielz valoit que d'or massis,
 445 Où je trouvai dame Largesce
 Qui vilanie het et blesce.
 Sachiez que pas ne me bati,
 Quant je devant li m'embati;
 Car si tost que m'ot escouté
 450 Mon salut, ou doit m'a bouté
 .I. anel d'or rouge flambant
 A .i. precieus dyamant,
 Et me donna d'argent .x. livres.
 Lors fui de touz mes maus delivres,
 455 Si dis: — « Dame, Diex le vous mire,
 Mestier avoie de tel mire,
 Vous m'avez gari et sané,
 Bien m'a Aventure assené,
 Qui à Science hui me lessa.
 460 A vous servir bonne grace a,
 Bon fait tel dame compaignier,
 Qui destresce set desdaignier,
 Franchement et à point donner.
 Bien merir et guerredonner.

- 465 Nus ne vous sert, dame en pardon,
 Qu'il ne li soit livrés par don. »
 — « Puis qu'à honneur ou à bien tens,
 Frère, dit Largesce, or entens,
 Je te veul enseigner .i. point
- 470 Où de vilanie n'a point.
 Quant donner veuls, ne dois atendre
 C'on te rueve ; son don fait mendre
 Cil qui atent tant c'on li rueve ;
 En maint lieu voit on ceste esprueve.
- 475 La riens qui plus me fait donner,
 C'est li donners au redonner ;
 Prends dont du mien et en redonnes,
 Ainssi seront tes oeuvres bonnes ;
 Se prendre ses et redonner,
- 480 A honneur porras assener
 Et aras vertu et poissance.
 Or monte et va à Souffisance,
 Tu i vendras tantost en l'eure,
 Car assez près de ci demeure
- 485 Deseur moi au .xiiij^e. pas ;
 Ce que t'ai dit n'oublie pas.
 Se le degré pues esquasier,
 D'avoir te fera apaisier,
 Car elle en est plaine et comblée. »
- 490 — « Dame, vos diz forment m'agrée, »
 Dist Watriqués, « mais j'ai merveille
 Que voulez que je me travaille
 A ce où je ne puis ataindre ;
 D'autre couleur me couvient taindre —
- 495 Ainz que y monte, et mont lasser ;
 Trop est fors cil pas à passer.

467-8 *tent et entent*. — 471 *veul*. — 476 *li donner*. Voyez les Notes explicatives. — 492 *Qui*. — 497 *ne lairai*.

Je ne l'arai jà mais outré
 S'autre point ne m'avez moustré
 Que ci n'aiés conté et dit. » —

500 Lors me respont sanz contredit
 Largesce et me dist par franchise :

— « Frere, lai ester couvoitise
 Et soies du tien departans
 Aus poures, tu iras par tans,

505 Se d'un proverbe te souvient,
 Que touz avoirs à nient vient
 Et que folz est qui se travaille
 A avoir pour chose qui vaille ;
 Se par droiture ne l'aquier,

510 La destruction l'ame quiert ;
 On n'emporte que le bienfaire.
 Ainsii iras tu sans contraire
 A Souffisance la parclose,
 Qui en joie maint et repose.

515 Or vas à li ton cors poser,
 Bon i fait estre et reposer,
 Car tant a setür demorage
 Ne doute tampès ne orage. » —

Ainsii de Largesce parti,

520 Qui de ses biens me departi,
 Et erraument m'acheminai
 Vers Souffisance, où cheminai
 En moult de paine et moult d'ahan,
 Si que de rentes et d'ahan,

525 De viez robes me souvenoit ;
 Tout hors du sentier me menoit,
 Jà ne fusse entrez ou chemin,
 Mais .i. proverbe en parchemin

523 Le second *moult* manque au ms. — 525 *vieiz*.

DITS DE WATRIQUET.

- A moi Largesce renvoia,
 530 Qui droit au chemin m'avoia.
 Cilz proverbes parloit ainssi :
 Que nous soions tuit sanz nul si -
 Pourveu pour tantost morir,
 C'on voit mort en l'eure acourir, -
 535 Qui fiert ainçois qu'elle desfie.
 Ce me perça poumon et fie -
 Et le cuer, quant je l'oi leü
 Et le faus monde aperceü
 Qui moult chier couste et petit vaut.
 540 Lors fis en repentance .i. saut,
 A Souffisance à lie chièrre
 Alai, car moult la dame oi chiere,
 Qui me reçut mont chierement
 Et me conta tout l'errement
 545 De la dame à la grant biauté,
 Que Haute Honneur et Loiauté
 Orent de par Nature en garde;
 Moult en faisoient bonne garde.
 Quant fui en Souffisance entrez,
 550 Onques en chastiaus ne en trez
 Ne fu hons si bien receüs;
 Abevrés i fui et petis
 D'aise si parfaite et de joie
 Que nulle riens ne me menjoie -
 555 Que les biaux mos qu'elle m'aprist,
 Et quanqu'ele me conta, prist
 D'Alixandre et de Salemon.
 — « Frère, en chambre et en sale, mon —
 Afaire peus partout conter :
 560 Qui puet deci à moi monter,
 Il n'a garde que riens li faille

- Ne que par nul engin l'asaille
 Couvoitise ne avarice,
 S'il veut ouvrer de mon office, —
 565 Que très bien n'en soit desfendus.
 Meri te sera et rendus —
 Li guerredons de ton voiage.
 Pour toi tenir bonne voie, ai ge
 Empris à dire .ij. bries mos,
 570 Qui sont tel que, se tu bien m'os
 Et entens et les més à cevre,
 Recouvrer en porras bonne cevre,
 Si comme il te sera jà diz.
 Alixandres, qui fu jadiz
 575 Es rois seur touz li plus poissans
 Et à qui fu obeïssans
 Du monde plus que les .iiij. pars,
 Partout fu ses pooirs espars
 De richesse et de sens parfait ;
 580 Le monde ot .iiij. jours tout à fait
 Enclin en sa subjection,
 Mès onques ne fist mansion
 En Souffisance une seule heure.
 Couvoitise, qui tout deveure,
 585 Li fist semblant que petiz iere —
 Li mondes, et, c'est chose clere,
 Nulle riens ne li pot souffire.
 Prends dont garde à ceste matire,
 Qu'en l'omme a mont petite exploite,
 590 Qui tant le monde aime et couvoite
 Que cors et ame et Dieu en pert ;
 Chascuns set et voit en apert
 Que cis mondes n'est c'uns trespas,
 Morir i couvient sanz respas,

- 595 Ce pas couvient touz trespasser. —
 Que vaut dont avoir amasser,
 Quant pour tresor ne pour grant masse
 Souffisance en lui n'amasse,
 Tant soit riches ne amassez ?
- 600 Salemons, qui en ot assez
 Plus que rois qui ainz fust en vie,
 D'amasser ot si grant envie,
 Qu'il volt avoir de quanqu'il vit;
 Nuls si riches de lui ne vit
- 605 Onques ne fu de Dieu creez
 Ne si sages, et, s'en creez
 Ecclesiastes c'on doit croire,
 Qui nous tesmoigne et fait memoire,
 Quant tout ot veü et seü
- 610 Le monde et à son gré eü
 Pris, richesce et nobilité,
 Si tint il tout à vanité
 Et dist que tout ce riens n'estoit
 Du monde, qui n'i conquestoit
- 615 La joie des ciex ; que touz jours
 Trop y estoit la vie dure
 Et perilleuse à endurer.
 Por lui d'avarice curer,
 Dist il que tout iert vanitas.
- 620 Et tu dont, qui te delitas
 En richesce et en gloire vaine,
 Vecoir iras la biauté saine
 Qui de ton mal te sanera ;
 A touz jours mais miex t'en sera ;
- 625 D'avarice i seras sanez,
 De pechiez hors mis et planez
 Et t'ame à droit nete et sanée.

- Or vas à bonne destinée
 La dame acointier et veoir,
 630 Monstrée t'ai à mon pouvoir
 La meilleur voie et la plus brief;
 Il ne te faut letres ne brief,
 J'à mais pechiez ne te nuira,
 Car Plaisance te conduira
 635 Deci à Bontez dedenz,
 Et gart qu'il n'isse de tes denz
 Chose dont elle soit irée. »
 Ainssi ai à Dieu commandée
 Souffisance et dit : « Grant merci,
 640 Dame, à bonne heure ving ge ci,
 De vos diz au cuer grant masse ai. »
 Ainssi celui pas trespasai;
 Au chastel où mes cuers beoit
 M'en ving, car près d'ilec seoit.
 645 Diex ! tant estoit melodious
 A veoir et si gracieus,
 Que chascuns qui le resgarδοit
 Ou desir du veoir ardoit.

- Au chastel, miroir de vertu,
 650 Que Diex ot de touz biens vestu,
 Avoit tant belle et riche entrée
 Que Plaisance y ai encontrée,
 Qui dedens me volt faire entrer,
 Mais Bontez fu à l'encontrer,
 655 Qui de Biauté estoit portiere ;

631-2 *bries*. — 640 *vinge*. — 648 Après ce vers vient une miniature expliquée en ces termes :

Vesci comment Watriquet a montez les .xiiij. degrez et comment il encontre une dame à la porte, qui Bontez estoit apelée, et estoit garde de la grant biauté parfaite et le fist ens entrer.

650 *Or dica*.

N'ot pas vers moi la raison fiere,
 Mais douce et humble et agréable.
 — « Freres, .i. point a raisonnable
 En raison que j'ai retenu :

660 Ci ne vient hons, grant ne menu,
 Qui ceains ne cors ne pié mete,
 S'il n'a pensée pure et nete ;
 Raisons le me commande ainssi,
 Qui m'a le treti accensi
 665 Que je nul homme entrer n'i laisse,
 S'il n'a pure pensée en laisse,
 Mais volentiers t'i laisserai,
 Quant assésurée serai. » —
 Lors dis : — « Dame, tenez ma foi

670 Que vilanie ne boufoi
 N'i ara, se Diex bien me face ;
 Laissez m'aler devant sa face,
 Qui tant est de biauté parée,
 A veoir l'ai mont desirée. » —

675 Ensi que j'oi ma foi offerte
 A Bonté, elle m'a ouverte
 La porte sanz nul contredire,
 Et doucement me prist à dire :
 — « Amis, je vous menrai partout,

680 N'aiés cuer falon ne estout,
 Jà verrez la plus belle dame
 Qui puist estre de cors ne d'ame,
 Et la biauté miex emploie ;
 Vés la là où s'est apoie
 685 A Loiauté delez Honneur ;
 Nus n'i doit noter deshonneur,
 Elle siet con la pierre en l'or
 Bien est à son droit mise. » — Et lor

- Me mena avant et arriere,
 690 Si vi Simplese, la chambriere,
 Qui si très bien y avenoit
 Et si bel que il couvenoit.
 Bonne y estoit et bien seans
 Et en touz quas si cler veans
 695 Que riens n'i faisoit à reprendre.
 A la foiz li venoit aprendre
 Dame Maniere sa leçon
 Et moustroit comme à .i. clerçon
 Comment Biautez se doit tenir
 700 En noble estat et maintenir.
 Ensi Maniere l'aprendoit,
 Qui touz jours à honneur tendoit
 Et au bien faire avoit sa cure ;
 Si vi Verité et Droiture,
 705 Qui la dame et tout son mesnage
 Desfendoient d'avoir damage ;
 Bel vivoient et sagement ;
 Et au conseil d'Entendement,
 Qui chascun jour leens venoit,
 710 Celle Biautez se gouvernoit,
 Car moult iert sages chevaliers
 Entendemens, et bians parliers ;
 N'estoit orgueilleus ne estous,
 Les preudommes cognoissoit tous,
 715 Selonc leur estat les aisoit.
 Ses affaires mont me plaisoit,
 Et si vous ai bien en couvent
 Que Leese i venoit souvent,
 Une sous noble voisine,
 720 Qui tant est de douce doctrine,

698 *clerjon*. — 704 Après ce vers, le manuscrit répète, par mégarde sans doute, les vv. 691-700. — 705 *Et p. Qui*. — 715 *leur estoit*.

- De si très bonne et avenant,
 Que chascuns qui là iert venant
 S'en tenoit à très bien paiez.
 Et je, sanz point estre esmaiez,
 725 La Biauté de près aprochai,
 Mais onques à li n'atouchai,
 Car les vertus et bonnes mours,
 A cui elle avoit ses amours,
 Chascune si près la gardoit
 730 Qu'ains n'i poi atouchier à doit;
 Mais quant ou viaire la vi,
 Bien oi mon voiage asouvi,
 Car onques riens ne vi si belle.
 Douce et simple iert con torterelle,
 735 Vairs iex ot, fendus, fremians,
 Simples à point, clers et rians,
 Nés traitis, vermeille bouchete,
 Belle esgardetüre et douchete,
 Chascun membre à compas taillié,
 740 Gent cors faitis et alingnié.
 Sage et plaine iert d'umilité,
 Touz jours prenoit à Verité
 Son conseil quant parler vouloit.
 Touz vilains pensers me toloit
 745 En sa grant biauté regardant;
 Moult avoie le cuer ardant
 De li veoir et aprochier,
 Mais Honneurs n'i lessoit touchier
 Ne Loiautez homme qui vive;
 750 Jà tant soi maine à bonne rive,
 Nuls n'est si dignes qu'il i touche,
 Car elle est examplaire et touche
 Et miroirs sanz reprochement;

- A lui ne fait nulz touchement.
 755 Ces .ij. dames si la gardoient
 Qu'à bien faire adès l'ueil avoient,
 Nuit et jour erent entour li.
 Cilz affaires moult m'abeli,
 Car chascune vertus service
 760 Li faisoit encontre son vice.
 Pechiez ne s'i osoit embatre,
 Que Bontez ne l'alast abatre
 Desouz ses piez et defouler ;
 Bien le set Honneurs escoler ;
 765 S'aucuns y venist estrivant,
 Humilitez iert au devant ;
 Contre Forfait estoit Mesure,
 Raisons encontre Mespresure,
 Courtoisie touz jours à l'ain
 770 Getoit contre le Mot Vilain
 Pierres taillies de neté ;
 Largesce encontre Escharseté
 Y ert une des miex faisans ;
 Maniere sus les mesdisans
 775 Les quarriaus honnestes traioit,
 Car sus toute riens les haoit
 Et les despisoit en touz cas ;
 Loiautez sus faus avocas
 Getoit pierres à grans eslais,
 780 N'i espargnoit ne clers ne lais,
 Tant eüst fourrée sa housse.
 Torfais vint à ceste rescousse,
 Qui Droiture ala rassailir,

754 Ici une miniature avec la légende :

*Vesci comment les bonnes vertus dont la grant biauté estoit garnie
 se desfondent encontre les vices.*

771 *de nocte.*

- Mais la dame, sans cop faillir,
 785 A loi de hardi champion,
 Pierres de satisfacion
 Li geta tant sur son escu
 Je ne sai comment a vescu,
 Jà mais ne defüst estre en vie.
- 790 Lors revint Hayne et Envie
 Assaillir par grant antine
 A bonne Amour loial et fine,
 Qui le jour onques ne fina
 De traire et geter, et fin a
- 795 Qui son cuer ne fait afiner
 En douceur ; tost le fait finer
 De mort qui jà mais n'iert finée.
 Et la très belle et affinée
 Vertus desus les tesmoins faus
- 800 Lanchoit espies trenchans con faus
 Et bons dars empennez ; de voir,
 Bien i fist celle son devoir ;
 A li n'ot ains pooir Mençongne.
 La vi mainte bonne besoingne :
- 805 Souffisance sur Couvoitise
 Jetoit et sa targe li brise,
 A grant paine l'adomaga,
 Et Charitez bien se vengra
 De Destresce la venimeuse ;
- 810 De geter n'estoit pas oiseuse
 Pierres d'aumosnes ; en pité
 Chascun vice ot mont despité.
 Mais Orgueils adès y assaut,
 C'iert tout li pires de l'assaut ;
- 815 Aussi con s'il fust hors du sens,
 Jetoit et traioit à touz sens.
 En la targe Humilité pure
 Assena mainte pierre dure,

- Mais ains nel pot adomagier;
 820 Et la dame, pour lui vengier,
 Sus lui à geter recommence
 Grosses pierres de patience,
 Si qu'à lui n'ot Orgues pooir.
 Biaux fu cilz assaus à veoir,
 825 Et bien fu la dame gardée,
 Que volentiers ai esgardée,
 Car li regars m'abellissoit :
 Contre le vice escremissoit.
 Les vertus toutes estrivoient
 830 Contre mal, et en bien vivoient.
 De charité i vi assez
 Et d'autres biens que j'ai passez
 Pour ma parole abregier.
 Que vous dirois? A droit jugier,
 835 Onques n'oï parler en conte
 Qu'è fame de roy ne de conte
 Fust gardée en miller escole,
 Con la dame dont je parole :
 Ainz pechiez n'i pot avenir.
- 840 Je li vi en sa main tenir
 Une pomme toute d'or fin,
 Qui demonstroït, ce vous affin,
 Qu'elle iert empereïs roiaus
 De bianté, et cuer ot loiaus,
 845 Bien le perçui à sa semblance.
 Chemise ot de pureté blanche
 Que nus au tistre n'ot tasté,
 Et s'avoit cote de chasté,
 Qui grant senefiance note ;
 850 Vermeille iert et sus cele cote

819 *acc.* — 844 La grammaire serait sauve si l'on corrigeait : *et de cuer loiaus*, l'adj. *loiaus* étant rapporté au sujet ; « et loyale de cœur ».

- Ot ceinture de digneté
 Et mantel de virginité,
 D'inde couleur resplendissant ;
 Li veoirs m'iert abelissant
- 855 Si que ne pooie partir.
 Or est drois que celle part tir
 A ce que verité vous sonne
 De quel pris estoit la coronne
 De quoi celle très belle née
- 860 Avoit sa teste coronnée.
 Selonc la vraie entencion,
 Toute estoit de perfection,
 C'onques n'i poi veoir autre œuvre.
 Celle coronne nous descuevre
- 865 Qu'elle estoit parfaits mireoirs
 Aus dames, pour vrai, mire et hoirs
 Et royne de tout le monde ;
 Tant comme il clot à la reonde,
 N'ot cors de biauté si parfait
- 870 Et de bonté, car Diex l'ot fait
 Pour mirer dames et puceles.
 Mirer s'i doivent cilz et celes,
 Qui Dieu croient, car qui s'i mire
 De touz mehains i trueve mire.
- 875 Quant vi le mantel à son col,
 Je n'oi mie le cuer si fol,
 Selonc son autre riche atour,
 Qu'à la mere au creatour
 Cest vrai miroir ne comparasse ;
- 880 Je ne sai qui miex querre alasse,
 On li doit à droit comparer :

869 *Not.* — 878 Bien que les exemples de non élision de l'*e* muet devant une voyelle ne soient pas rares chez notre auteur (cp. v. 953), il vaut peut-être mieux lire *de creatour* ou *Que à* (élision habituelle).

- Bien se set de vertus parer,
 Et bien paroît aus paremens
 Que c'est ses drois comparemens,
 885 Si doit bien estre comparée,
 Tant iert de grant biauté parée
 Et de bonté ; qui la para,
 A autre ne la compara ;
 Mes cuers mesmes la compareoit ;
 890 A son maintien bien i paroît,
 Qui touz estoit d'onneur parez
 Et à loiauté comparez.
 De ce renon ot parement
 La dame et droit comparement,
 895 Qui mont estoit de haut parage,
 Et bien paroît avoir par age
 .xx et .v. ans ou .xx. et .vi.
 En li n'ert pas Orgueilz assis,
 Ains estoit douce et femenine ;
 900 Sa biautez la chambre enlumine,
 Qui tout mon cors enluminoit.
 A Simplece .i. poi s'enclinoit,
 Qui li moustroit maniere douce ;
 De sa belle vermeille bouche
 905 .I. ris si glorieus issoit
 Que li estres m'abelissoit
 Devant lui si très doucement ;
 Deci au jour du jugement
 Ne fusse de veoir lassez ;
 910 Touz autres cors avoit passez
 De biauté, à droit regarder.
 Mise l'avoit, pour miex garder,
 Loiautez ou siege de Grace,
 Où de vertus avoit grant masse,

- 915 En la chambre dame Valour,
 Qui painte estoit de tal coulour,
 De si très noble et de si riche
 N'i entroient aver ne chiche
 Ne hons de mauvaise matere.
- 920 Resplendissans estoit et clere
 Celle chambre en vertus luisans,
 Ains ne fu liex si deduisans.
 Leens iert celle douce ymage,
 Qui toute douleur asouage
- 925 En regarder son douz semblant.
 Tant ala ma joie doublant,
 Quant son douz viaire oi vetü,
 Qu'ains mais n'oi si grant joie eü,
 Car par verité vous recors,
- 930 Tant avoit bel et gent le cors
 Toute y estoit biautes eslite.
 Bien vi qu'Aventure m'ot dite
 Verité, qui là m'enveoit,
 Car plus belle estre ne pooit ;
- 935 Onques si belle riens ne fu.
 Il sembloit qu'alle araisit ou fu
 De charité qui l'embrasoit ;
 Nulle heure onques ne reposoit
 De conforter gent mendiant.
- 940 Là m'alai grant piece oubliant ;
 Touz jours i vousisse bien estre,
 C'iert uns fins paradis terrestre,
 Vuis de courous et plains de joie.

Si com celle dame esgardoie

- 945 Et vouloie parler à li,
 Uns siens sergens avant sailli,
 Qui Cremeurs estoit apelez.

947 iert apeles. La lecture *cremeurs* est inadmissible.

- Ses conseuls ne fu pas celez,
 Ainz me dist tout haut qu'Aventure
 950 Me remandoit grant aleüre,
 Et par la doute de mesprendre
 Me fist il le retour reprendre
 Par où je estoie montez.
 A mon conduit fu Loiautez
 955 Pour moi compaignie tenir,
 Car la dame l'i fist venir,
 Qûi si estoit de bon affaire
 De bien set quanc'on en doit faire ;
 Si partismes ensemble atant.
 960 Tous les degrez, nous esbatant,
 Où montez iere ravalames
 Et à Aventure ralames,
 Qui à Science m'atendoit ;
 Ma response à oïr tendoit.
 965 Quant fui à Science venus,
 Embraciez fui et chier tenus
 D'Aventure, et dist : — « Amis chiers,
 Vos parlars n'est mie trop chiers.
 Or nous dites, se vous voulez,
 970 Avez bien esté escollez ?
 Quel feste vous ont fait les dames ?
 Sont elles bien de cors et d'ames,
 Bonnes et de grant biauté plaines ? »
 — « Certes, ma dame, oïl, à paines
 975 Fait il si bel em paradis ;
 A paines vous seroit jâ dis
 Li grans biens qu'entr'elles m'ont fait.
 Chascune apris m'a de son fait
 Et moustré si très doucement
 980 C'onques de mieldre acointement
 Dames au monde n'accointai.
 De Largesse, la très cointe, ai

- Et joiaus d'or et d'argent,
 S'ai vetü la dame au cors gent
 985 Oü toute biautez est comprise,
 Et certes est bien drois c'on prise
 Sa biauté, car tant par est bonne
 Qu'elle est vrais mireours et bonne
 Et exemple de grant bonté.
 990 En roiaume ne en conté
 N'a de biauté plus souveraine :
 Elle est estoille tremontaine
 Et drois vrais mireoirs hautains. » —
 Dist Sapience, la haute : — « Ains
 995 Ne fu de bonté sa pareille ;
 A moi entendre s'appareille
 Celle qui de biauté se pere ;
 S'à ce mireoir ne compere
 Ses renons, chier le comparra :
 1000 Biautez em poi d'eure faudra ;
 Mais li bien fais à touz jours dure.
 Biautez doit avoir par droiture
 Bonté en li, et s'elle i faut,
 C'est une biautez à brifaut ;
 1005 De tel biauté n'est point de conte ;
 Ne cil ne sèvent qu'onneurs monte
 Qui biauté prisent, tant soit cointe,
 S'elle n'est de bonté acointe
 Et de bonnes vertus garnie.
 1010 Biautez sans bonté est banie
 Hors de la court aus vrais amans ;
 Plus est belle dame blamans
 Cent tans et doit estre blamée,
 Puis qu'elle n'est bonne clamée,

998 *se compere*. — 1012 *Blasmer* paraît dans mon texte avec et sans *s*; je me conformerai aux données de la rime.

- 1015 Que la laide qui mal se prueve,
 Et par entendement le prueve
 Et offre en touz liex à prouver.
 Mais qui la puet bele trouver
 Et bonne, bien doit estre amée,
 1020 De cuer servie et honorée. » —
 Quant Loiautes, qui nest pas fole,
 Ot escoutée la parole
 De Science, elle a dit sanz doute :
 — « Dame, je m'i acorde toute
 1025 Et chascuns s'i doit acorder,
 S'en veil jugement recorder ;
 C'est bien drois, et il le me semble,
 Quant dame est bone et belle ensemble
 Et en honneur veult labourer,
 1030 Qu'elle fait moult à honorer.
 Moult est noble la seignorie
 De belle dame bien norrie,
 Puis qu'en haute honneur se norrist,
 Mais biautez sanz bonté porrist
 1035 Em pechié, s'elle ne s'escure:
 Tex biautez est clartez obscure,
 Sanz honneur, plaine d'oscurté,
 Ne il n'a point de sotreté
 En biauté de pechié confite :
 1040 C'est grace qui riens ne profite,
 Et une gloire sans profit.
 Bien doit savoir dame de fit
 Que sa biautez est tost passée,
 Puis qu'elle est du pechié quassée,
 1045 Dont haute honneurs trebuchie et quasse.
 A trespassez n'a point d'espace,
 Elle trespasse aveuc le vent,

1025 chascune.

- Et certes, qui sa biauté vent
 A tel marchié, soit cilz ou celle,
 1050 Honte et paine à lui amoncelle :
 Honte au cors et à l'ame paine.
 Dont fait bien dame qui se paine
 De vilain pechié eschuer ;
 Miex se devoit lessier tuer
 1055 Que sa biauté de vilain vice
 Entechier par fole delice,
 Ne de vilain cas emboer.
 Nus hons ne doit biauté loer
 Qui de vilain pechié s'emboe ;
 1060 Puis que biautez veult c'on la loe,
 Sa vie doit, sanz mespasser,
 A ce vrai miroir compasser,
 Qui touz autres a trespassez,
 Ainz ne fu de pechiez quassez,
 1065 Tant a ferme et seür corage.
 Bontez en dame est droite cage
 Pour garder biauté de mesfaire :
 Celle dame en donne examplaire
 Où vous estes venus esbatre ;
 1070 Celle est vrais miroirs sanz debatre,
 En li est touz maus abatus :
 Qui ce ne croit, si soit batus.
 Ainsi l'a fait Diex atirer
 Miroir aus dames pour mirer ;
 1075 Mirer s'i doivent tout et toutes.
 Amis, à ma parole escoutes,
 Tel jugement t'eu veil outrer,
 Qu'aus dames le veulles monstrer,
 Si que chascune garde i prengne.

1060 que omis. — 1063 Que... trespassez. — 1071 sont p. est; ma correction est commandée par la grammaire.

- 1080 Pour doute que je me mesprengne,
 Au chastel raler m'en couvient;
 Quant du dire temps et lieux vient,
 Conter le porras et retraire
 Qu'à biauté de dame parfaire
- 1085 Couvient il par necessité
 .III. ouvriers sans adversité,
 Qui toute honneur à faire empraignent
 Et tant de bien en eulz compraignent
 Que l'ont ainssi que tout compris.
- 1090 Li premiers est de moult grant pris,
 C'est Paours qui envis mesprent:
 Grant pris en sa prise comprend,
 Qu'en nul vilain cas ne se boute.
 Paours crient tant honte et redoute,
- 1095 S'il puet, jà n'i sera boutez;
 Tant est de lui pechiez doutez
 Qu'ains ne fu en lui hardemens
 De mal faire. Et Entendemens
 Est li secons; moult est puissans
- 1100 D'onneur faire et bien cognoissans.
 Entendemens set tout et voit,
 Et avec Paour se pourvoit
 D'ouvrer si qu'il ne soit blasmez.
 Li tiers si doit moult estre amez:
- 1105 C'est Raisons, qui est sans reproche;
 Moult près d'Entendement s'aproche,
 Ensemble va leur volentez,
 Car li uns est de l'autre entez
 De ce dont chascuns s'entremet.
- 1110 Et quant Paours entr'eus se met,
 Tant font Biauté honte douter
 Qu'en pechié ne s'ose bouter.
 Cil .iij. sont bon en toutes cours:

- Paours est contre mal secours,
 1115 Bien set au grant besoing secourre,
 Et Entendemens si laboure
 A cognoistre Dieu et sa mere,
 Bien et mal voit, et chose amere
 Desfent sa mestresse à user ;
 1120 Tout mal vice fait refuser
 Par Paour, qui tout mal refuse.
 Bien fait qui de leur conseil use
 Ne nulz biens n'en est refusez ;
 En bonnes meurs est cuers usez
 1125 Qui sa vie a par eus usée ;
 Jà n'iert de bonté refusée
 Biautez qui par eulz finera,
 Ne Diex ne le refusera ;
 Ne Raisons n'a cure d'usure,
 1130 De forfait ne de mespresure,
 D'outrage ne de nus mesdiz.
 Raisons est o raison touz diz,
 Raisons bel œvre et bel raisonne,
 Raisons toute riens asaisonne,
 1135 Raisons comprent mesure et sens,
 Humilité, pitié et sens.
 Courtoisie n'est elle mie ;
 Qui n'a de raison que demie,
 S'a il de biens poi et de mi :
 1140 Ce veilliez retenir de mi.
 De ces .iiij. ouvriera se pourvois
 Biautez qui veult que on la voie
 En bien et en haute honneur luire ;
 Par eus se doit vivre et deduire
 1145 Et avoir des vertus conduit ;
 Lors ara elle le deduit

- D'onneur et de biauté en terre,
 Et porra paradis conquerre,
 La joie qui miex li vaudra.
- 1150 Autrement de biauté n'ara
 Le pris ne d'onneur recouvrier,
 S'à li n'œvrent cil .iij. ouvrier,
 Qui toute honneur font recouvrer.
 Or t'ai je donné à ouvrer,
- 1155 Dist Loiautez, plus ne tendi. » —
 Lors monta, qu'elle n'atendi,
 Au chastel, ne ne detria,
 Mais au partir moult me pria
 Qu'aus dames savoir le feïsse
- 1160 Et .i. dit en rime en meïsse
 Et pensasse du commencer ;
 Ce me porroit moult avancier,
 Dist Loiautez ; c'est vraie chose.
 Science, qui savoit la glose,
- 1165 Et Nature, dont ce venoit,
 Chascune le me semonnoit
 Et je du rimer m'entremis,
 Que terme ne respit n'i mis ;
 Tant ne quant ne voil detrier,
- 1170 Ainz mis paine à l'estudier.

Si com iere en celle estudie,
 Vi venir une compaignie
 Qui toute iert de dames roiaus,
 De cuers fins, certains et loiaus,

1170 Ici s'intercale une miniature, précédée de la légende que voici : *Veschi comment Watriqués ot descendus les .xiiij. degres et vit venir une grant compaignie des dames du roiaume, et entre celles il y avoit .iiij. roynes desquelles li une les passoit toutes de monter plus haut.*

1174 *De cuer fin* ; le pluriel des deux adjectifs qui suivent imposait la correction que j'ai faite.

- 1175 Que fine amours conduit et loie.
 En haut le dirai si c'on l'oie,
 Se de l'oïr est vos otrois,
 Que de roynes y ot trois,
 Plaines de très grant biauté fine.
- 1180 Si ot duchesses et dauffine
 Et contesses de tel aroy,
 Con se fussent filles au roy,
 Deci à .xxij. de nombre.
 S'ierent assemblées en l'ombre
- 1185 D'un très bel vert flouri pommier,
 Assez près du degré premier ;
 Moul se hastoient de monter.
 D'eles sai bien les nons conter,
 Comment on doit nommer chascune,
- 1190 Mès bien sai qu'il en y ot une
 En qui tant de biens amassoit
 Et de biauté, qu'elle passoit
 De bien monter toute sa route ;
 Et chascune après li s'aroute,
- 1195 Mais celle aloit devant touz diz ;
 Onques ne li fu escondiz
 Nulz passages, tant fust estrois.
 Les degrez et touz les destrois
 Monta deci à Charité.
- 1200 Là ot moul son cuer delité
 Pour ce qu'en li vit volentiers,
 Si offri ses cuers touz entiers,
 Car là fu si très bien venue
 Que toutes gens, grosse et menue,
- 1205 La tenoient à la greignour
 De biauté, et s'avoit signour
 Qui bien contre li afferoit.

1182 *Con sel fussent.*

- Qui sa biauté le jour verroit,
 De pechié se devoit garder.
 1210 Qu'en diroie ? Au droit regarder,
 En tout le roiaume et l'empire
 N'a biauté qui la soie empire,
 Ne bonté nulle qui la passe.
 Toute honneur en son cuer entasse
 1215 Et touz biens i sont entassez.
 Tant fist que ses cors fu passez
 Au pié droit du vrai mireoir.
 Diex ! qu'il le fesoit bel veoir :
 Le cors avoit tant bel et gent
 1220 Et si bien fait que toute gent
 Looient sa très grant biauté.
 Et plus ot encor sourmonté
 De bonté toute sa compaignie ;
 N'estoit pas d'acointance estraingne,
 1225 Mais de si douce et amiable
 De cuer et si très charitable
 Que tout li bon amer la doient.
 Les dames qui après montoient
 Li portoient moult grant honneur,
 1230 Car toutes, grandes et meneur,
 Disoient qu'en li iert assise
 La biautez plus parfaite et mise
 Et la bontez plus souveraine.
 Et de li amender se paine
 1235 De plus en plus ; tant s'en pena
 Qu'au vrai mireoir assena ;
 Devant toutes s'ala mirer.
 Richement s'iert faite atirer
 De partiz roiaus vestemens :
 1240 Moult iert biaux ses acensemens,

- Endroit le ceint iert touz entiers
 Et moult resplendist volentiers
 Li azurs et les fleurs de lis;
 De li veoir iert fins delis,
 1245 De richesse y avoit grant part.
 Et à senestre d'autre part,
 Vi une barre toute seule
 D'argent componnée de gueule;
 De li veoir iert melodie.
 1250 Et si n'est nulz hons qui vous die
 Le contraire, que sa bonté
 N'ait tout lait vice sourmonté,
 Si que bien et bel se mira
 Ou miroir qui d'onneur mire a;
 1255 Mielz ne s'i pot dame mirer.
 Son cuer ot Diex fait espier
 De pitié et d'umilité,
 Et orgueil tout ensus geté;
 Aournée iert de noble atour.
 1260 Si qu'elle ot alé tout entour
 Ce vrai miroir et soi mirée,
 Une dame a à li tirée,
 Qui la sivoit assez de près,
 Et les autres toutes après
 1265 Si com chascune iert arengée.

- Leur est Aventure widiée
 D'ileuc et a pris son retour;
 Je ne sai pas en qual destour,
 Ne le lieu où elle tourna,
 1270 Mais puis à moi ne retourna
 Et Nature s'est atournée

1251 *estoit* au lieu d'*iert*. — 1259 *grant melodie*. — 1279 *trouva*,
 — 1281 *s'est atournée*.

- De retourner, puis s'est tournée
A son degré, au premier tour.
Et je en l'ombre d'une tour
1275 Me tournai ainssi atourné,
S'ai tant tourné et retourné,
Comme uns hons qui est endormis,
Qu'à moi reving touz estourdis
En l'estudie et ou penser,
1280 Si ne voil tant ne quant cesser
Que celle belle avision,
Dont dite ai la division,
En rime n'aie devisée.
Or soit si la dame avisée,
1285 Qui belle est de cors et de vis,
Qu'à ce vrai miroir plain d'avis
Praigne exemple et s'i avise
Qu'à toute honneur faire ait devise,
Et puist user en bon usage
1290 La biauté de son cler visage.

A vous, dames, grans et petites,
Toutes ces paroles ai dites,
Ne le tenés à nul mesdit.
Atant vous finerai mon dit.

1282 *retournée*. — 1289 *l'estude* (cp. v. 1171). — 1297 *Exemplaire*
p. *exemple* ferait disparaître l'hiatus. — 1298 *ait vise*.





II.

LI DIS DU CONNESTABLE DE FRANCE ¹.



- sage preudomme obeir
Se doit on d'ounneur pourveir
Et grace aquerre à son mestier ;
C'est ce de quoi j'ai grant mestier.
- 5 Que Diex de grace me pourvoie
Et d'eür, et me mete en voie
De bien aprendre et tant savoir
Que je moustrer vous puisse à voir
Et conter, sans estre repris,
- 10 Mon ditié qu'à faire ai empris,
En moustrant les fais et l'emprise
D'un preudomme que chascuns prise.
Chascuns qui miex miex en parole,
Et si bonne en est la parole
- 15 Au matin que qui em parra

¹ Fol. 27 à 33. La rubrique porte : « Ci commence le dit du conne-
table de France, conte de Porchiens, nommez Gauchier de Chastillon,
fais par Watriquet. » — M. Jubinal a imprimé cette pièce dans ses
Lettres au comte de Salvandy (p. 186 et ss.), d'après la copie de Gerard
à La Haye. — Elle fait défaut dans les trois autres manuscrits qui
m'ont servi.

En tout le jour miex en vaura.
 Car li preudons estoit parfaiz
 En honneur par diz et par fais,
 Courtois et de très grant vaillance;
 20 De ce n'est il nulle doutance.
 Largesce et honneur norrissoit
 Et touz servises merissoit,
 Nulz n'estoit de lui escondis.
 Or en doit on faire bons dis,
 25 Oprimes en est il saison.

Bons iert aus champs et en maison,
 En touz temps, la nuit et le jour;
 Il ne prenoit onques sejour
 De lui en honneur travaillier;
 30 Prouesce faisoit esveillier,
 Courtoisie, honneur et largesce
 Et loiauté, qui de noblesce
 Toutes les autres vertus passe.
 C'estoit la jemme et la topasse
 35 Des haus hommes, touz les passoit
 D'onneur faire; adès amassoit
 Largesce en lui de plus en plus;
 Ce fust outrages du sorplus.
 Moult iert courtois outre mesure
 40 Et si nés, c'onques mespresure
 D'autrui ne volt conter ne dire;
 Tant fust plains de courouz ne d'ire,
 Onques n'issi hors de sa bouche
 Vilains mos; maniere avoit douche,
 45 Plus que dame ne damoisele.
 De sa vie, qui tant iert bele,
 Ne devoit nus estre taisans:
 Au monde iert et à Dieu plaisans,
 Car à nullui ne desplaisoit.

- 50 Des mauvais parler se taisoit
 Et des bons iert sa bouche plaine ;
 En son cuer sourdoit la fontaine
 De si parfaite courtoisie
 C'onques personne tant prisie
 55 De lui à son vivant ne fu,
 Car il ardoit tous dis ou fu
 De charité et de largesce ;
 Onques miex n'en fu en l'adresce
 Alixandres ne Charlemaine.
 60 S'autant eüst en son demaine,
 Moult elüst de larges passez.
 Tant estoit plains et amassez
 Des vertus et des bonnes mours,
 Que il fu d'armes et d'amours
 65 Presque parfais en tout son tans.
 Or en est triste et lamentans
 Honneurs, quant elle l'a perdu ;
 Pour li a le cuer esperdu
 Et en tristeur ira vivant.
 70 Ne soit qui m'en voist estrivant,
 Cuer avoit de large donneur.
 Plains de courtoisie et d'onneur,
 En touz cas loians et estables,
 Ainssei vesqui li conestables,
 75 Li bons Gauchiers de Chastillon,
 Cuens de Porchiens, qui au billon
 N'afinoit argent ne or fin ;
 Mais en honneur jusqu'à sa fin,
 En si biaux despens l'afina,
 80 C'onques de donner ne fina
 Tant qu'il en ot la main où metre.
 Onques ne se sot entremetre

- Nul jour d'estre avers ne eschars,
 Car s'il plouïst pains, vins et chars,
 85 S'en iert bien servie sa court.
 Oprimés tieng son terme à court,
 Trop vesqui poi li bons preudons,
 Qui tant nous donnoit de biaux dons.
 Nus n'estoit de lui refusez ;
 90 Onques ses cors ne fu usez
 Qu'en très haute honneur pourchacier.
 S'estist bras de fer ou d'acier,
 S'en faisoit il prouesce assez ;
 Quant ès rens s'estoit entassez
 95 Et en la presse des chevaus,
 Comme Tristans ou Perchevaus,
 I faisoit sa force cognoistre,
 Lui douter et son pris acroistre ;
 Touz dis sembloit frès et novviaux,
 100 Dont s'estoit si plains de reviaus
 As hostes où il revenoit,
 Qu'autre de lui ne convenoit
 A resbaudir la compaignie.
 Hé las ! trop en est mehaignie
 105 Courtoisie, qui que s'en dueille,
 Et Largesce, veille ou ne veille,
 Couvendra de France partir,
 Où elle iert mise à grant martir.
 Nus hebergier ne l'osera,
 110 Car Destresce pourposera
 Encontre li en tel maniere,
 Que mais n'iert au monde planiere,
 N'i ara deduit ne soulas.
 Ma dame Loiauté, hé las !
 115 Qu'en dirés vous ? C'iert vostre pere.
 Iert jà mais nus qui si se pere
 De vous, que cis en iert parez ?

- Au duc Naime estoit comparez,
 Le Baivier, qui servi maint jour
 120 Charlemaine le roy majour.
 Ainssi vesqui que li dus Naimes,
 Preudons, loiaus ; et se tu maines
 Pour li tristour et grant tourment,
 Ne m'en merveille nullement :
 125 Trop en est tes nons abaissiez.
 Mais de Proesce me laissez
 Un poi parler, qui moult s'en clame
 Lasse dolente et tel duel maine
 Que nulz nel puet reconforter.
 130 — « Je me souloie deporter,
 Dist elle, en honneur et em bruit,
 Et si faisoie au monde fruit ;
 Or m'estuet des or mais sechier,
 Quant celui voi mort qui si chier
 135 M'avoit qu'il n'iert onques sanz mi
 Nulle fois ne jour ne demi ;
 Et mors m'en mist en grant esmai,
 Qui en l'an .xxix. en mai
 Le m'ousta à l'Acencion ;
 140 Mouç en ai grant contricion
 Au cuer et moult en sui marie,
 Ne sai mais à cui m'aparie
 Ne t demorer assetur,
 Car poi truis de cuer si meür
 145 En armes par bien labourer,
 Où je puisse em pais demorer
 Assés ne estre à mon devoir ;
 Mais bien vous puis dire de voir,
 Cilz me faisoit à honneur vivre
 150 Avenç Loiauté à delivre,

- Aveuc Largesce et Courtoisie ;
 Par lui estoie actorisie
 Et cogneüe tout partout ;
 Ne nulz, tant ait le cuer estout
 155 Ne le cors fort, aspre et legier,
 Ne nous veult en lui hebergier,
 Nous .iiij. ensemble en son hostel.
 Mais li preudons avoit los tel
 En très haute honneur si parfait,
 160 Qu'en lui estions tout à fait
 Hebergies à volenté,
 Car il avoit le cuer enté
 De largesce si très parfaite
 Que de lui onques ne fu faite
 165 Escharsetez ne vilanie.
 Bien nous a destruite [*la vie*]
 Mors qui tel cors nous a tolu,
 Car pour argent ne or molu
 N'iert jà mais .i. tiex recouvrés.
 170 Ahi ! terre, et car aouvrés,
 Engloutissiez nous toutes .iiij.,
 Ne praigniez pas l'une sanz l'atre ;
 Pour Dieu, ne nous descompaigniez ;
 Ou en honneur nous sousteigniez
 175 Et nous sauvez nos bons ostés,
 Ou toutes .iiij. nous ostés,
 Car conforter ne nous savons
 Quant no pere perdu avons,
 Qui estoit en honneur oroissans ;
 180 Tant qu'il vesqui, fors et poissans
 Fu moult de cors et esveilliez ;

166 Le manuscrit (du moins la copie que j'en ai reçue) présente à la fin du vers une lacune que j'ai comblée par conjecture. Jubinal (d'après Gérard sans doute) a mis *destruite*, qui est un mot impossible et qui laisse la mesure en défaut.

- Donques ne vous en merveilliez,
 Se le cuer avons esperdu,
 Qui tel seigneur avons perdu :
- 185 Bien poons gemir et plorer,
 Car ne sarons où demorer
 Jà mais en .i. cors tout ensemble,
 S'uns n'en naist qui à lui resemble.
 Toutes .iiij. en .i. manoir
- 190 Ne porrons jà mais remanoir ;
 A douleur sommes departies,
 S'irons par estranges parties,
 Mais je ne sai de quelle part,
 Ne qui ara mais en nous part.
- 195 Grant duel ai du departement,
 Car je sai bien apertement,
 Jà mais ensemble ne serons,
 Pour nient nous en lasserons ;
 Nos vies user nous couvient
- 200 En tristeur. Quant il me souvient
 Du temps de son bon vasselage,
 Que il estoit en jone aage,
 Ne laissoit en loutaing païs
 Tournois, cembiaus ne envaïs,
- 205 Qu'estre ne vousist des premiers ;
 D'onneur faire estoit coustumiers,
 Onques jour n'en fu recreans.
 Hé, las ! bien sommes mescheans
 D'avoir perdu .i. tel seignor :
- 210 Nous ne rarons jà mais greignor.
 Onques estouz ne bobanchieres
 Ne fu ne vilains manechieres,

183 *les cuers.* — 188 Après ce vers le ms. porte les lignes suivantes :
Vesci comment les .iiij. suers se complaignent de leur bon pere le
conestable qu'il ont perdu.

- Mais courtois, humbles, douz et frans
 Fu touz jours; ainz ne fu souffrans
 215 Ses cuers à deshonesté faire.
 A tout le monde devoit plaire,
 Car c'estoit .i. drois portajoie;
 Donques n'est nus qui ne s'ajoie
 Si tost qu'il ot parler de lui;
 220 A paines vi ge onques nullui
 Qui de lui deïst se bien non.
 Or pert bien Largesce son non,
 Courtoisie, Honneurs et Noblesce;
 La mors vilainement nous blesce,
 225 Qui nous en a fait orphenines.
 O Loiauté, se tu ne fines
 De duel et d'ire, c'iert merveilles.
 Qui nous tendra jà mais as veilles
 Ne as festes en grant chierté?
 230 Vous n'aviez orgueil ne fierté,
 Gentilz conestables des Frans,
 Ainz estiés douz, courtois et frans
 Cent tans plus que je ne vous die:
 Vous hayés mesdit et boidie,
 235 N'entendiés à riens qu'il deïst.
 S'uns pources hons vous mesfeïst,
 Vous n'estiés pas aigres de prendre
 Vengeance ne de lui sorprendre,
 Ainz faisiés tant par biau souffrir
 240 Qu'à piés vous en venoit offrir
 L'amende tout à vo plaisir
 Sans vous point d'onneur dessaisir;
 Et as poissans, fors et estous,
 Là se moustroït vo pooirs tous,
 245 Vous n'en dengniés .i. deporter
 Pour riens c'on seüst enorter;
 Vers euls aviés cuer de dragon.

- Vous alastes en Arragon
 Pour aquerre d'onneur le pris,
 250 Qui n'est pas en reposant pris,
 Ainz l'achate moult chier li preus,
 Car il en vient honneurs et preus.
 Dont pour plus d'onneur conquerer,
 En Sezille, sanz arrester,
 255 Fustes vous, et en mainte guerre;
 Pour pris et haute honneur conquerre,
 Vous ne prendiés onques repos.
 Mais or sont bien d'autre pourpos
 Li pluseur prince d'orendroit;
 260 Tourner voi l'envers à l'endroit.
 Selonc la vie du preudomme,
 Des si fais est petite somme;
 A paines a il son pareill.
 Donques, se je ne m'apareill
 265 A ses fais conter et nonchier,
 A toute honneur doi renonchier,
 Car de largesce estoit floris
 Et en parfaite honneur norris,
 Très gentilz princes et loiaus;
 270 Comme à roide estache apoiaus
 S'i pooit chascuns apoier
 Pour loiauté prendre et loier. »

- Seur toute riens estoit à dame
 Douz et courtois; onques nulle ame
 275 Ne les pot miex de cuer amer
 Sans vilanie et sans amer.
 Vous savez bien se voir en di ;

278 N'était la rime, j'aurais imprimé *apoiat* (qui sert d'appui) en rapportant l'adj. à *estache*; mais dans l'impossibilité de changer à la rime *loiaus* en *loial*, il faudra prendre *apoiaus* dans le sens de « s'appuyant ». Le texte imprimé de Jubinal porte *apoiaus*.

- Sa renommée s'estendi
En mainte marche par le monde
280 Mout mena vie pure et monde ;
Chascuns qui miex miex le pris
De largesce et actorisa ;
D'onneur fist s'amie et s'espeuse,
Et de li en amour joieuse
285 Ces .iiij. filles engendra,
Qui assez miex, .i. jour vendra,
Le porront pleurer et complaindre
C'orendroit ; moult auront à plaindre
Quant bien apertement saront
290 La perte que faite y aront ;
Moult viveront en grant tristesse.
Jà mais joie au cuer ne leesce
Largesce à paines n'avera,
Ne li royaumes ne saura
295 Qu'il a perdu ou gentil conte,
Ne à combien li duelz en monte,
Tant que besoins en iert venus.
Mais dont saront, grans et menus,
Combien domageuse est la perte,
300 Car à l'ueil la verront aperte,
Et combien ses cors leur valoit,
Dont assez petit leur chaloit
A son vivant, dont c'iert folour,
Car il leur retourne à doulour.
305 Et bien s'em pueent si ami
Desormais clamer elami,
Car près et loing bons leur estoit,
D'eus aidier onques n'arrestoit
Ne cessoit yver ne esté.
310 Bons leur a mainte fois esté,
Maint grant fais leur a soustenu
Et en grant honneur maintenu.


- Bons fu à son commencement,
Bon moien ot et finement.
- 315 Vie honneste et belle mena
Li preudons, et Diex l'asena
A fin si honorable et douche,
Qu'aussi comme la vraie touche
Où vices ne puet aprouchier,
- 320 Morut sanz vilain reprouchier,
Comme la fleurs de son lignaige,
Li bons preudons. Si com li naige
Au chaut soleil remet et font,
Ensement trebusche et confont
- 325 Largesce et Courtoisie toute
Et Prouesce, de ce n'est doute ;
Loiautez meïsme i chancelle.
A paines voi celui ne celle,
Tant face en lui terre trembler,
- 330 Qui parfaitement ressembler
Veuille le preudomme au cuer fin,
De cui mon dit veul traire à fin.

314 et omis. Jubinal : *Bon moien et bon finement* (correction inacceptable). — 319. Jubinal : *Où vives*. — 322-3 *lignaige* : *li nage*.



III.

LI DIS DE LA NOIS ¹.

 i sages Salemons nous moustre,
Par bon exemple et par vrai moustre,
C'on doit touz jours son sens moustrer
Par biaux exemples demoustrer,

- 5 Car li sens qui n'est demoustre
Par biaux diz et par fais moustrez
Qu'il n'est à nullui profitans,
Ne vaut riens, ne plus que li tans
Qui est perdus sans recouvrer.
- 10 Dont doit touz jours sages ouvrer
En fais, en maintien et en œuvre,
Par quoi le bien moustre et descuevre,
C'on doit noncier et decouvrir :
C'est pechiez de son sens couvrir.
- 15 Pour ce vous sera decouvers
Mes petis sens et auovers

¹ Fol. 33 v°-38 v°. — Collationné avec B (Bruxelles) (fol. 51 v°-57 v°). — Se trouve aussi dans le ms. de l'Arsenal (fol. 183), le n° 2183 de la B. I., le n° 198 fonds Notre-Dame (fol. 394 v°) et dans la copie de Gerard.

8 B. *Ne ne vaut riens plus que.* — 11 B. *en maintiens.*

Par .i. bel example assez court,
 C'on puet bien dire en haute court :
 C'est de la nois, que je compere
 20 Au jone homme, filz de bon pere.

Qui bien se veult d'onneur parer,
 A la nois se doit comparer,
 S'iert à droit sa vie parée,
 S'à la nois grosse est comparée,
 25 Car biaux est li comparemens.
 Quant d'onneur vient li paremens
 Dont princes puissans est parés,
 Bien est à son droit comparés ;
 Qui à la nois se compara,
 30 De très haute honneur se para ;
 Li prueves en est apparans.
 Esgardez par mois et par ans,
 A chascune saison nouvele
 Que li noiers se renouvele,
 35 Qu'il est verz et renouvelez,
 Couvers de fueille et estelez
 De flours, dont la nois naist et point,
 Tant qu'elle est grossc, et en ce point
 Toute verte l'estuet cueillir
 40 Pour confiture recueillir.
 Ainssi s'en couvient entre metre
 Qui la nois veult en confit metre :
 Cueillir l'estuet jonete et tendre.
 Et par ce point poons entendre,
 45 Ce puet on esprouver souvent,
 C'on doit en son jone jouvent

17 B. *Par un exemplaire assez court.* — 31 Cette forme de nominatif *prueves* se retrouve dans le ms. de Br. — 35-36 Ces vers sont transposés dans notre ms. — 37 B. *De fuer.*

- L'enfant jœne aprendre et estruire.
 Qui ou chemin le veult conduire
 De valeur, d'armes et d'amours,
 50 Confir le doit en bonnes mours
 Et aprendre d'onneur l'usage,
 En tant qu'il est de jœne aage;
 On le doit, par bien doctruiner,
 Faire obeïr et acliner
 55 A l'estat qu'il doit maintenir,
 Pour miex droite voie tenir,
 A bien faire estre coustumiers.
 C'est li examplaires premiers
 De la nois verte et la matire,
 60 C'on doit en bonnes mours confire
 L'enfant tant qu'il est jones d'ans,
 Pour miex estre à honneur tendans;
 Ou autrement il en meschiet.
 La nois le prueve. S'ele chiet
 65 Ou on la queult à Penthecouste,
 Il n'i a riens fors que la crouste,
 Aigre et amere sans douceur.
 Or la fait de bonne liqueur,
 Qui confire la veult à droit,
 70 Et qui la saison d'orendroit
 Que je di lairait trespasser,
 Pour noient s'i porroit lasser;
 J'à mais confite ne seroit
 Puis que sa verdeur passeroit
 75 Et on verroit l'escaille dure.
 Ainssi est il de la nature
 A l'enfant jone damoiseil;

47 B. *L'enfant noble* (leçon préférable). — 50 B. *de b. m.* --
 59 B. *a verde*, mais pl. h. v. 39 *verte*. — 62 B. *Tous jours estre*
 (leçon fautive, je pense).

- Si con afaite .i. joene oisel,
 Le doit on d'onneur afaitier,
 80 Lui net tenir et près gaitier,
 Touz jours l'neil avoir à sa face,
 Pour regarder qu'il ne mesface
 Encontre les bonnes vertuz.
 Et quant d'enfance est desvestuz,
 85 Si con la nois qui se desveste
 Hors de s'escorche, en vie honneste
 Doit sa vie à son temps muer
 Et lui de pechié desnuer.
 La nois que nature desnue
 90 De s'escorche tant qu'elle est nue,
 Et l'eschafillons nés et nus,
 Nous est exemples contenus,
 Puis c'on est d'enfance mués,
 C'on doit nés estre et desnusés
 95 De vilanie et d'autre vice,
 Doubter Dieu, amer son service,
 Tendre à honneur et le bien faire.
 Et qui plus est de noble affaire,
 Miex doit estre en honneur parfais,
 100 Miex afaitiez, et en touz fais
 Doit estre d'orgueil deschargiez,
 De pechiez nés et espurgiez,
 Son cuer tendre et son cors pener
 Tant qu'à valour puist assener ;
 105 Prendre garde à l'escafelote,
 Qui grans biens senefie et notte,
 Qui nous est comparée au cors.
 Biaux en est et bons li recors,
 Drois le tesmoigne et s'i acorde :

87 B. *et son temps user.* — 88 B. *Et soi d. p. destorner.* — 106 B.
Qui grant senefiance note.

- 110 Li cors, que pechiez ne le morde,
Doit aussi durs estre et seturs
Con li eschaffillons meturs,
Qui le noiel norrist et garde
Sans empirier; c'est bonne garde,
- 115 Qui bien i voudroit regarder.
Ainssi doit cors l'ame garder
Et nuit et jour estre enchiez
De fourir toutes vanitez
Qui puegent l'ame à Dieu tolir.
- 120 Riens ne doit le cors amolir
Dont l'ame soit à pechié mole.
Courtois et de douce parole,
Debonnaire et humble doit estre
Damoisiaus estrais de bon estre,
- 125 Ne se doit en orgueil crester,
Ne en vilanie arrester
Ne doit ses cuers; gentilz et douz,
En richesce n'en grans adoubz,
Aus bons s'umelie et adouces.
- 130 Si com la nois amere et douce,
Doit avoir cuer douz et amer;
Ainssi se fera il amer.
Durs doit estre, amers et cuisans
Et fel contre les mesdisans
- 135 Felons qui servent de mentir,
Et li bon le doivent sentir
Douz, amiable et fin courtois;
Ne doit lessier desous ses dois
Felons traïteurs converser,
- 140 Ensus de lui les doit verser;
Car toute honneurs chiet et reverse
En lieu où traïtres converse;

133 B. *Surs* au lieu de *durs* (semble préférable).

Il est fel, mauvais, despiteus,
 Et on doit vers lui estre teus ;
 145 Puis c'on le puet mauvais prouver,
 Nule douceur ne doit trouver
 Li fel, li traîtres renois ;
 Mais plus sur qu'escorche de nois,
 Plus amer, de durté greignour,
 150 Doit trouver le cûer son seignour
 Li fel, li envieus mesdiz ;
 Et li preudons, preus et hardiz,
 En loiauté ferme et estable,
 Le doit trouver douz, amiable,
 155 Humble, courtois et debonnaire.

Or vous dirai je l'exemplaire
 Du noiel qui est douz et blans ;
 Est moult bien à l'ame semblans.
 Quant la nois est en sa maison
 160 Escaillée en verte saison,
 S'on en veult le noiel mengier,
 Volentiers poile et sanz dangier
 En tant qu'il est verz apelez ;
 Mais jà puis n'iert aise pelez
 165 Ne la pelace jus pelée
 Que la nois iert vielle apelée ;
 Ce puet on esprouver à voir.
 Bon exemple en poons avoir
 A l'ame ; s'elle est entechie
 170 D'aucun vilain pechié tachie

147 B. *Li fenez tr. r.* — 151 B. *Li fenez envieus m.* (ainsi aussi 2183). — 153 Les adjectifs se rapportent au nominatif *preudons* ; il faudrait donc, selon la grammaire, *fers p. ferme*. Cependant B. et 2183 ont également *ferme*. — 166 *viels*. — 170 B. *D'aucun pechié de vilanie*. — Ms. 2183 : *D'aucun pechié fait et blecie*.

- Que Diex praigne et ait en despit,
 Li cors, sans prendre nul respit,
 S'en bonnes meurs veult habonder,
 Joene en doit le pechié monder,
 175 Car n'est riens tant l'ame vergonde
 Que vielz pechiez. Dont qui s'esmonde,
 Ainz que il soit vielz devenus,
 De touz pechiez grans et menus,
 S'il sen veult jônes escurer,
 180 Plus legiere est à endurer
 La penitance, et mains en dure
 La paine qui jones l'endure :
 Ce puis je pour voir soustenir.
 Ceste voie doivent tenir
 185 Li damoiseil noble et puissant :
 Pour miex estre en bonté croissant,
 Doivent entendre à bonne fin ;
 C'est ce c'on aime de cuer fin.
 De fin corage est affinez
 190 Qui tent qu'à valeur soit finez
 Et d'onneur sa vie affinée.
 Jà mais parole n'iert finée
 Du preudomme qui ainssi fine ;
 Qui vie a mené bonne et fine,
 195 Ses renons jà ne finera,
 Mais aussi bien l'affinera
 En honneur, comme li ors fins.
 Tant est des bons bonne la fins
 C'on les doit prisier finement.

186 B. *en honneur*. — 198 Après ce vers le ms. de Bruxelles termine le dit par ces trois vers :

Ci fait Watriqués finement
 De la nois, dont li contes fine ;
 Que Diex nous maint en joie fine !

- 200 Or vous doi ge dire briément
 L'exemplaire et toute la glose
 Par quoi ou noiel a enclose
 Et esparsee de touz costez
 Une escaille que vous ostez
- 205 Quant on veult le noël peler ;
 Ne le sai comment apeler,
 Mais il n'i a riens de bonté ;
 Nonpourquant, par le voir conté,
 Moult grant example senefie.
- 210 S'il est qui le desolaire et die,
 Il nous demoustre le pechié
 D'Adam, dont fumes entechié.
 Quant Evain la pomme menga,
 Elle moult nous adomaga,
- 215 Mais grant profit fist ses damages ;
 Se li pechiez fais et ramages
 Les ames des bons condampna,
 Diex tel restor en amena
 C'onques tés ne fu restorez ;
- 220 De terre et ciel fu aourez
 Et des angles si biaux restors.
 Tout en fumes d'enfer estors
 Et racheté de mort amere,
 Si tost con Diex ot fait sa mere
- 225 De la glorieuse pucelle
 Vierge Marie, qui fu celle
 Par qui Diex Jhesucrist nos peres
 A nous devint en terre freres,
 Pour la perte Adam restorer.
- 230 Bien le devons tout aourer
 Quant tel restor nos restora
 Que ciex et terre aoura

- La douce Vierge, en qui sans paine
 Li filz de Dieu prist char humaine,
 235 Pour nous des paines relaschier.
 Quant il se daigna abaissier
 Et à nous freres se clama,
 Il parut bien qu'il nous ama,
 Car d'enfer nous a rachetez
 240 De son sanc, sans autres chatez,
 Quant en crois souffri la mort sure.
 Se male nous fu la morsure
 D'Adam, quant le fruit morssilla,
 Diex fu et hom qui l'essilla;
 245 A toute sa grant deïté,
 Devint de nostre humanité.
 Et encor fu ice du mains
 Qu'il fu à nous freres humains,
 Car il fist plus quant volt offrir
 250 Le sien cors pour nous à souffrir
 En crois mort amere et destroite,
 Devant la douce beneoïte
 Glorieuse vierge Marie,
 Qui mainte lasse ame esmarie,
 255 Par priere de cuer entier,
 A radrecie à droit sentier.
 Par lui sont tuit li descordé
 De pechié à Dieu racordé;
 Plaine est de douceur et d'acorde,
 260 Fontaine de misericorde,
 De pitié porte et de salu.
 Moult nous a cist restors valu;
 Ce fu uns precieus joiaus
 Pour nous. Si com li douz noiaus
 265 Croist en l'escorche amere et sure,

Aussi vint elle nete et pure
 Et croissi entre sa lingnie.
 Vierge fu nete et espurgie
 De pechié, ainz ne volt pechier
 270 Ne son cors de vice entechier.
 Par lui sont tuit li bon sauvé;
 Eva nous empetra l'avé,
 Qui le pechié d'Adam lava
 Et nous geta d'enfer, là va
 275 Qui n'en est purgiez ne lavez.
 Li avez touz nous a sauvez
 Et de pechié l'ame lavée;
 Toute est la gent d'avé sauvée,
 Et tout li bon se sauveront
 280 Qui d'avé ainssi laveront.
 Et cil Diex, qui par avé leve
 Le grant pechié d'Adam et d'Eve
 Et vout les bons d'enfer laver,
 Nous veulle les ames sauver
 285 Et nous otroit son sauvement!
 Dites Amen au finement
 De la nois, dont li contes fine;
 Que Diex nous maint en joie fine!

282 Ici nous avons *Eve* où il faudrait *Evain*; de même au v. 213
 nous avons trouvé *Evain*, où la règle exigeait *Eve*.






IV.

LI DIS DE L'IRAGNE ET DU CRAPOT ¹.



- ar .i. mardi, au point du jour,
Me levai sanz faire sejour
L'an .xxix. ou mois de juing,
Si m'en aloie tout enjuing,
5 Parmi .i. vergier vert jouant,
Et le chant d'un oisel aivant,
Qui moult me faisoit esjoïr,
Car gracieus iert à oïr.
De branche em branche voletoit,
10 Et de chanter s'entremetoit
Si forment qu'à son joli son
M'endormi desouz .i. buisson,
C'onques l'oiselet n'eslongai ;
Mais en ce dormant je songai
15 Que j'estoie à Bec Oisel,

¹ Fol. 39-43. — Collationné avec le n° 2183 (marqué C), fol. 89. — Se trouve aussi dans A (fol. 176 v°), n° 198 fonds ND (fol. 390) et dans la copie de Gerard.

1 C. *Par un matin*. — 2 C. *qu'ains ne fs s.* — 3 C. *L'an .xix.* — 5 C. *verdoiant*. — 11 *jolis*.

- Où Charles et maint damoiseel
 Iert alez pour esbanoier.
 Là trouvai desouz .i. noier,
 Seant assez près de la porte,
 20 Raison, une dame qui porte
 Toute honneur en lui deportant,
 Qui moult s'aloit desconfortant,
 Car Mesdiz, la pute portée,
 De Court Rommain l'ot hors portée
 25 Pour ce qu'Envie avoit batue.
 Or s'est chiés le conte embatue,
 Pour li garantir à sa court,
 Mais elle à moi tantost acourt,
 Ambedeus les iex lermoiant ;
 30 Et sus le siege verdoiant,
 Sous une ente de fruit chargie,
 S'assist lez moi par compaignie
 Comme dame de bon affaire,
 Et je empris grant joie à faire,
 35 Car sa compaignie oi moult chiere.
 Si comme je levai la chiére,
 Quant l'oi cogneüe au parler,
 Choisi suz nous .ii. devaler
 Une tant laide et grosse yraigne
 40 Que je de la hideur m'en saigne,
 Qui à une branche pendoit
 Par .i. fil dont elle avaloit
 Et rampoit d'en bas contremont,
 De quoi je me merveillai mont,
 45 Et après que ce pooit estre
 Qu'elle iert venue en ce bel estre.

22 *Et moult.* — 34 *affaire.* — 37 *C. reconnue.* — 38 *C. dessous nous devaler.* — 40 *C. Que de la h. je me s.* — 45 *C. après quoi.*

- Si comme elle bas descendoit,
 La moustrai Raison de mon doit,
 Car moult estoit grosse et enflée ;
- 50 A la mousche s'iert refrotée,
 Où pris ot son premier venin,
 Si esgardames son chemin.
 Or entendez qu'elle aloit querre :
 Un crapot venimeus à terre,
- 55 Qui couchiez iert à la rousée
 Desus l'erbe, panse enversée,
 Pour avoir la douceur du vent.
 Et li yraigne moult souvent
 De sa pance ou piz le picoit
- 60 Si fort que tout l'envenimoit ;
 Et li crapos tantost le cours
 Courroit querre au plantain secours,
 Dont faite avoit sa pourvoiance
 Et i terdoit pointure et pance
- 65 Tant que touz li venins issoit
 De son cors. Ainssi guerissoit
 Quant à l'erbe s'estoit froiez,
 Et iert de touz maus netoiez ;
 Et quant il se sentoit gueriz,
- 70 Du raler n'estoit pas mariz
 Vers l'yraigne, mais tost courant
 S'en retournoit vers li errant.
 Ainssi les vi .iij. foiz ou quatre
 Ensemble piquier et combatre,
- 75 Car li crapos touz dis raloit
 A l'erbe où il se resanoit,
 De quoi il s'estoit pourvetüs.

47 C. *Ainsi qu'ele*. — 61 *les cours*. — 64 C. *poitrine p. pointure*.
 — 71 C. *moult courant*. — 75 C. *saillloit*.

- Mais fu perçeus et veüs
 De l'yaigüe ; or oiés comment
 80 Elle le traïst laidement,
 Et comme elle ot pute pensée.
 Elle fist nouvele filée
 Et vers terre jus devala
 Tant que jusques à l'erbe ala,
 85 Si l'a de sa tonnelle enclose
 Entour à la reonde et morsse
 De son venin, par tel morssure
 Que morir en fist à mort sure
 Le crapôt qu'elle ala remordre ;
 90 Car quant il se cuida ramordre
 A garant pour garder de mort,
 Li doubles venins le remort,
 Si le couvint tantost morir.
 A sauveté cuida courir
 95 Et il i fu traïs et mors
 Par la morssure du mal mors,
 Qui maint homme à mort va livrant.
 Dont moult m'alai esmerveillant ;
 Puis demandai dame Raison
 100 S'elle savoit nulle raison
 Rendre de ce qu'elle veoît
 Et à quoi tourner ce pooit.

- « Frere, dist elle, biaux amis,
 Cis moustres que Diex ci t'a mis
 105 Moustre qu'ensi va touz li mondes ;
 Cil qui plus doivent estre mondes
 Sont de mal li plus habondez,

78 *Mais il fu* (contraire à la mesure), — 84 C. *Tant qu'à l'erbe jus s'avala*. — 88 C. *l'en fist*. — 89 *mordre*. — 97 C. *va trailant*. — 101 C. *qu'elle savoit veoir*. — 106 *Ceuls qui*.

- Dont li pueples est vergondez.
 Celle yraigne, que vois là pendre,
 110 Au filet monter et descendre,
 Si delié que percevoir
 Nel puet nulz de loing ne vecir,
 Ce sont li menteour traitour
 Qui vont les grans seignors entour,
 115 De tour en tour tant fil tournant
 Qu'il les font vivre en bestournant.
 Li filz qui si delié tourne,
 C'est li cuers couvers qui bestourne
 L'onneur à bian semblant tourner,
 120 Dont il fait maint bien bestourner.
 Li crapos est li menus pueples
 Qui met le chatel et les muebles
 A son duit faire et son refuit,
 Où il pour li garder refuit.
 125 Quant il voit que on le sourquiert,
 A son seigneur garant requiert,
 Si com li crapos au plantain,
 Qui .iiij. fois i trouva de plain
 Sa santé et sa garison.
 130 Se tu veïs la traïson
 De l'yraigne et la grant malice
 Qu'elle li fist, de tel service
 Est servis li pueples menus,
 Quant il cuide estre soustenus
 135 De son seigneur et garantis.
 Par bourdeors traiteurs mentis
 Le truevent si envenimé,
 D'acointemens faus emprimé,

112 La forme synérétique *traitour* p. *traillour* se présente encore
 au v. 136. — 123 *sa duit*. — 124 *le garder* (*li garder* = *se garder*).
 128 C. *Par .iiij. fois*. — 130 C. *Mais tu*.

- Qu'à mort est livres et ravis.
- 140 Tel gent sont pire qu'anemis,
 Qui en ce point les bons deçoivent
 Que, par les grans, des petis boivent
 Souvent le sanc et la sueur,
 Et de tenebres font lueur,
- 145 Comment des maus porter se perent
 Que li petit entr'eus comperent.
 Quant il ont .i. pseudomme point
 De leur venin et ne muert point
 Par le garant de son seigneur,
- 150 Leur font il traison greigneur :
 Le plantain vont envenimer.
 Qui se cognoist à mon rimer,
 Par ce plantain li fais entendre
 Les seigneurs qui veulent desfendre
- 155 La gent basse et de mort garder,
 S'à droit vouloient regarder.
 Or les truevent touz entechiez
 De venin ; c'est duelz et meschiez,
 Quant si noble homme de haut pris
- 160 Sont ainssi des mauvais surpris ;
 Certes trop en font à reprendre.
 Or fait bon de la moustre aprendre
 La glose et la sanedance,
 S'en orras toute la semblance .
- 165 Et la verité pour cognoistre.
 Ce sont li vice c'on voit croistre
 De plus en plus et tant monter
 Que les vertus vont sormonter,
 Si com li crapos le t'aprent,

139 *ou ravis.* — 149 *leur seigneur*; C. *son s.* — 150 C. *Lors.* —
 151 *veult*; C. *vont.* — 153 *te fais*; C. *li fais.* — 160 C. *de mauvais.*
 — 162 C. *Si fait bon de tel moustre aprendre.*

- 170 Qui son venin conchoit et prent,
 Sa douleur et sa puantine,
 A l'yraigne pute voisine,
 Et li yraigne, en ce point,
 A la mousche le prent et point.
- 175 Ainssi vient li venims de poindre
 De point en point. Mais ne sai poindre
 Ne moustrer ne dire les poins,
 Qu'assez pires ne soit li poins
 D'envie par mesdisans pointe,
- 180 Que de nul venim ne de pointe
 De coutel, tant soit empointiez.
 Dont est mal haus hons acointiez
 Qui à tel gent a acointise.
 Que il n'a honneur ne cointise,
- 185 Priveté ne acointement,
 Bien fais tant soit, bien cointement,
 Mesdisant ne desacointassent,
 Mais que seigneur les acointassent.
 Pour Dieu dont telle gent n'escoutes
- 190 Et la pointure d'euls redoutes
 Que tu ne soies escharnis ;
 Et des preudommes te garnis,
 Dont profits vient et nient damages.
 Ainssi revien à bons usages,
- 195 Car n'est tresors d'or ne d'argent
 Qui vaille hantise à bonne gent.
 Jà n'iert rois ne cuens essilliez
 Qui de preudomme est conseiliez,
 Mais cilz qui les mauvais aproche,
- 200 Aquier si mauvaise reproche

173 C. *A l'iraigne et en ce point* (leçon rejetable). — 176 *mainz*.
 — 184 *il n'est*. — 190 C. *Mais la*. — 194 *bons visages*. — 196 *Que*
vaillantise.

Que touz jours li est reprochiez.
Or i pren garde et n'aprochiez
Gent de vilain reprochement,
S'à Dieu veuls faire aprochement
205 Et tout ton lignage honnorer.
Plus ne puis-o toi demorer,
Mais je te di : Qui fait raison,
Mesure maint en sa maison. »

A itant de l'aler s'atourne
210 Dame Raisons, et je retourne
Mon chief aussi comme estourdis,
Si m'esveillai. Ci faut li dis
De l'iraigne : or i pregne garde
Qui se veult metre en bonne garde.

207 C. *Que par raison.* — 212 C. *mes dis.* — 213 *pren garde.*





V.

UNS DIS DE FORTUNE ¹.



- ant voi le siecle bestourner
Et Fortune à travers tourner
Qu'il n'i a riens qui m'atalente,
Car cil qui doivent atourner
5 Les biens et les maus destourner
Et cheminer la droite sente,
Sont cil, ne cuidiés que vous mente,
Qui plus font anui et tourmente,
Et pais d'entreus si trestourner
10 Qu'il n'a qu'estrif et guerre à vente,
Haïne et orguieux s'i presente
Du monde à leur gré gouverner.

- Fortune a sa roe tournée;
Tost a tel gent bas atournée
15 C'on cuidoit moult fort atournez.
On voit gent en grant atour née
Qui puis font laide retournée.

¹ Fol. 43-44. — Collationné avec C, — Se trouve aussi dans A (fol. 188 v°) et G (copie de Gerard).

2 C. *en travers*. — 7 *Sen cil*. — 9 C. *destourner*. — 15 *atourner*.

Fortune a mains tours retournez :
 Tiex s'est en grant costé tournez,
 20 Qui en poi d'eure est bestournez.
 Se point fait d'œuvre bestornée,
 Tant n'iert de richesce aournez,
 Qu'il ne puist estre destournez
 Ne sa poissance destournée.

25 Fortune en poi d'eure se tourne
 Et le plus haut tourne et retourne ;
 Fortune a tost fait bestourner
 Celui qui d'orgueil se bestourne.
 Fortune le haut bas atourne
 30 Et fait le bas haut atourner,
 On voit tel la roe tourner
 Que il convendra retourner
 S'à raison faire ne s'atourne ;
 Jà ne s'en porra destourner,
 35 Tant se soit fait fort atourner,
 Car plus fort Fortune s'atourne.

Fortune, en toi a moult de tors,
 Qui tant l'omme tournez à tors
 Que rompre l'estuet ou destordre.
 40 L'un tourne droit, l'autre con tors :
 Fortune, tu fais les contors
 Et les drois tourner et contordre,
 Mais nus tors ne te puet estordre,
 Fortune ; on voit tel hui haut tordre,
 45 Cui ses cors iert si bas retors
 S'il ne se garde de retordre,

18 *maint.* — 26 C. *Et plus haut torne et se retourne.* — 30 *le haut bas.* — 38 *tourne.* — 45 C. *Qui ses tours ert si bas tornez* (mauvaise leçon).

Que chascuns le verra bestordre,
Car tors fais doit estre bestors.

- Hons fors, se fortuné Fortune
50 T'a si fort que ne criens fort, tu ne
Sez se adès es des fortunez.
Fortune sourprend tout fors une :
C'est la mort, qui partout fortune.
Tel fait or le bien fortunez,
55 Qui tost sera desfortunez
Par Fortune, qui fortunez
A tant maint, et qui mains fortune
Ceuls qui plus sont enfortunez ;
Enforciez et renfortunez
60 A tost tiex que puis desfortune.

57 C. *qui meffortune.*







VI.

LI DIS DES MAHOMMÉS ¹.



- L**ant ai lonc temps esté en vie
Que je mesdit vi et envie
Seur touz autres assez à court;
Grace et honneurs à euls acourt
- 5 Et li bon sont arriere mis;
Tant y est pris et los remis,
Que li seigneur sont si diver:
Ce n'est ne d'esté ne d'yver
Qu'il soient sanz leur mahommés,
- 10 Qui des bons font mains hommes mais
Et engloutissent maigre et cras.
Jà Diex ne leur lest veïr cras
(Cis cras est à dire « demain »);

¹ Fol. 44 v^o-47. — Collationné avec le n^o 2183 (marqué aux var. par C), fol. 93. — Reproduit par Jubinal, l. c., pp. 194-198, d'après le ms. de La Haye (copie de Gerard), dont la version répond presque toujours à la nôtre. — Se trouve aussi dans le ms. de l'Arsenal, fol. 180 v^o.

1 C. *esté lonc temps*. — 2 C. *je vi mesdit*. — 4 C. *en euls*. — 6 C. *Tout y*. — 7 C. *Car li*. — 9 *sane*. — 10 *mains meshommes*; C. *mains home mais*; Jub. *mains mauvais hommes*. — 13 Jub. *Ces cras*.

Mal aient de soir et de main
 15 Cil mahommet et maus leur viengne,
 Si que mais haus honz ne souviengne
 De tel gent croire ne amer,
 Car en euls n'a riens fors amer.
 Quant il n'en vient que chose amere,
 20 Poure en sont maint bon fil de mere,
 Dont il reçoivent les profits;
 De ce vous en teigniez pour fis.

S'aucuns a bien faite sa voie
 En douce France et en Savoie,
 25 En Henaut ou en Alemaigne
 Ou à court le roi Charlemaigne,
 Et soit si sages et apri
 Qu'il monte à honneur et à pris
 Par son biau servir et ouvrier,
 30 Cuidiez qu'il doie recouvrer
 De son bon service les preus?
 Nenil voir; il n'iert jà si preus
 C'uns mahommés ne le desprueve
 Par sa mauvaise langue, et prueve
 35 Qu'encor n'est pas si bien prouvez
 Qu'à grant don prendre soit trouvez.
 Ainssi par fausse gent prouvée
 Toute prouesce est desprouvée
 Et largesce despourveüe;
 40 Elle n'est mais à court veüe
 Si comme on li souloit veoir.
 Nulz n'i veult le preu pourveoir,

19 C. *Et il.* — 20 C. *Pour ce en sont m. b. f. à mere.* — 24 C. *En toute France.* — 30 C. *retourner.* — 31 C. *De leurs.* — Jub. *De son biau s.* — 32 *ne n'iert, C. il n'iert.* — 33 *Descuevre* (ainsi aussi Jub.); la rime, l'emploi du même verbe au v. 38, et le ms. C. confirment ma correction. — 41 C. *Ainssi com.*

- Au jour d'ui n'est qui le pourvoie :
 Adès est mahommés en voie
 45 A l'uis, au seuil ou à la porte,
 Qui tout l'aport des bons emporte.
 On doit bien haïr tel portée
 Et qui coustume a aportée
 A court de croire tele gent.
 50 Il ne m'est au cuer bel ne gent,
 Ne drois n'acorde, c'est la somme,
 Que haus hons croie .i. seul homme,
 Que cent en soient mescreü :
 C'est un mal mahommet creü,
 55 Dont il couvient les bons meseroire
 Et haïr; de si fait mescroire
 Ne vint onques bien à nul temps.
 Pour ce le di que, se lonc temps
 Trait de son arc, qui tant fu rois,
 60 Que d'un roiaume iert plus que rois,
 Mais au derenier trest tel fleche
 Qui le met où ses orgueils fleche
 Desouz ceulz où rois ot esté
 Par maint yver et maint esté,
 65 Et qui il faisoit les descors.
 Mais or est bien ses filz destors
 Dont le roi avec lui tordoit :
 Et c'est raisons, que li tors doit
 Touz dis empirier et destordre.
 70 Pris fu dont il ne pot destordre,
 Si s'en clama mestors et las;

45 *ou la porte*; C. *et p. ou.* — 52 C. *C'uns h. h.* — 54 *uns mal mahommés.* — 59 *Et à son arc*; Jub. *et C. Trait de son arc... est rois.* — 61 C. *Et au darrain traire.* — 62 *Quelle mist*; C. *Quel metra*; Jub. *Qu'elle mist.* — 65 C. *A qui.* — 68 C. *et Jub. car li tors.* — 69 C. *Tous jors en partie.* — 71 *Si le clama*; C. *Si s'en clama.* Jubinal, par erreur de lecture, *mescors.*

- Il s'enbati en si tort las,
 Qu'il y recompara les tors
 Des maus conseuls où il fu tors.
- 75 Trop se desrompi à fort corde,
 Mais il cuidoit bien si fort tordre
 Qu'à lui n'eüst pooir Fortune,
 Qui sourprent toute riens fors une,
 Et elle li moustra sa force.
- 80 Si près le tondi à sa forche,
 Quant elle en sursaut l'assailli,
 Qu'il n'ot plus riens que rere à lui.
 Destors ot esté et contors
 Et à touz fais et fors con tors,
- 85 Et tant fist par faus tordement
 Ses tors l'entordi ordement.
 Dont poi fu regretez et plains,
 Ainz fu de lui li mondes plains;
 Il n'est mais de roi ne de conte
- 90 Cours c'on ne teigne de lui conte;
 Chascuns qui miex miex en parla.
 Si puet on esgarder par là
 Voie de ce mal mahommet :
 Bien doit savoir haus hons où met
- 95 Son cuer, s'il est nés de bon estre
 Par qui il doit gouvernez estre,
 Et se il est de bon affaire;
 Que c'est grans meschiés d'omme à faire
 Franc celui qui doit estre sers.
- 100 Pour tant di : Preudons, se tu sers
 .I. haut homme pour deservir

72 *et si tort* (Jub. et C. de même). — 76 Jub. *si fort corde*. —
 78 *riens que une*; C. *fors une*. — 84 C. *et fors*. — Jub. imprime en
 un mot *contors*. — 85 Jub. et C. *cordement*. — 98 C. *Car c'est*. —
 99 Jub. et C. *Franc de lui* (leçon acceptable).

- Ses biens fais, et pour biau servir
 Aies sa bonté deservie,
 S'en lui n'est honneurs aservie,
 105 Ton biau servir deservira ;
 Mais s'il à lui desservir a
 .I. mahommet qui le desserve,
 En lui fera largesce serve,
 S'ara ce que li bons desert ;
 110 Et ne pourquant preudons qui sert
 De cuer loiaument, ce t'afin,
 N'iert jà mais paiez en la fin,
 Car li bon qui ne fineront
 De bien faire, en bien fineront
 115 Et aront vie bonne et fine,
 Et li mauvais malement fine,
 Si com cis mahommés fina,
 Qui de mal faire ainz ne fina :
 Chier li fu ses escos finez,
 120 Qu'à honte et à duel fu finez,
 Dont mais parole n'iert finée.
 Bien li fu Fortune à fin née
 Et bien se demoustra con forte
 Est à touz, que elle conforte
 125 Qui veult et li fait desconfort ;
 Ainssi tourna son veu con fort
 Fortune et se moustra con forte,
 Que l'un grieve et l'autre conforte.
 Fortune, qui les fors abas,
 130 Par son mestor le mist au bas,
 Dont de ce bas plus bas ala.

102 C. *Et par vrai servir*. — 106 Jub. ne paraît pas avoir saisi le jeu de mots; il imprime *desservira*, qui d'a pas de sens. — 110 *preudons desert*; C. *qui sert* (seule leçon admissible). — 114 Jub. *et bien fineront*. — 124 *Et à touz*; C. *car elle*. — 125 Jub. *et le fait*. — 126 Jub. *confort* (en un mot).

Ha Diex ! oon dure voie ala,
Où à tel duel couvient aler ;
Tost l'ot fait Fortune avaler.
135 Et Diex, qui tout fait et loing garde,
De telle avalée nous garde
Et veulle em pitié regarder
Touz ceulz qui se voudront garder
Des mauvais mahommés mesdis.
140 Dites amen ! — Ci faut mes dis.


134 *l'ost.*



VII.

LI DIS DE L'ARBRE ROYAL ¹.



- out se chastie sagement
Qui aus bons prent enseignement
Qu'il ot annoncer et retraire,
Et jones bons fait son contraire,
5 Qui pour biaux dis ne se chastoie,
Pour ce l'ai dit que je estoie
En mon lit .i. joudi matin,
Si fis ma priere en latin
A Dieu et à sa douce mere,
10 Que il me moustrassent matere,
Par aucuns signes ou par letre,
Que je peüsse en rime metre
Et conter devant les haus hommes.
En ce priant me prist .i. sonmes
15 Qui andeus les iex me cloï,
Et Diex, qui ma priere oï
Que je fis, ne m'oublia point,

¹ Fol. 47 v^o-57. — Arsenal, fol. 97. — Collationné avec 2183, fol. 7 v^o. — Jubinal (l. l. p. 183), en a reproduit 107 vers (vv. 371-467, 490-497 et 502-504), en suivant la version de notre ms.

3 C. *Qu'il ot le bien dire et retraire.*

- Ainz m'envoia, droit en ce point,
 Endormi tout à cuer joiant,
 20 En .i. bel vergier verdoiant,
 Loing de la ville, en .i. destour,
 Enclos d'un haut mur tout entour,
 Crestelé de pierre et de marbre,
 S'avoit dedenz planté maint arbre,
 25 Vert et flori pour fruit porter ;
 Moult s'i faisoit bel deporter,
 Li rai du soleil i luisoient,
 Dont li oisel se deduisoient.
 Si m'alai aval deduisant,
 30 Tant c'un arbre i vi si luisant
 Que de biauté touz reluisoit ;
 Nature entour se deduisoit
 A parcroistre et si bel fourmer,
 C'onques en terre ne en mer
 35 Plus biaux arbres ne fu vetis
 De façon ne miex parcretis
 Ne de si grans nobilitez.
 .IIII. getons avoit getez
 Près de lui serrés et tenans,
 40 Si biaux, si drois, si bien venans
 Et de si douce affaitoison,
 Que chascuns fu celle saison
 Grans et floris et fruiz portans,
 N'onques ne vit nus à leur tans,
 45 Tant fust viellars ne jouvenciaus,
 .IIII. plus biaux arbres de ciaux,
 Ne miez à leur estoc semblans.
 Chascuns iert si vermeus et blans,
 Si très bien formez et massis,
 50 Si drois, si gentement assis

- Entour leur estoc et plantez ;
 Bien puis de ce estre vantez,
 A veoir iert uns fins delis ;
 Et touz floris de flors de lis
 55 Iert cis qui getez les avoit ;
 Bon fruit roial porter savoit.
 Pour ce fui du veoir engrans,
 Que tant par estoit biaux et et grans
 Merveilles iert du regarder ;
 60 Mès très bien se fesoit garder
 A .v. gardes qui sanz sejour
 Entour veilloient nuit et jour,
 Ne n'i lessaient aprochier
 Riens qui tournast à reprochier
 65 A lui ne à sa norreture.

- La premiere garde iert Nature,
 Qui bien de cuer fin finement
 Le garda dusqu'au finement
 En sa nature bonne et fine,
 70 Car li geton en sa racine
 En furent si enrachiné
 D'onneur noble et endoctriné
 Qu'ainc nulz ne s'en desnatura ;
 De quanqu'à bonne nature a-
 75 Partient d'œuvre très naturée,
 Fist chascuns tant qu'il ot durée ;
 Riens n'appartient à leur noblesce.
 Et li autres a non Jonesce

58 C. *Qu'il par e. tant b. et g.* — 60 C. *Et tres.* — 62 C. *Entour ierent.* — 67 Les vv. 67 à 77 manquent dans C., qui remplace, pour cette raison, les vv. 78 et 79 par le suivant. *Et jonesce li autre après.*
 — 76 Le copiste a bien écrit *chascuns*; mais en pointant (c'est-à-dire biffant) l's, ce qui dénote son incertitude sur l'application de la règle.
 — 78 *Et l'autre a non.*

- Des gardes, qui estoit après :
- 80 Bien gardoit de loing et de près,
Car elle avoit le cuer enté
De bonne et loial volenté.
Onques garde ne vi si bele,
Plus remuant ne plus isnele,
- 85 Si renommée ne prisie
D'onneur ne plus actorisie,
Ne en toute terre françoise
Ne fu onques riens plus courtoise
Ne miex parée en loiauté.
- 90 Et la tierce garde iert Biauté ;
Celle avoit Diex tant belle faite
Qu'au monde n'avoit si parfaite
De cors, de membres et de vis ;
Si ne l'esgardai pas envis,
- 95 Car touz li vergiés et li estre
Me sembla enluminez estre ;
Moult estoit nobles et puissans.
Et touz jours fui mus et taisans,
Tant que j'oi la quarte veüe
- 100 Des gardes et bien percetie,
Qui estoit apelee Force.
Pour garder le cuer et l'escorche,
Celle fu bien appareillie,
Aspre, seüre et esveillie,
- 105 Que nulz, tant felist à douter,
Ne l'osast sachiez ne bouter ;
Moult iert biaux cis acesmemens.
La cinquiesme fu Hardemens
Des gardes, ce dist li recors,
- 110 Vaillans de cuer et preus de cors,

82 et omis; il est dans C. — 93 C. *ne de vis*. — 94 *Je ne la regardai*; j'ai corrigé d'après C.

Et moult avoit, se Diex me gart,
 Lié le visage et fier regart.
 Mais pour ce ne laissai je pas
 Que je tost et isnel le pas
 115 N'alasse esgarder et veoir
 Ce bel arbre et desouz seoir,
 Car moult iert drois, grans et massis.

Atant souz l'arbre errant m'assis,
 Que je ne voil plus atargier,
 120 S'esgardai aval le vergier
 Qui des biaux iert suppelatis,
 Et li tans s'estoit aatis
 De faire si bel qu'à merveille,
 Ou douz mois qu'arbres rapareille
 125 Flors et fueilles pour lui couvrir,
 Et la rose prent à ouvrir
 Au matin avec la rousée.
 Ainssi oi ma teste levée,
 Si vi arbres et arbrissiaus,
 130 Aiglentiers, rosiers et rainssiaus,
 Qui trestout cal arbre enclinoient;
 Trestout à fait, si qu'il croissoient,
 Aloient leur chef soupploiant
 Vers ce grant arbre et appoiant,
 135 Qui d'eus touz estoit li plus biaux.
 Sanz difference et sanz labiaus
 Iert touz de fleurs de lis couvers
 Et adès floris et touz vers;
 A veoir iert grans melodie,
 140 Car plus cent tans que ne vous die
 Estoit nobles et souverains.

118 C. *sur l'erbe*. — 122 *li tant*. — 126 *pour lui ouvrir*. Corrigé d'après C., qui seul donne un sens.

- Il n'i avoit branche ne rains
 Touz ne samblassent azurez,
 A fleurs de lis d'or painturez,
 145 Dont plus cointe et verz se tenoit.
 Encore miex li avenoit
 Ce qu'il ot coronné le chief
 Haut tout enson. Lors de rechief
 Fu tantost racoisiez mes tons,
 150 Si gardai aus .iiij. getons
 Dont cis biaux arbres coronnez
 Iert enclos et avironnez.
 Diex! tant estoient bel et gent
 C'onques sus terre nulle gent
 155 Ne virent arbres miex venans,
 Miex fourmez ne plus avenans,
 Miex croissans en amendement.
 Lors m'aprouchai de Hardement,
 La garde où plus oi grant fiance,
 160 Pour savoir la senefiance
 De l'arbre roial couronné
 Et à quoi ce seroit tourné
 Li moustres, qui ce devinoit,
 Que chascuns arbres l'enclinoit,
 165 Petit, moien, grant et greignor,
 Aussi comme leur droit seignor,
 Et pourquoi il est acesmez
 D'azur, à fleurs de lis semez,
 D'œuvre très precieuse et chiere.
 • 170 Lors leva Hardemens la chière
 Et me volt de tout ce respondre,
 Quant je vi reverser et fondre
 Ce grant arbre et jus trebuschier,

- Devant nous à terre couchier,
 175 Sans cop de taille ne d'estoc,
 Et s'avoit le plus ferme estoc
 Et miex gardé de nul pays,
 Mais il fu d'un vent envahys,
 Tant horrible et plain de tormens,
 180 C'onques Force ne Hardemens,
 Nature, Biautez ne Jouvente,
 Tant i meissent grant entente,
 Ne porent le vent contrestier
 Que li arbres sans arrester,
 185 Quant il fu lanciez et atains,
 Ne chaïst jus, nerchis et tains :
 Tant fu ferus de grant desroy.
 Car aussi tost fait il .i. roy
 C'un petit homme reverser ;
 190 Dont fait perilleus converser
 Entour tel vent et tel orage.
 Mais j'en rapaisai mon corage
 Pour la coronne et les adous
 C'uns des getons nobles et dous,
 195 Et qui plus prochains li estoit,
 Recueilli, puis s'en revestoit.
 Car à lui tout droit assena
 La couronne et en couronna
 Son chief ou plus haut, tout enson ;
 200 Sans noise faire et sanz tençon
 Devint azurez et floris ;
 A très grant joie et à grans ris
 Est li plus souverains tenus
 De tous arbres grans et menus,
 205 Chascuns devint à lui enclin.

174 *versier*; corr. d'après C. et selon la rime. — 188 C. *aussi bien*.
 — 198 *le couronna*; corrigé d'après C.

- Mais en petit d'eure à declin .
 Le vi trebuschier et cheoir,
 Dont grant pitié fu du veoir.
 Maint arbre en couvint larmoier,
 210 Car quant il dut fructesier
 Le bon fruit, le mauvais haïr,
 Si le vint uns vens envayr,
 Qui à terre le trebuscha,
 Delez l'autre estoc le coucha,
 215 Qu'ainc n'en daigna avoir pité.
 Bien l'escueilli de grant fierté
 Cils vens orribles, despiteus ;
 Trop fu felon et mal piteus
 Qui à lui s'ala arrestant
 220 Et lascia tant d'autre en estant,
 S'adreça à tout le meillour ;
 Hé Diex ! que n'ala il aillour !
 Ainz ne fu d'arbre tiex damages ;
 Ne fu espineus ne sauvages,
 225 Mais douz oudorans et souez.
 Tost fu ses grans estas muez,
 Qui si biaux iert encommenciez ;
 Bien doit li vens estre tenciez
 Et blasmez qui jus l'abati,
 230 Car tout le vergier embati
 En grant paine et en grant tristour.
 Onques arbres de tel atour
 Ne fu comme il eüst esté
 S'il fust venus à l'autre esté ;
 235 Loez estoit en toutes cours,
 Mais trop fu ses termines cours.
 Ha, Diex ! ce ne fu pas d'eür,
 Ainz con eüst le fruit meür,

208 C. à veoir. — 214 C. et coucha. — 216 C. s'escueilli. —
 222 entour ; corr. d'après C. — 223 d'arbres. — 237 La diex.

- Dont commenciez iert à florir,
 240 Le couvint souz terre porrir.
 Mainte personne fist dolente
 Li vens qui abati celle ente ;
 Largesce en fu trop despaisie.
 Mais quant l'aventure ai choisie
 245 C'uns petis getonchiaux menus
 Ert de sa rachine venus,
 Que de nouvel avoit geté
 Pour tenir sa nobilité,
 Li miens cuers et touz li vergiés
 250 En fu tantost asouagiés,
 Car je cuidai qu'il deüst croistre,
 Amender et bon fruit cognoistre,
 L'onneur du biau vergier tenir.
 Et il ne se pot soustenir :
 255 Une gelée le happa,
 Qui à terre jus le glappa,
 Ains qu'il eüst fueille ne flour.
 Ce renforcha moult la douleur ;
 Li arbre en furent esperdu,
 260 Quant si petit l'orent perdu ;
 Mais joie leur fist recouvrer
 Nature, qui bien scet ouvrer,
 Car au secont geton ouvra,
 Si bien que l'onneur recouvra,
 265 Si ot les adouz recouvrez.
 Bien fu florís, bien fu ouvrez,
 Quant la coronne fu ouvrée
 Et par droiture recouvree ;
 Cilz biaux getons biau fruit porta,
 270 Bel ou vergier se deporta,

246 *Qui d. s. r. iert venus*; la leçon de C. satisfait mieux à la
 texture de la phrase. — 267 C. *bien ouvérs*. — 269 C. *bon fruit*.

- Bonne fleurs fu de lui portée ;
 Mais tost fu changie et ostée,
 Ses fruis et ses pooirs ostez,
 Car uns vens de grans poestez
 275 A lui reverser s'acueilli ;
 Ainz qu'eüst tout son fruit cueilli,
 Le trebuscha à terre errant ;
 Fierement l'ala requerant
 Cilz vens orribles et despers.
 280 Li damages en fu espers
 Et grans la douleurs et esperte ;
 Mais moult vi isnele et aperte
 La fleur de lis et la coronne,
 Car chascun à son droit assonne
 285 Où elle devoit assonner.
 Le tiers geton vi coronner,
 Qui n'estoit poignans ne estouz,
 Et devenir sires de touz ;
 Chascuns arbre à lui s'aclina.
- 290 Or ne sai je que devina
 Li quars getons, qui iert espars :
 A son lez destre .iiij. liépars
 D'or fin en champoigne vermeille,
 Mais moult iert biaux à grant merveille,
 295 S'estoit d'yndes li autres lez
 A fleurs de lis d'or estelez.
 Onques si biaux getons ne vi,
 Nulz n'averait mais assouvi
 Conte de sa très grant biauté.
 300 Qui conter voudroit loiauté,
 Onques ente miex avisée
 Ne fu de nul homme avisée

- Pour porter bon fruit et loial,
 Et s'avoit couronne roial
 305 Ou chief et moult iert honnorez
 De touz arbres ; mais explorez
 Et esbahis estoit forment
 Du doulereus trebuschement
 Que du bel grant arbre ot veü,
 310 Dont j'ai tout ce conte esmeü.
 Moult l'en ala la douleurs près,
 Et du premier geton après
 Que li vens rala assonner,
 Le vi si grant duel demener
 315 Qu'à paines s'en reconforta.
 Or ne sai je comment porta
 Le duel du geton qui derrains
 Chai à terre sus les rains
 Delez les autres en un mont ;
 320 Si li greva et pesa mont,
 Car grans domages fu et duels,
 Et ne furent des .v. que deus
 Demorez en estant touz drois,
 Mais veritez tesmoigne et drois
 325 Qu'à paines ierent mais veü
 .II. geton si bel parcreü,
 Si prisie ne si honnoré.

- Long tans furent là demoré,
 S'en parti, atant les lessai
 330 Et vers Hardement me tournai,
 Qui de bien dire iert coustumiers,
 Si demandai con des premiers
 Qu'il me deïst par charité
 De touz ces moustres vérité :

- 335 Que senefloit li vergiers
 Où tant d'arbres ot arrangiés,
 Et li vens qui a abatu
 L'arbre où tant ot forces et vertu.
 « Des .iiij. getons l'un après l'atre,
 340 Dites m'en le voir sanz debate,
 Car assez plus que nul avoir
 En desir l'exemple assavoir.
 Qui leur a si biau don donné
 Que tuit ont esté couronné
 345 L'un après l'autre dignement
 Et paré d'un acensemement ?
 Ne sai que ce puet deviner :
 Pourquoi se font il encliner
 De trestouz ces arbres ensemble ?
 350 Li moustres merveilheus me semble.
 Et que puet estre devenus
 Li petis getonciaus menus
 Que la froideurs desfigura ?
 Moult petit ou vergier dura,
 355 Tost fu perdus et engelez.
 Or ne m'en soit li voirs celez,
 Et me dites que senaïe
 Icele belle ente florïe
 Et cilz biaux arbres honnorez
 360 Qui en estant est demorez ;
 Chascuns arbres à li s'acline.
 Dites moi que tout ce devine,
 Faites m'en le cuer resjoir,
 Trop sui desirans de l'oïr,
 365 Et ne targiez ne plus ne mains. »

Lors me jura par ses .iiij. mains

- Hardemens et dist sans mentir
 Que le voir m'en fera sentir;
 Ainsai le m'encouvenancha.
- 370 Premièrement il me conta
 Et dist du vergier sanz doutance
 Que c'iert li roiaumes de France,
 Et li arbre ens arengié
 Sont duc, prelat, prince, clergié,
- 375 Chevalier, gens grosse et menue,
 Par qui la terre est soutenue
 Au plus noble prince du monde.
 « Or est drois que je te responde
 Le voir du grant arbre cheti.
- 380 Si con tu l'as à l'ueil veti,
 Que tant par iert biaux et adrois,
 Ce fu Phelippes, li bians rois,
 Au corage fier et hardi —
 Pour voir le te creans et di —
- 385 Qui de biauté touz rois passa;
 Et li vens qui jus le versa,
 Ce fu la mors pesme et desperse,
 Qui sa blanche char li fist persee.
 Tost fu sa grans biautez perdue,
- 390 Dont mainte gent fu esperdue,
 Car cuer ot d'onneur eschauffant.
 Li geton sont li .iiij. enfant,
 Qui à droit l'exemple en compere;
 Li doi en sont après le pere
- 395 Reversez et jus trebuschiez,
 Dont c'est grans douleurs et meschiez,
 Touz li mondes en est envis.
 Li premiers fu li rois Loys

381 C. *par est.* — 397 C. *annuis.* — Jub. a imprimé *ennuis*, bien
 que le ms. portât *ennuis*, c.-à-d. *envis*.

- Des getons mors et trespassez,
 400 Qui de largesce avoit passéz
 Et d'onneur touz les rois du monde ;
 Tant comme il dure à la reonde,
 N'estoit princes de sa value.
 Or nous a sa valour tolue
 405 Mors, qui ne daigne homme espargnier.
 Qui la perte em porroit vengier,
 Bon en feroit entrer en paine,
 Car en lui sourdoit la fontaine
 D'onneur et de largesce entiere ;
 410 Il ne failloit point de lumiere
 Où ses bons visages estoit,
 Qui d'onneur faire n'arrestoit,
 Car chascuns en iert esclarcis.
 Touz rois, dus, princes et marchis
 415 De ce monde avoit sormontez ;
 Seur touz iert prisiez et doutez
 En largesce li plus parfaits.
 C'estoit Alixandres touz fais,
 Au cuer de hardement doré ;
 420 Par lui l'avoit Diex restoré
 Pour prouesce renluminer.
 Or as veü son cors finer,
 Quant il vouloit encommencier
 A florir et à semencier,
 425 Les biaux dons donner et prometre
 Pour les bons à lui traire et metre,
 Ainssi qu'il commençoit à faire.
 Onques rois de plus noble afaire
 Puis Charlemaine ne nasqui ;

400 avoit assez. — 412 s'arrestoit. — 424 et à commencer. —
 425-6. C. porte : *Les bons à lui traire et metre*
Par biaux dons doner et prometre.

430 Douleurs fu quant plus ne vesqui.
 Chascuns estoit enluminez
 De lui : or est ses cors finez,
 Qui tant iert de noblesce plains. »

« Et bien doit plorez estre et plains

435 Li getons qui après chay,
 Que la mors si pesme envahy
 Qu'ains n'en pot estre respitez
 Qu'à terre ne fust mors getez
 Qu'au plus ferme et fort se cuidoit.
 440 Bien le te puis moustrer au doit,
 Ce fu Phelippes de Poitiers,
 Rois des Frans, de bonté entiers,
 Qui pais en Flandre conferma.
 En cest siecle poi de terme a
 445 Demoré, dont c'est grans domages,
 Car espris estoit ses visages
 De hardement et de fierté.

« Or doit on en moult grant chierté

Le tiers geton après tenir,
 450 Qui touz seulz a à maintenir
 Quanque li autre ont maintenu.
 C'est Charlemaine revenu,
 Qui loiauté fera regner,
 Mauvais punir et refrener
 455 Les envieux, les desloiaus.
 C'est Charles li arbres roiaus,
 Rois seur toutes les royantez
 De ce monde, où iert loiautez
 Et honneurs revenue à vente ;

430 *Doule fu.* — Jubinal, en reproduisant ce passage, a sauté ce vers par mégarde et fait terminer celui qui précède par le mot *vesqui*.

460 Faussetez, la orde pullente,
 En bas à vilté est tenue.
 Or est noblesce maintenue,
 En toutes vertus acroissans,
 Que sages est, bien cognoissans,
 465 De metre les bons en puissance
 Qui de bien faire ont cognoissance,
 A cui loiautez atalente. »

« Et celle belle florie ente,
 Se tu en veulz le voir enquerre,
 470 C'est la royne d'Engleterre,
 Qui les .iiij. getons parfait.
 Moult est belle et noble de fait,
 Ne sai royne plus parfaite
 De bonté ne de cors miex faite,
 475 Gracieuse en dis et en fais.
 Or t'est des getons contes fais,
 Que Diex a tant au siecle amez ;
 Chascuns a esté rois clamez
 Des .iiij. et la quarte royne.
 480 C'est œuvre apparans et devine
 Et bien doit estre en escrit mise,
 Car n'est nulz qui en bible lise
 C'onques rois en terre des Frans
 Eüst coronnez .iiij. enfans,
 485 Ne royne eüst fait portée
 De .iiij. hoirs ; si noble portée,
 Ce ne fu onques raconté
 En royaume ne en conté,
 Moustres si biaux ne si gentis. »

464 *Et p. est.* — C. *Qui sages est.* — 466 C. *donneur faire.* —
 472 C. *et miendre de fait.* — 477 C. *Diex les a tant au s. a.* —
 480 *C'est en œuvre apparans devine.* Je corrige d'après C. — 486 *De*
.iiij. hoirs. — 489 *Moustrez.*

- 490 « Et li getoncelez petis
 A qui la grans froideurs luita,
 Que li premiers getons geta,
 Ce fu li petis rois Jehans,
 Qui tant fist paines et ahans
 495 Et duel la royne Clemence,
 Qui porta la noble semente
 De l'enfant et qui en fu mere.
 Moult li fu cele mors amere,
 Que plus .c. tans que n'ai conté
 500 En ot le cuer desconforté ;
 De haut en bas fu desmontée. »
- « Or t'ai je verité contée
 De quanque tu m'as demandé ;
 Fai qu'il soit à Charlon mandé,
 505 Le roy des Frans, queje li mande
 Qu'à lui tout mon cors li commande
 Et me puet dès or commander
 Quanqu'il veult dire et demander ;
 Que j'ai de Dieu bon mandement
 510 De faire à son commandement.
 Je sui Hardemens, une garde
 Pour lui garder, et pour lui garde,
 Entre moi, Nature et Jonesce,
 Lui tendrons nous en sa noblesce
 515 Qu'il ne soit d'autrui sourmontez,
 S'est avec nous Force et Biautez.
 Nous .v. sommes qui le gardon ;
 Jâ par promesse ne par don
 Qui à nous soit habandonnez,
 520 N'iert ses pooirs ailleurs donnez,

498 C. *ceste vertuz* (!). — 507 C. *Desormais me puet c.* — 517-18 *gar-*
dons : dons. — 520 C. *autrui donnez.*

Se Diex meïsmes ne le donne,
 Qui tout toul't et qui tout redonne,
 Tout puet tolir et redonner.
 Or te veul je congié donner,
 525 Plus ne t'iert ci riens devisez ;
 Di au roy qu'il soit avisez
 Seur ce qu'as oï deviser,
 Quar tans est de lui aviser,
 Et Diex li otroit bon avis. » —

530 Dont s'en part et me fu avis
 Que je Charlon ileuc veïsse,
 Le roy des Frans, et li deïsse
 Par devant lui tout ce bel conte ;
 Si avoit maint duc et maint conte,
 535 Qui si volentiers qu'à merveille
 M'escountoient. Et je m'esveille,
 Touz estourdiz et travailliez.
 Et quant je me fui esveilliez,
 Bien vi que Diex à ma requeste
 540 M'ot moustree matire preste
 Pour moi ce bel moustre mustrer,
 C'on doit bien aus bons demoustrer,
 Si l'ai en rime demoustré
 Par le sens que Diex m'a moustre ;
 545 Mais .c. tans plus que n'en demoustre,
 En a moustre en ce bel moustre,
 Qui tant iert nobles et moustrez ;
 Si m'en tais, plus n'en iert moustrez.


528 *tans* est omis. — 530 C. *Lors s'en part*. — 531 C. *Charles le roy veïsse*. Mon ms. porte également *Charles*. — 546 C. *Et ai moustre* (leçon impossible). — 547 *nostrez* (aussi dans C., paraît-il, car on ne m'en a pas signalé de variante).





VIII.

LI DIS DE LA FONTAINE D'AMOURS ¹.

- 'autrier, par une matinée,
Ou temps que rose est matin née,
Qui s'orgueille à l'issir d'yver,
Après de maint florin diver
- 5 Sont vestus bois et recouvers,
Trouvai, dont li huis iert ouvers,
Un vergier de lonc temps planté,
Où d'arbres avoit grant plenté,
Qui fait avoient couverture
- 10 Et couleur de mainte tainture.
Lors entrai dedenz sanz esmai
En ce jolif termine en mai,
Qu'oiselés de chanter s'esforce
Au miex qu'il puet selonc sa force ;
- 15 En plusieurs liex, par divers chans,
Mainent joie à ville et à champs,
Et toute riens iert en delis.
Là estoie à l'oudeur du lis,

¹ Fol. 57 v^o-63. — Collationné avec C. fol. 17 v^o. — Se trouve aussi dans A., fol. 107 et dans la copie de Gerard.

5 Son. — 12 *jolis*.

- De glai et de la rose avoir,
 20 Quar nulz ne petist pour avoir
 Recouvrer lieu qui tant fu gens
 Ne si biaux pour soulacier gens ;
 Tant iert plains de grant melodie
 Cis vergiers, n'est hons qui vous die,
 25 Ne fame, de sa biauté nombre.
 Pour reposer visai .i. ombre
 Par desouz une ente florie,
 Soutilment par compas norrie,
 Et tainte en diverse couleur ;
 30 N'est hons, tant eüst de douleur,
 Qu'à l'oudeur ne fust alegiez.
 Uns oisiaus iert ens hebergiez,
 De touz les autres plus jolis ;
 Moult iert ses cors joins et polis,
 35 A veoir iert fine merveille,
 Et souvent au matin s'esveille
 Pour chanter, et du point du jour
 N'a dusques à la nuit sejour ;
 Tant iert ses sons douz à oïr
 40 Touz cuers en faisoit reajoïr,
 Quelz qu'il fust, de clerc ou de lai ;
 Celle part tournai sanz delai.

- Là truis la plus bele fontaine,
 N'est hons, tant i meist grant paine
 45 A la façon bien aviser,
 Qui sa biauté puist deviser
 En tout le cours de son aage,
 Tant iert faite de riche ouvrage.
 Toute estoit d'or entregetée
 50 Et la greve au fons argentée,

- Qui moult estoit melodieuse ;
 Mainte pierre y ot precieuse,
 Dont tout li liex resplendissoit,
 Et li sourdons qui en issoit
 55 Iert tant soutilment compassez
 C'ainçois fussent .c. ans passez
 C'on fust soulez du regarder.
 Là la faisoit Venus garder,
 La deesse et dame d'amours,
 60 A qui touz amans font clamours,
 Que n'i touchassent mesdisans
 Ne hons qui ne fust voir disans.
 D'une soif l'ot avironnée,
 Qui iert Esperance apelée,
 65 Et mis .iij. sergens au passage,
 Qui moult ierent courtois et sage
 D'eulz gouverner et maintenir
 Et l'yave sanz troubler tenir,
 Car trop feissent destourbler
 70 La dieuesse en l'yave troubler ;
 Pour .i. seul sourdit destorblée
 Fust l'onneurs et l'yave troublée.
 Les nons des sergens vous dirai
 Puisque temps et lieu de dire ai :
 75 Le premier oï appeler
 Des .iij. par son droit non Celer ;
 Li secons, ce dist li ditiers,
 Ot non Loiauté, Sens li tiers.
 Par ces .iij. estoit maintenue
 80 La fontaine et nette tenue,
 Que folz hons n'i meïst ses piez.
 Et si vous di, bien le sachiez,
 Qu'il i pendoient .iij. bacins

- Que hons, tant fust haus ne bas, ains
 85 N'i touchast sans d'eulz le congié
 Qu'il ne fust d'eulz dedenz plungié.
 Li premiers ot à non Jonesce
 Des bacins, li secons Proesce,
 Et li autres derrains après
 90 Largesce, qui le suit de près,
 Qui mont amée estre souloit.
 Cilz qui à li boire vouloit
 Trouvoit le bacin plain touz jours,
 De puisier n'ot onques sejours ;
 95 La chaëne dont iert loiez
 Ot non Courtoisie. Or oiez
 A quoi li autres iert pendus
 Après, qui moult est chier vendus
 A cil qui de son boire sert.
 100 Jà n'iert tant biaux, s'il ne desert
 Par son fait qu'il soit preus clamez,
 Que du bacin puist estre amez
 Qui de Proesce le non porte.
 Pis vaut assez vive que morte
 105 Personne en qui biautez s'est mise,
 Quant prouesce est en lui demise,
 Qui ne crient lasseté ne paine.
 Or orrez le non de la chaine
 Dont li bacins fu atachiez
 110 Qui de touz biens fu entechiez :
 Je l'oï apeler Cuidier,
 Qui mainte sele fait widier,
 Car prouesce et cuidier ensemble
 S'accordent très bien, ce me semble.

84 *fust bas ne haus ains*. — 85 *N'atouchast*. — 87 C. *Qu'il nel
 feissent ens plungier*. — 95 *il iert*. Le mot *il* peut rester, si au lieu
 de *chaëne*, on met, comme au v. 108, la forme synérétique *chaïne*.

- 115 Et vesci le non du darrain,
 Qui n'estoit de fer ne d'arain :
 Jonesce iert nommez, et Vaillance
 La chaine, qui moult l'omme avance,
 Que n'est drois que nuls l'omme alose
 120 Jone qui estre vaillans n'ose,
 Ne cis ne doit estre loez
 Qui d'estre vaillans n'est osez.

- Or avez des bacins la somme
 Et des chaines ; c'est drois que nomme
 125 Ceuls qui les avoient en garde ;
 Car je me pris moult bien de garde
 Qui à garder Jonesce ot prise,
 C'est uns sergens que je moult prise,
 Qui ot non Bonne Volentez.
 130 Tost fust à la terre adentez
 Qui boire i vousist maugré soi,
 Tant etüst destresce de soi.
 Et la garde, ce m'est avis,
 De Prouesce ot non Avis,
 135 Qui moult sagement se maintint
 Et touz jours au branc la main tint,
 Que nulz maugré soi n'i beüst
 S'à lui combatre se deüst ;
 Moult iert cis sergans biaux de cors.
 140 Puis regardai aus autres cors,
 A qui Largesce en garde iert mise :
 Qui par tout le mont l'etüst quise,
 Ne peüst reconvrer greigneur
 Pour biau servir le sien seigneur,
 145 Ne miex seüst aus bons donner.

115 *le non derraain*. — 117 *de vaillance*. — 121 La rime appelle plutôt *aloes*. — 136 *la main au branc*. — 141 *en omis*.

Plenté faisoit son non sonner ;
 Tant ne donnast ne soir ne main
 Qu'adès ne fust plaine sa main.

- Lors m'avisai, se Diex m'avoie,
 150 Que d'ilec ne corroit ma voie,
 S'aroie but de ce pyment
 Qui tant onderoit soutilment,
 C'onques riens tant ne desirai.
 Atant de boire m'atirai
 155 Et vers Largence droit m'en vois,
 Si li priaï à basse vois
 Qu'à boire me vousist donner
 Paisiblement sanz mot sonner ;
 Et elle tost le m'otria,
 160 C'onques de rians n'i detria,
 Car grant pitié ot de mon plain.
 Atant pris le bacin tout plain
 De ce bevrage precieus,
 Mais tant ne fui malicieus
 165 Que je touz n'en fusse enyvrez
 D'un seul boivre et tantost livrez
 A .ij. sergans vistes et fors,
 Qui de mon sens me mistrent hors,
 Si que à moi n'ot pooir point
 170 Tantost qu'il m'orent au cuer point,
 Ainz me firent en desirant
 Desirer, et en empirant
 Aloie adès de plus em plus,
 Et tant bui que si fui emplus
 175 Qu'encor m'est vis que pis m'en soit,
 Et que plus bui et plus oi soit,
 Si qu'en bevant fui touz ravis ;

- Miex fusse à mort jugies qu'à vis.
 Ce fu Penses et Desirriers
 180 Dont là fui si mal atiriez
 Que tout perdi memoire et sens,
 Ne ne pooie durer sans
 Boire adès, et si m'enyvrai
 Que cuer et cors et tout livrai
 185 Pour mon escot à cest bevrage,
 Qui m'iert douz et amers com rage :
 Douz au boire et au cors user,
 Amers pour .i. mal renfuser
 Qui se mesloit avec desir.
 190 La m'estut sus l'erbe geair
 Estendus si que pour mourir,
 Quant Venus i fist acourir
 .I. sergant pour moi aldir,
 Bel de cors à fin souhaidier ;
 195 Ce fu Espoirs, qui d'estre amis
 Maint cuer en esperance a mis,
 Et qui pooir des yvres a
 Desyvrer. Là me desyvra
 .I. poi ; mais pour moi renyvrer
 200 Me vint le pyment relivrer
 Paours, li feuls, li maus tirans,
 Par qui forment fui rempirans,
 Car cil me mist de boire à voie,
 Et com plus bui, plus soif avoie
 205 N'en pooie estre saoules,
 Tant m'en fust ens ou cors coulez.
 En point fui de remarvoier,
 Mais à mon secours renvoier

181 C. *maniere et sens*. — 191 C. *si com*. — 201 C. *Desirriers feuls*.
 Leçon démentie par le v. 212. — 202 *fu repentans* ; ma correction, faite
 d'après C., est réclamée par la rime et le sens.

- Fist la deesse revenir
 210 Erraument à moi Souvenir,
 Son sergant, qui me delivra
 De Paour, qui si m'enyvra
 Du bevrage dont fui surpris,
 Et m'escrist ens ou cuer le pris
 215 De celle pour qui soif moroie.
 En desirant là demoroie
 Ensi ou point que dit vous ai,
 Et mout forment me doulousai
 Que des maus fusse pargaris
 220 Du pyment dont tant fui marris,
 Et tant priaï qu'en depriaï
 M'endormi. Lors vint d'orient
 Vers moi d'omme une voiz tant clere
 Que nulle autre à lui ne compere;
 225 Messagiers iert à la deesse,
 Qui d'amours garde la promesse.
 Là me dist que je ne laissasse
 Qu'à la court des amans n'alasse;
 Et je qui en desir l'avoie,
 230 Li demandai errant la voie,
 Le chemin plus tost et l'adreche.
 Et elle tost vers moi s'adreche
 Moult humblement et sans anuit
 Et dist que j'en iroie anuit
 235 Par le chemin de Verité
 Gesir droit à Humilité,
 En la maison Charité, l'oste
 Qui tous maus ensus de lui oste.
 « Laiens trouveras de saison
 240 Toute viande dont s'aise hon

222 C. *Puis vint.* — 227 C. *que point ne laissasse.* — 231 a la
dreche. — 233 C. *Moult bellement.*

- Et fames yver et esté,
 Et quant tu y auras esté
 Endormi dusqu'à l'endemain,
 Au matin, à heure de main,
 245 Le Dieu servise iras oïr,
 Qui ton cuer fera reçoïr ;
 Et puis tantost te meteras
 Vers Bonté, tant que tu seras
 A Bon Los delez Bian Servir,
 250 Et la porras tu deservir
 A desjeuner se tu as fain,
 A ton cheval avaine et fain.
 Dont tu iras à Netteté,
 A Maniere chiés Honnesté,
 255 Delez Pitié le souper prendre.
 Tu ne pues ou chemin mesprendre,
 Se tu ces voies veuls tenir.
 Tost porras à la court venir,
 Mais or te haste, car g'i vois. » —
 260 Atant s'esvanoïst la vois,
 Et je touz dormans en sa route
 Me mis, et tant qu'elle fu route,
 Ne la lessai, qu'elle fu court,
 N'alasse dusques à la court
 265 Par le chemin que j'ai conté.
 Maint roiaume, mainte conté
 Et mainte duchée passai,
 Soir et main, dont mout me lassai,
 Ainçois que fusse à court venus,
 270 Oû moult ot de grans et menus.
 Là servoit Amie et Amis,

252 C. *Et à ton cheval blé et fain.* — 253 C. *Lors t'en iras droit*
par Nété (leçon préférable). — 263 C. *que tout le court.* — 268 C. *je*
p. mout. — 270 *Oû moult de grans et de menus.*

- Qui les sieges orent jà pris,
 Et commençoient à couvrir.
 Puist fist on les portes ouvrir
 275 De toutes pars, car c'est maniere
 De tenir haute court planiere.
 On ne fust gueres loing alez
 Que touz s'assistrent lés à lez
 Après ce qu'yave fu cornée,
 280 N'onques personne de cors née
 N'i ot qui ne fust à son per
 Appareillie sanz non per,
 Fors moi seul qui entr'eus m'assis
 En .i. siege d'or tout massis.
- 285 Le premier mès c'on aporta,
 Ce fu d'un regart qui mort a
 Maint cuer vrai d'amis et d'amie ;
 De ceuls n'i ot à eschars mie,
 Chascuns en prist à son voloir ;
 290 Mès trop i fist le cuer doloir
 Uns entremés qui après vint,
 Que pasmer en fist plus de .xx.,
 Et maint clerc fist palir et taindre
 Qui ne l'osèrent à point prendre :
 295 Ce furent souspirs et griés plains,
 Cuis en desir, dont tout fu plains
 Et mes cuers sos du savorer.
 Et puis tantost, sanz demorer,
 Fumes nous de dangiers servis,
 300 Rostis du pié dusqu'au cervis.
 De ceuls orent et roy et conte
 Tant que n'en fu nombre ne conte.

283 C. *moi qui seul.* — 290 C. *en fist.* — 292 C. *Car pasmer.* —
 294 C. *Qui ne li sorrent.* — 297 C. *fois p. sos.*

- Puis raportèrent amarez
Gastelez de douz ris fourrez,
305 Mais de ceuls plenté n'i ot pas.
Puis nous revient isnel le pas
Une tarte moult envoisie
De farine de jalousie,
Pestrie em pleurs de vrais amans,
310 De vairs iex rians et flamans,
De melancolie dorée,
Cuite en .i. trespenser, forrée
Desus d'un voloir savoreus ;
Là em pristrent li amoureux
315 Chascuns sa piece qui miex miex.
Lors revint .i. més douz com miex
Au derrain, qui fu departis
A chascun, si qu'à bien partis
Se tint cis qui en ot le mains.
320 Amours meïsme entre ses mains
Aporta .i. motet chantant,
Dont li ver n'ierent pas vantant.
Ce furent otroi de pitié,
Cuis en saïn d'umilité,
325 A une sausse de baisiers.
Là fumes de touz poins aisiés
Et si bien courez qu'à merveille
Nous vint. — Et je atant m'esveille
Et en l'esveil, ce vous est dis,
330 Faut ma joie et fine mes dis.


310 C. *et flairans*. — 324 C. *Fris en*. — 329 *l'escueil*.



IX.

LA CONFESSION WATRIQUET ¹.



- uant ai pensé et repensé
Et mi penser sont dispensé
Et tourné en une dispense,
on plus ai pensé, et plus pense
- 5 A ma vie mal dispensée
En fais, en dis et en pensée,
Vilaine, mauvaise et desperse,
De pechié noire, obscure et perse ;
Car lonc temps ai esté despers,
- 10 Trop volentiers et trop apers,
Tant que toute est la chose aperte
De mon damage et de ma perte ;
S'en ai mon corage esperdu
Du droit chemin que j'ai perdu,
- 15 Dont l'ame puet estre perdue,
S'en ai ma pensée esperdue,
Car ceste perte est sans pardon,
Quant par promesse ne par don

¹ Fol. 63 v°. — 64 v°. — Collationné avec C. fol. 23 v°. — Se trouve aussi dans A., fol. 113 v°, et dans la copie de Gerard.

17 C. *car ceste*.

- N'iert jà tiex mesfais pardonnez,
 20 S'il n'est en celui pardon nez
 Qui est pardon et pardonneres,
 Entierement sanz part donneres :
 C'est li pieus Diex, qui tout pardonne,
 Qui tout et non mie en part donne,
 25 Car tout entier, sans part, donna
 Son cors pour nous, quant pardonna
 Au larron en la crois pendu
 Le temps que mal ot despendu.
 De celui qui pardon ne ment,
 30 Là ot entier pardonnement,
 Ainçois est tiex en pardonner
 Qu'il ne veult riens en part donner,
 Et grandement s'abandonna,
 Quant pour morir habandonna
 35 Son cors nut ; dont ci ot grant don,
 Qui son cors mist en habandon
 Pour nous si grant gloire donner ;
 Plus ne se pot habandonner,
 Que pour nous mist et ame et cors.
 40 Quant de si grant don me recors,
 Bien doit ferir au bras l'acorde
 De sa grande misericorde,
 Quant pour nous s'acorde acorda,
 Dont Diex sa misericorde a
 45 En nous, très pieus misericors.
 Pour moi est trop griés cis recors,
 S'à vous ne me sui acordez
 Des pechiez dont sui encordez
 De si vilain encordement

22 Ce vers manque aux deux textes, à en croire ma copie et les notes de collationnement que j'ai reçues. Je l'ai emprunté au ms. A.
 — 35 *nus.* — C. *Son cors dont ot yci grant don.* — 39 C. *Car pour.*

- 50 Que trop en dout l'acordement
 Avoir de si très grant discorde.
 Nonpourquant sa misericorde
 Me rapele à vous racorder
 Parmi mes pechiez recorder
- 55 — Et bon fu nez li recorderres —
 A vous, de pechié racorderres.
 Mais n'en puis estre recordans
 Sans celle qui est racordans
 Des pechiez qui, par recordance
- 60 De leur mesfais, ont recordance.
 Ainssi est à Dieu racordée
 L'ame par courpe recordée;
 S'en pri à la racorderesse,
 Em pleurs triste, racorderesse
- 65 De touz vrais recordans mesfais,
 Qu'elle me pardoinst touz mes fais.

55 *recorderes.* — 56 *par pechié racorderres*; C. *A vous de p.* —
 59 On dirait qu'il faut *des pecheurs.* — 66 C. *Que il.*








X.

LI DIS DE HAUTE HONNEUR

COMMENT LI PERES ENSEIGNE AU FILE ¹.



uant d'aucun dit faire se mesle
Cilz qui en maistrie se mesle,
Son sens doit en honneur mesler,
S'il se veult de diter mesler,

5 Car qui dit parole meslée
En deshonneur, il doit meslée
Avoir à ceulz cui il le conte.

Si vous dirai d'un filz d'un conte,
A qui Diex doint bonne aventure,
10 Qui tant fu de bonne nature
Qu'il ama miex honneur qu'avoir,
Et pour ce qu'il la volt avoir,
Li vi je, par moult bel proier,

¹ Fol. 65-68. — Collationné avec B. fol. 57 v° à 62 (sous le titre *le Dit d'honneur*). — Se trouve aussi dans C. fol. 34 v°.

2 B. *Cilz en qui* (leçon fautive, je pense). — 5 B. offre ici (et passim) la forme plus correcte *dist*, — 8 B. *Je le di pour le filz*. — 13 A *dis je* (leçon inintelligible). — B. *Li vi je moult bel deproier*.

- Envers son pere soupplioier,
 15 Pour Dieu, qu'il li moustrast la voie
 D'onneur là où li bons s'avoie,
 Que par travaillier et pener
 Se vouloit d'onneur empener.
 Adont li respondi li peres :
- 20 — « Biaus filz, se tu d'onneur te peres,
 Tu seras richement parez,
 Mais ains t'iert moult chier comparez
 Li nons d'onneur que en la terre
 Viengnes, pour pris et los conquerre,
- 25 Où Honneurs à ses soudoiers
 Paie les gracieus loiers. »
 — « Biaus peres, et je l'ai empris
 Pour manoir en los et em pris,
 Car jones hons fait à reprendre
- 30 Forment, quant il ne veult entendre
 A moustrer qu'il soit de bon estre,
 Et pour ce veul travaillez estre
 En honneur, que j'en sui estrais. »
 — « Biaus filz, et s'il t'est à fin trais,
- 35 Bien porras en bruit de banieres
 Chevauchier bois, prés et rivières,
 Et se tu pues estre veüs
 En honneur, bon t'es esmetis.
 Diex dist, li sires des poetes,
- 40 Nulz n'est en son pays prophetes :
 On n'a pas honneur pour rouver,
 Autrement s'en couvient prouver,
 Ainz est à avoir chose amere ;

17 B. *Car par.* — 18 B. *empaner.* — 25 *et ses.* — B. *Qui honneurs*
 — 26 B. *Paie et à ses garçons loiers.* Dans notre version *honneurs* est
 le sujet, dans celle de B., le régime direct de *paie.* — 33 B. *Quer* (sic)
j'en. — 36 B. *pres, bois.* — 38 B. *buer t'es.*

- Tiex ne l'a pas qui le compere.
 45 Honneurs ne vient pas pour seignier,
 Pour lui estuver et baignier,
 Et pour gesir nus en blans lis
 N'a on pas d'armes les delis,
 Et si sachiez que li plus cointe
 50 Ne sont pas tout d'onneur acointe.
 Tiex porte les frasiaus dorez
 Qui assez poi est honnorez,
 Et les boutonciaus esmailliez
 Qui petit est d'armes mailliez,
 55 Les vraies pierres et les pelles ;
 Et tiex le lyon ou les melles
 Porte ou l'aigle en ses paremens
 Au chief d'or. Tes entendemens
 Soit tiex qu'estre puisses si fais
 60 Que tu es paraus d'armes fais,
 Car haute honneurs pas ne s'adresce
 En grant boban ne en richesce,
 Ainz gist en bras, ainz gist en mains
 Du bon qui n'est faintis ne vains,
 65 En bon piz, en bonne poitrine,
 En bon dos et en bonne eschine
 Et en marteleis d'espées.
 Là depart Honneurs ses soudées

46 B. *Pour estuver ne pour b.* — 47 B. *Car pour.* — 48 B. *saches.*
 — 56-57 B. *Et se le lyon... Portes... en tes p.* Cette leçon, qui suppose
 une simple virgule après *d'or* au v. 58, est contraire à la mesure. La
 nôtre, toutefois, ne satisfait pas non plus, le *tiex* restant sans corrélá-
 tif; je crois donc qu'il faut lire :

*Et se le lyon ou les melles
 Portes ou l'aigle en paremens
 Au chief d'or, tes entendemens
 Soit...*

60 B. *parans* (faux ; *paraus* = pareil).

- A ceuls qui premiers et derrains
 70 Sont bien faisant et qui les rains
 Font fremir et aclairoier
 Par biau jouter et tournoier,
 Dont chevaliers versse et souvine.
 Cil ont d'onneur la bonne estrine,
 75 Et suit le chemin de valour,
 Qui sueffre en hiaume la chalour
 Et en estours, és biaux meslis.
 Contez est avec les eslis
 Qui bon cop reçoit et bon paie,
 80 Et souvent se met en l'essaie
 De souffrir si ruiste bargaigne.
 Qui dedenz la sueur se baigne,
 Ront espées et fent blazons
 Et trait chevaliers des archons
 85 Et fait le feu d'achier saillir,
 Cil ne doit à honneur faillir,
 Ne si fais ne sont pas celés ;
 Mais je voi aucuns bachelers
 Qui sont si parez comme rois
 90 D'armetüres et de conrois,
 De grans chevaus, de grant compaignie —
 Se c'estoit Artus de Bretagne,
 Si a il paremens assez ; —
 Pour ce n'est pas mains tost lassez
 95 Ses cors ne ses cuers plus hardis,
 Ainz voit on bien acouardis
 De ceulz entourtilliez d'orfrois,
 Qui demainent ces grans esfrois,
 Que des acesmez simplement,

74 *Ont* (leçon des deux mss. collationnés) est une négligence pour *a.*
 — B. *d'amours p. d'onneur.* — 75 B. *Et sui.* — 81 B. *si dure.* —
 82 B. *Qui ront esp. et bl.* — 84 et 85 B. *Qui p. Et.* — 89 B. *aussi p.*
c'uns rois. — 99 B. *Com des.*

- 100 Ce te di je tout vraiment.
 Mais quant il est biaux acesmez
 Et avec ce hardiz esmez
 Pour .i. fort fait d'armes outrer,
 Adont se fait à droit moustrer ;
- 105 Veschi bel et bonté ensemble
 Qui tournoi commence et assemble ;
 Diex, comme il fait terre trembler !
 Son pere voudra ressembler,
 Le loial au hardi corage ;
- 110 Prouesce fera demorage
 En lui, s'auques puet demorer
 En vie, et fera honnorer
 Par sa valour touz ses amis ;
 Que cuer et cors et tout a mis
- 115 En estre tiex comme il demoustre,
 Quant il à l'assembler se moustre
 Plus biaux c'uns anges empennez.

- « Filz, or soies donques penez
 A ce que faces ton devoir,
- 120 Que nulz hons, ce te di de voir,
 N'aquerre jà d'onneur loenge
 Par grans adous ne par coustange,
 Se ses cuers hardis ne li fait,
 Qui li achevisse son fait,
- 125 Dont li plus orgueilleus se sente.

« Or t'ai je bien dite la sente
 Pour à haute honneur avenir,
 Se le chemin en veuls tenir.
 Pour toi faire à touz honnorer,

105 B. *et biauté*. — 115 B. *se moustre*. — 120 B. *je te di*. —
 123 *ne le fait*; j'ai mis *li* d'après B. Voy. *Notes expl.*

- 130 Aler t'estuet sanz demorer
 Ou pays où Diex n'est amez :
 Là seras tu vaillans clamez
 Et t'acointeras de prouesce,
 Car ce est la voie et l'adresce
- 135 A parfaire bachelerie,
 De confondre mahommerie.
 Là aquiert on le haut pardon ;
 Mais je voi aucuns qui, par don
 Faire du leur et par prometre,
- 140 Se veulent en los d'onneur metre
 Et se font fier comme amiraus
 Par la criée des hyraus,
 Qui font les painturés combatre
 Et d'un cop donner .xxiiiij.
- 145 Et li riches, qui mengier donne,
 Veult que honneurs en lui assonne ;
 Ce ne puet estre qu'assonner
 Puist nulz à honneur par donner,
 Se ses cuers, hardiz en la paine
- 150 D'endurer biau fait, ne le maine
 En lieu où bontez s'en descuevre,
 Car on dit : « Du bon naist bonne œvre. »

- « Biaux filz, et puis qu'il t'est espoins
 D'aler à honneur, touz ces poins
- 155 Retien au cuer que je t'ai dis,
 Et tu es preus par honneur dis,
 Mais qu'en toi maine loiautez
 Et aies devant les autez
 Au moustier maniere d'orer ;

136 *De condre.* — 138 *aucun.* — B. *Ce ne font pas cil qui p. d.* —
 147 B. *assener.* — 149 Je mets *Se p.* Et d'après le sens et le ms. B.
 — 150 B. *biaus fais.* — 151 B. *ne dessoiere* (contraire à la rime). —
 157 B. a la forme mouillée *maigne.*

160 Lors pourras les bons restorer
Qui ont esté en ton lignage. » —


« Peres, Diex me doint le corage,
Dist li enfes, car exploitier
Veul tant qu'onneur puisse acointier;
165 A Dieu m'en vois. »

Lors s'achemine
Vers honneur, et Diex li destine
Qu'il puist tant faire et tant ouvrer
C'onneur et los puist recouvrer
Par bonne loial destinée.
170 Dites amen ! Rime est finée.

163 *pour exploitier*. J'ai corrigé d'après B.

XI.

LI ENSEIGNEMENS DU JONE FIL DE PRINCE ¹.

ommencier veul à toi, jone fleur de jouvente :
Se tu veuls que nature en toi ne se desmente,
Met à honneur aquerre cors, avoir et entente;
Fai ta vie oudorer comme fleur de bonne ente.

- 5 Hardemens te semont et Vigours, sa parente,
En la court de Prouesce, où li bon ont leur vente,
Et là est Seürtez, qui as bons se presente,
Valeurs et Courtoisie, qui n'ont pensée lente.
Là se marie Honneurs, qui les mauvais cravente ;
- 10 Là paiera Largesce son treti et sa rente.
Se tu veulz cheminer de haute honneur la sente,
Loiautez te menra, c'est une vertuz gente,
Par l'acointance aus preus cui valeurs atalente.

Or pues tu dont veoir : Riches est li presens

¹ Fol. 68 v^o à 72. Collationné avec B., fol. 76-81 v^o, où le morceau est intitulé : *Ci commence li diz de haute honneur pour les pources bachelers d'armes*. Imprimé par Jub. (l. l. p. 199) d'après la copie de Gérard, presque en tous points conforme avec le ms. de Bruxelles. — Se trouve aussi dans A. fol. 118 v^o.

3 B. *conquerre*. — 7 B. *Ilucc est s. qui aus preus*. — 14 B. *Or poves dont*.

- 15 De Diep, quant il envoie haut homme avis et sens
 De loiauté cognoistre et d'amer bonnes gens,
 Car en court de haut prince n'est si bons paremens
 Con des bons à veoir, c'est mes entendemens,
 Soit en mortel bataille ou en tournoiemens,
 20 Et de loial preudomme est fais ses hardemens;
 Et il les ait aquis par douz acointemens,
 Tant croistera en eus prouesce et hardemens,
 Vigours et setürtez et grans esforcemens,
 Jà seur lui ne courra li desconfisemens,
 25 Car bien est esprouvez cis amonnestemens.

Bien vous ai cest exemple dit et amonnesté,
 Comment haus hons qui aime honneur et loiauté
 Doit avoir des preudommes le cors avironné.
 Mais on voit autrement l'afaire retourné,

- 30 Car li bachelier poure, de vaillance esprouvé,
 Qui par les biaux fais d'armes doivent estre honnoré,
 Ne sont en haute court oy ne escouté.
 Nus ne les trait avant, tant i sont oublié
 Par gent de petit pris, qui les ont souplanté,
 35 Et oùs ont li biau don departi et donné.
 D'eulz me detüsse taire, assez en ai parlé,
 Ne veul que pour voir dire me sache nus maugré,
 Mais c'est duels que tel gent sont si avant bouté
 Et li bachelier preu arriere reculé.

22 B. *Tant conoistra*. Cette leçon ne s'accorde pas avec les nominatifs qui suivent. — 24 B. *ne tourra*. (*Courra* n'est peut-être, dans ma copie, qu'une faute de lecture.) Jub. *desconfessemens* (lapsus calami). — 25 Jub. *oils* au lieu de *cis*, évidemment une erreur de lecture p. *cils*, que je trouve dans B. — 27 B. *Comment li hom qui*. — 31 *Par qui*. J'ai corrigé selon l'exigence du sens et conformément à B. — 33 B. *Tout i sont*. — 35 B. *A cui sont*. — 39 B. *Et li b. pr. pource arrier reculé*. Cette addition inutile de *pource* fait mauvais effet. Le copiste remarquant qu'elle faussait la mesure a eu soin de pointer l'e final de *arrier*.

- 40 Des bons doit on le bien dire et amonnester.
 Haus hons, qui veuls valour et honneur conquerer,
 Ne laisses menteour entour toi arrester.
 Fai envie punir et mesdit tampester,
 Et les loiaus preudommes entour toi arrester,
- 45 Leur biaux servises dois à droit guerredonner,
 Estre compains entr'eus, doucement apeler,
 Aus champs et as ostiex bon visage monstrier;
 Dont penera chascuns de ton cors honorer,
 Et si porras de force tes nuisans sormonter;
- 50 Car donner et promettre font maint homme trouver
 En hardi couvenant et les cors esprouver.

- Cis proverbes est bien seüs et esprouvez :
 Cons avers ne puet estre en haute court trouvez.
 Par Dairon en est bien cis exemples prouvez,
- 55 Qu'ains ne fu biaux services de lui guerredonnez,
 S'en fu mains de ses hommes prisiez et honnorez,
 Et par le roy des Griex desconfls et matez,
 De Persse et de Cesaire hors chaciez et boutez,
 A honte et à douleur mors et deshonnorez.
- 60 Ainssi fu li eschars d'onneur desheritez ;
 Et cilz qui largement merissoit les bontez
 Et aus preus departoit bours, chastiaus et citez,
 Et iert compains entr'eus aus champs et as ostez,
 Cis conquist tout le monde et fist ses volentez.

- 65 Qui largesce haï, onques honneur n'ama ;
 Il est bien esprouvé, chascuns le set pieça :
 Par largement donner tout le mont conquesta ;

44 B. *amasser* (se multiplier). — 45 B. *Les biaux*. — 47 Jub. *son visage* (faute typographique, je pense). — 48 B. *Lors p. Dont*. — 49 B. *les anemis maier*. — 51 B. *leur cors*. — 53 B. *amez*; Jub. *trouvez*. — 55 B. *par lui*. — 63 Ce vers est omis dans B.; Jub. donne : *Et r'eri*.

Le servise des preus si bel guerredonna,
 Que chascuns à bien faire son pooir esforça.
 70 De reposer n'ot cure, mais tant se travailla
 Que de mer et de terre souverains se clama.
 Les pseudommes touz jours volentiers honnora,
 Et du sien largement leur parti et donna.
 Prouesce en lui nasqui, Hardemenz l'engendra,
 75 Et peres fu Largesce, qui des bons l'acointa ;
 Ainssi li gentilz rois sa vie enlumina.

Si doivent prendre garde li prince et li seignour
 Qui veulent à leur vie pris aquerre et honnour ;
 A touz fais entreprendre, c'est la vie greignour,
 80 Doivent honte cremir et esloignier folour,
 Les pseudommes amer et merir leur labour.
 Mais or va autrement, ce voient li plusour,
 Car li bacheler poure n'ont jà mais nul retour ;
 Jà n'aura tant en eus prouesce ne valour,
 85 S'en armes maintenir ont despendu le lour,
 Que nulz les traie avant. Tout ce font lobeour
 Mesdisant, qui ne prennent de mesdire sejour,
 Qui les cours des haus hommes enpirent nuit et jour.

C'est douleurs qu'ensi va li mondes de l'empire,
 90 Que nulz n'est mais creüs, se il ne set mesdire,
 Parler à placebo, jangler, truffer et rire.
 Cilz qui miex de Fauvain à estrillier s'atire,
 Ce est li miex amez, nulz ne l'ose desdire,
 Au jour d'ui le veons, dont c'est et duelz et ire,
 95 Que nulz n'iert jà si preus, se pouretez le tire,
 Que on le veuille mais à grant besoing eslire ;

74 B. *en li*. — 77 B. *Ci doivent*. — 84 *en gens* (leçon rejetable). —
 85 *on despendu*. — 88 B. *Et les*. — 94 B. *Ce est et duel et ire*. —
 96 B. *C'on le voeille jà mais au grant b. e.*

Mais jangleur mesdisant, gent de poure matire,
Et amassour qui font d'argent grant tirelire,
Dont honneurs est cheüe et tournée à martire,
100 Cilz ont grace et avoir en France et en l'Empire.
Si m'en tais d'eus atant, je n'en puis nul bien dire,
Mais que je prie à Dieu qu'il les mete en la bire.

98 B. *leur tirelire*. — 102 Ce vers manque dans B. et dans la copie de Gerard.






XII.

LI DIS DE LOIAUTÉ ¹.



ces festes et as haus jours
Doivent estre les hautes cours
Des bons menestres celebrée,
De faisours de recordeours,
5 De trompeurs, de taboureours,
De viele bien atemprée,
De naquaires à grant huée ;
Et puis que raisons ne le vée,
Watriqués veult à briés mos cours
10 Dire rime faite et parée,
De loiauté enluminée
Qui ci aval nous fait ses tours.

O loiauté, dame hautaine,
Dame d'onneur et souveraine,

¹ Fol. 72 v° à 74. — Collationné avec A. (Arsenal), fol. 122, et B. (Bruxelles), fol. 81 v°. — Se trouve aussi dans C., fol. 41 v°.

³ Cette faute grossière *celebrée* est bien le fait de l'auteur. — A. *De tous menestres*. — 4-5 Notre ms., ainsi que A., avait les formes non contractes *faisours*, *trompeours*, qui gâtent la mesure ; j'ai corrigé d'après B.

- 15 Vertuz pour visces escillier,
 Dame ferme, forte et certaine,
 Cilz n'a pas la pensée vaine,
 Qui de vous fait son conseilier ;
 Aise puet dormir et veillier
- 20 Pour qui vous voulez travaillier.
 Vous estes de touz biens fontaine
 Pour droit faire et droit conseilier.
 Dame, cis doit aler billier,
 Qui ne vous tient en son demaine.
- 25 O loiauté, dame loiaus,
 Vous estes li pons des roiaus,
 Qui pour pesant homme ne ploie,
 Fors cimens, vertueus metaus ;
 Dame roide, estache apoiaus,
- 30 N'est pas folz qui à vous s'apoie,
 Car toute honneur de vous desploie.
 Dame, très bien son tamps emploie
 Qui ses fais plante en vos roiaus :
 Ses renons florist et verdoie.
- 35 Dame, toute cours refflamboie,
 Où vous getez vos enviaus.
- Princes qui loiauté maintient,
 Tous jours en honneur se maintient
 Et vit en joie soir et main ;
- 40 Que la grans vertus le soustient,
 Qui vert et flori le detient.
 Dont vaut miex anuit que demain
 A loiauté metre la main,
 Si ne sert pas sergans en vain
- 45 Tel dame dont tex honneurs vient :

15-16 Ces deux vers ont été sautés dans notre ms. — 33 *les fais*. —
 39 *matin*. — 40 B. *Car la*.

Elle rent loier ferme et sain.
 Princes n'aura jà d'onneur fain
 Qui loial homme à lui retient.

- De toutes vertus la greigneur
 50 Est loiautez en grant seigneur
 Et qui miex vaut en seignorie.
 Loiautez est d'onneur la flours;
 Humilitez, pitiez, douçours
 Sont de la loiauté mesnie;
 55 Loiautez est as bons amie,
 Loiautez fait chevalerie,
 Loiautez n'a onques sejour
 D'onnorer bonne compaignie;
 Loiautez maine bonne vie,
 60 Loiautez tient couvent à jour.

- Loiautez à loial mesure
 Livre et reçoit, vent et mesure;
 Loiautez veult droit mesurer,
 Loiautez s'esnie et escure
 65 De toute vilaine œvre obscure.
 Loiautez veult si procurer
 Qu'elle vive sans usurer;
 Loiautez se veult hors purer
 D'envie et mesdit qui trop dure;
 70 Loiautez, pour longues durer,
 Veult mainte grief paine endurer
 Ainz qu'elle isse hors de mesure.

48 B. à *soi*. — 50 B. *en grant vigour* (!). — 72 Après cette stance
 les mss. AB. donnent en plus les deux suivantes :

O loiauté, dame de pris,
 Qui est de vostre amour espris,
 Bien doit monter en haute enprise;
 N'est pas esgarez ne soupriis

O loiauté douce, amiable,
 Dame, setüre et veritable
 75 Pour tors fais à droit restabli,
 Dame forte, ferme et estable,
 Drois vous a faite couvenable
 Pour toutes vertus establir.
 Dame, vous faites resplendir
 80 Honneur et jole resbaudir ;
 Dame, bonne à champ et à table,
 Vos biens fais ne doivent perir.
 Dame, hons fors Dieu ne puet merir
 Vostre bon servise fiable.

85 O loiauté, dame à devis,

Qui vous heberge en son porpris,
 Car toute honneurs y est porprise.
 O dame, de bien faire esprise,
 Vertuz qui les bons aime et prise,
 Qui à amer vous a apris
 Moult a noble leçon aprise.
 Dame, n'est hom, s'il vous desprise,
 N'en soit poures, nus et despris.

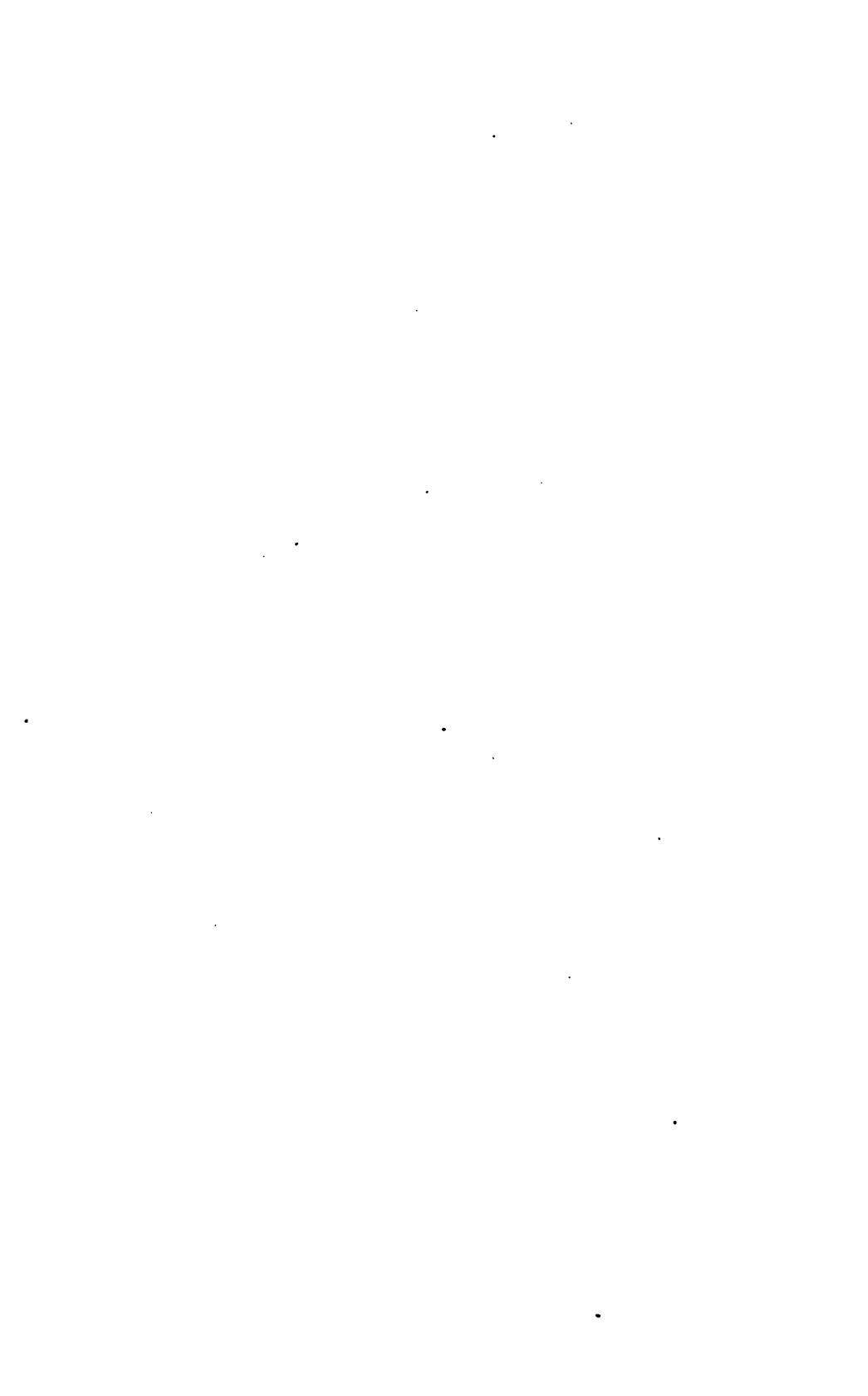
O loiauté, dame parfaite,
 En très haute valeur s'affaite
 Qui soi de vostre non parfait.
 O dame esmerée et si faite
 Que sanz vous ne puet estre faite
 Œvre que Diex tiengne à bien fait ;
 Dame, qui vostre conseil fait,
 De bonnes meurs son cuer refait.
 Dame, jà n'iert honors refaite
 D'omme qui vostre nom deffait ;
 Dame, perdu a tout à fait
 Qui soi de vostre non n'affaite.

74 amiable; AB. veritable. — 75 B. Pour tort faire arrier restabli. — 81 A. champs.

- Belle de membres et de vis,
Dame à droit compas devisée,
Dame azurée, fleur de lis,
Plaine de joie et de delis,
90 Volez est de haute niée
En qui vous estes habitée ;
O dame puissans, esmerée,
Comblée de sens et d'avis,
Seur toutes vertus renommée,
95 Vous estes ceans mariée :
Pour ce est li liex si jolis.

90 *niée*.







XIII.

LI DIS DE L'ORTIE ¹.



i sages nous moustre et descuevre
C'on doit l'ouvrier cognoistre à l'œuvre,
Car bonne œuvre loe l'ouvrier.
Puis c'uns preudons gentilment œuvre,

- 5 Il est gentilz par ceste esprueve,
De vrai estoc vert escouvier.
Tout vient de mer yave en vivier,
Tout sommes d'un pere premier ;
S'eürs m'apourist et toi cuevre,
10 Ou je soie nourris ramier,
Pour ce n'ai pas cuer en fumier,
Ainz sui tes pers, se bien me prueve.

Vilains est qui fait vilanie,
Mais on voit bien à la foïe

¹ Fol. 74 v° à 83. Collationné avec Br., fol. 85 à 95 v°, où l'on trouve d'abord sous le même titre nos 20 premières strophes, puis, sous le titre particulier *Dis des Princes*, 9 de nos 20 dernières. Se trouve aussi dans A., fol. 131 v° et dans C., fol. 43 v°.

5 *cest*. — 7 B. *et vivier*. — 9 B. *Se eürs me toll et toi recuevre*. — 12 *sui despers si*. — 14 *bien sa felonnie* (leçon dépourvue de sens ; je corrige d'après B.).

15 Maint cuer gentil fil de vilaine.
 Uns hons nés de basse lingnie
 Qui maine vie à droit lingnie
 Et de bien faire si se paine
 Qu'il à œvre gentil se maine,
 20 Cuidiez vous qu'il perde sa paine
 Que hons gentil nel nomme et die ?
 Nenil ; ainz di à brieve alaine :
 Puis qu'il à gentil œvre alaine,
 Il est gentiliz, qui que le nie.

25 Mais li enfes nés de bon estre
 Grant avantage a de bon estre,
 Que plus douce en est sa nature,
 Qui fait bonne œvre de lui nestre,
 Et s'il est apris de bon mestre
 30 Et il a nette norreture,
 Volentiers met à bien sa cure ;
 Et s'il a aucune pointure,
 Qui à nature soit senestre,
 Venue de norrice obscure,
 35 Jà mais sa vie n'iert si pure
 Qu'il ne forlingne à son ancestre.

Quant li enfes est alaitiez
 De bonne mere, volentiers
 Devient de bonne volenté
 40 Et à bien faire est presentiers,
 Et s'il en vice est deshaitiez
 Par lait de norrice emprunté,
 Tant l'a malice sormonté

17 Vers sauté dans mon ms. — 21 *bons*. — B. *ne nomme*. — 22 B. *brief*. — 24 B. *qui qui*. — 26 *Quant av. a de bons estre*. — 27 B. *Car plus*. — 31 B. *en bien*. — 36 B. *Qu'il n'en*.

Qu'à mire querre n'à santé
 45 Ne valent poison ne daintiers
 Que son temps n'en ait tormenté ;
 Dont fait il bon garder bonté,
 Et perilz soit de près guetiés.

Quant li enfes est avivez
 50 En bonnes meurs et doctrines
 De bon mestre, et en sa doctrine
 Est bien norriz et afinez,
 Jà mais ne puet estre aclinez
 A œvre où nulz mauvais s'acline ;
 55 Et s'il est de haute racine,
 Dont a il double medecine,
 Mais quant il est enracinez
 Et nourris de poure couvine,
 Se nature ne li est fine,
 60 Jà n'iert en haute honneur finez.

Ainssi c'om voit naistre l'ortie
 En mai, quant par nature ortie,
 C'on set s'elle doit ortier,
 Est de l'enfant œvre sortie ;
 65 Quant il cognoist lui et sa vie,
 Qu'il set le meilleur envier,
 On puet à ses fais espier
 S'il doit en bien monterplier,
 Car en jouvent li monterpie
 70 Nature, qui le fait plier
 Ou ploi où il doit soupplier,
 Si com sois croist où on la plie.

44 B. *Qu'à vie.* — 45 B. *N'i valent.* — 46 *Ne son temps n'a à tormenté.* J'ai suivi B. — 54 B. *l'acline.* — 56 *Don.* — B. *Dont en double se m.* — 61 *voi.* — 66 B. *aviser.* — 71 B. *plott.* — 72 B. *soif.*

- Enfes que on voit encliner
 A bien, ne puet qu'en bien finer,
 75 Ne jà en mal ne finera.
 Ce li puis je bien destiner :
 Puis qu'il se laisse doctriner
 Et reprendre quant mal fera,
 Jà sa fins male ne sera ;
 80 Car miex qu'il ne s'enhardira,
 Se puet des biens medeciner
 Que li bons li enseignera.
 Enfes qui bon maistre avera
 Ne puet en mal desraciner.
- 85 Certes, douleurs est et meschiés
 Quant gentilz hons est entechiez
 D'uevre à vilain fait entechie,
 Car con plus est haut mis ses chiés,
 Tant est plus longuement sachiez
 90 Ses fais et son œuvre sachie ;
 Chascuns i happe sa brachie,
 Et quant mesdis l'a alaschie,
 Tant li rempesche ses pechiés,
 Qu'à touz jours en est empeschie
 95 Sa renommée et si blechie
 Que tout si hoir en sont blechié.

Jœnes hons qui veult estre apris
 Doit à valeur tendre et à pris
 Et estre desirans d'emprendre
 100 Ce dont ne puet estre repris,

73 B. *acliner*. — 85 B. *Certes c'est douleurs et m.* — 90 B. *sa œuvre*; leçon encore moins correcte que la nôtre; il faut ou *s'œuvre* ou, d'après un usage qui s'est de plus en plus répandu au xiv^e siècle, *son œuvre*. — 95 *est si*. — 96 Le copiste, en sauvant la grammaire, a mis *blechié*, mais la rime démontre que le poète a écrit *blechiez*. — 97 B. *en pris*.

Et s'à la fois est desapris
 Et il se set par lui reprendre
 Et ses fais oster de mesprendre,
 Encor ne l'en doit nulz reprendre,
 105 Car cuidiers maint homme a mespris,
 Cuidiers fait maint fait entreprendre
 Dont il couvient sage sorprendre ;
 Ne sont pas fol tout li surpris.

Hons qui d'onneur veult estre fais,
 110 Faire doit et œvres et fais
 Qui ne puissent son los desfaisre,
 Car qui est par mesfait desfais,
 Il n'iert jà mais si bien refais
 C'on n'i truist touz jours à refaire.
 115 Pour tant enfes de bon afaire
 Doit s'entente metre à bien faire
 Et lui eschever des mesfais ;
 Les siens doit garder de mesfaire,
 Soi mirer aus biens pour parfaire
 120 Et la trace aler des parfais.

Haus hons qui a en son mesnage
 Debonnaire et humain visage
 Et à touz moustre bonne chièrre,
 Chascuns li veult son avantage
 125 Et le servent de bon corage
 Et ont sa compaignie chièrre.
 S'il va en bois ou en riviere,
 Touz jours li sont à l'estreviere
 Cil qui tout, mueble et heritage
 130 Et cors, de volenté entiere,
 Meteroient pour sa banierre

Garder et son droit heritage.

Haus hons, aies dont cuer joiant,
 Lié, douz, humble et esbanoiant,
 135 Qui en vices ne s'esbanoie ;
 N'à orgueil n'atouches noiant,
 Aus poures gens va soupploiant,
 Car qui en pitié se soupploie,
 Tant bien son temps au siecle emploie
 140 Qu'après sa fin Diex li desploie
 Joie à touz jours monteplioiant,
 Et ses ranons se monteplioie
 Que touz li mondes bien li proie
 Et le florissent em proiant.

145 Princes, chevaliers, clers et lais,
 Com plus est hons haus, plus est lais
 Ses pechiez et sa fame laide,
 Et dit on partout en eslais
 Que d'autrui mere fu ses lais,
 150 Quant il à valour ne s'afaite.
 Enfes qui bonne mere alaite
 Ne puet venir à male faite.
 Haus hons, fai dont bien, le mal lais,
 C'on ne die male retraite ;
 155 Aies touz jours pensée entaite,
 Que de toi soit chantez bons lais.

Princes puissans de haute orine,
 Se tu crois fol qui adevine,

132 B. *Pour garder son.* — 134 B. *humble et humeliant.* — 135 B. *vice.* — 136 B. *n'atouchiez.* — 142 B. *renons amonteplioie.* — 145-156 Strophe reproduite par Jubinal d'après C. (*Lettre, etc.*, p. 180). — 148 B. *à eslais.* — 154 B. *n'en die; Jub. nulle retraite.* — 155 Jub. *imprime en taite, qui n'a pas de sens.*

Tu en es en fin deceüs :

- 160 Cueil la rose, si lai l'espine.
 De bonne herbe bonne racine,
 C'est voirs apertement setis.
 Se de toi est menteur creüs,
 A grant folour es esmeüs,
 165 Selonc l'escripture devine.
 Com plus est hons puissans vetis,
 Tant est ses pris plus bas chetis,
 Se il à mal faire s'acline.

- Aclines à bonne œuvre toi,
 170 Gentis princes, or te chastoï,
 Fai de toi bonne renommée ;
 Croi ceuls qui sont de bonne foi,
 Fai au pecheor plus que loi,
 N'aies pas ta lance entesée ;
 175 Fai .iij. parchons de ta pensée ;
 S'au choïs n'as fait droite visée,
 La pieur desfendre te doi,
 Car langue à mentir aprestée
 A tost tel parole contée
 180 Dont moult vient de honte et d'anoi.

- Quant gentils œuvre gentilment,
 Nature pas en lui ne ment,
 Mais se il fait œuvre vilaine,
 Son gentil los à crance vent,
 185 Et con vilains son temps despent.
 Puis qu'à vilanie se maine,
 Je n'ai pas tort se je le claime
 Riche vilain, puis qu'il se paine

162 B. *Est voirs.* — 166 B. *est hons.* — 170 B. *je te chastoï.* —
 173 B. *Fai au pecheur plus douz que loi.* — 183 B. *Mais quant il.*

De lui jouer vilainement.

- 190 Au riu cognoist on la fontaine,
L'ouvrier haut à l'œuvre hautaine
Et le débiteur au paiement.

Quant chascuns paie ce qu'il doit,
Dont n'atent je feulté ne foit

- 195 Entre le lyon et renart;
Renars Noble engingne et deçoit,
Renars brace et li lyons boit,
Renars partout son mal espart
Et des gens Nobles prent sa part.
200 Ainssi de maintes cours se part
Loiautez, car le seigneur voit
Souvent, s'il n'estoit que lui quart,
Compaignier Mesdit temple et tart
Et Envie qui le conçoit.

- 205 Princes, très puissans et gentis,
Soies à valeur ententis,
Aies pacience et pitié.
Tu ne dois pas estre lentis
Contre les mesdisans mentis,
210 Qui les bons metent à vilté.
O toi soient cil habité
Qui gardent toute nobleté;
Ne soit tes pensers assentis
Que tu faces homme griété
215 S'ançois ne sès la verité,
Que il soit vers toi desmentis.

190 B. *Au riu*. — 194 Ma copie porte *seulce ne soit*; B. *fauts ne soit* — 202 B. *qu'à lui*. — 204 B. *le decoit*. Cette leçon est fautive : l'envie mère de la médisance est un lieu commun des trouvères. Jubinal, qui a reproduit cette strophe dans sa Lettre à M. de Salvandy, a imprimé *tonçoit*. — 210 B. *Qui si les metent*.

- Princes, entent dont à mes dis,
 Et te garde ne me desdis,
 Que c'est pour ton los essaucier :
- 220 Ne soit tes conseilliers mesdis,
 S'estre ne veuls d'onneur mendis,
 Et toi faire desavancier ;
 N'entoise mie pour lancier,
 Se tu ne sez au commencier
- 225 Se cis que ferras est sourdis ;
 Ne dois ton mautalent haucier
 Aus poures ; ceuls dois essaucier
 Que seur toi en garde preïs.

- Princes, aime Dieu de cuer fin,
- 230 Se tu veuls avoir bon defin ;
 Entent ceste parole bonne,
 Se tu veuls avoir bon matin :
 N'aies o toi mauvais voisin.
- Princes, fai tant que on te nomme
- 235 Gentiment, car tes nons le sonne.
 Princes, je te di, c'est la somme,
 Se tu ne suis gentil traïn,
 Puis que filz es de gentil homme,
 Cil qui en orront la renomme
- 240 Tendront toi pour fl à Martin.

A ces hautes solempnitez
 Doit on dire les biaux ditez
 Par devant ceuls d'entendement.
 Haus hons, princes puissans clamez,

218 *mesdis*. — 219 B. *Car c'est*. — 220 B. *Ne te soit conseillers*. —
 223 *N'entoist*. — 227 B. *avancier*. — 228 B. *Cui sous toi* (leçon peut-
 être préférable). — 230 B. *bonne fin*. — 237 B. *ne fais*. — 240 Ici
 finit la pièce dans le ms. B. Neuf des vingt strophes qui suivent y font
 une pièce à part sous le titre : *Le dit des princes*. — 242 B. *faire*.

- 245 Moult doit de toi Diex estre amez.
 Commencier veul à toi briément,
 Pour ce t'a mis Diex hautement,
 Que garder dois sa basse gent.
 Gardes qu'en toi humilitez
 250 Soit trouvée parfaitement,
 Charitez, largesce ensement,
 Maniere, science et pitez.

- Onques ne fu li hons faintis
 Qui pitié ama, ne lentis,
 255 S'il fu à charité ajoins.
 Qui à bonne œuvre est ententis,
 Haïr doit traïteurs mentis
 Et estre d'umilité oins.
 Dont est ses miroirs à drois poins
 260 Pour exemple donner as boins.
 Princes, ne soies ententis
 C'ons soit par toi blechiez ne poins,
 S'ains ne sès de ses fais les poins;
 Maine à droit vilains et gentis.

- 265 Gentilz haus princes de haut pris,
 N'est pas de maistre bien apris
 Qui de legier croit folement
 L'omme qui veult tourner à pris
 La fausseté, dont est espris
 270 En autrui desavancement;
 Car, se voir dit ou il se ment,
 Je ne prise pas jugement
 Sans partie, ainçois le despris;

248 B. *ta d. g.* — 255 *Cil*; B. *S'il*. — 259 *miroirs*. — 261 B. *Haus*
princes ne soies lentis. — 264 *Et* omis. — 271 B. *dist* (forme cor-
 recte). — 272 *Il ne prise*.

Cilz mesfait trop apertement,
 275 Qui grieve par fol cuidement
 L'omme qui n'est vers lui mespris.

Mes pris, drois est que il mains vaille,
 Et que mes los de moi s'en aille,
 Se je pour .i. faus menteour,
 280 Vuit de bon grain comme est la paille,
 Grieve l'omme qui se travaille
 En aquerant pris et honnour.
 S'on te clame per et seignour,
 Tu dois, par vrai entendeour,
 285 Savoir d'ambes pars, quoi qu'il aille,
 Qui mains droit a et qui greignour;
 Lors pues, après, le malfaitour
 Tondre si près que raisoirs taille.

Tailles à droit, tu le dois faire ;
 290 Gentilz hons et de noble afaire,
 Se mestailles, qui taillera ?
 Ce que te dis ne doit mesplaire :
 Chascun couvient porter sa haïre,
 Jugés iert de quanc'on fera,
 295 Et sachiez que plus mesfera
 Li hons qui mal enseignera,
 A qui on doit prendre examplaire,
 Que cis qui doutez ne sera
 Qui le mal faire li verra,
 300 Car drois dist : « Où biens est, qu'il pere. »

Nobles hons, nés de gentillesce

275 B. *Qui juge.* — 278 B. *mon los.* — 285 *dambe pars.* — 288 B. *Tondre si p. q. raisons taille.* Le copiste s'est singulièrement mépris.
 — 290 B. *Gentilz home de n. a.* — 292 B. *t'ai dit.* — 298 B. *Que cil qui dotiers n. s.* — 300 *Drois est ou bien.*

Et estrais, sanz-cuer gentil, est ce
 Parçon ruillée à droit compas?
 Nenil; ne biauté sanz prouesce.
 305 Riches hons qui n'aime largesce
 Ne vaut nes c'uns piez à mal pas.
 Se tu après l'avoir hapas
 Et tant à toi en agrapas
 Que n'en sès nombrer la sommece,
 310 Pour Dieu, ne t'enorgueillis pas,
 Mais donne à ceuls isnel le pas
 Qui de poureté ont richesce.

Riche, est ce nons c'on doie amer,
 Qui se heberge en cuer amer,
 315 Plain d'orgueil et wit de pité?
 Nenil, ainz fait à desloer;
 Ne je ne puis œvre loer
 D'omme riche sanz charité.
 Hons montez em prosperité,
 320 N'aies pas poure homme en vilté;
 Se Diex t'a fait lui sormonter,
 Entent .ij. mos de verité:
 Par l'eschelon d'umilité
 Couvient en paradis monter.

325 Moult iert Job plains de grant valour,
 Bien s'acointa vers son seignour,
 C'onques en orgueil ne couva;
 Bons fu riches, pources meillour,
 N'onques en haut ne en bas tour
 330 Diex en orgueil ne le trouva.
 Quant sa progenie rouva

303 B. *ruillée*. — 304 B. *ne b. ne pr.* (leçon contraire au sens). —
 306 *cun pie*; B. *ne cuns piez*. — 313 Les onze strophes suivantes font
 défaut dans le ms. de Bruxelles.

Et de son avoir l'escouva,
 S'en loa il son creatour ;
 Oû est ois qui si se prouva ?
 335 Pour ce ainssi Diex l'esprouva
 Qu'exemple i praignent li plusour.

Pluseurs ai bien de ceuls vetûs
 Qui ne sont pas si esmetûs
 A pechié d'orgueil mesprisier ;
 340 Cil sont de haut en bas chetûs.
 Trop s'en tiennent à meschetûs
 Qui ne sèvent poure prisier
 Ne avarice mesprisier.
 D'un exemple que j'apris hier
 345 Voi les plus sages decetûs :
 Qui bien ploie, envis puet brisier,
 Trop rois ne puet à puis puisier
 Que de legier ne soit chetûs.

Raisons moustre c'on loe et prise
 350 L'ome riche et de haute emprise
 Qui set humilité prisier.
 Mès cis a pensée mesprise,
 Qui la petite gent desprise
 Par fol orgueil veult desprisier,
 355 Et trop en fait à mesprisier.
 Uns proverbes que j'apris hier
 Dist que personne bien aprise
 Ne puet faire trop à prisier,
 Qui set ire et courous brisier
 360 Avant qu'autrui ploie ne brise.

Riche homme qui son cuer aploie
 Aus poures et le sien desploie,

Celui fait Diex montploier
 Et li moustre que bien l'emploie.
 365 Car volentiers Diex se soupploie
 Vers celui qui se set ploier
 Par pitié et lui soupploier ;
 Volentiers li fait desploier
 Diex ses biens et li montploie ;
 370 Si ne se doit nus mesploier
 Par orgueil ne lui forploier,
 Car envis brise qui bien ploie.

Haus hons, soies donques donnerres,
 Larges hons et biaux gouvernerres ;
 375 Donnes et pren pour redonner.
 Soies des tors fais amenderes,
 Aus orphenins parrains et peres ;
 F'ai ta vie nette parer ;
 L'onneur dois au cors comparer,
 380 Se tu veuls les bons ressembler ;
 Il couvient que tu les comperes
 Par travailler et par pener ;
 On t'a fait de vair empener
 Pour ce que soies vrais peneres.

385 Touz jours doit estre chevaliers
 Lassez, penez et travaillez
 En aquerant pris et honnour,
 Aigres, vistas et esveilliez,
 Et cil de lui estre essilliez
 390 Qui à clergie fait deahonnour.
 Porter doit à preudomme honnour
 Et garder le laboureur,
 Dont vivres est appareillies,

Que pour faire chastel ne tour
 395 Ne le tonde si à .i. tour
 Qu'à l'autre ne soit ses laniers.

Princes qui a usé son temps
 En honneur et en biaux despens,
 Ne s'en doit son vivant recroire ;
 400 Se bons fu ses commencements,
 Et mieudres est ses finemens
 Dire n'en puis parfaite estoire.
 Qui à henap d'onneur veult boire,
 Il doit touz jours sivre son oirre
 405 De miex miex aus amendemens,
 Et si doit revertir au loire
 De sainte eglise et de Dieu croire
 Et faire ses commandemens.

On doit moult amer .i. preudomme
 410 Qui fait tant que chascuns le nomme,
 Qu'il est bons en dit et en fait.
 Voler doit ses noms jusqu'à Romme,
 Mais de ceuls est petite somme
 Qui au jour d'ui soient si fait
 415 Qu'il alosent .i. homme fait ;
 Il tendroient ainçois leur plait
 De mesdire, qui ne prent somme.
 On relave bien mantel lait,
 Mais la tache que mesdis fait
 420 Ne peut laver, car tout asomme.

Haus hons qui est entre ses gens
 En sale douz, courtois et gens,
 De maniere parfaite et gente,
 Et largement fait ses despens
 425 Et aus bons donne à plaines mains,

Et ses hardis cuers le consente,
 Je recorde selonc m'entente
 Que il est d'onneur en la sente ;
 Se loiautez n'i faut et sens,
 430 Se fruis istera de bonne ente,
 Tielz hons fait florir sa jouvente
 Et touz jours dure ses jouvens.

Princes qui veult avoir vaillance,
 Doit touz jours le fer par semblance
 435 Après ses anemis lancier
 Et d'euls vaincre avoir la beance.
 Comment qu'il soit de sa puissance,
 Si doit il avoir le cuidier
 De tout vaincre et sele vuidier,
 440 Car armes demandent mestier
 C'on fiere et frape, rue et lance.
 Cilz qui ainssi se veult aidier,
 Il ne li faut que souhaidier,
 Au premier cop giete la chance.

445 Princes, donques à moi entens :
 Il fait bon moissonner en temps
 Et à vie d'onneur entendre.
 N'alieves guerres ne contens
 Contre poure qui n'a contens,
 450 C'on le puet à aise descendre.
 Le petit dois du grant desfendre,
 Le tort hors du droit parmi fendre
 Et dois apaisier les bestens.
 Ainçois dois grief fais entreprendre
 455 Que tu par force l'autrui prendre,

445 B. *Riches hom donques or entens.* — 446 B. *messonnér.* —
 447 B. *Et en vie.* — 450 B. *Car on le puet aise d.* — 455 B. *Que par
 la force* (leçon plus probable).

Se tu à bonnes œvres tens.

- Entent, princes, et si t'estruis
 En bonnes meurs, si que tes truis
 Ne viengne de l'autrui destruire;
 460 Ainz soit par toi li bons estruis,
 Li mauvais mesdisans destruis
 Qui à bien ne se veult estruire.
 Fai au malfet tes œvres puire
 Et devant Dieu ta vie luire.
 465 Se tu es haut assis, si luis,
 Par quoi tu puisses ceuls conduire
 A droit port que pris as à duire,
 Car tu es miroirs et conduis.

- Moult est apris de bonne escole
 470 Qui le mal lait et il parole
 Des bons qui sont le bien faisant,
 Mais cil a la pensée fole
 Qui de sa langue autrui afole
 Et vait s'onneur amenuisant.
 475 On croit plus tost .i. mesdisant
 Qui desouz l'eille va ploiant
 De son seigneur et qui l'acole,
 C'un gentil homme voir disant.
 Si s'en tait Watriqués atant;
 480 Sages est qui des bons s'escole.

456 A *bonne œuvre entens*. Corrigé d'après B. — 458 *si com.* —
 461 B. *Les mauvais*. — 462 B. *Qui bien ne se vuelent estruire.* —
 463-4 B. porte : *Fai tes œvres devant Dieu luire*
Et au malfé ta vie puire.
 471 *les bien*; B. *Des biens que font li bienfaisant.*







XIV.

LI DESPIS DU MONDE ¹.



Sait vous ai d'armes et d'amours,
Or vous commenceraï aillours,
Mais qu'il ne vous veuille desplaire :
Entendez i, grans et menours,

- 5 Ne soiés pas à l'oïr sours,
Qu'il n'i a riens fors examplaire
Qui bien doivent prendomme plaire,
Et c'est drois que je vous esclaire
Le monde, qui tant est rebours ;
10 Si comme on fait l'enfançon taire
D'une pomme, avant qu'il s'apaire,
Nous trait li mondes à ses tours.

- Mondes, qui les mondez desmondes,
Qui te croit ne puet estre mondes ;
15 Tu es anemis des mondez.
Mondes, se tu honneur m'abondes
Et plenté et puis me vergondes,

¹ Fol. 83 à 87 ; collationné avec B., fol. 70 à 76. — Se trouve aussi dans A., fol. 140, C. fol. 52, et dans la copie de Gerard.

8 B. *desclaire*.

De chier avoir es habondez,
 Se g'en sui sanz fin vergondez.
 20 Mondes, tu joues de lons dez
 Ceuls qui tu ris et revergondes.
 Mondes, de touz maus habondez,
 Vains, wis, faus, d'ort ciment fondez,
 Nulz ne t'a chier que ne confondes.

25 Mondes traîtres, plains d'envie,
 Cilz du pieur son gieu envie
 Qui pour morir à touz jours vit.
 Mondes, cilz qui plus monteplie
 En avoir, plus destruit sa vie
 30 S'en avarice fait son nit.
 Mondes, qui croit en ton delit,
 En enfer trouvera son lit.
 Mondes, troubles et plains de lie,
 Qui par ton conseil se nourrist
 35 Onques la face Dieu ne vit
 Ne de sa mere n'ot aïe.

Mondes, qui plus te croit et sert,
 Plus de pains à avoir desert,
 Ou l'ame en a dure deserte ;
 40 Ce que li cors gaigne, ele pert.
 Mondes, l'ame pleure en apert
 L'outrage du cors et la perte.
 Mondes, c'est verités aperte,
 Touz tes bobans tourne em poverte.
 45 Mondes, n'a pas bien l'ueil ouvert
 Qui s'aïe en ta porte ouverte ;

18 B. *iere abondez*. — 20 B. *joues*. — 21 *Cilz qui tu ris est vergondes*; B. *Cous qui tu ris est reverdondes*. J'ai combiné ma correction sur ces deux leçons altérées. — 25-36 Cette strophe précède la 9^e dans B. — 40 *gaigne*.

Mors i fiert à la desouverte
Ceuls qui plus sont en toi couvert.

Mondes faus et d'ort venim plains,
50 En toi n'a que pleurs et griés plains;
Qui plus te croit, plus a à plaindre.
Mondes, tu te prouves com pains
An cors et moustres douz compains,
Et l'ame en douleur fais complaindre.
55 Mondes, tu ne paies que cendre;
En cendre fais le cors descendre,
Mondes, quant de toi est deschains.
Mondes, vie de l'omme est maindre
Que li vens; il l'estuet remaindre
60 Quant tu à commencer remains.

Mondes, petit vaut tes couvens,
En tes promesses n'est que vens;
De ton achat vient chiere vente.
Mondes, bians dehors, lais dedens,
65 Male morssure mort de dens
Qui pour toi mordre à mort s'adente.
Mondes, cilz qui à toi s'arente,
De dure mort sa vie arente.
Mondes, plain l'as et wit le rens;
70 Mondes, qui se met en ta sente,
N'est nulz qui sanz fin ne s'en sente,
S'il ne t'eschappe par grant sens.

Mondes, li cors que tu nourris
Devient en toi lais et porris,
75 Et l'ame, de pechié pourrie,

49-60 Cette strophe n'est pas dans B. — 61-72 Cette strophe vient après la 8^e dans B. — 68 B. *sa vie rente*.

Elle compere tes doux ris,
 Et li las cors, quant tu li ris,
 Mondes, ne puet muer ne rie
 De volenté baude et de lie ;
 80 D'ordure et de pechié se lie
 Et s'oublie en tes faus delis,
 Mondes, et l'ame malbaillie
 Compere toute ceste aillie,
 Quant li cors est de toi saillis.

85 Mondes, en poi d'eure trespases ;
 De toi sont moult briez les espases ;
 Il n'a riens en toi trespasser.
 Mondes, li ors que tu amasses,
 Et li argens, à grandes masses,
 90 Dont tant a paine à l'amasser,
 Ne fait que le cors alasser.
 Mondes, nulz n'i puet jour passer
 Qu'en aucun torment ne le lasses.
 Mondes, tu fais le cors quasser
 95 En pechié et soi mespasser,
 Dont sans respasser l'ame quasses.

Mondes, tu te tiens à amis
 A l'omme, tant que tu l'as mis
 Où il ne te puet eschaper.
 100 Mondes, tu vestis de samis
 Le cors, et l'ame hors banis
 De la grant joie qui n'a per.
 Mondes, tu ne fais que haper
 A roy, à duc, à conte, à per.
 105 Mondes, frailles et alamis,

84 de roi s. — 91 B. *Ne fait fors que le cors lasser.* — 97 B.
tu te prevoes amis. — 101 B. *fors p. hors.* — 104 à conte omis.
 — 105 B. *alentiz p. alamis.*

Tu ne sès fors cors atraper,
Tant que les ames fais claper
En la goufre des anemis.

- Mondes faintis et affames,
110 Trop es couvoities et amez
Et ta fausse prouesce amée.
Mondes, par toi fu entamez
Li fruiz dont jugiez et dampnez
Fumes et mainte ame dampnée
115 Du morssel de la mort dampnée.
Mondes, de chaleur enflamée
Qui de t'amour est enflamez,
Du lait a petite manée ;
Se la Vierge n'a reclamée,
120 Jà mais de t'amor n'iert sanex.

- Mondes, il n'est nulz, se il t'aime,
Qu'en la fin dolent ne s'en clame.
Mondes, pour quoi dont t'ameroie,
En toi n'a que labour et paine ;
125 Cil qui plus de vivre se paine,
Souvent est plus oourte sa roie.
Mondes, bien dire ne saroie
De toi ; mondes, trop comparroie
Tes soulas et ta joie vaine,
130 Mondes, se pour la char metoie
L'ame en oubli et trebuschoie
Ou trou de serpentine alaine.

Mondes, faus, plains de mescheance,
Cil qui t'aiment ont la semblance

113 B. *dont perdus et d.* — 115 Vers sauté dans B. — 122 B. *ne se clame.* — 124 B. *n'a fors labour.* — 126 B. *Souvent en est plus cours su voie.*

- 135 Du chien qui toli le gastel
 A l'enfançonnet sanz poissance :
 Pour souler la fain de sa pance,
 Courut li chiens vers .i. ruissel,
 Là vit l'ombre de son tourtel ;
- 140 Pour tout metre desous sa pel,
 Mist lui et sa proie en balance
 Et happa l'ombre du musel ;
 Par couvoitier double morsel
 Perdi là tout sans recouvrance.
- 145 Mondes, ainssi est il d'eus mains
 Qui perdent le plus pour le mains.
 Mondes, cil qui ainssi se maine,
 Tu li paies à wides mains.
 Des soirs le fais venir aus mains,
- 150 De lui à fin metre se paine ;
 Des jours trespasse la semaine,
 Des mois les ans ; ainssi se maine
 Là où ses termes est derrains.
 Lors, s'il ne puet à une alaine
- 155 Tout dire, c'est chose certaine,
 Il est de sa querelle atains.

Mondes envieus, plains d'ordure,
 Plains d'avarice et de luxure ;
 Mondes, de touz biens escurez,

160 Folz est qui en toi met sa cure ;
 Mondes, qui plus s'i asseüre,
 Souvent est pis asseürez.
 Aussi tost muert uns emmurez
 C'uns en sa chemise emparez.

137 B. *sauler*. — 139 B. *de son gastel*. — 154 B. *Lors cilz*. —
 162 B. *est mal*.

165 Mondes, trop as mors grief morssure ;
 Mondes, que vaut dont figurez
 Cors en biauté et hors purez
 De la joie qui sanz fin dure !

Mondes, en toi n'a cras ne lart,
 170 Car se li cors t'aime, Diex l'art ;
 Mondes, tu fais du grain la paille.
 Mondes, usurier, papelart
 Ont souvent vestu ton tabart,
 Gent à cheval, gent communaille,

175 Et petit sai de gent qui vaille
 Qui en tes lacerons ne saille.
 Mondes, tu sez tant de renart
 Que jà n'auront que la retaille
 De toi la poure gent pietaille ;

180 Mondes, l'amer i prent et part.

Mondes, petit prise sa mort
 Qui à tes faus delis s'amort.
 Mondes, bien sez à toi amordre
 L'omme tant que la mors l'amort
 185 Si griément qu'il le lait là mort
 Ne mès ne puet çà ne là mordre.
 Mondes, trop coustes à l'amordre
 Quant tu fais l'omme à mort remordre.
 Mondes, qui à toi se ramort,
 190 Se tost ne s'en va desamordre,

169 *ne lait*. — 171 *la omis*. — 178 B. *de la retaille* (faux). — 180 *la mors*; B. *la mort*. J'ai corrigé, pour faire un sens, *l'amer*. Les pauvres ne retirent de ce monde que ce qu'il a d'amer; c'est là la *retaille* (le déchet) qui leur est allouée. — 185 B. *qu'il le fait*. Le sens semble exiger *que* au lieu de *qu'il*, le sujet de *lait* ou *fait* étant *la mors*. — 186 *Ne nus*. — 190 B. *Se tantost ne s'en va desmordre*.

Tu le fais après mort remordre
De mort qui sans fin le remort.

Mondes, qui à toi est amors,
En petit d'eure li amors
195 De toi sa vie desamorsse.
Mondes, de grief morsure est mors
Qui par toi sans mesure est mors.
Mondes, crueuse est li amorasse
Qui à-si grief mort l'omme amorasse
200 Qu'à mort sanz fin le reva morsse.
Mondes, que vaut hui tes amors ?
De toi, qui demain te ramorsse,
Mondes, quant sa chars sera morsse
De la mort, sanz fin iert remors.

205 Mondes frailes et wis de foi,
Plains de malices et d'anoi,
Mondes, je me veul de toi taire,
Trouver ne te puis en bon ploi ;
Qui plus t'aime, plus honnit soi.
210 Mondes, en toi n'a que contraire,
Paine, labour, douleur et haire.
Mondes, tiex vest hui penne vaire
Et ou chief a tresche et orfroi,
Cui mors toudra lui ou son paire,
215 Mondes, avant que nuz repaire.
Mondes, ci faut rime de toi.

191 Vers santé dans mon ms. et emprunté à B. — 194 B. *li a mors*.
— 195 *desamordre*. — 196 *es mors*. — 197 *morsure*; B. *mesure*. —
198 B. *crueuse*. — 202 B. *sera morsse*. — 206 *plain de malice*. —
208 *pus*. — 210 B. *n'a fors c.* — 213 *orfrois*; B. *Et ou chief treus et*
orfroi. — 214 Ma copie porte *toudra* (de *tolir*) et le ms. B. a la forme
variée *torra*; je pense, toutefois, que le poëte a dit *toudra*. — 215 B.
ancois que.



XV.

LI DIS DÈS .IIII. SIEGES ¹.



- Au temps que florist aube espine,
Que roussignolz en la gaudine
Chante et demaine ses deduis,
Si comme il est apris et duis,
5 Et tuit renouvelent leur chans
Autre oisel, en vile et en champs,
Pour la douce saison que rose
Au matin se moille et arose
Et baigne en la douce rousée
10 Que on trueve la matinée :
En celui temps que toute humaine
Creature joie demaine,
Gisoie une nuit en mon lit
En la grant joie et ou delit
15 D'amours, entre les bras m'amie,
Qui o moi estoit endormie,
L'un l'autre acolé vis à vis.

¹ Fol. 87 v° à 100 v°. Se trouve encore, outre la copie de Gerard, dans A., fol. 144 et C., fol. 55 v°. Je n'ai pas en l'avantage de pouvoir collationner en entier mon texte avec celui des autres mss.

- Tout aussi con fusse ravis
 Entrai en une avision
 20 Droit le jour de l'Asencion
 L'an .XIX. ; oiés comment.
 Il m'avint là fui longuement
 Endormis, mais parmi mon somme
 Oï si com la vois d'un homme ;
 25 N'iert pas hons, mais angles des ciés,
 Qui tost vers moi s'est adreciés
 Et doucement m'araisonna
 Et con cis qui la raison a
 Seur toute riens melodieuse,
 30 Et tant iert sa vois gracieuse
 A l'oïr, car g'en oi tel joie,
 Qu'à tout mon songe où je songoie
 Moult hastivement sus sailli
 Que je poi, et alai à lui,
 35 De son gré faire obeïssans.
 Mais tant estoit resplendissans
 Et de biauté enluminez,
 Que je cuidai estre finez
 Pour la grant lueur qu'il geta.
 40 Onques tant ne quant n'aresta
 Que par la main ne me preïst
 Et que lez lui ne m'asseïst,
 Puis me conta de ses nouveles,
 Qui moult furent à oïr beles,
 45 Car touz en fui reconfortez.
 Là dist j'en seroie portez
 O lui em paradis celestre,
 Plus ne me lairoit sus terre estre.
 Et je, quant cest mot entendî,
 50 Mes mains jointes en estendi
 Vers le ciel, si en merciai

- Dieu et sa mere, puis si ai
Respondu : — « Sire, volentiers
Sui de tout faire presentiers
55 Vostre commant et vo plaisir. » —
Et il atant m'ala saisir
En ses elles, si m'enporta
En .i. lieu où tant deport a
Que n'en saroie nombre escrire,
60 Ne nus clers, tant setist bien lire,
Ne de grant science sachans,
Et avec ce tant soulachans,
Qui mil ans i feïst sejour,
N'i cuidast pas estre d'un jour
85 La moitié, non le quart d'une heure :
Tant a cis qui laiens demeure
De joie, plus n'en veult avoir.
Or vous doi bien faire savoir
Que je trouvai et quelles gens,
70 Où tant iert li liex biaux et gens,
Enluminez et esclarchis :
Rois, dus, contes, prelas, marchis,
Roynes, duchesses, contesses,
Chevaliers et chevaleresses,
75 Clergié et autre gent menue,
Qui ens iert à joie venue,
Orent leur sieges si parez
Qu'au mendre ne fust comparez
Tous li tresors de cestui monde.
80 Lors tout entour à la reonde
Regardai aval et amont,
Mais une chose me vint mont
A merveilles dire et à croire,
Qu'en tout le plus haut consistoire,
85 Où joie iert à .iiij. redoubles,
Vi .iiij. sieges wis, si nobles

Que nombres n'en seroit jà dis,
 Car en trestout le paradis
 N'avoit si bel con cil estoiant,
 90 Et si grande lueur getoient
 Qu'à paines les poi esgarder ;
 Et si les faisoit on garder
 Par .iiij. sergans biaux et fors,
 Dont moult sembloit grans li esfors,
 95 Qui par loisir y entendoit.
 Et chascuns par lui regardoit
 Son siege et seoit à l'entrée,
 Qu'ame nule n'i fust entrée
 Fors cil pour qui il erent fait
 100 Tant gracieus, noble et si fait.

Li premiers fu touz azurez,
 A fleurs de lis touz paincturez,
 Hordez de vermeil tout entour.
 A lui regarder fis maint tour,
 105 Car onques, à champ ne à voie,
 Si bel siege veü n'avoie ;
 Tant y avoit de grans richescs,
 De biaux atours et de noblesces,
 Que du veoir iert fins delis
 110 Ou cis qui l'ot en garde mis,
 Ou cis qui l'ot en garde pris,
 Qui bien sembloit de très haut pris,
 Car onques riens ne vi si belle.
 Vestue à guise de femele
 115 Estoit de vesteüre cointe,
 A oiselez de couleurs pointe,

100 *nobles*. — 103 *tout* manque. — 111 Vers omis dans ma copie,
 et emprunté au ms. A.

- S'avoit .ij. chiés et .iiij. mains
Et .iiij. bras ne plus ne mains ;
N'ot que .ij. piez, c'estoit li piz,
120 Et d'un ventre issoient .ij. piz,
Mais du cuer fu li cors entiers ;
Moult le regardai volentiers.
Puis leur priai qu'il me feïssent
Leur nons savoir et me deïssent
125 Qui estoit cis qui son repaire
Devoit en ce haut siege faire,
Dont tant sont li pilier plaisant.
Lors ne me furent pas taisant,
Ainz me fistrent ensemble andouz
130 Respons debonnares et douz
Et si comme à voix de seraine,
Et me distrent à brief alaine :
« Nous sommes Armes et Amours ;
A nous font li bon leur clâmour,
135 Qui veulent à honneur penser :
Nus ne le puet de nous tenser,
Qui d'onneur se veult pourveïr,
Que preu ne le façon veïr
Et amoureux, que il nous semble
140 Que li mestiers affiert ensemble
D'estre hardis et amoureux.
Pour ce sommes si près sereurs
Et demorons en .i. corsage,
Qu'estre devons tout d'un corage.
145 Ainssi le commanda Nature ;
Mais il avient que norreture
Mainte fois nous trouble et descorde
Ne ne nous lait estre d'acorde,
Dont maintes parchons departir
150 Nous couvient d'un cuer sanz partir ;
Du ventre dont sommes parties

- Et avons piz de .ij. parties,
 Bras et mains et chiés de .ij. pars,
 Que nostre pooirs est espars
 155 En pluseurs liex, l'une sanz l'atre ;
 Tiex aime amer qui het combatre,
 Ch'avient en cest monde souvent ;
 A pluseurs si ravons couvent,
 Si comme au jour d'ui esgardons.
 160 Mais cis pour qui cest lieu gardons
 Est de maniere si parfaits
 Qu'il est preus et amoureux fais ;
 Que premiers sa bachelerie
 Mena de volenté hardie
 165 Et fu en mains biaux envahis,
 En estrange et lointaing pays,
 Et em pluseurs liex par le monde
 Mena sa vie pure et monde ;
 Aus dames est courtois parliers
 170 Et honnore les chevaliers ;
 Partout, en moustier et en cuer,
 Ceuls que il set loiaus de cuer,
 En sale, en chambre, en cheminée,
 Est douz compains ; mais, teste armée,
 175 Est fiers et feulz et orgueilleus,
 Biaux à veoir et merveilleus
 Est ses pooirs à regarder ;
 Et se tu nous veuls escouter,
 Son nom orras nòmmer et dire. »
 180 — « Certes, Dame, je le desire
 Assavoir, se il vous veult plaire,
 Pour les biens que j'en oi retraire. »
 — « Freres, c'est Artus de Bretaigne,
 Qui fu en mainte terre estraigne

- 185 Pour son hardement essayer
 Et fist maint couart esmaier
 Au tournoi quant il i venoit,
 Que vassaument se contenoit,
 Et encore fait, ce tesmoigne,
 190 Sour touz en bien à grant besoigne,
 Et va partout sa renommée. »
 — « C'est merveille trop desguisée,
 Dames, que si m'alés disant :
 Nous trouvons en escrit lisant,
 195 Qu'il dist et est voirs affinez,
 Que li rois Artus est finez
 .V.^e ans puis que Diex li peres
 Fu de ses pecheurs racheteres
 Quant il fu en crois atachiés. »
 200 — « Amis freres, de fi sachiés,
 Ce vous poons pour voir jurer,
 Tant que sires Charles durer
 De Valois au siecle pourra,
 Li bons rois Artus ne morra :
 205 Qu'il est des roiaus souverains,
 Et sa jouvente premerains
 Fu de si haute honneur parée
 Que bien doit estre comparée
 A Artuz, le roy de prouesce,
 210 De toute honneur et de noblesce,
 Car en loiauté demoura
 Et partout les bons honnora
 Et ama chevaliers preudommes.
 Jà mais n'en seroit dite sommes
 215 Des biens dont il estoit parez.
 Pour ce est à lui comparez
 Charles de Valois, qu'il demeure

En son lieu, dont chascuns l'onneure,
 Et vit Artus tant que li contes
 220 Vivera. — Or default nos contes,
 Plus n'avons de parler congie,
 Faire nous couvient departie. » —

Et je à ces mots me depart,
 S'alai au siege d'autre part,
 225 Qui après en sivant aloit.
 Ha, Diex ! con grant avoir valeit !
 Nulz n'en porroit dire vaillances,
 Mais la garde est de tel semblance
 Que li cors si est figurez
 230 Que pas ne fui asseürez,
 Quant de lui me fui aprochiés,
 Et si n'en fui onques touchiés,
 Que, sachiés, moult de bien savoit.
 Oïés la façon qu'il avoit :
 235 Lyons fourmez estoit ses cors,
 Et ce tesmoigne mes recers
 Que d'omme ot chief et coronnez
 Estoit, ne de riens aournez
 N'iert seulement que de sa pel,
 240 Et sus la coronne .i. chapel,
 Que moult bien sembloit au viaire
 Que venus fust de haut affaire ;
 Et pour tant mon chief desnui
 Vers lui et puis le saluai,
 245 Ne point ne mis en oubliance
 L'encliner. Dont par grant flance
 Li demandai en amisté
 Pourquoi en ce haut majesté
 Erent wit cil siege autre trois,
 250 Qui tant par sont gardé estrois ;
 Moult est li ouvrages massis,

- Eüreus qui ens iert assis,
 Car bel i fait et delitant. » —
 Et puis me respont à ytant :
- 255 — « Freres, se Diex me soit amis,
 Cilz sieges couvers de samis,
 Semés de pierres precieuses,
 Jemmes, topasses glorieuses,
 Qui tant est plaisans à veoir,
- 260 Alixandres i doit seoir,
 Li rois qui tant fu biaux donneres,
 Tant preus, tant fors, tant conquererres,
 Que tout le monde conquesta
 N'onques de donner n'arresta,
- 265 Ainz donna touz jours, seir et main,
 Le sien aus bons à plaine main ;
 Et pour ce qu'ensi sot donner,
 Li doit bien Diex guerredonner
 De son siege seur tous haucier
- 270 Et l'ame de lui essaucier ;
 Mais ne sai quant il doit venir. » —
 Adont ne me poi je tenir
 De saignier, tant ot grant merveille ;
 Puis dis : — « Dame, meult me merveille
- 275 De vos dis que de riens assez ;
 Car .ij. mille ans a bien passez
 Dès qu'Alixandres trespasa,
 Li rois des Griex, qui tous passa
 De donner les rois et les contes.
- 280 Or ne sai se tiex est vos contes
 Et s'à ce est vostre devis
 Que vous dites qu'encor soit vis
 Et que en ame et en cors regne. »
 — « Certes, freres, oïl, ou regne

- 285 Des Hennuiers que on tant prise
 Et ens ou roiaume de Frise,
 Si est sires des Hoilandois,
 De Zelande, et en Vermandois
 Orras tu bien de lui parler,
 290 Et si loing que porras aler
 Par tout le monde, à tourniole
 T'en dira on ceste parole :
 Tant con li contes vivera,
 Alixandres fin ne fera ;
 295 Ce te tesmoigne a .i. brief mot. » —
 Et quant ainssi recordé m'ot
 Et très bien demoustré à voir,
 Dont demandai et voil savoir
 La moustrance et l'entencion
 300 Pourquoi avoit cors de lyon
 Et comment nommer se faisoit,
 Se à moi dire li plaisoit.
 Et elle respont doucement :
 — « Certes, frere, l'entendement
 305 Et la verité t'en dirai,
 Que jà de mot n'en mentirai.
 J'ai à non Largesce, la dame
 Qui de donner les cuers enflame,
 Et pour ce pris cest lieu en garde
 310 Qu'il n'a de nul autre homme garde
 Fors que du large donneur,
 Despendeur et conquereur,
 Pour qui je l'ai ci fait poser.
 Ore te veul je proposer
 315 Et dire à quoi et pour quel somme
 Cors de lyon et le chief d'omme
 Ai ensement que tu le vois :

311 *donneur.* — 312 *despendeur et conquereur.*

- C'est pour senefier la vois
 D'un gentil conte faire entendre,
 320 Que lyons sui pour miex desfendre
 Et garder mon fil, mon seignour,
 Qui de donner a non greignour,
 Et pour sa grande renommée
 A ceste dame coronnée,
 325 Que preudomme ainz blasmer ne sot,
 Ainçois l'onnora moult et s'ot
 Du sien, s'il volt, au departir.
 Et pour ce doit il bien partir
 Aus honneurs du roi Alixandre
 330 Et son renon partout espandre
 Puis qu'à moi en Largesce maint,
 Et ne dout pas qu'il ne se maint
 En Courtoisie et en l'adrece
 De Hardement, le fil Prouesce,
 335 Que il est jà par Verité
 Monté à Debonnairété,
 La dame qui tant par est franche
 Et noble, qui li tent la manche
 De Vigour, si est mes cuers fis
 340 De certains que il est mes filz
 Engendrez de Courtois son pere.
 C'est raisons que je le compere
 A Alixandre le majour
 Puis qu'il a le cuer couragour
 345 Pour tout donner, pour tout conquerre,
 Pris et los, par mer et par terre.
 Et pour ce sui enchapelez
 Selonc la coronne qu'apelez
 Et en rommant et en latin

333 et en largesce. — 348 Vers trop long, il faut peut-être *sus la coronne*.

350 Alixandre suppelatin. —
 Après cestui mot fui taisans.
 Lors li dis que moult iert plaisans
 Cis moustres et biaux à oïr
 Pour touz gentilz cuers reajoïr.

355 Et puis vers l'autre me tournai
 Des gardes, et si m'atourmai
 De lui saluer hautement ;
 Et elle tost moult dœcement
 Et à briez mos me respondi
 360 N'onques ne me fist escondit
 De chose que li demandasse.
 Mais ainz que de riens l'aparlasse,
 Très volentiers vi sa façen,
 Qui n'iert pas œvre de maçon,
 365 Ainz estoit si bien devisée
 Que je tant i mis ma visée
 Qu'à poi n'en fui touz esteurdiz.
 Or vous iert de son atour dis,
 Quiex il iert et qu'elle vestoit.
 370 .I. drois aigles volans estoit,
 Mais il avoit chief et viaire
 De royne très debennaire,
 Et bien noble dame sembloit,
 Et sachiés que pas ne trembloit
 375 De paour mes cors ou parler,
 Quant devant li m'ot fait aler
 Pour le tiers siege bien choisir,
 Ainz demandai moult par loisir
 Quanque je voï, et je el non,
 380 Et tout premierement son non
 En douceur et en priveté.

370 angles. — 375 au cors mon parler.

- Et elle respont : — « Loiauté
 Ai à non, frere, vraiment,
 Et se plus de mon errement
 385 Me veuls enquerre et demander,
 Il ne te faut que commander. »
 Lors dis : « — Dame, bien sai de veir
 Que vous paieiz vostre devoir
 De moi si douz respons à faire ;
 390 Or vous demant pour quel afaire
 Vous gardez cest siege en cest point. »
 — « Frere, ne t'en mentirai point :
 Secoir i doit uns miens amis
 Qui touz jours son corage a mis
 395 A moi chierir et alever
 Et pour celi ai fait lever
 Son siege haut après cest atre,
 Qu'ainc ne volt loiauté debatre,
 Ainz l'a teuz jours si bien servie
 400 Que la joie en a deservie,
 L'autre qui mais fin ne prendra,
 Mais je ne sai quant il vendra. »
 Lors dis : — « Dame, se Diex m'avois,
 A vous trop volentiers saureie
 405 Qui est dont ois qui doit manoir
 En cest haut glorieus manoir
 Que vous si estroit ci gardez.
 Du respondre ne vous tardez,
 Car le non savoir trop couvoite
 410 Pour ce qu'il maine si benoite
 Vie qu'il a loiauté chiere. »
 — « Certes, frere, à lie chièrre
 Et à briez mos le te dirai

397 *cest autre*. — 407 J'ai intercalé de mon fait le mot *ci* pour parfaire le vers. — 410 *benoite*.

- Ne point ne t'en escondirai,
 415 Que je sai bien que riens tant n'aimes.
 Seoir i doit li bons dus Naines,
 Qui tant jour servi Charlemaine,
 Le roy des Frans. » — Adont me saine
 Des merveilles qu'elle conta,
 420 Puis li ai dit : — « Dame mont a
 Plus de .CCC. et cinquante ans
 Qu'il ne fu au siecle hantans,
 Cil Naines dont vous me parlez,
 Ainz est pieça ses cors alez
 425 Se dont ne ment li escripture. »
 — « Frere, se Diex bonne aventure
 Me doinst et bon amendement,
 Ainz n'a encor pris finement,
 Ainçois regne au siecle et vit,
 430 Ne gueres n'a que on le vit :
 Cuens de Porchiens et conestables
 Est il des Frans ; pour ce qu'estables
 A esté en dis et en fais,
 Le fu il esletüs et fais
 435 Du roy Phelippe et de ses pers,
 Et des loiaus trouvez non pers,
 De toute honneur faire enortez.
 Pour ce l'en fu li dons portez
 En Sezille, sanz arrester,
 440 Oü alez iert pour conquerter
 Le haut non d'onneur et de pris,
 Qui n'est pas en reposant pris,
 Ainz l'achate moult chier li preus,
 Et il en vient vaillans et preus.
 445 Mais devant ce en Arragon

416 *le bon duc.* — 420 *moult a.* — 443 *Ma copie porte : Ains la chace.* — 445 *Arragont.*

- Volt aler en cuer de dragon,
 Où le premier pris acheta
 De sa prouesce, et si mata
 De sa loianté si touz vices
- 450 Qu'il ne fu hons, sages ne nices,
 Bons ne mauvais, tant fust plains d'ire,
 Qui de lui nul mal seüst dire.
 Ne te puis pas toute conter
 L'onneur où Diex l'a fait monter,
- 455 Que conquis a par maintes terres,
 En Flandres et en autres guerres,
 Où prendom a esté trouvé,
 Si comme il est bien esprouvé
 Que il s'est fait de touz amer
- 460 Et Naines de Baivier clamer
 Avec Gauchier de Chastillon.
 Pour ce gart je cest pavillon
 Pour lui, que il a cuer loial
 Pour bien garder honnour roial.
- 465 Et il i sera bien tensez,
 Se je puis. » — Adont pourpensez
 Me sui et vi que par raison
 M'a bien moustrée la raison
 Que dus Naines ne fineroit
- 470 Tant que li contes viveroit
 En qui est mise et estableie
 Des François la conestablie
 Et qui le non d'onneur a près.
 Et puis li demandai après,
- 475 Comme à celle qui bien savoit
 Respondre, pourquoi ele avoit
 Chief et viaire de roïne

457 *prendomme.* — 476 *il avoit.*

- Et le cors d'aigle, car le signe
 Trop volentiers savoir voudrois ;
 480 Si com je cuit, miex, en vandroie.
 Et celle savoit tant de bien,
 Si le me prononça si bien
 Que tantost fui de ses acors,
 Car elle dist : — « D'aigle ai le cors
 485 Pour ce qu'il a si haute honnour.
 Prise à garder sanz deshonnour,
 Que nulz ne le puet sormonter ;
 S'a mestier qu'il puist haut monter
 Et qu'il aviengne à loiauté
 490 Et qu'il vole, par feauté,
 Deseure les oisiaus volans.
 Car tost porroit estre dolans
 Gardins qui a en haute garde
 Fruit à garder, s'il ne le garde
 495 De si haut qu'il puist esgarder,
 Qu'il ne perde par mal garder
 Et c'on ne l'en face defaute.
 Et c'est des vertus la plus haute,
 Loiautez ; donques te fais sage
 500 Monter l'estuet en haut estage,
 Par quoi desus toute riens voie,
 Qui garder veult si haute proie
 Com la coronne souveraine ;
 Et pour ce sui aigle hautaine,
 505 Pour touz bisiaus vaincre et mater ;
 De plus haut veul faire assauter.
 Or t'ai l'exemple traite à chief
 De l'aigle ; si dirai du chief.
 Frere, tu sez et dois savoir,
 510 S'il a en toi sens ne savoir,
 Que loiautez est si courtoise
 Que riens ne li grieve ne poise,

- Tant ait poure ou riche coulour,
 Pour que parler l'ot sanz folour;
 515 C'est bien raisons qu'il soit setis
 Que cilz Naines est tiex setis,
 Qui en ce haut siege sera.
 Pour quoi? Pour ce que sa terre a
 Par droite loiauté conquise
 520 Et d'onneur renommée aqise;
 Que touz jours moustre en son mesnage
 Comme pucelle douz visage,
 Et quant il est menez aus champs
 A tabours, à trompes, à chans,
 525 Et armez est en la champaigne,
 En orgueil avec sa compaignie,
 Et voit anemis d'ambes pars,
 Là est plus hardiz c'uns liepars
 Et plus c'uns dragons embrasez;
 530 N'onques jour ne fu assasez
 De faire honnor à nobles gens.
 Tant par est ses fais biaux et gens
 Que chascuns l'aime et le sert,
 Que du sien largement desert
 535 Que li bons l'onnore et le serve;
 Que à lui n'a pooir la serve
 Avarice, qui deservir
 Ne veult les fais de bel servir,
 Ainz fait tant que chascuns le prise;
 540 Bien set chacier qui prent tel prise,
 Car de tel pris a le repris.
 Or te seront encor repris
 .II. mos que n'orras pas envis
 Enz en l'exemple de mon vis.
 545 Quant on vient devant ce preudomme,

- En qui bontez maint et prent somme,
 Tant a debonnaire vetie
 Que nulz n'a sa face vetie
 Qui ne die pour verité :
 550 Cilz a chièrre d'umilité,
 Ne orgueil n'a seur lui puissance,
 Ainz moustre maniere et semblance
 D'estre douz comme une pucelle,
 N'à lui ne vient ne cilz ne celle
 555 Que touz jours n'ait les bras ouvers
 A ce que drois soit descouvers
 Et tors vaincus et abaissiez.
 Atant soit li parlers laissiez
 Du viaire, et de la coronne
 560 M'estuet que l'exemple te donne,
 Que seur le chief me vois avoir.
 Frere, il n'est plenté d'avoir,
 Biauté, honneur ne seignorie
 Qui vaille une pomme pourrie
 565 Envers le cuer qui est loiaus.
 Pour ce ma coronne est roiaus
 Qu'il est rois de chevalerie,
 Rois d'onneur, rois de compaignie,
 Rois de loiauté, rois de sens,
 570 Rois de touz biens, ne n'est pas sens
 Prouesce, ainçois li est prochaine,
 Aquise à sueur et à paine ;
 Peres des menestreus, secours,
 A touz est ouverte sa cours ;
 575 Et cest aigles, c'est ses drois poins,
 Rois est des oisiaus. Or est poins
 Que j'en defne ci ma laisse
 Atant, et reposer me laisse. » —

555 *Qui.* — 556 *sest p. soit.* — 566 *loiaus.* — 568 *Compaignie*
 (aussi dans A.) semble fautif; je suppose *seignourie*.

- Et je nel voil plus anuier,
 580 Ainz m'alai après apuier
 Au quart siege, qui à devise
 Fu si biaux que plus n'en devise,
 Car trop vous porroie tenir;
 Mais quant vers lui me vit venir
 585 La garde, semblant fist de mordre,
 Mais ainz n'li daignai estordre,
 Ainz l'approchai hardiement
 Pour miex savoir son errément,
 Qui tant iert diverse figure
 590 Qu'il n'est personne si setüre
 Qu'en l'esgart paour n'en preist.
 Or est bien temps c'on vous deïst
 Quel cors ot et façon con faite,
 Qui si hideusement iert faite.
 595 Premièrement il iert gourpilh
 De cors, de membres dusque ou piz,
 Mais il ot, pour tout estrangler,
 Teste et visage de sengler,
 Qui bien avoit .i. pié de dens
 600 Hors de la gueule, et tant dedens,
 Et moult sembloit crueuse et forte.
 Mais nient plus que s'elle fust morte
 Contre moi ne se remua
 Quant fui près, ainz me salua
 605 Comme sage et bien aresnie.
 Et ses paucies au col me lie
 Sans moi ne blecier ne mal faire.
 Et je adont ne me poi taire,
 Ainz diz que volentiers setüsse
 610 Son non, se savoir le petüsse;
 Et celle, qui ot fier regart,
 Respont : — « Frere, se Diex me gart,
 Haute Prouesce sui clamée,

- De touz bons chevaliers amée
 615 Qui ont prise la seignorie
 De l'ordre de chevalerie,
 Qui moult a honneur et renon,
 Mais sachiés quant je sui se non
 De loiauté et de largesoe,
 620 Mes renons pert sa gentillesce.
 Sanz ces .ij. puis petit valoir,
 Et quant je met en nonchaloir
 Avec tout ce sens et avis,
 Venir ne puis, ce m'est avis,
 625 A fin de biau fait embracier
 Se cuidiers n'est plus fors d'acier ;
 Mais quant cuidiers me veult aidier,
 Petit me faut que souhaidier.
 Quant cuidiers est en ma compaignie
 630 Et mes cuers par fierté se baigne
 En grant orgueil et en despit,
 Poi prise trieves ne respit,
 Qui honneur me puisse abaissier.
 Se chevaus se puet eslaissier,
 635 Et fer quasser pour bien ferir,
 Cop recevoir et cop merir,
 Ainssi le doit faire li hons :
 Em bataille fiers con lyons,
 D'orgueil embrasez et flamis,
 640 Et estre en chambre douz amis.
 Dont cilz qui ainssi se demaine,
 Prouesce maint en son demaine,
 Qui le fait de hardi corage.
 Dont puis que li fais demorage,
 645 En loiauté doit demorer,
 - Se mon renon veult honnorer

644 Peut-être faut-il *qu'en li*; peut-être aussi *fait* (3^e pers.).

- Selon l'escrit de ma hautesce,
 Et si doit compaignier largesce,
 Qui les fais d'armes renouuele. »
- 650 — « Dame, vostre accointance est bele
 Et plaine de bontez eslites.
 Or vous prie que vous me dites
 En haut, si que chascuns l'orra,
 Qui est donc cis qui demorra
- 655 En ce siege, qui tant est biaux.
 Porte il noire lyons ou labiaus ?
 De quel lignage est il estrais
 Qui en cel lieu doit estre atrais,
 Que vous gardez si fierement? »
- 660 « — Frere, moult debonnairement
 Le te dirai je sans mentir,
 Que le voir en porras sentir.
 Seoir i doit Girars du Fraite,
 Qui tante destourbance a faite
- 665 Au roy des Frans et encor fait.
 Dont moult le blasme de cest fait,
 Que il apertement mesprist
 Quant il onques guerre entreprist
 Envers son seigneur souverain.
- 670 Or dirai du point premerain
 Moult est cilz Girars preus de cors,
 Se faillir petüst li descors,
 Qui tant a duré longuement. » —
 Puis demandai isnelement :
- 675 — « Dame, par vos grandes bontez,
 Est ce voirs que vous me contez,
 Que li vielz Girars vive encore? »
 — « Frere, oil, se Diex me secore,
 Et se tu le veuls esprouver,
- 680 En Flandres le porras trouver.
 C'est veritez toute esprouvée, »

- Que il est cuens de la contrée
 Et seur touz de prouesce eslis.
 Pour ce est si parez ses lis
 685 Qu'en lui hardemens se delite
 Par sa grande prouesce eslite ;
 Mais à outrage et à desroy
 Le tieng qu'il ne s'acorde au roy.
 Se ce ne fust, tant le prisasse
 690 Que seur touz les preus l'omorasse ;
 Et nonpourquant bien dire l'os,
 Que il a le pris et le los
 Seur touz les preus et les hardis
 Qui sont au monde ne jadis
 695 Fussent en vie puis son temps ;
 Mais tant est à guerre assentans
 Que il onques ne prist sejour
 D'avoir guerre as François .i. jour,
 Ne jà à paines n'avera.
 700 Donques tant que il vivera,
 Ce te di pour voir et afin,
 Girars du Frate n'aura fin,
 Qui guerre ainz n'i laissa finer.
 Or te voudrai endoctriner
 705 De l'exemple et de la maniere
 Gourpils sui et teste ai tant fiere ;
 Veschi la premiere sentence :
 Quant li renars guerre encommence
 Et hayne à aucune beste,
 710 Touz jours se fiert jusqu'à la teste
 Dedens sa tesniere à garant ;
 Ainssi le fait tout apparant
 Li cuens ; touz jours est adossez
 De ses murs et de ses fossez,
 715 Adès se tient en sa taisniere ;

710 A., *et pour quel maniere* (préférable).

- Mais quant aucuns qui à baniere
 Et à armes seur lui s'embat,
 La teste au senglier li debat
 Et souvent les plus aatis
 720 A fait touz lens et amatis ;
 Moult est preus qui envair l'ose.
 Ainssi t'ai contée la glose
 De moi et la senefiance,
 Tu en pues veoir la semblance
 725 Et la verité toute aperte.
 Or t'en va, la porte est ouverte,
 Plus n'averas de moi parole. » —
 Et je, plus tost c'oisiaus ne vole,
 M'en sailli hors. — Adont m'esveille,
 730 Esmerveillant de la merveille
 Qui en dormant m'iert avenue,
 Et cuidai entre mes bras nue
 Avoir celle que tant amoie,
 Touchant sa bouchete à la moie,
 735 Dont mout de joie ere garnis ;
 Si me ting moult à escharnis
 Quant seuls me trouvai esveillés
 Et ainsi en vain travailliez.
 Dont pensai que travailleroie
 740 Tant que ce songe esveilleroie ;
 Si travaillai, en travaillant
 Tant qu'en dormant et en veillant,
 Selonc mon sens et mon savoir,
 Que les grans biens ai fait savoir
 745 Et prouescas aus .iiij. contes ;
 Dont ici vous fine li contes.

738 Ce vers est emprunté à A., faisant défaut dans ma copie.








XVI.

LI DIS DU PREU CHEVALIER ¹.

-  es biaux contes et les repris
Doit on as haus hommes de pris
Souventes fois dire et reprendre,
Pour le bien c'on i puet aprendre
- 5 Et pour monteplier l'emprise
De ceuls qui ont la voie emprise
D'onneur la loée et prisie,
Dont proesce est actorisie
Et tout li bon actorisiés
- 10 Qui font les hardemens prisiés ;
Que à touz jours los et pris a
Qui d'onneur l'emprise prise a,
Si con cis que valeurs esprist,
Taant que le voiage entreprist
- 15 D'avenir à haute prouesce.
Or entendez à quelle adresce
Il se mist tout premierement.

¹ Fol. 101 à 106 v°. — Se trouve encore dans A., fol. 165, C., fol. 69, et dans le n° 190 du fonds Notre-Dame (Bibl. imp.), fol. 388.

— Sauf quelques passages, je n'ai pas eu l'occasion ou le loisir de collationner mon texte avec aucun de ces mss.

- Desirs d'acointier hardement
 Li a errant vigour presté,
 20 Dont se mist, qu'il n'a arresté,
 Ou chemin droit à travailler.
 Là le couvint la nuit veillier
 Et l'endemain rentrer em paine,
 Sans sejour toute la semaine,
 25 Que poi ou nient se reposa,
 Que à vigour son propos a
 Tout mis, qui l'enseigne et estruit
 Et prouesce en lui li estruit
 Si que de l'arrester n'a cure
 30 Tant que sa jouvente li dure,
 Et ses cors nulle heure du jour
 Ne chace repos ne sejour.
 En estour, tournois et cembiaus
 Est à veoir seur touz si biaux
 35 Qu'il semble estre angles enpenez,
 Et tant s'est nuit et jour penez
 En honneur chacier et aquerre
 Qu'en travaillant vint en la terre,
 Où de Renommée s'acointe,
 40 Une dame moult noble et cointe,
 En hardement fresche et nouvele,
 Qui de valeur li dist nouvele
 Et comme avoir et recouvrer
 La porra par son bien ouvrer.
 45 Moult doucement li dist : — « Biaux filz,
 De ce soies certains et fis,
 Puis que hardis es et seürs,
 Em prouesce seras meürs
 Et partout plus que le tonnoirre
 50 Redoutez, se tu tiens ton oirre

- Où tu es, sans douter la paine ;
 C'est li ruissians de la fontaine,
 Dont on ne puet à chief venir.
 Se la trace est grief à tenir,
 55 De ce ne te doit il chaloir ;
 Hons qui se veult faire valoir
 Et son renon d'onneur acroistre,
 Doit paine endurer pour cognoistre
 Con chier achetée est vaillance
 60 Aus preus, et eulz faire honnorange.
 Chascun, selonc que sa personne
 En honneur reluist et resonne,
 Donner leur dois de ton avoir ;
 Et ainssi te fais assavoir,
 65 Tant que tu droit chemin tendras,
 A valour assez tost vendras,
 Dont li renons à touz jours dure. » —
 Et cis, qui bien la paine endure,
 S'en tourna d'ilecques atant,
 70 De grant travail son cors batant.
 Si comme Diex les siens adresce,
 L'ostel Courtoisie et Largesce
 Trouva, dont la porte iert ouverte.
 Laiens iert Donners et Desserte,
 75 Acointemens et Bel Servir,
 Prendre, Prometre et Deservir
 Grans dons, moiens, autres menus,
 Qui, tantost que là fu venus,
 Devant Largesce et Courtoisie
 80 Firent joie si envoisie
 C'onques nus hons ne vit greignour.
 Là le prist comme son seignour

59 *chiere* (peut toutefois être conservé, voy. Notes expl.). — 61 *Chascuns*. — 63 *doi*. — 73 *trouvai*. — 78 *fui venus*.

- Courtoisie, qui moult l'onneure,
 Et au mengier, quant il fu heure,
 85 L'asist desus li à son destre.
 Largesce, qui fu de bon estre,
 Sist après par son douz otroi,
 Et ne furent ileuc que troi
 A celle table seulement.
- 90 Li mès qui vint premierement,
 Ce furent henas d'or et coupes
 Et joiaus en guise de soupes ;
 Après florins et gros tournois,
 Qu'il donnèrent, pour les tournois
- 95 Maintenir, à touz bachelers.
 Li autres mès n'iert pas celés,
 Dont moult y ot et d'un et d'el ;
 Drap d'or furent et de cendel,
 Plus armeüres et destriers
- 100 Et seles à frains et estriers,
 Ne d'autre vin ne s'abuvrèrent
 Que des bons, dont assez parlèrent
 En ramentevant leur bons fais.
 De ces entremés fu touz fais
- 105 De la court large li mengiers,
 C'onques vetüs n'i fu dangiers.
 Et Largesce mist à raison
 Le bachelier quant fu saison,
 Et dist : — « Frere, se Diex t'avoie,
- 110 Di moi où tendras tu ta voie
 Que tu soies li bien trouvez ?
 Tu ne pues estre mal prouvez,
 Puis que de Courtoisie acointes
 Et de moi. » — Et cis à mains jointes
- 115 De ses biens fais la mercia,

- Puis errant le voir dit li a
 De son propos et du voiage
 Qu'entrepris a par bon corage,
 Tant que l'aceintance ait trouvée
- 120 De Prouesce, où mauvais ne bée ;
 Comment il a valeur aqoise
 Par travail d'armes sanz faintise.
 Bel et courtoisement respont
 Courtoisie : — « Amis, seur ce pont
- 125 Perilleus te couvient passer,
 Mais moult t'i couvendra lasser,
 Ainz que passé l'aies, d'assez ;
 Car là sont li preu amassez
 Em bruit d'armes, en fouleis
- 130 De chevaus qu'ains nul ne veïs.
 Là t'estouvra sans esmaier
 Ton cors esprouver et saier,
 En hiaume sueur et chaleur
 Endurer pour tendre à valeur,
- 135 A terre, em presse des chevaus.
 Là verra on ce que tu vaus
 Et con veuls à prouesce entendre
 Par bien assaillir et desfendre ;
 Em pris et prisiés à leur droit
- 140 Yerent ti biancop orendroit.
 Là est vigours, qui se revelle
 Em baing, en sanc et en cervelle,
 Par grans caps donner et souffrir.
 Là te couvient ton cors offrir
- 145 Au plus fort tas, enmi la presse ;
 Là aquerras tu la prouesce
 Qu'onhors depart à ses amis ;
 Là seras tu ou chemin mis

- De Prouesce et en droite sente ;
 150 Là trouveront li bon leur vente,
 Où vigors est verte et florie.
 Là est honneurs, qui se marie
 Aus hardiz seürs bien faisans ;
 Là n'est pas li hyraus taisans,
 155 Ainz crie « pris » à remanoir ;
 Là iras tu droit au manoir
 De Prouesce et nient par aillours.
 Hardemens y est perillous,
 Mais trop ne le redoute pas.
 160 Mais va ton cors plus que le pas
 Essaiier aus milleurs eslis,
 Quant de caillous est fais tes lis
 Et tu es à terre abatus,
 Martelez d'armes et batus.
 165 Ainssi va d'armes li couvines,
 Car en chanbres ne en courtines
 Ne gist pas prouesce à trouver. » —
 Ainssi, car bien se veult prouver,
 Respondi : — « Dame, volentiers
 170 Sera droit tenus cis sentiers
 Parmi ce pont dont vous parlez. » —

- Atant est cele part alez
 Et ou plus fort tas s'embati.
 Ha, Diex ! si bien s'i combati
 175 En hardement dont li souvint,
 Que le champ desconfit, et vint,
 Pour le pris d'onneur conquister,
 A Valoir, droit sans arrester,
 Qui ou champ outre demoroit
 180 Où plus sanc et sueur couroit
 En destresces et en chalors.
 Là estoit trouvée Valors

- Qui les preus, d'armes chier vendus,
 Hebergoit. Là est descendus
 185 Li bachelers, ne targa point,
 Et à Valour vint en ce point
 Que cors et membres ot bleciés,
 Et fu adonc si depeciés
 Qu'à paines nus le cognoissoit ;
 190 Mès de riens ne s'esbahissoit,
 Ainz passa, armée la teste,
 La porte outre ; à joie et à feste
 Fu recetiz à tel honnor
 C'onques n'i ot grant ne menor
 195 Qui pour lui joie ne feïst.
 Je ne di pas que il seïst
 Illecques gueres longuement,
 Ainz dist que sans detriement
 De travaillier ne cesseroit
 200 Tant qu'il à Prouesce seroit,
 Où tout son corage avoit mis.
 — « N'entendez ailleurs, biaux amis, »
 Dist valors, « que Diex vous i maint!
 Uns chevaliers près de ci maint
 205 Qui Hardemens est apelez,
 Dont seras o lui ostelez,
 Car il est de Prouesce peres,
 Que tu tant chaces et comperes.
 Cil au lieu droit te conduira
 210 Où Prouesce est, et t'estruira
 Comment hons se doit maintenir
 Qui la voie aus preus veult tenir. »

Grans fu li mos, tantost s'en tourne
 Li bachelers, qui ne sejourne

187-8 *blecie, depecie.*

- 215 Par armes son cors esprouvé,
 Tant qu'il ot Hardement trouvé,
 Le chevalier au fier visage,
 Qui de Prouesce le passage
 Et le non avoit à garder ;
- 220 S'estoit plus fiers à esgarder
 Que sengliers, lyons ne liepars,
 Et fu ses cors de toutes pars
 D'armes debatus et mailliez
 Et ses visages detailliez,
- 225 Recousus et touz descirez,
 A fors bras batus et tirez,
 Si que menton, front, nés ne bouche
 N'avoit d'entier. Atant l'aprouche
 Cis qui volentiers, non envis,
- 230 L'esgarda en cors et en vis,
 De touz lez, en chief et en membre
 Que moult ot bel. Adont li membre
 Que veü l'ot ou fort estour
 Faire maint cembel et maint tour,
- 235 En la grant presse, ou plus fort tas
 Combatre et ferir à maint tas,
 Comme hons preus et de grant value.
 Ne targa point, ainz le salue
 Comme sages et enseigniez.
- 240 Hardemens respont : — « Bien veigniez,
 Chiers amis, or venez seoir.
 Quant ci m'estes venus veoir,
 Tant en croistra la vostre honnor
 Que tuit li grant et li menor
- 245 Parleront de vostre vaillance. » —
 Et cis qui aillors n'ot beance,
 Qui de Prouesce avoit cointise,

- Respont : — « Sire, à vostre devise
 Et par vo gré me maintendrai. »
 250 — « Tu dis bien et je te menrai, »
 Dist hardemens, « or ne t'anuit,
 Vecir Prouesce encore anuit,
 Ma fille, que on tant honneure,
 Qui avec Loiauté demeure,
 255 Avec Science et Vraie Amour,
 Qui dames sont de tel clamour
 Et de tel pris, si com moi semble,
 Qu'aquerre les couvient ensemble.
 Si com leur renons est espars,
 260 Querir les doit de toutes pars,
 Sanz l'une d'autre departir,
 Qui à haute honneur veult partir,
 Et cis qui nes departira,
 Jà à mal part ne partira.
 265 Filz, ne va donques celle part,
 Se partir ne veuls à tel part,
 Qu'à leur renon ensemble partes.
 Or m'entens, ainz que de ci partes,
 Comment à leur part partiras
 270 Tout ensemble, et quel part iras
 Pour entrer ens en leur parties,
 Où les honneurs sont departies
 Aus preus qui celle part iront
 Et leur pars ne departiront,
 275 Car qui d'elles .iiij. parties
 Fera, jà n'iert de leur parties.
 Moult est bonne la preceüre
 Qui l'omme em prouesce metüre,

252 *encore nuit*. — 260 *dois*. — 263 Bien qu'on ne me signale aucune variante, j'ai cru devoir, pour répondre au sens, changer le *les* de mon ms. en *nes* (= ne les). — 277 Le ms. A porte : *la pacleüre*.

- En vraie amour et en science
 280 Et en loiauté, qui semence
 Est, et flours est qui fait florir
 Les oeuvres des bons sanz morir ;
 Ne jà fais de preu ne morra
 Qui en loiauté demourra.
- 285 Dont i dois tu bien demorer,
 Se le preu veulz assavorer ;
 Car qui loiauté ne saveure,
 Jà n'amera prouesce une heure,
 Ainz li fuit honneurs de touz sens.
- 290 Si doit li hons evrer de sens,
 Par vraie amour en lui sentir.
 Ces .iiij. couvient sanz mentir
 Ensemble acointier et aquerre,
 Qui prouesce à droit veult conquerre
- 295 Et son hardement employer. »
 — « Vous et Diex m'a fait avoier
 Où li bons s'adresce et avoie »,
 Dist li bachelers, « qui à voie
 D'estre preuz s'est bien adreciez. »
- 300 Atant s'en part, mès convoiez
 Fu de Hardement et menez
 Tant qu'il fu à l'estre assenez
 De Prouesce et des .iiij. vertus
 Dont hons doit estre revestus
- 305 Qui à droit se fait preu clamer.
 Là se fist tant d'elles amer
 Par armes, où bien esprouva,
 Que chascuns loial le trouva,
 En touz besoins et en touz fais,
- 310 D'armes et d'amours si parlais

- Qu'en lui ot petit à parfaire.
Pour ce en doit li parlors plaire,
Que prouesce aquist à son droit,
Mais ci m'en tairai orendroit,
315 Car trop parler n'est pas mes preus.
Ainssi fu li chevaliers preus
Par les .iiij. vertus qu'il aquist
Avec prouesce, qu'il tant quist
D'armes à cors et compara,
320 Que de haute honneur se para ;
Et pour ce qu'ensi fu parez
Preus chevaliers et comparez,
Loiaus, sages et de cuer fin
Vrais amis, ci vous ferai fin.
-





XVII.

LI MIREOIRS AUS PRINCES ¹.



En cours des rois, des dux, des contes

Doit on les biaux diz et les contes

Et les exemples raconter

Pour les bons instruire et donter ;

5 Et pour ce c'on ne doit laisser

Biaux fais perdre ne abaissier,

Se voutl Watriqués entremetre

D'une matire en rime metre

C'uns princes li conta jadis,

10 Cui Diex en son saint paradis

Veulle osteler l'ame de lui.

A paines le sai à nullui

De loiauté acomparer ;

Pour bonté et honneur parer,

15 Dont la grace a bien comparée,

¹ Fol. 107-126 v°. — Se trouve aussi dans A. (fol. 35) et dans la copie de Gerard. — Jubinal (Lettre, etc., p. 178) a reproduit, d'après notre ms., l'introduction (vv. 1-30) de cette pièce, en sautant, toutefois, sur les vv. 14-15. Je n'ai pas eu le loisir de rechercher les variantes du ms. de l'Arsenal.

4 *danter*. Jub. a mis *vanter*. — 15 Ma copie porte : *bien comptés*.

- S'en fist miex sa rime parée
 Cilz qui en son non la para.
 En l'an que Diex mort compara
 Mil et .CCC. et .XX. et sept
 20 Fu fais cilz dis enz ou recept
 De Marchenvoie lez la tour,
 Qui belle est et de riche atour,
 En une petite oratoire ;
 Pour miex avoir de Dieu memoire
 25 Fu fais en lieu net et discret,
 Plaisant, gracieus et secré.
 Faites moi .i. poi de silence ;
 S'il vous plect que je l'encommence
 Et qu'il vous soit ici contez,
 30 Je le dirai, or escoutez.

- Uns rois fu jadis moult poissans
 D'avoir et d'onneur cognoissans ;
 Riche roiaume et grant empire
 Ot à garder et, au voir dire,
 35 Onques mieudres princes ne fu.
 La mesnie du roy Chafu
 N'avoit pas entour lui manant,
 Ainz erent gent riche et manant,
 Loiaus preudommes, pourvetis
 40 De touz biens faire. Or iert setis
 Comment cis rois se gouvernoit.
 Les .x. commandemenz tenoit
 A son pooir si justement
 Que il ne vousist nullement
 45 Envers Dieu de riens meserrer.
 Ne fesoit pas ses huis serrer

20 *en ou*. — 28 *Jub. a lu playt*. — 39 Je laisse ici les flexions telles
 que je les trouve. — 42 *Des .X.*

- Pour les pources à son mengier ;
 De ses meilleurs més, sanz dangier,
 Devant lui estoient servis.
- 50 Biaux rois iert de cors et de vis,
 Si com la matire devise,
 Douz et courtois plus qu'à devise ;
 Bien menoit vie, c'est la somme,
 De haut prince et loial preudomme ;
- 55 Et si bien estoit gouvernez
 Ses roiaumes que se hom nez,
 Quiex qu'il fust, d'autrui se doloit,
 Tantost amender le vouloit.
 Touz les coit, grans et petiz ;
- 60 Adès iert ses cuers ententis
 A justice et à raison faire ;
 Ne lessoit nus avoir contraire,
 Jà tant fussent en pource habit ;
 Partout où le pource homme vit,
- 65 Ne le despist ne laidenga,
 Mais du riche homme le venga.
 Si bien se prenoit garde d'iaus
 Que prevos, sergens ne bediaus
 Ne les osoient devourer.
- 70 En Dieu servir vout labourer ;
 Sa vie estoit si très resnable
 Et sa parole veritable
 Que, quanqu'à son pueple disoit,
 Veritez li actorisoit,
- 75 Car ne leur mentist nullement.
 Pour ce l'amoient loiaument,
 Et meüssent cors et avoir
 Avant qu'il ne peüst avoir
 Force seur touz ses anemis.

- 80 Jà mais terme n'i eüst mis,
 S'aucuns hons li feist despit,
 Qu'amendé ne fust sanz respit.
 Ainssi le servoient sa gent,
 Et il tout, et or et argent,
- 85 Meïst avant, et ame et cors,
 Que fais leur fust de nullui tors,
 Qu'amendez ne fust, ce sachiez,
 Selon raison et adrechiez,
 Si que s'onneurs y ert gardée.
- 90 Par juste raison esgardée,
 Ainssi gouvernoit son roiaume
 En haute honneur et sanz nul blasme,
 Et se gardoit de foles mises,
 D'outrageuses mauvaises prises,
- 95 Et bien savoit guerredonner
 Bon servise et à point donner.
 Ne ne creoit pas de legier
 Mesdisans ne faus losengier ;
 Ainz qu'il vousist amende avoir
- 100 Vuloit bien enquerre et savoir
 S'elle estoit par juste raison
 Jugie, sanz fausse achoison.
 Vers nullui ne vuloit mesprendre
 A son pooir, ne guerre enprendre,
- 105 Se par juste cause n'estoit,
 Et bien par vrai juge enquestoit
 De son roiaume touz les fais,
 Et s'aucuns s'iert vers lui mesfais,
 Justement estoit justiciez,
- 110 Non pas outre raison bleciez.
 Piteus iert et misericors,
 Et sanz orgueil estoit ses cors ;

82 *sanz despit.*

- Seur toute riens tenoit justice,
 Moult amoit Dieu et son service
 115 Et le cremoit seur toute riens.
 En lui iert si parfais li biens
 C'onques ne fu en nul pays
 Rois tant amez ne mains hays.
 Par lui iert li tors abaissiez,
 120 Drois soustenus et essauciez ;
 A Dieu servir iert nuit et jour ;
 A paines prenoit il sejour
 De Dieu loer, s'il ne dormoit.
 Le monde tant ne quant n'amoit,
 125 Ainz s'iert si mis à Dieu servir
 Qu'ainz nel pot pechiez aservir
 Nulle fois, ne n'i ot pooir.
 Il ne li ert riens de veoir
 Deduis mondains ne grans soulas ;
 130 Si bien l'ot Diex mis en ses las
 Qu'en lui tel joie concevoit
 Qu'autre amours ne le decevoit.
 Il ne prenoit onques repos
 De Dieu loer ; autre propos
 135 N'avoit, ne mise ailleurs sa cure.

- Or avint par bonne aventure
 C'uns siens freres en sa cité
 Demoroit plains de vanité,
 De joie et de mondains deduis ;
 140 Et nepourquant s'estoit il duis
 A toute honneur et à bien faire
 Com cilz qui iert de tel affaire
 Et si nobles con filz à roy ;
 Mais n'estoit pas de tel arroi
 145 Sa vie con celle à son frere.
 Nonpourquant furent d'une mere

- Et d'un pere engendré andui,
 Mais, puis que au voir dire en sui,
 Cil avoit plus le cuer au monde :
- 150 Joustes, tournois, table reonde
 Maintenoit et autres cembians ;
 Moult estoit gracieus et biaux,
 Debonnaires et bons compains.
 Habandonnez estoit ses pains
- 155 As bons, ses vins et ses ostiex.
 Pseudons iert et loiaus et, tiex
 Qu'il iert, de touz les bons amez.
 Du roiaume et du roy clamez
 Estoit freres et bons amis ;
- 160 En lui amer ot son cuer mis,
 Car n'iert pas felons ne estous.

- Un jour orent li prince touz
 Du pays grant feste criée,
 Qui devoit estre celebrée
- 165 De jouter et de tournoier.
 Là volt Hardemens envoyer
 De ses amis les miex faisans ;
 Là ot maintes dames plaisans
 Et maintes nobles damoiseles ;
- 170 Moult y ot de biaux et de beles ;
 Chascuns s'esforça d'esjoir.
 Mais leur joie ne volt oïr
 Li rois, qui ailleurs entendî :
 Ses cuers adès vers Dieu tendi,
- 175 A qui du tout l'avoit donné,
 Et li autre ont habandonné
 Cors et avoir et ame ensemble
 Chascuns, à ce que il ressemble,
 S'il puet, au meilleur de la feste.
- 180 Là fu Honneurs et Vigours preste

- D'entrer en cuer de chevalier ;
 Là volt Hardemens travailler
 D'avenir à haute Prouesse ;
 Chascuns à bien faire s'adresce ;
 185 Là ot des bien faisans assez.
 Moult y ot de pueple amassez
 Pour veoir la joute premiere,
 Mais onques, avant ne arriere,
 Li rois n'ala celle part point ;
 190 Autres deduis au cuer le point,
 N'i esgarda ne poi ne grant,
 Adès avoit le cuer engrant
 De Dieu loer et gracier.
 Souvent le faisoit lermoier
 195 La cremeurs de Dieu qu'il avoit
 Pour ses mesfais, car ne savoit
 Jour ne heure de son trespas,
 Dont ne pooit avoir respas,
 Ne n'i osoit estre assœur.
 200 Adès cremoit peché meür
 Et le jour du grant jugement,
 Si que à leur esbatement
 Ne vout onques tourner sa face.
 Et li chevalier en la place
 205 Erent armez sus les destriers,
 Qui s'afichoient es estriers,
 D'outrage et d'orgueil enflamez.
 Qui plus tost puet estre hiaumez,
 Plus tost trueve preste sa joute ;
 210 Li preus n'a cure qu'il li couste,
 Mais qu'il puiet sa force employer.
 Là s'ala Orgueilz aloier
 Avec le vassal Hardement
 Et fu de son acordement,

- 215 Et li uns moult de l'autre amez.
 Tant qu'es destriers furent armez,
 Et qu'il orent au col l'escu,
 Ont bien ensemble en pais vescu,
 Car li uns avec l'autre affiert :
- 220 Orgueilz lance et Hardemenz fiert;
 En ce point sont bien d'un acort.
 Mais tantost firent le descort
 Qu'il orent les hiaumes oster
 Et il revindrent as oster :
- 225 Orgueilz de Hardement se part
 Tantost et li laissa sa part
 D'onneur entiere sanz oster.
 Lors se vait d'Envie acoster,
 Plus estre avec Hardement n'ose,
- 230 Car il n'est si despite chose
 Ne riens ou monde qui pis vaille
 C'orgueilz, se ce n'est em bataille,
 Ne dont on soit si escharniz.
 Princes, donques or te garniz
- 235 Et t'avise seur ce chastoi,
 C'orgueilz ne s'enracine en toi
 Quant tu la teste as desarmée.

- Ainssi maintindrent la journée
 D'armes et d'onneur toute jour
- 240 Li preu ; de joster sanz sejour
 Ne finèrent jusqu'à la nuit.
 A qui que bel soit ne anuit,
 S'en vint chascuns à son osté,
 Son hiaume et son escu osté,
- 245 Où on les avoit atendus,
 Et sont des chevaus descendus ;

- A souper est chascuns alez.
 Dame ou damoisele à son lez
 Ot chascuns chevaliers assise,
 250 D'amour fine et loial esprise.
 Là furent bien, sanz nul dangier,
 Servis, et après le mengier
 Commencièrent à briés paroles
 Les dames tresches et quaroles,
 255 Autres deduis et gens assez ;
 N'i fist semblant d'estre lassez
 Cilz qui deduis et joie ama.
 Richement et bel s'acesma
 Li frere au roi pour essaucier
 260 La feste, et fist encommencier
 A chanter une damoisele
 Très plaisant, gracieuse et bele.
 De sa voiz fu grans melodie
 A l'oïr ; s'il est qu'el vous die,
 265 Sa chanssons elle fu ainssi :
 « Roussignolez, ochi ! ochi !
 « Les mesdisans n'en lai nul vivre,
 « Si porront amer à delivre
 « Li vrai amant ; qu'à mon ami
 270 « Ai donnée l'amour de mi. »
 Et puis uns chevaliers après
 Chanta : « Je sui et loing et près
 « Touz jours à ma dame loiaus,
 « Par qui je sent les jolis maus. »
 275 Et chascuns, qu'ains ne l'escondi,
 Sa chanson moult bel respondi
 Sanz vilanie et mal penser.
 De treschier, danchier et chanter
 De ci près du jour ne finèrent ;

- 280 Grant joie et grant deduit menèrent ;
 Lors de couchier chascuns s'apreste,
 Ainssi se departi la feste.
 Et fist chascuns bien son devoir
 De mener joie. Or veil le voir
- 285 Dire, et assez tost lairons
 Du frere au roy et des barons.
 Descouvert et à terme court
 Tuit revindrent devers la court.
 L'endemain, à heure de messe,
- 290 De gent menue y ot grant presse
 Droit enmi le palais trouvée,
 Que li rois y ot assemblée
 Pour à point metre leur besoignes,
 Et des autres pluseurs essoignes
- 295 Vouloit enquerre de chascun.
 En ce point vindrent, un et un,
 Les barons le roy saluer,
 Mais moult prist couleur à muer
 Ses freres et ot mautalent
- 300 Qu'à tel gent le trouva parlant
 Qui n'ierent pas de grant couvine,
 Mais gent menue, gent voisine,
 Qui li moustroient leur defautes.
 De paroles basses et hautes
- 305 Ot moult li rois à escouter ;
 Combien qu'il li detüst couster,
 Sa gent l'un vers l'autre apaisoit,
 Et moult cis mestiers li plaisoit .
 Et à son frere iert desplaisans,

282 Ici s'intercale une miniature précédée de cette légende :
*Ci dit comment li rois tenoit ses plais du menu pueple du pays pour
 enquerre et savoir comment son roiaume se gouvernoit.*
 307 *ver.*

- 310 Qui n'en estoit mie taisans.
 A lui vint comme à son seigneur
 Et dist : « Sire, j'ai la greigneur
 Merveille c'onques mais n'ot nus,
 De vous qui tant par estes nus
- 315 De joie, qu'en vous n'en a point ;
 Vous n'estes mie si en point
 Com rois si poissans detist estre.
 Ce n'est à destre n'à senestre
 Que je vous voie nullement
- 320 Prendre geus ne esbatement ;
 Onques à deduit ne à feste
 Ne vous vi encliner la teste
 Ne mener joie nule fois ;
 Diex ne veult pas ne sainte fois
- 325 C'on se tiengne adès en tristour.
 Em bataille et en fort estour
 Avez li miex faisans esté,
 Touz jours, et yver et esté ;
 Ainz ne fu vos cuers esbahiz
- 330 Pour assaus ne grans envahiz,
 Ne esmaiez une seule heure.
 Touz li mons vous crient et honneure,
 Aime et sert à vostre voloir ;
 Nulle riens n'avez à doloir
- 335 Ne il n'est riens qui tort vous face.
 Or vous voi ci tenir la place
 Et les plais du pueple menu ;
 Jà les eüssent bien tenu
 Vos baillis ou .i. des prevos.
- 340 Vous avez trop le cuer devos ;
 Mielz fust que vous vous joissiez
 Entre nous et esbatissiez ;

322 J'ai inséré *vi* qui manquait à mon ms., cp. v. 628.

- Or semble adès que vous plourez
 Vos pechiez ; vous ne demourez
 345 Onques qu'en riote et en plais.
 Or avez lessiez les bians fais
 D'armes et les joustes passer,
 Les dames treschier et danser,
 Chanter .ij. et .ij. et ensemble.
- 350 A vos barons et à moi semble
 Que vous n'en faites pas à droit
 De passer vo temps orendroit
 Qu'à nus giex ne vous esbatez,
 Et ce seroit vostre santez,
- 355 Vostre honneurs, et miex vaudriez
 Se vous estiés plus esclairiez,
 De cuer plus gais et plus joians
 Entre nous et esbaudissans,
 Et s'en vivriez plus à aise. »
- 360 — « Chiers freres, or ne vous desplaise,
 Et de ce vous responderai
 Si tost qu'avisez en serai. » —
 Et il si fist à terme court,
 Devant les barons de sa court ;
- 365 Si qu'il vouloit oïr la messe,
 Si fu faite celle promesse,
 Qui ne fu mie dite en vain.
 Puis le temps d'Adam et d'Evain
 Ne fu de l'un frere monstrez
- 370 A l'autre exemples si mostrez
 Ne qui miex à reprendre face.
 Li rois, qui autre riens ne chace
 Que le plaisir de Dieu à faire,
 Exploita si bien son afaire,

370 *exemple si nostres.*

- 375 Dedenz les .xv. jours après,
 Que il ot de loing et de près
 De ses plus haus barons mandez.
 Ne sorent quieux iert ses pensez,
 Pour quoi là venir les faisoit,
 380 Car de son propos se taisoit
 Et en vouloit ouvrer à point.

- En la cité, lors à ce point,
 Estoit li usages si fais
 Que s'aucuns hons estoit mesfais
 385 Tant qu'il eüst mort deservie,
 Que raençon ne seignorie
 N'i valoit riens, ne mars ne livres,
 Qu'il ne fust à mourir delivres.
 Et s'iert encor tiex li usages,
 390 Par l'asentement des plus sages,
 S'on vouloit homme justicier
 A mort pour droiture adrecier,
 Li rois tantost sanz destourner
 Enveoit à son huis corner
 395 Son corneour, qu'estoit jurez.
 Lors estoit cils asselërez,
 Tantost qu'à son huis le venoit
 Corner, mourir le couvenoit,
 N'i atendoit remede nulle :
 400 Sélée en estoit la bulle.
 Et ot à ce faire commise
 Une gent sage et bien aprise
 De justice et puissant assez,
 Qui tantost s'ierent amassez
 405 En la place où corner oient :
 Au plus tost que courre i pooient,
 Sanz tesmoins ne autre enquesteur,
 Justisoient le maufaiter ;

- C'estoit ferme chose et estable.
 410 Et li rois, qui ot à sa table
 Mengié o ses barons privez,
 Sanz targier s'est tantost levez ;
 Com princes puissans, plains d'onneur,
 Manda tantost son corneeur,
 415 Et cils errant, qu'ensoing n'i mande,
 Vint à lui. Et li rois commande
 Qu'il alast à vois haute et clere
 Corner devant l'ostel son frere
 Et que sanz arrest le feïst,
 420 Qu'ensoing n'escondit n'i meist.
 Et le corneur, qui n'estriva
 Tant ne quant, part d'ilec, si va ;
 Jà mais ne l'osast refuser.
 Bien sot de son mestier user ;
 425 Devant l'ostel du frere au roy
 Ala corner de tel arroi
 Que cil de la cité l'oïrent
 Partout, dont moult s'en esbahirent ;
 Forment en sont esmerveillié,
 430 Mès tost furent appareillié
 Li justicier sans nul descor
 Et vindrent droit au son du cor,
 Pour euls garder de mesprison.
 Là veïssiez grant ploroïson,
 435 Cheveus tirer et paumes batre.
 En l'ostel entrent sanz debatre
 Li justiceeur tout courant ;

416 Ici se trouve, en tête d'une miniature, la phrase suivante :

*Comment li rois commande à faire corner devant l'uis son frere
 pour lui faire entendre c'on le menroit au gibet.*

420 *nescondist*. — 421 Il faudrait *li corneres*, mais le rythme ne
 me permettait pas ici le redressement de la faute.

- Le frere au roi truevent plorant,
 Si esmaïé et esperdu
 440 Qu'il ot près tout son sens perdu.
 Quant du cor ot oï la vois,
 Dist : — « Ainmi, las ! morir m'en vois,
 Sanz eschaper, il le couvient ;
 La justice querre me vient
 445 Et li pueples trestout à fait.
 Ainmi, las ! et qu'ai je mesfait ?
 Sire Diex, que m'est avenu ?
 Pourquoi voi ce pueple menu
 Entour moi tel duel demener ?
 450 Las, on me veult à mort mener ;
 Li corners m'a ma mort jugie.
 Bien m'est l'eure d'ersoir changie
 Que je de mon seigneur parti,
 Car onques de lui ne senti
 455 Si bon semblant ne si grant chière
 Qu'il me fist hier ; Dieu et saint Piere
 Trai à garant que n'i ai courpe
 De morir, de quoi il m'encourpe. » —

- Et li justicier, sanz atendre,
 460 Tantost le vont saisir et prendre,
 A qui qu'il soit bel ou anioie ;
 Li uns la hart au col li loie
 Et le saisirent de touz les.
 S'en fu tantost li criz alez
 465 Parmi la cité et espars,
 Et li pueples de toutes pars
 Devant l'ostel sont assemblé.

459 Légende de la miniature qui précède ce vers :

*Comment li justicier enmainent le frere au roy, le hart au col, pour
 lui faire cognoistre la cremeur de Dieu.*

- Chascuns a de paour tremblé,
 De hieure et de tel merveille,
 470 C'onques n'oïstes la pareille,
 Tant feïst à esmerveillier,
 Pour quoi fait li rois esmillier
 Son frere et à tel mort livrer ;
 N'i vaut debat ne estriver
 475 Jà mais, pour chose qui aviengne,
 Que justicier ne le couviengne.
 Et jà le souloit tant amer,
 N'onques ne le fist disfamer
 De faire pechié ne outrage ;
 480 Et li rois a bien tel corage
 Que pour mourir ne le feroit
 Justicier où drois ne seroit.
 Nonpourquant c'iert trop grans pitez,
 Se il n'est de mort respitez ;
 485 Chascuns en prie à jointes mains.
 Et il disoit : — « Seigneur, au mains,
 Pour Dieu, respit tant me donnez
 Qu'au roy mon seigneur me menez ;
 Savoir veul pour quoi, et enquerre,
 490 Il fait de moi justice fere,
 Car onques n'oi de faire envie
 Riens dont j'aie mort deservie,
 Ne sai s'aucuns a revelé
 Chose dont à lui m'ait meslé.
 495 Ses freres sui, c'est veritez,
 Ne pour tenir ses heritez
 Après lui n'a plus d'oïrs que mi.
 A fortune ai mal escremi,
 Qui m'a par son tour destourné
 500 De tel atour et bas tourné

477 *Et si* (et cependant) conviendrait mieux que *Et jà*.

- A tour de mort sans redrecier. » —
 Adont fist il recommencier
 Mille personnes à plorer,
 A Dieu prier et à ourer,
 505 Que il fust de mort relaschiez.
 — « Or est bien mes pris abaissiez, »
 Dist il, « car à honte morrai.
 Très douce gent, comment porrai
 Au roi mon chier seigneur parler?
 510 Lessiez devant lui moi aler,
 S'il vous plect, ou vous y alez,
 Baillif, et pour moi i parlez
 Et demandez que j'ai mesfait,
 Pour quoi ainsi morir me fait,
 515 C'onc de moi, en fais ne en diz,
 Ne fu ses commans escondiz,
 Ne ne fis riens dont je detisse
 Mort souffrir ne tel paine eüsse,
 N'onques ne le voil correcier. » —
- 520 Lors vint à la porte huchier
 Li baillis, qui moult haut s'ecrie :
 — « Rois, vo freres merci vous prie
 Que il puist venir devant vous
 Soi descourper à nus genous,
 525 La hart au col, nus et deschaus. » —
 D'ire enflamez sembla et chaus
 Li rois quant son baillif entent ;
 Mais Diex set bien à quoi il tent,
 Ainsi le sueffre à esmaier
 530 Pour la paour Dieu essayer.
 Au baillif tout ce escondist,
 Qui pour son frere prie, et dist
 C'on s'en voist tantost delivrer
 Et le face au bourtriau livrer.

- 535 Li baillis, qui ot moult grant ire,
 Dist : — « Sire, au mains li veulliez dire
 Pour quoi il muert et l'achaison
 On corna devant sa maison ;
 Dites, mais qu'il ne vous desplaise,
- 540 Pour Dieu, si en morra plus aise,
 Pour quoi a il deservi mort.
 Li cuers après vous li remort,
 Car il voit bien qu'il est alez ;
 Pour Dieu, sire, car i parlez.
- 545 Nul respit de mort ne demande
 Fors tant, sire, que il vous mande
 Devant vous le faites mander,
 Tant qu'à Dieu vous puist commander ;
 Et se vous ce li refusez,
- 550 De trop felon conseil usez,
 N'onques de vous cilz plais ne vint. » —
 Atant estes vous venir vint
 Des barons au roi tout courant,
 Qui merci prient en plorant
- 555 Et disoient : — « Rois, biaux dous sire,
 Pour quoi faites à tel martire
 Livrer vostre frere germain ? » —
 Et toute la menue main
 Ensemble au roy merci prioient
- 560 Em plorant, et si li disoient
 Pour quoi livroit à tel meschief
 Son frère ; et puis sont de rechief
 Tout li haut baron rescriez :
 — « Ha, gentilz rois, car n'oubliez
- 565 Vostre frere, aiez ent merci,
 C'on maine à tel duel pendre ci ;

Pour Dieu prengne vous ent pité,
C'on nel destruye à tel vilté. »

- Li bons rois, qui les entendi,
570 Des fenestres jus descendi,
Con cils qui sagement se porte.
Venir fist son frere à la porte
Et les barons o lui ensemble.
Trestouz li pueples s'i assemble,
575 Chascuns qui miex miex i couroit
Et de pitié forment plouroit ;
Moult ierent en grant desconfort.
Son frere, qui ploroit moult fort,
Voudra jà son cuer decouvrir ;
580 Puis li fist sa grant porte ouvrir,
Et il vers le roy erranment
S'en vint et li dist doucement
Quant il se fu agenoilliez :
— « Ha, gentilz rois, sire, veulliez
585 Descouvrir à moi la raison
Pour quoi je muir et l'achaison
Comment j'ai vers vous meserré ;
Qui que m'ait ce plait enerré,
J'en veul bien tout vestre plaisir. » —
590 Atant son frere ala saisir
Li rois tantost par la main destre,
Puis le fist sus lever de l'estre
Où il s'estoit mis à genous,
Et li dist : — « Beau frere, entre nous
595 Ne doit point de descort avoir.

599 Légende de la miniature qui précède ce vers :

*Comment li rois descendi jus des fenestres et ala rencontre son frere
et comment son frere li crie merci à genous et le roy le prent par la
main et li dist que il li pardonnoit tout son courous moult debonnaire-
ment.*

Bien sai, si devez vous savoir,
 Que vous estes freres à mi
 Et que parent n'ai ne ami
 Qui soit hoirs que vous seulement
 600 De mon roiaume, et vraiment
 Onques riens ne me mesfeistes
 Ne parole à moi ne deïstes
 Où point eüst de deshonneur;
 Et orendroit pour mon corneur,
 605 Qui parole à vous encorna,
 Fors tant qu'à vo porte corna,
 Si grant paour elle avez
 Que conroi de vous ne savez.
 Devant moi estes ci venus,
 610 El col la hart, deschaus et nus,
 En doute de mort recevoir.
 Or povez bien apercevoir
 Que n'estiés pas bien appris
 L'autrier quant fui de vous repris
 615 A la feste que vous feïstes
 De joster, et vous revenistes
 Au matin à moi l'endemain.
 Vous me preïstes par la main,
 Droit enmi mon püeple menu,
 620 Qui estoient illec venu
 Pour moi leur desfautes moustrez;
 Ainz que mes plaïs peüsse outrer,
 Me deïstes vous en requoi:
 « Sire, merveilles ai pour quoi
 625 Prendre ne vous voi nullement
 Giex, soulas ne esbatement,
 N'onques à soulas ne à feste

626 Ma copie porte *Sies* au lieu de *Giex* (= geus, jeux, cp. v. 353).

— 627 Pour reproduire exactement les paroles du frère (v. 321), et pour éviter la répétition du mot *soulas*, il faudrait à *deduit ne à feste*.

- Ne vous vi acliner la teste
 N'esgarder dame ne pucele,
 630 Combien que la feste fust bele. »
 De vo parler bien me souvient.
 Vous savez, et il le couvient,
 Selonc ce que Diex m'a donné
 De puissance et habandonné
 635 De son pueple an monde à garder,
 De tant doi je miex esgarder,
 Puis que j'en suis après Dieu garde,
 Comment je sanz peril les garde,
 Par quoi bon conte em puisse rendre
 640 A Dieu, se je ne veul mesprendre.
 Je n'ai achoison d'estre oiseus,
 Car qui n'uevre, il devient nuiseus,
 Se l'escripture ne nous ment.
 Et vous savez certainement,
 645 Mes freres estes sans mesfait,
 Car de paroles et de fait
 Avez vers moi cuer et cors net ;
 Et or, pour le son d'un cornet,
 Que point n'estes de moi haïs,
 650 Avez si esté esbahis
 Que pour mourir la hart ou col.
 Trop aviez à douter plus mol
 Que je n'aie cent mille tans,
 Et mains deviez estre doutans,
 655 Car vous n'aviez c'un poi d'espace
 A souffrir de mort, qui tost passe ;
 Mais le mourir sanz trespasser
 M'estuet par bien faire passer.

628 Au v. 32^o " : a *encliner*. — 649-50 Ces vers sont transposés dans le manuscrit. L'ordre que j'ai suivi m'a paru plus naturel. — 655-56 *espace* : *pace*.

- Vous et chascun, sans nul respas,
660 Touz nous estuet passer ce pas
Et outrer ceste mortel vie.
Dont ne devons avoir envie
Que de bien faire et nous laver
De pechié pour l'ame sauver,
665 Et au service Dieu entendre.
Son corneur nous couvient atendre,
Qui au jugement nous menra
Et à nos huis corner vendra.
Et je, qui ne sai jour ne heure
670 De son venir, se je labeure
Au profit commun et travaille,
Lieue matin et la nuit veille,
Encore en fais je pou d'assez,
Car nus ne doit estre lassez
675 De maintenir le Dieu service,
S'il est nés d'ordure et de vice.
Ordure sont li faus delit
Du monde, que cil ont eslit
Qui Dieu n'aiment ne bien ne font ;
680 Et qui se veult du val parfont
D'enfer le puant destourner,
Mestier a de soi atourner
Autrement que cil ne s'atournent
Qui les biens à faire destournent
685 Et ont à Dieu le dos tourné.
Au grant jour m'a Diex ajourné
Vous et chascun ; celle journée
Ne nous puet estre destournée.
Entre nous, roy, duc, prince et comte,
690 Nous couvendra là rendre comte
(Nus n'i sera jà mescontez)
Des roiaumes et des contez
Que nous tenons ; sanz mesconter

Nous couvendra à Dieu conter.

- 695 LA voudra il raison ravoir
De son pueple et du grant avoir
Que il nous a en garde mis.
En la grant route aus anemis
Ira qui mal s'iert aquitez.
- 700 Et je, qui ne sui respitez
Que je ne voise à ce grant jour,
Je n'ai point de ferme sejour
En cest monde oscur et enferme,
Ne n'i sai l'eure ne le terme
- 705 Que Diex apeler me voudra
Par son corneur, qui me toldra
Quanque li mondes m'a donné.
Et si tost qu'il ara corné,
Il couvient que ce jour m'en voise.
- 710 Comment voulez dont je m'envoie
Au monde et que je m'i soulace,
Et qu'en si fait peril m'enlace ?
Mar m'i seroie soulaciez,
Se j'en iere en enfer sachiez.
- 715 Chiers seroit cis soulacemens ;
Raisons ne vrais entendemens,
Que Diex nous envoie à l'oreille,
Ce faire pas ne me conseille.
Se vers Dieu me veul aquiter,
- 720 A riens ne me doi deliter,
S'à l'ame ne m'est delitans,
Car se j'atendoie le tans
Que li corners m'eüst souspris,
Empechié, lachié et espris,
- 725 Ce seroit sans mais recouvrer.
Dont me couvient, par bien ouvrer,
Aquerre les bonnes vertus
Dont Diex a les bons revestus.

- Et pour ce qu'en tel peril sommes,
 730 Ne nous doit prendre em pais nus sommes
 Ne nus repos una seule heure,
 Qu'au commun profit ne labeure
 Chascuns qui Diex y a commis.
 Puis qu'à lui voulons estre amis,
 735 Touz jours devons à no pooir
 Servir Dieu, car on puet veoir
 Qu'au monde n'a point de fiance ;
 Li pluseur i sont en balance
 De leur vie jus trebuschier ;
 740 Par temps nous vendra on huchier
 Pour la sentence et jugement
 Oïr de no gouvernement.
 Là paieront li endebtez,
 Cil qui or ont leur cuers entez
 745 Em pechié, et en faus deliz
 Se sont mis et enseveliz ;
 Chascuns pour sés mesfais ara
 Paine qui mais ne li faudra :
 Li jugemens Dieu si est tez.
 750 Biaux freres, or vous revestez,
 Et de ce qu'avez essaié
 Ne vous tenes à mal paié ;
 Pour bien vous ai dit et moustré
 Ce moustre: Se j'avoie outré
 755 Le temps de ma vie et l'espace,
 Vous estes hoirs, par la Dieu grace,
 De mon roiaume ; c'est sanz doute,
 Rois en serez et la gent toute
 Arez sous vous à gouverner ;
 760 Si vous couvendroit moult pener
 D'estre autres que vous ne soiés.
 Biaux freres, dont vous apoiez
 A bon conseil quant vous l'avez,

Et des vanitez vous lavez,
 765 Mestiers vous est et à chacun. »

Lors respondirent li aucun
 Des barons et li pueples touz
 C'orgueilleus seroit et estouz
 Et mal sa jouvente useroit
 770 Qui ce conseil refuseroit,
 « Et bien nous est li rois amis,
 Qui tel moustre à l'neil nous a mis. »
 Li frere au roi, qui ne fu onques
 Fel ne estous, respont adonques :

775 — « Sire, de vo douce parole
 Vous rent mercis ; à bonne escole
 Ai esté, et Diex le vous mire !
 Biau mireoir, se bien m'i mire,
 M'avez mis devant pour mirer ;

780 Je ne m'en doi pas aïrer,
 Car c'est touz biens et honestez,
 Quanque vous ci m'amonnez,
 Pour moi et autrui chastoier,
 Et je m'i doi bien apoier,

785 Car miroir mais meilleur n'aurai ;
 Se Dieu plect, moult miex en vaudrai. » —
 Si fist il puis, miex en valut
 D'arme et de cors et de salut,
 Car ce miroir moult bien retint.

790 Et li baron, chascuns se tint
 Bien à païé de leur seigneur ;
 Li pueples touz, grant et meneur,
 Chascuns disoit : — « Bons fust il nez,
 Bien nous a touz endoctrinez ;

795 Bon roy avons et bien li viengne,
 Et c'est bien raisons que il tiengne
 En cest siecle grant seignorie.

De bon sanc fu sa chars norrie,
 Bien nous a touz en pais norriz,
 800 Desouz lui amez et chieriz,
 Gardez comme son cors meïsme;
 De pechié, de force et de crime
 Nous a vers touz hommes tensez ;
 Tant est de bien faire apensez
 805 Qu'il en met son cors à essil. »

Hé ! las ! et que feront dont cil
 Qui en vie sont orendroit ?
 Trop de paroles couvendroit
 A leur desfautes destincier ;
 810 Car roy, duc et conte et princier,
 Qui en vie sont au jour d'ui,
 Resemblent moult mal à celui,
 Ne se gouvernent pas ainssi,
 Ainz ont si leur cuers accensi
 815 Pluseur à fausse gloire et vaine
 Qu'il n'ont char, os ne ners ne vaine
 Qui ait pensée à autre chose.
 Souvent truevent leur porte close
 Pitiez et dame Charitez.
 820 De leur bours et de leur citez
 Destruisent le pueple et menjuent ;
 A Dieu comme à enfant se juent
 Et sont touz au monde aserviz.
 Cilz rois, qui pechoit si enviz
 825 Et qui de telle vie estoit
 Qu'à touz biens faire s'aprestoît
 Et du faire au commun profit,
 Avoit et cuer et cors affit

801 Je corrigerais volontiers : *Et gardez con son c. m.* — 828 Le
 ms. porte *affit*, qui est contraire au sens et à la rime.

- Entierement et apresté
 830 A faire la Dieu volenté,
 N'en orgueil point ne se boutoit ;
 Et il dont qui tant mort doutoit
 Et amoit Dieu son creatour
 Qu'il le servoit de tel atour,
 835 Moult le doivent bien cil douter
 Qui n'ont soing fors que d'euls bouter
 En faus deliz, mondains deduis,
 Où il sont si apris et duis
 Qu'il vivent près touz à rebours.
 840 Leur oevres ou leur grans labours
 Ne sont pas fait ou Dieu service,
 Mais en vaine gloire et en vice
 Cors, avoir et ame aventurent
 N'à nul bien faire ne procurent
 845 Li pluseur; poi en sai, nes un,
 Qui face le profit commun
 Ne pour euls de riens se travaille :
 Qui puet, s'en ait vaille que vaille.
 Li grant estranglent et deveurent
 850 Les petis ; à el ne labeurent
 Et adès vont en enpirant.
 Ne sont pas prince, mais tyrant,
 Cil qui leur pueple ainssi destruisent
 Et à mal faire les estruisent.
 855 Certes, c'est grans duels et meschiés,
 Quar quant d'un grant pueple est li chiés
 Mal estruiz et mal gouvernez
 Et du tout s'est habandonnez
 Aus faus deliz, soulas mondains,
 860 Il ne sert pas Dieu au monde, ains
 Li a bien bestourné le dos.
 Diex, qui l'a fait de char et d'os,
 Fourmé et pourtrait à s'ymage,

- Prendra de lui moult plus chier gage
 865 Que sa pel, ainz qu'il li eschape,
 S'il ne rent ce qu'il tolt et hape
 Au pueple Dieu, car autrement
 Ne vendra il à sauvement
 Qu'en enfer ne soit trebuschiez.
- 870 Dont est ce grans duels et meschiez
 Qu'à paines nus ne s'en chastie ;
 Combien que mors li ait bastie
 Deffiance ferme et certaine,
 Ne metent il travail ne paine
- 875 Fors aus deliz, soulas charnez,
 Où pechiez les a encharnez,
 Dont encor crieront : hé, las !
 Pensez donques à tel soulas
 Entre vous, prince, et estrivez
- 880 Que vous à mal port n'arrivez.
 Des pays que Diex vous a mis
 En garde, qu'en dirés, amis,
 Quant le conte en voudra ravoir ?
 Moult porrez grant paour avoir
- 885 Du poure pueple Dieu le pere,
 Qui touz vos outrages compere
 Et que vous ainssi devourez.
 Comment rendre conte em porrez,
 Quant parler n'en voulez oïr ?
- 890 Encor ne pueent il joïr
 D'un poi, s'il l'ont de remanant,
 Par ceuls qu'entour vous sont manant :
 Baillif, prevost et avocat,
 Sergent, bedel et avocat
- 895 Les devourent touz et estranglent
 Et en grans tormens les enanglent
 Par poureté où les enbatent.

- Certes, se leur paumes n'en batent
 Encor en enfer le parfont
 900 Prince qui ce sueffrent et font,
 Dont n'est pas Saint Pol voir disant.
 Moult est li princes desprisant
 De Dieu et du monde hays,
 Qui ne se puet d'un grant pays
 905 Gouverner sans autrui damage;
 N'a pas en lui gentil corage,
 Quant d'outrage se lait sorprendre
 Et l'autrui gaster et despendre;
 Chier li sera encor rendus,
 910 Car « qui ne rent, il est pendus »,
 Ce proverbe dit on souvent.
 Encor n'a pas Diex en couvent,
 Qui touz pechiez faire despite,
 Que il tant les sueffre et respite
 915 Ne doinst au monde de respit,
 Qu'il ne se venge du despit.
 Pour ce, s'un poi regner les lait,
 Qu'il li font du honte et du lait,
 Sanz repentir de leur malisse,
 920 Ne laira pas ne les punisse
 . Quant il voudra, assez briément,
 Voiant leur iex, et si griément
 Que c'iert grans pitiez du veoir.
 Et plus d'un si fait mireoir
 925 A on bien veü avenir
 Seur tiex qui souloient tenir
 Royaume en cest siecle ou empire,
 Et des plus grans, dont à voir dire
 Diex s'est bien au monde vengiez.
 930 Batus les a et laidengiez

Plus vilment c'on n'osast penser,
 Ne se porent vers Dieu tenser
 Ne nulz n'i puet estre tensez.

- Roy, duc et conte, donc pensez
- 935 A ce miroir, et sagement
 Vous i mirez ; gardez comment
 Diex a les mauvais abatus,
 Voiant tout le monde, et batus
 Les a Fortune et mis au bas ;
- 940 N'i valut estris ne debas
 Que Diex n'ait pris cruel vengeance
 De leur mauvaise gouvernance ;
 Bien a sus eulz moustré sa force.
 Mais pluseur i font poi de force,
- 945 Il n'i acotent riens à paines
 Devant qu'il soufferront les paines
 En enfer et la grant douleur.
 Adont tendront il à folour
 Les honteus orribles pechiez
- 950 Oû li mondes les a fchiez,
 Qui à lui les atrait et tire.
 S'eschiver voulez ce martire,
 Entre vous princes qui ore estes,
 Retourner vous couvient les testes
- 955 Par devers vostre menu pueple,
 Rendre le chatel et le mueble
 Qu'à force leur avez tolu.
 Ainsî porrez estre absolu,
 Se vous en pitié regardez
- 960 La gent Dieu qu'en terre gardez.
 Gardez? Voire, aussi com li lous
 Fait les brebis ; car après vous

- Les lessiez touz pardevourer
 Ceulz c'on voit o vous demorer
 965 Es offices, où chascuns tent,
 Et li uns l'autre n'i atent,
 Dont c'est pitiez, se Diex pletüst ;
 Car n'est hom qui dire setüst
 Comment li pueples est baillis
 970 Em pluseurs liex et assaillis
 Des grans et après des moiens.
 Uns bediaus cuide estre doiens
 Si tost qu'il a aucun service ;
 Jà n'ara le cuer si novice
 975 Qu'à tolir tantost ne se prengne
 Et que partout ne grappe et prengne.
 Ceuls ret que il n'ose escorchier ;
 S'il estoit filz à .i. porchier,
 S'oseroit il bien envahir
 980 .I. chevalier. On doit haïr
 Prince qui fait tel gent regner,
 Qui ne se veulent enfrener
 De loiauté et de raison,
 Ne jà tel gent en sa maison,
 985 Qui ne font qu'onneur abaissier,
 Ne devroit nulz princes laissier,
 Car il valent pis que larron.

- A vous, roy, duc, prince et baron,
 Ce miroir presente et envoie,
 990 Que chascuns bien s'i mire et voie
 Comment Diex bien se venge à point
 Des mauvais. Or prenez là point
 Et pensez à vostre fenir ;
 Doutez ce qui puet avenir,

- 995 Si com cilz bons rois le douta,
Qui si volentiers esconta
Et adrecha la gent menue.
Par lui fu raisons maintenue
Et touz bons estas maintenus ;
- 1000 Bien garda et grans et menus
Et si bien à euls entendì
Que vers Dieu bon conte en rendì.
Cils fu bons rois et bons pastours ;
Adoubez vous de tiex atours
- 1005 Que cilz bons princes s'adouba.
Vaine gloire ainz nel destourba,
Faus deliz ne vilains pechiez ;
Tant iert de bien faire entechiez
Qu'il heoit toute vilanie.
- 1010 Et vous dont qui estes en vie,
Retournez vous vers son sentier
Et servez Dieu de cuer entier,
N'en soiés recrans ne laissez,
Et du commun profit pensez ;
- 1015 Onques si grans mestiers n'en fu.
Rembrasez en vos cuers le fu
De charité qui est estains,
Et priez Dieu à jointes mains
Qu'il vous doinst à honneur finer
- 1020 Et qu'à ce se veulle acliner
Qu'il vous otroit sa gloire fine
Et à moi qui ce conte fine.

1005 *Dont cils?* -- 1009 *Qu'il hoit.*





XVIII.

LI TOURNOIS DES DAMES

OU

LES PARABOLES DE VERITE ¹.



- n l'an de la grace greigneur
Mil et .CCC. Nostre Seigneur
Vint et sept, ou milieu d'octobre,
A Montferrant, si qu'il me membre,
5 Em Blesois iere avec le conte,
Devant cui je contai maint conte,
Mains biaux exemples et mains dis,
Fais de nouvel et de jadis.
Biaux est cis liex à deviser,
10 C'on i puet d'assez près viser
Grans prairies et vingnables ;
Bons y est li pays et nobles,
Li hostiex riches et massis
A .ij. liues de Loire assis,

¹ Fol. 126 v° à 150 v°. Collationné avec B. fol. 1 à 37 v° et A. fol. 1.

— Se trouve en outre dans la copie de Gerard.

4 B. *Monferant*. — 5 B. *Blerois*. — 9 B. *li lieus*.

- 15 Qui court entre Biansse et Saloigne ;
 La haute forest de Bouloigne,
 Où il a mains parfons destours,
 Li avironne tout entours,
 Si a tant de cers et de pors,
- 20 Dains et chevriaus, qu'il n'est depors
 Ne deduis qui ou pays faille,
 Ne je ne sai forest qui vaille
 Pour chacier tant com cele fait,
 Car bestes saillent si à fait
- 25 De touz costez, quant on i chace,
 Que tant en est plaisans la chace
 Et li deduis biaux à oïr,
 Que chascuns s'en puet esjoïr ;
 Cers et senglers y a sans nombre.
- 30 Et qui voudroit trouver bel ombre
 En esté, au douz jolif tans,
 Voist ou parc, tant est delitans
 Et plains de si grant melodie
 En avril quant li bois verdie,
- 35 Que nulz croire ne le porroit,
 Qui le douz roussignol orroit
 Chanter en icelle saison
 D'avril ; toute fait la maison
 Et le parc du son retentir,
- 40 Et de haut chanter, sanz mentir,
 Vaincre se lairoit à envis
 Del orieul et du mauvis ;
 De chanter n'a onques sejour
 Toute nuit, et quant voit le jour
- 45 Au matin et l'aube esclairie,
 Lors renforce son chant et crie :

26 B. *est belle*. — 27 AB. *à veïr*. — 37 B. *en la douce s.* — 45 B. *esclarcie*.

- « Fier, fier, ochi, ochi, ochi ! »
 Li mauvis respont : — « Vez le chi
 Oprimes le temps qui m'agrée
 50 Et la saison plus désirée
 D'amie et de loial ami. »
 Je ne sai d'autrui, mais à mi
 Semble de l'ostel et de l'estre
 Ce soit fins paradis terrestre,
 55 Tant est de melodie plains.
 Li cochevis amoureux plains
 Et souspirs va souvent nonchant
 Devant sa femele. En son chant
 De douz langage, à haute alaine
 60 Crie : — « Or sui hors de la vilaine
 Saison froide laide d'yver
 Qu'en terre muerent tout li ver. »
 Ainssi se deduit et envoie ;
 Et puis i refont si grant noise
 65 Cil autres oiselés menus,
 Qu'il n'est hons jœnes ne chanus
 Grant deduit n'i poist avoir,
 Et bien i paie son devoir
 Li chardonnereuls, bien s'i vent
 70 De chanter menu et souvent,
 Le col tendu, le bec as nues.
 Les mesenges n'i sont pas mues,
 Les losturgnes ne li pinchons,
 Ainz chantent seur les espinchons
 75 Et seur les branches jour et nuit ;
 N'est nus qui tiex deduis anuit,
 S'il a de Dieu amer envie,
 Puis qu'il li donne espace et vie

De cognoistre et savoir cest somme,
 80 Que Diex tout ce a fait pour homme ;
 Ne n'est riens qui ne s'i acline,
 Et li roitiaus onques n'i fine
 De chanter yver et esté.

Mais qui n'a en la sale esté,
 85 Encor n'a nulle riens vetü,
 Car il n'est pas d'omme seü
 Ne de nulle autre creature
 C'on puist recouvrer tel pointure
 Qu'en la grant chambre et en la sale,
 90 Qui n'est pas petite ne sale
 Pour asseoir plenté de gent.
 Li dois est besantez d'argent
 Et pointurez de vermeillon,
 Et tant fait bel ou paveillon
 95 C'uns rois ne devoit pour manoir
 Souhaidier nul autre manoir
 Que Monferrant dont je parole.
 Là estoie ainssi qu'à l'escole
 De celui qui à mon mestier
 100 Mainte fois m'a eü mestier.
 En la saison froide diverse
 D'yver, que la fueille reverse
 Des bois, des vingnes, des vergiés,
 Là estoie ensi assegiés
 105 Comme uns gourpils en sa tesniere,
 Ne du feu en nulle maniere
 Esloignier point ne me vouloie,
 Et si vous di bien que j'avoie

88 B. *painture*; de même au v. 93 *paintures*. — 97 B. *Monferant*.
 — 98 B. *aussi qu'à*. — 100 *m'a eust*. — 101 B. *et diverse*. — 104 B.
aussint.

- Souvent et menu achoison
 110 De mengier crasse venoison.
 J'en estoie trop bien servis
 Et si avoie à mon devis
 Bon vin fort et à lie chiére ;
 Je n'osasse en nulle maniere
 115 Souhaidier à estre plus aise.
 Si com li ors en la fournaise,
 Com plus y est et plus s'affine,
 Ainsai ere en vie si fine
 Qu'en mal ne poïsse finer.
- 120 Un jour estoie après disner
 Alez, pour moi esbanoier,
 Ou paveillon haut apoier
 En une tornelle petite,
 De verrieres painte et escripte,
 125 Belle et gente et de riche atour ;
 Si vi .i. tournoi tout entour
 Pourtrait et paint en la verriere,
 Dont j'oi merveille moult très fiere,
 Combien que li veoirs fust biaux ;
- 130 Car cis tournois et cis cembiaus
 Dont ci vous sui avamparliens,
 De dames contre chevaliers
 Estoit touz ordenez et fais ;
 Mais merveilheus estoit li fais
 135 Et orribles à esgarder,
 Car si mal couvrir et garder
 Chascuns chevaliers se savoit
 Que force ne pooir n'avoit
 De soi desfendre vers sa dame.
 140 A euls seroit honte et disfame

- S'en disoie la verité,
 Tant estoient à grant vilté
 Et au destroit mis et tenus,
 Et si très maubailli, que nus
- 145 A paines le saroit conter.
 Il se lessoient desmonter
 Si vilment jus de leur destriers
 Que li aucun par leur estriers
 Se traînoient à la terre ;
- 150 Ce sembloit une mortel guerre.
 Cil qui plus fier erent com roy
 Ne metoient en euls conroy
 De desfendre ne achoison,
 Ainçois flancoient prison
- 155 Ou il se laissoient morir.
 Et quant ainssi vi seignorir
 Celles qui obeïr devoient
 Et qu'ensi leur seigneur avoient
 Aterré et au dessouz mis,
- 160 Grant merveille à mon cuer en mis
 Et i pensai moult longuement
 Que ce pooit estre et comment
 Une dame sans autre effort
 Metoit à outranche .i. si fort
- 165 Chevalier et desconfisoit ;
 Ceste œvre moult m'esbahissoit
 Comment ce pooit avenir.
 Tant i pensai que soustenir
 Ne me poi plus, ançois me couche
- 170 Seur mon bras (n'i oi autre couche),
 Si fui si qu'entre dor et veille
 Touz raviz. Or orrés merveille
 Qu'ilec en ce penser m'avint.

- A moi une dame là vint
 175 Où j'estoie, en celle tornelle,
 Qui moult gracieuse iert et belle
 De cors, de membres et de vis,
 Mais il me fu moult bien avis
 Qu'elle fust triste et esmarie,
 180 Et nonpourquant moult devint lie
 Quant ileuc me vit en ce point ;
 Car à moi vint, ne targa point,
 Et moult très debonnairement
 Demanda de mon errement,
 185 Que je là faisoie et qui iere,
 Et si me dist : — « A quel matere
 Penses tu, compains, biaux amis ;
 Di moi qui en ce point t'a mis
 Que tu ne dors ne tu ne veilles. »
 190 — « Par foi, dame, ce sont merveilles
 Telles qu'ains si grandes ne vi,
 Comment ont tel fait asouvi
 Ces dames qui en gardecors,
 Sans armetüres ont les cors
 195 Fors seulement que d'un escu.
 Moult en ai le cuer irascu,
 Trespensé et moult esmari,
 Car chascune a chi son mari
 Mis à merchi et abatu
 200 Des chevaux, et si bien batu
 Qu'il ont tout prison fianchie.
 Qui saroit que ce senefie,
 Volentiers dire li orroie. »
 — « Biaux compains, se je chi avoie

174 B. *yluec vint*. — 182 B. *tarda*. — 185 B. *qui g'iere*. — 192 B. *assevi*. — 193 *cui en*. — 194 AB. *M'ont le cuer fait tant* (B. *moult*) *irascu*. — 204 *se omis*.

- 205 .I. poi avec toi de repos,
 Je t'en diroie mon propos
 Et de quanque il en fu onques. » —
 Lors li dis : — « Douce dame, adonques
 Sariés vous dont de ce parler ?
- 210 — « Freres, je m'en puis miex mesler »,
 Dist elle, « et sanz nul mesdire,
 Que cilz qui n'en saroit voir dire,
 Mais n'i puis pas si tost entendre. » —
 Adont li dis je sanz atendre,
- 215 Quant delez moi se fu assise :
 — « Douce dame, s'en nulle guise
 Me vouliez dire vostre non,
 Vostre pays ou vo renon
 Ou le lieu où voudriés estre,
- 220 Je vous diroie après mon estre,
 Qui je sui et de quel affaire
 Et que je sui chi venuz faire. » —
 Lors me respont sanz contredit :
 — « Certes, biaux compains, à ton dit
- 225 Et à toi me veul otrier.
 Or m'enten, et sanz detryer
 Le te dirai et sans menchange.
 Je ne sui pas Fable ne Songe,
 Ainz te di à briez mos gitez
- 230 Que je sui dame Veritez
 De Dieu et du monde clamée,
 Mais poi sui de plusieurs amée,
 A paine aconté on riens à mi ;
 Je n'ai ne parent ne ami
- 235 Qui m'ainme ne honneur me face ;
 Chascuns si m'esloigne et esface

210 Mon ms. a *bien* p. *mies*; je corrige d'après AB. — 211 B. *mal dire*. — 229 Mon ms. et A. ont *itez*, B. *gitez*.

- De son cuer et hors de sa court
 Que je croi, à brief terme et court,
 Li plus gros s'en repentiront,
 240 Car à Dieu jà sanz moi n'iront
 Li roy, li prince ne li conte
 Qui or ne tiennent de moi conte;
 Je voi poi qui m'ainme et honneure,
 A paines sui entr'eus une heure
 245 Qu'en bas et à vilté tenue;
 Et meïsmes la gent menue
 Me chacent hors de leur maison,
 Et pluseur prelat sanz raison
 M'ont banie de leur ostel,
 250 Si que le siecle voi mais tel
 Si felon et d'envie plain
 Que pluseur ne m'osent à plain
 Honnorer ne acompaignier,
 Ne nus ne m'i veult adaignier.
 255 Il m'ont près tout le dos tourné,
 Si voi si le mont bestourné
 Que plus n'i puis estre, ainz m'en fui
 Ensus d'eus en aucun refui,
 Où la gent aient de moi cure;
 260 Car avec Fausseté l'oscure,
 Qui toute honneur fait reverser,
 Ne puis estre ne converser.
 Et tout ce me fait Couvoitise
 Mauvaise, qui touz maus atise;
 265 Elle m'a ceste oeuvre brassée;
 Par li sui je si deboutée

238 B. *terme court.* — 243 AB. *G'i voi.* — 254 *ne me.* — 255 A.
Ains m'ont. — B. *les dos.* — 256-57 AB. :

*Et quant si le voi bestorné,
 Ne puis estre au monde, ains m'en fui.*

- Et chacie hors de cest monde.
 Or quier je aucun lieu net et monde
 Oû demourer em pais petïasse,
 270 Et compaignon en qui j'eüsse
 Fiance, qui o moi venist
 Et compaignie me tenist :
 Je sai le droit chemin par cuer. » —
 Dont oi je grant merveille au cuer
 275 Quant Verité ainasi oï
 Parler, mais de ce m'esjoï
 Qu'aprochie me fu si près.
 Adont li demandai après
 Qu'elle, selon s'entencion,
 280 Me deïst l'exposicion,
 Le voir et le mistère tout
 De ce tournoi fel et estout
 Qui ert illec pourtrais et pains.
 Lors me dist : — « Amis, bians compains,
 285 Le voir et la glose en saras
 Par ainssi qu'en couvent m'aras
 Que tu seras de ma mesnie. »
 — « Dame, n'est drois que vous desdie,
 Du tout me met en vostre garde. »
 290 — « Compains, dont dist elle, or pren garde.
 Selonc le vrai entendement,
 Tu vois à l'encommencement
 De l'enfant, quant au monde vient
 En vie, moult lie en devient
 295 Premiers la mere et puis li peres,

273 AB. *Car bien sai la voie par cuer.* — 274 AB. *Adont oi grant joie à mon cuer.* — 276 B. *et moult m'en esjoï.* — A. *Parler à moi, mont m'esjoï.* — 278 AB. *Et puis li.* — 283 A. *Qui iluec iert.* — 284 AB. *Certes, dist elle, b. c.* — 287 AB. *Qu'o moi vendras par compaignis.* — 288 AB. *Dame, je ne vous desdi mie.* — 291 AB. *Se tu as bon entendement.* — 292 B. *Regarde à...; A. Reg. le enc.*

- Et se sa jonesce comperes
 A l'assemblée des tournois,
 C'est raisons, je le recognois.
 Grant bruit i font cors et nakaires
 300 Et trompeurs, mais ne targe gaires
 Que li tournois se fiert ensemble.
 Et ainssi, à cui qu'il le semble,
 Est il des ames et des chars,
 Soit des larges ou des eschars,
 305 Tant que desouz aige les voie,
 Je pren leur jonesce et leur joie,
 Leur enfance et l'asemblement
 Des tornois. Vous vées comment
 Il n'ont que joie en leur jonesce :
 310 Chars ne mort point l'ame ne blesce,
 C'est touz reviaus de leur enfance.
 Mais quant viennent à cognoissance,
 Dont i commence li estris
 Qui fu d'Eve et d'Adam pestris ;
 315 La chars à l'ame se combat
 Tantost, moult y a grant debat.
 Après la joie d'assembler
 Veulent le tournoi ressembler,
 Car li uns fiert sus l'autre et maille,
 320 Et com plus, ce te fais fermaille,
 Se batent fort et aigrement,
 Tant ont plus d'amonnestement
 De l'un faire à l'autre moleste
 Du monde, qui leur amonnesta
 325 De quanqu'il puet le mal à faire,

296 *Et sa jonesce je c.* — 298 AB. *je le te connois.* — 300 AB. *Et trompes m. n. tarde g.* — 303 *armes* (leçon acceptable, si la forme *ames* n'était constamment suivie dans le ms.). — 307 B. *à l'asemblement; A. et l'as.*

- Si comme hons et crier et braire
 Ces poursivans et ces hyraus ;
 Nient plus roy, duc, comte, amiraus
 N'i sont espargné que poure homme.
- 330 Le monde te compere et nomme
 A ces hyraus grans et meneurs,
 Qui amonnestent les honneurs
 Et de l'un l'autre adomagier
 Sont tout nonceur et messagier.
- 335 Li uns le dit à l'autre et porte,
 Et ainssi li mondes enorte
 Tenchons, batailles et descors
 Touz jours entre l'ame et le cors
 Pour eulz en tourment envoier.
- 340 Les dames c'on voit tournoier
 Chi si bien et de si grant forche
 Que son seigneur chascune esforche
 Et jusqu'à outrance le mainne,
 C'est la chars qui est souveraine
- 345 De l'ame, tant qu'à male fin
 Le trebusche et met, ce t'afin ;
 Et li chevalier que tant blasmes,
 Certes, freres, ce sont les ames
 Des chaitis qui vaincre se laissent
- 350 A leur charoignes et se paissent
 Des deliz et des vanitez
 Dont nuit et jour sont encitez,
 Temptez du monde et enheidiz.
 Si con font hyraut, qui touz diz
- 355 Sont entait des biaux cops noncier,
 Ainssi li chetif cors ont chier
 Ce que li mondes leur promet,
 Et l'ame dolente ne met

- Point de paine à lui revengier,
 360 Ne ne veult pechié desdaigner.
 Seignorir doit et elle sert ;
 C'est grant pitiez, qu'elle desert
 Que la chars la met à merci,
 Ainssi con tu le vois ici.
- 365 Ces fors chevaliers atarez
 Hors de foi sont et desesperes ;
 Point ne se metent à desfense
 Vers leur fames ; chascuns ne pense
 Fors à li lessier couvenir.
- 370 Ainssi ne puet on pas venir
 A la grace Dieu ne des sains.
 Il sont armé, haitié et sains,
 Mès ce n'est que de lascheté
 Qu'ensi sont à terre geté
- 375 Li pluseur, mat et desconfis.
 Or en soies certains et fis
 Que la haute honneur n'aquerrent
 Cil qui ou servage cherront
 De leur chars ne des grans pechiez,
- 380 Ainz en sousferra les meschiez
 La lasse ame, et la grant douleur.
 Elle comparra la folour,
 Ainssi con tu le pues veoir,
 De ce que si poi de pooir
- 385 Mist en lui garder et desfendre
 Et à bien faire. Or pues entendre
 Comment la chars par trop pechier
 Fait l'ame en enfer trebuschier
 Et les desconfit par l'envie

377 *Qui la*; AB. *Que jà*. — 385 AB. *en li sauver*. — 389 Mon ms. et B. ont *les*, en rapport avec les chevaliers ; la construction et le sens font préférer *la*, qui est, en effet, la leçon de A.

- 390 D'avoir l'onneur du monde en vie,
 Les grans richesses et le cri.
 Il ne leur chaille d'Antecri,
 De torment ne d'aversité,
 Mais qu'il puissent estre habité
- 395 Ou cri du monde et du bobant,
 Dont vanitez les va lobant.
 Hé, las, chaitif, pourquoi le font?
 Pour la joie qui si tost font
 Perdent celle de paradis
- 400 Qui ne faut à ans ne à dis.
 Il en eslisent du pieur ;
 Trop croient ou cri du crieur
 Hyraut : monde, qui les semont
 D'eus plus em plus monter le mont
- 405 D'orgueil, d'envie et d'avarice ;
 Dont il font que fol et que nice,
 L'eure de mot ne saveront
 Que jus en desavaleront.
 Cil qui sont ou plus haut planté,
- 410 Bien sont de leur chars enchanté
 Li pluseur, dont l'exemple en vois.
 Trop ont la criée et la vois
 De ce monde hyraut creüe ;
 La chars a l'ame decheüe,
- 415 Ce sont cis chevaliers chetis
 Que chi vois mors et dechetis
 Em pechié et jus desmonté
 Par la char. — Or t'ai voir conté
 De ce tournoi de point en point.
- 420 Compains, or ne l'oublie point,
 Met le à ton cuer et le retien

395 AB. *Ou lui du m. et ou b.* (leçon évidemment préférable). —
 415 A. *cil*.

- Et à l'ame sauver le tien,
 Ne la lai mie desconfire
 A la char, qui adès la tire
 425 Et enorte à faire pechié.
 Et s'ensi te voi entechié,
 La compaignie o moi t'otrie.
 Or me di, et si ne ment mie,
 Ton non et de ton couvenant,
 430 Puis s'ironz querir maintenant
 Lieu où je puisse demorer. »
 — « Dame, bien doi Dieu aourer,
 Qui par sa grace o vous m'avoie.
 Or en alons, toute la voie
 435 Le dirai et sanz refuser ;
 D'autre mestier ne sai user
 Que de conter biaux dis et faire ;
 Je ne me mesle d'autre affaire.
 Watrquet m'apelent aucun
 440 De Couving, et près que chascun,
 Et sui sires de Verjoli. » —

- Tout ainssi en parlant o li
 M'acheminai et sans arest,
 S'entrames en la grant forest
 445 Sitost que de l'ostel partimes,
 Et la voie à destre tenimes,
 Tout en parlant, le grant sentier,
 Chascuns moult liez de cuer entier :
 Elle moult lie quant le voir
 450 De mon non li oi fait savoir,
 Et je liez pour sa compaignie
 Que nus preudons n'a desdaignie,

428 B. *et ne me ment.* — 434 B. *la droite voie.* — 441 B. *vert joli.*
 — 446 B. *Et la voie droite; A. Et la v. au destre.*

Si m'en ting à bon eüre
 Qu'ensi m'ot Diex aventure
 455 Que, pour amender mon usaige,
 De compaignie bonne et saige
 M'ot acointié et pourveti.
 — « Compains, dist-elle, or as seti
 La verité toute et la glose
 460 Du tournoi. Encor mainte chose
 Verras à plain et à demi
 Ains que tu te partes de mi,
 Où tu feras poi de demeure.
 Or en alons à la bonne heure. »

Ci commence la parabole du Pont perillex.

465 Ainssi le grant chemin ferré
 Avons ensemble tant erré,
 Elle à pié et je sans cheval,
 Que nous trouvames en .i. val
 Un pont très noble, riche et gent,
 470 Où maint grant pueple avoit de gent
 Qui tout erent là demorant;
 S'estoit la riviere courant
 Desouz ce pont, si merveilleuse,
 Si parfonde, noire et hideuse,
 475 Que c'estoit une orribletez;
 Et li pons desus estoit tez
 Qu'il n'ot si bel en nul pays.
 Mais je deving touz esbahys
 Quant je vi de ce pont de pierre
 480 L'uevre si tres riche et si chiere,
 De si gente et noble fachon,
 Et j'oi vetü que li machon
 Et li ouvrier communement
 L'orent fait sus un fondement

- 485 De mort bois qui riens ne valoit.
 Nonpourquant chascuns y aloit
 Et venoit aussi asseür
 Que fortune ne mesesür
 Ne redoutoient tant ne quant ;
- 490 Et s'en cheoient li auquant
 Et versoient chà .i., chà deus ;
 En ce flun parfont et hideus
 Leur escot payer en aloient.
 Et cil qui à l'ueil les veolent
- 495 Ainssi tumber à tel meschief,
 Les oublioient de rechief ;
 Tantost ne leur en souvenoît.
 Chascuns seur che pont maisonnoît ;
 Li un tours, maisons et chastiaus,
- 500 Sales de pierre et à crestiaus
 Y avoient amoncelé,
 Li autre de lonc et de lé
 Touz les biens qu'il porent avoir.
 Onques pont si garni d'avoir
- 505 N'oi mais veü en tout mon tans,
 Mais il estoit cent mille tans
 Plus perilleus que je ne di,
 Car à veoir moult entendi
 Les piliers, qui près tout affait
- 510 Erent pourri d'yave et desfait ;
 Onques ouvriers paine endurer
 Ne volt au fondement murer,
 Ains erent toutes les ataches,
 Pontres et piliers et estaches
- 515 De sec bois mauvais et pourri,
 Si qu'entor de paour couri

504 garnis. — B. *Onques pons si garnis d'avoir
 Ne fu mais veüs à mon tans.*

- Ensus, quant trop l'oi aprochié,
 Et ai tantost harou huchié,
 Et pris à trembler de paour.
 520 — « Compains, Dieu et ses sains aour »,
 Dist Veritez, « et que te faut ?
 Or me di, se Diex te consaut,
 Fai moi veritable respons :
 T'a or bien esbahi cis pons,
 525 En es tu bien esmerveilliez ? »
 — « Dame, oïl voir, or me veulliez
 Dire pour Dieu que ce puet estre.
 Ce pont à destre et à senestre
 Voi de pierre si bien pavé
 530 Et si richement atravé
 De maisons, chastiaus et dongons —
 Montferrant que nous eslongons
 Ne fu onques si biaux d'assez —
 Que tiex .xx. en a amassez
 535 Et fais seur ce pont touz en route,
 Et si voi que chascune est route
 Des estaches qui le soustiennent ;
 Je ne sai comment il s'i tiennent
 Ne comment nus manoir y ose,
 540 Car c'est trop perilleuse chose.
 Il semble adès qu'il doit cheoir,
 Vous le povez à l'ueil veoir ;
 Aussi font il chascuns l'esgarde,
 Mais il ne s'en donront de garde
 545 Qu'il leur charra tout en .i. mont.
 Et quant paours ne les semont
 De ce pont perilleus widier,

531-32 *daugons* : *esloingnons*. — 536 *toute* (participe de *tolre*, enlever). J'ai corrigé *route* (rupta, rompue) d'après AB., comme plus adapté au sens et amenant une rime plus riche. — 538 *se tiennent*.

- Par foi, je n'en sai que cuidier ;
 Merveille ai pourquoi il le font,
 550 Car si très orrible et parfont
 Voi le val et grant la riviére,
 Que je ne sai en quel maniere
 Estre y osent ne converser ;
 Car je les i voi reverser
 555 L'un devant l'autre et sans respas,
 Et si ne s'en chastient pas.
 Ce sont gent avuglée et fole,
 Quant sour ce pont, dont si s'afole
 Li fondemens de touz costez,
 560 Ont tant fait de riches ostenz.
 Je ne sai à quel fin ce tourne,
 Car chascuns aussi s'i atourne
 Con s'il detist touz jours durer.
 C'est merveilles qu'assetürer
 565 S'i osent une heure de jour ;
 Or i cuident faire sejour,
 Ce m'est avis, moult longuement.
 Il n'ont entr'eus cure comment
 Li mondes voist ; fol sont et yvre
 570 Qui ne maisonnent à delivre
 Et assetür, hors de peril.
 Or les prendra cis pons au bril,
 Il ne saront l'eure de mot. » —
 Et quant ainssi escouté m'ot
 575 Veritez, elle a respondu :
 — « Amis, ainz c'on voie fondu
 Ce pont, ne que touz se depiece,
 Porra durer une grant piece,
 Selonc ce qu'à Dieu en plaira ;
 580 Mais ainçois mains cuidiers charra

- De ceus qui sus sont et demeurent,
 Pour ce que leur temps i labourent.
 Seur fondement que ne vaut riens
 Et dont pourriez est li mairriens ;
 585 C'est uns perilz trop merveillex.
 De ce pont, qui si perilleus
 Est à estre et à converser
 Qu'il semble adès qu'il doit verser,
 Le mistere t'esponderai,
 590 Et bien dire à touz l'oserai
 Que c'est li mondes vraiment,
 Où li uns reverse ensement
 Devant l'autre à mort et trespasse
 Sans respasser, en poi d'espasse.
 595 Moult est du cors la vie briée,
 Et l'ame sent les encombrées
 De ses grans pechiez et la paine
 En teniebres où on l'en maine
 Par celle eve hideuse et rade.
 600 Nonpourquant, haitié ne malade,
 A paines nus ne s'en chastie,
 Ainz a chascuns maison bastie
 Où plus peril et meschief voient.
 Il semble que il se desvoient
 605 A escient ; adès i cuident
 Demorer, ne point ne se wident
 D'estat de pechié ne de vice.
 Pluseur n'ont amour ne service
 Fors au monde, c'est chose aperte,
 610 Et si ne leur tourne qu'à perte :
 Tout perdent de quanqu'il i metent,
 Tu le vois, cil qui s'entremetent
 De faire sour ce pont maison,

- Où drois ne s'assent ne raison ;
 615 De quanc'ont assemblé, tout laissent,
 Et cil qui demeurent s'em paissent.
 Tant qu'il sont seur le pont manant
 Moult sont lié de ce remanant,
 Poi leur est du pays estrange
 620 Où cil en vont nu et sans lange,
 Qui n'i ont maison ne buiron
 De late ne de cheviron,
 N'i sont pas leur ostiex couvers,
 Mais en enfer, qui est ouvers,
 625 Trebuschié en la grant chaudiere,
 A quoi on puet ceste riviere
 Et la valée comparer
 Où leur mesfais vont comparer.
 Cil qui seur ce grant pont s'assemblent,
 630 A saint Thomas pas ne ressemblent,
 Qui l'ostel à .i. roy jadis
 Edefia em paradis
 De son tresor qu'il ot en garde.
 Eüreus qui à ce prent garde
 635 Et qui là fait son edeffisee :
 Tampès, tonnoirre ne esclisse
 Ne le puet ardoir ne abatre ;
 Mielz s'i puet asseür embatre
 Et demorer sanz nul desfaut,
 640 Quant cis mondes chà jus li faut,
 Qu'en ceuls maisonnés seur ce pont,
 De quoi nus pleges ne respont
 Qu'il n'arde ou esfondre en poi d'eure,
 Et cis qui le basti s'en pleure
 645 Les pechiez sanz fin et gemist,
 Las, pour quoi cors et ame mist

A ce pont faire où il n'a point
 De fondement. Or t'ai apoint
 Le monde et comparé à lui,
 650 Mais à paines voit on nullui
 Qui voie à cest exemple goute,
 Car gent grosse et menue toute,
 Qui seur ce pont font leur passage,
 Ne redoutent point le domage
 655 Où pechiez les trebuschera,
 Quant Diex par mort les huchera.
 Adont lairont il tout à fait
 Quanqu'il aront sus ce pont fait,
 Que je t'ai comparé au monde.
 660 Dont est ce douleurs et vergonde
 A ceuls qui si l'aiment et croient
 Que de lui servir ne recoient,
 Ains i font quanqu'il leur semont.
 Compains, or en alons amont;
 665 Lai ce pont, qui touz est quasseez
 Et pourris ; tu verras assez
 De merveilles, ains que jours passe,
 Se Diex temps t'en donne et espasse ;
 Moult sui lie quant t'ai trouvé,
 670 Ainssi ai ton estre espruvé.

*C'i commence la parabole des .ij. mortuaires (B. mortuaires) de bestes
si comme vous orrez ci après.*

Lors partimes d'ilec atant ;
 Contremont le tertre esbatant
 En alames sanz arrester
 Et laissames ce pont ester
 675 D'ordure et de vanité plain,

647 A ce point. — 652 et omis. — 669 B. liez quant ci l'ai tr. —
 670 AB. Ainssi et ton.

- Si trovames haut ens ou plain,
 Qui n'iert pas perreus ne rubestes,
 Deus grandes mortiroires de bestes,
 Esparses parmi la champaigne :
- 680 L'une de grans destriers d'Espaigne,
 De grans bues, vaches et pourchiaus ;
 Moult ot crasse charoigne en chiaus,
 Dont li chemins faisoit depart.
 Et la mortiroire d'autre part,
- 685 Ou champ qui biaux iert et forbis,
 Celle n'estoit que de brebis,
 Maigres moutons et pourcelez,
 S'en erent moult li moncelez
 Poure et petit envers les grans.
- 690 Si fui moult du veoir engrans
 Les cras bues et les vaches mortes,
 Dont il y ot de plusieurs sortes,
 Grans chevaus, pors, truies et vers ;
 Touz en estoit li champs couvers
- 695 Des bestes qui mortes gisoient.
 Et li oisel qui les mengeoient,
 Corbiaus et chien d'aval les champs,
 Erent si maigre et si meschans,
 Si très pale et descoulouré
- 700 Con s'adès eüssent plouré,
 N'i faisoient fors que languir
 De l'une sus l'autre randir.
 Ne n'i pooient encaissier.
 Et vous di que jà mais laisser
- 705 Celles pour autres ne vousissent ;
 Jà cil chien ne les guerpessissent
 Ne oisel, pour autres mengier,
 Et si erent si en dangier

- N'i pooient saoules estre.
 710 Et as maigres moutons à destre,
 Pourceles, brebis et aignians,
 Sont chien si cras touz et oisiaus,
 Si haitié et si en bon point
 Qu'as crasses ne tournoient point;
 715 Celle moult leur abelissoit,
 Car chascuns si s'en encraissoit
 Que ne vousissent autre avoir.
 Or fui moult engrans du savoir
 De cest affaire le mistere.
 720 — « Biaux compains, c'est bien chose clere »,
 Dist Veritez, « je t'aseüre,
 Pluseurs voient ceste aventure
 En cest monde, et à pluseurs gens
 Est moult cis moustres biaux et gens
 725 Se il i vouloient entendre.
 Mais nenil; il n'i font que tendre
 Touz jours à amasser avoir
 N'il n'en puent leur soul avoir;
 Il n'ont onques joie asouvie.
 730 Ainssi est d'eus, ne mescrois mie,
 Con tu vois de ces oisiaus maigres
 Et de ces chiens; il sont si aigres
 Sour les grans avoirs et richesses,
 Les seignories, les hautesces
 735 Et les grans honneurs de ce monde;
 N'onques en eus tant n'en habonde
 Qu'il en puissent estre asouvis,
 Ainz muerent sus de fain touz vis
 Ne n'endurent à avaler
 740 Ne de leur mains lessier aler.

712 B. *et touz oisiaus*. — 713 B. *Si asasé* (A. *ahaitié*) *et en b. p.*
 — 714 B. *touchoient*. — 730 B. *nel mescrois*.

- Nus avoirs ne leur puet souffire ;
 Li uns i sache, l'autre i tire,
 Adès i vivent entendant
 Li mondes leur fait entendant
 745 Qu'il n'est riens qui ses deduis vaille.
 Tu le vois, nus ne se travaille
 Fors qu'as grans avoirs à aquerre ;
 Autre labour ne font en terre,
 En autre dieu ne sont creant ;
 750 Et si te di bien et creant,
 Com plus ont, tant leur souffit mains ;
 Adès ont il wides les mains,
 De biens qu'il aient n'ont leescs.
 Et tout ce fait l'orde destreace
 755 Et avarice la punaise,
 Qu'il n'ont onques de nus biens aise
 Ne n'osent leur mons abaissier
 Ne eulz d'aumosnes encraissier,
 D'abstinences ne d'œuvre faire
 760 Ne chose qui à Dieu puint plaire.
 Tant sont angoisseus et destroit
 Qu'adès euident il à l'estroit,
 Que terre leur doie faillir ;
 Leur avoir n'osent assaillir,
 765 N'ont joie ne deduit du leur ;
 Adès vivent sus à douleur
 Et amaigrissent sus leur biens.
 Tel gent sont comparé aus chiens
 Qui sont si maigre, et as oisiaus,
 770 Qu'il n'ont que cuir, noirs et ossiaus
 Seur ces grans charoignes et crasses.
 Compains, or vien avant et passes

746 nus n'est tr. ; A. nus ne s'i tr. — 747 et à eq. — 769 Mon ms.
 et A ont aigre (contraire au sens). — 770 noirs, AB. ners.

- A ces autres par de dechà,
 Pour l'exemple oïr qui piecha
 775 Est au monde manifestés.
 Biaux est li misteres et tés
 Qu'il est à touz ceulz profitans
 Qui en ce lieu sont habitans.
 Si te dirai, or escoutons,
 780 Pour quoi seur ces maigres moutons,
 Pourchelez, brebis et aignel,
 Sont chien si cras et cil oisel,
 Et il mainent si bonne vie
 Qu'il n'ont d'autre mengier envie.
 785 Frere, ainssi vivent ou service
 De Dieu gent sanz mal et sanz vice,
 Sanz couvoitise et sanz amer,
 Ne n'ont soing que de Dieu amer.
 Il ne croient pas en leur pances
 790 N'en leur avoir, mais em penances,
 En jeuner et en oroisons.
 Là gist toute leur garisons ;
 Ce leur souffit ; de ce se paissent,
 Miex que d'autre avoir s'en encreissent.
 795 Ces maigres charoignes petites
 Que cil oisel cras ont eslites,
 Se tu de moi entendre exploites,
 Ce sont les griés voies estroites
 Que li cors sueffre, et li martire
 800 Pour l'ame espurgier, qui s'atire,
 Quanqu'elle puet, à Dieu servir
 Pour sa grant gloire deservir ;
 Ou desir de sa grace avoir
 S'encreissent et non d'autre avoir ;

780 Je laisse la faute *aignel* (p. *aigniaus*) par considération de la rime *oisel*, qui est correcte.

- 805 Ce les paist et ce les souffit
 Dont uns mauvais se desconfit.
 Leur souffisance et leur clamour
 Toute ont mise en la Dieu amour ;
 Tout sont de la grace Dieu plain.
- 810 Aussi con nous veons à plain
 Ces cras chiens seur ces maigres bestes,
 Qui point n'ont tournées les testes
 Vers les crasses ne tant ne quant,
 Ainssi se paissent li auquant
- 815 Pour la Dieu amour, et aucunes,
 De griés penances et de junes
 Et font, d'orer et d'abstinence,
 De gloire en paradis semence,
 Et ont si plaine souffisance
- 820 De toute riens, qu'il n'ont doutance
 De tourment mondain ne de mort.
 Touz leur cuers en Dieu se remort
 Et d'abstinences se norrissent,
 Ne point leur pourpos ne guerpissent ;
- 825 Ens ou Dieu service ont touz mis
 Leur cuers, et le monde sousmis,
 Ne d'autre avoir ne leur souvient.
 Mais poi sont cil cui il avient ;
 Dont c'est damages et pitez
- 830 Que touz li mondes n'est itez
 Que je t'ai dit de celle gent,
 Car bel se gouvernent et gent
 Et je prise moult leur maintien.
 Compains, prens i garde et te tien
- 835 Au meilleur pour l'ame sauver ;
 Cis exemples te puet laver
 De couvoitise et d'avarice ;

816 B. *De grans*; A. *penances et jeûnes*.

- Se tu n'as moult le cuer novice,
 Assez i pues de biens aprendre.
 840 Or t'en vien et, sans plus atendre,
 Tu verras en celle autre lande
 Une merveille assez plus grande
 Et à veoir moult desguisée. »
 — « Bien estes sage et avisée,
 845 Dame Verité, et sans doute
 Moult très volentiers vous escoute,
 Et bel vous fait oïr parler.
 Or nous exploïtons de l'aler,
 S'il vous plect, et hastons nostre oïre ;
 850 Bons est vostre consens à croire.

Ci commence la parabole du lyon et de l'aiguel, comment l'aiguel estrangle le lyon.

- Atant d'ileuc ainssi tornames ;
 Sans arrest nous acheminames
 Devant nous la voie tout droit,
 Et à ces choses là endroit
 855 Tout en alant pensai assez,
 Mais ains qu'il fust prime d'assez
 Ne matinée auques creüe,
 Enmi une grant lande herbue,
 Tout le chemin que nous preïsmes,
 860 Une bataille illeuc veïsmes
 D'un aiguel encontre .i. lyon ;
 Ce fu droite amiracion
 De resgarder celle merveille,
 Qu'ains mais n'oi vœü la pareille.
 865 Grant piece s'erent combatu,

858 *Enmie.* — 862 B. *grant p. droite.* — 863 *lappareille*; AB. *sa pareille*

- Car li aigniaus et abatu
 Le lyon ou champ desouz lui,
 Dont merveilles esbahis fui
 Et pensai mout, ce vous afin,
 870 Comment à outrance et à fin
 Cis aigniaus le lyon metoit
 Et seur sa pance li montoit
 A .ij. piez, et pour estrangler
 L'avoit fait en terre enangler ;
 875 S'esgardai d'eus moult longuement
 La bataille et l'ordenement,
 Mais touz dis en avoit le pis
 Li lyons, car droit seur son pis
 Li estoit li aigniaus montez.
 880 Lors priai que'm'en fust contez
 A verité touz li affaires,
 Li moustres et li examplaires,
 Comment c'estoit et par quel guise
 Celle grant beste iert à fin mise
 885 Ensement par celle petite.
 — « Dame, pour Dieu, qu'il m'en soit dite
 Veritez, grant merveille en ai ;
 A bonne heure à vous assenai,
 Car moult y ai de bien appris. »
 890 A ces mos Veritez m'a pris
 Par la main et puis me dist : — « Freres,
 De ce fait est biaux li misteres
 Assez plus c'on ne porroit dire,
 Si n'est pas folz cilz qui s'i mire
 895 Et qui à droit i veult penser.
 Ainsi set Diex de mort tenser
 Les siens au besoing et aidier
 Mielz qu'il ne sèvent souhaidier ;
 De leur besoignes s'entremet,
 900 Et cis qui de cuer paine i met,

- Diex aide à soustenir son droit.
 Prouver le poons chi endroit
 Et de l'exemple estre touz fis
 Au lyon qui est desouz mis
 905 D'un aignel et mis à outrance ;
 C'est bien droite senefiance.
 Ainssi avient, qui que le conte,
 Soit de roy, de duc ou de conte :
 Quant, par orgueil qui le sorprenent,
 910 Guerre à tort sour autrui emprent
 Et croit trop son felon corage,
 Mainte fois li tourne à domage
 Sa fole erreurs et à meschief,
 Combien que il venist à chief
 915 De plus grant emprise cent tans.
 Si ne doit nus estre asentans,
 Tant voie haut sa queue luire,
 A autrui grever ne destruire,
 S'à juste cause ne le fait,
 920 Car lui ou les siens en desfait
 Et en est audesouz tournez
 Maintes fois ses tours bestournez,
 Et de son cop mesme s'abat.
 Quant par son grant orgueil s'embat
 925 Seur autrui par sa fole emprise
 Et plus son pooir que Dieu prise,
 Si qu'il n'a arroi ne mesure
 Ne ne prent garde à mespresure
 Qu'il en prengne amende de lui,
 930 Ne il n'a fiance qu'en lui
 Et en son pooir seulement, —
 Je te di qu'à lui est briément
 A droit comparez li lyons

- Qui est desconfis. Et li hons
935 Qui à son droit maintenir pense
Et Dieu apele en sa desfense
Et du tout sa flance i met,
Si que de riens ne s'entremet
Que droiture et raisons n'i soit,
940 Ne orgueilz point ne le deçoit
Qu'adès ne soit humbles et douz
Envers son seigneur et à touz
Ceuls qui droit et raison entendent,
Ne tout si fait à el ne tendent
945 Fors au plaisir de Dieu touz dis, —
Cilz est li drois aignelez dis
Et comparez, qui par fortune
A desconfit mille contre une
Ce grant lyon qu'il a outré.
950 Bel moustre nous en a moustré
Diex, qui à point en sait ouvrer
Et force au foible recouvrer.
Or a cis aignelez estort
Le lyon, qui à son grant tort
955 L'assailli de fole aatise,
S'a tant ses drois de grace aqoise
Envers Dieu, qu'il est au desseure ;
Si con tu vois, il le deveure
Devant nous et a desconfi.
960 C'est drois exemples, ce t'aff,
A touz grans princes et à roy,
Qui, sans mesure et sans arroy,
Sanz atemprance et à tort fait,
Ont moult tost entrepris tel fait
965 Par leur sorcuidance et leur force,
Que Diex, em poi d'eure d'esforcè,
Leur force a tost au bas tornée
Par fortune, la bestornée,

- Qui en petit d'eure se tourne ;
 970 Diex moult tost au bas les atourne.
 Ainssi est il de ceuls souvent
 Qui toute ont leur fiance ou vent,
 Qui poi vaut, c'est en leur pooir,
 Là où Diex ne les puet vecir
 975 Longuement, quant il se mesfont
 Et tort à mendre d'eus en font ;
 Car Diex ne les fait pas seigneurs
 De son pueple en terre et greigneurs
 Pour euls destruire et à fin metre,
 980 Ainz les a fais pour entremetre
 D'eulz gouverner bien et à point,
 Ne d'autre achoison n'i a point :
 Ce prueve à toutes et à touz.
 Mais poi i pense li estouz,
 985 Felons, orgueilleus et despers,
 Qui plus est à mal faire apers
 Qu'à droit n'à raison maintenir,
 Si n'en puet à bon chief venir,
 Nes que ne fist cis lyons fors.
 990 Il ne croit pas que ses esfors
 Viengne de Dieu ne sa puissance ;
 A paine a il nule fiance
 Qu'en sa force et en sa grant mise ;
 Riens n'a de sa cure en Dieu mise,
 995 Ainz cuide de soi seignorer.
 Et Diex, qui puet faire couvrir
 Son pooir partout en poi d'eure,
 Contre soi exploite et labeure,
 Et si de son orgueil l'espluche
 1000 Mainte fois que il le trebusche
 Et desconfit sans redrecier.

- Ainssi se set Diex adrecier
 Des grans mauvais et les confont,
 Pour ce que leur devoir ne font
- 1005 Et veulent le tort soustenir ;
 Et ce voit on bien avenir
 C'un petit de gent moult de fois,
 Cui drois gouverne et bonne fois,
 En desconfissent .xij. tans
- 1010 Qu'il ne sont ; n'en soies doutans,
 Souvent ceste fortune avient.
 Dont vois tu bien que il cquivient
 A touz nobles de haut affaire
 Qu'il se gardent de tort à faire
- 1015 A mendre d'eus, où que il soient,
 Ne tant en leur pooir ne croient
 Que nulz par orgueil s'en mespasse,
 Car Diex labeure en poi d'espasse,
 Qui ne puet nul tort consentir.
- 1020 Chascuns le doit en soi sentir,
 S'à nul bien faire est clerveans,
 Qu'au monde n'est riens pis seans
 Ne que Diex tant hée et desprise
 Qu'il fait orgueil et fole emprise.
- 1025 Dont n'est pas sages qui l'emprent
 Et qui garde à l'aignel ne prent,
 Qui par force d'umilité
 A terre a ce lyon geté,
 Que je te compere à orgueil.
- 1030 L'orgueilleus de mauvais acueil,
 Qui en nul bien ne s'esvertue,
 Or vois tu c'uns aigniaus le tue
 A son droit et met à merci.
 Compains, or nous partons de ci ;

1035 Encor verras, or ne t'anuit,
 Maintes choses ainçois la nuit;
 Nous n'avons plus ichi que faire,
 Je t'en ai tout conté l'afaire. »

Ci commence la parabole de la riviere qui est hors de son chanel.

Ainssi celle grant voie et lée
 1040 Errames, tant c'une valée
 Assez près d'ilecques trouvames,
 Et tout belement l'avalames,
 Tant que nous venismes ou fons,
 Qui moult estoit biaux et parfons
 1045 Et larges de très grant maniere.
 Si trouvames une riviere
 Moult très grande et si bien corant
 Roidement, que li demorant
 Entour lui s'en doloient touz;
 1050 Tant estoit roides et estous
 Ses cours que tout engloutissoit;
 Si tost que hors de rive issoit,
 Ne laissoit biaux prez à destruire
 Ne grans vignobles, et moult nuire
 1055 Pooit as terres ahannables;
 Tant iert ses cours adomagables
 C'on n'osoit entour demorer,
 Vingnes ne terres labourer,
 Tout ne destruisist sanz atendre.
 1060 Pour qu'elle s'i peüst estendre,
 Partout vouloit prendre et partir,
 N'on ne pooit si fort bastir
 Entour li moulins ne estans,
 Que ses roides cours conquestans

1050 B. *rades* (leçon préférable). — 1058 *et terres*. — 1059 *Touz*.
 — 1064 B. *rades*; A. *raides*.

- 1065 N'eüst tantost desrachiné,
 Esrachié et tost affiné,
 Ne riens entour lui ne duroit.
 Moullins et estans desmuroit,
 Courtilz, jardins et arbrissians ;
- 1070 Basses rivieres et ruissians
 Aïnoit et engloutoit toutes.
 Tant ot de manieres estoutes
 Pour le pays adomagier,
 Qu'à paine y pooit on nagier,
- 1075 Tant fust li tans clers ne seris,
 Qu'en l'eure ne fussent peris,
 Se par fortune n'eschapoient ;
 Car en petit d'eure exsipoient
 Les nés et tournoient à perte ;
- 1080 Seur une isle d'yane couverte
 Brisoient, ou sour une roche ;
 Plus tost c'uns quarriaus ne descoche,
 Perissoient sanz nul secours.
 Moult estoit perilleus ses cours
- 1085 Tant qu'elle ainssi se tampestoit,
 Car nulz assetir n'i estoit,
 Ainz faisoit moult à redouter.
 Lors m'alai tantost acouter
 Delez Verité pour savoir
- 1090 De tout ce l'exemple et le voir,
 A quelle fin ce devoit tendre,
 Car moult estoie de l'entendre
 Couvoiteus et très desirans.
 — « Freres, c'est li princes tirans »,
- 1095 Dist Veritez, « qui adès tire
 N'à nul bon arroy ne s'atire ;

- Tout veult à lui traire et tirer
 Sans soi de raison atirer ;
 Pitié n'a ne misericorde
 1100 De nullui, ne il ne s'acorde
 A nul bien dire nule fois ;
 En lui n'est loiautez ne fois,
 Charitez ne autre vertus ;
 N'est aourne ne revestus
 1105 De nulles meurs de bon afaire ;
 Tant li plaist malices à faire
 Qu'à paine est riens qui li eschappe
 Que tout partout ne pregne et happe ;
 Où avenir puet et haper,
 1110 N'est riens qui li puist eschaper,
 Fors mort cui il n'eschapera,
 Car en soursaut le hpera
 Quant plus plaine ara sa hapée ;
 Nes la piaus n'en iert eschapée
 1115 Du mal tirant qui tout englout.
 Tant a cuer couvoiteus et glout
 Et l'orde avarice tant gloute
 Qu'en tout liu n'a riens qu'il n'engloute
 Et tout trait el fons de sa nasse.
 1120 Quanque li poures hons amasse,
 Tout le renglout et le menjue
 Par celi qui o lui se jue :
 C'est faussetez c'on li conseille,
 Qui en court de maint prince vaille.
 1125 L'omme ainsai destruit, ce me semble,
 Qui près de lui l'avoir assemble,
 Que tu vois ces prez esrachies,
 Ces vignobles et ces vergies,

1097 B. à soi. — 1105 nulle. — 1108 ne prent ; B. ne prengne et
 grappe. — 1122 celui... le jue.

- Ces jardins qui tant erent biaux.
 1130 Ainssi comperent leur cembiaux
 La pource gent, et leur outrages,
 Que tu vois que li grans orages
 Destruit ces prés, et li maus tans,
 Que pechiez destrempe et Sathans
 1135 Et fait en mains liex grant contraire.
 Mais Diex, qui tout ce sueffre à faire,
 N'est mie consentans du fait
 Du mal tirant, qui tout à fait
 Sa gent desrachine et esface
 1140 Ne n'a mesure en riens qu'il face ;
 Tant voit à meschief pource gent,
 Ne leur remaint or ne argent
 Ne heritaige à engagier.
 Mal fait souz tel voisin logier,
 1145 Dist Veritez, et demourer,
 Qui ne font que gens devourer
 Et destruire par le faus tour
 Des mauvais consilleurs d'entour,
 Qui ront .i. grant fouc de bediaux
 1150 Et sergens qui ou nombre d'iaus
 Sont si maistre et si haut crieur
 Que li pource en ont le pieur.
 Tel gent gouvernent les tirans,
 Dont li mondes est empirans
 1155 Et empire de jour en jour ;
 Car il ne prennent nul sejour
 De mal faire et mal consillier,
 Dont le pueple font essillier

1137 AB. *au fait*. — 1147 A. *leur faus tour*. — 1149 B. *Qui ont*.
 — 1150 *Et les s.*, B. *Et li s.* J'ai adopté la leçon de A. qui seule
 satisfait à la mesure. Quant à *au nombre de p. au nom de* (op. vv. 1222
 et 1234), voy. mes Notes. — 1151 *li maistre*; AB. *si maistre*.

- Par le tirant qui les destruit
 1160 Et eulz à tout mal faire estruit
 Et les embat en grant meschief.
 Diex l'a fait de son pueple chief
 Pour lui ou droit chanel tenir
 De raison et droit maintenir
 1165 Et eulz bons exemples moustrer,
 Mais assez poi li chaut d'outrer
 Les commans de son creatour ;
 Lou se fait en lieu de pastour.
 Garder les doit, or les deveure,
 1170 Et poi ens ou chanel demeure
 Oû Diex l'a mis : c'est de droiture.
 Poi l'en chaut et poi met sa cure
 A bien faire, ne point n'estrive
 A pechié, mais tost se desrive
 1175 De raison faire où Diex l'a mis.
 Poi li chaut d'estre à Dieu amis,
 Ne s'en fait pas drus ne privez.
 Li princes qui est desrives
 Ainssi de droiture et d'onnour,
 1180 Qui n'entent raison ne clamour
 Ne ne met soi n'autrui à point,
 C'est la riviere où il n'a point,
 Si con tu vois, de setirté.
 Moult est en grapt maleitrté
 1185 Li hons qui souz tel voisin maint ;
 Moult s'en chaelent maintes et maint.
 N'est riens tant grieve au pueple ou monde
 Que mauvais chiés où il habonde
 Plenté d'avarice et d'orgueil ;
 1190 Car quant il s'est mis en l'escueil

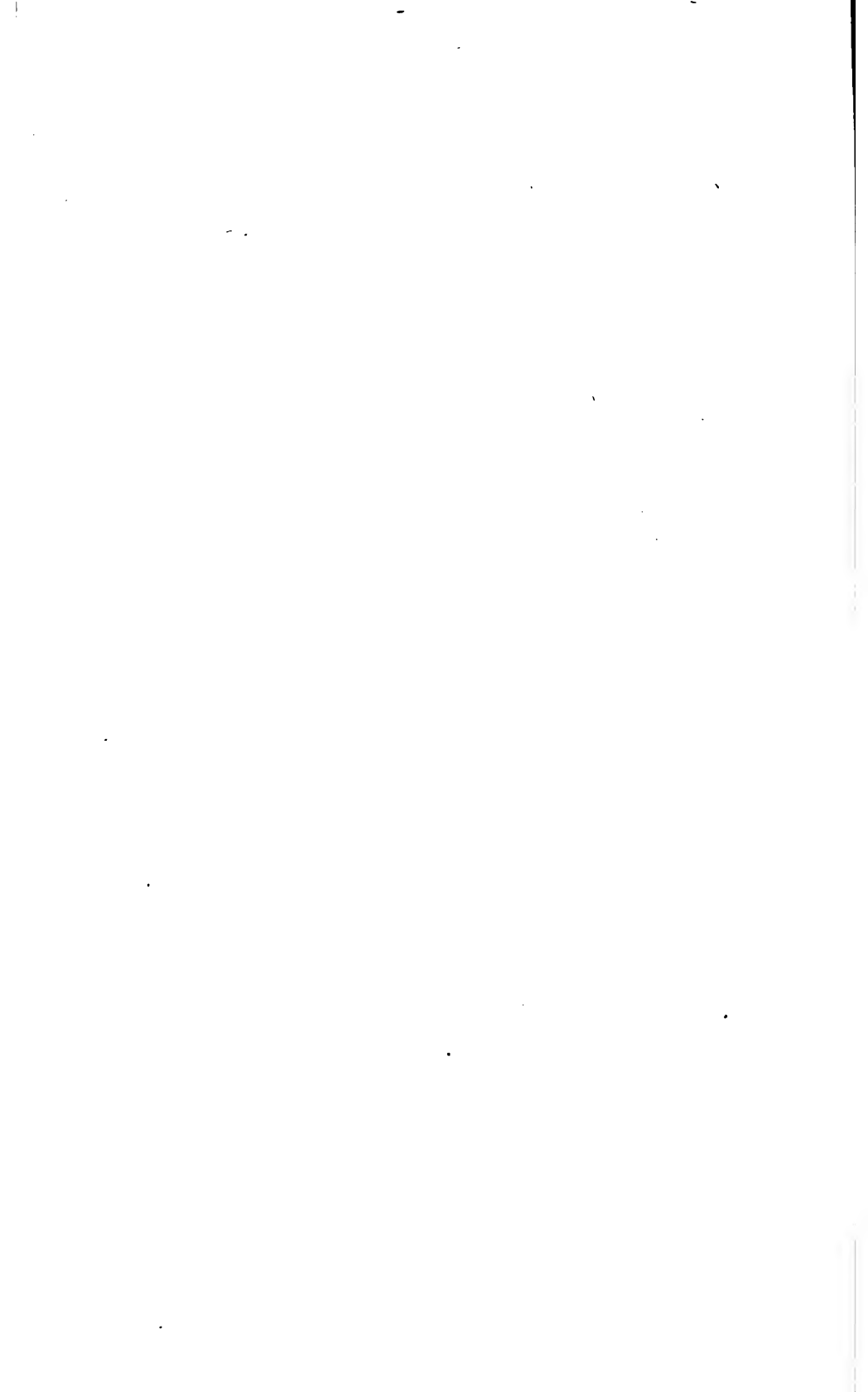
1163 B. *droit chemin*. — 1168 AB. *Lou*. — 1172 B. *li chaut*. —
 1174 B. *deschie*.

- De hayne et de felonnie,
Moult a en poi d'eure honnie
La gent qui souz lui maint et marche.
Si con tu vois qu'en ceste marche
1195 Riens ne demeure où la riviere
Se puist estendre, en tel maniere
Est la gent destruite et gastée
Par mauvais prince et tampestée
Et tournée à confusion.
1200 Et la droite devision
De ces nés que tu vois perir
Seur ces grans isles et ferir
A ces roches d'yaue couvertes,
Freres, ce sont les granz povertes,
1205 Les graus tourmens et li meschiés
D'enfer, où cil sont trebuschiés
Qui trop en tel seigneur se fient ;
Quar riens nulle ne contredient
Qu'il li voient faire ou emprendre ;
1210 Tout li sueffrent, sanz lui reprendre.
Quanqu'il veult faire ou achever,
N'osent point à lui estriver
Recheveur, baillif ne prevos :
Nuls d'iaus n'a tant le cuer devos
1215 Qu'il contredient riens qu'il veulle,
Jà soit ce que raisons s'en dueille
Et que nus drois ne s'i asente ;
Chascuns suit sa trace et sa sente ;
Tout mal faire li enheidissent
1220 Et enortent, puis se perissent
Ou malice et ès grans forfais
Qu'il ont ou nombre de lui fais.
S'avient ainssi d'eus, c'est sanz doute,

1214 d'iaus omis.

- Comme de la nef qui se boute
 1225 Ou peril où elle s'afondre ;
 Ainsai couvient perir et fondre
 Les faus conseillers et mauvais,
 Qui labeurent ou puant vais
 D'avarice ou de convoitise,
 1230 Qui touz maus esprent et atise
 Et fait perir l'ame et le cors.
 Frere, si voir que le recors,
 Tout cil vont em paine greigneur,
 Qui ou nombre de leur seigneur,
 1235 En son conte et en sa puissance,
 Font au pueple grief et pesance,
 Tant de paine et tant de douleur
 A souffrir du cors et du leur,
 Qu'à paine est riens qui leur demeure.
 1240 Et pour ce que son temps labeure
 Li faus convoiteus à tel vice,
 Perist et afondre ou service
 Du tirant prince à cui il sert.
 Ainssi selonc ce qu'il desert,
 1245 Li mondes son loier li paie,
 Et mors, qui em brief temps l'apais.
 Quant il miex cuide estre asseür,
 Vient fortune atout meseür,
 Qui l'enverse à terre et oravente.
 1250 Si comme orage et vens qui vente
 Et tampès fait perir ces nés,
 Perist s'ame ; à male heure est nés
 Hons qui trop ou conduit se fie
 Du tirant prince. — A ceste fie
 1255 Ne t'en dirai orendroit plus ;
 Bien orras parler du sorplus,


- Se le voir en veuls enquester.
Alons ent sans plus arrester
Tout ce chemin la droite coste,
1260 Lonc la riviere ; enchiés .i. oste
Qui moult a le cuer esbaudi,
Vendrons à l'eure de midi,
Que il sera temps de disner. •
— • Dame, bien me doi acliner
1265 A faire tout vostre voloir,
Jà mais riens n'aroie à doloir
Tant que fusse en vostre conduit,
Ainz y ai joie et grant deduit,
Et si puis moult de bien aprendre,
1270 A ce que je vous oi reprendre,
Pour avoir vie pure et monde.
Poi vaut li bobans de cest monde,
Bien l'ai par l'aiguellet prouvé
C'avons sus le lyon trouvé ;
1275 Foulz est qui pour ce Dieu oublie,
Qu'il a force et grant seignorie.
-





XIX.

LI DIS DU ROY ¹.

 entils princes, roy des François,
Egardez com li rois des rois
Jhesu Crist, qui les bons avoie,
Com de loing vous a mis à voie

5 De lui bien cognoistre et amer.

En terre vous a fait clamer
Roy des Franchois, la noble gent ;
Certes ci a don noble et gent,
En grant digneté paroreü.

10 Bien vous a de loing pourveü,

Moult li devez bien obeïr ;
Encor vous puet il escheïr

De lui plus grant royaume assez :

¹ Fol. 151 à 155 v°. — Collationné avec B., fol. 38 à 45, et partiellement avec A., fol. 25 v°. — Imprimé, sans nom d'auteur, dans le Nouveau recueil de contes. etc., par A. Jubinal (t. I, p. 342 et s.), d'après le ms. 198, fonds Notre-Dame. — Le ms. de Bruxelles porte l'intitulé : *Ci après comence li diz du roy Phelippe de France qui fu contes de Valois, d'Anjou et du Maine.*

1 J. *Rois des Francs, haiez les desroys.* — 2 J. *Regardez.* — 3 J. *qui les siens.* — 8 J. *bel et gent.*

- C'est paradis, qui a passez
 15 Touz les royaumes de cest monde.
 Rois, vo vie doit estre monde
 Et nette de vilains pechiez,
 Et vos cors si bien entechiez
 C'om praingne à vous bon examplaire ;
 20 Si porrez mielz à touz ceuls plaire
 De cui vous estes rois clamez.
 Moult doit de vous Diex estre amez,
 Et il pert bien qu'il vous a chier
 Quant de si loing vous volt huchier
 25 Pour les François metre en vo garde.

- Bons rois, pour Dieu prenez dont garde
 A quelle heure à vous les livra :
 Ce fu au jour qu'il delivra
 Les siens de la paine d'enfer.
 30 Le cuer arés plus dur que fer,
 Se vous à ce jour ne pensez,
 Et la glose n'en dispensez,
 Si con bons rois qui doit penser
 De sa vie à droit dispenser.
 35 Rois, au jour du grant vendredi,
 Aussi voir con je le vous di,
 Vous fist Diex roi de touz les Frans.
 Or soiés dont courtois et frans,
 Justes, pieux et misericors,
 40 Si con Diex fu, qui tout son cors
 Valt aus felons Juïs livrer
 Pour les bons d'enfer delivrer.
 A cel jour furent delivrés
 Qu'il vous fist roy ; donques livrés

19 B. *bons*. — 22 J. *Bien doit*. — 26 J. *Gentils roys, dont or prenez garde*. — B. *Gentils roys, pour Dieu pr. g.* — 35 J. *du bon v.*

- 45 Vo cuer à l'oïr ~~et entendra~~,
 A quel fin la gloce veut ~~tendra~~
 Du vendredi après ~~comple~~,
 Que ~~consommée et accomplie~~
 Fu de Dieu toute sa promesse.
- 50 Cis jours vous doit tenir en presse
 Le cuer, que il ne se desploie
 A cevre où mal son temps emploie.
 Pensés dont de vo regne ~~acroistre~~
 En honneur ; vous devez ~~cegnostre~~
- 55 Les bons trop miez c'une ~~aprentis~~.
 Pour Dieu, ~~soies dont ententis~~
 Au pueple Dieu le souverain pere
 Gouverner, si que il i pere,
 Et des tourmens les rachetez
- 60 Où tout de cors ~~et de chatez~~
 De longue main sont ~~embatus~~,
 Car sour paine d'estre batus
 Les a Diex en vo garde mis ;
 Desfendés les des anemis,
- 65 Vous estes ~~chies et garde d'eus~~.

- Rois, cil anemi sont ~~bedians~~
 Et ~~sergens~~, prevos et baillis,
 Dont vos pueples est malbaillis ;
 Tel gent sont ~~du monde assilleur~~ ;
- 70 Avocat, mauvais conseiller,
 Chascuns i ~~grape et arapins~~,
 Et si a gent d'autre ~~couvaine~~

45 J. à oïr. — 51 J. desvois. — 53 J. *Pensez de vostre regne*
acroistre. — 54-55 J. ;

Vous devez miez les bons ceoistre
Assez c'une nouveaux aprentis.

55 J. *Gouvernez si que il li pere.* — 59 B. *les delivres.* — 60 J. *tant*
p. tout. — 63 J. *vos garde.* — 70 J. *Advocat et faus c.*

- Qui les ont navrez laidement
 Par faute de gouvernement.
- 75 Or faites qu'il soient sanez,
 Et hors des meschiez les planez,
 Metés i .i. petit de paine.
 Diex vous en fist don et estraine,
 De son roiaume, à ce saint jour,
- 80 Pour ce qu'il veult que sans sejour
 Son poure pueple delivrés
 Des tourmens où il sont livrés ;
 Si con Diex ce jour delivra
 Les bons quant à mort se livra,
- 85 Faites qu'il en soient delivres ;
 N'i espargniés ne mars ne livres
 Et les gardez d'estre essilliez,
 Gentils rois, et si esveilliez
 Loiauté, Droiture et Raison ;
- 90 Faites les en vostre maison
 Demorer avec charité,
 Et si prendés à Verité
 Conseil de vos bonnes paroles,
 Si que bien soit li sains ampoles
- 95 Employés, dont vous estes oins.
 Pour Dieu, or vous soit dont cis poins
 En vo cuer escriz et pourtrais,
 Car vous estes nez et estrais
 Touz de rois de .iiij. costez ;
- 100 S'en doit miex de vous estre ostez
 Orgueilz, qui ains bons ne volt estre.

74-75 La version de J., ponctuant autrement, porte :

*Faites par vos gouvernement,
 Gentils roys, qu'il soient sanez.*

76 B. *du meschief.* — 81-82 J. *Ses poores gens li delivrés Du mes-
 chief où...* — 96 J. *Gentils roys, or vous soit c. p.*

- Et quant Diex vous a de tel estre
 A roy des François esleü,
 De si loing c'on n'a pas veü
 105 Que ce soit œuvre naturée,
 Aiés vostre court escurée
 Des mauvais, se nus en y a,
 Car quant Diex à vous otria
 La couronne de ses François,
 110 Il vous ot bien monstéré ançois
 Qu'il est puissans d'un autre metre,
 Quant il s'en voudra entremetre,
 Se justement ne gouvernez
 Et à ce garde ne prenez
 115 Que vostre vie à droit lignie
 Soit, selonc la noble lignie
 Dont estrais estes et venus.
 Et quant des grans et des menus
 Vous a Diex fait au monde chief,
 120 Se vous voulez venir à chief
 Du roiaume à droit maintenir,
 Le conseil vous couvient tenir,
 Qui biaux est et bons et loiaus,
 Des .iiij. vertus cardinaus,
 125 Seur toutes de plus grant arroy,
 Qu'Aristotes escrist au roy
 Alixandre, qu'il fust vestus
 Et aournez de ces vertus
 Qui seur toutes ont grant renon.
 130 La premiere Prudence a non,
 Qui par le vrai entendement

102-3 Jub.: *Gentilz roys, et quant de tel estre
 Vous a Dieus pour soy esleü.*

107 J. *si nul.* — 109 J. *de ces.* — 110 J. *Bien vous avoit m. a.* —
 119 J. *en terre chief.* — 124 B. *cardonnaus; J. principaus.* — 126 B.
escript. — 130 J. *sagesce a non.*

- Gouverne l'omme sauvement,
 Si que droiture en lui maintient.
 Li autre, car bien m'en sotvient,
 135 Est apelee à droit Justice,
 Qui soi mesme et autrei justice
 Et fait à chascun justement
 Raison juste. Or oïes comment
 La tierce est apelee après,
 140 Qui bonne est de loing et de près,
 Et main et soir et tart et tempre :
 C'est la vertus qui mien atempre
 Fol hardement et couraïse.
 Entre ces .ij. Raisons l'a mïee
 145 Pour garder l'eïmie de domage,
 S'a non Force de grant corage.
 Moult est ceste vertus poissans
 Et bonne, car elle est croisans
 En haute honneur de plus en plus.
 150 A point œvre et nient à sorplus ;
 Bien set contre vice estriver
 Et faire emprendre et achever
 Sans paour, tout seurement,
 Quanc'on puet par vrai hardement
 155 Et à juste cause entreprendre ;
 Bien set le noble cuer aprendre
 A haute honneur et à bien faire.
 Ceste vertus donne examplaire
 A touz les princes de haut pris,
 160 Que il soient duit et apris

132 J. *sagement*. — 133 J. *en soi*. — 134 J. *se bien*. — 136 J. *Qui soi maismes et autre justice* (vers boiteux). — 138 BJ. *or orrés*. — 141 J. *Et tost et tart et main et tempre*. — 145 J. *Par homme garder*. — 155 Après ce vers, viennent dans la version de Jub. nos vers 165, 167, 168, puis 157 à 164 ; elle supprime ainsi les vv. 156 et 166. — 158 J. *doit très bien plaire*.

- De couardise dedaignier.
 Elle set les poins enseigner,
 C'on ne doit redouter emprise
 Qui par raison doit estre emprise,
 165 Où haute honneurs se puist estendre,
 Et set fol hardement reprendre
 Et à mesure ramener.
 Bon fait à ce point assener,
 Ceste vertus doit à touz plaire.
 170 Et la quarte est de tel affaire,
 De tel nature et de tel fait,
 Que riens encontre Dieu ne fait.
 C'est Atempance la senée,
 Qui n'est pas en prince assenée
 175 Qui soit entechiez de lait vice.
 Ceuls fait amer le Dieu service
 Qui l'ainment de cuer et honnêtrent
 Et o lui main et soir demeurent.
 Et certes à bonne heure vit
 180 Soi regner, qui demeure et vit
 En atemprance, qui mesure
 Toute riens à juste mesure
 Et fait nature en l'omme vivre.

- Rois, ces .iiij. vertus vous livre
 185 Pour gouverner vous et les vostres.
 Si con Diex fist ses .xij. apostres
 Et .iiij. vrais evangelistres
 Soverains, tesmoins et menistres

166 J. *Et set fol.* — 168 J. *à tel point.* — 174 J. *en lieu.* — 180 J. *son regne.* — 183 BJ. *en omme.* — 186 BJ. :

*Si con Diex fist es .xii. apostres (J. de .iiij. ap.)
 .iiij. benois evangelistres.*

Bien que contraire à l'histoire, cette leçon paraît mieux répondre à la pensée de l'auteur.

- De nostre foi à soustenir,
 190 Si fait il en terre tenir
 Ces .iiij. vertus souveraines
 Seur toutes et les plus hautaines;
 Pour miex gouverner en touz tans,
 Bonnes vous sont et profitans,
 195 Et si ont aus autres esté.
 Or vous en ai amonnesté
 Pour ce que miex vous en souviengne
 Et que touz jours à l'ueil vous viengne
 Que vous tant ne quant n'estrивez
 200 A atemprance, mais vivez
 Par son conseil et à son los
 (De toute riens je le vos los,
 Et me batez s'il vous en poise);
 Car elle tout compasse et poise
 205 Quanqu'il faut par nature au cors.
 Se vous estes de ses acors
 Et vous veulliez son conseil croire,
 Le mengier à point et le boire
 Vous aprendra tost à user,
 210 Et touz outrages refuser
 Vous fera de charnex delis.
 Atemprance est la fleurs de lis
 Et rose seur toutes vertus;
 Gentils rois, soiés ent vestus
 215 Et de li si apais et dais

189 J. à maintenir. — 190-192 J. :

*Fais ces .iiij. vertus tenir
 Sur toutes à plus souveraines .
 Et les meilleurs et plus hautaines.*

195 Ms. Si ont elles aus autre (B. autres) esté. — J. Et ont à tous autres esté. — 198 tiengne (de même A.), RJ. vous viengne. — 201 J. par son los. — 202 BJ. seur toute rien. — 209 J. bien à user. — 213 J. Et rose de t. v.

- Que de touz vos autres deduis
 Prenez par atemprance à point,
 Ne ne metez vostre cuer point
 Outre raison après ces chaces
 220 N'à ces rivières, car les traces
 Perent à ceuls trop laidement
 Qui em prennent esbatement
 Outre raison et sanz mesure ;
 Et mains li cors d'un prince en dure
 225 Puisqu'il en use de sourfait,
 Car vous savez qu'il ne sont fait
 Au monde d'autre entension
 Que pour la recreacion
 Du cors quant il en est mestiers.
 230 Pour el n'est fais cis biaux mestiers,
 C'on en œuvre par atemprance
 Et à point. Et j'ai esperance,
 Qui ainssi user en voudroit,
 Lui et autrui miex em porroit
 235 Gouverner tres bien et à point.

- Gentils rois, dont prenez là point :
 En atemprance vous tenez,
 Justice et force maintenez
 De corage, et sagece à droit.
 240 Il vous est mestiers orendroit
 D'estre bons trop miex c'onques mais ;
 Vos roiaumes est uns drois mais
 Et avris seur touz ceuls du monde :
 C'est cis où plus de biens habonde

221 J. *malement*. — 223 J. *Sans atemprance, outre mesure*. —
 225 J. *Quant il en use du seurfait*; A. *forfait*. — 226 J. *Et vous*. —
 227 BJ. *pour autre achoison*. — 239 *sage p. sagece*; J. *Et corage* (leçon
 fausse, puisque *force de corage* est le nom d'une des quatre vertus).
 — 242 ABJ. *Vostre roiaume est*. — 244 BJ. *Et cils*.

- 245 Et cui miex Diex aime et honneur.
 Et certes, s'en vous ne demeure,
 Seur touz rois miex vous amera,
 Ne nuls fors il ne olamera
 Seur vous poesté ne haussage.
- 250 Gentilz rois, dont faites que sage :
 Soiés vestus et aournez
 De ces vertus et vous tournez
 Nuit et jour si à lui servir
 Que le don puissies deservir
- 255 En ce royaume terrien
 D'estre rois ou celestien
 Aveuc ses sains en paradis.

Rois des François, pour vous est dis
 Et mis en rime dis biaux contes,
 260 Qui est bons aus rois et aus contes.

248 J. *fors lui*. — 251 J. *Metes paine d'estre aournez*. — 252 J. *vous tenes*. — 253 AJ. *si à Dieu servir*. — 255 J. *En cest*. — 260 B. *Qui bons est à rois et à contes*. — La leçon publiée par Jubinal termine ainsi :

Gentilz roys, pour vous est diz (*vers incomplet*)
 Et rimez cilz enseignemens :
 Dieus doint que vos commandemens
 Vous atraie à la bonne fin :
 Dites ent amen de cuer fin.






XX

LI DIS DE LA CYGOIGNE ¹.



- aintes gens se sont esboudiz
D'escouter biaux mos et biaux diz,
Et moult en ont grant joie en l'eure,
Mais quant en leur cuers n'en demeure
- 5 Ne sens ne matiere ne glose,
Il n'i profitent nulle chose,
Ne n'i font qu'oublier le tans,
Dont vergoigneus sui et doutans
Qu'encor ne leur tourt à damage.
- 10 On aprent .i. oisel ramage
A parler et à revenir,
Et uns hons ne veult retenir
.I. mot de bien s'il l'ot conter,
Ainçois l'oublie à l'escouter :
- 15 Le col i tent et l'ueil y œvre,
Autrement ne le met à œvre ;
Qu'il ot le conte tant qu'il vient

¹ Fol. 156 à 160. — Collationné avec B., fol. 45 à 51 v°, et très-rapidement avec A., fol. 30 v°.

² *De conter* ; corrigé d'après AB., et selon l'exigence du sens.

- A fin, mais puis ne li souvient
De bon mot c'on li ait conté.
- 20 En tel gent a poi de bonté,
Qui point ne metent d'estudie
A retenir bien c'on leur die,
Exemple ne bonne parole :
D'un fastras ou d'une frivole
- 25 .C. mille tans font plus grant feste
Et plus tost leur entre en la teste
C'uns contes de bien et d'onneur.
A paines voi grant ne meneur
Qui s'en amende nulle fois ;
- 30 As outrages et as boufois
Et à orgueil sont si acclin
Qu'il metent honneur à declin
Et les vertus, et si se perent
Des vices. Nonpourquant apperent
- 35 En escripture maint bel moustre
Et maint exemple, que Diex moustre
Et aprent pour nostre salu,
Mais poi ont à pluseurs valu.
N'ont pas d'euls amender tel soigne
- 40 Qu'il esgardent à la cygoigne
Dont je veul .i. conte retraire.

La cygoigne est de tel affaire,
De tel nature et de tel fait,
Que, se du cors tant se mesfait

45 Qu'elle à autrui voist qu'à son masle,
Moult grant penance em porte et male ;
Si voir com je ci le vous conte,
Il l'en couvient morir à honte,
Qu'elle ne puet garant avoir.

- 50 Se ses malles le puet savoir,
 Ainz qu'en l'yaue se soit plungie
 Par .iij. foiz, lavée et baignie,
 Elle en sueffre de mort la paine ;
 Car ses masles tant li amaine
- 55 Chigoignes d'aval le pays,
 Que cil devient touz esbahis
 Qui en voit la grant assemblée.
 Quant cilz masles leur a contée
 La mesfaçon, en son langage,
- 60 De sa femele et le damage
 Comment el s'est vers lui mesfaite,
 Et qu'il a bien sa clamour faite,
 Telle assaillie errant li font
 A leur becs, et si en parfont,
- 65 Que de mort n'en puet eschaper.
 Chascune qui i puet haper,
 Plain son bec de sa char enporte,
 Tant qu'estranglée l'ont et morte,
 Voiant son masle, enmi l'erbage.
- 70 Mais la cygoigne qui est sage
 Et que honneurs veult escoler,
 Au plus tost qu'ele puet voler,
 Ainz que ses masles la sourpraigne,
 Vient à l'yave et .iij. fois s'i baigne ;
- 75 Et se lève si com j'ai dit,
 Lors n'a mestier d'autre escondit,
 Car puis n'a de son masle garde

64 B. *Cygoignes d'aval et d'amont.* — 71 Notre ms. a *que honneur*,
 A. *que honneurs*; B. *cui cremeurs*. — 75 AB. *Et releve*. — 76 Après
 ce vers, le manuscrit B. ajoute :

Car note est ausi con devant,

Et si vous di bien et me vant.

Que ces deux vers aient été insérés ou non dans l'original de l'auteur,
 ils sont superflus.

- Jà mais que par mal la regarde,
 Car de touz ses mesfais s'acquite
 80 Quant vient à l'yaue, et se respîte
 De sa mort en itel maniere;
 C'est chose sotte et planiere,
 Ainssi puet sa mort destorner.
 L'autre cygoigne veul torner,
 85 Qui n'a de soi laver envie,
 Aus pecheurs qui or sont en vie,
 Qui en leur orribles pechiez
 Sont endormis et anchiez,
 Si que de Dieu ne leur souvient
 90 Ne d'euls amender ne leur vient
 Volentez ne devocion.
 La riviere est confession,
 Où vous oez que la cygoigne
 Plunge .iij. fois pour sa vergoigne
 95 Et sa forfaiture espurgier,
 Aussi, qui en veult droit jugier,
 A confession de praudomme
 Faut .iij. choses, ce est la somme,
 Ainz qu'il ait conscience clere.
 100 Dont je preng la vraie mistere
 De la premiere fois plungier
 A la riens que Diex a plus chiere
 Et qu'il ot à mains de priere;
 C'est de cuer repentance entiere;
 105 Quant pecheur y est descendue,
 Tantost a Diex les bras tendus
 Pour lui recevoir à merci.

Or dirai après ce vers ci

102 *chier*, de même A. — 103 B. *oit*. — 104 Le dernier mot de ce vers manquait au ms. — 105 B. *s'i est embatus*.

- Que l'autre plungiars ~~seue~~ :
- 110 Ce que plus ~~Deable deable~~
 Et miex à nostre salu touche,
 C'est regehissence de bonche
 A cuer plain de contricion.
 La tierce est satisfacion
- 115 En penitance la souvraine,
 Qui des mesfais rent l'ame saine
 Et devant Dieu clere et laisant.
 Ces .iij. vertus sont deduisant
 Pour ceuls faire mestre en deduit
- 120 Qui s'obligent en leur conduit
 Et servent Dieu le souverain pere.

- Or est drois que la mort compere
 De la cygoigne ou mesfait prise
 A enfer, où l'ame est esprise
- 125 Dont li cors s'est mal acquites.
 Certes c'est douleurs et pites
 C'on s'en donne si pou de garde,
 Car Diex greigneur peine à ceuls garde
 Qui mal leur pechiez laveront
- 130 Par confesse, et pis avaront,
 Que la cygoigne devourée
 Qui, par trop longue demorée
 En son forfait sanz soi laver,
 Ne se pot de la mort sauver.
- 135 Aussi n'iert jà pecheur sauves,
 S'il n'est par confesse laves,
 Dedenz repentance baigniez,
 En regehissence espurgiez

110 B. *Ce que le deable d.* — 113 *contricion*. — 118 A. *religieus*.
 — 128 B. *Dies plus grant*. — 134-5 B. *caner et canes*. — 137 B.
plungiez (leçon recommandée par la rime).

- Et acquitez par penitance.
- 140 De ce ne soit nulz en doutance :
 Pecheur qui ainssi ne s'espurge
 Doit atendre plus felon juge
 Que la cygoigne, et plus crueus.
 Mais li sages hons vertueus,
- 145 En ses desfautes repentans,
 Qui s'amende ainz l'eure et le tans
 Que il soit souspris de la mort,
 A bonne amorssure s'amort ;
 Bon fu nez qui s'i puet amordre.
- 150 Et à la mort qui tout veult mordre
 Doi je le masle comparer
 Qui si griément fait comparer
 La mesfaçon de sa femelle,
 Qu'aus autres cygoignes la melle
- 155 De son pays, et tant la blasme
 Qu'à honte en muert et à disfame
 Et l'estranglent sanz merci point.
 Et les cygoignes qui ou point
 Le cors de celle ainssi ont mis,
- 160 Veul comparer aus anemis
 Qui les ames de ceuls deveurent
 Qui trop en leur pechiez demeurent,
 Et les enportent en tourment,
 Où il muerent sanz finement.
- 165 Ainssi vont leur escot finer
 A mort li mauvais sanz finer,
 Où jà leur paines n'auront fin.
 Mais cilz qui Dieu de bon cuer fin
 Ainme et sert nuit et jour sanz faindre,

149 *Bon*, qui est aussi dans A., a la valeur de *buer*, qui est la leçon de B. — 155 B. *leur blasme* (dans le sens de « se plaint à elles »). — 167 B. *Où mais leur paine n'aura fin*.


- 170 De ceste vie rentre en graindre,
 Car ceste mors, quant il devie,
 Li rent commencement de vie
 En gloire où sanz fin regne et vit;
 A bonne heure le siecle vit
- 175 Qui a si glorieus trespas.
 Ceste mors ne ressemble pas
 La cygoigne qui par despit
 Rent sa femele sanz respit
 Aus autres pour li devourer.
- 180 Dont fait il mauvais demorer
 En pechié ne estre en ordure,
 Puis c'on en muert de mort si dure
 Qu'à touz jours dure sanz faillir.
 Aussi tost doit on hors saillir
- 185 Des maus où on s'est embatus,
 Soi garder d'estre ainssi batus
 Que cil qui chiet en la longaigne,
 Qui honte a, tristeur et engaigne,
 Quant ses drapiaus en voit hounis.
- 190 Li mondes n'est pas touz ounis,
 Poi voi gent qui si tost s'accordent
 A euls monder quant il s'enordent
 De pechié ne de vilain vice,
 Ne pas n'i metent tel service
- 195 Qu'il font à leur dras netoier.
 Dont il puet Dieu moult anoier,
 Qui si chier nous a rachetez,
 C'on ne li sauve ses chatez,
 Ainz pert on le plus pour le mains :
- 200 Dras lèvent, bras, testes et mains,
 Et l'ame ou cors laissent soillir,
 S'en porront en enfer boillir.

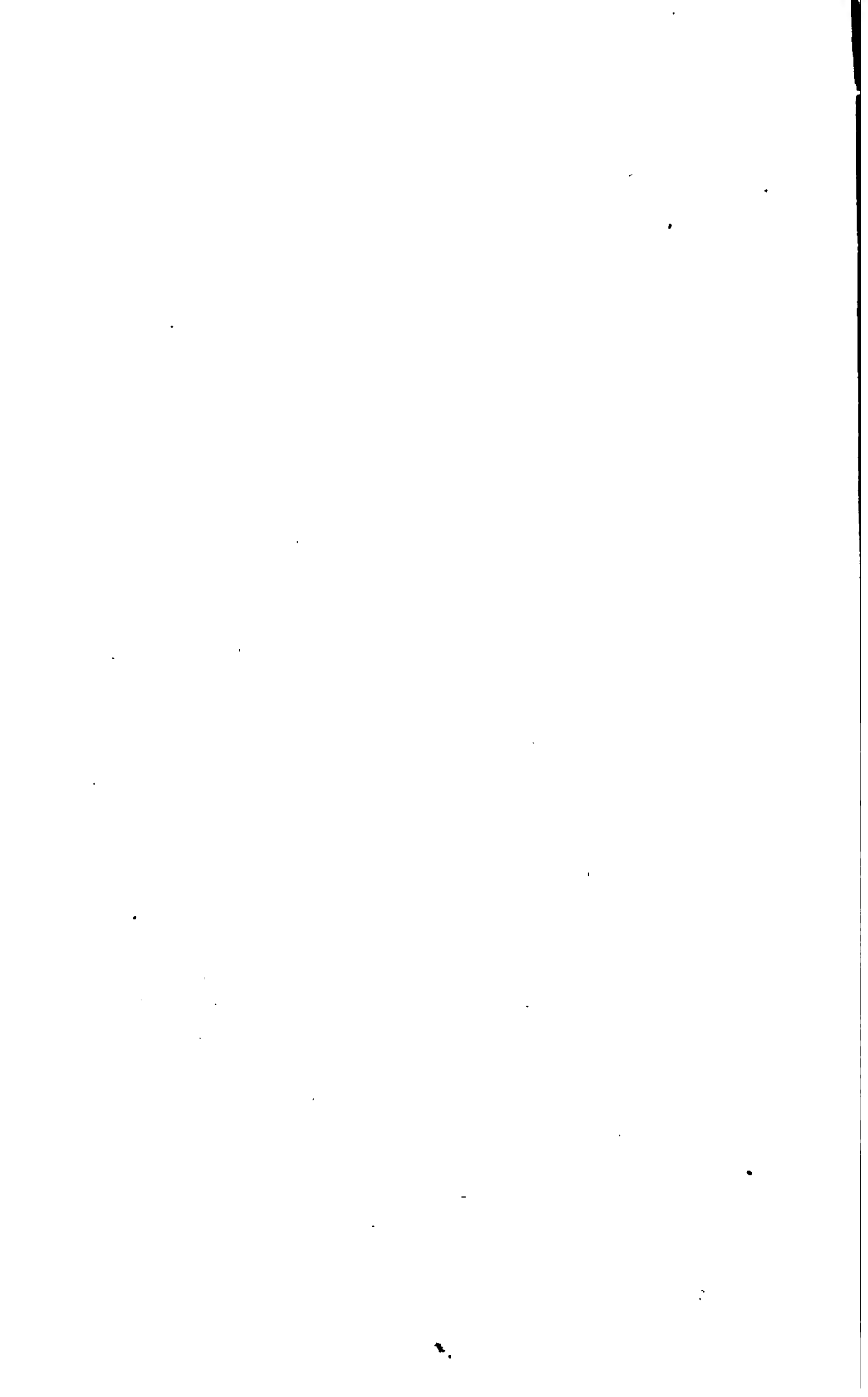
170 B. *vient en gr.* — 173 B. *Et gloire.*

- Cilz qui de tel labour s'ensoigne
 Ne ressemble pas la cygoigne,
 205 Qui, si tost qu'elle a esté fole,
 De son cors à l'yane s'envole
 Et y redevient nette et saine.
 Or metons dont nuit et jour paine
 Et travail à li ressembler ;
 210 Touz devrions de paour trembler,
 Entre nous qui sommes pecheur,
 Du monde, le glouton lecheur ;
 Faisons si nos vies monder
 Que mors ne nous puist vergonder,
 215 Ne livrer aus cygoignes males,
 Felonnesses, noires et sales,
 Aus grans becs hideus et felons,
 Que nous deables apelons ;
 Et nous plungons en la riviere
 220 De confession, qui lumiere
 Rent aus avugles et clarté
 Et les giete de l'oscurté
 De teniebres et les envoie
 En paradis en la grant joie
 225 Oû n'a envie ne mesdiz.
 Là nous maint Diex ! — Ci faut li diz,
 Que Watriques de la cygoigne
 Fist droit à la cave à Bouloigne.
 L'an .xxviij. à .i. matin,
 230 L'endemain de la Saint Martin
 C'on dit à l'entrée d'yver,
 En furent commencé li ver,
 Qui sont bon, pour prendre examplaire

214 B. *affonder*. — 227 Les dix vers qui suivent ne se trouvent pas dans le manuscrit de Bruxelles. Celui de l'Arsenal n'en a que les six premiers.

A la cygoigne ; qui veut faire
235 Selonc ce qu'elle seneffe,
Jà de pechié n'ara envie.








XXI.

AVE MARIA DE NOSTRE DAME ¹.



	<i>ve</i> , douz non de Marie, en cui Diex <i>Gracia plena</i> , Vierge, en Dieu ; tu t'i	<i>Maria</i> , maria. mari as, marias ; marié, Marie. É ! Marie, marie, maris maris. mariaige mari ai ge, » mariée, mariée mari ai ; mariai. » mariement
5	<i>Dominus tecum</i> <i>Benedicta tu</i> , <i>In mulieribus</i> , T'eslut Diex, pour ce s'i	
10	<i>Et benedictus tes</i> Fu en toi, non pas es- <i>Fructus ventris</i> à <i>Tu i</i> presis. « Bel Dist la vierge bien « Quant de chasté des-	
15	« Ne m'a cis cui à « A bonne heure m'i Lie fu du	

¹ Fol. 160 v^o à 161 v^o. — Collationné avec AB., fol. 95-96 v^o. J'ai souligné les phrases latines.

2 B. *en cui se maria*. Dans le sens de cette leçon, il faut prendre *gracia plena* pour le sujet. — 12 B. *Tui prist toi*.

	La vierge, ou fis	Marie ment.
	Maint cuer triste, en enfer	mari,
20	Furent mis hors par cel	mari
	Et en gloire re-	mariés ;
	Car li filz Dieu, vraie	mariés,
	Par cui nous nous re-	marions
	En gloire, fu en	Marie hons
25	Mortierx ; et s'i volt	marier
	Pour nous d'enfer des-	marier,
	Où cil dui à cuer	mari èrent
	Qui premiers nous i	marierent.
	Par EVA nous i	mariames
30	Premiers, puis en des-	mariames
	Par AVÉ, dont vous	mariaistes,
	Diex, quant nous en des-	mariaistes,
	Et cil s'en des-	marieront
	Qui d'AVE AVÉ	Marie ront.
35	Donques m'en des-	marierai,
	Car pour Ève	Marie rai,
	Et tu t'en des-	marieras
	Se pour Ève	Marie ras,
	Car par Maria	marie on
40	Marie en gloire et	marion.

19 *marri*. — 36 B. *Quant pour*. — 40 Le ms. de Bruxelles ajoute, après le mot *explicit*, les quatre vers suivants :

Sauvez ert cilz de corpa et d'ame
 Qui cest Avé de Nostre Dame
 Dira de bon cœur et de fin :
 Faillir ne puet à bonne fin.



XXII.

FASTRASIE ¹.



*Aprenhez à mengier joute,
Vous qui ne goustés de pois.*

Aprenhez à mengier joute,
Qu'en son cul ne vous engloute
5 La marrastre des .iiij. rois,
Qui a l'entrepete route
Pour une culaine goute .
Qui la tient ou trou brenois,
Si n'i puet aidier tremois
10 Ne nulle riens c'on i boutte
Qu'adès ne soille li prois ;

¹ Fol. 162 à 169. En tête du poème, on lit en rubrique : *Ci comencent li fastras de quoi Raimondin et Watriguet desputerent le jour de pasques devant le roy Phelippe de France.* — Cette pièce ne se trouve, à ma connaissance, que dans notre manuscrit et dans la copie de Gerard. Elle a été imprimée par M. Jubinal à la suite de ses *Lettres à M. de Salvandy*, etc. (p. 201) ; je ne sais si cette impression s'est faite d'après la copie de La Haye ou d'après le ms. de la Bibl. Imp. qui m'a servi ; le fait est que, sauf des négligences et des erreurs de lecture, le texte de M. Jubinal et le mien correspondent jusque dans les plus petits détails.

Vous en sucherez la goute,
 Vous qui ne goustez de pois.

*Doucement me reconforte
 Celle qui mon cuer a pris.*

Doucement me reconforte
 Une chate à moitié morte
 Qui chante touz les jendis
 Une alleluye si forte
 20 Que li clichés de nos porte
 Dist que siens est li lendis ;
 S'en fu uns leus si hardis
 Qu'il ala maugré sa sorte
 Tuer Dieu en paradis
 25 Et dist : — « Compains, je t'apporte
 Celle qui mon cuer a pris.

*Je me veul d'amour retraire
 Puis qu'elle m'i fait languir.*

Je me veul d'amour retraire,
 30 Dist uns estrons mors à traire,
 Et dire voir pour mentir,
 Et si vestirai la haire
 Desormais, et pour pis faire
 Me veul en bien convertir,
 35 Et quant j'orrai retentir
 Le mortier et les aus faire,
 G'irai mes boiaus sentir,
 Car tel note me doit plaire,
 Puis qu'ele m'i fait languir.

*A bonne amour sui donnée
 Mon vivant pour miez valoir.*

A bonne amour sui donnée,
 Quant une chievre damnée
 M'a dit que je doi avoir
 45 A fame une cheminée,
 Qui ne hume que pevrée,
 Pour .i. ours si concevoir
 C'on ne s'en puist percevoir ;
 Mais s'elle est despucelée
 50 Et je le puisse savoir,
 J'amerai une popée
 Mon vivant pour miex valoir.

*Sans confort ne vivrai mie
 De la douche longuement.*

55 Sans confort ne vivrai mie
 Se vous ne baisiez demie,
 Sire, de mon fondement ;
 Et se li trous en lermie,
 Vous mascherez croste et mie
 60 De ce breneus oingnement
 D'entour, si sarez comment
 On destrempe tel boillie ;
 Puis humés tout chaudement,
 Si porrez avoir copie
 65 De la douce longuement.

*Amis, puis que vous partés,
 Toute ma joie est faillie*

Amis, puis que vous partés,
 J'arai .ij. eus esquatés

55 Après ce vers revient, par erreur, dans mon ms., comme dans le texte qui a servi à Jubinal, le second vers du thème.

- 70 Qui devendront formaigie
 Pour chanter à .ij. autés,
 Tant que vous serez autés
 C'uns estrons mors qui rougie;
 Car une truie soingie
 75 Dist hier à .iiij. pastés :
 Seigneur, j'ai .i. cul qui chie,
 Mais s'à vo nés n'i tastés,
 Toute ma joie est faillie.

*Puis qu'il m'estuet de ma dame partir,
 Or voi je bien, je pert soulas et joie.*

- Puis qu'il m'estuet de ma dame partir,
 J'espouserai saint Pierre le martir,
 Pour engendrer .i. mahomme de croie,
 Qui me fera le tonnoire engloutir,
 85 Et puis m'irai en paradis quatir
 Deci à tant que d'amer m'i recroie;
 Mais se g'i truis angle qui en Dieu croie,
 Je m'i voudrai de chanter aatir
 Si haut que touz diront que je songoie;
 90 Quant le douz mal de mort ne puis sentir,
 Or voi je bien, je pert soulas et joie.

*Hé! gracieuse au cors gent,
 Quant arés de moi merci?*

- Hé! gracieuse au cors gent,
 95 Uns leus à queue d'argent
 A si le ventre entoumi
 Qu'il n'a c'un oil et .i. dent,

70 *formaigie*. — 76 Jub. : *quierchie*. — 97 Jub. : *une dent* (centraire la grammaire et à la mesure).

- Et quant il vient entre gent,
 Tantost a Dieu endormi
 100 Et fait pour l'amour de mi
 .I. si fort molin à vent
 Desous le pié d'un fourmi
 Que li clichés dist : Hersent,
 Quant arés de moi merci ?

*Quant biautes, dame, à vous m'amaine
 J'ai joie ramené ici.*

- Quant biautez, dame, à vous m'amaine,
 Dist la gueule d'un saint à laine,
 J'espouserai, ochi, ochi,
 110 Pour miex mengier fain et avaine
 Et puis s'irai saigner à vaine
 L'ombre de la tour de Couchi,
 Mais se li vins de Clamechi
 Ne m'apprent la triquedondaine,
 115 Je frai au conte de Rouchi
 Chanter ou cul d'une seraine :
 J'ai joie ramenée chi.

*Douz viaire, mon cuer avez
 A touz jours mais parfaitement.*

- 120 Douz viaire, mon cuer avez,
 Pour ce que vous ne vous lavez
 Nulle fois sans .i. oingnement,
 De quoi je sui touz debavez,
 Mais se les rues n'en pavez
 125 D'aval Paris, certainement
 Pais prendrez à mon fondement.

Se le bien baisier n'en savez,
 Vous li dirés d'amendement :
 « Par vostre oudeur conquis m'avez
 130 A touz jours mais parfaitement. »

*Ami loial vous ai trouvé,
 S'est drois qu'à vous me rende prise.*

Ami loial vous ai trouvé,
 Dame, car .i. bues m'a couvé
 135 Tant que je sui li vens de bise,
 C'on a pris pour larron prouvé,
 Pour ce que j'ai voie escouvé
 Luxure hors de sainte eglyse,
 Que nus n'ainme au monde ne prise,
 140 S'en a si son cors esprouvé
 Que toute en a arsse et esprise
 L'amer qui mon cuer m'a rouvé,
 S'est drois qu'à vous me rende prise.

*Amis, se vous ne voulez boire,
 Je vous prie que vous humés.*

Amis, se vous ne voulez boire,
 Dist la paireure d'une istoire,
 Il couvient que vous devinés
 Se ma dame a talent de poire,
 150 Et puis remascherés la poire
 Dont je fui her soir desjunés,
 Tant c'uns mors chiens et trainés
 Fera en lui saint Jehan croire,
 Et dirai : Se vous ne junés,
 155 Sire, vesci mon cul qui foire,
 Je vous prie que vous humés.

152 Jub. : *attrainés.*

*Ma joie en douleur se mue
Quant, pour humblement prier,
Merci ne puis recouvrer.*

- 160 Ma joie en douleur se mue,
Ce dist une vesse mue,
Quant ne me puis delivrer
De chevauchier à sambue,
Pour ce c'uns estrons qui bue
165 A fait vo gorge enyvver ;
Mais g'irai tant abuvrer
Une vielz pelle cornue,
Qu'elle ira dimenche ouvrer
Et crier aval no rue :
170 Merci ne puis recouvrer.

*Malgré felons mesdisans
Maintendrai le bien amer.*

- Malgré felons mesdisans,
Serai je si voir disans
175 Que je m'en ferai blasmer
A .ij. fours demi cuisans,
Qui devindrent clerc lisans
Pour une truie affamer,
Et puis noïèrent en mer
180 Le songe des .vij. dormans ;
Pour ce que ne volt chanter
Avec les petis enfans,
Maintendrai le bien amer.

*En chantant me reconforte,
Quant j'ai perdu mon ami.*

En chantant me reconforte

Une oe qui fu si forte
 Qu'elle abati saint Remi
 En luitant à jambe torte,
 190 Mais uns limaçons l'emporte
 As chans de Befabemi,
 Et puis dist à Elami :
 Va chacier dehors no porte
 Le songe Pierre Remi,
 195 Et li di qu'envie est morte
 Quant j'ai perdu mon ami.

*Plaisant regart de ma dame
 Me fait amer de cuer vrai.*

Plaisant regart de ma dame
 M'a fait de Remi tel game
 Que la perte i recouvrai
 D'un escot à pié d'eschame,
 Qui mist à feu et à flame
 Le temps qu'avec lui ouvrai ;
 205 Mais ce c'ou bec li lairai
 Les braies au cors saint Jame
 Et que saint Pierre en jurai,
 Ainz qu'il etist cors ne ame,
 Me fait amer de cuer vrai.

*Ma dame, que j'aim d'amour fine,
 Car me regardez de cuer fin.*

Ma dame, que j'aim d'amour fine,
 Dist uns singes à la daufine,
 J'ai une teste d'esclefin,
 215 Qui m'a dit que paradis fine

205 Jub. *ce coubec li loirai (!).*

Et que li firmamens s'acline
 A faire pape du dauffin ;
 Mais se la tale d'un auffin
 Pour mon escot ne paie et fine,
 220 Je li dirai, se j'ai pris fin :
 Orde vielle, puans rufine,
 Car me regardez de cuer fin.

*S'ensi est que ne vous voie,
 Ma tres douce dame gente.*

225 S'ensi est que ne vous voie,
 Ce dist uns singes qui noie
 A une fueille de mente,
 Je serai cuens de Savoie,
 Car une vache de Troie
 230 M'a donné le dons de rente
 En l'ombre d'une piésente,
 Mais se c'est fausse monnoie,
 G'irai dire à une lente :
 Ostés vo cul qu'il ne poie,
 235 Ma tres douce dame gente.

*Je sui souvent pour ma dame en esmai
 Quant je ne puis en li merci trouver.*

Je sui souvent pour ma dame en esmai,
 Quant uns oisons d'avril couvé en mai
 240 Me fist hersoir en paradis voler,
 Pour engendrer le cors saint Nicholai,

231 La copie de Jub. a également *dons*; ne faut-il peut-être pas lire *dous*? — 232 Jub. *d'une présente*. — 241 Avant ou après ce vers, il en manque un, rimant en *ai*. Jubinal ne s'est pas aperçu de la lacune, qu'offrait également son ms.

Qui ne volt onques à Dieu merci rouver,
 Mais uns escouffles li dist, sanz mot sonner :
 245 Biaux douz compains, onques fort vin n'amai,
 Je te ferai d'un estront desjuner,
 Que je chiai ens ou bois de Mormai,
 Quant je ne puis en li merci trouver.

*A fine amour devendrai fine amis,
 Pour estre miez amés d'amie fine.*

A fine amour devendrai fins amis,
 Car une truie vestue de samis
 Me fist her soir engendrer me mairine,
 Qui m'a apris à buier les tamis,
 255 Et uns hairons, qui est en fiertre mis,
 Devint tantost mestre de medecine.
 Tu as menti, dist uns harens d'espine,

 Et je m'en vois preschier en la Champine
 260 Et confesser les pourciaus endormis
 Pour estre miez amé d'amie fine.

*Ma dame, vostre veüe
 M'a de vous amer espris.*

Ma dame, vostre veüe,
 265 Ce dist une besagüe,
 Trouva hier en ses escriis
 C'une singesse cornue
 Est abesse devenue
 De Saint Antoine à Paris,
 270 Mais Diex en geta .i. ris,

258 L'ordonnance des rimes m'indique ici une lacune d'un vers en
 mis; également dans le texte de Jubinal.

Car toute joie ot perdue
 Pour ce c'uns eus de pertris
 Me dist c'uns estrons de grue
 M'a de bien amer espris.

*La grant biauté, dame, de vostre face
 M'esprent de vous servir et bien amer.*

La grant biauté, dame, de vostre face
 A pris .i. chat qui .iiij. leus enchace,
 Et si m'a fait .i. tel brouet humer
 280 Que g'engendrai Guillaume Fierebrace,
 Qui m'envoia chanter de geste em place,
 Tant que j'apris les porciaus à tumber ;
 Mais quant je vi la taie Saint Omer,
 Qui chevauchoit le picot d'une eschace,
 285 Je l'envoiai en enfer sermonner
 Pour convertir .i. fol qui de sa mace
 Merci me fait doucement esperer.

*Dame, de grant biauté parfaite,
 Je vous aime parfaitement.*

290 Dame, de grant biauté parfaite,
 Dist une truie contrefaite,
 Vous baiserez mon fondement
 S'ensi est que nus vous renverse,
 Car une vielz maison desfaite
 295 M'en a raporté jugement ;
 Pour ce c'uns ombres de jument
 De combattre à .i. koc s'afaite
 Pour armer, dist seürement

287 Contrairement à toutes les autres strophes, ce dernier vers ne répète pas le second vers du motif. — 293 Jub. a laissé le dernier mot en blanc ; la rime démontre que notre leçon est aussi inexacte.

Une vesse en vo gorge faite :
 300 Je vous aime parfaitement.

*Amis, ne te desconforte,
 Mais aies ton cuer en joie.*

Amis, ne te desconforte,
 J'arai une chievre morte
 305 Pour .i. sor harenc qui noie,
 Qui veillera à ta porte
 C'uns limachons ne t'enporte ;
 Et s'ensi est que je poie,
 Tu diras .i. chien de croie.
 310 S'il te mort, qu'il me deporté.
 Et s'aucuns pendre t'envoie,
 N'en pleurejà lerne forte,
 Mais aies ton cuer en joie.

*J'aim par amors, c'onques Diex ne sa mere
 Ne touz si sains n'i puissent avoir part.*

J'aim par amours, c'onques Diex ne sa mere
 Ne porent faire une oe si amere
 Que je n'i ai engendré .i. poupart
 Qui me menra la queue d'une arée,
 320 Car j'apris hier l'afaire et le mistere
 De boire toute l'yaue qui se depart,
 Mais quant je vi le songe d'un liepart,
 Qui le fuisiau sa commere,
 Je dis : Compains, mes cuers de vous se part,
 325 Se vous ne faites si que bruéés vo pere
 Ne touz si sains n'i puissent avoir part.

315 Jub. *li saint*. — 317 Jub. *une vé*. — 319 *arés* donne une mauvaise rime ; *arere* ? = *araire*, charrue. — 323 et 331 La lacune est l'effet d'un grattoir ; elle est aussi dans le texte de Jubinal. — 325 Jubinal fait de ce verbe *bruéés* un nom propre en imprimant *Bruéés*.

*Presidentes in thronis seculi
Sunt hodie dolus et rapina.*

Presidentes in thronis seculi,
330 Ce dist uns eus armez de cuir boilli,
En cop de ... si grant medecine a
C'une charrette jusqu'à Més en sailli,
Qui engendra le seigneur de Seulli,
La Maselaine dont uns cos se disna,
335 Mais uns harens touz s'en desgratina,
Quant il fu mors, pour ce c'on li toli
La pater nostre qui li adevina
Qu'avec les angles, in gloria celi,
Sunt hodie dolus et rapina.

*Tant est amours vertus noble et poissans
Qu'elle a seur touz seignorie et poissance.*

Tant est amours vertus noble et poissans,
Dist uns siron plus gros que li croissans,
Qu'elle me fait couler parmi la pance
345 La haute mer et les poissons noans,
Et s'afaitast une paire de gans
Prince de Gale et royne de France,
Mais g'en ferai Dieu peser en balance ;
S'il ne me fait à lui estre semblans,
350 Plaindre m'irai à .i. coutiau sanz mance,
Pour ce c'une oe est si outrecuidans
Qu'elle a seur touz seignorie et poissance.

*Ma dame, se j'ai pestri,
Vous arés de mon bis pain.*

331 Jub. *en ço d'e...* — 335 Jub. *ce omis.* — 346 Jub. *s'a/ailloist.*
— 353 Jub. *pestriis.*

- 355 Ma dame, se j'ai pestris,
 J'arai deus ces de pertris,
 Qui seront fil de nonnain,
 Et s'aront piet de brebis,
 Pour ce que .ij. moines bis
 360 Furent herseoir pris à l'ain,
 Maugré le cors Saint Gilain
 Qui pria à .ij. rubis :
 Venés moi tendre la main,
 As Innocens à Paris,
 365 Vous arés de mon bis pain.

*Amis, amés de cuer d'amis,
 Amez comme loiaus amis.*

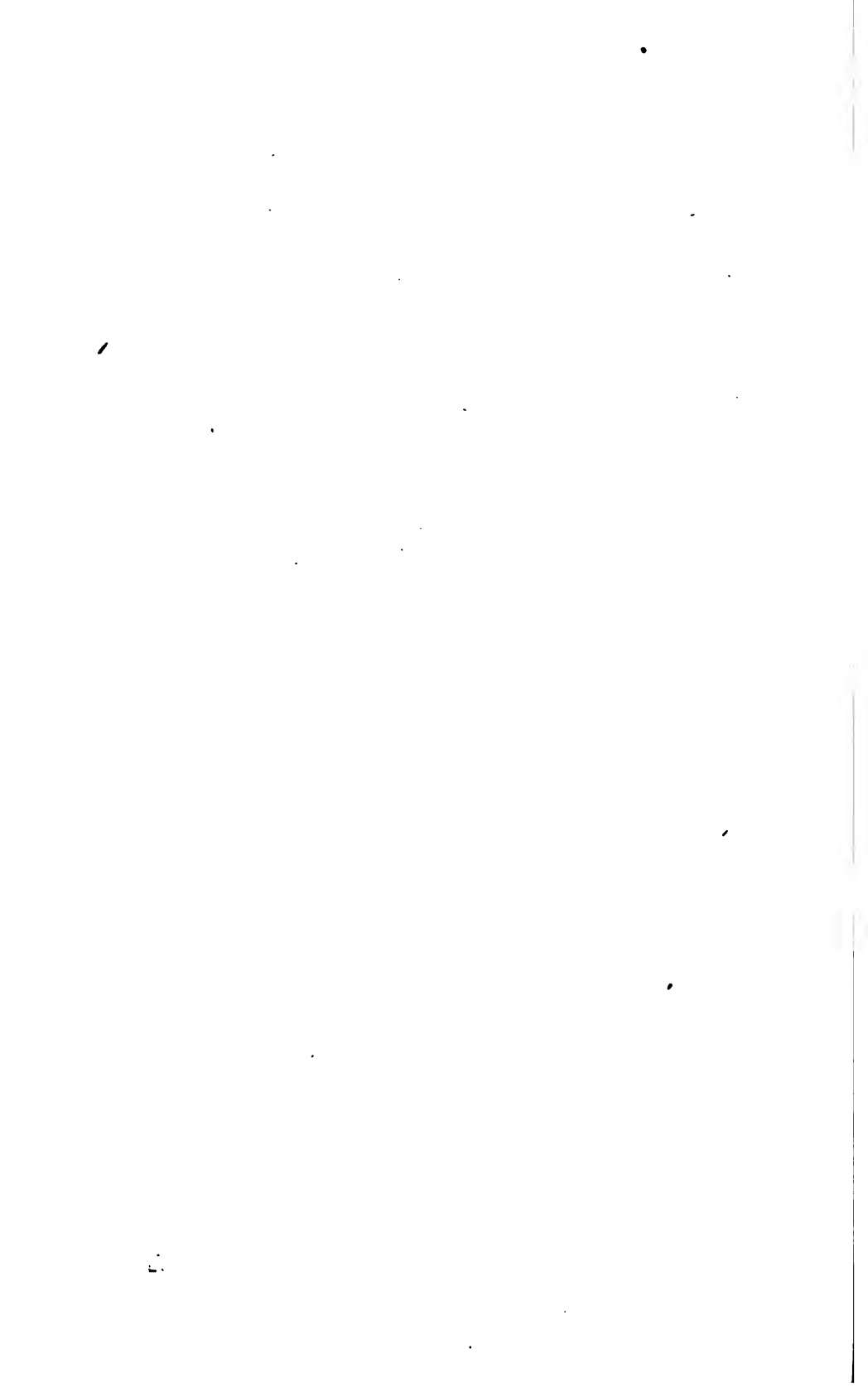
- Amis, amez de cuer d'amis,*
 Je vous lirai d'astronomie,
 370 Ce dist uns ours à .ij. tamis,
 Qui avoient l'ost estourmie,
 Et s'apprendrai tant d'escremie
 Que la despoille d'un fourmis
 Desconfira nos anemis,
 375 Et se je voi ce et demie,
 Je li dirai : Cuers endormis,
 L'ombre d'une truie endormie
 Amés oen fins loiaus amis.

*Amours, pour quoi m'avez prise
 Et que vous ai ge mesfait?*

Amours, pour quoi m'avez prise,
 Ce dist une oe de Frise,
 Je n'ai vaillant c'un souhait,

366 Jub. *Amés, amés.* — 373 Jub. *depoille.*

Et s'alai hier à l'eglyse,
385 Toute nue sans chemise,
Espouser .i. vel de lait,
Pour ce c'uns oingnons qui brait
Se combatoit à la bise,
Et li dist : Sire, entresait,
390 S'uns estrons les dens vous brise,
Et que vous ai ge mesfait ?





XXIII.

LI DIS DES .VIII. COULEURS ¹.



- ardemenz ne se puet celer,
Et prouesce de bacheler,
De vaillance et d'onnour loée,
Ne doit aus bons estre celée,
5 Ne ses biaux fais estre celez,
Puisqu'il est vaillanz appelez;
En toute court haute et planiere
Doit on parler de sa baniere,
De sa prouesce et de ses fais;
10 Car bachelers norriz et fais
D'armes, qui en honnour s'afaite,
Jà n'en iert malle chançons faite,
Ainz doit chascuns prisier son fait,

¹ Cette pièce ne se trouve que dans le n° 2183 (fonds français) de la Bibl. Imp. (fol. 24^{vo} à 34^{vo}). — Malgré l'*explicit* que le copiste a placé à la suite du dernier vers, il est évident que la pièce s'arrête au beau milieu du récit; il faut croire que le poète ne l'a pas achevée et que c'est pour cette raison qu'elle fait défaut dans les autres recueils. La rubrique qui précède le poème porte : « Ci commence li diz des .viij. couleurs qui fu commenciez à faire à la Chandeleur, l'an mil .ccc.xxij. »

Puisque il entreprenent et fait
 15 Pour acquerre d'onneur l'emprise ;
 Mauvais est cil qui ne l'en prise,
 Car touz biens fais doit on prisier.
 Dont, pour les bons auctorisier
 Qui en honneur vuelent monter,
 20 Doit on les biaux contes conter
 Devant roys, prelaz, ducs et contes ;
 Ci vous iert commenciez mes contes,
 Li quieux ne fait pas à celer.

.VIII. courtois noble bachelier,
 25 De hardement chaut et espris
 Et desirrant d'aquerre pris
 Par hoanour, que moult couvoitoient,
 Tout ensemble jouer aloient
 Parmi .i. bel jolif vergier,
 30 A l'entrer du mois de fevrier :
 C'est la saisons que li printans
 Devient joliz et delitans,
 Qu'ivers a sa force abatue,
 Et li oiselez s'esvertue
 35 De chanter et de renvoisier
 Du fort temps qu'il voit aquoisier,
 S'en est plus cointes et poliz.
 En cel temps qui tant ert joliz,
 Qu'arbres boutonne et herbe point
 40 Et la violette est en point
 De cueillir ou pré verdoiant,
 S'en aloient esbanoiant
 Cil bachelers nobles et biaux.
 De joustes, tornois et cembiaux
 45 Ensamble aloient moult parlant,

41 Le ms. a, contrairement à la mesure, *ou vergier*.

- Quant devant euls vint avoiant
 D'une haute tour uns paons,
 Que jâmais tel ne verra homs
 N'onques ne fu plus, biaux veüz ;
 50 Seur l'erbe s'est arrestoüz
 Devant la poue enmi la voie,
 Aussi comme chascuns le voie,
 Et au cuer moult s'ajoïsoit,
 Quant de l'yver à joie issoit,
 55 S'en estoit plus joliz et oointes.
 Ses elles tint oïses et jointes
 Tant gentement que par grant feste
 Fist la roe grant sus sa teste
 Et la dreça à son pooir,
 60 S'estoit là biantez à veoir,
 C'onques chose ne vi si belle ;
 Devant li veoit sa femelle,
 Si saloit oointoiant après,
 Et li bachelier de mout près
 65 Le vont enclorre et aprochier
 Sanz li destourber ne touchier,
 Et virent au ray du soleil
 Reluire l'or, ynde et vermeil,
 Blanc, vert, tané, ynde et sanguin ;
 70 Onques ouvrages fais d'engin
 Ne fu à veoir si plaisanz,
 Qui verité vous est disanz.
 De .viij. couleurs iert coulourez
 Li gentils paons honorez,
 75 Si que nulle rienz n'i falloît.
 Tant cointement le pas aloit
 Après sa poe cointoiant,
 Sa roe au soleil fretelant,
 Qu'à veoir iert fine merveille :
 80 De couleur d'or, ynde et vermeille,

- Blanc, vert, sanguin, ynde et tanée
 Ert si la place enluminée,
 Qu'estre sambloit fins paradis ;
 A paines vous seroit jà dis
 85 Li quars de la grant melodie
 Que c'estoit, mais pour ce c'on die
 Watrequins n'i oubliâ rienz
 A deviser mais touz marrienz...
 Sont li .viij. bachelers assis
 90 Apres cest paon moult penssis,
 Resplendissant de tel luour

 Que touz li vergiers reluisoit,
 Et chascuns si se deduisoit
 95 A ces .viij. couleurs regarder,
 C'onques ne s'en porent garder
 D'un tel fait prendre et embracier,
 Qui puis fist maint hiaume lacier,
 Lances brisier et escus fendre.
 100 Tout ce fist Amours entreprendre,
 Qui maint vrai cuer d'amer esprent
 Et de faire honneur les aprent,
 Si comme orrez à ceste emprise,
 Qui par hardement fu emprise
 105 Au conseil d'armes et d'amours.
 Tant prisièrent les .viij. coulours
 Cil bachelers, et le paon,
 Qu'il y offrirent à bandon
 De volenté et cuers et cors ;
 110 Si fu à ce pris leur acors
 Que chascuns une en porteroit
 Et en tel point qu'il en seroit
 Loiaus amis toute sa vie,

88 Je soupçonne entre ce vers et le suivant une lacune. — 92 Vers sauté par le scribe.

Et si porteroit compaignie
 115 L'une à l'autre bonne et entiere.

Ore entendez com la maniere
 Fu belle aus couleurs departir.
 Chascuns y volt prendre et partir
 Et choisir tout à son voloir ;
 120 L'azur vouloit li uns avoir
 Et l'autre l'or ou le vermeil ;
 N'estrivoient pas à conseil
 A avoir chascuns sa partie,
 Mais aussi com par estoutie
 125 Vouloit chascuns à son gré prendre,
 Quant vi une dame descendre
 Entre euls du soleil d'oriant,
 Tant belle et de jone jouvant
 C'onques nuls ne vit sa pareille.

130 .I. dart plus ardant que chandaille
 Tout entezé tint en sa main,
 Dont elle lançoit soir et main
 Parmi les cuers aus amoureux.
 Courtoisement s'en vint à euls,
 135 Si que touz li lieuz et la place
 Esclarcist de sa belle face
 Et de grant bianté qu'ele avoit ;
 L'estrif des .viij. bachelers voit,
 Puis leur a dit : — « Seigneur, taisiez,

140 Vous serez par moi apaisiez.
 Je sui la deesse Venuz,
 Par qui vous estes ci venus,
 Que ranc la joie et le soulaz :
 Je vous tieng touz entre mes laz,
 145 Si est grans neffais et folours
 Quant pr...re voulez mes coulours

114 J'ai intercalé si peu la mesure. — 133 *amoures*.

- Contre mon gré et sans congiers,
 Et si vous tieng en mes dangiers
 Et fais travaillier et pener.
- 150 A leur droit les voeil assener
 Ainssi que nuls ne m'en desdie ;
 Tout serez d'une compaignie
 Et d'un conseil d'or en avant.
 Donner voudrai l'or tout avant,
- 155 L'azur, le vert et puis l'argent
 A ceux qui miex sont de ma gent
 Et qui plus servent bonne amours.
 Cil bachelers de bonnes mours,
 Biaux en armes et adreciez,
- 160 Qui là est en estant dreciez
 A ces nobles riches conrois,
 Portera l'or et sera roys
 Des .viij. couleurs et souverains
 Et en touz besoins premerains,
- 165 Qu'il est hardiz de fier corage.
 Jà par lui n'averez damage,
 Car j'ai en li bonne fiance :
 Li ors porte segnefiance
 De hauteur, de nobilité,
- 170 De largece et de charité,
 Et il est tiex si com moi semble,
 Si le tendrez à roy, ensemble
 Souverain et mestre de touz.
 Il ne sera fel ne estouz,
- 175 Mais amiables et compains,
 Et quant armez iert et empains
 Pour tornoi ou joustes assambler,
 Il en fera les rens trambler
 Devant touz et terre bondir
- 180 Pour sa compaignie esbaudir,
- 157-58 amour : bonne mour.

Et criera à haute vois :

« Oriant, oriant, j'en vois ! »

C'ert li cris au roy du soleil,

Le dieu des autres nompareïl,

185 Qui d'amours sent les joliz maus.

Et cils bons visages vermaus,

Cilz hardiz fiers vis lionnois,

Qui tant par est en son harnois

Biaus à veoir et redoutez,

190 Cilz bachelers, cils haut montez,

Cilz cors formez et bien tailliez,

Qu'en amour s'est tant travailliez,

Cilz biaux en armes, cils puissanz,

Qui d'onneur vœst estre accroissanz,

195 Cils hardiz, orgueillex corages,

Qui bruit armes plus o'uns orages,

Cilz à ce ouer ferme et loial,

Portera couronne roial,

S'aura la couleur asurée,

200 De bonté la plus renommée,

Qui nous segnefle biauté,

Hautece noble et loiauté,

Amours, prouece et courtoisie ;

Roys iert et criera partie

205 « Au noble roy d'Inde majour. »

Cils autres cuers de coragour,

Cils visages simples dehors,

Qui n'espargne force ne cors

A biaux fais d'armes commencer,

210 Cilz qui onques ne volt tencier

A honour, ainz la quiert touz diz,

Simplest est et douz et hardiz :

Il portera par sa samblance

L'argentée couleur très blanche,

- 215 Qui nous moustre en humilité
 Hardy de bonnairété,
 Aspreté, travail à suour,
 Et criera par grant vigour
 .I. cri courtois et deduisant :
 220 « Clarté, clarté, du roy luisant ! »

- C'est li tiers roys, et puis le quart
 Fera de ce hardi liépart,
 Qui tant a cors hardi et grant.
 Pour ce que je le voi engrant
 225 D'onneur faire, et de bel arroi,
 En ferai vert joli le roy,
 Car couleurs verde senefie
 Maniere cointe et envoisie :
 Affaitiez, cortois et mignos
 230 Et chantans comme uns roussignos,
 Ne ne doit fais d'armes douter,
 Que qu'il li doie au cors couster,
 Mais qu'il puist sa force emploier
 Par jouter et par tornoier,
 235 Et criera ce joli cri :
 « Verdre au riche roy joli ! »

- Ore ai mes roys, et sanz debatre
 Fera princes des autres .iiij.,
 Pour compaignie aus roys tenir
 240 Et les fais d'armes maintenir
 Qui commencié sont et empris ;
 Si sera li premerainz pris
 Princes de la Rouge Montaigne
 Cilz jouvenciaus, chière grifaïne,
 245 Qui par vigour et hardement
 A d'onneur bel commencement
 Et het vilanie et folour ;

S'aura la vermeille coulour,
 Qui nous segnefie et demoustre
 250 De hardement visage et moustre,
 Car touz jours vers ses anemis
 Doit estre embrasez et flamis,
 Et criera, c'est sa droiture,
 « Ardure au riche prince, ardure
 255 Le fil le pseudome vaillant ! »

Et cilz à ce cors travaillant
 De bien faire et d'onnour chacier,
 Qui fait escus fendre et percier,
 Selles widier, chevaus abatre,
 260 Cil qui si bien se set combatre
 De lance et d'espée acerine,
 Portera la couleur sanguine,
 Qui par touz lieux a sa maistrie ;
 Joie et honour nous certefie,
 265 Et ert par sa bonne desserte
 Princes de la Forest Deserte,
 Une contrée riche et noble,
 Si voëil qu'il escrie « sinople »
 En touz besoins là où vendra,
 270 Quant ou poing la lance tendra
 Et venus iert à l'asssemblée.

Puis donrai la couleur tanée
 Ce chevalier de jone eage,
 Qui volentiers aprent l'usage
 275 D'amours et d'armes maintenir ;
 Telle honneur li ferai tenir
 Qu'il affiert à chevalerie ;
 Il sera princes de Roussie,

263 J'ai inséré *lieus* pour compléter le vers. — 269 *besoins* p.
besoins.

Une moult noble riche terre,
 280 Puis qu'il penasse d'onnor conquerre
 Et fait ce que valours requiert ;
 Plus li donrai qu'il ne me quiert,
 C'on li doit bien honeur donner.
 Quant les trompes orra sonner
 285 Et il sera partiz des renz,
 Il escriera premerens
 Après son ruiste cop donné :
 « Roussie, au bon prince tané ! »
 Et li cris de li si est teus
 290 Qu'il soit felons et despiteus,
 Fiers, orgueillex et desprisanz
 En ses armes et bien faisanz,
 Car de couleur rousse est li drois.

Et cilz biaux bachelers adrois,
 295 Qui à cel arbre est apolez,
 Bien sera en li emploiez
 Uns granz biens fais et uns biaux dons,
 S'est bien droiz que nous esgardons
 Qu'il soit richement pourvetüz,
 300 Car bachelers est esleüz,
 Bons en chambre et meudre en bataille :
 Toute Moriane li baille,
 Prince l'en fais, maistre et seigneur,
 Ne li puis donner don greigneur,
 305 Et portera la couleur noire,
 Qui moustre tempeste et tonnoirre,
 Et segnefle vasselages,
 Empris de despis et d'outrages,
 Dont li couars hom est honniz ;
 310 Et quant ses poindres ert forniz
 Et tronçonnée aura sa lance,
 Haut criera, tout en oiance,

Seur le grant destrier poursaillant :
 « Morianne, au prince vaillant,
 315 « J'ai païé amours sanz promesse ! »

Et quant ainssi ot la deesse
 Son voloir fait et ordené
 Des couleurs, et elle ot donné
 Son cri et nommé de chascun,
 320 Moult doucement tout un à un,
 En penant d'eus humelier,
 L'en sont alé remercier
 Et distrent : — « Dame, à vo plaisir
 Nous povez pour vostres saisir
 325 Et faire de nous bonnement
 Du tout vostre commandement,
 Car miex amons que nul avoir
 De vo cors l'acointance avoir.
 Nus ne vous sert qui miex n'en vaille,
 330 Soit en tournoi ou en bataille ;
 Se par vous d'amer li souvient,
 Tant bien faisanz et preus devient,
 Puis qu'ou cuer li voulez entrer,
 Que chascuns crient son enconter ;
 335 Et nous par telle heure encontrée
 Vous avons en ceste contrée,
 Que bons jours nous est encontrez ;
 Desormais voulons estre entrez
 En vostre ordre, où fins amans entre,
 340 Car au cuer sanz partir le ventre,
 Nous est voz dars trais et lanciez ;
 Pour ce est cilz fais commenciez
 Où tant a biau commencement. » —
 Et quant la deesse ensement
 345 Les ot desrainier et parler,
 Que chascuns d'euls vouloit aler

- D'amours et d'armes le chemin,
 .I. mandement en parchemin,
 Où tout son voloir ordena,
 350 Fist escrire et puis leur donna,
 Et dist à euls : — « Seigneur enfant,
 Or soiez d'onneur eschaufant
 Et refroidiez de vilanie ;
 Je vous retieng de ma maisnie,
 355 De mon ordre et de mon mainage ;
 En cest escript donné vous ai ge ;
 Qu'il soit envoiez et tramis
 Au jour nommé que je ai mis
 A touz bachelers vrais amans,
 360 Qu'il obeïssent aus commans
 D'armes, d'amour vraie et d'amie.
 Cil qui aiment bachelerie
 Y vendront tout, je sai de voir,
 A amours paier leur devoir ;
 365 Car là iert la journée aus preus,
 Grans honours sera et granz preus
 A touz ceus qui sanz esmaier
 Vendront là leur force essayer
 Et leur hardement esprouver.
 370 Là porra on les preus trouver,
 Ceus qui aiment miex, sanz sejour,
 Amours et armes nuit et jour,
 Qui vont par estranges pays
 Faire d'armes leur envays ;
 375 Cil Hainuier, cil Champenois,
 Vainqueur de joustes, de tornois,
 Vendront, s'il sèvent les nouvelles ;
 Dames auez et damoiselles,
 Pour toute biauté comparer,
 380 Assez pour vo feste parer.
 Je meïsme y serai parée,

- A une dame comparée,
 Qui aura yndes paremenz,
 Si verrai les biaux paremenz
 385 Que li bon pour moi paieront
 Et comment portées seront
 Mes couleurs à celle journée.
 Haute honneurs li ert aornée,
 Qui bien faisanz sera clamez,
 390 Et li couars sera blasmez
 Et honte aura toute sa vie.
 Là verrai ceus qui ont envie
 D'amours et d'armes essaucier,
 Qui feront hiaumes deslacier,
 395 Chevaliers et chevaus verser.
 Entour ceus voudrai converser
 Qui ce jour honneur me feront,
 Et en fais d'armes mousterront
 Que bien aie en euls emploie
 400 Des .viij. couleurs la seignorie,
 Dont fait vous ai roys couronnez.
 Or soit voz fais si atornez
 Que ma journée soit tenue
 Et m'onneurs partout maintenue,
 405 Et penssez de tost avancier :
 Li plus fors gist au commencer.
 Je m'en vois, ne puis plus ci estre ;
 Enfant, moustrez que de bon estre
 Soit chascuns venus et estrais,
 410 Et par vous ne soit point mestrais
 De vaillance ne de nature.
 Amez tout de penssée pure
 Et servez amours et amie
 Et je vous jur ci et affie

- 415 Qu'à touz besoins vous sostendrai.
 .VIII. filles de noble atour ai
 D'amours duites et atornées,
 Dont les .iiij. sont couronnées
 De très haute honnour et roïnes ;
- 420 Princesses sont et palazines.
 Les autres, que à droit devis,
 Sont si belles de cors, de vis,
 C'on ne les puet miex deviser.
 Si voeil à chascun aviser,
- 425 Qui voet à tel dame estre amis,
 Pener doit tant qu'il se soit mis
 Par fait d'armes grant et meneur
 Ou droit chemin de haute honneur ;
 Et pour vous miex moustrer la voie,
- 430 Chascune à son ami envoie
 Son cuer entier et, sanz prometre,
 De son non la premiere letre,
 Pour atachier près de son pis ;
 Et je croy jà n'en vaudra pis,
- 435 Se il l'aime de cuer loial.
 Quant armez iert seur son cheval
 Pour faire et moustrer son devoir,
 Je vous jur et flans de voir,
 Se bien voit la letre et esgarde,
- 440 De couardise n'aura garde,
 Que jà l'en doive souvenir
 S'il voit la letre en son venir.
 Car de celle li souvendra
 Qui hardement li amenra
- 445 Et voloir de tout achever ;
 De ce ne doit nuls estriver,
 Mais prengne dont chascuns la siene. »

- « Dame, donnez moi dont la miene, »
 Dist cilz qui ert roys d'Oriant,
 450 « Car fausser ne voeil de neant
 A celle à qui je sui donnez. »
 — « Biaux filz », dist la dame, « tenez,
 Vez ci letre qui voirs remembre
 La grant biauté de chascun membre,
 455 Le douz, riant, simple visage
 De la belle courtoise et sage
 Qui pour sien vous a esleü.
 Et vous, biaux filz, que j'ai veü
 En haus fais d'armes perilleus,
 460 Vous aurez li qui merveilleus
 Est de biauté à esgarder ;
 Lonc temps l'ai fait pour vous garder,
 Celle qui amez de cuer fin ;
 Or le portez à celle fin
 465 Que trop en vaudrez miex d'assez. »
 — « Dame, pour li me sui lassez
 Souventes fois et travaillez,
 Encor sui touz appareilliez
 Nuit et jour d'obeir et faire
 470 De quanqu'à ma dame voet plaire,
 Ne jà n'en quier mon cuer partir
 Pour griété nulle ne martir
 Que pour lui sueffre ne endure,
 Ainz voeil touz jours metre ma cure
 475 A faire et dire à son voloir ;
 Et s'amours me fait tant valoir
 Que par sa grant humilité
 Vœille de moi avoir pité,
 Que par biau servir et ouvrir
 480 Puisse en li grace recouvrer,
 Que de s'amour aie le don,
 Plus priseraï le guerredon

- Que nul avoir qui soit el monde,
Car tant de biens en li habonde
485 De haute honneur et de noblece,
Que mout doit avoir grant leece
Quant me souvient et je recors
De la grant biauté de son cors ;
Et pour ce voeil mon temps user
490 A li servir, ne refuser
Ne voeil pas letre si puissanz
Car de mes maus m'est garissanz,
Si la desir plus à veoir
Que du monde nul autre avoir. » —
495 Quant ce la deesse entendî,
La letre erraument li tendî.
Cilz l'a à son pis atachie
Près du cuer, puis jure et affle
Qu'amours loiaument maintendra
500 Tout son vivant et si tenra
Les couvens et le jour donné,
Si com dit l'a et ordené
La dame, qui par sa douçour
Les a fais roys et aumaçours.

505 Aussi orent cil doi leur part
Des letres. Lors vint d'autre part
La deesse au blanc roy luisant
Et li dist : — « Qu'alez vous musant,
Biaus filz ? Laissiez vostre penser ;
510 Ainz c'on voie l'esté passer,
Se vous me laissiez couvenir,
Grant honneur vous ferai tenir,
Car loiaument avez servie
Amours et armes, sanz envie
515 A nul home vivant porter ;
Si vous voudrai reconforter

- Des griez maus que vous endurez ;
 Soiez nés, purs et escurez
 De touz vilains vices hontous.
- 520 Je vous doing yci devant touz
 La portiere qui est la porte
 De toutes letres ; qui la porte,
 Jà n'iert de blasme raportez ;
 Si vous pri que vous le portez
- 525 Pour l'amour la belle au cors gent
 Qui prisie est de toute gent. » —
 Cils respont : — « Dame, volentiers
 Le porterai, car touz entiers
 S'est li miens cuers à li donnez,
- 530 Et se je sui abandonnez
 A servir dame de tel pris,
 Je n'en doi pas estre repris,
 Car touz li mons la loe et prise. » —
 A ces mos a la letre prise
- 535 Qui moult de ses maus l'apaisa,
 Quar par fine amour la baisa
 Plus de .x. foiz en un tenant.

- Estes vous le vert roy venant,
 Où moult avoit de bonnes mours,
- 540 Devant la deesse d'amours.
 Si comme elle venir le voit,
 Toute l'onneur que on devoit
 Faire à roy ne à bachelier,
 Li a faite sanz mot celer,
- 545 Et li dist : — « Ne vous esmaiez,
 Biaux filz, car vous serez paiez,
 Se je puis, assez richement.
 Amez de cuer parfaitement
 Celle où biautez et biens repaire,

550 L'emme arez qui est l'essamplaire
De bien amer, et la leçon
Vous mousterra en sa façon
De biauté de cors et de face. »
— « Dame, bien est droiz que je face
555 Vostre voloir entierement. » —
Atant prist l'emme isnellement,
Dont bien sot l'exemple par cuer,
Si l'atacha près de son cuer,

.

550 *en p. est.*






XXIV.

LI DIS DE LA FESTE DU COMTE DE FLANDRE ¹.



- 'autrier trouvai en escripture
De la grant biauté de nature
Toute la puissance et la flour.
En l'an c'on dist Nostre Seignour
- 5 Mil .CCC. acompliz et vint,
A Paris la cité avint,
Le jour droit de la Magdalene,
C'une feste noble et hautaine
Y fu faite à moult grant arroy
- 10 De Marguerite, fille au roy
De France, qui fu espousée
A Loys l'enfant et donnée,
Qui doit estre, ce dist mes vers,
Cuens de Flandres et de Nevers
- 15 D'Aloz, de Reteus cuens clamez.
Moult doit chascuns d'eus estre amez,
Quant il et elle cors à cors
Ont abatuz ces granz descors,

¹ Ms. de la Bibl. Imp. 2183, fol. 75 à 80 v°. — Collationné avec A., fol. 158-164 v°.

Et mise en pais la region
 20 De la fluer de liz au lyon.
 Chascuns en doit grant joie avoir ;
 Or vous doi descouvrir le voir,
 Comment de grant biauté parfaite
 Fu la feste parée et faite,
 25 Oū moult ot et joie et deliz,
 Que de la royal fluer de liz
 Vi la court toute avironnée.

Ne sai miex dame façonnée
 De cors, de membres et de vis,
 30 Si comme à pluseurs fu avis,
 Ne de taille plus souveraine
 Que fu toute la premeraine
 Qui sist ou siege premerain ;
 De touz corps a le souverain,
 35 Si com Nature à droit destine.
 Bien fist semblant d'estre royne
 A table ce jour au mengier,
 Qu'ains ne li vi couleur changier.
 Pour esgarder c'on li feïst.
 40 Qui, à droit parler, ne deïst
 Qu'en li n'avoit rienz qu'amender ?
 Ne se fist pas les iex bender
 Qui volentiers vit celle dame ;
 Tout le cuer de joie m'enflame,
 45 Quant doi recorder sa façon.
 N'estoit pas œvre de maçon
 Sa couronne à rubiz vermaus,
 Ainz y ot saphirs et esmaus,
 Gemmes, dyamanz et balais,
 50 Tant que touz en fu li palais
 Enluminez et flamboianz.

32 *Et fu.* — 40-41 A. *Nulz... deïst Qu'en li oïst riens.*

- Et ses douz viaires rianz
 Ert à veoir si gracieus,
 Que chascuns estoit envieus
 55 De li veoir et aprochier.
 Plus ierent si vestement chier
 Que d'or esmeré ne d'argent,
 Car il sembloient à la gent
 De paradiz fussent issu
 60 Ou de penne à paon tissu ;
 A veoir iert grans melodie.

- Celle après li, quoi que nus die,
 Fu la contesse de Valois,
 Qui de biauté porte les lois.
 65 Diex ! qu'elle avoit le cors faitiz,
 Le viaire bel et traitiz,
 Les iex vairs, le nez bien posé.
 S'eüst miex le liz enrosé,
 Selonc nature ouvré à rose,
 70 Le pris de biauté et la rose
 Pour son cors gracieus et gent
 Eüst conquis vers toute gent ;
 Qu'en li avoit très grant biauté,
 Et qui conter vœt loiauté,
 75 De façon gracieuse et belle.

- Tant estoit aperte et isnelle
 Celle qui se seoit après,
 Que chascuns de loins et de près
 De li regarder se penoit.
 80 Ha ! com très bien li avenoit
 Ses simples regars et sa chiëre,
 Sa très belle plaisanz maniere,

- Ses genz cors, jones et molles !
 Nus ne pooit estre solez
 85 De sa façon à esgarder,
 N'onques mon cuer n'en pos garder,
 Quoique poi me peüst aidier
 D'une dame tel souhaidier.
 Douce iert, debonnaire et et courtoise ;
 90 Fille au roy fu et s'est duchoise
 Fame au riche duc de Bourgongne.
 Ci ne vous voil conter mençongne :
 Onques ne vi jour de ma vie
 Jouvente si bien emploie
 95 Ne meilleur façon que la soie.
 Vestue estoit d'un drap de soie,
 S'avoit ou chief riche couronne ;
 Apeler l'oy belle et bonne
 Et Jehanne par son droit non.
- 100 Et celle n'estoit pas se non
 De biauté qui après seoit,
 Car qui bien son cler vis veoit,
 Son bel col, sa blanche poitrine,
 Sa très belle couleur roisine,
 105 Ses blanches mainz et ses lons dois,
 Son maintien très humble et courtois,
 Et ce que bel se savoit estre,
 Chascuns, à destre et à senestre,
 Li donnoit de biauté le pris,
 110 Car on ne veoit nul repris
 Ne rienz qui à reprendre face
 En son gent cors ne en sa face.
 Jonete de .xv. anz estoit,
 Et pour ce chascuns s'arrestoit
 115 Devant li, qu'alie iert coulourée,
 Si à point seur blanc arrousée

- A veoir iert fine merveille ;
 Chascuns disoit que sa pareille
 De biauté n'avoit en la feste.
- 120 Moult li seoit bien seur la teste
 Sa très belle couronne d'or,
 Car si cheveul estoient sor,
 S'ot front large et bien affaitié
 Et menton fourchié à moitié,
- 125 Vairs iex rianz, bouchete saine,
 Face sanz tache et gorge plaine,
 Plus blanche que nois ne cristaus.
 Au veoir fu tiex li enchaus
 Entour lui et devant la table,
- 130 Que mout ot cors apert et able
 Qui de près y pot avenir,
 Car si drus les y vi venir
 C'on les peüst lier ensamble.
 Là disoit li uns « que te samble? »
- 135 A l'autre, « est ceste dame belle? »
 — « Certes, ouïl ; car tourterelle
 N'a pas plus simple esgardetüre ;
 Vois, comme elle est très clere et pure,
 Affinée en fresche coulour ;
- 140 Jugement feroit de folour
 Et laidement repris seroit
 Qui de biauté ne li donroit
 Le pris et de la compaignie ;
 Car moult est sage et enseignie
- 145 De sa jouvente et parcretie,
 Et plus humble à la gent menue
 Qu'aingnellés ne soit à sa mere ;
 Pour ce est la raisons plus clere

- Que seur toutes doit pris avoir.
 150 Mais il couvient son non savoir,
 Et qui le saura ? — « C'est la somme,
 Contesse de Biaumont se nomme, »
 Respont une chevaliers courtois,
 « Et s'est fame Robert d'Artois,
 155 Dame de très haute vaillance,
 Fille au conte Karle de France,
 Et fu sa mere empereris ;
 Tant sont bel si jeu et si ris
 Que nuls n'en puet estre anioiez.
- 160 Celle après li, certain soiez,
 Fu de biauté tant clere et fine,
 Que chascuns l'apeloit Daufine.
 Diex ! qu'elle iert belle et affinée,
 S'ançois .xiiij. anz n'est finée,
 165 Tant aura le visage fin
 De biauté, que jusque à sa fin
 D'embelir jà ne finera.
 Deuls iert quant elle finera,
 Qu'ele iert très belle finement.
- 170 Se visages clers fins ne ment,
 De vermeil seur blanc affinez,
 Cors de dame n'iert mais finez
 A si fine et clere vetie.
 Mais n'iert pas encor parcretie,
 175 Pour le tornoi d'amours soffrir,
 Pour ce ne li volt nuls offrir
 De biauté le pris ne l'onour.

Ainz passerent grant et menour
 Devant celle après li assize,

- 180 Oû tant avoit Nature mise
 De grant biauté et de noblece,
 Que chascuns avoit grant leece
 D'esgarder sa gente figure.
 Mamelete ot poignant et dure,
- 185 Vairs iex rianz, bouche et visage
 Vermeil, et plus blanche que naige
 Ot la gorge et ses belles mains;
 Et encor fu tout ce li mains
 Envers ce qu'ele iert gracieuse,
- 190 Ainz se tenoit à eüreuse
 La gent de regarder la tant,
 Mais chascuns s'aloit delitant
 En la coulour qu'elle em prenoit,
 Car si très coulourée estoit
- 195 Et si belle, à verité dire,
 Que pluseur la voudrent eslire
 A la plus belle de la route;
 Ne n'en fu de grant piece route
 Desputoisons ne li debas,
- 200 Ainz retournèrent, haut et bas,
 Escuier et toute la presse
 Devant la royne et contesse
 De Valois, la duchesse, aussi
 Toutes autres, mais sanz nul si
- 205 Tout distrent aval et amont
 Qu'à la contesse de Biaumont
 De biauté chascuns se tenoit.
 Ne pourquant au primes venoit
 Celle en sa flier et en bon point
- 210 Que nommée ne vous ai point,
 Qui moult iert. plaisanz et jolie,

190 A. *Un petit le fistrent honteuse* (leçon préférable et appuyée par le v. 193). — 194 A. *Car si vermeille devenoit.*

S'estoit plus nete et plus polie
 Que ne soit cers, dains ne chevreus :
 Fille fu au conte d'Evreus
 215 Et au roy saint Loys cousine ;
 Jehane ot non, jone meschine
 Estoit en l'age de .xv. ans.

Et se je sui bien voir disanz
 Pour bel cors gent auctorisier,
 220 Moult fist celle après à prisier
 De façon et de bonne taille,
 Mais de tant loer ne me chaille,
 Belle estoit et plaisanz assez,
 Car tost fu chascuns ramassez
 225 Devant li pour son cors veoir.
 Qui li veïst ou chief seoir
 Sa couronne, qui tant iert riche,
 N'i ot home sage ne nice
 S'à droiture ne fu descors,
 230 Qui ne prisast son gentil cors,
 Son cler vis debonnaire et douz,
 Son maintien si plaisant à touz
 Fame sambloit d'empereour.
 A Robert d'Artois iert serour,
 235 Si com dire oy en la salle,
 Et est contesse d'Aubemalle ;
 Jone dame iert de riche affaire.

Après li, sanz lonc conte faire,
 Seoit madame de Biaufort,
 240 En qui prenoient grant confort
 De lui regarder li plusour.
 Je n'ai mie tanz ne loisour
 De sa grant biauté ramentoivre,

- Mais ne la royne Guenoivre
 245 Ou Floripass ou Blanche flour,
 Qui roynes furent d'amour,
 Ou la fille au roy de Castelle
 N'orent tant de biauté comme elle,
 De cors, de face coulourie.
- 250 Nature ne l'oublia mie,
 Qui si belle la sot ouvrer ;
 Car on ne porroit pas trouver
 Dame de cors miex estofée,
 Com celle estoit, et plus que fée,
- 255 Ot couleur fresche et cler viaire.
 Diex ! s'elle eüst à son per paire,
 Com la chose fust avenanz !
 Qu'encor estoit jone et venanz,
 Noble dame et de riche atour.
- 260 Lors revint chascuns tout entour
 Veoir celle qui sist à coste.
 N'ai talent que mete ne oste
 A sa grant biauté recorder,
 Mais s'à droit me voeil acorder,
- 265 Tant estoit gracieuse et gente,
 Qu'aucun distrent à leur entente
 Que c'ert une des plus plaisanz,
 Car la bouchete avoit rianz,
 S'estoit entre .xij. ans et .xij.
- 270 Et à .i. jouvencel espouse
 Qui est contes de Danmartin ;
 Plus blanche ert que flour d'aube espin
 Et vermeille com rose en mai.

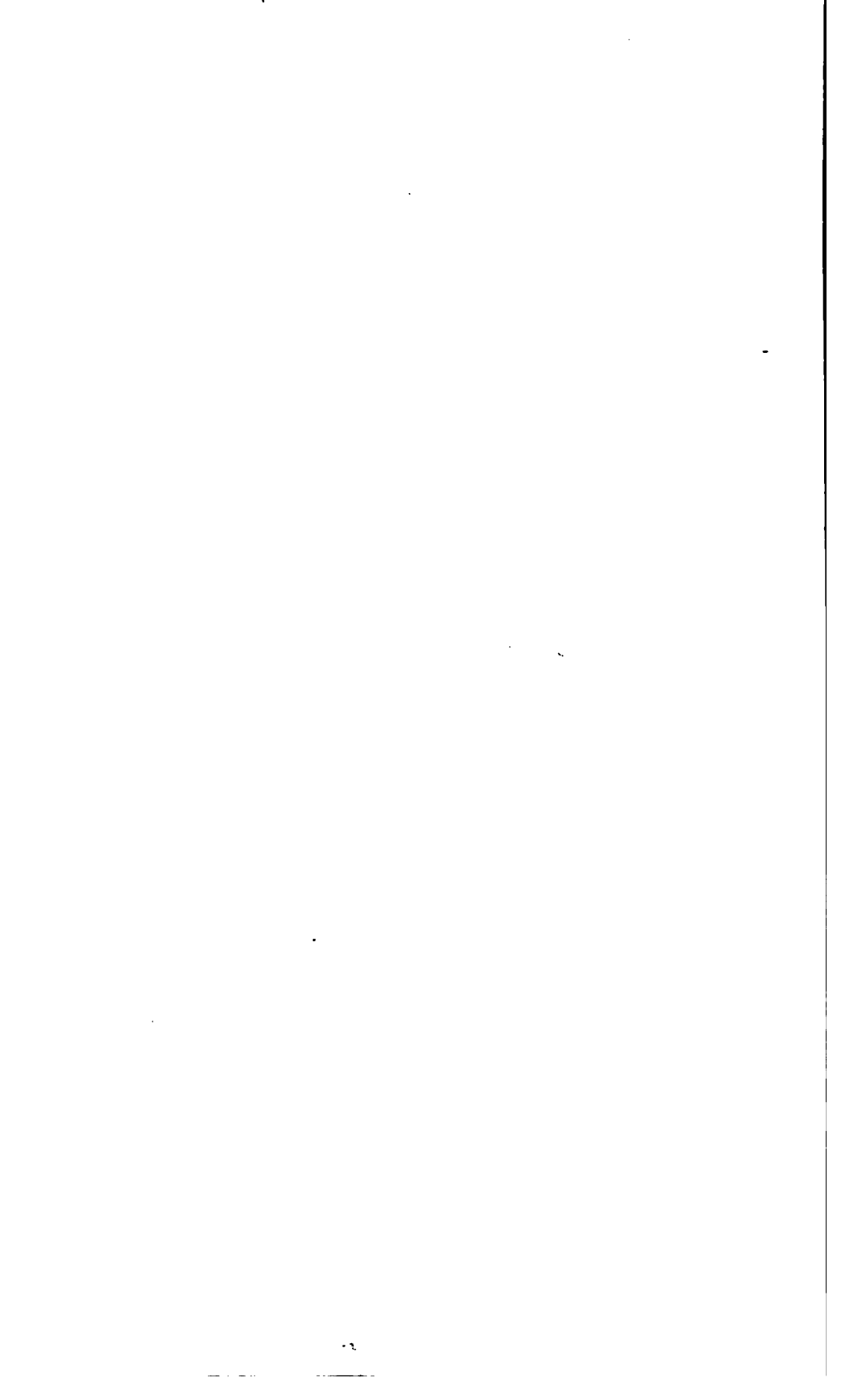
244 *Mais se la.* — 245 A. *Floripain.* — 250 A. *nes oublia.* —
 251 *si omis*; A. *Qui si beles les sot ouvrer.* — 261 A *sa coste* (ce sa
 gâte la mesure); A. *Cele qui seoit à sa coste* (cette leçon est préfé-
 rable; *cele* forme le régime de *entour*).

- Certes or sui en grant esmai
 275 Comment porrai deviser celle
 Qui sist après ; n'ert pas pucelle,
 Mais je cuit petit s'en falloit.
 Ses gens cors faitis tant valoit,
 C'on n'en porroit le pris esmer,
 280 Richement s'iert faite acesmer
 A une maniere françoise :
 Si comme orendroit entrecroise
 Sa teste chascune d'orfrois,
 Avoit celle en plus de .xx. crois,
 285 Chapiaus à perles, à rubiz ;
 N'ot pas cheveus rous, noirs ne bis,
 Mais plus que fin or reluisanz ;
 Chascuns estoit touz deduisanz
 D'esgarder son contenment.
 290 Couronnée estoit richement
 A la guise de sa compaignie,
 N'avoit pas la chièr grifaïne,
 Mais plus simple c'uns coulombiaus ;
 Et ses visages iert si biaux,
 295 Si douz, si vermaus et si blanz,
 Qu'il estoit à plusieurs semblaans
 Que toute la route passoit
 De biauté, et là ramassoit
 Chascuns devant li qui miex miex.
 300 Tuit looient le roy des ciex,
 Qui si belle l'avoit criée.
 Toute est la presse retournée
 Au premier chief devant chascune
 Et esgardèrent une à une
 305 Oū miex porroient assener
 Pour le pris de biauté donner.

- Moult alèrent de chief en chief,
Mais je vous di que de rechief
A la contesse tuit se tindrent
310 De biauté, et si li offrirent
La roze sanz nul contredit.
Or ne vous ai encor pas dit
Qui celle iert dont je parloie ore
Où tant grant biauté se restore :
315 Puis qu'à rimer m'ai escueilli,
Fille est au seigneur de Sully
Et si a Geffroi d'Aspremont.
Sa biauté prisoient tuit mont,
Mais encore assez en passa
320 Celle où la presse ramassa,
Pour le pris d'onneur confermer ;
S'en vœil ci ma bouche fermer
Et taire, car je n'en sai plus :
Querez qui die le seurplus.

318 *tuit moult.*








XXV.

LI DIS DES TROIS VERTUS ¹.



uis que je voi lieu et saison,
C'on puet entendre ma raison,
Raisons vœt que je m'asaizonne
A ce que vous die et raisonne

- 5 .I. dit de courtoise raison,
Car il est bien yci saison,
Se dire en say et raisonner,
Que je me face asaisonner
A matere si raisonnée,
10 Que d'onneur soit asaisonnée.
Or soiez tant araisonnez
Que dit vous soit et raisonnez,
Car par courtois raisonnement
Mousterrai, se Raisons ne ment,
15 Qui en dormant m'araisonna,
Qu'au monde fors que raison n'a,

¹ Ms. de la Bibl. Imp., 2183, fol. 81 à 86 v°. — Collationné avec A., fol. 164 v° à 171, et B., fol. 62 v° à 70.

5 AB. *courtoises raisons*. — 6 AB. *saisons*. — 7 B. *De dire en soi*.
— 8 Mon ms. et A. ont *face*.

Quoi que nus autres vous en conte.
Or vous veül commencer mon conte.

- Se mes contes ne vous anoie,
20 Avint ainsi com je dormoie,
Que mienuis passée estoit,
Vint à mon lit, mòult se hastoit,
Raisons, la dame de haut pris,
Qui m'a errant par le doit pris
25 Si doucement, que travaillier
Ne me volt, et sanz esveillier
Me dist qu'à court de Romme alaisse,
Estraument sanz nulle delaisse,
Bien parez de cors et de teste,
30 Car on y tient une tel feste,
C'onques si grant ne fu vetie ;
N'a gent par tout le mont seüe
Que li papcs n'i ait mandée
Pour Loiauté, que mariée
35 A aus prelaz de sainte eglise.
Diex ! qu'il l'a bien à son droit mise ;
Tant l'aiment entr'eus et le croient,
Que jà mais ne li fausseroient ;
Chascuns tient moul't bien son lien.
40 Et li grant seigneur terrien
Ont entr'eus espousée et prise
Charité, que moul't loe et prise.
Cil li sont de si noble part,
Que hom n'i vient de nulle part,
45 Jà tant soit de petit affaire,
S'entr'eus vœt bien et honour faire,

18 B. *Atant veül*. — A. *Si con vous orrez en mon conte*. — 27 *alasse*.
— 28 B. *delasse*. — A. *Erraument que point ne targasse*. — 42 AB.
c'on tant. — 43 AB. *Cil y sont*. — 44 *Que home* (B. de même) ; A. *l'ome*.
— 46 B. *ne honor*.

- Qu'à joie n'i soit retenus.
 Li moiens pueples et menuz
 Ont espousée Verité,
 50 La dame de nobilité.
 Et ainssi de ces .iiij. vertuz
 Est touz li mondes revestuz
 Et font quanque honours leur commande,
 S'a à la court joie si grande
 55 Que greigneur ne sauroie dire.
 Diex ! qui verroit de duel et d'ire
 Escumer Mesdit et Envie ;
 Onques-mais n'orent en leur vie
 Tant de grant joie comme ore ont
 60 De tristeur, car de duel morront,
 S'en ce point li mondes demeure.
 Couvoitise y brait moult et pleure,
 Pour Fausseté c'on y traîne ;
 Ypocrisie et Rapine
 65 Sont jugies à escorchier ;
 Luxure, c'on avoit tant chier,
 Y est jetée en telle ordure
 Que nuls n'a jà mais de li cure,
 Et ont chacié à grant effort
 70 Hors de la court Mesdit le fort,
 Pour ce qu'en li a trop de vice ;
 Fourjule en est Avarice
 Et banie de touz pays,
 Et Orguiex y est si hays,
 75 Que chascuns le depille et hue ;
 Je ne gart l'eure c'on le tue,
 Plus n'i a deduis ne reviaus,

47 *recetis*, corrigé d'après AB. et conformément à la rime. — 53 B.
de quanque. — 60 *car duel*. — 69 AB. *Et s'ont*. — 75 B. *le desprise*.
 — A. *le despit et rue*. — 76 *li tue* (B. de même).

Mais Drois y maine ses avians,
 Qui jadiz s'i soloit doloir ;
 80 Car chascuns y fait son voloir,
 Ne n'a home à court de saint Pere,
 Qui de bien faire ne se pere.
 Droys y commande, Drois y fait
 Quanqu'il vœt, nuls contre son fait
 85 Ne va ; chascuns aime droiture ;
 Droiz y fist iex ardoir Uzure
 N'i sai home qui à droit n'uevre.

Atant du lit ma main descuevre,
 Tout en dormant, si me saignai
 90 Des merveilles, mais n'en daignai
 Rienz croire, se ne le veoie ;
 S'acheminai o li ma voie
 Tant que fumes à court venu,
 Où tout li grant et li menu
 95 Ierent jà assis au mengier ;
 Mais on ne m'i fist pas dangier
 De moi hautement asseoir,
 Ainz y sis si hant, que veoir
 Pooie par toute la court.
 100 Si vi Maniere moult en court,
 Qui seoit desseur la royne
 Et dame Humilitez la fine
 Estoit mestresse à l'emperriz.
 Maint bel semblant et maint bel ris
 105 I vi faire à dame Pité,
 Qui de la grant sollempnité

78 A. *Que... revians.* — 79 AB. *se soloit.* — 81 *n'a saint pere.* —
 82 AB. *Qui de droit servir.* — 85 A. *ch. contre droiture.* — 87 B. *sai*
ame. — 89 *saigna.* — 91 B. *se je nel veoie*; A. *se je ne v.* — 92 B.
J'acheminai. — 94 B. *tuit* (ici et passim). — 96 B. *On ne m'i fist mie*
dangier. — 103 *mestresse empereris*; B. *ert maistresse à l'empereis.*

- Estoit toute commanderesse.
 A li servir avoit grant presse,
 Chascuns son pooir y faisoit,
 110 Mais seur toute rienz me plaisoit
 A esgarder une maniere
 Que g'i vi coursable et planiere,
 Que tuit li grant seigneur faisoient,
 Car li deduit tant leur plaisoient
 115 Des hyraus et des menestreus,
 Qu'autres n'avoient, fors entr'eus,
 Leur garnemenz ne leur viez robes.
 Jà mais cil qui servent de lobes
 N'en vestissent ne jangleour,
 120 Mais aus menestriex, trouveour
 De novvians diz et d'estampies,
 A ceus estoient departies.
 A tous menestriex de visle
 Et de vent la maniere iert belle
 125 Assez plus que ne vous recorde,
 Car touz bons menestriex de corde
 Les avoient et taboueurs.
 Et gent d'office : laboureurs,
 Charpentiers, maçons et mouniers,
 130 Armeours, keus et braconniers,
 Barbiers et tailleurs et drapiers,
 Chambellans, manouvriers de bras

109 AB. *en faisoit*. — 110 A. *m'i p. me*; B. *li*. — 115 AB. *Et li soulas des m.* Cette insertion de *des hiraus* doit être intentionnelle. — 119 AB. *N'en eussent*; A. *jangleour*. — 127 Les deux premiers mots du vers sont laissés en blanc dans ma copie. — 129 B. *maçons, manouvriers*. — 130 B. *Armeuriers*; A. *brassonniers p. braconniers*. — 132 Notre version est évidemment tronquée, dans l'intérêt des *gens d'office*, que l'on voudrait mettre sur la même ligne que les *menestrels*. Il a fallu, pour cela, introduire le v. 133 et se permettre en consé-

- Les avoient sanz nuls baras.
 Huissier, portier, si faite gent
 135 Estoient tuit païé d'argent
 Sanz conter, à grandes poignies.
 Ainssi leur dessertes meries
 Orent ; jà robes n'i vestissent,
 Car li seigneur trop meffeïssent,
 140 S'il en ouvrassent autrement.
 Raisons en fist le jugement
 Voiant touz et le raporta,
 Qu'ele dist : Riches hom tort a
 Ne nuls ne l'en donne pardon,
 145 Qui tost aus menestriex le don
 Des dras viex qu'il doivent avoir,
 Car Diex sens leur donne et savoir
 Des gentilz homes soulacier,
 Pour les vices d'entr'eus chacier
 150 Et pour les bons noncier leur fais :
 Pour ce sont li menestrel fais,
 Que partout font joie et deduit
 Du jeu dont science les duit.
 Et li noble home qui veoient
 155 Les bachelers preus qui avoient

quence une succession de trois vers consonnants. Les versions de AB. sont exemptes de cette supercherie ; voici celle de B. :

- 131 Et barbiers et tailleurs de draps
 Chambellens, manoutiers (*sic*) de bras,
 Huissiers, portiers, si faite gent
 Estoient tuit païé d'argent.

138 A. *Erent*, B. *Ierent*. — 139 B. *Car cil seigneur trop mespreïssent*. — 145 B. *tolt*. — 150-1 Les trois versions concordent à mettre *fais* p. *fait*. — 152-3 B. porte :

*Pour ce sont li menestrel duit
 Qui partout font joie et deduit.*

- 154 A. *Et li nobles homes qui voient*.

- Leur cors en armes travaillier,
 Jours jeûner et nuiz veillier
 Et paine en loiauté soufferte,
 Si bien en faisoient desserte
 160 Et leur donnoient tant du leur,
 Qu'Envie en avoit grant douleur,
 Et Mesdis, quant il le veoit;
 Mais nuls d'euls grever n'i pooit,
 Plus n'estoit amez nè creüz.
 165 S'en fu là uns plais esmetüz
 Entre Hardement et Orgueil
 Dont verité dire vous vœil
 Comment rendue en fu sentence.
 Orguiex, dont Hayne commence,
 170 Dist à Hardement qu'en tout estre
 Devoit o lui manoir et estre.
 Hardemens dist que non faisoit,
 Ne jà o lui, se Dieu plaisoit,
 N'iroit en cuer d'omme manoir,
 175 « Car de franchise, d'oir en hoir,
 Sui touz estraiz et de douçour,
 Ne n'a roy, conte n'aumaçour,
 Ne home en ceste court plenièr,
 Tant ait redoutée banièr,
 180 Q'.'avoir puist droit hardi corage,
 Se tu faiz en lui demourage
 Et en lui ies enracinez,
 Car nourriz fus et doctrinez
 De Couardise et de Misere,
 185 Ne n'as parens, pere ne mere,
 Qui tout ne soient entechié

157 *Jouer jeuner.* — 159-60 B. *Si bien avoient leur desserte...* Qu'il
leur... — 177 B. *N'il n'est roys.* — 182 B. *Orgueil, ne ies;* A. *S'en*
orgueil es e. — 183 A. *fu.* — 185 B. *parent.*

- De puantise et de pechié,
 Si n'ai soin de ta compaignie,
 Car Seurtez, li enseignie,
 190 Me fait hardi sanz esmaier,
 Et tu ne sez fors abaier
 Seur ton fumier et à ta porte;
 Mais quant aventure t'apporte
 Entour le cuer où je demeure,
 195 Et tu me compaignes en l'eure
 Que li hom a la teste armée,
 Là est ta saisons atemprée
 Pour desdaignier les anemis;
 Là pues tu venir ademis
 200 Et couardise desdaignier;
 Ailleurs ne me doiz compaignier,
 Ne me voël tes acointemens. » —
 Dont parla sire Entendemens,
 Uns sages courtois advocas,
 205 Qui vrais jugierres iert du cas
 Dont cil dui tençoient ensemble,
 Et dist : — « Seigneur, ce que me samble
 Vous'en dirai, et tout le voir.
 Hom qui paier voet son devoir
 210 En bataille ou en fort estour,
 Quiert volentiers enging et tour
 D'estre, s'il puet, li miex faisanz.
 S'Orguiex, li fel, li desprisanz,
 Se va lors en son cuer embatre,
 215 Nus ne li doit ce fait debatre,

187 B. *De vilonnie*; A. *De punaisie*. — 188 A. *S'il n'a soin*. — 190 B. *ne fais*. — 191 B. *En t. f. ou à...*; A. *en ta porte*. — 196 B. *sa teste*. — 197 A. *ta raison*. — 193 B. n'a pas les vv. 198 et 199, et lie le v. 200 directement au v. 197 en mettant *Pour couardise d.* — 209 B. *Hom qui vat faire s. d.* — 210 B. *et p. ou.* — 213 B. *S'orguies li fens desprisanz*.

- Ne jà de moi n'en iert blasmez,
 Car hardiz doit estre enflamez
 D'orgueil si grant et de despit,
 Qu'il ne doint trives ne respit,
 220 Dont honors li soit recopée,
 Mais à la lance et à l'espée
 Doit rens et presse departir,
 Et quant vient du champ à partir
 Qu'il a desarmé ses adouz,
 225 Plus doit estre humbles et douz
 Que n'est pucelle entre ses genz,
 Arainiez, gracieus et genz,
 Entr'eus soulacier et deduire,
 Et orgueil eschiver et fuire,
 230 Ne mais ou cuer ne li remaigne
 Desci que ou hiaume le chief taigne,
 Qu'il voit desrengiez les conroys;
 Là doit estre orgueillex con roys
 Et desdaignier mendre et meillor;
 235 Compaignier ne le doit aillour.
 Et s'il est hom qui el en face
 Et d'orgueil esprenge sa face,
 Quant estre doit douz et piteus,
 Mes jugemenz est de lui teus,
 240 Qu'en lui n'aroit hardement point,
 S'il venoit en leu ne en point
 Oû li bon acquierent honours.
 Si pri à touz, granz et menours,
 Que nuls en orgueil ne remaigne

221 B. *Car à la.* — 223 A. *de partir*; B. *au partir.* — 225 B. *et humbles.* — 226 AB. *Que pucelete entre.* — 227 A. *Envoies.* — 230 B. *li reviegne.* — 231 B. *Devant qu'ou.* — 230-31 A.:

Ne jà mais en lui ne remaigne,

Deci c'ou chief li hiaume tiengne.

241 B. *et en point.* — 242 B. *l'onour.* — 243 B. *grant et menour.*

- 245 Si tost qu'il part de la champaigne,
 Où il voit ses anemis mors,
 Car orguieux est de si lait mors,
 A honour faire si novisses,
 Si plains d'envie et de touz vices,
 250 Qu'il n'a en lui que vilonnie.
 Hé ! la maniere soit honnie,
 Et plus honnis cil qui la prise,
 Quant hom haus et de basse emprise
 D'orgueil soi embrase et esprent,
 255 S'il n'est armez, car trop mesprent,
 Ne jà n'ierent biau fait repris
 D'oume qui d'orgueil soit repris,
 Ce vous puis je par droit reprendre,
 Ainz en fait forment à reprendre,
 260 Qui qu'il soit, rois, contes ou ducs. » —
 A ce fu jugemenz renduz
 Contre Orgueil, et fu condampnez,
 Hors de court chaciez et planez.

247 B. *si mal m.* — 249 AB. *Si plains et combles de t. v.* — 253 B. *ou de.* — 257 AB. *ert (iert) surpris.* — 260 B. *Quies qu'il.* — 261 A. *De ce.* — 263 Après ce vers, le ms. B. termine le dit par les quatorze vers suivants :

Hayne avoec lui et Mesdit.
 Ensement com je vous ai dit,
 Vi le monde en dormant tout tel
 Qu'à court de Romme n'avoit el
 Que raison, si com dit vous ai,
 Car Verité y espousai
 Au moustier moult près de la porte.
 Or me doint Diex que je li porte
 Lolauté et droit mariage,
 Car cilz ne fait mie que sage
 Qui fait une tel dame coupe;
 Il en bat en enfer sa coupe
 Où il muert en morant tout diz.
 Dieu nous en gart ! Ci faut mes diz.

- Qui dont veïst la grant leece
 265 Avoir Hardement et Prouece,
 Entre les bons esbanoier,
 Ne li deüst pas anoier,
 Car par toute la court alèrent
 De renc en renc et y portèrent
 270 A touz seigneurs letres et brief,
 Que chascuns d'euls à terme brief
 Se croisast pour passer la mer
 De cuer fin, loial, sanz amer ;
 Car ainsi est, par bel arroi,
 275 Confermé du pape et du roy
 De France et de toute la court.
 A ycès mos chascuns acourt
 Et distrent tuit que sanz dangier
 Yroient la mort Dieu vengier.

 280 Lors commença la croiserie ;
 Je ne sai que plus vous en die,
 Mais en brief temps tuit s'assemblèrent
 Li hardi et la mer passèrent,
 Car li papes passa premiers,
 285 Li roys des Franz, puis li sommiers,
 Li prelat, li duc et li contes,
 Dent tant y ot que n'en fu contes,
 Et après tant de gent menues
 Que je cuidai que ciel ne nues
 290 Ne poïssent tout acouvrir.

 Atant pris mes yex à ouvrir
 En ycel point et m'esveillai,
 Et du siecle me merveillai
 Que tant de bont que de travers
 295 Vi tourner l'endroit à l'envers

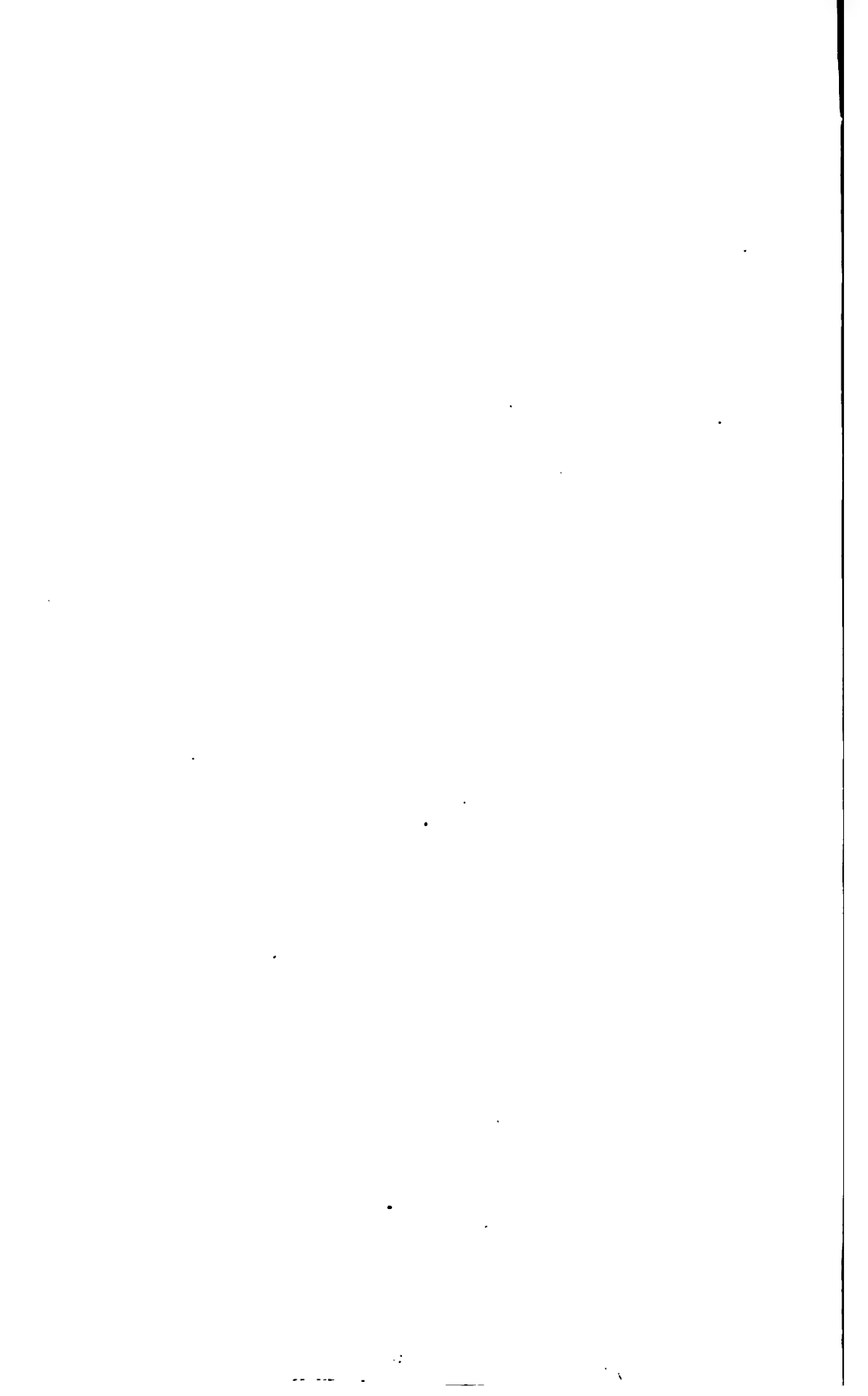
- De quanque j'avoie vetü ;
 S'en ting le monde à deceü,
 Car à ville, à chastiaus, à bours
 Y vont les vertuz à rebours.
- 300 Orguieux et Envie et Mesdis
 Y ont leur commanz et leur diz ;
 Chascuns y œvre à sa devise,
 Luxure y est si haute mise,
 Que s'elle yert royne ou contesse ;
- 305 Si est elle grande mestresse
 De tout faire et de commander.
 A mainte court la vi mander
 Dont je ne doi conte tenir ;
 L'aler y a et le venir
- 310 Trop plus que mestier ne seroit,
 Qui verité en conteroît.
 Les vertus ne les bonnes mours
 N'i ont mais ne los ne clamours ;
 Fouie s'en est Veritez,
- 315 Pitiez et Debonnairetez ;
 De Charité, la bonne et belle,
 Ne poi onques oïr nouvelle ;
 De Loiauté, la bonne, hélas !
 N'est mais evesque ne prelas.
- 320 Je ne sai qu'ele est devenue,
 Je croi c'on l'ait jetée en mue
 Pour faire le monde muer,
 Car Drois ne s'ose remuer
 Devant Couvoitise la malle,
- 325 Qui tout vort bouter en sa malle
 Et tout convoite à enmaler.
 Ainssi vi le mont mal aler

299 *Front*; corrigé d'après A. — 302 *son p. sa.* — 318-19 A. *Ne loiauté... avecques les prelas* (probablement la bonne leçon).

La voie male et poi seüre ;
Si m'en alai grant aleüre
330 Pour cestui songe en escript metre.
Si com je m'en soi entremetre,
M'en sui durement entremis ;
Ci est mes songes à fin mis.

328 A. *La joie bries* (!). — 332 A. *Du rimer entremis*.








XXVI.

LI DIS DE L'ESCOLE D'AMOURS ¹.



- e l'art d'amours sai je une escole
Où li maistres ses clers escole
En amer et aprent les poins,
Dont plus sont orribles li poins
- 5 Que d'espiel agu ne de lance,
Car où qu'Amours traie sa lance,
Son dart, qui tant est fiers et roys,
Il la perce. S'il estoit roys,
Princes, ducs, contes ne marcis,
- 10 D'Amour sont li plus fier marcis,
Car où qu'Amours traie sa fleche,
Il couvient que contre lui fleche
Et qu'en ses laz se rende pris.
Jà n'iert tant bas ne de haut pris,
- 15 Qu'Amours le sien sujet n'en face,
Dont il couvient palir sa face
Et souvent joie et duel avoir.
Amours n'aime ne prise avoir
Contre ce qui li atalente;
- 20 En li sont li plus fier tout lente,

¹ Copié sur le ms. 2183 (fonds français) de la Bibl. Imp., fol. 87 à 89, le seul où il se rencontre.

Car cil qui mainz le crient et prise,
 Cist a plus tost corné sa prise
 Et qu'il mestroie et contraint miex
 Et li fait aussi douz com miex
 25 Le cuer qu'il a tout plain d'amer,
 Et li aprent tout l'art d'amer,
 Qui moult fait d'amanz à prisier;
 Si com de mon mestre apris ier,
 Comme amis se maintient et œvre;
 30 Car ou temps c'un œil clot et œvre,
 Est amours mal gardée toute,

.

Puis que mesdis en set la somme,
 35 Qui de ses laz aus amanz tent
 Et touz jourz à grever les tent,
 Et est moult liez quant les a pris.
 Mais j'ai contre eus d'amour apris
 De quanqu'amours en puet savoir,
 40 Et si y ai mis mon pooir,
 Ma science et toute ma force,
 S'en ai recouvré si grant force,
 Siques à moi n'a pooir point.
 Tant m'en contraint li maus à point,
 45 Que je ne pense s'à li non,
 Pour acquerre le riche non
 Qui apeler se fait ami,
 Et si me retient pour ami
 La belle que tant amée ai,
 50 Qu'ainz nulle foiz n'enamé ai
 Mon cuer de son gré à servir.
 Ne ne ferai, pour asservir
 Mon cors envers li tout entier,

32-33 Lacune d'au moins deux vers. — 37 *est moult est lies.* —
 48 *Et se.*

- Ne partir de li ne me quier,
 55 Car autre amer de li ne puis
 N'onques ne fis, ne dont ne puis
 Que premiers son cors acointai,
 Que tant amé sanz acointe ai
 Qu'à porter m'est trop griez li fais ;
 60 Mais la belle pour qui le fais
 Ne me puet bien guerredonner
 Sanz à s'amour guerre donner
 Ne amenrir sa grant emprise.
 Si me craing que je n'aie emprise
 65 Folie, quant pensser l'osai
 En si haut lieu où la rose ay
 Trouvée, le glai et le liz ;
 Envieus fui quant je la liz.
 Belle et bonne l'ont avisée
 70 Mi ceil, qui trait ont la visée
 Des siens vairs yex qu'assené m'ont
 A la fluer des meilleurs del mont.
 A li otroie cuer et cors,
 Car je ne croi qu'en touz les cors
 75 Du monde trovast sa pareille

 Nus hom vivanz, noblece et sens,
 C'une heure ne puist durer sens
 Pensser à li à bien amer.
 80 Se trop n'a cuer fort et amer,
 De moi aura pitié enfin,
 Car servie l'ai de cuer fin
 Et servirai, car desservir
 Vœil le don qui vient de servir
 85 Bonne amours, qui m'a trait à mort,
 Où trouvé aurai mais amort,

- Se celle qu'à li m'a amorasse
 N'est en la fin vers moi amorasse
 De sa gracieuse amorsure,
 90 Ançois que je traie à mort sure
 Où je venir cuide à brief temps,
 S'elle n'amolist son dur temps,
 Celle qui tant roide esté m'at
 Que pieça fusse d'amer mat,
 95 Se ne fust esperance et fois
 Et pitié, qui mout maintes foiz
 M'a conforté, que je de li
 Arai encor joie et mercoi,
 Et me soudra toute ma paine,
 100 Se je de li amer me paine.
 Car Amour — à ceste m'atire —
 Est de si très haute matire,
 Que les servis fait asservir
 Vers ceus qui tendent à servir
 105 Loiaument amours et amie ;
 Car autrement cilz n'a amie
 Ne doit avoir en amer part,
 Qui pour .i. escondit s'en part,
 Car qui voet son amour proier,
 110 Il doit en depriant proier.
 Belle priere escondit passe,
 Mais que pourpos par avis passe
 En beau priant en temps et liex
 Et que li cors est gais et liex.
 115 Ce vous tesmoigne, par l'escolle
 D'amours, Watrequins, qui l'escolle
 A touz vrais amanz et aprent
 Par ce biau dit, qui fin là prent.



XXVII.

DE RAISON ET DE MESURE ¹.



En l'an mil .CCC.XV. et neuf
Commença .i. ditie tout nuef
Watriqués de matere nueve,
Ainsi qu'à comencier le trueve

5 En son dit, qui n'est pas trovez
En controuvant, mais voir provez,
Car c'est matere si prouvée
Qu'elle est toute en raison trouvée
Et estruite de verité.

10 Uns princes plains de charité
Le jour Saint Lorens li conta
Toute la matere, et mont a
En ce conte de bonnes mours.
Raison i fait maintes clamours

15 Et dist qu'Outrages le formaine
Qui villainement se demaine,

¹ Ms. de l'Arsenal, fol. 78 v^o à 81 v^o. — Pour mieux faire apprécier la physionomie et le caractère du manuscrit, j'ai, dans ce morceau ainsi que dans ceux qui suivent, laisser subsisté les incorrections relatives à la déclinaison, qu'elles soient le fait de l'auteur ou du copiste.

Car essillier fait mainte gent ;
Ce ne li semble bel ne gent
A preudomme d'outrage faire.

- 20 S'aucuns haus hons de noble afaire
Doit gent à son hostel avoir,
Ne doit esparnier son avoir,
Mais qu'outrages ne le deçoive,
Qu'en charité ne les reçoive.
- 25 Laidement ses amis reçoit
Cui outrage et forfais deçoit ;
Legierement le puis prouver.
On ne doit son ami rouver
Qu'à lié visage et douce chière ;
- 30 A vil viande ne à chiere
Ne doit cuer honneste penser ;
De ce qu'il a se doit passer,
Vivre à mesure et par raison.
Mais on voit en mainte maison
- 35 Desroi mener et tel outrage
Merveilles est et d'ire rage
Coment Dieu le puet endurer ;
Il ne pensent qu'à devourer
Viandes et leur biens destruire.
- 40 Cil deüssent outrage fuire
Et haïr, qui plus si meffont.
En euls mesure faut et font,
S'en voit on le siecle confondre,
Les vertus abaissier et fondre,
- 45 Dont maintes gens sont confondues
Par viandes ainsi fondues,
Et bien est li mengiers fondus
Dont uns preudons est confondus,

Apouris et mis en dangier ;
50 Mal fait vivre de tel mengier.
Pourement sa vie amesure
Qui raison n'esgarde et mesure.
Mesure veult droit mesurer
Et raison soi amesurer.

55 En vie vit desmesurée
Cis qui n'a raison mesurée,
Et moult mal à lui garde prent
Cui mesure et raison sorprenent.

Amis, veuls tu dont que t'apraigne ?
60 Pren mesure ainz qu'elle te praigne ;
Se tu le prens, bien es apris,
S'ele te prent, tu es sorpris.
N'est pas sages, si com moi semble,
Qui compaignie à lui asemble
65 Dont apouris est et destruis.
Se tu de mesure t'estruis
Et de raison te veuls estruire,
Biaus mengiers ne te puet destruire,
Puis qu'il est par mesure fais.
70 Mais grans outrages et forfais
Voit on faire en pluseurs ostenz,
Dont essilliez est et gastez
Tiex hons ou telle. Qui ne goute,
Hélas ! c'est un mengiers qui couste :
75 Cis le compere qui n'en saie.
Il font du gros relief ensaie,
Dont jà poures n'ensaiera ;
Bien se gart qui le paiera :
Chier sera cis escoz paieiz.
80 Abaubis sui et esmaiez
Des outrageus vilains despens
Qu'on fait en mains liex ; quant g'i pens,

- Tristres sui et mas au penser,
 Des biens que je voi despenser
 85 Plus vilment c'on ne penseroit.
 Merveilles à l'oïr seroit
 Qui vous diroit la deshoneste
 Vie qu'il mainnent ; comme beste
 Se maintiennent, et pis assez,
 90 Car puis que li fains est passez
 Ou le soif d'une beste mue,
 Pour querre apētis ne remue
 Son mengier, ne ne veult muer ;
 Et on voit maintes gens tuer
 95 Par trop mengier et plus qu'à point,
 Quant fain ou apētīt n'ont point. /
 Il ne pensent qu'à soutillier
 Comment destruire et essillier
 Puissent leur mēs et desguiser,
 100 Et ne cessent fors d'aviser
 Coment il les desguiseront.
 Puis après se deviseront
 Vin froit en pos et en bouciaus,
 A grans bouteilles et monciaus
 105 De bariz et de poz d'estain.
 Li uns rueve du tonnel plain,
 Li autres de la queue plaine ;
 Se c'estoit riviēre et fontaine,
 S'en font il outrage et desroi ;
 110 Puis se font servir à desroi
 De .iij. mēs ensemble ou de quatre.
 Escuēles, l'une sus l'atre,
 Viennent bien .x. à une fois ;
 C'est granz outrages et boufois,
 115 Mesure et raison le deffent.

- Les gros bars et grans lux s'on fent,
 Oū il a si grant coust à fendre
 Pour outrageusement despendre,
 Ha ! mal sont tiex poissons fendus,
 120 Outrageusement despendus.
 D'outrages vient pleurs et helas.
 A vous le di, prince et prelas,
 Chevaliers, dames et abbez,
 Gardez que ne soiez blasmez
 125 De tiex outrages maintenir.
 Faites raison sa main tenir
 Et mesure metre sa main
 A vos viandes, soir et main,
 Car ainsi se doit demener
 130 Qui vie honeste veult mener.
 Cuidiez que Diex soit pour ce liez
 Que vous faites vos grans reliez !
 Nenil voir ; car il n'en a gouste.
 L'aumosne, s'est gastée toute
 135 Ainz que si poure en aient point,
 Elle n'est pas donnée à point.
 Li aumosniers, qui premiers l'oste,
 Du plus bel envoie à son oste,
 A ses amis en leur ostez ;
 140 Ainssi est li mieudres ostez.
 Et li varlet des aumosniers
 I prennent, et sont parchonniers
 Autres garçons ; chascuns i happe ;
 Petit part bon morsel de nappe
 145 Qui ne soit des garçons happez,
 Et li pources hons est frappez,
 Qui n'a que pain noir, et batuz ;
 S'un poi avant s'est embatuz,
 Soilliez sera et malmenez.
 150 Ainssi est pources demenez ;

- Adès ont il de tout le pis,
 Et cil qui sert devant vo pis
 La viande qui vous demeure,
 A son garçon l'apporte en l'eure
 155 Qu'as autres entour le depart.
 Jà poures hons n'avera part
 A bon morsel qui de vous parte :
 Soit char, poissons, flaon ou tarte,
 Gastiaus, formage, ces ou pastez,
 160 Tout est tolus et degastés ;
 Garches en vivent et garçons.
 Diex en a les pires parçons,
 Jà poures n'en iert parçonnez ;
 S'iert touz li bons desgarçonnez.
 165 Ainssi avient en mainte court,
 Outrages y est si en court
 Que mainte grant joie i fait courte.
 Miex vaut mengier son pain de tourte,
 En raison vivre et en plenté,
 170 Et plus y a on de santé,
 Qu'au maintenir fole largesce,
 Dont prince son poure homme blesce.
 Si voit on maint homme bleciez
 Des més dont il sont mal dreciez.
 175 Que devendront dont tiex drecies,
 Seront elles mais adrecies ?
 Oïl voir, s'il ne s'en repent,
 Cil qui l'autrui gaste et despent.
 S'il savoient que Diex en pense,
 180 De faire outrageuse despense
 N'aroit princes ne prelas cure,
 Car vie est tant laide et obscure
 Qu'à paines en est nus curez

Par cordeliers ne par curez,
185 S'ainçois n'en a fait purement
Rendage et droit procurement.


Or nous doinst Diex si procurer
Que puissions nos vies curer
En ce monde, et avoir curées
190 Nos ames d'outrage escurées,
Qu'il ne fu onques en saison. —
Atant me tairai ; de raison
Et de mesure faut li dis.
Raison faire dure touz dis.





XXVIII.

DIS DU FOL MENESTREL ¹.

lus ne me puis taire orendroit
Que je ne moustre, ot tout par droit,
Par un exemple bel et court
Qu'entrer ne doit en hante court

5 Menestrel qui soit mesdisans,
Car mauvais est li mesdisans
Chose qui autrai puet grever.
Jà ne verrez pris alever
De menestrel qui soit janglerres

10 Seur autrui : il vaut pis que larres,
On ne se puet de lui garder.
Qui vouldroit droiture esgarder,
Jà tel jangleur n'esgarderoit,
Mais d'eus aussi se garderoit

15 Con de murdriers ou de larrons.
Touz princes et touz haus barons
Doivent tiex bourdes eslongier.
S'il devoient le mal songier,
Si diront il jangles et bourdes

¹ Arsenal, fol. 82 à 84.


- 20 Seur autrui et paroles lourdes
De ceuls qui à leur gré ne font.
Honneur et joie faut et font
En hautes cours où il conversent ;
Les bons trebuschent et reversent
- 25 Et les maus font desus venir.
Menestriex se doit maintenir
Plus simplement c'une pucele.
Est ce chose honorable et bele
C'uns menestriex soit avocas
- 30 Et qu'il se mesle de touz cas
Qui apartiennent au seignor ?
Nenil ; ainz est honte greignor
.II. tans et plus que je ne die.
Il ne met ailleurs s'estudie
- 35 Que de parler des fais d'autrui ;
De mil vaillant homme poi trui
Qui ne s'en tiegne à mal paiez ;
Uns autres seroit esmaiez
De ce dont il se glorefie.
- 40 En acolant mort et defie
Les bons et fiert sans defier ;
Nus ne se doit en lui fier,
Par biau semblant qu'à nului face ;
Il rit celui enmi la face
- 45 Qu'en son cuer het et le maudit.
Merveilles est de ce qu'il dit :
Mout se cuide bien entremetre
D'oposer et lui entremetre
De ce dont riens à lui n'affiert ;
- 50 Maint mal cop de sa langue i fiert
De plus grant maniere c'uns roys ;
Tant est d'orgueil et fel et rois
Que pitiez ne le puet ploier.
Baudement ira s'apoier

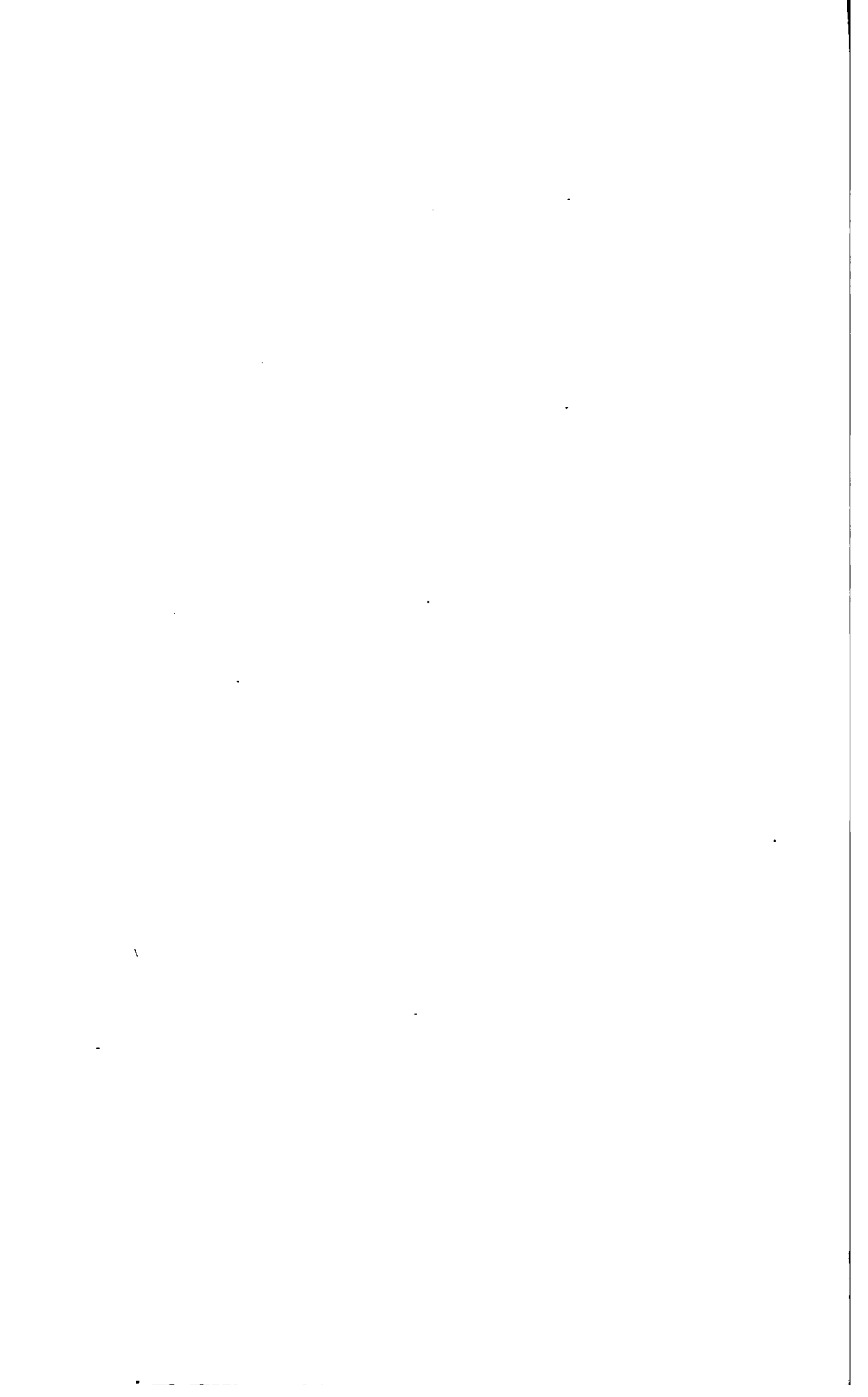
- 55 De ses .ij. bras au col d'un conte ;
 Là fera il .i. haut raconte
 De ce dont riens n'aura esté ;
 L'yver fait devenir esté
 Par son parler et tant porpose
- 60 Que de nient fait une grant chose ;
 De murmurer onques ne fine ;
 Mout maine bonne vie et fine
 Cilz de qui il ne set mesdire ;
 D'envie en flambe moult et d'ire
- 65 Quant on aime autre plus que lui ;
 Aimer ne se fait de nului
 Menestrel qui a tel baniere ;
 S'il portast d'un conte maniere,
 Nulz ne peüst vers lui durer,
- 70 Ainz deüst la court escurer.
 De tel gent qui d'onneur n'ont cure,
 Il servent de la burelure
 Et de rouver vin de la bouche.
 Puis ne vaudra riens s'il n'atouche
- 75 Au seignor ; quant à lui parole,
 Souvent avient que il l'acole
 Aussi c'on fust uns menestreus.
 Comment li sueffrent cil entr'eus
 Qui li doivent garder son cors !
- 80 Je prueve et di, par ses recors,
 Que deshonneur vient et reprouche
 A prince, quant mauvais l'aprouche
 Si près qu'à lui le lait touchier ;
 Honte l'en vient et reprouchier.
- 85 Menestrel qui veut son droit faire
 Ne doit le jangleur contrefaire,
 Mais en sa bouche avoir touz dis
 Douces paroles et biaux dis,
 Estre nés, vivre purement ;

90 Cil i puet bien seurement
Aprochier de loing et de près.

Or vous dirai encore après
La maniere de tiex bourdeus.
Jà ne verront ensemble euls .ij.

- 95 Qu'entr'eus ne se veulent ferir
Et les paroles enquerir
En euls contrefaisant le sage ;
Mainte parole sanz message
Portent où jà n'ierent mandez.
- 100 Bien ont touz cils les iex bendez
Qui tiex jangleurs entr'eus atraient :
De riens ne servent, ainz abaient
Sur ceuls qui font le biau mestier.
Tiex jangleurs n'eüssent mestier
- 105 De repairier avec les bons :
C'est avec croie noirs charbons.
D'autre ver ne sèvent servir
Que grace d'autrui aservir ;
Ne d'autre riens ne serviront
- 110 Que touz jors de ceuls mal diront
Qui voudront en grace monter.
Coment puet menestriex conter
Les exemples et les biaux vers,
Et puis si fait tout à travers
- 115 De ce qu'il dist ? Honte s'en fait
De parler encontre son fait ;
Apris est en mauvaise escole
Cilz qui mal fait et bien parole ;
Le non pert d'estre menestrés
- 120 Puis qu'il est du vice adestrés
Dont les autres veult chastoier ;

- L'estache est male à apoier
Qui ne siet sus bon fondement.
Dont menestreus d'entendement
125 Doit touz jors à bonne œvre entendre
Puis qu'autrui le donne à entendre ;
Estre doit simples et courtois,
Dire biaux diz et serventois,
Parler du bien, le mal lessier,
130 Et les paroles abessier
Dont preudons puet estre honnis :
Aussi porroit monter em pris.
Et bonne voie a cilz emprise
Qui tant les bons honneure et prise
135 Qu'entr'eus se set faire prisier.
Atant veul ma rime brisier.
- 





XXIX.

DES .III. CHANOINESSES DE COULOIGNE ¹.



U n'a homme desi à Sens,
S'adès vouloit parler de sens,
C'on ne prisast mains son savoir
Qu'on fait sotie et sens-savoir;

5 Qui set aucunes truffes dire
Où parlé n'ait de duel ne d'ire,
Puis que de mesdit n'i a point,
Maintes foiz vient aussi à point
A l'oïr que fait uns sarmons.

10 Il a chanoinesses à Mons,
Au Moustier seur Sambre, à Nivele,
Et à Andaine mainte bele,
Et trop plus assez à Maubeuge,
Mais orendroit conter vous veul ge,
15 Sans ajouter mot de mençoingne,
De .iij. de celes de Couloingne,
Et dire .i. poi de reverie
Par covent que chascuns en rie

¹ Ms. de l'Arsenal, fol. 84 à 88.

S'il i a mot qui bien le vaille ;
 20 De longue rime ne me chaille,
 Mais briément sanz prologue faire
 Vous veul dire et conter l'afaire
 De ces .iiij. dames chanoinesses.

D'amour aprises et maistresses,
 25 L'art sorent tout et le mestier
 De quanqu'en amer a mestier ;
 Tant l'avoient lonc temps usé
 C'on tenoit jà pour refusé
 Leur cors et leur biautés usées,
 30 S'erent ainssi que refusées.
 Et nonpourquant mont erent cointes
 Et jolies, et biaux acointes
 Orent racointies de nouvel ;
 Ce les tenoit en grant revel
 35 Et faisoit en amour penser.
 Or vous voudrai avant passer
 Et dire toute l'aventure
 D'eles et la verité pure
 Selonc ma vraie entencion.

40 Vigille iert d'une Assencion,
 Que chascuns doit joie mener,
 Et Diex, qui me volt amener
 A droit port, si bien m'asena
 Qu'à l'eglise droit m'amena.
 45 Si fui à bonne destinée
 Tant que grant messe fu finée
 Et touz li mestiers Dieu finez.
 Je qui pas n'estois avinez
 Au matin ne betü n'avoie,
 50 Parmi le cuer tornai ma voie
 Pour moi vers l'ostel ravoier,

- Et eürs me volt convoier,
 Qui si très bien me convoia
 Qu'entre ces dames m'avoia
 55 Où il faisoit si très bel estre.
 C'iert uns fins paradis terrestre,
 Plains d'anges, de sains et d'images ;
 Tant y avoit de biaux visages
 Et de douz, qu'il me fu avis
 60 Qu'en regardant fusse ravis ;
 Onques n'oi si grant melodie.
 Et si n'oi pas chiëre esbahie
 Quant je fui à moi revenuz :
 Balades et rondiaus menuz
 65 Leur dis et autres dis d'amours,
 De complaints et de clamours,
 Que moult très volontiers oïrent ;
 Et en l'oiant me conjoïrent
 Et dirent iere bons compains.
 70 — « Habandonnez te soit nos pains,
 Nos chars, nos vins, et nos ostez
 Jà mais ne te sera ostez ;
 Hons es pour soulacier malades,
 Qui tant sès rondiaus et balades ;
 75 De toi ne doit estre se non
 Nus princes. Or nous di ton non
 Tant que bien t'aions cogneü.
 T'avons nous autre foiz veü ?
 Seroies tu nient Raniqués ? »
 80 — « Non voir, dame, mais Watriqués
 Sui nommez jusqu'en Areblois,
 Menestrel au conte de Blois
 Et si à monseignor Gauchier
 De Chastillon. » — « Tant t'ai plus chier, »

- 85 Dist li une, « par saint Niquaise ;
 Avec moi disneras tout aise,
 Car toutes aprestées sommes
 De servir ceuls dont tu te nommes,
 Si t'en verrai plus volentiers.
- 90 Mes ostiex est tiens touz entiers
 Et quant que j'ai, de ce me vant.
 Or me sui et g'irai devant ;
 Nous n'i serons qu'entre nous trois
 Compaignes ; li liex est estrois ;
- 95 En secré nous voulon baignier,
 Plus n'en i voil acompaignier ;
 Là nous diras de tes bons mos.
 Vien i ; si voir que parler m'os,
 Tu seras aise à volenté :
- 100 On m'a dès ersoir presenté
 .II. chisnes cras et .iij. chapons. » —
 Et je, sans faire autre respons,
 Volentiers et de clere vois
 Dis : — « Dame, granz merciz, j'i vois,
- 105 Je ne m'en doi faire prier ;
 Je vous sivrai sanz detrier. » —
 Atant entrai en la maison,
 Où jà iert de mengier saison ;
 S'èrent .ij. des dames venues
- 110 Chascune en son baing toutes nues,
 Et la tierce, sans nul desdaing,
 Se despoille et entre en son baing,
 C'onques pour moi n'i fist dangier.
 Lors comenchames à mengier ;
- 115 Ma table estoit assez près d'eles,
 Si les vi vermeilles et beles
 Et esprises de grant chaleur,
 Que leur fesoit avoir couleur

- Li bains chaus et li bons vins frois,
 120 Dont assez burent sans effrois.
 Là fumes aise de touz poins,
 Et quant il fu du parler poins,
 Je començai d'amer l'escole,
 Qui l'amant à amer escole —
 125 Car eles le voudrent oïr
 Pour vie amoureuse esjoïr —
 Et ceuls qui aiment de cuer fin.
 Et quant mes dis fu trais à fin,
 Que chascune ot bien escouté,
 130 L'une en a l'autre bouté
 Et distrent que c'iert très bien dit.
 Puis me firent .i. autre dit
 Commencier par comandement,
 Qui parlast plus parfondement
 135 De paroles ...bles et doilles :
 — « Si que de risées nous moilles, »
 Dist l'une des miex emparlées,
 « Nous sommes compaignes quarrées ;
 Di hardiment de quanqu'il touche
 140 A ..., s'il te vient à la bouche ;
 Jà n'en seras de nous repris,
 Ne voulons pas choses de pris,
 Mais ce qui miex rire nous face. » —

- Atant leur redreçai ma face,
 145 Si leur dis le dit à briez mos
 Des .iiij. ... des ... mos,
 Coment l'un l'autre rampona,
 Dont li cons jugement donna

134 Les lettres *onde* du mot *parfondement* sont enlevées au grattoir.
 Il en est de même des fractions de mots ou des mots entiers marqués
 par des points aux vv. 135, 140, 146. — 148 *Zi cons*?

Qu'ains n'en fu blecies ne quassen.
 150 De ce ristent elles assez
 Et d'autres bons mos que je di.
 Atant au bien boire entendu,
 Mes parlers lors fu accoisiex,
 Tant que fui de tous poins aisiez
 155 Et chascune à son droit aisie.

Lors parla la plus envoisie
 Et dit, que oelle ait mal dehait
 Qui ne fera aucun souhait
 Tel qui as dames ne desplaie :
 160 — « Nous sommes ci à paiz et aise,
 Si disons gogues et risées ;
 Nous n'en poons estre accusées,
 Car nous sommes en lieu secré. »
 Lors dist çele au cuer plus letré :
 165 — « Honnie soit à cui il poise,
 Or faites abaissier la noise
 Tant que je aie souhaidié,
 Car Diex proprement m'a aidé
 A mon souhait à aviser.
 170 Or le vous voudrai deviser :
 Je souhaide...
 Fust aumosne aussi con pechiés
 Et c'on en aquerist pardon
 De tous maffais et guerredon,
 175 Que jà Diex ne s'en courroucast,
 Mais certes, qui qui en grouchast,
 Je vous jur et ai en couvent

 S'ensi estoit que je devise. »
 180 — « Or est il temps que je m'avise, »

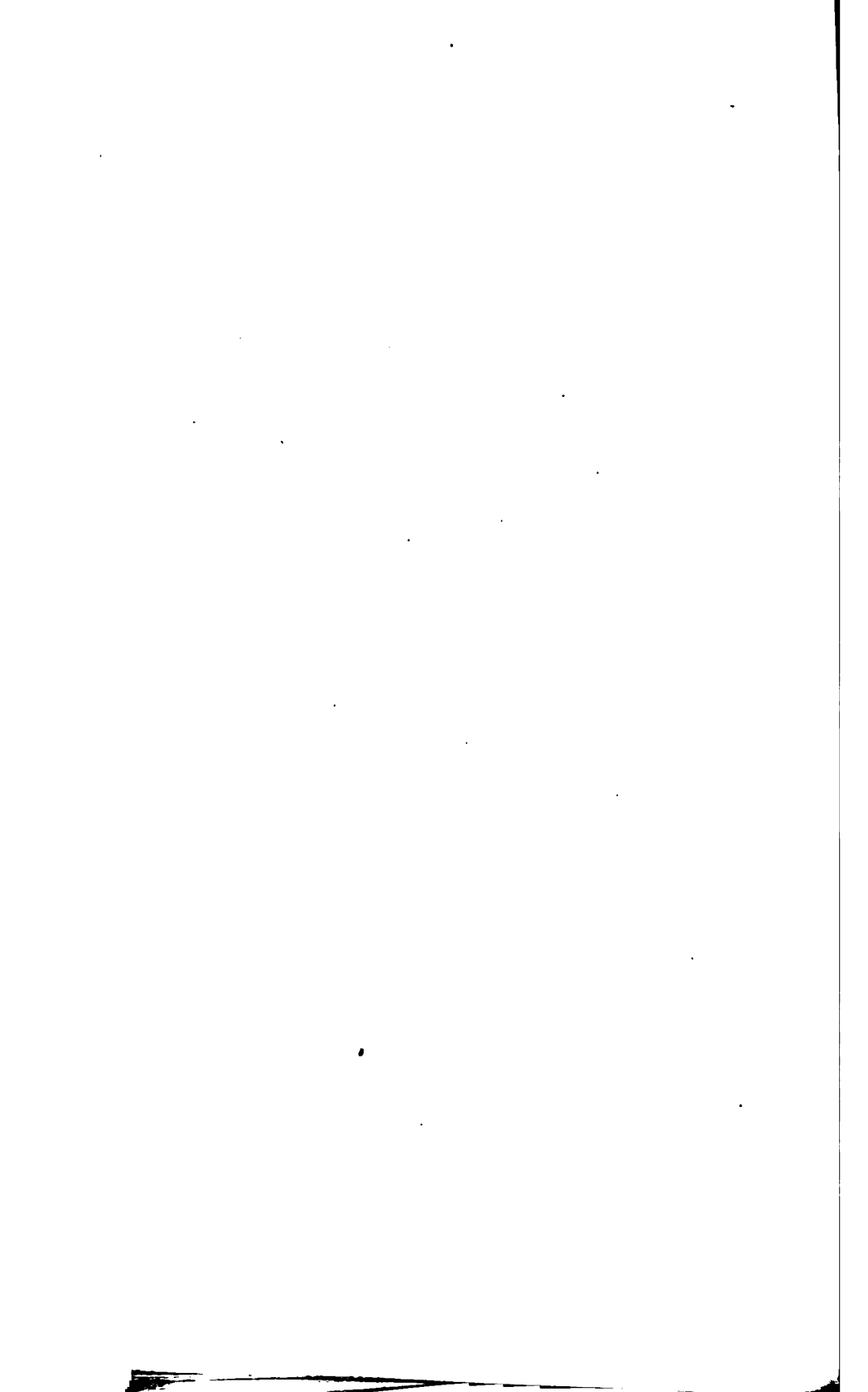
Dist la seconde, « à souhaidier
 Chose qui miex nous puist aidier :
 Je souhaide à nostre seignour
 Que ce fust aussi grant honor

.

- 241 « Laquelle set miex souhaidier ;
 Juges, se Diex te puist aidier,
 Ouquel puet plus de bien avoir. »
 — « Dames, je ne le puis savoir, »
- 245 Dist Watriqués, « sanz les plus sages,
 Si serai du porter messages
 Tant que l'on en aura jugié. » —
 Ainsi pris d'elles mon congié,
 Si mis tout cest affaire en rime
- 250 Oû il n'a ne honte ne rime
 Ne chose qui grieve à nului.
 Qui que le voille traire à lui
 (Huimais n'en puet estre autre chose),
 N'ai deservi que nus m'en chose ;
- 255 A moi ne s'en doit nus combatre :
 Ce sont risées pour esbatre
 Les roys, les princes et les contes.
 Ci faut des .iij. dames li contes.

184 Après ce vers, on a arraché tout le feuillet suivant, soit 56 vers.

— — — — —






XXX.

DES TROIS DAMES DE PARIS ¹.



adis souloient les merveilles
Conter as festes et as veilles
Colins, Hauvis, Jetrus, Hersens.
Or sont à Paris de touz sens

- 5 Les maisons plaines et les rues
De grans merveilles avenues
A .iij. fames nouvelement,
Si com vous l'orrez jà briément
Se de vous puis estre escoutez.
- 10 Haus jours iert et sollempnitez
C'on dit des .iij. rois de Couloigne;
Conter ne vous i veul mençoigne
Fors que droite verité pure,
Mais onques si faite aventure
- 15 En pays du monde n'avint :
L'an c'on dit M.CCC. et vint,
.I. matin, devant la grant messe,

¹ Ms. de l'Arsenal, fol. 88 v° à 94.

17 Le mot *matin* sauf deux traits de l'*m* est effacé.

- Que la fame Adam de Gonnesse
 Et sa niece Maroie Clippe
 20 Distrent que chascune à la trippe
 Iroient .ij. deniers despendre ;
 S'en alèrent sanz plus atendre
 Entre eles .ij. à la taverne
 En la maison Perrin du Terne,
 25 Qui noviaus taverniers estoit.
 Si oom l'une l'autre hastoit
 Qu'elles vouloient ens entrer,
 Lors revint droit à l'encontrer
 Dame Tifaigne la coiffière,
 30 Qui dist : — « Je sai vin de rivièr
 Si bon qu'ainz tiex ne fu plantez :
 Qui en boit, c'est droite santez,
 Car c'est uns vins clers fremiaux,
 Fors, fins, frès, sus langue frians,
 35 Douz et plaisanz à l'avalier.
 A celui nous couvient aler,
 Autre vin goust ne nous ara ;
 Ne jà hons ne nous i sara,
 Pour demorer .iiij. jours entiers,
 40 Et si nous croira volentiers
 Li ostes chascune .x. soulz. »
 — « Ses cors soit benis et absouls,
 De celle qui si bien parla, »
 Dist Margue, « alons celle part là :
 45 Il i fait bon, se Diex m'avoie. » —
 Atant se metent à la voie
 Vers la taverne des Maillez.
 Là vint li filz Druins Baillez,
 Uns varlés qui vint avec eles,
 50 Par cui sai toutes leur nouveles.
 Cis les servi à leur mengier
 Et leur aporta sanz dangier

- Quanc'on pot de bon recouvrer.
 Là veïssiez des denz ouvrer
 55 Et henas emplir et widier ;
 En petit d'eure, à mon ouidier,
 Orent quinze soulz despandu.
 — « Riens ne m'ara savour rendu
 A cest mengier, » dist Margue Clouve,
 60 Se nous n'avons d'une crasse oue
 Et des aus plaine une escuele. » —

- Lors court Druins par la ruelle
 En l'ostel où on les cuisoit ;
 .II. en prist, et après puisoit
 65 Des aus tout plain .i. grant platel,
 Et à chascune .i. chant gastel
 Aporta quanqu'il pot haster.
 Qui veïst chascune taster
 Ces fors aus et celle oue crasse !
 70 Mengié l'orent en mains d'espasse
 Assez c'on ne mist au tuer.
 Lors comença Margue à suer
 Et boire à grandes henapées ;
 En poi d'eure erent eschapées
 75 .III. chopines parmi sa gorge.
 — « Dame, foi que je doi saint Jorge, »
 Dist Maroclippe sa commere,
 « Cis vins me fait la bouche amere,
 Je veul avoir de la garnache,
 80 Se vendre devoie ma vache ;
 S'en aurai jà au mains plain pot. » —
 Druin hucha quanqu'elle pot
 Et li dist : « Va nous apporter

53 *de bon vin*. J'ai effacé *vin*, qui est inutile, pour rétablir la mesure.

Pour nos testes reconforter
 85 De la garnache .iij. chopines,
 Et de tost revenir ne fines,
 S'apporte gaufres et oublées,
 Fromage et amandes pelées,
 Poires, espices et des nois,
 90 Tant pour florins et gros tornois
 Que nous en aions à plenté. » —
 Cilz i court, et elle a chanté
 Par mignotise .i. chant nouvel :
 « Commere, menons bon revel,
 95 Tiex vilains l'escot paiera,
 Qui jà du vin n'ensaiëra. »

Ainssi chascune se deporté
 Et Druins le fort vin aporte,
 Qui fu par les henas versez.
 100 — « Commere, or en bevons assez, »
 Dist Maroie et dame Fresens,
 « Car c'est vins, pour garder le sens,
 Miendres assez que li François. » —
 Lors but chascune : mais ançois
 105 C'on eüst tornées ses mains,
 C'une plus que li autre mains,
 Fu touz lapez et engloutis.
 — « Cis pochonnez sont trop petis, »
 Dist Maroie, « par saint Vincent ;
 110 Pour boire le quartier d'un cent,
 Ne nous en couvient esmaier,
 Je ne l'ai fait el qu'essaier ;
 Tant est bon que j'en veul encore.
 Or va donc, se Diex te secore,
 115 Druins, raportes en .iij. quartes,
 Car avant que deci departes,
 Seront butes. » — Et cis i court

- Qui tost revint à terme court,
 Puis dona son pot à chascune.
- 120 — « Compains bien veignant », dist li une,
 « Menjue .i. morsel, puis si bois;
 Cilz vous est mieudres que dervois
 Ne que vins de saint Melion. »
 — « Voire assez, » ce dist Marion,
- 125 « Je le boif trop plus volentiers;
 Se mes pos iert plainz touz entiers,
 N'en y ara assez tost goute. »
 — « Hé! que tu as la gorge gloute »,
 Dist Maroclippe, « bele niece;
- 130 Je n'aurai encor en grant piece
 But tout le mien, mais tout à trait
 Le buverai à petit trait;
 Pour plus sus la langue croupir,
 Entre .ij. boires .i. soupir
- 135 I doit on faire seulement,
 Si en dure plus longuement
 La douceur en bouche et la force. »

- En tel point chascune s'efforce
 De garnache engloutre et tant boire
- 140 Qu'il n'est nus hons qui peüst croire
 Comment chascune s'atourna.
 Du matin que il ajourna
 Furent là jusqu'à mienuit
 Et menerent si bon deduit
- 145 Qu'adès orent le henap plain.
 — « Je veul aler là hors ou plain, »
 Dist Margue Clippe, « en mi la voie
 Treschier si que nus ne nous voie,
 Si en vaudra trop miex la feste;

- 150 Chascune aura nue la teste,
 Et s'irons empures les cors. »
 — « Dont lairés ci vos wardécors, »
 Dist Druins, « de gage à l'escot,
 S'averez; en guise d'Escot,
- 155 Escourchie pelice et cote
 Et chemise qu'elle ne crote
 S'irons treschier parmi la rue. » —
 Atant chascune à terre rue
 Son corset et son chaperon ;
- 160 Escourchié furent li geron
 Des cotes desus la pelice,
 Et Druins hors de l'uis les glice,
 Chantant chascune à haute vois :
 « Amours, au vireli m'en vois ! »
- 165 Mout parloient de leurs amis.
 Ainssi son cors chascune a mis
 Hors à la bise et au vent,
 Si trebuschoient plus souvent
 C'on ne petist sa main tourner.
- 170 A .ij. lieues près d'ajourner
 Les a Druins en tel point mises
 Que cotes, pliçons et chemise,
 Chaucement, bourse et corroie,
 Leur toli tout. Je qu'en diroie ?
- 175 Ainssi les lessa toutes nues,
 Gisanz au fuer des bestes mues,
 Vilment et en divers couvine,
 L'une à denz et l'autre souvine
 Trebuschies en .ij. monciaus,
- 180 Plus emboées que pourciaus.
 Tout en tel point Druins les lait
 Ou boier plus grant et plus lait

- Qui fu en toute la cité.
 La jurent à moult grant vilté,
 185 L'une sus l'autre comme mortes,
 Tant que partout guichez et portes
 De la cité furent ouvertes,
 C'on vit les merveilles apertes.
 Chascuns y acourt pour veoir.
 190 Car n'avoient sens ne pooir
 D'eles tant ne quant remuer,
 Qui jà les vousist partuer;
 Pour mortes les tenoient toutes.
 Testes et mains avoient routes
 195 Et touz sanglens cors et visages.
 Touz disoient, et fols et sages,
 C'on les avoit la nuit murdries,
 S'en erent la gent abaubies
 Du lait point où il les veoient.
- 200 Et leur chetis barons cuidoient
 Qu'il fussent em pelerinage,
 Quant uns preudons de leur visnage
 Vint là qui bien les reconnut
 Au cors que chascune ot tout nut;
 205 Si le corut leur barons dire,
 Qui pasmerent de duel et d'ire.
 Quant il ont leur fames trouvées
 Gisant, nues et desrobées,
 Comme merdes enmi la voie —
 210 N'est hons, s'il veult, qui ne les voie
 Par tout, et en coste et en mi —.
 Lors crièrent : Hareu, ainmi!
 Et mont tendrement vont plorant.
 Ainssi qu'il vindrent là corant
 215 Leur .iij. fames ont reconnutes,
 Qui tant ne quant ne se sont mutes,

- Gisans nues à tel diffame.
 Les cueurs de courouz leur enflame,
 Car cus et teste leur paroît ;
 220 Nus hons raconter ne saroit
 Qu'eles erent à grant meschief ;
 N'onques ne murent pié ne chief ;
 Si furent au moustier portées
 Des Innocents et enterrées,
 225 L'une sur l'autre, toutes vives.
 Hors leur sailloit par les gencives
 Li vins, et par touz les conduis.

- Ainçois fu plus de mienuis
 Que se peüssent resveillier,
 230 Et mont les couvint travailler
 Ainçois qu'elles fussent issues
 Hors de la terre et des issues
 Et des portes des Innocens.
 Elles n'odoient pas encens,
 235 Mont erent ordes et puans,
 Si com gens poures ou truans
 Qui se couchent par ces ruelles ;
 S'en raloient ces .iiij. entr'elles
 Qu'à paines pooient parler ;
 240 Ne poïssent mie aler
 .II. pas ou .iiij. sanz trebuschier ;
 Souvent les oïssiez huchier :
 « Druin, Druin, où es alez,
 Aporte .iiij. harens salez
 245 Et .i. pot de vin du plus fort
 Pour faire à nos testes confort
 Et pense de tost revenir
 Pour nous compaignie tenir,

- Et si clorras la grant fenestre. »
 250 Ainssi qu'elles cuidoient estre
 En la taverne toutes trois,
 Les aqueult uns vens si destrois
 Et si frois qu'il les fait pasmer
 Et toutes pour mortes clamer
 255 Et jus trebuschier en la place.
 N'orent bouche, oil ne nés ne face
 Qui ne fust de boe couvers,
 Et toutes chargies de vers ;
 N'onques ne murent pié ne main
 260 Deci au jour à l'endemain
 Que li aube esclarcist et point,
 C'on les retrouva en tel point
 Comme ot fait le jour de devant.
 Droit ainssi qu'à soleil levant,
 265 Chascuns qui miex miex y acourt ;
 Mais assez en brief terme et court
 Si bien la chose ala et vint
 Que cil meïsmes i sourvint
 Qui le soir les ot enterrées ;
 270 Et quant ilec les a trouvées,
 De grans merveilles s'en seigna
 Et dist : — « Diables les engigna,
 Qui les a raportées ci.
 Oiez, seigneur, pour Dieu merci,
 275 Coment sont eles revenues ?
 En terre les mis toutes nues,
 L'une sur l'autre en une fosse ;
 Foi que je doi au cors saint Josse,
 Elles ont les deables ès cors.
 280 Voiés les, à chascun des cors
 Come elles sont de vers chargies,


- Enterrées et demengies,
Les cors noirs et delapidés ;
C'est d'eles veoir grant pitez ;
285 Touz li cuers du ventre m'en tremble. » —
Ainssi qu'il parloient ensemble
De l'aventure desguisée,
S'est dame Tifaigne escriée
Qui revint .i. poi en memoire :
290 « Druin, raportez nous à boire. »
« Et moi aussi », dist Maroclipse ;
« Je veul de la nouvele tripe. »
Ainssi sont relevées toutes,
Dessivres, feles et estoutes,
295 S'en va chascune à son refuit ;
Et chascuns de paour s'en fuit,
Qui cuident ce soient mauffez ;
Car les cuers orent eschauffez
De corrouz quant sont aperçutes
300 Qu'ainssi orent esté deçutes
Et menées par reverie.

- Or pri à chascun qu'il en die
Verité, s'onques aventure
Oï mais tele en escripture,
305 Et tantost c'on le m'ara dit,
J'en finerai atant mon dit.
-



XXXI.

DIS DE FAUS ET DE LA FAUCILLE ¹.

i monde qui vois est et faus
Vous voil comparer à la faus
Et deviser, par la faucille,
Coment li uns l'autre y faucille

5 Et quiert le tour de faucillier.
Car un trait de la faucille ier
Vi, qui tourna en faucillage,
Et pour itant en faucille ai ge
Pris mon dit, sans faucillement.

10 Ou le tour de faucille ment.
Et de le faus qui le faus chant,
Du monde note le faus chant,
Dont li sons en est en chant tez
Que pluseurs en sont enchantez,

15 Et sans fin seront il fauchiez
Qui du faus monde sont fauchiez.

La faus de quoi le pré fauchommes
Note le monde qui fauche hommes

¹ Ms. de l'Arsenal, fol. 94 v° à 96.

12 *fauchant*. — 15 *Et sans fin sers fauchiez*.

- Et fames par ses faus delis ;
 20 Biele a la char que fleur de lis
 Et noire a ame come pois,
 Car tout nous vent et livre à pois
 Li mondes ses soulas charnez.
 Dont nus qui vive de char nez
 25 N'achaté onques a chatez
 Qui de chier fussent achatez ;
 En enfer avec les sos las
 Recomparront les faus solas
 Cil qui ore en sont solaciez,
 30 Et il seront con sos laciez
 Par leur bobant et grant desrois,
 Se n'en pense li rois des rois,
 Qui confont mesdit et envie.
 Et nous qui ci somes en vie,
 35 Gardons que laciez n'i soions
 Par la faucille, où ne soi ons
 Ne fame ne n'en est soiés
 Qui i voist, seürs en soiés.

- Dont te semons que tu ne soies
 40 De la faucille dont tu soies,
 Con faus soians, laciez et pris,
 Mais durs à la faus de tel pris,
 Con la pierre est contre l'acier,
 Qu'elle em pechié ne puet lacier
 45 Les ames, ne metre en descors
 Par couvoitier soulas de cors.
 Ainsi c'on voit le pré fauchier,
 Nous fauchent li delit faus chier,
 Nous fauchera les maus fauchages

20 *Biaus*. — 25 *N'acheta onques achat tes*. — 26 *achetes*. — 38 Le ms. porte *Qui n'i voist* ; mais la négation semble contraire au sens.

- 50 Li mondes faus qui tous fauche aiges,
 De jouvenciaus et de vieillars,
 Ceuls qu'il trueve, jone ou viellars,
 Et embrasez des feus mondains,
 Se de pechié ne se monde, ains
- 55 Que de la faus soit entrepris ;
 Car cels rent, où elle entre, pris
 Et met en paine et tart et temple.
 Si loe que ta char se temple,
 Par quoi dure la truist que pierre
- 60 La faus, aussi con la Saint Pierre ;
 Et li saint homme de ce monde
 Qui de pechié se firent monde,
 Cil rompirent la faus par mi ;
 Si le te mande Diex par mi.
- 65 Se de lui veuls avoir l'acorde,
 Du monde dois trenchier la corde,
 Faucille et faus et lacerons ;
 Et ce dont plus te laces, rons,
 Si qu'il n'i demeure lachage
- 70 De nul costé, chà ne là. Ch'ai ge
 Dit pour itant, se jà devine
 Ne devins dist que j'adevine,
 Que je li voil moustrer à voir
 Par la faus, que on voit avoir
- 75 La pointe baissans et courbée,
 C'est li mondes qui à court bée
 Les grans princes à lui courber
 Et les trait tous à sa court. Ber,
 Ne vous i lessiez pas atraire :
- 80 Car, s'il vous puet consivre à traire,

51-52 Le poète s'est permis la répétition du mot *viellars*, comme étant l'une fois substantif et l'autre fois adjectif. La faute *jone* p. *jones* est plus grave. Les dérogaions à la grammaire pullulent d'ailleurs dans cette puérile et fastidieuse élucubration.

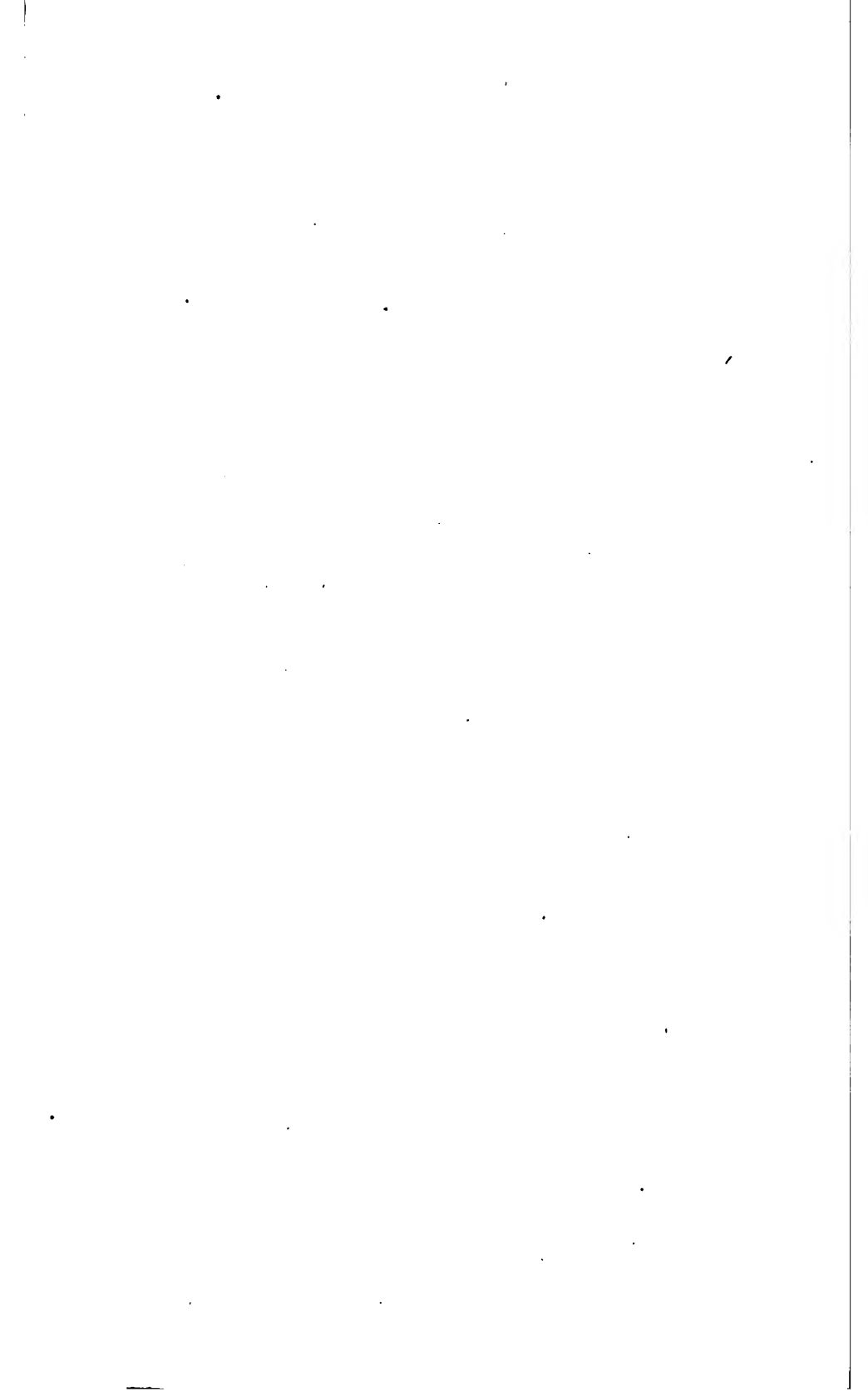
Tost vous aura à lui atrait
 Par son arc, dont maint homme a trait
 En traissant par tele trache
 Dont nus ne part, cui ele y trache.
 85 Diex nous gart de tel trache à prendre !

Or ai encor lessié à prendre
 En la faus .i. bel exemplaire
 (Qui bien doit, par mon assent, plaire
 A tous), qui fait seneffiance
 90 C'on ne doit par signe fiance
 Avoir au monde simploiant,
 Car aussi va le sien ploiant
 Con la faus l'erbe qui simploie
 En fauchant; aussi le sien ploie
 95 Li mondes qui à lui s'amort,
 Que le trebusche après sa mort
 En la grant goufre pesme et dure
 Où mors touz jors sans fin li dure.
 Mal est de celui employés
 100 Li temps, qui là est enz ploiés,
 Car trop va li treus en parfont.

Or n'ai que .ij. mos qui parfont,
 A ce derrain, fin en mon dit,
 Ainsi que Watriqués l'a dit,
 105 Dont escollez sui et apris,
 Qui m'ont tourné l'exemple à pris :
 Que la faucille a menus denz,
 Plus agus que n'ait cers ne denz,
 Viantres, liepars, lyons ne tors.
 110 Et s'est chascuns corbés et tors,
 Dont l'estrain mort en acolant ;

107 *De la faucille a menu denz.*

- Si com seur lui vient acolant,
 En mordant l'estraint et acole,
 Aussi miex qu'à poiz ne à cole
- 115 Le monde à lui nous trait et mort
 En acolant par double mort,
 Et nous maine à la torse voie
 Où cil vont qui ont tort. Se voie
 Coment qui trop le croit est mors,
- 120 En mordant d'un si crueus mors,
 Qu'à touz jors en pert la morsure
 Du morsel dont vint la mort sure
 Par le fruit qu'Adam morsilla,
 Dont Evain et lui mors silla,
- 125 Tant que Diex ce crueus morsage
 Compara par souffrir mort. Sage
 Est cis qui l'autrui n'en morsille,
 Car la joie de faus mors sille;
 En poi d'eure est à mort sillie
- 130 Joie de fausse morsillie.
 Si doit chascuns tel mors ramordre
 Que la mort, quant il morra, mordre
 Ne le puist amorsilleresse
 L'ame de char morsilleresse :
- 135 Du monde, qui le morsillant
 De faus mors va amorsillant.
 Si prions Dieu de mort silliere
 Qu'il nous gart de la morsilliere
 Dont li mondes la char amorse
- 140 En mordant tant que l'ame a morse,
 Et devant mort vraie amendie
 Nous doinst de nos maus. Amen die
 Chascuns, et ait qui para, dis
 Ans de pardon de paradis !





XXXII.

LI DIS DE L'ESCHARBOTE ⁴.



- l'entrée du douz termine
Qu'oïselez de ses maus termine,
Quant pré et vergier refflorist
Et la mousse sus la fleur rist
5 Et se contoie de l'yver
Qu'ele a passé, et tout li ver
De la terre se resjoïssent
Pour le printans dont à joie issent,
En .i. jardin en cel esté
10 Entrai, mais poi y oi esté
Qu'à l'ueil me prist .i. petit sommes ;
Ainsi que d'omme et fame sommes,
Qui ne poons sans dormir estre
Parlonguement, lors en cel estre
15 Me couchai. Là fui endormis,
C'onques de soie ne d'or mis

⁴ Ms. de l'Arsenal, fol. 124 v^o à 131. — L'intitulé porte au complet : « Ci commence le dit de l'Escharbote et comment Watriqués se gisoit aussi comme touz raviz et Eür vint à lui qui l'enmena en la cité fermée dont Fortune estoit maistresse et portiere. »

- N'i oi coussin, linceul ne conte,
Ains mis mon chief desus mon coute.
Ensement que là fui touz seus
- 20 Endormis par desouz .i seus,
Songai, et si me fu à vis
Qu'à moi vint parler vis à vis
.I. sergent moult nobles et gens,
Qui bien sembloit nés de grans gens,
- 25 Car ainz ne vi, à mon avis,
Plus bel de membres ne de vis ;
Chascuns s'en pooit merveiller
De ses dras, et sans esveiller
Parla moult doucement à mi,
- 30 Comme sages et bien apris,
Et dist : — « Freres, se Diex t'avoie,
Lieve sus, vien o moi ta voie,
Car loiaus compains te serai
Et de toi riche homme ferai. » —
- 35 Et quant ainsi parler l'oï,
Sachiez que moult m'en esjoï.
Lors li dis : — « Sire, volentiers
De vous servir sui presentiers,
Car aventure vois querant. » —
- 40 Atant m'acheminai errant
O lui, sans plus dire o ne non,
Fors tant que demandai son non
Et de quel païs il estoit,
Qui tant richement se vestoit.
- 45 Il me respondi à briez mos :
— « Frere, si voir que parler m'os,
Jà ne t'iert li miens nons celez :
Eürs sui en terre apelez,
Qui sert à ma dame Fortune,
- 50 Qui ne crient au monde fors une,
Qui seur lui ait poor ne force

- Ne vertu, jà tant s'i efforce,
 Car elle defforce les fors,
 Les fiers orgueilleus, et met fors
 55 Du leur et soi monstre con forte
 Quant l'un grieve et l'autre conforte.
 Or te dirai je qui est cele
 Qui plus forte de lui s'apele :
 C'est la Mort qui sans nombre et conte
 60 Abat tout roy, duc, prince et conte,
 Prelas, chevaliers et gens laie ;
 N'est vie que Mors sans mort laie.
 Or as oï le nom de mi
 Sans mentir de mot ne demi ;
 65 Si ne me soit celez li tiens
 Et le pays où tu te tiens. » —
 Lors li dis que menestrex iere
 De faire aucuns diz de matiere,
 Et pour moi à cognoistre miex,
 70 Dis sui Watriqués Brasseniex
 De Couving. — Atant nous mesimes
 Au chemin tant que nous venimes,
 Chevauchant toute une valée,
 Vers une cité cretalée
 75 De marbre, à bretesche et à tour,
 Faite de riche noble atour,
 Car n'est hom qui onques veïst
 Plus bele ne tant haut seïst.
 Mout estoit riche et clerveans,
 80 Et tant haut li tertres seans
 Sur quoi elle estoit maçonnée
 Qu'il n'est personne au jour d'ui née
 Qui en peüst estre crelle
 Se la cité n'avoit vette :

- 85 Car plus y ot de melodie
 .C. mile tans que ne vous die ;
 Ce sembloit paradis terrestre,
 Ne riens ne pooit sus terre estre
 C'on n'en trovast là à planté.
 90 Enmi ot .i. chastel planté,
 Si bel qu'à souhait deviser
 Ne petüst nul plus bel viser,
 Car fais estoit et compassez
 A celui deseur touz passez
 95 Et que nulz ne puet sormonter.

- Or doi de la cité conter,
 De quoi Fortune les clés porte,
 Et est portière de la porte,
 Car sanz li n'i puet estre entrée
 100 Personne ne passer l'entrée.
 Moult i sont riche li citains,
 Se touz jors leur durast si tains,
 Mais il leur faut, combien qu'il tarde,
 Quant le mains s'en donnent de garde ;
 105 Quar cil qui au plus haut demeure
 Trebusche et chiet en petit d'eure
 En mains c'on ne tourne sa main
 Reversoient, et soir et main,
 Tout bas ou fons de la valée ;
 110 Ensi iert tost leur vie alée.
 Nonpourquant menoient grant joie,
 Chascuns qui miex miex s'i esjoie,
 Et il ont plenté et avoir
 Sanz paine et sans travail avoir.
 115 Roy, duc, prince et grant seignour,
 Cil i maintent joie greignour ;

- Chevaliers, dames, chanoinesses,
Chanoines, moines, abeesses,
Y ont plenté de leur aviaus ;
120 De delis font lor enviaus.
Touz jors y est marchiez et foire
Pour acheter et pour acroire,
Car nulz hons, se il veult, n'i paie
Desi atant que mort l'asaie,
125 Qui à droit paiement l'amaine,
En trespasant mois et semaine,
Tant que jours vient et li fais poise
Qui forment leur anuie et poise,
Que si griément sont endetez
130 Qu'ès paines sanz fin sont getez
Où ce que il ont acreü
Vont paier, si con j'ai veü
De la cité hors grant compaignie
Verser contreval la montaigne
135 Une gent de tel convenant,
Qui grant duel aloient menant,
Qu'ensement les ot reversé
Cil haut mons ouquel conversé
Il avoient en grant soulas,
140 Dont chascuns se clamoit soz las ;
Car cilz qui plus haut se seoit,
Plus griément cheü se veoit.
Si vi gens de ceste maniere
Qui sivoient une baniere
145 C'une fame avugle portoit,
Qui de haster les enortoït
De guerpier la grant seignorie
Où dame Largesce iert norrie.
Et cil qui la grant aleüre
150 Aloient, plus tost qu'ambleüre,
Orent tout le destre oil perdu,

Dont mout estoient esperdu,
 Mais il erent vestu tant blans
 Con s'il fussent anges semblans ;
 155 Et celle qui là les menoit
 .I. pommel en sa main tenoit
 Aussi comme pomme reons.

Lors dis à mon mestre : — « Seons
 Un poi ci, si verrons merveille
 160 De celle gent qui là travaille
 A cele fame poursuivre,
 Qui les maine ardoir et bruir,
 Si me direz que senefie. »
 — « Amis douz, ne mescreez mie,
 165 Celle fame que vois venir
 Avugle et ce pommel tenir,
 Portant celle rouge baniere,
 Qui n'a en face ceil ne lumiere,
 C'est du monde li gouverneres ;
 170 Maistres plus grans est li meneres
 De rois, de dus et de prelas,
 De cuens, de chevaliers. Hé, las !
 Comme il font grant folour du croire,
 Car touz les enmaine grant hoire
 175 En cel orible val parfont
 Où toute joie faut et font.
 Là jus en vont sans delaier
 Ensemble leur escos paier
 Qu'acretü ont en la cité,
 180
 Pour conter et pour raison rendre
 Des biens Dieu sans paier despendre.
 Or te doi je dire en oiance

180 Vers omis dans la copie que j'ai sous les yeux.

- Le voir et la seneffiance
 185 De la grant baniere vermeille
 Et flamboians comme chandeille :
 Ce sont les honnors de cest monde
 Et li avoires dont tant habonde
 En l'omme qu'il n'en set la somme,
 190 Mais pour ce n'a repos ne somme
 Qu'adès ne coure et trace après,
 Tant que mors vient qui li va près,
 Qui le tresbusche ens en ce val
 Où tu vois ces gens à cheval
 195 Et à pié là jus reverser
 Et desouz l'un l'autre empresser.
 Et de ce qu'elle n'a en face
 Nul œil, veulz tu que je te face
 Toute la verité savoir,
 200 Selon mon sens et mon savoir?
 C'est par le très ort vilain vice
 De son non c'on clame avarice
 Et par les vaines convoitises
 Qui sont en plusieurs cuers assises,
 205 C'on conçoit par fol regarder,
 Dont cil ne se vouldrent garder
 Que tu là jus trebuchier vois,
 En criant las! à haute vois.
 Leur samblant nous aprent et note
 210 Qu'il font aussi con l'escharbote
 Qui vole par les haus vergiez
 De fleurs et de feuilles chargiez,
 Où li roussignols chante et crie,
 Et par la bele prairie
 215 Et par le cler soleil luisant
 Qui toute riens va deduisant ;

- Mais petit son erre i sejourne,
 Ainz adrece sa voie et tourne
 Où elle voit le lieu plus lait,
 220 Car sa nature ne li lait
 Converser en lieu bel ne gent.
 Ainssi est il de ceste gent
 Que tu vois là jus trebuschier
 Et en ce trou hideus muchier,
 225 Qui tant va bas et en parfont.
 Ha, Diex ! con ce change mar font !
 Trop en est grande la pitez,
 Car sanz fin seront lapitez
 Et mis en paine et en destresce.
 230 Or ont guerpie la hautece
 Du monde et parmi trespasée ;
 Ainssi ont leur voie tournée
 Vers cel val pour vivre à doulour.
 Il ont fait change de folour,
 235 Qui pour ce gracieus estage,
 Où Plenté fait son demorage,
 Se sont dedans l'ordure mis
 D'avarice par les anemis,
 Qui à ce les muet et atise
 240 De trebuschier en convoitise,
 Qui les enmaine à male fin,
 Où li mauvais, ce vous afin,
 Ont paine qui jà ne faura. »

- Lors dis : — « Maistres, or y parra,
 245 Serai dont ainssi arichis
 Comme ont lasus esté ichis ? »
 — « Nenil, frere, de ce ne doutes.
 Entent .i. poi, et si m'escoutes,

- Je te dirai tout à delivre
 250 Comment porras ou haut mont vivre
 Fortunés sans deffortuner.
 Entour toi feras atiner
 .III. sergens qui te garderont
 Contre Fortune, et si feront
 255 En la foire ton paiement
 De touz tes despens sainement,
 Car ne voudront acroire pas
 A ton vivant seur ton trespas,
 Ainz garderont ton seignorage,
 260 Se tu as d'eulz croire corage
 Et à toi les veulz retenir;
 Sans verser te feront tenir
 Enson le roe ton vivant,
 Contre tous vices estrivant;
 265 Et pour ta besoigne asommer
 Te veul les .iiij. sergens nommer.
 Li primerains si grant force a
 Que Diex seur tous fors l'enforça,
 Car n'est tant fors cui ne defforce,
 270 Combien que de sens se renforce,
 Ne n'est emperiere ne rois
 Cui ne maistrie, et les plus rois
 Fait touz desouz lui soupploier,
 Merci requerre et simploier :
 275 Amour est par droit non clamez,
 Qui veult de chascun soit amez
 De celui en qui il repaire;
 Amour set bel les gens atraire,
 Amour atrait humilité,
 280 Charité, douceur et pité;
 Diex fist ce sergent il meïsmes.

254 et ce feront.

- Et vez ci coment li deusimes
 Est nommez, qui moult est parfais
 Par diz, par œvres et par fais,
 285 Et seur touz autres cors a bel;
 Aussi qu'Asalon et Abel,
 Toute biauté d'omme sormonte,
 Nule belour à lui ne monte
 Que li soleus puet acouvrir;
 290 Tant se set soutilment couvrir
 Que nes li mesdisant plain d'ire
 Ne sèvent de li fors bien dire.
 On l'apele en droit non Maniere,
 Qui onques ne fu, ne jà n'iere,
 295 De nul vilain vice repris,
 Ainz sont en lui touz biens repris
 Pour celui garder de sorprendre
 Cui il veult en sa garde prendre;
 Bien le fait de lui tenir près.

 300 Et vez ci le derrain après,
 Qui est du monde li meillous
 Plus riches et mains orgueilleous;
 Car touz biens a en sa poissance;
 Li bon le claiment Souffisance.
 305 Moult hait des convoiteus les plains,
 Car touz jors est combles et plains
 De biens li maistre à qui il maint,
 Mais poi l'aiment maintes et maint.

- Or t'ai les .iiij. sergens nommez
 310 Et leur biens diz et asommez,
 Qui bons sont et de grant effors.
 Li primerains est li plus fors

- De touz les autres de cest monde,
 Et cilz où plus d'onneur habonde;
 315 Partout puet mener ses cembiaus.
 Et li secons est li plus biaux
 De tous et li plus gracieus,
 Plus nobles et mains envieus,
 De touz les sages plus prisiez.
 320 Mais seur touz est auctorisiee
 De bonté li derrains d'assez;
 Souffisance les a passez.
 Mout sont tuit troi de grant emprise;
 Se tu veuls c'on te loe et prise
 325 A ton service les retien
 Et par leur conseil te maintien,
 Car jà ne seras escharnis
 Tant con d'eulz .iiij. seras garnis.
 Et cis biaux chastelez massis
 330 En icel haut estage assis,
 Qui d'omme et de fame forme a,
 Que Diex à s'ymage forma,
 .V. sergans a pour lui garder,
 Si com tu les pues esgarder.
 335 Mais il en font mauvaise garde
 Souventes fois; qui ne s'en garde,
 Dont hons se puet poi esjoir.
 Se tu d'eulz veulz les nons oïr,
 Vez les ci tout en une somme :
 340 Gouste, touche, flaire, oit, voit homme
 Et fame; les ont touz ensemble
 Qui fait sont, si comme moi semble.
 Tantost que tu lassus venras,
 Tes sergens contre lui menras,
 345 Et l'iras errant assaillir;

331-332 Ces vers sont transposés dans le ms. — 332 à l'ymage. —
 334 meneras.

- A conquerre ne pues faillir,
 Se tu vistement le requiers
 Et la meilleur entrée quiers.
 Et quant tu saisis en seras,
- 350 Les sergens aservir feras
 Touz .v. as .iiij. que t'ai baillez ;
 S'iert tes chemins à droit taillez
 Pour aler, sans tordre, le court
 Vers paradis à la grant court.
- 355 Or monte errant, je te couvent,
 Je te visiterai souvent ;
 Plus ne puis o toi demorer,
 Pense des bons à honorer,
 Je m'en vois ; à Dieu te commande.
- 360 Lors se mist parmi une lande,
 Ne sai pas dire qu'il devint,
 Mais en brief temps à moi revint
 Et me fist mont de grans bontez.
 Quant fui enz ou haut mont montez,
- 365 Le chastel alai erraument
 Assailir, et hastivement
 L'alèrent prendre et conquerer
 Mi .iiij. sergent ; sanz arrester,
 Y entrèrent touz primerains,
- 370 Car de moi les fis souverains
 Et des .v. sergens du manoir
 Tout mon vivant et remanoir.
 Et quant ou chastel me trouvai
 D'avoir oi tant plus n'en rouvai,
- 375 Car si fui des biens assasez,
 De plenté et d'onneur chazez,
 Que ce fu une grant merveille.

Et ensi en ce point m'esveille,
Et quant je me fui esveilliez
380 Tez fui, ne vous en merveilliez,
Fortunez con ci vous est diz ;
Si m'en tais, atant faut mes diz.



NOTES EXPLICATIVES.



I. — LI MIREOIRS AS DAMES (p. 1).



Le *Miroir des Dames* est un long poëme allégorique, destiné à démontrer en quoi consiste la beauté dans sa plus haute acception, ainsi que les moyens indispensables pour y parvenir. Il est présenté comme le récit d'une ascension vers le château de Beauté et le haut sommet où cette vertu tient sa cour. Le poëte entreprend ce voyage sous la conduite de dame Aventure, et gravit successivement les treize degrés qui mènent au sommet. Chacun de ces degrés est gardé par une vertu : Nature, Sapience, Manière, Raison, Mesure, Pourvéance, Charité, Humilité, Pitié, Débonnairété, Courtoisie, Largesse, Suffisance (modération dans ses désirs). La description de la cour de Beauté et des efforts que font les vertus qui l'entourent pour écarter le vice occupe une grande partie de la pièce. En revenant de son excursion, Watriquet rencontre une compagnie de grandes dames du royaume (« deci à .xxiiij. de nombre ») qui s'apprêtent à monter également au château. A leur tête il en distingue une qui les surpassé toutes en beauté et en bonté ; la description de son vêtement et surtout les vv. 1256-58 :

Et à senestre, d'autre part,
Vi une barre toute seule
D'argent componnée de gueule,

la désignent clairement comme la reine de France, Jeanne d'Evreux, troisième femme de Charles le Bel et nièce de Philippe le Bel.

D'après la légende qui accompagne la miniature placée en tête du poëme dans notre ms., Watriquet *commença à faire le Miroir des dames* le premier jour d'été en l'an 1324. Comme Jeanne d'Evreux n'épousa le roi de

France qu'en 1325, il faut admettre ou que la date de 1324 est fautive, ou que le poème n'a été achevé qu'en 1325, ou enfin que le mariage du roi a fait ajouter postérieurement au poème primitif le passage comprenant les vv. 1171 à 1275.

- 7 *Mont*, beaucoup; cet adverbe de quantité n'est pas le même mot que *molt*, *moult*, *mout*, mais il représente le latin *montem*, mont, tas, amas, multitude. Le mot, fréquemment employé par notre auteur à côté de *moult*, équivaut donc à *plenté* (v. 240), *quantité*, et passe, comme ces derniers, de l'état de substantif à celui d'adverbe. Cp. Bible Guiot, v. 180 :

Tuit sont esbahi par le *mont*
Des malvès princes qui i sont ;

et au v. 987 : *Iceil est mont de fol covine*; et v. 1763 : *Que Dex les a mont honorez*. Burguy (II, 309), qui cite ce dernier exemple, admet l'identité entre *mont* et *molt*, en supposant la permutation de *t* en *n*. Cette permutation existe, en effet, entre deux voyelles (cp. *quenouille* de *cotucula*), après la liquide *r* (*poterne* p. *posterle* de *posterulis*) et même devant *t*, comme dans notre cas, dans l'ital. *montone*, fr. picard *monton* (notre *mouton*) du bas-lat. *multo*, et dans le vfr. *montepiter*, mais le premier exemple cité de la Bible Guiot (cp. notre v. 280 : *Où de bonté trouvat grant mont*) suffit à lui seul pour confirmer ma manière de voir; j'ajouterai l'analogie de l'allemand *hausen*, monceau, quantité, d'où *hauf*, et *zuhauf*, en quantité.

13. Cp. v. 59, *la très plus belle créature*.
18. *Lotauté* exprime ici ce que nous rendrions par rectitude.
20. *Du sorplus*, sans fondement réel, ou bien : avec exagération.
23. *Debat*, discussion, prend ici le sens de matière à discuter ou examiner, sujet de poème.
27. *Vede*, regard; synonyme de *esgardetüre* (v. 738).
34. *Aussi que* = à peu près (lat. *quasi*); nous employons de la même façon l'équivalent *comme* dans des phrases telles que : il n'a rien dit ou comme rien. Au v. 39 *ensement que*, et au v. 1089 *ensit que*.
38. *Transit* est un synonyme de mort; cependant il s'y attache généralement le sens accessoire d'engourdi, comme encore dans notre « *transi de froid* »; dans les grammaires provençales publiées par Guessard, on trouve *transetts* traduit par « *semimortuus*. »
46. *Cu* équivaut à l'article défini dans son extension générique.

49. *S'esceutiller*, se mettre en train de, prendre son élan; voy. ma note *Dits de Jean de Condé*, II, p. 368 et 395.
64. L'adj. *fier* de l'ancienne langue différait fort du *fier* actuel; le sens étymologique: sauvage, farouche et effarouchant, effrayant, difficile, l'emportait sur celui de: indomptable, orgueilleux, arrogant.
68. *Antecrist* (nom. sing. *antecrís*), le diable.
72. *Parçon* répond au type *partitto* et signifie: 1^o division (action de diviser), cp. v. 85, 2^o partie divisée, séparée d'un tout (quelquefois clause d'un contrat), 3^o partie, part = côté. — *Esclenc*, *esclen* (v. 86), gauche (synonyme de *senestre*, v. 65) a disparu de la langue; c'est un mot d'origine germanique: néerl. *slink*, vieux haut-all. *sīnc* (le mot moderne *link* en est étymologiquement distinct).
75. *Arrement*, *atrement*, lat. *atramentum*, encre.
- 98-99. Ce passage brusque de la seconde du pluriel à la seconde du singulier n'avait rien de choquant pour les trouvères.
100. *Vots*, ici = réputation, synonym. de *crt*, *clamour*, *non*, *renon*.
104. *Desmaier*, faire sortir de sa *male* (v. 101), puis faire sortir, faire naître en général; *enmaier* (v. 107), entasser.
111. *Se gramenter* (par transposition aussi *guermenter*) coïncide pour la signification (« se mettre en peine, se lamenter ») avec *quatmenter*, *icatmenter*. Cependant je doute, avec M. Diez, que les deux mots soient d'origine commune. Le dernier est façonné sur le patron de *lamenter* et tiré de l'interjection *quat*, malheur! hélas! Pour *guermenter*, M. Diez rapproche le gaél. *gairm*, cymr. *garmito*, bret. *garmit*, pousser des cris, ainsi que le v. néerl. *caermen* (auj. *hermen*); et quant à *gramenter*, il pense au germanique *gram*, triste, affligé. Pour ma part, je rattache sans hésiter *gramenter* au bas-latin *gravamentum*, onus, molestia, inquiétude, peine, souci, et le traduit par le latin *gravari*, se peiner. Mon étymologie *gravamentare* — *grav'mentare* — *gramenter* est parfaitement correcte. — *Debatu* est synonyme de *gramenté*, soucieux, en peine.
- 118-19. *Vrat mirroir*, *drott compas*, *parfalt monstre* expriment tous les trois ce que nous rendrions par « idéal ». Cp. v. 752: *car elle est exemplaire et touche et miroirs*. — *Compas*, mesure, règle, norme. — *Monstre* ou *moustre*, chose qui montre, enseigne, exemple, échantillon; c'est le subst. verbal de *moustrer*, et distinct, pour le

sens, du latin *monstrum*, notre *monstre* actuel (1). Cette note peut compléter et rectifier celles données dans Jean de Condé, I, p. 398, et II, 344. Je pense maintenant que la variabilité du genre de ce mot est indépendante de ses diverses applications (signe, preuve, apparence, exemple).

124. *Le renon*, la renommée, ce qui se dit de quelqu'un ; puis, par métonymie, l'ensemble des qualités ou des circonstances qui font la renommée ; cp. v. 893. — L'auteur n'a pas accompli sa promesse et ne s'est pas fait connaître. — 126. « Qui pourra bien être utile. »
129. *Assavoir*, ancienne manière d'orthographier les deux mots à *savoir*.
132. On voit que, dans l'esprit du poète, dame Aventure doit représenter la dispensatrice réfléchie des biens de cette terre, en opposition avec Fortune et Eür, qui les distribuent par caprice.
134. *Plus* = le plus ; cp. vv. 136, 180. Le comparatif et le superlatif se confondent dans l'ancienne langue. Cp. vv. 1232 et 1233.
152. *Prise* ; le présent dans le sens du futur.
160. Notez l'expression *s'oublier à faire qqch.*, pour *négliger de*.
162. *Fas* ; pl. haut, v. 120, *fais*.
168. *Aventureus*, synonyme de *eüré* ou *eüreus*, heureux.
178. *Tes grez*, ton avis.
186. *A remanoir*, en abondance (litt. de reste) ; cp. plus loin, dit du Preu chevalier, v. 155 : *pris à remanoir*.
189. *Fust* est une négligence syntaxique p. le pluriel *fussent* ; cp. v. 781, *eüst* p. *eüssent*.
195. *Mesfaire*, porter dommage ; de même v. 235. Froissart emploie souvent dans ce sens *foursfaire*.
200. *Cémbel* a ici son premier sens d'appeau, amorce, embûche, donc synonyme de *tour*, moyen, qui se trouve à côté. Cp. Renart, I, 289 :

Si te metrai en tel chastel
Où mauvais agait ne *cémbel*,
Enging, perriere ne befroï
Ne douteras.

Voir sur l'histoire du mot *cémbel*, l'excellent article de Gachet, Gloss., p. 84-86. — *Estre portiere de la porte*, locution consacrée pour « régner en souveraine ». Cp. dit de l'Escharbote, 98.

(1) L'acception actuelle de *monstre* se trouve déjà dans Chrétien de Troies, Perceval (éd. Potvin, III, p. 478) : *On uns monstres espoutables*.

204. *Reprochier*, reproche, blâme; infinitif-substantif comme *recouverter* (v. 1131), *encombrer*, *destourbier*, *contredire* (v. 677).
214. *Lut* employé comme féminin, au lieu de *il* (elle), revient souvent dans notre texte; cp. v. 248, 331.
228. *Lanter*; voy. Baudouin de Condé, p. 416.
247. *Enraisonné* = raisonnable, sage (cp. v. 658); ce mot est omis dans les glossaires.
256. *Refrain*, impératif de *refraindre* (lat. *refringere*), briser, réprimer, modérer; ne pas confondre avec *refrenne* (v. 254) de *refrener*.
258. Le sens de ce précepte ne m'est pas clair. Pour comprendre il me faudrait: *Cil se honnist qui se revenge*; ou *Qui est honnis pas ne se venge* (1). Notez aussi le peu de netteté de la rime; il faut croire que le texte primitif portait *souvenge* au lieu de *souviengne*.
264. « Celui qui reçoit un affront a tort de se jeter sur autrui. » Est-ce bien là ce qu'il faut entendre?
277. *Qui vous ditroit*, si on vous disait. — 278 *Mist* = *tramist*, adressa.
283. *Estillier*, ruiner, ici = mettre à sec, jeter dans le besoin.
288. *Mes cors* = je; cp. vv. 380, 515; Conestable, 501 (*ses cors* = il), et souvent.
294. *Diministrer*, pourvoir; mot curieux, composé de *ministrare*, servir, et du préfixe *dis*, rendant l'idée de distribution. — *Les pources Dieu*; cp. Jean de Condé, Dit du Singe, 54: Et li membre Dieu nu demeurent. Depuis que j'ai fait la note sur ce dernier vers, j'ai vérifié que *membres Dieu* ou *pueple Dieu* était une expression consacrée pour « les pauvres ».
311. Un subst. *requoi* m'était inconnu; ce mot se trouve d'ordinaire traité en adjectif (*en aucun leu recot*, Roman de la Rose), ou adverbialement (*à* ou *en recot*, tranquillement, sans bruit, en cachette). L'auteur lui donne ici le sens de cachette, recoin.
321. *Pité* a ici, comme dans la locution *c'est pité*, le sens de misère.
322. *Lapider* pour « mettre à mort » est une extension de sens remarquable; nous voyons, par un procédé opposé, le sens général du lat. *nocere* se rétrécir et se spécialiser sous la forme française *noyer*. Ailleurs (ainsi Dit de l'Escharbote, v. 228), on s'est permis, pour la rime, l'orthographe *lapiter*.

(1) Je n'oserais établir que l'emploi de la forme réfléchie pour la forme passive remonte aussi haut. Ni Diez, ni Burguy, ni Maetzner n'en fournissent des exemples.

324. Nous avons déjà rencontré des enjambements plus ou moins hardis aux vv. 56 et 290, mais celui-ci, qui sépare brusquement l'article de son substantif, est encore plus fort ; cp. v. 557 *mon affaire* coupé en deux par le vers (1).
327. *Medecine* est assez bizarre ; c'est ici le remède ou moyen pour se procurer quelque chose, non pour s'en délivrer ; le synonyme *seire* est employé de la même façon, v. 1254.
343. *Souffrant*, patient, tolérant ; ailleurs (p. e. Conestable, 214) = qui se permet. — 347. *Destresce* et *angoisse*, expriment l'étroitesse de cœur. Cette acception est rare pour *angoisse*, mais elle ne fait que reproduire le *angustia pectoris* de Cicéron. Dans le combat entre les vertus et les vices (v. 809), nous verrons la *destresce* figurer comme l'adversaire de la charité ; au v. 462, et p. 46, v. 110, elle fait opposition à largesse.
361. Notez cet idiotisme *par... à maintenir* ; cp. Baud. de Condé, p. 358, v. 2589.
378. Ce *marts* prend ici, grâce à la rime, un sens tout à fait platonique ; cp. le terme *époux* donné au Christ par rapport à son Église.
404. *Grant bien* est bien le sujet logique de *venra*, mais nous avons remarqué que généralement l'ancienne langue n'applique pas la flexion nominative aux sujets des verbes impersonnels.
405. *Se recroitre*, se laisser. — 407. *Envoté*, acheminé, dirigé, = *avoté*.
420. *Lies* est une épithète provoquée par la rime ; le sens appelait un mot comme brillant, rayonnant.
434. *Mutet*, forme extensive de *mut* (lat. mutus), est peut-être à prendre dans le sens général d'insensible ; cp. v. 39, *muté*, rendu insensible.
436. Omission de *que*, fréquente après *tel*, *si*, *tant* ; cp. vv. 518, 918.
444. *D'or massis*, génitif partitif ; nous dirions *de l'or m.* Cp. Fête du comte de Flandre, 56-57 :

Plus ierent si vestement chier
Que *d'or esmeré* ne *d'argent*.

446. *Biesecter* a ici le sens figuré de persécuter, faire la guerre. — 447. *Se battre*, fig. = rencontrer des difficultés dans son chemin. — 456. *Mère*, remède (acception fréquente et négligée dans les glossaires) ; cp.

(1) Watrignot et ses contemporains ont, on le sait, trouvé, sous ce rapport, des imitateurs parmi les sommités actuelles de la poésie française.

- vv. 874, 1254. — 476. Ce vers est obscur. « C'est que le gratifié donne à son tour à autrui » ?
480. *Assener*, parvenir = *ataindre* (v. 493); nous en rencontrons le sens actif « faire parvenir, diriger » aux vv. 458, 818, Conestable, 316, et passim. — 482 *Souffrance*, contentement.
487. Ce verbe *esquaster* est sans doute pour *esquassier* (type *ex-quassare*, fréquentatif de *ex-quatere*), broyer, fouler; donc ici le synonyme de *marcher*, qui, au fond, signifie également écraser, fouler (1). — 488. *Apaisier*, rassasier.
494. « Taindre d'une autre couleur », locution proverbiale pour changer de conduite ou de condition. — 497. *Outrer*, passer, aller outre; ailleurs = mener à fin, achever.
513. *La parclose*, la dernière, celle qui garde le dernier degré. Cette signification du participe *parclos* est nouvelle pour moi; encore ici le sens passif (« perclusus ») tourne à l'actif (« percludens »).
523. Voy. l'Errata. — 524-6. Je corrigerais volontiers *ce que* (p. *si que*); la construction et le sens y gagneraient: « la circonstance que (*ce que*) je pensais à... m'eût fait perdre mon chemin. » Il ne faut qu'une virgule à la fin du v. 525. — *Ahan*, pris dans le v. précédent dans le sens de peine, a ici la valeur de culture des terres, labourage (cp. *labeur* et *labour*). — La forme *viels*, que porte mon ms. et que j'ai rectifiée, pèche contre la règle; il faudrait *vielles*; l'auteur avait en vue non pas l'adj. *viel* (lat. *vetulus*), mais *viés* (lat. *vetus*). Les copistes ne tenaient guère compte de cette distinction.
532. *Sans nul si*, sans condition, sans réserve. Cet emploi substantif de *si* fait surgir la question: le mot répond-il au lat. *si*, ou à *sic*? Malgré notre expression « des si et des mais », c'est de *sic* qu'il s'agit. Cet adverbe, dans le sens de « de telle manière, à telle condition », se retrouve dans la locution *par si que*, à condition que.
534. *En l'eure*, subitement; ailleurs = d'abord, aussitôt, cp. v. 433.
536. *Fte*, forme primitive de *fote*; cp. *prier* et *proter*.
554. *Se mengler*; cp. *se dormir*, *se disner*, *se seotr*. Ces tours réfléchis sont usuels dans l'emploi intransitif de certains verbes, mais la construction *se mengler qqch.* est irrégulière.
558. Voyez pour l'enjambement, ci-dessus v. 323.
564. *De mon office*, à mon service.

(1) Voy. le Dictionn. de Littré, où mon opinion sur *marcher* a trouvé bon accueil.

566. Je n'ai pas corrigé *meri* en *meris*; car *meri te sera* constitue une tournure impersonnelle (« on t'en tiendra compte »), et le participe *meri* n'a pas, comme *rendus*, dans le même vers, de rapport grammatical avec *li guerredons*.
585. *Fatre semblant*, faire mine, ici = faire accroire.
589. *Esplotte*, forme féminine de *esplot*. Conformément à son origine du lat. *explicare*, *explicitare*, le mot exprime le déploiement de l'activité, l'effort tenté dans un but quelconque, puis aussi le résultat, le profit obtenu dans telle entreprise ou poursuite.
595. *Masse*, abondance, richesse; de là le verbe *amasser*, employé absolument pour : 1^o thésauriser (v. 602), 2^o abonder (v. 1191), et le participe *amassé* = riche (v. 599, Connestable, 62).
- 604-5. *Ne vit onques*, n'a jamais vécu. Cette forme *vit* répond d'habitude au présent *viett*, et non pas à *viett* (qui se rend par *vesgut*); cependant l'auteur lui donne manifestement ici le sens d'un parfait.
614. Les mots *du monde* sont interprétatifs de *tout ce*. — 615. *Qui* = si on. — 618 *Lut* = se; cp. v. 820.
626. *Planer*, rayer, ôter, enlever; c'est un dérivé de *plane*, instrument qui sert à rendre uni (*planus*), rabot, grattoir. — 627. *A drott*, vraiment.
638. *Commander qqn. à Dieu*, locution consacrée p. prendre congé de qqn., dire adieu, partir.
645. *Melodteus*; transfert de signification du domaine de l'oute à celui de la vue; cp. v. 1249, puis Fête du comte de Flandre, 61 et Arbre royal, 139 : *A veoir tert grans melodie*.
656. *La ratson*, la parole; de là le verbe *araisonner* (v. 245) ou *araisner*, adresser la parole, *aparrer*.
664. *Le treü accenst*, assigné, imposé l'obligation.
666. *En laisse* est obscur; le poète ne l'a mis là que pour avoir une rime. Je comprendrais : *s'il n'a ses pensées en laisse* (en bride), mais « avoir pure pensée en laisse » est bizarre.
683. *Emplotte*; cp. Fête du comte de Flandre, 94 :
- Onques ne vi jour de ma vie
Jouvente si bien *emplotte*.
- 694-5. « Et sous tous les rapports si radieuse, qu'il n'y avait rien à reprendre. » *Cler veans* a le sens passif comme notre mot *voyant* = brillant. — 696 Le pronom *li* ne se rapporte plus à simplece, mais à Beauté, la dame du château.

715. *Aister*, ici = aider de son conseil. — 719. *Seue*, sienne, varie avec les formes *soe*, *soue*, *sote* (v. 1212) et *siene*.
732. *Assouvir* a, dans l'ancienne langue, deux significations bien distinctes : 1° apaiser, calmer, et particulièrement, apaiser la faim ou un désir pressant quelconque, de là rassasier, satisfaire (cp. *Tournoi des Dames*, 729, 737); 2° achever, accomplir. C'est ce dernier sens qu'a le mot dans notre passage (cp. *Arbre royal*, 297, *Tournoi des Dames*, 192); Joinville, 275 : « Et à l'aide de Dieu le livre est *asseuit* (achevé) en deux parties. » Le premier sens s'accommoderait parfaitement de l'étymologie *ad-sopire* (le latin *sopire*, propr. endormir, s'emploie fréquemment au figuré pour calmer, apaiser, faire cesser) (1), et la deuxième acception du mot, pourrait, au besoin, être considérée comme déduite de la première; mais l'existence d'une forme concurrente *assuifir* (voy. Gachet, Gloss., p. 31) avec le sens de rassasier, approvisionner, éveille le doute, même à l'égard de l'étymologie prêtée au mot dans le sens de calmer. Malgré tout ce qu'il y a d'insolite dans le changement d'un *r* latin en *v* français, Diez n'hésite plus à rapporter les deux significations à un type *sufficere*, qui s'y adapte fort bien. Littré admet confusion des deux primitifs *sufficere* et *sopire* dans la constitution du sens et de la forme du mot *assouvir*; pour ma part la variante *asevir* me fait penser à une troisième influence, celle du lat. *asequit*, atteindre, ou *asequit*, achever.
735. Des yeux *fremians*, qu'est-ce que cela signifie? Le verbe *fremier*, omis dans les glossaires, se trouve dans Berthe aux grands pieds (LXXXVII) avec le sens de trembler; la même valeur « s'agiter » s'attache à la forme *fremoter* dans la Chanson des Saxons, I, p. 187; le type est donc *fremicare* (tiré de *fremere*, comme *fodicare* de *fodere*).
737. *Trattis* (type latin *tractitius*), bien tracé, bien taillé; cp. *fattis*, bien fait (v. 740). Cp. Fête du comte de Flandre, v. 66 : Le viaire bel et *trattis*. — 738 *Esgardeüre*, voy. v. 27; cp. Fête du comte de Flandre, 137. — 740 *Aligné* paraît signifier ici svelte, élancé. Cp. le *Rofnan* de la Rose, p. 33 (éd. Michel):

Si ot le vis cler et alis
Et fu greslete et *aligné*.

750. *Se mener à bonne rive*, suivre le bon chemin, est une expression intéressante à noter.

(1) La forme *asseupir* est le même mot, mais de formation savante.

752. *Touche*, type, modèle, est encore un mot oublié par les lexicographes; il vient de *toucher* (frapper), comme *τύχο*; de *τύχην*.
758. *Affaire*, manière d'agir. — 766. *Estre au devant*, mettre obstacle. — 769. *A l'ain*, au crochet; *ain*, *ain* (= *hamus*), primitif de *hameçon*. Le mot prend ici le sens plus large d'engin en général.
779. *Estats*, élan (s'emploie au singulier comme au pluriel); de *s'estatisser*, se laisser aller, se donner carrière.
781. Il faudrait *eüssent*; cp. v. 189. — *Housse fourrée*, manteau à fourrure, signe de haute dignité.
792. Le poète, entraîné par l'adjectif *fine*, se laisse aller à une insipide rimerie sur le mot *fin* et ses dérivés. Une autre tirade du même genre, faite avec le mot *parer*, vient plus loin, aux vv. 881-896.
828. *Escremtz*, préserver, garantir.
844. *Lotaus* p. *lotat*; voy. ma note Connestable, 270. — 847. *Tistre*, ancienne forme p. *tisser*, régulièrement tirée de *texere*. — 859. *Née*, subst., = créature, personne.
861. Cheville d'affirmation; « pour qui veut rester dans le vrai. »
866. *Mtre*, modèle, propr. le point de mire (cp. v. 1254); c'est un homonyme de *mitre*, remède (vv. 446, 874). De là *mirer*, v. 871, dans le sens de servir de modèle ou *miroir*; le modèle, ainsi, *mire* et les personnes s'y *mitrent* (v. 872). Cette variabilité des significations attachées au même mot est particulièrement intéressante pour les philologues.
880. « Qui j'irai chercher pour mieux la comparer. » — 881. Suppression habituelle de l'accusatif *la* devant le datif *li*.
883. *Parott*, paraissait (cp. vv. 890 et 896). — 888. *Comparer*, ici = rendre égal; ailleurs, dans cette tirade, = comparer, mettre en parallèle. Au v. 892, le verbe semble synonyme de *aparter*, accoupler, unir; au v. 998, il est neutre et signifie être égal, et au v. 999 et souvent, il a le sens actif de payer, expier (une faute).
893. *Renon*, voy. v. 124. — 899. Ce sens moral de l'adj. *feméatin* est malheureusement abandonné.
- 906-7. Liez *li estres* avec *devant lui*. — 912. *Garder* = regarder.
929. Cette finale *s*, à la 1^{re} pers. du prés. indic. (*recors* p. *recort* ou *recorc*) annonce le déclin de l'ancienne grammaire (1); cp. *Arbre royal*, 384 *creans* de *creanter*, *Tournoi des Dames*, 1232 (*recors*), *Dit du Roy*, 202 (*tos*).

(1) Burguy et Diez ne parlent de cet *s* final qu'à propos des verbes de la 2^e, 3^e et 4^e conjugaison; il affectait également, comme on voit, ceux de la 1^{re}.

948. *Conselli*, intention. — 950. *Grant aloüre*, ici = instamment. — 931. *Doute*, crainte, du genre féminin.
963. *Science* est le même personnage qui plus haut est appelé sapience (v. 277); c'est au degré de cette dame qu'Aventure avait quitté notre voyageur.
968. Cette phrase n'est pas très-claire. A moins de corriger *m'est* (p. *n'est*), il faut donner à *trop* le sens, moins usuel, de « nimis ». Il faut une virgule à la fin du vers. Cp. *Ortie*, 358.
993. *Hautain*, sublime. — 998 *Compere* (de *comparer*), voy. v. 888. — 999. *Renons*, voy. v. 124. — 1002. *Par droiture*, formule d'affirmation. — 1004. *Brisfaut*, propr. gourmand, glouton, puis « homme sans valeur, homme de rien. »
1005. *Estre de conte*, compter, avoir une valeur. — 1006. *Monter*, valoir. signifier.
1012. *Blamant*, digne de blâme; signification curieuse.
1026. « Recorder jugement », exprimer son opinion.
1027. *Il le me semble*; cet accouplement du sujet grammatical *il* et du sujet logique *le* (à l'accusatif) m'est suspect et je crois que le texte primitif portait *et bien le me semble*. Voy. Dits de B. et de J. de Condé, III, p. 55, v. 187 : *Je le crot, et bien le me semble*, et ma note, p. 345.
1039. *Conft*, entaché, souillé; cp. B. de Condé, Mantiel, 276.
1044. *Quassier* (notre *casser*) répond au lat. *quassare* (fréquentatif de *quater*), endommager, briser; au v. suiv., le verbe a le sens neutre « se détruire ».
1053. *Eschuer*, forme secondaire de *eschiver*, *eschiveuer*, *esquiteer* (l'all. *scheuen*), avoir peur, fuir.
1056. On voit que l'ancienne langue ne connaissait rien de cette subtilité de la grammaire moderne qui fait de *déllice* un masculin au singulier, et un féminin au pluriel (par respect, sans doute, pour *delictum* d'un côté et pour *delictae* de l'autre).
1057. *Vilain cas*; le mot *cas* prend au xiv^e siècle souvent le sens de *fact*, chose, circonstance.
1061. *Mespasser*, faire un mauvais pas, puis faillir, manquer. — 1064. *Se compasser à*, se régler sur.
1069. *Ebatre*, se réjouir, ici charmer sa vue. — 1073. *Attrer*, orner des qualités nécessaires, établir; plus loin, v. 1238, parer, vêtir.
1077. *Outrer*, achever, ici « exposer finalement, résumer. »

1086. *Sans adversité*, sans conteste, synonyme de *sans debate* et de tant d'autres chevilles affirmatives du même genre.
1092. *Comprendre* a le sens de « être compris (renfermé) ». Le sens actif et naturel apparaît plus bas, v. 1135. La pensée est : « Il y a grand profit à s'en servir. » — 1097. *Hardement*, ici = volonté, envie.
1108. *Enter* exprime ici la liaison intime, la pénétration mutuelle ; dans la pièce suivante, v. 163, nous rencontrerons *enté* avec le sens figuré de pénétré, imbu.
1119. Nous avons dans ces vers diverses applications du verbe *user*. Nous trouvons d'abord *user* une chose (1119 et 1289) et *user* d'une chose (1122) p. s'en servir, en faire usage, puis *user sa vie* (la passer, 1125) ou dépenser, et enfin le participe *usé* (1124) p. exercé, habitué.
1127. *Finera* semble fautif, et il n'y a pas à douter, il faut *usera*, le verbe *user* étant pris dans le sens général d'agir.
- 1137-39. Ces vers sont peu clairs. « Raison n'est pas ce que l'on appelle courtoisie ; qui n'a de raison qu'une parcelle, il n'a de biens qu'une maigre portion ». Est-ce là le sens ? Pour *demte* et *démt*, voy. mes obs. Jean de Condé, II, pp. 346 et 365.
1144. Je corrigerais volontiers : *Par eus doit usere et se deduire*.
1145. *Avoir conduit* des vertus équivalant à les *mettre en son conduit*, se laisser diriger par elles ; voy. Jean de Condé, I, p. 405 et II, p. 359.
1151. *Recouvrer*, subst., action d'obtenir, ici = don, avantage.
- 1156-57. Remarquez la brisure de la période ; cp. vv. 1164-65. Ce tour est particulièrement recherché par Watrquet.
1171. *Estudie* est un mot (assez fréquent dans la langue d'oïl ; cp. v. 1279), qui paraît déroger à la règle de la correspondance de l'accent latin et de l'accent français ; en effet, l'accent dans *studium* est sur l'*u* et non sur l'*i*, et le mot correct qui y répond est *estude*. Mais je suis d'avis qu'il ne faut pas considérer la forme *estudie* comme le parallèle exact de *studium* ; elle représente plutôt le substantif verbal du verbe *estu-di-er* ; c'est ainsi que *soucler* (type *sollcltäre, sollctäre*) a produit le subst. masculin *soucl*, dont l'accentuation ne répond non plus à celle du latin *sollcltüs*. — 1177 *Otrot*, ici = *gré*, bon plaisir.
1180. Ce *dauphtne* au singulier doit s'appliquer à la même personne qualifiée ainsi dans le Dit de la Feste du comte de Flandre, 162 (voy. ma note). — Les trois reines, auxquelles le poëte fait ici allusion sont, je pense, Clémentine, veuve de Louis X, Jeanne de Bourgogne,

veuve de Philippe le Long, et Jeanne d'Evreux, la femme de Charles IV, le roi régnant.

1191. *Amasser*, voy. v. 599. — 1207. « Qui répondait parfaitement à ses qualités » litt. qui convenait (*afferott*) bien comparativement à (*contre*) elle.
1212. *Emptrier*, endommager, porter atteinte; nous dirions ici éclipser. — 1215. *Au pié droit*, juste au pied.
1224. *D'acointance estraingne*, d'un abord froid. *Estraingne*, variété de *estrangle* (Conestable, 192), a souvent l'acception morale « peu affable, peu accessible. »
1239. *Partt*, divisé perpendiculairement.
1241. Je ne comprends pas ce vers. *Endrott le ceint* semble signifier « autour de la ceinture »; et peut-être faut-il prendre le vers comme une parenthèse, restreignant la portée du mot *partt* du v. 1239.
1248. Le mot *composé* est encore d'usage, comme terme de blason, pour désigner un pal ou une barre, divisés par émaux différents mais de même grandeur. — Les armes d'Evreux, dont il s'agit ici, étaient en effet, d'azur à trois fleurs de lis d'or, au bâton composé d'argent et de gueules brochant sur le tout.
1256. *Esptrer*, lat. spirare; ici = être animé. — 1266. *Leur*, alors; forme concurrente de *lor*, *lors* (v. 1146). — 1286 *Avs*, enseignement. — 1288. *Devise*, souhait, envie.



II. — LI DIS DU CONNESTABLE DE FRANCE (p. 43).



Éloge de Gaucher de Châtillon, comte de Crecy et de Porcean, connétable de France, né en 1250, mort en mai 1329 (le jour de l'Ascension, voy. v. 138). Les historiens jugeront de la fidélité du tableau. Nous avons établi dans l'Introduction que Watrquet a été menestrel aux gages du célèbre connétable; il faut donc lui pardonner les couleurs un peu vives de son panégyrique. Ce dernier a été composé, selon la rubrique qui explique la miniature

de notre manuscrit, à la demande du duc de Bourbon (1), lequel ne peut être que Louis, dit le Grand et le Boiteux, comte de Clermont, premier duc de Bourbon, marié en 1310 à Marie, fille de Jean d'Avesne, comte de Hainaut, et mort vers la fin de janvier 1341 (v. s.).

Une grande partie de cet éloge poétique est produite sous la forme allégorique d'une complainte prononcée par Prouesse, en son nom propre et en celui de ses trois sœurs, Largesce, Courtoisie et Loyauté, toutes quatre ayant été rendues *orphelines* (v. 228) par la mort de leur père, le brave connestable. Gaucher de Chastillon était le fils de Hugues, seigneur de Châtillon et de Crecy, comte de Porcean (mort en 1261), et neveu de Gui III de Châtillon, comte de Saint-Pol, qui fut le grand-père du comte Gui de Blois, au service duquel Watrquet a particulièrement fourni sa carrière de menestrel.

3. *Grace*, succès, faveur. — 15. *Parra*, parlera.

25. *Oprimés* = *or primes*, maintenant seulement ou maintenant surtout; cp. v. 86 et p. 233, v. 49.

38. « Pousser la largesse plus loin, eût été déraisonnable » (*outrages*, excès).

50 *Se tatre de parler* est une expression que j'ai rencontrée plus d'une fois; ainsi Raoul de Houdenc commence son dit des Eles par ce vers ci : *Tant me suts de être teüs*. — Notez la négligence syntaxique de ce vers; un seul *de* sert pour le régime de *se taisait* (*de parler*) et pour celui de *parler* (*des mauvais*).

55. *De lui* = que lui; cp. *autre de li*, p. 357, v. 55. — 57. *Ou fu*, au feu.

70. « Que personne ne vienne me le contester! » Cheville.

76. *Afner* l'or et l'argent au *billon* fait opposition avec : *afner* en honneur, en *biaus despens* (v. 80). D'un côté *afner* a le sens technique de purifier, rendre plus précieux; de l'autre il est à prendre au figuré pour ennoblir. *Billon* doit signifier ici le lieu où l'on fabrique la monnaie. Gauchier, telle est la pensée de l'auteur, ne se servait pas de ses richesses pour battre monnaie, mais les appliquait à des œuvres de munificence.

81. « Tant qu'il eut l'occasion de le dépenser » (*main* signifie quelquefois faculté, occasion); ou : « tant qu'il trouva une main pour l'y mettre. » Si la première traduction est la bonne, il faut changer *où* en *ou* = *au*.

84. *Si* = comme si; de même au v. 92.

(1) C'est à cette demande que se rapporte le premier vers : *A sage pseudomme obéir*.

90. *Dont s'estott* n'est pas clair, le sens appellerait plutôt *avost d'estott* ou *et et estott*.
101. J'aurais dû imprimer *hostés* p. *hostes* (cp. v. 175 *ostés*). Gauchier était aussi gai *as hostés*, dans l'intérieur, dans le cercle des amis, que vigoureux *as champs* (v. 26).
108. *Martir* est incorrect pour *martire*.
110. *Destresce*, étroitesse, avarice; *pourposer* équivalant ici à machiner, intriguer. — 111. *Planter*, manifeste, en évidence, en estime. — 118. *Compares*, égal.
- 121-22. Cette comparaison avec le duc Naime est développée dans le dit des Quatre sièges, composé en 1319. — 127-8. *Clatme*: *matne*; *m* et *n* sont identiques au point de vue de la rime.
132. *Fatre frutt*, fructifier, prospérer.
140. *Contriction*, mauvaise forme pour *contricton*. — 150. *A destore*, librement, sans gêne, à l'aise = *a volenté* du v. 161.
157. *En son hostel* n'est que l'explication de *en tut* du v. préc.; le poëte rentre dans l'allégorie, qui semblait effacée par le terme *en tut*.
162. *Enté*, voy. Miroir as Dames, 1108.
166. L'insertion de *la vie*, que je me suis permise conjecturalement pour combler une lacune du ms., ne satisfait pas trop à la rime. « Bien nous a destruite *pante* » conviendrait davantage, mais comment traduire? Il faudrait ou interpréter ce mot comme un participe passé à sens actif (la mort dépouilleresse), ou admettre *pante* avec la valeur de *panage*, entretien, moyens de subsistance.
170. *Car* ou *et car*, adverbe optatif servant (comme *donec*) à renforcer un ordre ou une prière. — *Aouvrés*, ouvrez-vous. Le verbe *aouvrir* n'est pas un composé d'*ouvrir*, mais ce dernier est la forme contracte de *aouvrir* (comme *souï* de *saouï*). *Aouvrir* est issu du prov. *adubrir*, qui est un composé de *dubrir* (prov. mod. *durbir*, wallon *drov*), lequel, à son tour, représente le latin *de-operte*, découvrir, ouvrir.
172. *Atre*, forme secondaire de *autre*, appelée ici par la rime (cp. Arbre royal, 339, et passim.)
173. *Descompaignier*, séparer = *departir*. 191.
181. *Esveillé*, terme analogue à l'adj. *apert*, qui n'est selon moi qu'une forme variée de *esvert* (type latin *experrectus*), voy. Jean de Condé, I, p. 396 et 405. Cp. en all. *wacker*, brave, pr. éveillé.
212. *Manechteres* (litt. menaceur), provocateur, querelleur.

217. Jean de Condé a fait tout un dit sur le chevalier porte-joie (voy. mon éd. t. II, p. 229).
218. On trouve d'*esjoir* et de *conjoir* aussi bien le prés. à forme inchoative (*esjoist, conjoist*) qu'à forme non inchoative (*esjote, conjote*).
228. *Veilles*, les fêtes qui se faisaient la veille des tournois.
229. *Chierté* est un terme qu'on voudrait voir renaitre avec le sens moral d'affection.
235. *Il* se rapporte à *mesdit*. — 237. *Aigre*, empressé, prompt. — 239 *Par diau souffrir*, par une noble indulgence.
242. J'ai déjà noté ailleurs ce renforcement de *sans* par *point*.
245. *Deporter*, excepter, épargner, ménager.
248. *Aragon*, et v. 254 *Sestille*, voy. le dit des Quatre sièges, 431.
- 258-59. *Or* et *d'orendroit* constituent une superfétation choquante.
270. Je crois devoir revenir ici sur la note faite sous le texte à propos d'*apotaus* ; l'expression *estache apotaus*, qui revient p. 132, v. 29, prouve que le poète s'est permis ici, comme souvent, une violation de la règle pour satisfaire à la rime ; *apotaus* p. *apotal* fait le pendant de *totaus* p. *total*, que j'ai relevé p. 420, v. 844.
272. *Loter lotauté*, expression forcée pour « s'unir à la loiauté », s'y attacher. Ailleurs l'auteur dit *se lier* d'une vertu ou d'un vice (cp. *Despit du monde*, 80).
283. *Espeuse* p. *espouse* (d'un type latin *sposa* p. *sponsa*) est aussi régulier que *glorteuse* de *glortosa*. La transformation de l'o long latin (dans une syllabe tonique) en *ou* constitue l'exception dans la langue actuelle (*nous, amour, tout*, et quelques autres). Auparavant *ou* variait avec *eu* : *doulour, douleur* ; *piours, pleux* ; *espouse, espeuse*.
- 291-2. Encore une négligence de style : *jà mais* et *à paines* ne concordent pas pour le sens.
306. *Elamt* = *hé las m!* Je n'ai pas d'autre exemple de cette manière d'orthographier cette formule interjective.
314. *Moten*, milieu. — 318. *Touche*, voy. Miroir aus dames, 752.
322. *Naige* p. *netge* ; orthographe amenée par la rime.
324. *Confondre* (sens neutre), être anéanti. — 329. *En lui* = par lui, par ses exploits. Peut-être vaut-il mieux lire *en lui* (lieu).

III. — LI DIS DE LA NOIS (p. 55).

Similitudes (*exemplaires*, v. 58) tirées de la noix, et appliquées assez forcément à l'éducation (*noureture*) de l'enfance, au rapport de l'âme et du corps, voire même à la rédemption. — Le morceau présente de nombreux jeux de rimes.

7. *Qu'il*, de façon qu'il. — 23. *Paré*, arrangé, réglé; au v. 27, orné, paré.
24. *Comparée*, égale. — 28. « Il est acquis (*comparé*) de la bonne manière (*à son droit*). »
31. La finale *s* appliquée au sujet singulier à un féminin en *e* est insolite; ici elle fait éviter un hiatus; ailleurs elle aide à la rime, comme dans *sommes*, p. 169, v. 214.
39. *Verde* (cp. p. 318, v. 227) serait plus correct que *verte*. — 48. *Qui*, si on, de même v. 182 et souvent.
50. *Confr* forme écourtée de *confre* (vv. 60 et 69), comme *claufr* (B. de Condé, Pellican, 221) p. *claufr*. Cette apocope de l'*e* final est permanente dans *cueillir* (de *collig're*) et ses composés, ainsi que dans *transtr* (de *transire*); elle provient d'un faux rapport avec la terminaison infinitivale *tr* = *tre*. — *Confr* a ici le sens de « former, instruire », synonyme d'*afattier* (v. 79 et 100).
59. *Mattre*, matière, prend fréquemment l'acception « enseignement ».
80. *Gattier*, surveiller. — 86. *Escorche* s'applique au brou, de même v. 148.
91. *Eschaillon* ou *escaselote* (v. 105) désigne ici la coquille de la noix. A Valenciennes on dit *écaillon*, à Mons *shaston* pour le brou de la noix. Je suppose le mot connexe avec le flamand *schelve*, all. *schelze* (racine *schal*, écale).
92. *Contenu* = continuuel, permanent, fixe. — 99. *Parfaits*, de *parfaire*, achever, former complètement; cp. l'angl. *accomplished*, bien élevé.
106. « Que nous avons comparée (litt. qui pour nous est semblable) au corps. »
114. *Sans emptrier* (subst.), sans atteinte. — 117. *Enchité*, lat. *inctatus*, poussé, disposé à. — 118. *Foutr*, variante de *fuir*. — 121 *Moi* à qqch., enclin. — 125. *Se crester*, se rengorger; cette ancienne expression a été remplacée par la périphrase « lever la crête. »

- 127-28. Voy. l'Errata. — 128. *Les grands adoubs* (vêtements), fig. pour grand appareil.
129. *Adouce* vient non pas de *adouctr*, mais de la forme *adoucter*.
138. *Dots*, voy. pl. loin Tournoi des dames, 92. — 139. *Converser*, séjourner. — 140. *Verser*, jeter; *reverser*, v. 141, tomber.
147. *Renots*, terme d'injure, p. renégat, parjure, traître; équivalent de *renoyé*. La forme de ce mot, qui conserve l's au cas régime, mériterait quelques éclaircissements. — Le mot *stenés* du ms. de Br. est une contraction de *felonés*, *felents*.
162. *Potte* de *peler*, comme *çotte* de *celer*. — *Sans dangter*, sans difficulté.
164. *Atse*, aisément; cp. *Loiauté*, 19.
166. J'aurais aussi bien fait de corriger le *viels* du ms. en *vies*; il y a, je l'ai dit (voy. Miroir aus dames, 525), deux formes à distinguer; *vies* = lat. *vetus*, qui ne change pas au fém., et *viel* (nomin. sing. *viels*, v. 176) = lat. *vetulus*, qui fait au fém. *vielle*. — 169. *Metes* une virgule à la fin du vers.
188. L'amour est présenté comme le couronnement d'une bonne éducation.
189. *Affinez*, ennobli (voy. Conestable, 79). — 190. *Finer a*, parvenir à (cp. Mahomés, 113).
197. La syntaxe exigerait ici le régime direct *for an*.
208. *Par le voir conté*, cheville affirmative peu commune. — 210. *Desclatrier* représente de + *esclatrer*, éclaircir, expliquer. Ce vers est mieux lié avec le précédent.
215. *Ramage*, ancien adjectif appliqué à l'oiseau sauvage, non apprivoisé; ici au sens moral, comme *fer* (ferus), grossier. Le mot *fats* dans l'expression *pechtes fats* est pléonastique comme dans le terme *tors fats* (Fortune, 48). — 219. *Restorer un restor* (répété v. 231) est une négligence de style qu'il faut pardonner au besoin de rimes riches. — *Restor*, réparation, réhabilitation.
222. *Estors*, de *estordre*, arracher, délivrer, synonyme de *rescorre*.
229. *Perte Adam* (cp. v. 215 *ses domages*), la perte, le dommage causé par Adam. — 235 *Relaschier*, lat. *relaxare*, dégager, affranchir.
240. *Chates*, plur. de *chatel*, bien, prix payé. — 244. *Essillier*, anéantir.
267. *Crotast*, forme secondaire de *crut* (omise par Burguy), laquelle suppose un infinitif *crotastre* p. *crotstre*.
272. *Ees* retourné en *avé* est un lieu commun des poètes dévots du moyen âge, cp. Baud. de Condé, p. 183, v. 10.

274. *Là* est ici relatif p. *où*, comme souvent. Voy. Bormans, Obs. sur le texte de Cléomadès, pp. 31, 49, etc.

277. *Laver* (3^e pers. sing. ind. prés. *lave*), 1^o actif, nettoyer (v. 277, 281), 2^o neutre, se purifier (v. 280).

IV. — L'IRAIGNE ET LI CRAPOS (p. 65).

Vision et parabole. L'araignée pique de son venin à plusieurs reprises le crapaud, mais celui-ci se guérit chaque fois en se frottant au plantain ; ce voyant, l'insecte attaque le plantain lui-même et le crapaud finit par mourir. L'araignée, ce sont les conseillers des princes, les avides exploitateurs des petits ; le crapaud signifie le menu peuple ; le plantain, les seigneurs, protecteurs naturels du peuple. — C'est dame Raison, — que le poète a rencontrée dans son songe et qui elle-même vient d'être en butte aux persécutions de Médisance, — qui fait la glose de la parabole.

4. *Enjutng* ou *en jutng* est pour moi une expression inconnue ; je suppose qu'elle signifie « à jeun. »
15. *Becotseau* ou *Becotset* est le nom d'un ancien château situé près de Mortcerf, canton de Rozoy, dép. de Seine et Marne, « in Silva Crisciacensi in pago Briegio », dans la forêt de Crecy en Brie (P. Anselme, t. III). Il doit avoir disparu depuis longtemps, car je l'ai vainement recherché dans les cartes du xvii^e siècle (1). S'il n'est pas question ici de quelque autre localité du même nom, je ne m'explique pas comment Watriquet nous la présente comme lieu d'*estabanot* du jeune Charles, sous lequel il faut entendre, je pense, le second fils de Gui de Blois, le futur duc de Bretagne, qui en 1329 avait dix ans d'âge.
- 21 *En tut deportant* est obscur : « dans sa conduite, » ou « dans ses plaisirs ? »
23. *Portée*, comme son synonyme *engeance*, s'appliquait aussi bien à un seul individu, qu'à un ensemble de personnes (Mahomés, 47).
24. *Court Rommain* est probablement encore le nom de quelque domaine,

(1) J'ai finalement rencontré, dans la carte de France du dépôt de la guerre (n^o 49), un lieu du nom de Becotset, à proximité de Mortcerf et à l'extrémité de la forêt de Crecy, à trois quarts de lieue sud de Dammarin en Brie.

et la mésaventure de dame Raison, ici mentionnée, renferme une allusion à quelque petit évènement de cour de fraîche date, allusion comprise par ceux à qui le dit était débité ou destiné (cp. le v. 194 : *Ainsi revient à bons usages*, qui indique bien un but de remontrance comme ayant provoqué le dit). — 27. *Lt* = se.

45. *Après que* ou *quot*, dans quelle intention.

56. *Panse enversée*, le ventre en l'air; ailleurs = *panse souvte*.

60. D'après le poète lui-même (v. 54), le crapaud était déjà venimeux de sa nature. Pour faire disparaître cette contradiction, je serais disposé à lire, au v. 54, *vetmes* au lieu de *ventmeus*.

61. *Le cours*, locution adverbiale, en toute hâte; synonyme de *errant* (v. 72). — 62. *Plantain* vient régulièrement de *plantagnem*, *plantagnem*, comme *provin* (p. *provatn*) de *propagnem*. M. Burguy n'y voyait qu'un dérivé français de *planta*. — Pour la vertu curative de cette plante, cp. Pline, H. N. XXV, 10 : *Plantago ad omnia bestiarum morsus pota atque inlita prodest*.

84. *L'erbe*, c.-à-d. le plantain. — 85. *Tonnelle*, ici la toile d'araignée; signification qui ne m'était pas connue.

90. « Car quand il crut retrouver son préservatif » (*parant, sauveité*).

95. *Mors*, nom. sing. de *mort*, tué. — 102. *Tourner à*, sens neutre, signifier.

114. Notez l'inversion de la préposition *entour*.

116. *Bestourner*, 1^o actif : tourner à mal, corrompre, souiller (v. 118), mal arranger (p. 74, 20); 2^o neutre : se corrompre (v. 120), faire le mal (v. 116, p. 73, v. 1), part. *bestourné* (p. 74, 21), mauvais; 3^o réfl. (p. 74, 28), s'entacher (d'un vice).

122-23. « Qui dépense tout son capital (*chatel*) et avoir (*muebles*) pour se créer une retraite et un refuge. » Le mot *dust* paraît revêtir ici le sens de *réduitt*.

125. *Sourquerre*, attaquer injustement. — 128. *De plain*, sans difficulté.

186. *Mentt*, sensu activo, = menteur.

187. Le pluriel *truetent* se rapporte au terme collectif « menu peuple », mais il fait disparate entre les singuliers qui précèdent et celui qui suit. — 138. *Emprtmé*, dominé, assujetti. — 139. *Ravt*, précipité.

144-46. Le sens de ces vers n'est pas net.

149. « Grâce à la protection. » — 150. *Leur* = *lors* (qui est la leçon de C.), cp. p. 40, v. 1266.

162. *Moustre*, ici féminin, pl. haut (v. 104), masculin. Le genre varie également pour *exemple*. — 164. *Semblance*, similitude.
170. *Puantine* p. *puantime*; la permutation de *m* et *n*, suivant les besoins de la rime, est fréquente.
174. *Potndre* est à prendre dans le sens forcé de « prendre en piquant; » deux vers plus loin le même verbe signifie « établir les points (*être les points*, v. 177), définir. »
178. Cette forme négative de la proposition dépendante est remarquable. *Point*, pique. — 184. *Cointise*, distinction. — 185. *Priveté*, relations intimes.
187. Supplétez *que* à la tête du vers. Le verbe *desacointier* (défaire, en parlant d'une relation établie) ne convient que pour les derniers termes *priveté* et *acointement*. — 188. *Mais que*, pour peu que.
200. *Reproche* était autrefois aussi bien féminin que masculin.
202. Cette association du singulier *pren* et du pluriel *aproxchez* nous donne la mesure du peu de soin que Watriquet donnait parfois à la facture de ses vers.



V. — UNS DIS DE FORTUNE (p. 73).



Cinq strophes de douze vers en rimes équivoques, ayant pour thème les vicissitudes de la fortune. *Tourner*, *tordre*, *fortune* et leur famille forment la principale base des jeux de rimes de l'auteur.

1. *Bestourner*, voyez plus haut p. 430, v. 116.
2. *A travers*; la langue actuelle dirait *de travers*.
4. *Atourner*, préparer, établir, réaliser; antonyme de *destourner*, détourner, empêcher, ôter.
9. *Trestourner*, tourner en sens contraire.
10. *A vente*, en cours, en estime (cp. *Arbre royal*, 459, *Enseignement*, 6).
11. *Se présenter*, être prêt. — 12. La leçon *gouverner*, au lieu de quelque composé de *tourner*, est suspecte.

14. *Atourner* se présente dans ce morceau dans les acceptions suivantes : mettre dans telle condition : vv. 14, 15 (*fort atourné*, en état de force, cp. v. 16 *en grant atour*, en haute position), 30 et 35 ; — préparer, mettre en œuvre, v. 4 ; — au réfl. se disposer, s'attacher à, s'efforcer, vv. 33 et 36. Voy. aussi v. 22.
21. « Pour peu qu'il se méconduise ». — 22. L'auteur doit, d'après la rime, avoir écrit *atournes*, synonyme de *aournes*, dans le sens de *pard*. Le verbe *atourner* passant du sens mettre en état, arranger, à celui de « orner, parer » (d'où *atours*, ajustements, ornements), rappelle le passage de *parer*, préparer, à *parer*, orner.
23. *Destourner*, pousser en sens contraire, réduire dans un état opposé ; au v. suiv. empêcher, arrêter ; au v. 34, détourner, écarter.
31. *Tel* est ici un adverbe : de telle manière.
37. *Tors*, tours, ruses (cp. v. 43). — 38. *A tors*, équivalent du terme *à travers* du v. 2. Cp. v. 40 *con tors*, comme tortueusement. On sait que *tordre* faisait anciennement au participe passif aussi bien *tors*, *torse*, que *tort*, *torte*. On trouvera ainsi *tort*, Mahomés, 72.
- 39 et 55. *Destordre*, comme *estordre*, au neutre, se sauver ; à l'actif, *estordre* signifie d'habitude = délivrer, sauver (pr. arracher aux mains de l'ennemi, cp. l'all. *entwiden*), mais au v. 43, il prend l'acception, faire échapper (*te* est un datif). — *Contordre* (lat. *contorquere*) ne dit pas autre chose que *tourner*, faire dévier du droit chemin. Le partic. *contors* (v. 41) fait opposition à *drott*, et signifie donc courbé. — On voit que *tordre* et *tourner* représentent la même idée ; aussi bien le latin *tornus* (d'où *tornare*), est-il p. *torctnus*. Cette identité de sens était encore bien plus sentie au moyen âge ; le v. 44 nous en fournit la preuve, ainsi que *retordre*, *retors* = retourner (revenir sur ses pas), retourné ; *bestordre* = *bestourner*, se perdre, et *bestors* (v. 48) = *bestourné*, dans le sens de mis à néant.
48. *Tors fais*, *tort fait*, expression synonyme de forfait, mauvaise action.
- 49 et 55. Dérivés de *fortune* mis en jeu dans cette strophe : *fortunier*, 1° neutre, prospérer, réussir (v. 53), 2° actif (aussi *enfortunier*, v. 58), faire prospérer (vv. 49, 56) ; — *desfortunier* (ou selon la leçon de C. *meffortunier*, v. 57), rendre malheureux, ruiner (vv. 55, 60).
50. « Que tu ne redoutes celui qui est fort. » — 52. *Sourprendre*, vaincre.
53. *C'est* = à savoir.
54. Cet échafaudage d'équivoques fondées sur *fortune* rappelle la fameuse

devise de Marguerite d'Autriche : « Fortune infortune fort une », que l'on ferait tourner en sens contraire en changeant *fort* en *fors* (cp. notre v. 52).



VI. — LI DIS DES MAHOMMÉS (p. 77).

Sur les pernicious effets des favoris de cour et sur le châtiment final qui les attend. — Nous avons expliqué le terme *mahomet* à l'occasion du poème analogue de Jean de Condé (t. II, p. 161 ; Notes, p. 370).

3. *A* ou *en court* (cp. p. 364, 166), en vogue, en estime.
6. *Remis*, fondu, anéanti. — 7. *Diver*, perverti (i) (l's radical fait souvent défaut pour le besoin de la rime). — 10. *Mais* = mauvais.
12. Le besoin d'une rime riche à *cras* (gras) oblige le poète à recourir au latin (voir *cras*, voir le lendemain) ; mais il a soin de traduire.
16. *Mais*, jamais. — Il faut admettre ici ou que le verbe *souventr*, d'habitude impersonnel et accompagné du datif de la personne, est traité comme personnel à l'instar de notre « se souvenir », ou que l'auteur, en employant *hons* pour *hommes*, s'est permis, comme souvent, une infraction à la règle. La forme plurielle *hons*, v. 46, appaise la dernière supposition.
21. *Il*, c.-à-d. les mahomets. — 22. *Fit*, plur. rég. *se*, certain.
31. *Les preus*, les profits. — 33. *Desprouver*, ravalier dans l'estime, noircir. Mot omis dans les glossaires. Il revient v. 38. — 36 *Trouvé*, trouvé ou jugé digne.
39. *Despourveüe*, dépossédée de l'estime dont elle jouit, mise en défaveur ; c'est l'opposé de *pourveoir*, v. 42.
46. *Aport* paraît signifier les services rendus en tant qu'ils méritent une récompense ; en d'autres mots, le mérite.
53. *Mescroire*, mettre en suspicion. — 54. *C'est*, c'est-à-dire ; le vers détermine les mots *un seul homme*, du v. 52.

(i) Cp. Fontaine d'amour, 4. On trouve de même assez souvent *ver* p. *vers*, ainsi p. 114, v. 372, et p. 376, v. 107.

56. *Mescrotre* est ici employé substantivement ; c'est ce qui justifie l'emploi du même mot à la rime.
- 58-65. « Je veux dire par là, que, s'il tire longtemps de son arc, celui qui s'est montré si fier (litt. *rotte*) qu'il maîtrisait un royaume plus qu'un roi, — à la fin il décochera telle flèche, qui le conduira là où son orgueil devra fléchir, au-dessous de ceux qu'il a traités avec dureté par maint hiver et maint été, et à qui il suscitait tant de querelles. » — Le *mais* du v. 61 gêne la construction ; l'écrivain commet, ici comme ailleurs, une anacoluthie. — Au v. 59 nous avons *tratt*, et au v. 61 *trest* ; à la rigueur cette dernière forme peut passer pour un présent (l's serait intercalaire), mais, en bonne grammaire, elle répond au parfait défini. Or, pour le sens, il conviendrait mieux de mettre *trest* au v. 59 (« s'il a tiré ») et *tratt* au v. 61. — *Flèche* est la forme non-inchoative de la 3^e pers. de l'indic. prés. du verbe *fléchir* ; cp. *emple* p. *emplist*, *orgueille* p. *orgueillist* (p. 101, 3). — Peut-être faut-il lire au v. 65 *destors* au lieu de *descors*, et traduire le mot par détournement, frustration. La rime aussi bien que le sens appuient cette correction.
67. « Dont il enlaçait le roi dans son parti. »
69. *Destordre*, tout à l'heure = détordre, signifie ici (comme *Fortune*, 39) décamper, céder la place ; au v. suivant, il revêt l'acception de « se tirer d'embarras, se justifier ».
71. *Mestors*, mal tourné, malheureux ; cp. *mal bailli*, *meschéans*.
72. « En un filet si entortillé. » Cp. ma note, *Fortune*, 38.
74. « Où il s'est engagé (litt. *entortillé*). » — Au v. 76, *tordre* prend le sens d'intriguer. Notez la rime *corde* : *tordre*.
78. Presque textuellement le même vers que *Fortune*, 52.
80. *Forche*, ciseaux. — 82 *Rere*, lat. *radere*, raser, tondre. L'emploi de *que* devant *rere* est analogue à celui de ce pronom relatif dans la phrase *je ne sais plus que dire*.
83. *Destors*, *contors*, tortu au sens moral, donc méchant, pervers ; je m'explique *destors* par *destourné*. (Voy. ma note *Fortune*, v. 39 et ss.).
84. *A tous fais* n'est pas clair ; le vers paraît altéré ; je pense qu'il faut : *Et à tous fais* (pour toute entreprise) *et fors con tors* (comme un taureau).
86. Suppléez *que* au commencement du vers.
90. *Tentr conte*, ici = parler, discourir.

101. *Deservir* présente, dans ce passage, ses diverses acceptions : ici, vv. 103 et 109, mériter ; v. 105, récompenser ; v. 106, rendre service ; vv. 107 et 108, enfin, rendre un mauvais office.
102. Les trouvères considèrent dans *bien fait* l'élément *bien* comme un substantif, de là la flexion *biens fais* ; cp. le terme opposé *tors fais*.
- 108-109. *Fera* a pour sujet le seigneur ; *ara*, le mahomet.
112. Le sens réclame la forme affirmative. C'est pourquoi je pense que j'aurais dû ponctuer ainsi : *N'iert jà mats pates ! — En la fin, car...*
- 113 et ss. Nous rencontrons ici le verbe *finer* dans quatre sens différents : finir, cesser (vv. 113, 118, 121), cesser de vivre, mourir (vv. 114, 116, 117), payer (v. 119), aboutir, parvenir à (v. 120).
122. « Le Destin à la fin ne manqua pas de l'atteindre » (litt. *de tut naitre*). On peut, d'ailleurs, aussi bien lire *afinée*, fixée, décernée.
126. Corrigez : *son veu confort* (sa vile aisance). *Veü* (p. *vieu* ou *vil*) est insolite, mais l'examen attentif de ma copie me permet de soupçonner *vieu* dans le manuscrit.
128. *L'un* est un datif. — 129. Cette forme *abas* p. *abat* est une concession à la rime un peu violente. — 130. *Mestor* « tour défavorable » ; le terme se rapporte à la roue de Fortune.
132. Lisez *a là* p. *ala*. — 135. *Garder*, porter ses regards.



VII. — LI DIS DE L'ARBRE ROYAL (p. 83).

L'objet de ce dit est le fait extraordinaire de la succession si rapprochée des décès de Philippe le Bel et de ses trois fils. L'arbre royal, c'est Philippe, les « getons » ses trois fils et leur sœur, la reine d'Angleterre, et le « geton-celet » le petit Jean, fils de Louis X. La pièce a été composée pour le roi Charles le Bel, au début de son règne en 1322.

1. *Se chastie* (s'instruit), v. 5 *se chastote*. — *Matere*, enseignement.

15. Il est à regretter que ce parfait *cloï* soit tombé en désuétude, et que le verbe *clorre* ait été inutilement dépossédé de ses temps (1).
21. *Destour*, lieu retiré.
33. Je corrigerais volontiers *au* (= à le) *parcrotstre* ; le pronom *le* est réclamé par le sens. — 34. Le besoin de la rime fait dire au poète une vraie sottise : des arbres en mer !
41. *Affattoison*, formation, culture. De toutes ces formes substantives en *oison*, *ison* (= lat. *ationem*), si fréquentes autrefois, et variant avec *aïson*, il ne nous est resté que *pâmoison*, car *garnison*, *guérison* et *trahison* ont pour base le suffixe latin *itionem*.
48. Ces épithètes *vermeus* et *blame* siéent fort mal à un arbre ; le poète sort de la similitude.
52. *Vantes*, participe à forme passive et à sens actif (cp. *mesdix*, *mesatt*, *osé* et autres) ; le sens est : parlant avec enthousiasme. Dans le dit de la Fontaine d'amours, v. 322, nous verrons le participe *vantant* pourvu du sens de présomptueux, arrogant.
61. *A* = par. — 65. *Norreture*, progéniture.
71. *Enraciné d'onneur* (p. en honneur) est un tour digne de note ; il est analogue à *fondé des ars* (Flore et Blancheflor, v. 208, éd. Bekker), *fondé de clergie* (Chron. anglo-norm. I, p. 93) ; et, chez notre auteur, à *estruitt de verité*, fondé en v. (p. 359, 9). Cp. encore *enté de total volenté* au v. 81.
74. Couper un mot en deux pour obtenir une rime riche, est un procédé violent dont je n'ai trouvé que ce seul exemple dans notre auteur.
75. *D'œuvre très naturée*, par une habitude toute naturelle. La forme *naturé* p. *naturel* se représentera Dit du Roi, 105.
76. *Apartient*, ici = est comparable, égal. On trouve d'ordinaire dans ce sens le verbe *monter*.
95. *Vergtés* p. *vergters*, cp. v. 249. An v. 335, malgré la rime *arregtés*, le copiste a laissé la forme *vergters* ; cp. p. 120, vv. 87-88 *celés* : *bachelers*. — 104. *Aspre*, zélé.
107. Vers de remplissage ; le mot *acesmemens*, pour exprimer un ensemble de qualités morales, est forcé. Au v. 346, il a son vrai sens : parure, parure royale.

(1) M. Littré (Dictionnaire, h. v.) partage ce sentiment ; seulement j'observais que les formes *closons*, *cloais*, *cloais* qu'il protège seraient fastidieuses ; il faudrait *cloons*, *cloais*, *clois*. La vieille langue se servait aussi, à côté de *clot*, *cloïrent* (3^e pers. sing. et plur.), de *cloest*, *cloïrent*, tirés de *clausit*, *clausernat*, comme *dist*, *distrent* de *dixit*, *dixerunt*. Béguy ne mentionne pas les formes *clot*, *cloïrent*.

120. *Avai* équivalent souvent à « à travers toute l'étendue de », dans tous les sens; cp. v. 29.
121. *Suppliatif* représente le mot savant *superlatif* au nom. sing.; « superlatif des beaux », le plus beau parmi les beaux.
130. *Ramastiaus*, plur. de *ramael*, *ramcel*, aj. *rinceau* (lat. *ramicellus*), petites branches, buissons. Dimin. de *ram* (v. 142) = *ramus*.
135. Les fleurs de lis n'étaient interrompues par aucune figure héraldique différente et par aucune brisure (*label*, *lambel*).
149. *Mes tons*, mon langage.
157. *Amendement* exprime ici développement, progrès. Dit de l'Ortie, 405 :

Il doit toujours sivre son oirre
De miex miex aux *amendements*.

Cp. v. 252, *amender*, croître, grandir.

- 162-4. « Et ce que voulait dire (p. *tourner d* = signifier, voy. Iraigne et Crapot, 85) le phénomène — si on l'interprétait (*devinot*) — que tous les arbres s'inclinaient devant lui. »
176. *Et st*, et pourtant. — 179. « Un vent plein de tourmens », autrement dit, une tourmente.
185. « Lancer qq. » = frapper. — 190 *Converser*, demeurer.
197. *Assona*, dirigea. (Voir sur les divers emplois du mot *assoner*, mon article dans la *Revue de linguistique*, t. I, p. 348.) Je crois toutefois qu'il faut lire *assonna* (voy. v. 284).
210. *Fruoteflor*, actif, produire. — 216. *Escuettir*, assaillir, voy. Jean de Condé, II, p. 368. C'est un synonyme de *acuetillir*, prendre, saisir, d'où *s'acuetillir* (v. 275), se mettre, syn. de *se prendre d*. — *Fioré*, violence, cp. *florément*, v. 278.
218. *Felon*, employé au cas du sujet, marque la décadence de la grammaire.
220. *Autre p. autres* (rég. plur.) est encore une licence; la forme correcte eût gêné la mesure.
225. Bien que pourvus de la finale *s*, *dous* et *souez* sont des adverbes déterminatifs de *oudorans*.
239. *Commencez tert*, commençait. — 245. *Getonchtiaus*, v. 490 *getoncelet*.
256. *Glapper*, jeter à terre, manque aux glossaires. Celui de Corblet donne *glaher*. — 265-66. *Ouvrer*, remettre en état.
274. La rime engage parfois notre auteur à mettre des noms abstraits au pluriel; *de grans poestes* est analogue à *de st grans nobiltés*, v. 37 cp. aussi le plur. *sejours*, p. 104, 94. — 278. *Requerre*, attaquer.

- 279-80. *Despert* et *espert* disent la même chose. Dans les notes de mon éd. de Jean de Condé (I, p. 395) je présumais, par induction, l'existence d'un adjectif ou participe *espert* (nom. sing. *espers*), comme l'ascendant immédiat de *despert*; notre passage vient me donner raison. Le sens est pr. éveillé, vif, violent, puis cruel, terrible, méchant. Un troisième synonyme est *apert*, vif, prompt, habile (v. 281), qui, je l'ai dit également, se rapporte à *espert* comme *acueillir* à *escueillir*, *assaier* à *essaiier*, *alever* à *eslever*, etc. — Quant au féminin *desperce*, que nous rencontrons plus loin (v. 387, et Confession, 7 rimant avec *perce*), c'est une licence dont Watrquet ne s'effarouchait pas et qui d'ailleurs paraît avoir eu cours dans la langue (1).
284. *Assonner*, variété de *assommer*, composé de notre terme héraldique *sommer*, se mettre *enson* (in summo, cp. v. 148) (2). La permutation de *m* et *n* est ordinaire. — Au v. 313, le verbe a le sens de mener à fin (*ad summum*), frapper à mort. Voy. aussi Haute honneur, 146.
287. *Potgnant* semble dire batailleur, querelleur; ce serait le participe du même verbe (hypothétique) *potigner* d'où dérivent *potigneres* (-our) et *potigneis*. Ou le mot vient-il de *potndre* et signifie piquant, au sens moral?
290. *Deviner*, au v. 163 interpréter, gloser, ici et 347 = figurer, signifier.
291. *Espars*, pr. épars, dispersé, a ici l'acception de divisé, partagé, (cp. p. 168, v. 154). — Les trois léopards d'or sur champ de gueules (*vermeit*) sont les armes d'Angleterre.
293. *Champotigne* (forme insolite), champ d'écu. — 295. *D'yndes*, d'azur.
297. *Assouvir*, voy. Miroir aus Dames, 732.
300. *Conter totauté*, conter loyalement; le substantif pour l'adverbe, tour curieux à noter. — 301. *Avisé* a ici le sens forcé de « propre à, capable de. »
305. Le masc. *honnores* s'accorde mal avec le subst. fém. *ents* qui précède.
311. *Aler près*, affecter vivement; cp. l'all. *nahe gehen*.

(1) M. Tobler, professeur à Berlin, qui, dans les *Jahrbücher für roman. Literatur* (VIII, 334), a soumis mon édition de Jean de Condé à une critique aussi bienveillante et flatteuse que pleine d'instruction, fait remarquer de ces passages (Partonopeus, 7204 et Chron. Benoit, 247) où le féminin *desperce* est appliqué en rime avec *Perce* et *averece*, et que le substantif *desperceité* employé par Jean de Condé (II, p. 228, v. 78) n'est donc pas aussi condamnable que je le déclare. — En effet, *desperce*, tiré de la forme nominative *despers*, est peut-être tout aussi justifiable que *guise* (p. *guiste*) tiré du nominatif *guis* (*guastius*).

(2) J'aime à écrire *enson* (comme *ensus*, *alant*, etc.) en un mot, à titre de terme usuel; nous en faisons bien autant pour *jamais*, *lendemain*, *entour*, etc.

317. *Derrains* est adverbe : en dernier lieu ; cp. Haute honneur 69, *premiers et derrains*. — 319. *Cheotr en un mont*, expression fréquente ; cp. l'all. *über den Haufen stürzen*.
324. *Verté et drott* sont tout à fait synonymes, comme *force* et *vertu*, au v. 338.
342. *Assavoir* = à savoir ; *desirer* se construisait tant avec *à* qu'avec *de* (cp. v. 364).
353. *Desfigurer*, faire disparaître ; expression analogue à *effacer*, de *face* (Tournoi des dames, vv. 238 et 1139).
368. *Sentir*, connaître. — 369. *Encouvenanchier*, promettre. — 378. *Respondre* n'est pas ici répondre, mais *re-espandre*, exposer, expliquer en second lieu.
387. *Desperse*, voy. v. 279. — 393. Cheville. « Si à ce sujet (*en*) on interprète (*compere*, de *comparer*, faire la comparaison) le fait à expliquer (*l'exemple*, le *moustre*) avec vérité (*à drott*). »
397. *Enuis*, d'ordinaire traité en adverbe, est ici employé adjectivement, et signifie fâché, triste. Je n'ai pas écrit *enuts* (ou, d'après C. et Jubinal, *annuts* ou *ennuts*), parce que la rime ne recommandait point cette leçon, et parce que je ne connais pas de participe ou d'adjectif *annuts*.
398. Louis X, le Hutin, fils de Philippe le Bel, né en 1289, succéda à son père en 1314, et mourut en juin 1316. Je ne contrôlerai point, à la lumière de l'histoire, les éloges que lui prodigue ici notre ménestrel, et n'examinerai pas si réellement « en lui sourdoit la fontaine d'onneur et de largesce (v. 409). »
437. *Respites*, épargné. — 438. *Que* = lorsque, quand.
441. Philippe V, le Long, frère du précédent, né en 1292, mort le 3 janvier 1322, après un règne de 5 ans et 45 jours, à l'âge de 30 ans.
443. C'est le 5 mai 1320, sous Philippe le Long, que Robert de Bethune ratifia enfin le traité de 1316. (Voy. Kervyn de Lettenhove, Hist. de Flandre, t. III, p. 100.) Lille, Douai et Orchies restèrent à la France, et Louis de Crécy épousa la fille de Philippe.
460. *La orde* est un hiatus rare (cp. Tournoi des dames, 1117, *forde avatrice*) ; peut-être faut-il *ll orde*.
470. Isabelle, femme d'Édouard II, roi d'Angleterre.
478. Il se peut que ce vers soit en rapport de dépendance avec la proposition précédente : *tant ames que chascuns...*
485. *Faire portée*, enfanter.
493. Il s'agit de Jean 1^{er}, fils posthume de Louis X et de Clémence de

Hongrie (2^e femme de Louis), qui naquit le 15 novembre 1316, cinq mois après la mort de son père, et qui ne vécut que quelques jours.

513. *Entre* = ensemble; nous rappelons que ce mot dans ce sens reste préposition et est par conséquent toujours suivi du cas régime (*mes*).
 522. *Toutt*, de *toldre*, *toudre*, ou *toltr* (v. suiv.), enlever; mieux vaudrait *soit* pour éviter la cacophonie *tout toutt*.
 547. *Moustrez*, ici = notable. — Le poëte termine son dit par une tirade fastidieuse de jeux de mots forgés avec des vocables de la famille *moustrer*.



VIII. — LI DIS DE LA FONTAINE D'AMOURS (p. 101).

Description allégorique de la fontaine d'amour et des effets qu'éprouve celui qui se laisse aller à en boire avec trop d'avidité. Le poëte a éprouvé ces effets; de l'ivresse il est tombé dans un doux sommeil, pendant lequel, par diverses étapes, représentant autant de vertus, il s'est vu transporté à la cour d'amour, où il est admis à un royal festin de Vénus. Ce dîner amoureux offre beaucoup d'analogie avec celui qui est décrit dans la Messe des oiseaux de Jean de Condé.

4. *Après p. après que* ou *après ce que* (v. 279). — 5. *Florin*, dimin. de *flor*. Cet emploi du mot a échappé à M. Littré lors de la rédaction de son article *florin*. — 6. Notez l'inversion de l'incidente relative.

18-19. Construisez à avoir l'odeur... Je pense qu'il faut du *glat*.

25. *Nombre*, quantité, étendue.

28. *Souttinent* équivalait à notre finement (cp. v. 152), *par compas* = selon les règles, avec art; cp. v. 55.

45. *Avisez*, examiner. — 49. *Entregeter*, *tresgeter*, entremêler.

50. *Fons*; voy. sur l's final, ma note Jean de Condé, t. I, p. 459. — *Métodieux*, beau, tant pour la vue, que pour l'ouïe: voy. Miroir aux dames, 645.

54. *Sourdon* = *sourgeon*, source, jet d'eau. — 57. *Soulez*, plus bas v. 205, *saoulez*; de même nous voyons *chaënne* (v. 95) alterner avec la forme

- contracte *chaîne* (v. 108). — 63. *Sotz*, hais. — 69. *Destourbier*, flâcher; au v. 71. vicier, violer. — 70. *Sourdât* (subst.), médisance, calomnie; comme participe, calomnié (Ortie, 225).
99. « Qui fait usage (*sert*) de sa boisson (*botre*). » La forme *botre* alterne avec *botere* (v. 166). — 106. *Demis*, ôté, manquant.
110. *Cuidtier*, propr. la confiance en sa force, puis courage (dans l'acception moderne de ce mot).
118. *Qui* se rapporte à *vaillance*. — 126. *Se prendre de garde*, faire attention. — 130. *Adenter*, jeter plat par terre.
131. *Maugré sot*, malgré lui (*eo invito*, non pas *se invito*); *tut* p. *sot* est d'un constant usage et passé en règle, mais *sot* p. *tut* doit être rare; c'est la rime encore qui a donné lieu à cette faute, car au v. 137 *maugré sot* est tolérable.
132. *Destrece*, comme *angoisse*, signifie souffrance physique; notre mot *souffrance*, dans l'ancienne langue, voulait dire patience, indulgence, trêve. Nous trouvons ici le mot *sotz* orthographié *sot*, au v. 176 nous verrons *sott*, et au v. 204 *sotz*.
134. *Aôts* exprime ici prudence, vigilance.
138. « Dût-il » (*se déüst*). — 140. *Cors*, coins, côtés. — 145. Il faut compléter le relatif *qui* après *ne*.
150. J'avais pensé mettre *torroît* (tourneroit) p. *corroît*, mais *courir* peut assez bien se justifier avec le sens de continuer.
151. *St* = jusqu'à ce que, voy. ma note Baudouin de Condé p. 410. (ad. v. 91). Voy. aussi sur cette intéressante application de *st*, les remarques de M. Bormans, pp. 129-138 de ses Obs. critiques sur le texte de Cléomadès. — *Piment* (pr. liqueur épicée) revêt ici le sens général de boisson.
161. *Platin*, p. *platint*, plainte; cp. v. 295. — 164. *Mallicieus* a le sens de notre *malin* = habile, fin. Cp. Ch. de Rains, III : « Salehadins estoit sages et malicieux. »
174. *Emplus*, pr. mouillé par la pluie (voy. Baudouin de Condé, Voie de Paradis, 692), ici = rempli de boisson (1). — 177. *Ravis*, hors de connaissance. — 178. *A vis* p. *à vis* n'est une faute que parce qu'il ne cadre pas avec *à mort*; sans cela la concordance de l'adjectif

(1) On peut, d'ailleurs, au besoin envisager *emplis* comme un participe passé de *emplir* : ce verbe pouvait aussi bien donner la forme *emplis*, que *vestir*, *sentir*, *repentir* ont donné à la fois *vesti*, *senti*, *repenti* et *vestu*, *soutu*, *repentu*; seulement il me manque d'autres exemples pour appuyer cette manière de voir.

avec le sujet, dans ces tournures, n'est pas du tout contraire au génie de l'ancienne langue. Cp. plus bas, v. 318 : *et qu'à bien PARTIS se tint*.

180. *Attirer* signifiait : 1^o arranger, régler; *mal attirés* répond tout à fait à notre « mal arrangé »; 2^o (avec ou sans *se*) prendre ses arrangements, ses dispositions, se disposer à, cp. pl. h. v. 154.
182. *Durer*, résister. — Pour l'enjambement *sans boire*, cp. pp. 3 (v. 56) et 10 (v. 290). — 186. *Rage*, folie.
187. *Au cors user* n'est pas clair; le sens est : doux pour le corps (les sens) à s'en servir. — 189. « Amer, parce qu'il ne donnait pas satisfaction à une pénible sensation, qui... »
194. *A fin souhaidier*, tout à souhait.
- 197-8. La rime *yores a : desyvera* n'est pas trop bien réussie. Construisez : *qui a pooir de destorer les tores*.
- 208-9. *Renvoyer* et *recourir* ne vont pas ensemble; l'un des deux termes est de trop. — *Qui = cui*, lat. *cujus*.
230. *Tost* est évidemment ici un adjectif et signifie prompt, court. Cette acception, négligée par les lexicographes, se présente à moi pour la première fois. — Au vers suivant nous retrouvons le mot dans son rôle habituel d'adverbe.
233. *Anutt p. anut* est une concession à la rime, comme on trouve *refut p. refus*.
239. *De saison*, à point. — 241. Ce pluriel *fames*, associé au sing. *hon*, sert à prévenir l'hiatus *fame yver*.
250. *Deservir* a ici la signification un peu forcée d'obtenir.
262. *Route* (lat. *rupta*), frayée. C'est ce participe qui a donné le substantif *route*; cp. le vieux mot *estrée* de « *via strata* ».
263. *Court p. courte* est une de ces incorrections dont Watriquet présente de si nombreux exemples. — Peut-être la leçon de C., *que tout le court n'alasse...*, est-elle préférable. La construction y gagnerait et la licence se bornerait à l'orthographe *court p. cours*, que nous retrouverons Dit de l'Escharbote, 353. — 267. Corrigez *duché* p. *duché*. Ce féminin *duché*, qui vient de *duché* et qui par contraction a donné *la duché* (1), terme si usuel chez les auteurs du x^v au xvi^e siècle, répond à un type latin fictif *ductatam*. Tel est du moins l'avis de Littré, qui, cependant, à l'article *comté*, ne dit pas que *la*

(1) Cp. *netteté*, *netet*, *neté*; on a de même *chasteté*, *chastet*, *chasté*.

comté, terme tout aussi courant que *la duché*, vient d'un type *comitatem*.

279. « Corner l'eau » exprime l'appel au lavement des mains qui précédait chaque repas.
282. *Sans non per*, également, est une mauvaise cheville, qui répète *à son per*.
285. Au diner de Vénus, décrit par Jean de Condé dans la Messe des Oiseaux, le premier plat était également le regard : *Il regars fu il premiers mès* (v. 437).
295. Cp. Jean de Condé, l. c., v. 474-5 :

D'un entremés devant nous misent :
Il fu de souspirs et de plains.

297. *Sos* = *soos*, *saos*, nom. sing. de *saol*, sotil.
299. *Dangiers*, difficultés, peines, contrariétés. Ce sont peut-être les *rosties ramprosnés à la sausse de jalousté* de Jean de Condé, l. c., v. 495.
300. *Cervis*, cou, chignon, est d'habitude féminin. On dirait que le mot s'est confondu ici avec *cervel*.
304. Jean de Condé, l. c., v. 445 :

Li autre mès fu de *dous ris*
En grant amour fais et nourris
Mais à che mès plusour falirent.

309. Jean de Condé, l. c. v., 514 : *Prières souchées en larmes*.
312. *Trespenser* signifie souvent présomption, mais ici : pensée intime.
322. *Vantant*, arrogant ; voy. Arbre royal, 52.
323. Les *otrots de pitié* ne manquent pas non plus au diner décrit par Jean de Condé ; seulement ce ménestrel a oublié de nous dire à quelle graisse (*sain*) ni à quelle sauce les *dous otrots* étaient apprêtés.
327. *Coures*, soignées ; j'ai traité du verbe *courer* (= curare) dans mes notes sur Jean de Condé, Dit du Levrier, 814. Il n'est renseigné nulle part, et représente une variété de *curer*, lequel signifiait plutôt nettoyer, guérir. La mutation de l'u long latin en ou français fait exception, mais elle se présente également dans le dérivé *couratier* (d'où *couretier*, *courtier*) du lat. *curatarius*.

IX. — LA CONFESSION WATRIQUET (p. 113).

Poème dévot en vers équivoques.

2. *Dispenser*, ici = penser en sens divers, examiner; au v. 5 = *dépense* (v. 28 *despendu*). — 3. *Dispense*, indulgence, remise, absolution; ou bien, ce qui est plus probable, *tourner en une dispense* n'est que la périphrase de *dispenser* du v. préc.
7. *Desperse*, voy. Arbre royal 279. — 10. *Volentier*, adj., volontaire, insoumis; *apert*, vif, trop libre.
17. *Sans pardon*, irrévocable. — 18. *Quant* = car.
21. *Sans part* répète le sens de *entièrement* (cp. v. 25); au v. 24 nous avons *non miteen part* (partiellement, cp. v. 32).
29. « De la part de celui dont (*qui* = *cut*) le pardon ne trompe point. »
31. *Atncots* fait opposition à l'idée *qui pardon ne ment*.
40. *Recorder*, rappeler à la mémoire, raconter, et plus loin, vv. 54 et 62, confesser; *se recorder de*, se souvenir, expression tout aussi illogique que *se rappeler de* qqch.
41. *Ferir au bras* ne m'est pas clair; le sens est sans doute : toucher vivement, aller à cœur. *Acorde*, ici = octroi, au v. 43, réconciliation, intercession (= *acordement*, v. 50). — 45. Voy. l'Errata.
48. *Encorder*, enlacer; voy. Jean de Condé, Franchise, 19. — 51. Notez l'infinitif pur après *douter* (craindre). — 52. Voy. l'Errata.
53. *Racorder*, réconcilier. — 59. Le sens exige : *des pecheurs*, au lieu de *des pechiez*.
64. La répétition, à la rime, du même mot et avec la même signification paraît bien être imputable à l'auteur; je ne saurais comment remédier à ce défaut. — 65. *Mesfait* (participe passif à sens actif), coupable, pécheur.

X. — LI DIS DE HAUTE HONNEUR (p. 117).

Enseignements donnés par un père à son fils pour *li moustrer la vole d'onneur*. « Confondre mahommerie » ne manque pas dans ces instructions paternelles.

1. *Se mesler de* et *se mesler en* (v. 2) différent, pour la nuance du sens, à peu près comme *s'occuper de* et *s'occuper à*. Cp. Tournoi des dames, 210.
2. *Maistris* = menestrandie. — 6. *Meslée*, brouille.
18. *Empener*, propr. emplumer, empanacher, fig. = parer (cp. v. 20).
26. *Loiers* (plus bas, v. 68, *soudées*), récompenses.
27. *Et* a ici la force de *et si*, et pourtant, néanmoins.
32. *Travattiles*, sens actif, travaillant (cp. v. 118 *penes*).
54. « Si tu poursuis à bout ton entreprise. » — 35. *Bandères* équivalait à notre mot actuel *bandillons*.
38. *Bon* = *buer*, à *bons estrins*; — *s'esmovotr*, prendre une résolution.
42. *S'en prouver*, s'en rendre digne (par l'épreuve).
44. *Comparer*, pourchasser, chercher à avoir (cp. v. 22).
45. La *satgnée* était autrefois une opération de toilette, comme les bains et les lotions.
49. *Coents*, élégant, distingué par le soin donné aux dehors.
51. *Frasel* (nom. sg. *frastaus*) est le diminutif de *frasse*, bas-latin *fragla*, soit dans le sens de collerette, soit dans celui de frange.
54. *Matiles* (frappé, meurtri) *d'armes*; cp. Preu chevalier, 223, *d'armes debatus et matiles*, ib. v. 164 *marceles d'armes et datus*.
- 55-56. *Pelle*, *melle*, perle, merle.
58. *Entendement*, intention, but; variété de *ententy*, *entencion*; ailleurs, comme p. 126, v. 18, = avis, opinion.
60. « Que, par les armes, tu sois devenu égal (aux animaux, qui ornent ton blason) », en d'autres termes, digne de ton blason.
64. *Vain*, ici comme souvent, = lâche, sans courage.
65. *Piz* (= pectus) et *pottrine* (= pectorina) offrent-ils, aux yeux de l'auteur, quelque différence d'acception?
67. *Premiers* et *derrains* (adverbes), au début comme à la fin.

70-71. *Bien faisant*, brave. — 71. *Rains p. rens* (range). — Cp. Baud. de Condé, Mantiel, 116-117 :

Es batailles dru batillies
Dont les rens a fait aciatrir.

73. Passage brusque du pluriel au singulier ; nous trouvons de même v. 75 *suit après ont* du vers précédent, et au v. 95 *ses cors p. leur cor's*. — *Souwiner*, renverser.
77. *Mesits*, forme contracte de *mesteis*, mêlées.
80. *Essate*, épreuve, forme féminine de *essat* ou *assat*.
81. *Bargaigne* — propr. l'action de conclure un marché, négociation, instances — revêt ici le sens de mêlée, conflit, ou celui de poursuite, travail.
98. *Esfrot*, pr. bruit, fracas, puis = *bobant* (v. 63), faste, parade.
99. *Que* = aussi bien que.
101. *Biaus acemesz* ; l'adverbe traité en adjectif et fléchi, cp. Arbre royal, 225, *dous odourans*.
103. *Outrer*, accomplir, achever ; *fort*, difficile.
105. *Bel-et bonté*, pour *bellé et bonté* ; cette apocope du suffixe *té* dans *bellé* est un fait analogue au procédé des Allemands dans des liaisons telles que *Freund-* und *Feindschaft*, *schers-* und *ernsthaft*, ou à celui des langues romanes dans it. *villana ed aspramente*, prov. *suau e bel-lamen*.
122. *Par coustange*, à grands frais, par un coûteux train de vie. *Coustange* est encore employé par Malherbe. *Grans adous*, brillant équipage (habillement).
123. « Si son courage ne la lui fait obtenir. » Il faut sous-entendre *acquerre* après *fait*. Ou bien *fait* remplace pronominalement l'idée d'*acquerre*, et il faut traduire : *ne la lui acquiert*. L'absence de l'accusatif *la* devant le datif *li* est conforme à l'usage de l'ancienne langue.
124. *Achevir*, faire *chevir* (venir à *chef*, à bout), faire réussir.
142. On payait les hérauts pour leur faire surfaire la valeur ou les succès de leurs clients, et pour qu'ils leur comptassent vingt-quatre coups de lance pour un. J'avoue ne pas trop bien comprendre le v. 143.
146. *Assonner*, voy. Arbre royal, 284 ; ici, comme au vers suivant, *assonner* (arriver, atteindre à) se confond avec *assener*. Je ne pense pas toutefois que cette synonymie doive faire admettre une identité étymologique ; *sen*, sens = direction, et *son* (summum), chef, extrémité,

but, peuvent chacun très-bien dégager l'idée d'aboutir, arriver, parvenir.

153. *Il t'est espoins*, tu es résolu; tel est bien le sens de cette phrase. Je vois dans *espoindre* une variété de *appoindre*, fixer.
 157. *Maine*, lat. *maneant* (mieux vaudrait la forme mouillée *matgne*).
 159. *Manière*, habitude. — 160. *Restorer*, rétablir, faire revivre.
 166. *Destiner*, accorder; ailleurs (p. e. Ortie. 76), prédire, assurer. Au v. 169, le substantif *destinée* a le sens détourné de conduite, manière de vivre.

XI. — LI ENSEIGNEMENS DU JONE FIL DE PRINCE (p. 125).

Instructions diverses adressées à une « jone fleur de jouvente » sur les devoirs auxquels noblesse oblige; le poëte insiste surtout sur le tort qu'ont les princes de négliger, malgré leur mérite réel, les bacheliers sans fortune. — La pièce se compose de huit tirades à assonances, composées de 12, 13 ou 14 vers alexandrins.

1. *Commencer* à qqn., lui dire en premier lieu; cp. p. 146, v. 246.
6. *En la court*, vers la cour. — *Avoir vente* ou *estre à vente*, être en estime; cp. Arbre royal, 459. — 7. *Seürtes*, confiance en sa force, bon courage.
8. *Lent*, lâche, paresseux. — *Se marie*, s'associe.
17. *Parement*, ici = fortification, défense.
20. Vers obscur. « Et ses affections (*ses hardemens*, son empressement) se portent sur les loyaux preudhommes »; ou bien: « Son courage repose sur le loyal prudhomme » qu'il attire à sa cour. — *Ses*, c. à. d. du haut prince. — 22. *En eus*, c. à. d. *les haus princes* (changement brusque du nombre).
26. *Exemple*, précepte, maxime. Nous trouverons le mot plus loin, v. 54, comme synonyme de *prouverbe*. — 35. *Où* = quibus, à qui.
43. *Tampester* (actif), frapper, tourmenter. — La leçon de B. *amasser* fait éviter la répétition du terme *arrester*.

46. Suppléés les devant *apsier*. — 51. *Couvenant*, disposition.

54. *Datron*, forme-régime de *Datres*, Darius.

78. *A leur vie*, de leur vivant. — 79. Vers d'un sens peu net.

83. *Retour*, rémunération.

91-2. *A placebo*, complaisamment. — Dans une pièce, que j'ai transcrite du ms. 1446 de la Bibl. imp., fol. 206, je trouve :

Mès qui voelt grace recouvrer
A *placebo* l'estuet ouvrer.

Et au commencement de la même pièce :

S'est li siècles teus devenus
Que nus n'iert ja mès biens venus
S'il ne set *Fauvain estrillier*.

Le cheval *Fauvain* ou *Fausel* est le héros d'un roman satirique du commencement du xiv^e siècle ; il représente l'idole que tout le monde, bas et haut, laïque et ecclésiastique, adore et flatte à l'envie ; tout cheval qu'il est, Fauvain n'est autre chose que le veau d'or, identifié avec celui qui dispense les honneurs et les richesses. Notez encore ici le tour de : *de Fauvain a estrillier*. — 93. *Ce est* est un hiatus rare ; il est dans les trois mss. et celui de Bruxelles le reproduit au v. 94.

95. *Tirer*, tirailler, tourmenter, accabler. — 96. *De poure mattre*, nous dirions : de peu de fond ; cp. Dit de l'ortie, 279-80. — 97. *Amassour*, grippe-sou. Je n'aurai pas cru le mot *tiretetre* aussi ancien.

102. Ce vers semble surajouté. *Btre*, bière, cercueil, cp. wallon *btra*.

XII. — LI DIS DE LOIAUTÉ (p. 131).

Éloge de la loiauté (fidélité, bonne foi). Poème en 8 douzains, composé à l'occasion des fêtes de Noël (v. 1) et en l'honneur de la dame du lieu (vv. 95-96), qui, d'après v. 88, doit appartenir à la famille de France. D'après l'en-tête que je trouve dans le manuscrit de l'Arsenal, la pièce est de l'an 1319.

1. L'absence de la flexion plurielle dans *celebrée* est une concession à la rime par trop grossière.
4. *Faisours*, poëte, traduit littéralement le grec ποιητης. — *Recordeur*, conteur. — 6. *Bien atemprée* se rapporte à la mesure, à la cadence.
10. *Fait*, bien fait, convenable, cp. les adj. angl. *fit* et *feat*.
12. *Faire ses tours* est à prendre en bonne part, dans le sens de « se produire, se manifester. » Cp. Miroir aus dames, 200, et dit de l'Escharbote (p. 407), v. 315 : *Partout püst mener ses cembiaus*. — *Ci aval* répond au *céans* du v. 94 : en ce lieu.
14. La virgule placée après *souverains* est fautive ; cet adjectif se lie par enjambement au subst. *vertus* du v. suivant.
16. L'adj. *certain*, appliqué à une personne dans le sens de *sûr* « en qui on peut se fier » (v. 74. *dame sêure et véritable*), n'est plus admis aujourd'hui.
23. *Aler billier* est une expression qui se trouve aussi dans le Roman de la Rose (v. 10,312) et que Roquefort traduit par « marcher avec un bâton. » Cette traduction me semble fautive ; je prête à *billier* (de *bille*, tronc d'arbre) un sens analogue à celui de *broncher*, *bussier* (bucher), *trebucher*, et j'interpréterai notre expression plutôt par « faire la culbute ».
26. *Li pons des rotaus*, le pont d'élite, le pont idéal ; telle me semble être la valeur de cette expression.
28. *Vertueux*, fort, résistant. — 29. *Rotte*, qui ne fléchit pas, ferme.
29. *Apotaus*, *apotai*, qui sert d'appui, cp. Connestable, 270.
31. *Desplote*, se répand, déconle ; en sens actif, donner largement, pp. 142 (v. 140) et 150 (v. 368). — 33. *Rotaus*, de *rotai*, dérivé de *rote*, sillon. Ce dérivé doit être rarement employé.
36. *Geter ses enviaus*, propr. jeter son défi, revêt ici le sens de « s'emparer du gouvernement, prendre l'empire ». Voyez sur *envial*, ma note Baud. de Condé, p. 425 (Conte d'envie, v. 6). Cependant *geter ses enviaus* sur qqch. pourrait aussi signifier la prendre en affection ; *envial*, en effet, conformément à sa dérivation de *envoier* = impeller, paraît avoir aussi la valeur « impulsion du cœur, volonté » ; cp. p. 401 (Dit de l'Escharbote), v. 119 : *De delis font lor enviaus*, où je traduis : ils se livrent aux plaisirs à volonté. Voyez plus bas Dit de l'Ortie, 66.
41. *Detient*, conserve. — 46. *Ferme*, certain, infaillible ; *sain*, intact, complet, cp. p. 405, v. 256 *sainement*, en entier.

47. *Fatm* = disette, manque; cp. *affamé*, dépourvu. pauvre, Despit du monde, 109.
54. *De la loiauté mesnie*, de la cour de loiauté; inversion du génitif *loiauté*. — 60. « Tient sa promesse à jour fixe. »
64. *Esnter*, type lat. *ex-nitidare*, rendre net; synonyme d'*escurer* et de *hors purer*, qui suit, v. 68. — 66. *Procurer*, sens absolu, avoir soin.
68. *Hors purer* = *esnter*, *escurer*; le préfixe *ex* rendu par *hors*.
70. *Longues*, adv., longtemps.
78. *Etablit*, rendre stable, fortifier. — 81. *Biens fais*, belles actions; pour la flexion de l'adv. *bien*, voy. Mahomés, 102.
85. La virgule après *devis* doit être placée après *dame*. — 87. *Devisée* (divisée) est appliqué ici à la structure du corps. — 90. *Née*, nichée. — 91. *Habité* = logé, habitant, cp. p. 144, v. 211; comparez aussi la valeur active des participes *mesdit*, *mentit*, etc.
- 95-96. Ces deux vers trahissent l'intention qu'avait le poète en faisant son dit : c'est un compliment à la maîtresse de leana.

NOTES SUR LES DEUX STROPHES AJOUTÉES PAR AB :

- I. 3. *Emprise* a plus d'une fois, dans notre auteur, une acception secondaire peu remarquée jusqu'ici, celle de « considération, haute réputation, rang élevé, » cp. *Conestable*, 11 (p. 43), *Escole d'amour*, 63 (p. 357), *Escharbote*, 323 (p. 407). *Monter en haute emprise* équivaut donc à : parvenir à grand honneur. — 5. *Porpris*, enclos, demeure. — 6. *Porprise*, renfermée, enclose. — 12. *Despris*, dénué, pauvre.
- II. 2. *S'affaitier*, se former (cp. v. 12); *se parfaire de*, au v. suiv., arriver à la perfection en qqch. — 6. *Bien fait* p. *bien faite* est incorrect, *œuvre* étant féminin. — 8. *Rasatre*, récréer, fortifier; au v. suiv., rétablir; *Ortie*, 114, corriger. — 11. *Tout* est le régime de *a perdu*; *a fait*, entièrement.

XIII. — LI DIS DE L'ORTIE (p. 137).

Cette pièce, composée de 40 douzains, est un assemblage de préceptes moraux et de maximes, présentés (sauf dans le commencement) sans aucun ordre prémédité. Ces instructions roulent surtout sur les effets d'une bonne

ou d'une mauvaise éducation, sur les avantages d'une haute naissance et sur les devoirs qu'elle impose; le poëte défend, dès le début, la thèse favorite des trouvères : que le mérite d'un homme ne réside pas dans le nom qu'il porte, mais dans ses actes : « vilains est qui fait vilanie ». L'application faite du proverbe : « On cognoist tost l'ortie qui ortier doit » (dans la 6^e strophe), a déterminé le titre que porte le morceau. Il ne manque pas, dans ce dit, de strophes heureusement tournées, mais la pensée y est généralement asservie et souvent torturée par la recherche de la rime.

- 1-12. Il faut juger l'homme d'après ses actes, car, au fond, nous sommes tous égaux et la distinction des rangs est affaire du hasard.
3. Cela rappelle le mot de Schiller : « Soll das Werk den Meister loben. »
6. *Escovtier*, branche, rameau; mot omis dans les glossaires, dérivé du lat. *scopa*, menue branche.
9. *Couvertr*, ici = enrichir, comme l'antonyme *dénuer* équivant à *appauvrir*. — *Nourris ramier*, élevé rustiquement, grossièrement.
14. *Fole*, fois (à la *fole* = parfois), forme variante de *fois* (v. 105), *fe*. La science étymologique, qui cherche à se rendre compte de cette forme, dira : *fois*, *fois*, *fe*, sont, comme l'ital. *vece*, esp. *ves*, prov. *vetz*, les représentants du lat. *vice*; mais les formes *féé*, *foïée*, *foïe* (cp. *emplotée*, *emploté* de *implicata*) correspondent aux dérivations participiales prov. et anc. esp. *vegada*, ital. *fiata*. — 15. *Ffi* est un datif, « à fils », ou bien il est à lier avec *cuer* avec le sens de « issu ».
19. *Se mener à*, tendre, aspirer (*alener*, v. 22) = à. Cp. p. 143, v. 186.
32. *Potnure*, piqure, tache, mauvaise qualité; terme analogue au gr. *ortyna*. — 33. *Senestre*, contraire. — 34. *Norrice* (= lat. *nutritio*), éducation; au v. 30, *norreture*. Au v. 42, nous trouverons à *nourrice* le sens concret qu'il a conservé dans la langue.
40. *Presentier*, disposé, prêt. — 41. *Deshatté*, privé de santé, vicié, gâté.
44. Lisez : *Qu'à m're querre n'a santé*, suivi d'un point-virgule.
45. *Poison*, potion; *daintiers*, choses à manger, ragoût, puis particulièrement mets friands, ici : les drogues données à un malade. Voy. sur ce mot le Gloss. de Gachet, le Dictionnaire de Diez (II, 261) et celui de Littré. — 46. *Temps*, vie. — 47. *Bonté*, bon naturel.
56. *Medectne*, moyen d'écarter ou de prévenir le mal, préservatif; voy. pl. h. p. 416 (v. 327). — 60 et 75. *Ffner en* = arriver à; cp. Mahomés, 114 et Nois, 190.
- 61-72. « Ainsi qu'on voit, dans l'ortie, après qu'elle a poussé, si elle remplit sa destination naturelle, qui est de piquer (*ortier*), on

découvre chez l'enfant, quand il est arrivé à l'âge de raison, s'il se développera en bien. » — Cette comparaison, qui n'est pas très-nettement rendue, repose sur un proverbe reçu : « On cognoist tost l'ortie qui ortier doit. »

66. *Envier* est un verbe dont l'emploi chez les anciens mérite une étude spéciale. Je me borne à dire ici qu'il rend notre terme moderne *engager* et qu'il se construit de deux façons : 1° *envier* qqn. à qqch., p. e. Baud. de Condé, Dit d'Envie, v. 18 (p. 108) : *Car leur nature t envie eus* (les y pousse, engage); 2° *envier* qqch. = s'y engager; ainsi, en notre endroit, *envier le meilleur* veut dire s'engager dans la meilleure route, prendre le bon parti; cp. Baud. de Condé, p. 115, v. 230 : *Cele qui tous maus jeus envie*. De là la locution *envier son jeu* de telle ou telle manière : Baud. de Condé, Trois mors, 138 (p. 202) :

... Folement *envie*

Son jeu qui s'affie en jouvente.

Notre poëte, p. 156, v. 26 : Cilz de pieur *son jeu envie*. — Le mot dérive, selon moi, du lat. *invitare*.

68. *Montepier*, croître, grandir; au v. suiv., être en force.
71. *Soupplier* ou *souploter*, se soumettre; au v. 137 (et avec *se*, v. 138), s'humilier, procéder avec condescendance. — 72. *Sois*, nom. sing. de *sot*, haie.
80. « Car plutôt que de suivre obstinément sa volonté (telle est la valeur, me semble-t-il, de *s'enhardir*), il sait se corriger (*medectner*) par les bonnes choses (*des biens*)... » — 84. *Desractner*, dégénérer.
87. *Entechie à vilain fait*, poussée vers ce qui est bas. Il y a dans la langue ancienne deux verbes *entechier* (ou *entichier*) à distinguer; l'un signifie : entacher, souiller (il est appliqué au v. préc.), l'autre (celui dont il est fait emploi ici) : inciter, pousser à, angl. *entice*. Je ne toucherai pas ici la question étymologique ni pour l'un ni pour l'autre.
89. *Sachier*, tirer, tirailler, ici fig. = discuter, qui, étymologiquement, repose sur une métaphore analogue.
90. *Oeuvre* est-il traité indistinctement en masculin et en féminin (cp. v. 67)? Si cela est, *son oeuvre* est parfaitement correct et j'ai eu tort de censurer le masc. *fait* p. *faite* dans le Dit de Loiauté (2^e str. ajoutée, v. 6); sinon, il faut voir dans *son* l'application de la règle

- euphonique qui a prévalu dans la grammaire moderne (cp. *Escole d'amour*, 109, *son amour*).
91. « Chacun y attrape une brassée » (une provision de petites mécanecetées). — 92. *Alaschier*, lâcher, jeter au vent (de la publicité).
93. « Son manquement devient pour lui un tel embarras. » Le *re* dans *rempeschier* (neutre, devenir gênant) marque le résultat de la médiansance. — 95-96. *Bleçhté* = atteint, endommagé.
101. *Desaprendre*, se détourner de ce qu'on a appris, s'oublier.
105. *Cuidier*, erreur, illusion. — *Mesprendre*, ici = faire commettre une faute; v. 107 *sorprendre*, au sens neutre, être vaincu, succomber.
109. *Fatt* = parfait, accompli. — 117. *Lut eschever* (var. de *eschiver*), se préserver.
- 124-25. *Veult, servent*; je ne m'arrêterai plus à ces discordances.
128. *Estre à l'estrevière*, être à l'étrier; tenir l'étrier de qqn. se dit encore pour « l'assister dans ses entreprises. » Froissart emploie beaucoup dans ce sens *estre au frain*.
144. *Florir*, actif, faire florir (prosperer).
148. *En eslais*, à cœur-joie. — 152. *Fatte*, œuvre, forme fém. de *fait*, très-curieuse à noter; on ne peut guère songer ici à *faiste*, *fatte*.
154. *Retraite*, parole, de *retraire*, dire.
155. *Entaite* (lat. *intacta*), entière; voy. Baud. de Condé, notes, p. 500.
158. *Adeviner*, parler en l'air. — 160. *Es esmetis*, tu t'engages.
170. *Or*, comme *car*, particule exhortative.
- 175 et ss. Le poète recommande aux princes de ne prononcer leur jugement qu'après mûre réflexion, ou, selon son expression, après « avoir divisé par trois leur pensée ». Les trois « parchons » se rapportent sans doute au trois partis à suivre : le bon, le mauvais et l'indifférent. Il faut savoir faire le bon choix et se garder des gens menteurs qui poussent en sens contraire.
184. *Crance*, forme contracte de *creance*; à *crance*, à crédit. Cp. *Miroirs* as princes, 1013, *recrans* p. *recreans*.
189. *De lui jouer* n'est pas clair; de s'amuser!
193. « Puisque chacun se montre dans ses actes selon ce que l'on est en droit d'attendre de lui, selon sa nature », tel est le sens de ce vers. Voy. sur cette acception importante du verbe *devoir* (être forcé par nécessité de nature), Baud. de Condé, notes pp. 454 et 455 (ad vv. 268 et 342).
194. *Feuté* ou *fauté*, forme contracte de *seauté* (fidélité).

- 201 et ss. « Car elle voit par trop souvent le seigneur, son entourage ne fût-il que de trois personnes (*tut quart*), accueillir tôt ou tard la Médisance et Ravis, la mère de Médisance. »
207. *Lentis*, forme participiale de *lent*, lâche, négligent; au v. 254 le mot est associé à *fatritis*.
216. *Desmentis*, convaincu de culpabilité. — 222. *Desavancer*, perdre dans l'estime, se déconsidérer; cp. v. 270 le subst. *desavancement*.
223. Formule variée du précepte donné au v. 174. — 225. *Sourdiz*, accusé injustement.
228. « Que tu t'es engagé (*seur toi preiz*) à garder. »
232. *Bon matin*, bon temps, bonheur. — 235. *Le sonne*, l'indique.
239. *Renomme*, forme féminine de *renom*.
240. *A Martin* est un lapsus que j'ai laissé se glisser dans l'épreuve; le ms. porte *à mastin*. « Fils à mastin. » est = fils de valet. *Mastin* signifie domestique (« qui est de la maison »), de là l'appellation *mastin* donnée au chien de ferme.
241. Le ms. de Bruxelles commence par cette strophe une pièce nouvelle de neuf douzains, sous le titre : *Li dis des princes*; effectivement les trois premiers vers, et aussi v. 246, indiquent assez que cette division est fondée. Toutefois le sujet, dans les vingt strophes qui suivent, ne diffère guère; on n'y trouve, comme dans les vingt premières, qu'un assemblage de préceptes et de maximes, à l'adresse des princes qui veulent se rendre dignes de ce titre.
243. *Ceuls d'entendement* (les hommes sensés) est une expression négligée.
258. *Oint*, enduit, au sens figuré. — 259. « Alors son exemple (*métroirs*) est en état, à même (*d' drois potus*) d'enseigner (*exemple donner*) les bons. »
265. On remarquera que cette strophe, ainsi que les deux suivantes, commence par le dernier mot de la précédente. Nous retrouvons ce jeu de versification aux strophes commençant aux vv. 312 (*richesce — riche est ce*), 325 (*monter — moult tert*, qui était probablement écrit d'abord *mont ert*) et 337.
273. *Sans partie*, sans entendre la partie accusée. — 275. *Fol cuidement*, folle confiance (dans ce qu'on lui rapporte).
282. *En aquerant* (= *en aquerre*, à acquérir) est le complément de *se travaille*; cp. v. 387. — 284. « Par quelqu'un qui soit bien instruit. »
289. *Tatiller*, fixer la taille, les redevances, les charges. Cependant le proverbe allégué au v. 300 : « Là où le bien se trouve, qu'il se montre »

- me fait croire que le verbe s'applique ici plutôt à la libéralité :
 « Distribue tes faveurs avec justice. »
303. « Est-ce là un lot (*parcen*) réglé (*ruillé*) convenablement (*à droit com-
 pas*)! » — 306. « Pas plus qu'un pied qui boite. »
309. *Sommece* (somme, quantité) répond à un type latin *summītia*.
327. *Cousser* rentre ici dans le sens de son primitif latin *cudare*, être cou-
 ché, se tenir, demeurer.
328. *Mettlour* est contraire à la bonne grammaire ; il faudrait le nominatif
metudres.
329. *Tour*, ici = condition de fortune. — 331. *Progente* est un mot savant
 qui trahit, chez l'auteur, la connaissance du latin. — 332. *Escouuer*,
 chasser.
341. *Tienent* est un subjonctif et renferme un souhait. — 349. *Envis* ne
 signifie pas seulement à contre-cœur, mais aussi, appliqué aux
 choses, difficilement. Le même proverbe est répété v. 372.
358. Le sens indique bien ici à *trop* la valeur de *nēms* ; si on lui donnait
 celle de « beaucoup », que le mot a le plus souvent dans l'ancienne
 langue, on obtiendrait un sens justement contraire à la pensée de
 l'auteur, à moins de corriger au v. suiv. : « Qui *ne* set son courous
 brisier. » Cp. Miroir aus dames, 968.
361. *Aploter son cœur*, applicare mentem. — 365. *Se soupploter*, méta-
 phore analogue à celle de l'expression s'incliner ; au v. 367, *soup-
 ploter* est notre supplier, prier. — 370-371. *Mesploter* et *forploter*
 sont identiques.
380. *Comparer*, acquérir ; au v. 382 écaler. — 383. *De vatr empener*,
 revêtir la fourrure (*penne*) de *vatr* (gris-blanc). Cp. Despit du monde,
 v. 212 : *Tiex vest hui penne vatre*. Plus haut nous avons trouvé le
 verbe *empener* dans le sens d'empanacher, orner (Haute bon-
 neur, 18). — 384. *Penères*, qui se met en peine, qui travaille.
388. *Aigre*, empressé. — 394. Il s'agit de corvées ; le poëte recommande
 aux chevaliers de ne pas trop tondre, de leur côté, le paysan, afin
 que celui-ci, à son tour, ne devienne leur boucher (empêché qu'il sera
 de leur procurer la subsistance). *A un tour*, une fois, un jour, cp.
 le flam. *eens heer*.
401. « Encore (*et*) plus excellente sera sa fin, plus que je ne saurais en
 faire la parfaite description. » — 405. *Amendement*, voy. Arbre
 royal, 157.

406. *Lotre* m'est inintelligible ; ni le sens de leurre, ni celui de loisir (permission) ne conviennent. Serait-ce le latin *lorum*, bride, rêne ?
415. *Fait*, parfait. — 416. « Ils se plaindraient plutôt à faire l'éloge (*tenroient leur piatt*) de la médisance, qui ne dort jamais. » 420. *Laver* = être lavé. — *Asommer*, abîmer.
- 424-25. Il arrive parfois à l'auteur d'être à court de rimes ; *despens* : *matas* en est un exemple. Nous lui avons vu, Haute honneur 70, changer *rens* (rangs) en *ratns*, mais il a cependant hésité à transformer *matns* en *mens*. Ou bien, cette concordance *ain* = *en* se présentant assez souvent — (cp. Despis du monde 55-6, *cendre*, *descendre* rimant avec *platndre*, *matndre*) ; Huit couleurs, 286 *rens* (rangs) : *premerens* (p. premerains), — faut-il admettre identité de son ?
430. « S'il est vrai que bon arbre doit produire du fruit. »
432. Le poète utilise pour ses besoins métriques les deux formes (masculine et féminine) *jouvent* et *jouvente*.
434. *Par semblance*, dans son attitude. — 439. *Sete vuidier*, faire vider la selle, désarçonner. — 440. « Le métier des armes impose le besoin (*mestier*) qu'on... » — 444. *Geter la chance*, être heureux (au jeu).
448. *Alever* ; nous dirions *soulever*. — *Content*, ici au sens abstrait de querelle, au v. suiv. au sens concret de « champion, défenseur ». Cp. Baud. de Condé, notes, p. 405 (ad v. 271). Une conversion de sens analogue se trouve dans *conduitt*, action de conduire, employé v. 463 pour conducteur.
440. *Descendre*, faire choir, ici abattre, ruiner.
452. *Parmi fendre* a le sens figuré : démêler, savoir découvrir.
452. *Bestenc*, dispute, de *bes-tencier*, avoir une mauvaise querelle.
438. *Trut* est obscur ; est-ce une forme variée de *treu*, *tru* (contractions de *treü*, tribut, rente) ? Je dois l'admettre jusqu'à meilleur informé.
460. *Estrutre*, antonyme de *destrutre*, donc fonder, affermir. Aux vv. 457 et 462 *s'estrutre* est = s'instruire, s'exercer.
463. *Malset* ou *maufé*, le diable. — *Putre*, forme secondaire de *puir*, puer, cp. *fuir* et *futre*. — 468. *Conduits*, voy. pl. h. v. 448.
476. *Eille*, forme mouillée de *ele*, aile.

XIV. — LI DESPIS DU MONDE (p. 155).

Dix-huit douzains sur la fausseté, la vanité et les dangers du monde, et sur les amères déceptions qui attendent ceux qui s'y attachent. Les jeux de rime qui abondent dans ce poème ne prouvent pas trop en faveur de la spontanéité ou de la profondeur des sentiments qu'il exprime.

2. *Aillours*, sur un autre sujet. — 6. *Exemplaire*, enseignement. Ce mot étant un accusatif, il ne peut être qu'au singulier; le pluriel *doivent* qui suit est donc en désaccord.
3. *Rebours*, adj., contraire; propr. à contre-poil, car ce mot est p. *rebrous* (d'où *rebrousser*) et a pour radical le subst. *brosse*, pr. quelque chose de hérissé. — La locution adverbiale *à rebours* se présente p. 225, v. 839.
11. *S'apatrier*, se conformer, ici = obéir.
16. *Abonder* a ici le sens actif de « donner en abondance ». Aux vv. 18 et 22, le participe *habondes* équivaut à riche; cp. *amassé*, Miroir aus dames, 599.
20. « Longs dés », dés pipés. Je ne suis pas à même d'expliquer l'origine de cette expression. — *Qus* est un datif pour le verbe *ris* (cp. v. 77) et un accusatif pour *revergondés*.
26. Voy. la note Ortie, 66. — *Du pieur*, du mauvais côté, mal; cp. Tournoi des dames, 401 : « Il en eslissent du pieur. »
42. *Perte*, ici = dommage causé. — 48. *Couvert*, se couvrant, s'abritant.
57. *Deschainés* (déceint), délié, débarrassé. — 58. *Matndre*, de moindre consistance. — 59. *Rematndre* ou *remanoir*, rester en arrière, disparaître; au v. 60 (« Tandis que toi, tu demeures pour recommencer tes tours »), demeurer.
63. « Qui t'achète, ne se débarrasse de toi qu'à grands sacrifices. »
65. *S'adenter* signifie d'ordinaire (cp. Fontaine d'amour, 130) être renversé (être jeté *à dens*) (1), mais ici il paraît synonyme de *s'amordre*, s'attacher (cp. v. 182).

(1) Le sens « s'appuyer » donné par Bartsch, dans le Glossaire de sa Chrestomathie, me semble erroné.

67. *S'arenter*, se rendre tributaire; ailleurs *s'acenstr* (cp. Miroirs aux princes, 814); au v. suiv. le verbe actif *arenter*, renter, doter, pourvoir, prend le sens péjoratif : rendre passible.
69. Pensée énergiquement rendue. — 71. *S'en sentir*, s'en ressentir.
78. « Ne peut faire autrement que de rire. » Cette acception de *muer* (changer) est intéressante. — 83. *Aille*, ailade, fig. choses viles. Je soupçonne toutefois que l'auteur avait en vue *aille* = alliance; cp. v. 80 (se lier de péché).
87. « Il n'y a aucun profit à te traverser. »
95. *Soi mespasser*, s'engager dans un mauvais pas.
100. *Vestis*, forme inchoative, pour *ves* (auj. *vêts*). La forme non-inchoative, à la 3^e pers., se présente au v. 212.
105. *Alam*, faible; mot négligé dans les glossaires; dérivé de l'all. *lahm* (*lahm*), claudus, mancus, debilis; c'est un synonyme de *amatt*, employé p. 185, 720.
107. *Claper* est peut-être le même verbe que *glaper*, que nous avons rencontré Arbre royal, 256, avec le sens de précipiter; cependant le sens « claquer des dents » (all. *klappern*) convient ici tout aussi bien.
114. *Dampné* a pour rime le même mot, mais à l'état d'adjectif; cp. le même fait à l'égard de *mesdisant*, Dit du fol menestrel, 5-6.
118. *Latt* a ici le sens figuré de « bonne et saine nourriture ». *Manés*, pr. poignée, puis quantité (bas latin *manata*).
125. *Rote*, sillon; ici appliqué au cours de la vie. Le ms. de Bruxelles a *vote*, qui est plus clair.
135. Ce sujet du chien qui lâche sa proie pour l'ombre a, depuis Ésope, été traité par la plupart des fabulistes (voy. Marie de France, fable V et La Fontaine, Fables VI, 17).
141. *En balance*, en danger.
145. Sur cet emploi du pronom *eus* devant les noms de nombre, voy. Baud. de Condé, notes, p. 394.
- 149-50. « Tu le renvoies des soirs aux matins (de jour en jour), pour mettre une fin à son désir insatiable (*à sa paine*). »
186. Vers obscur. « Il est frappé par l'objet même de ses soucis. » *Querelle* signifie souvent la chose en question. Ou bien, *atatus* étant pris au sens actif, faut-il traduire : « Il est au bout de ses peines. »
159. *Escuré*, nettoyé; propr. dépouillé de l'ordure, ici = dépouillé en général et appliqué même aux bonnes qualités d'une chose.

163. *Emmuré*, c.-à-d. protégé par des murs et défenses de tout genre.
 164. *En sa chemise empurez* (le compositeur a mis erronément *emparez*), autrement dit « qui est en pure chemise », qui n'a que la chemise pour abri. Cp. Méon, Fabliaux, III, p. 105 (v. 277) :

Si s'est en pure sa chemise

Ens el vergier sous la tor mise.

Empurer est une dérivation assez hardie de l'expression *empur*, sur laquelle voy. ma note, Jean de Condé, I, p. 425 (v. 865).

- 167-7. Construisez : *cors figures en blauté*. — *Hors purer*, voy. Loiauté, 68. Le verbe *purer*, pr. nettoyer, balayer, a ici, comme le terme analogue *escouper*, la valeur de chasser. Le sens de purgare, mundare, tourne en celui de tergere, verrere ; cp. dans Silius Italicus : *Aurora tergit* (chasse) *nubila coeli*.
 174. *Gent communaille*, opposé à *gent à cheval*, n'implique nullement, comme *pietaille* au v. 179, une idée de déconsidération et exprime ce que nous rendrions par gens du civil, autorités civiles ; cette *gent* est comprise dans la *gent qui vaille* du vers suivant et opposée à la *gent pietaille* du v. 179.
 176. *Laceron*, lacet. — 177. *Retaille*, rognure, déchet. — 180. Le sujet est la *poure gent*. *Partir*, prendre en partage ; d'habitude on dit *partir à qch.*, cp. p. 173, v. 328.
 181-192. *Amordre* = amorcer, attirer, v. 183, = saisir (cp. *aherdre*), v. 184 ; *s'amordre*, s'attacher (v. 182). Les composés *remordre* et *ramordre* (vv. 188 et 189) ne sont que de pures variétés de forme de *mordre* et *amordre*. Au vv. 191 et 192, toutefois, *remordre* a l'acception figurée de tourmenter. — *Desamordre* (v. 190) et *desamorser* (v. 195), détacher séparer, briser. — Pour *qu'u*, v. 185, voy. les Variantes.
 193-204. Le poète reporte, dans cette strophe, ses jeux de mots avec *mordre*, sur la forme fréquentative *morser*.
 197. *Sans mesure*, sans terme. — 200. *Morsse* p. *mordant* ; comme souvent, le participe passif pour l'actif.
 201. *Amors*, forme masculine de *amorssse* (amorce) v. 198. — 202. *Te ramorssse*, s'attache à toi.
 213. *Tresche*, tresse. — 214. Je ne comprends pas son *paire* (son parent ?).
 215. *Nus* est une faute du copiste ; lisez *nuts*.

XV. — LI DIS DES QUATRE SIÈGES (p. 163).

C'était en 1319, le jour de l'Ascension, que le poète eut la vision qu'il décrit dans cet intéressant poème. Il voit, au plus haut étage du paradis, quatre sièges vides, dépassant en richesse tous ceux d'alentour et gardés vigilement par quatre gardiens; cela pique au vif sa curiosité, et s'étant *acointé* des gardiens, il apprend que ces sièges étaient réservés : le premier, gardé par Armes et Amours, à Arthur de Bretagne; le second, gardé par Largesse, à Alexandre; le troisième, gardé par Loiauté, au duc Naimès; le quatrième, gardé par Prouesse, à Girard du Fraite. Naturellement il s'étonne de ces informations, sachant par l'histoire que ces quatre personnages sont tous, depuis des siècles, passés de vie à trépas; mais les gardiens le ravisent aussitôt, en lui faisant observer que ces personnages ne sont nullement morts, mais vivent encore : Arthur sous la forme de Charles de Valois, Alexandre sous celle du comte de Hainaut, Naimès sous le nom du connétable de France, et enfin Girart en la personne du comte de Flandre. Nous avons donc à faire ici à l'éloge poétique de quatre illustres personnages contemporains.

15. Cette *amte* était-elle sa femme ou sa maîtresse? Nous ne chercherons pas à éclaircir ce point, ni celui relatif à l'intention qu'avait le poète en insérant dans son entrée en matière, ainsi que dans sa conclusion, une circonstance qui semble tout à fait indifférente.
22. Suppléé *que* devant *là*. — 28. *Raison*, parole, langage.
32. *A tout* ou *atout* (= avec) a ici, comme ailleurs, la valeur de malgré.
- 33-4. *Moult... que*, aussi, autant que; cp. v. 274-5.
54. *Presentier*, prêt. — 61. Une construction exacte exigerait le verbe *fust* après *ne*. — 62. *Soulachans* se rapporte à *lieu* du v. 58 et a donc à tort un *s* à la fin.
63. Omission de *que* après *tant*; de même v. 67.
84. *Constistotre*, propr. lieu où l'on se tient, puis le sens s'est spécialisé en celui de salle du conseil, tribunal, assemblée. Ici le mot équivalait à salle, appartement ou étage.
85. *Redoubtes* se rapporte à *doubtes* comme *rechef* à *chef*. — 87. *Nombre* a ici, ainsi que v. 57, la même valeur que *somme* dans son acception de *vérité* (cp. v. 214 et 315). Cp. aussi Fontaine d'amour, 25.

95. Cheville : « Si on y regardait avec quelque attention (*par loistr*). »
96. *Chascuns par lui*, chacun de son côté.
103. *Hordé*, bordé ; v. Littre, sous *hourder*.
105. « Ni en campagne (*champ*) ni en voyage (*voie*). »
- 109-112. Ces vers, dans leur ensemble, n'offrent pas un sens très-clair ; il doit y avoir quelque lacune, même dans le ms. A. auquel j'en ai emprunté deux.
123. Le garde étant composé par en haut de deux figures, le poète en parle à la 3^e personne du pluriel (*leur*). « Nul ne peut nous empêcher que, si quelqu'un veut acquérir de l'honneur, nous ne le fassions paraître (*façon veïr*) preux et amoureux. »
149. *Maintes parçons departir*, nous diviser en plusieurs parties.
150. *Sans partir* équivalent à l'adjectif *entier* ; le point-virgule après ces mots doit être placé après *du ventre* ; on sait que le cœur était censé faire partie du ventre.
- 158-9. « Chez d'autres, par contre, nous avons la manière d'être (*couvent*) sous laquelle nous nous présentons (*esgardons*) aujourd'hui. »
168. *Premiers*, dès son début (dans la carrière des armes). L'adverbe *premerains*, v. 206, dit la même chose.
- 171-172. Ces deux vers sont, je m'en aperçois malheureusement trop tard, transposés. Le v. 172 complète la phrase du v. 170. — *En cuer*, in choro. S'agit-il de chœur d'église, ou *chœur* signifie-t-il simplement société, ou, faisant opposition à *en moustier*, *en cuer* veut-il dire « à la danse » ? J'opterais volontiers pour le dernier sens.
173. *Chemtnée*, voyage ; ou bien le mot est à prendre dans son premier sens de chambre à cheminée, et n'est qu'un synonyme de *sale et chambre* qui précèdent. — 184. *Estraigne*, plus haut, v. 166, *estrangle*.
192. *Desguisé*, étrange.
202. *Charles de Valois*, frère de Philippe le Bel et père de Philippe VI ; marié en troisièmes noces depuis 1308 avec Mathilde (*Mahaut*) de Châtillon fille de Gui IV, comte de Saint-Pol et cousine germaine de Gui de Blois, le protecteur de Watriquet. Un rapport plus étroit, toutefois, existait entre le comte de Blois et Charles de Valois, celui de beau-fils à beau-père.
205. *Les rotaus*, les hommes d'élite.
221. *Congte*, forme féminine de *congté*, dont je n'ai pas d'autre exemple.
248. *Ce haut majesté* ; ces mots m'ont beaucoup embarrassé d'abord, mais

ils s'expliquent facilement : le subst. est *haut* (hauteur, sommet) (1), et *magesté* est un adjectif insolite, se rapportant à *magestal*, *magestel*, comme *nature* (Arbre royal, 75) à *natural*, *naturel*. Nous traduirons donc : sur ce magnifique sommet.

250. *Estrois* (adverbe), strictement, sévèrement; cp. v. 407. — 269. *De haucier*, en haussant; cp. 279 *de donner*.
285. Le comte de Hainaut était alors « le bon comte Guillaume », à la mémoire de qui Jean de Condé a consacré un de ses poèmes les plus intéressants. Comme le comte de Blois, il était beau-fils de Charles de Valois, ayant épousé en 1305, Jeanne, fille aînée de ce dernier, sœur utérine de la comtesse de Blois.
291. *A tourniole*, tour à tour, en se répétant.
298. *Voti*, je voulus, cp. v. 379 et Arbre royal, 119. — 299. *Entencion*, manière d'entendre, signification, plus bas *entendement*.
310. *Avoir garde de*, d'habitude = avoir à craindre, à ici le sens de *agarder*, attendre. — 314. *Proposer*, exposer, dire, de là notre subst. *propos*, parole.
- 318-19. Vers peu clairs : *senefler* est répété au v. suiv. par *faire entendre*; nous avons rencontré une redondance toute semblable Fontaine d'amour (p. 107), v. 208-9. — *Vots*, réputation, puis aussi la manière d'être qui la fait naître.
321. *Greignour* est un superlatif. — 324. *Ceste dame*, c.-à-d. moi Largesse qui vous parle. — 326. Le sujet de *ot* est le *preudomme*. — 332. *Se mener en*, aller vers; j'ai remarqué plusieurs fois à la prép. *en* la valeur de *in* latin suivi de l'accusatif.
340. L'adverbe *de certains* après *is* fait pléonasme.
341. *Courtots* est représenté comme le mari de Largesse.
344. Cette forme adjectivale *couragour*, p. *couragous*, est une concession à la rime un peu violente; elle a son analogue dans l'emploi de *meillous* p. *meillours* (dit de l'Escharbote, 301), rimant avec *orgueillous*. Pour envisager le mot comme un substantif (forme extensive de *courage*, cp. *trour de tre*, *tenebroure de tenebre*), il faudrait qu'il fût précédé de *et cuer* au lieu de *te cuer*. La forme *couragour* se représente, d'ailleurs, au dit des Huit couleurs, 206.
348. Ce vers est difficile à comprendre et évidemment altéré (le ms. de l'Arsenal, que j'ai consulté, le reproduit à la lettre). Voici, je pense,

(1) Cp. Jean de Condé, II, p. 83, v. 210, *en cel haut*, où j'ai inutilement conjecturé un *sommet*.

ce que veut dire le texte : « Et si au-dessus de la couronne je porte encore un chapel, c'est parce que, en français comme en latin, on appelle (litt. vous appelez) Alexandre le très-grand » (*maïour*, remplacé ici par *suppelatin*).

350. *Suppelatin*, forme arbitraire pour *superlatif* (illustre). Arbre royal 121, nous avons eu un nom. sing. *supelatis*.
365. *Devisee*, arrangée, agencée; cp. Loiauté, 87. — 377. *Choistr*, regarder, examiner.
379. *Et je et non* « et moi pas autre chose » ou « pas autrement » (que *par lotistr*, à mon aise) est une mauvaise cheville, qui ne brille pas par la clarté. — 381. *En priveté*, familièrement.
388. *Pater son devoir*, agir selon des nécessités naturelles, suivre l'impulsion naturelle; cp. Ortie, 193.
401. Je m'aperçois que mon manuscrit porte *l'aute* et non pas *l'autre* comme on a imprimé; donc *la haute* (joie).
404. *Savotr* qqch. à qqn. (= de ou par qqn.) est un tour curieux.
421. Nous ne chicanerons pas notre auteur sur ses données chronologiques, pas plus ici qu'aux vv. 197 et 276.
424. *Aié*, détruit. — 425. La valeur de *dont* n'est pas claire.
431. Le poète passe à la glorification de son mécène, le connétable de France, Gauchier de Châtillon, à qui est également consacrée la pièce n° II. Les hauts faits d'armes de Gaucher d'abord en Arragon, puis en Sicile (probablement dans l'armée de Charles de Valois) sont rappelés dans les deux pièces; sa participation aux guerres de Flandre n'est mentionnée que dans celle-ci (v. 456). Dans le Dit du Conestable, composé dix ans plus tard, la comparaison avec Naime, le pair de Charlemagne, ne manquera pas d'être reproduite (voy. p. 47, vv. 118-122).—Ce fut en 1289 que Gaucher de Chastillon obtint du roi le comté de Porcean avec la seigneurie de Rosoy en Thiérache.
438. *Li dons* se rapporte à la nomination comme connétable de France; en effet, Gaucher obtint cette charge en 1302, à la suite de la bataille de Courtrai où mourut son prédécesseur, Raoul de Nesle (ainsi que son cousin germain Jacques de Chastillon, le gouverneur de Flandre); donc l'année même où Charles de Valois fit son expédition en Sicile.
- 442-3. Ces vers se retrouvent textuellement dans le dit du Conestable, composé dix ans plus tard (vv. 250-1); il en est de même du suivant, sauf qu'il y a *honneurs* au lieu de *vallans*, qui est employé ici comme substantif (prix, mérite).

461. *Avec* = en même temps que. — 462. *Pavillon*, siège surmonté d'un dais. — 465. *Tensé*, défendu.
473. *Avoir près*, faire grand cas ; cp. *estre prochain* à qqn. (v. 571), être cher. — 478. *Signe*, signification.
493. *Gardin*, gardien. — 496. *Nel p. ne* serait plus clair. — 497. *Lut en faire defaute* l'en dépouiller (ou peut-être le trouver en défaut).
500. Suppléez *que* devant *monter*. — 502. *Prote* prend souvent le sens général de « bien, trésor ».
504. Ici *atgle* est féminin ; aux vv. 370 et 575, nous le trouvons masculin.
506. *Assauter* (forme fréquentative de *assailtir*) est ici un substantif, équivalent de *assaut*.
514. *Pour que*, pourvu que. — 516. Ce second *seüs* a la variété de signification « renommé, reconnu ».
534. *Deservtr*, mériter ; v. 537, récompenser.
540. *Prise* (au v. suiv. la forme masc. *pris*), gibier. — 541. *Repris* (de *reprendre*, rappeler, raconter), renom ; Preu chevalier, 1 = conte.
544. *Example*, signification, explication, cp. vv. 507 et 560.
546. *Prendre somme*, dormir, se reposer ? ou arriver à la perfection ? J'opte pour la dernière traduction et vois dans le terme un synonyme d'*assommer*.
547. *Veüe*, visage, aspect, mine. — 565. *Envers*, comparativement à.
- 570-1. Les enjambements à la façon de *sens prouesse* sont fréquents dans Watrquet ; cp. pp. 3, 56 ; 10, 290 ; 107, 180.
575. « C'est là son véritable point de comparaison. » — 577. *Laisse*, tirade de vers, chant.
586. *Estordre à qqn.*, lui échapper, le fuir. — 589. Le relatif *qui* ne se rapporte pas à *errement*, mais au pronom *la* du v. 587. — 590. *Seür*, courageux ; cp. p. 188, v. 47. — 594. *Hideus*, effrayant, repoussant.
595. *It* ; plus bas, v. 601, l'auteur retombe dans le genre grammatical de *garde*. — 605. *Bien aresnte*, d'un abord affable.
606. *Pauce* = *pouce*, dans le sens de patte. Les patois du Nord disent encore *pauche* p. *pouce*.
618. *Se non*, loin de, sans. Voy. sur cette expression mes notes, Jean de Condé I, p. 384 et II p. 394 ; nous la reverrons p. 332, 100 et 375, 75.
- 624-5. *Ventr à fin de*, ailleurs à *chief de*.
625. *Cuddier*, ailleurs = illusion, ici = confiance en soi-même, courage, hardiesse.

635. Vers négligé; le sujet *chevaux* ne convient plus.
636. *Cop mertr*, rendre le coup. — 639. *Flamts*, adjectif-participe qui fait supposer un infinitif *flamtr*; ou bien tiré de *flame*, comme *samts* de *sain*.
647. Je soupçonne *selon le cri* (la réputation). Sans cela il faut prendre *escri* dans le sens de « tradition ». — 648. Lisez *s't* p. *st*.
649. *Renouveler*, donner une nouvelle valeur.
655. De *notrs lyons* et des *labiaus* (lambels) peuvent très-bien s'accorder, je pense, et je ne vois pas la raison de cette opposition. Le *lambel* n'est qu'une brisure de l'écu.
663. *Gitrars du Fratte*, personnage du cycle carlovingien bien connu.
672. *Se peüst*, formule optative, impliquant une restriction à l'assertion précédente.
680. Le comte de Flandre, qui en 1319 occupait le trône et qui est assimilé ici à Gérard du Fraite, était, depuis 1295, Robert de Béthune. Ainsi que les vv. 665, 672 et 688 le font entendre, la guerre durait encore entre le comte et le roi de France; elle ne s'est terminée que l'année suivante (1320), où fut conclu le mariage de Louis de Crécy avec la fille de Philippe le Long. Voy. plus loin le dit de la Feste du Comte de Flandre.
685. *Lts* (lit), siège de repos.
695. *Fussent*, peuvent avoir existé; le subjonctif marque ici possibilité. — *Puts son temps*, depuis qu'il existe.
703. Le pronom *t* dans *n't* n'a pas de rapport. — 706. Omission de *que* devant *pourpils*. — 713. *Adossé*, protégé, à couvert; acception curieuse à noter.
718. *Lt debat*, le lui dispute.
740. *Esvetller* un songe, le faire revivre en le mettant en récit.

XVI. — DIS DU PREU CHEVALIER (p. 187).

Le poëte trace le chemin qu'il est nécessaire de parcourir pour « venir à haute prouesse ». Les diverses stations sont : Vigour (point de départ), Renommée, l'« ostel Courtoisie et Largesse », Valeur, Hardement, Prouesse (point d'arrivée). Cette dernière station se confond avec celle de Science (Sagesse), Loiauté et Vraie Amour.

5. *Montepier*, glorifier, rehausser (cp. en lat. *amplificare*), synonyme de *actortier* (v. 9).

10. *Hardemens*, au pluriel, actes de bravoure.

27-28. La première fois *estruire* signifie enseigner, la seconde, fonder. faire maître. — 51. *Otre*, modification phonétique de *erre*, chemin.

50. La leçon *chiers achetés* peut être la bonne; nous aurions un nouvel exemple de la tendance à fléchir l'adverbe selon le genre et le nombre du participe qu'il accompagne; cp. *Arbre royal*, 225, Haute honneur, 101, et *Trois vertus*, 303 (*haute mise*, haut placée). — 69. *Chascun* est un datif.

70. *Batant*, fatiguant. — 75. *Desserte*, rémunération.

85. *A son destre*, s. e. lés, côté. — 100. Je suppose qu'il faut lire *Et seles et frains*.

102. J'ai peut-être eu tort de changer le texte : *Qui* (eux qui) *des bons* (des hommes braves) *dont* (alors) *asses parlèrent*.

111. *Bien trouvé*, bien venu. — 121. *Aglée*, recherchée, voy. v. 208. — 132. *Sater*, voy. Baud. de Condé, notes, p. 388; plus bas, v. 161. *essater*. — 139. *En pris et prisiés* est une mauvaise redondance. — 141. *Se revelle*, se réjouit.

142. *Em batng*, synonyme de *en sueur*; *sanc* et *cervelle*, ainsi que *sanc* et *sueur* (v. 160), se trouvent souvent associés dans les chansons de geste.

150. *Vente*, synonyme de *rente*, rapport, ce que l'on obtient en retour d'un bien offert. Ou *trouver vente* serait-il = être en estime?

153. *Bien faisans*, valeureux; cp. p. 205, v. 185.

155. « Honneur à plein! » Voy. *Miroir aux Dames*, 186.

160. *Cors*, cours, course. — 165. *Les courtoises*, la manière d'être ou d'agir ; voy. Jean de Condé, I, p. 392, ad v. 1372.
176. *Desconfort* serait plus correct, comme étant un parfait défini.
183. *Se vendre chier*, locution usuelle p. se défendre vigoureusement.
192. Notes l'inversion de la préposition *oultre*.
208. *Comparer*, synonyme de *chacier*, chercher à atteindre, rechercher, cp. v. 319; le même sens s'attache à *aquerre* au v. 131.
213. *Grand*, d'un grand effet. — 214. *Sesjourner*, actif, faire reposer. — 231. *Membre* a l'air ici d'un collectif. *Membre* et *chies* forment opposition comme *cors* et *vis* au vers précédent.
236. *Maint tas*, voy. Baud. de Condé, notes, p. 406 (v. 314).
256. *Clamour*, réputation. — 263. *Departir*, séparer. — 264. *Partir part à mal*, entrer en relation avec le mal, tomber dans le mal. Malgré la tournure *partir à tel part*, à leur *part* des vv. suiv., *mal* n'est pas à prendre pour l'adjectif de *part*, et partant, pour une faute, puisqu'il faudrait *male*. Toute cette tirade de vers rimant sur *part* et *partir* est d'un mauvais goût consommé.
267. *Que* = afin que. — 277. *Preceüre*, prédication, exhortation. Le ms. de l'Arsenal a *pacteüre*, mot (bien problématique) qui répondrait à un type *pactatura* de *pactari* (fréquent. de *pactect*) ; donc engagement, convention, accord.
281. Vers négligé. — 286. *Le preu*, le profit, cp. v. 315. — 289. *Futr* est construit ici avec le datif, comme équivalent d'échapper.
290. *Sens* répond à *science* du v. 279. — 296. *M'a* pour *m'apas* est un fait de syntaxe ancienne curieux à noter.
297. Le relatif *qui*, que j'ai rapporté, comme l'indiquent les guillemets, à *li bons*, pourrait aussi s'accorder avec *li bachelers*, qui précède immédiatement.
322. *Compares*, ici = accompli, parfait.

XVII. — LI MIREOIRS AUS PRINCES (p. 199.)

Ce dit « le modèle des princes » (1) a pour sujet la saisissante leçon qui fut donnée jadis par un roi pieux, consciencieusement attaché à ses devoirs et fuyant les divertissements du monde, à un frère, prince bon vivant et hautain, qui s'était avisé de lui reprocher ses goûts austères, sa vie retirée et sa sollicitude active pour le menu peuple. Le roi se décide à ramener son frère à de meilleurs sentiments en le faisant trembler pendant quelques heures devant la mort. Le fond du récit se trouve aussi dans le dit des Hermites de Jean de Condé et ailleurs; ici il est longuement développé et suivi d'une prédication du roi sur les obligations qui incombent aux princes pénétrés de la terrible responsabilité qui pèse sur eux, et le dit se termine par des considérations morales et dévotes de l'auteur sur les suites funestes d'un mauvais gouvernement, tant pour le roi que pour ses sujets, et sur le petit nombre des princes qui comprennent leur mission.

10. *Cut*, suivi par *de ius*, est un pléonasse fréquent chez les trouvères. — 14. *Parer*, célébrer. — 17. *En son non*, en sa mémoire.
20. *Marchenvote* ou *Marchennote*; je ne suis pas parvenu à me renseigner sur ce château (*recet*); je trouve un Marcevoy dans l'arrondissement de Châtillon, département de Côte-d'Or, et un Marchenoir, bourg du département de Loir-et-Cher à 6 l. au nord de Blois.
25. *Discret*, mis à part, puis distingué, digne (sens qu'on rencontre souvent dans Froissart).
36. Lisez : *Thafu*; il s'agit du roi *Tafur* ou roi des *Taffurs* (truands). Voy. Diez, Et. Woert. I, p. 404, et les citations du Glossaire de Gachet, p. 430^a.
46. *Serrer*, fermer. — 47. *Dangter*, parcimonie, cp. v. 251.
50. *Mattre*, les matériaux dont se sert un auteur, la source à laquelle il puise.
69. *Devorer*, ici, comme souvent, ruiner, épuiser; cp. *menjuer*, employé dans le même sens, v. 821. — 74. *Actorister*, commander.
78. *Cet avant* signifie plutôt; de même, v. 55. — 80. *Mettre terme*, tarder.

(1) On peut aussi traduire le titre par : « Leçon à l'adresse des princes » (cp. vv. 778-79).

89. Supprimez le point et mettez-le à la fin du vers suivant.
93. *Mises*, dépenses. — 94. *Prises*, recettes. — 102. *Achoison*, motif ; cp. v. 537.
112. *Ses cors* = il. — 128. *Il m'est riens*, je ne me soucie pas. — 132. *Decevoitr*, comme *sourprendre*, maltriser, vaincre.
154. *Habandonné*, livré à discrétion.
160. *Lut*, c'est-à-dire le roi. — 161. *Felon*, au nom., dénote la décadence de la langue (cp. v. 774 : *fei ne estous*). Nous trouverons l'inverse *fei p. felon*, p. 240, v. 282.
186. Notez le pluriel *amasses* joint au collectif singulier *pueple*. — 188. *Premier*, remarquable.
191. *Grant*, employé adverbialement, opposé à *pot*.
200. *Meür*, appliqué à *peché*, exprime, je pense, l'idée de « non pardonné » ou de « consommé ».
207. *Outrage* est ici synonyme d'*orgueil*, la confiance présomptueuse qui ne doute de rien, témérité.
227. *Sans oster* (cp. les expressions *sans demettre*, *sans partir*) forme tautologie avec l'adj. *entiere* qui précède.
243. *Osté*, variété orthographique p. *ostel*, faisant rime avec *osté*, *ôté*. Faut-il en conclure que dans la finale *et*, la liquide *t* fût toujours sourde à la fin d'une phrase ou devant une consonne ? On connaît le rébus *lici sans ciel* p. *licencé*, cité par Rabelais.
254. *Tresche*, it. prov. *tresca*, du verbe *trescare*, fr. *treschier*, danser (v. 278), qui répond au goth. *thriscan*, all. *dreschen*, battre le blé, puis battre, frapper du pied. — Pour *carole*, danse, branle, voy. Diez, E. W. II, 238.
264. *Qu'el p. qui et*, qui autrement. — 279. *De ci*, jusque.
287. *Descouvert*, désarmé, sans armes ?
- 294-5. « Et pour un grand nombre d'autres, il voulait de chacun connaître ce qu'il avait à produire pour sa justification (*essoiyne*). »
298. *Muer couleur*, aussi bien se fâcher tout rouge que pâlir de colère.
302. *Gent voisine*, gent bourgeoise ; *vicinus* et *voisin* ont souvent ce sens, voy. Du Cange. — 304. *Defaute* ou *desfaute* (v. 621), besoin ; ailleurs (v. 609), défaut. — 314. *Nut de*, privé de.
340. *Devos* p. *devost* est une licence de rime ; on trouve de même la forme *devost* rimant avec *prevost* dans le Roman de la Rose 5584 ; l'*s* est intercalaire comme dans *troisne*.

345. *Riote* associé à *piest* se rapporte aux débats ou disputes judiciaires. Pour l'étymologie, voy. Dies, Et. Woert. II, 402.
355. *Mtes valotr* (cp. v. 786) implique non pas l'idée d'acquérir une plus haute estime, comme on pourrait croire, mais de faire son profit, de soigner ses intérêts. Ainsi on lit dans Froissart (éd. Kervyn, II, p. 221) : Si en furent tout chil qui *mteus* de sa venue *valotr* qui-doient, resjoï. — 356. *Plus esclatrites*, moins sombre.
370. *Mostres*, remarquable, frappant ; ici comme Arbre royal, 547, le manuscrit porte *nostres* ; ne connaissant pas d'adjectif *nostré*, j'ai cru chaque fois devoir corriger.
- 382-400. Cp. Jean de Condé, dit du Roi et des Hiermites, 63-67.
388. *Deltore*, prêt, livré sans répit. — 392. *Droiture adrecter*, faire droit à la justice.
402. *Sage*, synonyme de *apris*, instruit ; acception conservée dans *sage-femme* (1). — 407. *Enquesteur*, juge instructeur. Qu'on ne perde pas de vue que le verbe *justicier* exprime l'exécution d'une sentence judiciaire.
415. *Ensotng n'i mande*, il ne se fait pas excuser ; cp. v. 420 : *ensotng n'escondit n'i meïst*. *Ensotng* se confond souvent avec *essogne* (v. 294), excuse ; cp. *ensater* p. *essater*.
431. *Descor*, p. *descort*, refus, résistance ; peut-être faut-il lire *destor* (de *destorner*), empêchement ; cp. plus haut, v. 393, *sans destourner*, qui dit la même chose.
454. *Senttr*, dans le langage du temps, est synonyme de remarquer, connaître, voir. — 457-58. *Courpe*, *encourper*, variétés de *coulpe*, *encouter* (accuser, cp. v. 524, *descourper*) ; cp. *orme* de *utmus*, *gourpil* p. *goupil*, ital. *corcare* p. *colcare*, coucher.
469. *Hideur*, effroi. — 476. *Justicier*, être justicié ; infinitif actif avec le sens du passif. — 477. Le sujet de *soulott* est le frère.
494. *Mester à*, brouiller avec. — 498. « Je me suis mal défendu contre dame Fortune qui, de son tour de roue, m'a dépouillé (*destourné*) d'une telle position (*atour*)... »
533. *Se destorer*, s'acquitter (ou se dépêcher). — 538. Omission du relatif *pourquoi* ou *comment* (cp. v. 587) (2).

(1) Elle se représente aussi dans la locution *faire sage de*, informer.

(2) Je retrouve cette omission du relatif après le substantif *ochelou* dans le passage suivant de l'*Art d'Amour* par Jacques d'Amiens (éd. Kéring), vv. 939-44 :

Toujours, te lo, occoison quier
A se maison et convier
Puisses et venir et aler.

542. *Le remort*, ne lui laisse pas de repos, l'entraîne irrésistiblement. —
543. *Am*, perdu.
546. *Mander*, faire savoir; au v. suiv., faire venir. — 548. *Censander* qqn.
à Dieu, en prendre congé, lui dire adieu.
551. *Platt*, décision, ap. v. 588. — 558. *Mets*, multitude, peuple.
578. *Son frère* est un datif, régime de *descouvrir*.
588. *Enerrar* signifie d'abord s'engager à un marché, en donnant des arrhes
(*erres*), puis le sens s'élargit en celui de promettre, destiner, fixer,
décerner.
- 605-6. « Qui n'a pas fait retentir auprès de vous d'autre parole, si ce n'est
qu'il a corné à votre porte. » Tel est, je pense, le sens de ce passage.
Encorner aurait ainsi la valeur de « faire entendre, annoncer ».
608. *Ne savoir conseil de soi*, ne savoir où prendre conseil, être dans une
grande perplexité, se désespérer.
622. *Outrer*, mener à fin, terminer; cp. vv. 661 et 754.
640. L'incidente introduite par *se* est peut-être mieux reportée à la proposi-
tion suivante.
652. *Avoir plus moi*, avoir des raisons moins pressantes, moins graves,
être plus à son aise.
655. Le roi oppose la mort de l'innocent, qui ne cause de douleur que pour
un instant, à celle du coupable qui ne finit (*traspasse*) point.
656. « En négligeant (*par passer*) de bien faire. »
676. *Nés*, nomin. sing. de *net*.
684. *Destourner* a ici le sens neutre de se détourner, se refuser; au v. 688,
le verbe est actif et signifie empêcher, éviter.
691. *Mesconter*, compter en moins, oublier, épargner; *sans mesconter*,
v. 693, sans restriction. — 700. *Respytter*, épargner, exempter. —
703. *Enferme*, infirme.
717. *A l'oreille*, pour nous conseiller.
724. *Empeschier* répond au lat. *impedicare*, prendre dans un piège (*pedica*),
et est synonyme de *lachier* (lat. *laqueare*), prendre au lacet;
ceprendre a ici le sens général de saisir.
730. *En pais*, en tranquillité. — 738. *En balance*, en danger.
740. *Per temps*, bientôt. — 742. *Gouvernement* (*gouvernance*, v. 942),
conduite. — 748. *Faudra*, cassera. — 954. « Et de l'épreuve que je
vous ai fait subir. »
761. Ce subjonctif *sotés* répugne autant à l'usage qu'à la logique.
793. « Que Dieu lui soit propice » (cp. v. 795, *bien li viengne*). *Bon p. buer*,

- cp. Haute honneur, 38; l's final rentre sous l'observation faite Arbre royal, 225. C'est ainsi que Chrestien de Troie dit *bons eürs p. bien eürs*.
800. *Desous lui*, sous son sceptre; je crois, toutefois, qu'il y a ici, comme souvent, confusion entre *sous* et *sus*, et qu'il faut traduire par *plus que lui*.
806. Ici le poète passe à ses propres réflexions sur le contraste qui existe entre le roi dont il vient de parler et les princes de son temps.
809. *Destincier*, exposer point pour point; mot de première rencontre, qui répond à un type latin *distinctiare*.
828. *Afit*, du lat. affectus, disposé.
832. *Et il dont...*; la phrase introduite par ces mots reste sans suite; l'auteur achève sa période comme s'il avait commencé ainsi: « Si lui, serviteur zélé de Dieu, redoutait la mort... » — 834. *Atour*, manière.
844. *Procurer*, se soucier. — 847. Le pluriel *euls* se rapporte à la collectivité impliquée dans le terme *commun* qui précède.
848. Ce vers énonce les termes mêmes de la maxime suivie par les gens dont il est question.
861. *Bestourner le dos* renferme une tautologie: soit *tourner le dos*, soit *se destourner* suffirait.
867. *Pueple Dieu*, les pauvres (cp. v. 885); v. 960, *la gent Dieu*; Jean de Condé: *les membres Dieu*. — 867. *Ventr à sauvement*, se garantir.
- 872-3. *Basttr une deffance* équivaut ici à dresser une embûche. — 876. *Encharner* p. *encharmer*, attirer par un charme; cp. *charne* (arbre) p. *charme*, *carntin* p. *carmin*, etc.
894. Cette répétition du terme *avocat* n'est certainement pas le fait de l'auteur.
901. Je ne trouve pas de passage de saint Paul prononçant cette malédiction contre les princes qui ruinent leurs sujets. L'apôtre ne s'occupe guère de la mission des princes que dans son Ép. aux Romains, 13, 1-6. — 902. *Desprisant*, p. *despristés*.
905. *Se gouverner d'un pays* est un tour curieux à noter. — 909. *Rendu*, payé, rémunéré.
912. « Il n'est pas encore entré dans les dessins de Dieu. » — 918. Pour *honte* masculin, voy. Band. de Condé, notes, p. 430. — *Latt*, injure.
924. *Mitreotr* signifie ici: châtement exemplaire, avertissement.
944. *Faire force* à ou *aconter* à (v. suiv. et p. 238, v. 233), faire cas de.

956. *Chatel* (forme française de *capitai*) et *mueble*, biens mobiliers.
 962. *Après* = auprès (V) — 964. *Couls p. à couls*, dans le sens de *par cœur*.
 966. Vers d'un sens peu net; il exprime l'empressement à briguer les offices de cour.
 972. *Doten* désigne ici une charge civile, judiciaire.
 977. *Ret*, de *rerer* (lat. *radere*), raser, tondre.
 992. *Prendre potent*, s'arrêter. — 1004. *S'adoubier*, se revêtir.
 1013. *Recrans*, forme contractée de *recreans*, = *lasses* qui suit.



XVIII. — LI TOURNOIS DES DAMES (p. 231).

Ce morceau, qui est, après le n° 1, le plus long de notre recueil, présente une suite de paraboles religieuses ou morales, savoir : 1. Le tournoi des dames (il représente la lutte de la chair contre l'âme); — 2. Le pont périlleux (folle est la confiance dans la durée de cette vie); — 3. Les deux *mortotres* de *bestes* (les richesses de ce monde ne rassaient point); — 4. Le lion et l'agneau (Dieu soutient les humbles); — 5. La rivière qui déborde (conséquences funestes d'un gouvernement mauvais). Le poète se trouvait par une journée d'hiver, dans le pavillon d'une tour du château de Montferant et était occupé à réfléchir sur la signification d'une verrière, représentant un combat victorieusement livré par des dames contre leurs chevaliers, quand il s'endormit. Dans son sommeil, dame Vérité, chassée de partout, vient à lui et l'engage à la suivre. Après lui avoir fait saisir le sens caché sous le singulier tournoi peint sur la verrière, elle s'achemine avec lui; en route, divers phénomènes viennent frapper l'attention du poète et sollicitent de la part de son guide d'instructives et édifiantes interprétations. Tel est le cadre où se trouvent enchâssées les cinq paraboles. Mais l'entrée en matière est précédée elle-même d'une description assez longue des lieux où l'auteur a eu sa vision : c'est Monferrant, un château dans le comté de Blois, à deux lieues de la Loire, où il séjournait avec le *comte*, comme il le dit lui-même, en octobre 1327. Les charmes du site, les richesses du château, les giboyeuses

forêts qui l'entourent font l'objet des 120 premiers vers, qui revêtent ainsi le caractère d'une dédicace au seigneur, au service duquel Watrignot était attaché.

4. J'ai vainement cherché après la mention d'un château de *Monferant* dans les livres et les cartes; cependant les indications topographiques de la part de l'auteur, ne font pas défaut. Il était situé à deux lieues de la Loire, entre la Beauce et la Sologne, dans la forêt de Bologne (vv. 14-16). Cette désignation s'applique parfaitement au magnifique domaine de Chambard dans l'arrondissement et à trois lieues Est de Blois (départ. de Loir-et-Cher), où le château construit sous François I^{er} a remplacé l'ancienne résidence des comtes de Blois; aussi n'ai-je plus hésité à placer là notre *Montferant* (qui se lit très-bien *Monferaut* dans le ms. de Bruxelles), quand, sur la carte n° 108 du dépôt de la guerre de France, j'eus découvert, à une lieue environ du dit château et au fond du parc, dans la *Forêt de Boulogne*, la désignation d'un « Pavillon de *Monfraut*. »

15-16. *Blausse*, Beauce; *Salogne*, Sologne. Cette forme *Salogne* est probablement la plus étymologique, car le primitif me semble être *saule* (saule). Le nom géographique de Bologne ou *Boulogne*, si répandu en France, ne reposerait-il pas sur un primitif *boule* = lat. *betula*; ce qui appuie cette supposition, c'est la racine *bed* dans *Bodonis*, nom latin de la rivière la Boulogne (Loire Inférieure). On sait d'ailleurs que *betula* est un mot latin d'origine gauloise (1).

17. *Destour*, défilé, fond. — 18. Notez *autronner* construit avec le datif (14). — 24. *A fait*, à souhait.

30. *Ombre* était masculin dans l'ancienne langue.

42. *Oricel* ou *ortel*, prov. *aurtol*; du lat. *aurculus*. Le mot, par l'agglutination de l'article, s'est transformé en *loriol*, puis *loriot*.

60. *S'ent*, y paie de sa personne; synonyme de *payer son devoir* (v. préc.) — 73. *Losturgne*; ce nom d'oiseau m'est inconnu.

74. *Espuchon*, diminutif de *espène*, arbre à épines.

79. *Somme*, maxime, vérité, employé comme masculin (2), est digne de note: ou faut-il écrire *c'est somme* et y voir la cheville ordinaire « en vérité »?

(1) Naturellement je tiens à part les *Bologne* notoirement issus de *Bodonis*, mot dont j'ignore l'origine.

(2) Si ce genre est constaté, la forme *somme*, que nous avons relevée au dit des Quatre siècles, 214, est moins étrange.

82. *Rottel*, primitif immédiat de *rottetel*. La succession des formes est *rot*, *roiet*, *roietel* (*rottel*), *rottetel*.
88. *Recourrer*, rencontrer, trouver; *potature*, peinture.
90. Déjà Adenès le Roi s'est permis cette mauvaise cheville, Cléménades, 2825-6 :
- Qu'il est venus en une *sale*
Qui n'estoit ne laide ne *sale*.
92. *Dots* paraît bien exprimer ici, non pas table à manger comme d'habitude, mais bien voûte, plafond (cp. Nois, 138). Ces deux anciennes significations peuvent l'une et l'autre se ramener au lat. *discus* en tant que surface plane; l's radical ne permet pas de recourir, pour le sens voûte ou toit, au germanique *deck*, *decke*, tegumentum, laquear. — *Besanté*, semé de besants; cp. Berthe aux grands pieds : Le label au mainsné d'argent l'on besanta.
100. *Avoir mestier*, être utile, rendre service.
102. *Reverser*, tomber. — 104. *Assegté*, assis, accroupi; signification omise dans les dictionnaires.
112. *A lie chière*, (offert) de bonne grâce. — 119. *Finer en*, arriver à.
123. *Tornelle*, petite tour (voy. Du Cange, sous *tornella*); ce mot accuse pour type latin une forme dérivative *turrinella*.
124. *Escript* est synonyme de *peint* ou *pourtrait*. — 131. *Avampartier*, parfois *ampartier* (cp. Jean de Condé, notes, II, p. 336, v. 864), traduit le *praelocutor* de la basse latinité; avocat, défenseur. Ici il exprime l'action de parler avec intérêt de qqch.; *avant* se rencontre souvent avec ce sens dans Froissart.
- 152-3. « Ne se mettaient ni en état ni en mesure de se défendre. »
154. *Fiancer prison*, se rendre (cp. v. 201). — 156. *Seignortir*, avoir le dessus; en parlant de choses, le mot signifie être magnifique.
170. *Dor*, substantif verbal de *dormir* (cp. *estor* de *estormir*); je le vois pour la première fois.
184. *Errement*, comme *couvaine*, *couenant* (v. 429), *estre* (v. 220), *affaire* (v. 221), exprime les circonstances de position concernant une personne.
192. *Assouvoir*, exécuter, voy. Miroir as Dames, 782.
193. *Gardecors*, voy. Baud. de Condé, notes, p. 388. — 195. *Le de* devant un *ecu* ne répond pas à la construction; l'auteur a fait son vers comme s'il y avait « qui ne sont armées que ». — 197. *Trespensé*, soucieux.

- 207-8. *Adonques* et *dont* font redondance. — 218. *Renon*, voy. Miroir as Dames, 124.
219. Je rappelle à l'occasion de ce vers que notre auteur traite indifféremment les désinences verbales *tons*, *tes* (imparfait et conditionnel) tantôt de monosyllabiques (cp. v. 209, 217), tantôt de dissyllabiques (comme ici, p. 5, 122; 48, 160; 210, 355). Il en est de même du mot *ntent* (dissyll. p. 49, 198, monosyll. p. 71, 193). Le monosyllabisme, toutefois, prévaut.
243. *Pot* = rarement. — 245. Omission du verbe *sut*.
252. *A plain*, franchement, ouvertement. — 254. *Adaigntier*, estimer; c'est l'opposé de *desdaigntier* (v. 360).
279. *Entencion*, intelligence. — 286. *Par atnst que*, à condition que.
304. Mauvaise cheville pour faire une rime à *chars* (corps).
305. *Desous atge*, en bas âge. — 306. *Prendre*, ici = rapprocher, comparer. — 311. Nous dirions « que leur enfance ».
310. *Fatre sermaille*, affirmer; expression curieuse.
324. *Du monde*, à cause du monde. Le monde attise la lutte, comme font les hérauts et les poursuivants d'armes dans les joutes.
326. *Hons*, on. — 330. *Nommer* qqch. à (avec) qqch., dans le sens de *comparer*, est curieux.
350. *Charoigne* n'avait pas anciennement, comme on voit, un sens aussi vil que de nos jours.
353. *Enheudtr*, que je cherche vainement dans les glossaires, signifie engager, exhorter, conseiller, comme il appert par le v. 1219, où il est associé à *enorter*; cette signification se prête également ici (cp. *encités* qui l'accompagne). Roquefort renseigne *bestes enheudtes* c.-à-d. « retenues par des *heudes*, qui sont des liens qu'elles ont aux pieds de devant ». On connaît encore le terme *heut*, *heudure*, poignée de l'épée (anglo-sax. *hilt*, v. haut-all. *helsa*; dans la Chanson de Roland on a *enheldtr*, pourvoir une épée d'une garde), mais au fond de ces mots il y a la racine germanique *halten*, tenir, retenir, qui semble à première vue étrangère à l'idée représentée par le mot auquel nous avons à faire. Dans une chronique du Corpus chronic. fland. III, 373, on trouve le diminutif *enheudeler* accouplé avec *bareter*, tromper, et dans Baudouin de Sebourg *enheudtusement*, tromperie. Gachet (p. 387^b de son Glossaire) cite ces mots, mais il ne les explique pas. Voici donc quel parti je prendrai jusqu'à meilleur informé. *Heut*, retinaculum, lien, a donné *enheuder*, *enheudtr*, *enheudeler*, enchal-

- ner, enlacer, surprendre, tromper (ces sens conviendraient parfaitement à notre passage); puis du sens « surprendre qqn. par ruse » s'est dégagé, par une convariation de régimes qui n'est pas rare, le tour *enheudir une chose à qqn.*, la lui insinuer adroitement, l'y engager, qui évidemment est l'acception attachée au mot au v. 1210.
355. *Entait*, d'ordinaire = entier (voy. Ortie, 155), ici = entièrement adonné, empressé; cp. notre *tout* à qqch.
369. *Lesster convenir*, laisser faire, ne point résister.
392. Le subjonctif *chaille* n'a pas de raison; il faudrait l'indicatif *chaut* (cp. v. 1166). Voy. sur la confusion des deux formes, l'observation de Burguy, II, p. 27.
394. *Estre habité à*, être en possession de. *Du bobant p. ou bobant* est évidemment une faute du copiste (voy. les Varr.).
403. *Hitraut* et *monde* font un dans le sens de la parabole; cp. v. 413.
407. *De mot* renforce la négation comme *pas*, *goutte*, etc.; cp. v. 573.
408. *Desavaler* est une mauvaise et inutile composition, faite par assimilation à *descendre*, *desmonter*.
415. *Ce sont* = c'est-à-dire. — *Cis p. cist* (nom. plur.).
417. La flexion *s* ou *z* appliquée au nom. plur. était, à l'époque de notre auteur, une faute en voie de se constituer en règle, mais celle de l'absence de l'*s* à l'accusatif pluriel, comme ici dans *desmonté*, est une licence moins fréquente, coupable surtout à côté des formes correctes *mors* et *decheüs* du vers précédent. Nous la retrouvons dans les participes des vv. 1065-6.
434. *Toute la vote*, dans toute son étendue, au complet; la variante porte *la droite vote*, c.-à-d. d'une manière véridique, sans mentir.
- 436-441. Voy. l'Introduction. — 454. *Aventurer* qqn., le favoriser, lui faire avoir la chance de; signification remarquable. — 455. *Usage*, manière de vivre.
470. *Puepis de gent*, multitude de personnes.
490. *Et st*, et pourtant.
498. *Maisonner*, bâtir (v. 613, *faire maison*). Roquesfort, d'après Borel, cite les deux jolis vers suivants du *Blason des Fausses amours* :
- Vieillesse acquiert, bastit, *maisonne*,
Jeunesse du bon temps se donne.
500. *Crestel*, créneau; dérivé de *creste*, crête. — 508. *Entendit*, intentus fui,

- je cherchai. — 514. *Estache* ou *estague*, mot encore conservé dans les patois, support, étau; de là *estacade*.
533. *Atrasser*, couvrir de constructions; comme *entrasser*, ce verbe (omis dans Roquefort) vient du lat. *trabes*, poutre.
535. *En route*, en état de pourriture; *route* est un subat. participial, tiré du latin *ruptus* (fr. *rouit*, fém. *route*, v. suiv.), rompu, décomposé, corrompu; le même primitif a donné (ce fait a échappé aux étymologistes) le flamand *rot* (*putris* et *putredo*) et l'angl. *to rot*, pourrir.
543. *Egarde*, observation, remarque. — 544. *S'en donner de garde* (plus souvent *s'en donner garde*), y faire attention, s'en soucier; cp. Miroir aus princes, 67, et Cigogne, 127.
553. *Converser*, séjourner, demeurer, cp. vv. 262 et 587. — 555. *S'en chasser* (cp. v. 601), en tirer exemple pour s'amender. — 558. *S'afoler*, se gâter. — 578. *A delivre*, en sûreté, sans péril.
572. *Prendre au brül*, prendre à l'improviste, est une locution que je cherche vainement dans les lexiques du vieux français ou dans les glossaires de patois. Il est permis de rapprocher le mot *brül* du verbe néerl. (popul.) *brillen*, dont les significations sont ainsi indiquées par Weiland : tourmenter, surprendre; Kiliaan (qui l'identifie avec *breidelen* *brider*) le traduit par *refrenare*; Schuermans (*Algemeen Vlaamch Idiotikon*) l'interprète ainsi : 1^o v. n. être ébahi, 2^o v. a. tromper, duper. Ce *brül* est indépendant de *brül*, lunette.
573. *De mot*, renforcement de la négation, voy. v. 407.
576. *Fondre* prend souvent, même dans la langue moderne, l'acception générale de s'écrouler, s'écrouler, être renversé. Elle se dégage naturellement de celle de répandre, verser, qui est le sens dominant du mot latin. Cp. l'inverse dans *verser*, d'abord tourner, tomber (v. 588), puis répandre.
586. *Cuider*, illusion, folle confiance. — 582. *Leur temps*, pendant leur vie.
606. *Widder* (vider) s'emploie neutralement pour partir; c'est un raccourcissement de l'expression « vider une place, vider les lieux ». L'emploi du réfléchi *se widder* est étymologiquement fautif et sans doute l'effet d'une assimilation au terme *se partr* (litt. se séparer).
616. *Demeurent*, survivent. — 619. *Pas leur est*, = *pas leur touche*, ils se soucient peu. Cp. Miroir aus princes, 128 : *Il ne li ert riens de*.
621. *Butron*, *buron*, petite maison (« a poor cottage », dit Cotgrave), manque dans Roquefort; il était cependant d'un fréquent usage et figure même encore dans Littré. C'est un dérivé du tudesque *bur*,

maison (all. mod. *bauer*, principalement usité p. cage d'oiseau); en Normandie, *bau* se dit encore pour habitation; dans le dialecte rouchi, *bauiron* s'applique au panier à chaires-voies, dans lequel on conserve le poisson d'eau douce.

622. *Chevron*, chevron, prov. *cabiron*, rouchi *cheviron*, picard *caveron*.

636. Pour le masc. *tampés*, voy. ma note Baud. de Condé, p. 398. — *Escisse* n'a rien à faire avec *escipse*, comme écrit le ms. de Bruxelles; c'est une variété de *escliste*, *esclastre*, éclair (en rouchi *écître*), que Diez ramène au vieux scandinave *glitra*, refléter ou à l'angl. *glisten*, briller. Je ne suis pas de l'avis du philologue allemand, en ce qui concerne son étymologie, qui me semble pêcher contre les règles. Le mot, selon moi, se rapporte plutôt au verbe *esciscer*, *sentir*, qui est l'all. *schüttsen*, *schüttsen* (vieux haut-all. *scitsan*, p. *sttsan*). L'éclair *rend* les airs, et le mot *éclat* appliqué à la lumière n'a pas d'autre origine. Dans cette supposition, il faut considérer notre forme *escisse* comme la forme normale du mot.

643. Ces verbes au singulier ne s'accordent plus avec le pluriel *ceuls* (c.-à-d. *edefasses*) du v. 641. — *Apont*, défini, expliqué.

674. *Laisser ester*, ne plus s'en occuper. — 679. *Mortotre*, charnier, abattoir, de *mortr* (partic. *mort*) pris dans son sens actif de tuer.

683. *Faire depart*, partager en deux; donc : « que le chemin traversait au beau milieu. »

685. *Forbt* appliqué à *champ* frappe d'abord, mais le verbe *fourbt* se disait anciennement pour nettoyer en général (voyez l'historique dans Littré). Froissart applique le mot au pansement des plaies (éd. Kervyn, t. V, p. 291). C'est donc ici un équivalent de « bien soigné ».

693. *Vers*, pluriel de *ver* = lat. *verres*, verrat.

697. *Avat* n'exprime pas toujours une direction descendante; il s'emploie souvent pour un mouvement indéterminé dans un vaste espace, ville, champ, bois; cp. Berthe aux grands pieds, XXIX : D'aler *avat* le bois Moutl durement exploite; Froissart dit fréquemment : *avat* la ville. Cp. plus loin p. 285, v. 55, *d'avat* le pays. — 698. *Meschans*, misérable.

701-2. Il y a ici un vice de construction : « Ils ne faisaient que languir (à force) de *randr* (se jeter) de l'une sur l'autre. » Il manque une préposition devant l'infinitif; le *de* sert à la fois pour *randr* et pour *l'une* (cp. Conestable, 50). Ou *randr* serait-il employé activement avec le sens d'attaquer? « d'attaquer (de s'acharner à) l'une après l'autre ».

708. *En dangier*, maigrement tenu, à courte ration.
713. Ce vers fournit une excellente démonstration étymologique pour notre subst. moderne *embonpoint*. Les chiens ne se sentaient bien satisfaits, bien portants et « en bon état », que parce qu'ils étaient bien nourris.
715. Ici encore l'auteur se montre négligent; le rapport de *cele* n'est pas indiqué; il pensait à *chair*, mais le mot ne paraît pas dans toute la période qui précède.
722. *Ceste aventure*; nous dirions : ce fait ou ce phénomène.
732. *Aigre* ou *enaigri* rend souvent chez les trouvères notre mot *âpre*, dans « âpre au gain, à la curée »; notez encore sa liaison avec la préposition *sour* (sur).
- 729 et 737. *Asouet*, voy. la note p. 419 (v. 732).
739. *Avaler*, laisser tomber, abandonner. — 747. Notez le double *a* : *a les grans avoits a aquerre*, voy. pl. loin, *Escole d'amour*, 79.
754. *Destrece*, étroitesse de cœur, égoïsme.
757. *Mons* = monceaux. « Et n'osent réduire (*abaissier*) leurs monceaux d'or. »
761. *Destrott*, au figuré, soucieux, anxieux (cp. *angoisse* de *angustia* (étroitesse)). Dans le vers suivant, *a l'estrott* signifie également « avec angoisse ».
766. *Sus*, dessus; cp. v. 738.
770. *Notrs* p. *ners* (nerfs) est probablement un lapsus de copiste; car ce serait une forme contraire aux règles phonologiques françaises; l'e latin ne prend jamais le son *ot* devant deux consonnes. Je n'ai jamais rencontré ni *notrs* (nervos), ni *sotrs* (servos) ou *çotrs* (cervos). Aussi le ms. B. porte-t-il *ners*. — *Ostaus*, plur. régime de *osset*, petit os, primitif immédiat de *osselet*.
773. *De* devant *dechâ* est une vraie superfétation; du reste il y a aussi deux *de* dans le terme *dedans* (*de-de-ens*).
779. *Cet escoutons* à la première personne du pluriel n'est peut-être au fond pas plus illogique que l'interjection *voyons*; toutefois il me semble avoir ici sa raison d'être dans le besoin de la rime.
781. Ici nous voyons dans *aignel* le cas-régime pluriel rendu par la forme du nominatif pour concorder avec le nominatif *osset* de la rime; cette in correction est rare chez notre auteur; il est plutôt coutumier du contraire, c.-à-dire d'appliquer l's de flexion où il n'en faut pas. Ainsi au v. 711 il a mis correctement *aigniaus*, mais au v. suivant le nomi-

- natif pluriel *oiesel* (cp. vv. 782 et 796) a dû, pour la rime, se transformer en *oiesans*.
792. *Garrison* s'applique à tout ce qui sert à rendre la vie sauve : subsistances, ressources.
797. *Exploitter*, pr. déployer son activité, ici = être empressé, y trouver de l'intérêt; v. 848, *s'exploitier*, se dépêcher.
805. *Ce les souffit*; plus haut, v. 794, *ce leur souffit* (cp. aussi v. 751). Ce changement de régime n'est pas arbitraire, peut-être; *souffire*, traité en verbe actif, prend l'acception de soutenir, sustenter, et forme ainsi opposition avec le verbe *desconfire* qui suit.
807. *Souffisance*, satisfaction, plaisir (v. 819, *richesse*, *abondance*); *clamour*, prétention.
815. *Aucunes* forme le parallèle féminin du masculin *il auquant* du vers précédent.
- 817-18. « Et par la prière et l'abstinence, ils jettent le fondement (*font semence*) de leur gloire en paradis. »
822. *Se remordre*, ici = *s'amordre*, s'attacher.
838. *Novice* confond parfois sa signification avec celle de *noce*, insensé (qui vient de *nescius*). — 843. *Desguisé*, étrange, extraordinaire.
- 856-7. « Mais longtemps (*d'assez*, de beaucoup) avant qu'il ne fût *prime* (six heures du matin) et que la matinée fût quelque peu (*auques*) avancée (*ceüe*). »
864. La confusion entre *ains* et *ainsc* était constante du temps de notre auteur; je laisse donc subsister ici et ailleurs l'orthographe *ains*. D'ailleurs cette forme peut se justifier par elle-même; *ains mais* peut se traduire par « jamais auparavant. »
868. *Merveilles* est un adverbe, = à merveille. — 874. *Enangler*, serrer, litt. encogner.
876. *Ordenement*, manière de faire.
888. *Assener à*, 1° se diriger vers; 2° arriver à, tomber sur, rencontrer. Voy. sur le verbe *assener*, employé dans ces sens, mon étude spéciale sur le mot dans la *Revue de linguistique de Paris*, janvier 1868.
917. Cette expression proverbiale est digne de note; *queue* paraît se rapporter à la traîne des hauts personnages.
922. *Ses tours destournes*, sa coupable entreprise. — 940. *Decevoir*, suivi de *gue.. ne*, empêcher par une folle illusion.
946. « Celui-là est vraiment l'agneau en question (*dis*) et qui fait l'objet de ma comparaison (*compares*). »

943. *Mille contre une* est une locution numérique signifiant « avec la plus grande facilité » et tirée, sans doute, de la phrase : cela arrive mille fois contre une.
953. *Estordre qqn.*, conversion de la tournure *s'estordre à qqn.*, se dégager de, se sauver.
955. *Aatise*, variété de *aatie*, acharnement, vivacité; cp. la double forme *sotie* et *sotise*, *amendie* et *amendise*. — 965. *Sorcuidance*, outreuidance.
965. *Esforce*, forme féminine de *esfors* (v. 990), force, puis exercice de force, effort. — 968. Voy. l'Errata.
973. *C'est* = c'est-à-dire, à savoir; cp. vv. 1123 et 1171. — 978. *Gretgneur*, puissant.
979. *Euls* se rapporte à *peuple*. — 980. *Entremetre* est dit absolument p. s'occuper. — 981. *Achoison*, raison, motif.
- 985-6. Sur *despers* et *apers*, voy. ma note dans Jean de Condé, II, p. 395, et plus haut Arbre royal, v. 279. — 989. *Nes que*, pas plus que.
993. *Mise*, 1^o dépense, de *mettre* = dépenser, 2^o l'argent dépensé ou à dépenser, 3^o comme ici, l'argent, la richesse en général.
995. *De sot*, de sa propre autorité, par son propre mérite.
996. *Faire couvrir*, faire disparaître. Cet emploi neutre de *couvrir* est remarquable; je ne pense pas qu'il se rencontre autrement qu'à l'infinif, où la tournure réfléchie est généralement négligée.
998. *Contre sot* est peu correct; le sens réclame *contre lui*. Cp. Fontaine d'amour, 131.
999. *Espuchtier*, comme *espurgier*, nettoyer, dépouiller. — 1002. *S'adrecier de*, se faire justice.
1017. *Se mespasser de qqch.*, en abuser; je n'ai pas encore rencontré le terme. Dans le sens neutre, je trouve *mespasser*, faire un faux pas, trébucher; ainsi Jean de Condé, II, p. 53, v. 135, et p. 310, v. 177.
1030. *De mauvais acueil*, de mauvais procédés. Cette signification du mot *acueil* se rapporte au verbe *acueillir* dans son sens ancien de « suivre une route, se conduire ».
1042. *Belement*, doucement. — 1043. *Fons*, fond; voyez sur l's final de ce mot (cp. v. 1119), ma note Jean de Condé, I, p. 459.
1048. *Rotde* est souvent confondu avec *rade*.
1050. *Estout*, impétueux, appliqué à des choses (ici au courant d'une rivière), est intéressant à relever.
1055. *Terres ahanables*, terres de culture.

1056. *Adomageable* ; la terminaison *able* a ici le même sens actif, comme dans *secourable*, *aidable* et autres.
1059. Suppléer la conjonction *que* au commencement du vers.
1060. *Pour que*, pour peu que. — 1061. *Partir*, avoir sa part.
1063. *Estans* ne sont pas des *estangs* (étangs) dans le sens actuel et général du mot, mais des digues. Le mot ne représente donc pas, à vrai dire, le latin *stagnum*, mais le subst. verbal de *estanchier*, arrêter, empêcher. — 1066. *Afiner*, pr. mettre à fin, détruire. — 1069. Le verbe *desmuroit* ne s'adapte plus bien aux choses nommées ici.
1071. Nous avons à peu d'intervalle *engloutissott* (v. 1051) et *engloutoit*. Le premier, forme inchoative, répond à l'infinitif *engloutir* ; l'autre, forme simple, à l'infinitif *engloutre* (cp. *englout*, v. 1115). — *Aïner*, ici absorber.
1074. *Nagier*, naviguer. — 1076. Le sujet de *fussent* est latent dans le pronom indéterminé *on* (v. 1074).
1078. *Exstipotent* (A. *extipotent*) et *esquistipotent* (leçon de B.) sont identiques ; la première forme présente *cs* au lieu de *sc*, transposition remarquée dans plusieurs cas (cp. *tasque* de *laxus* = *lacsus*, *tasca* ou *tâche* de *taxa*). Mais quel est le sens de *esquiper* ? Généralement, dans les auteurs du moyen âge, le verbe signifie se mettre en mer, quitter le rivage, mais en notre endroit il s'y attache manifestement l'idée d'aller en dérive, d'être entraîné par les flots, à moins de comprendre ainsi : « Car à peine les bateaux avaient-ils quitté la rive qu'ils *tormentent* à perte. »
1080. Je m'aperçois qu'ailleurs j'ai imprimé *yave* p. *yaue* ; qu'on me pardonne cette inconséquence, car, en fait, je ne sais comment on prononçait.
1082. *Descochier*, neutre, être décoché. — 1095. *Tirer*, tirailler, tourmenter ; employé ici pour faire un jeu de mot avec *tirans* (tyran).
1096. A deux vers de distance nous rencontrons deux acceptions courantes du verbe *s'attirer* ; se tourner, tendre, incliner vers, et se pourvoir de (v. 1088). Ce ne sont d'ailleurs pas les seules. *Attirer*, dans son acception neutre de *tirer* (tendre) vers, dégage aussi celle de s'efforcer ; de son sens actif : tirer à soi, attirer, rassembler ce qu'il faut pour une entreprise quelconque (d'où *attirail*), découle celui de « arranger, disposer, ajuster, vêtir », et de là celui de « se vêtir, se pourvoir ». Le mot est dans presque toutes ses applications l'équivalent de *atourner*.

1113. *Hapée*, terme collectif pour « les choses *hapées*, les trésors amassés. »
1130. « Le pauvre peuple expie leurs fêtes (c'est le sens qu'a ici *cembiaus*) et leurs excès (*outrages*) absolument comme on voit ces prés dévastés par l'orage et la tempête. »
1134. *Que* se rapporte à ces prés. — *Destremper*, en parlant de la terre amollie et ravagée par des pluies d'orage, est un terme convenable et employé encore aujourd'hui (bien que Littré ait omis cette application du mot). Ici le mot, par le sens de la parabole, confond cette acception physique avec sa valeur morale « mettre en désordre, troubler », inhérente encore à l'anglais *distemper*.
1143. *Engagier*, mettre en gage. L'ancienne langue ne connaissait pas les sens déduits donnés au mot dans l'usage actuel; elle ne s'en servait qu'au sens juridique.
1149. « Qui à leur tour ont »; telle est la valeur de *ront* (*re-ont*). — *Fouc*, multitude.
1150. *Ou nombre d'iaus*, en leur nom. Cette traduction est constatée par la répétition de l'expression aux vv. 1222 et 1234. Elle ne peut s'expliquer que de deux manières : ou *nombre* est revêtu ici de la valeur de compte (« à leur compte, à leur charge ») (1), ou le mot représente une variété formale du lat. *nomen*, *nomnis* (analogue à l'espagnol *nombre* = *nomen*, *lumbre* = *lumen*). L'admission de la dernière explication — bien qu'une transformation de *mn* en *mbr* ne soit pas tout à fait insolite dans le domaine français (cp. *lamina* devenu *lambre*, qui est le primitif de *lamberts*) — me semble un peu hasardée.
1159. Malgré la concordance des mss., je soupçonne dans *destruit* une faute de copiste pour *estruit*, à prendre dans le sens de « établit, institue », et rimant avec le même mot pris dans son acception « instruit, enseigne » ou « autorise ».
1163. *Chanel*, forme variée de *chenal*, *chenet*, qui est restée dans l'angl. *channel*. — *Lut* est réfléchi et ne se rapporte pas, comme le prouve le v. 1170, au subst *pueple*. D'ailleurs l'auteur aurait plutôt, pour ce rapport, employé le pluriel *euls* (cp. v. 1165). — 1166. *Outrer* peut tout aussi bien ici signifier accomplir qu'outrepasser.
1174. *Se desrteer*, se détourner. *Desrteer* exprime le contraire d'*arriuer* (venir à rive); l'un marque l'approche, l'autre l'éloignement. *Dérteer*,

(1) Au v. 1234 l'expression est, en effet, suivie de celle-ci : *en son conte*.

dans ses acceptions actuelles a, pour l'étymologiste quelque peu scrupuleux, deux origines distinctes : l'une est le latin *de-rivare* dont le radical est *rivus* et qui a donné le sens « détourner du cours naturel », etc. ; l'autre, notre vfr. *des-river*, dont le radical est *rive* (lat. *ripa*), et qui a produit l'acception « quitter le rivage. » Le subst. de notre *dérivier* est *dérive*, éloignement, qu'il est tout à fait inutile, comme le font de Chevallet et Littré, de diajoindre de *dérivier* en le rattachant à l'angl. *drive* (pousser) ; c'est fortuitement que le mot anglais, en langage maritime, se rencontre avec le sens du mot français. — Quant à la variante de B : *desrive*, voy. ma note Baud. de Condé, p. 402.

1177. *Drus*, nom. de *dru*, *drut*, fidèle, = all. *trüt*, *traut*, fidèle.
1190. *Escuël*, voy. mes notes, Jean de Condé II, pp. 368 et 395.
1193. *Marche*, forme non inchoative pour *marchist*, de *marchir*, être voisin. — 1194. *Marche*, subst., contrée.
1198. *Tampester*, tourmenter. — 1200. *Deviston* = *devise*, exposition, explication ; de *deviser*, détailler, exposer point pour point.
1204. Le poète n'a pas heureusement agencé sa phrase ; les misères qu'il énumère ne représentent pas les « nés », comme sa construction le ferait supposer, mais les récifs contre lesquels ces *nés* vont se heurter (*ferir*).
1210. *Sueffrent* ; l'ancienne langue disait, dans le sens de permettre, *souffrir* qqch. à qqn. Notre verbe *passer*, dans la tournure « je lui passe telle chose », est analogue à l'ancien *souffrir*, et confirme l'étymologie *passant* (fréquentatif de *patt*), que l'on est forcé d'admettre pour plusieurs acceptions du verbe *passer*. (Voy. ma note Jean de Condé, I, p. 440).
1213. Je ne pensais pas que le mot *receveur*, comme appellation de fonction, montât si haut.
1214. *Devos*, disposé. Voy. pour la forme du mot, pl. h., Miroir aux princes, 340.
1219. *Enheudir*, voy. v. 353. — 1221. *Maltce*, masculin, comme souvent.
1222. Pour *nombre*, ici, comme v. 1234, voy. pl. h. v. 1150.
1228. Le mot *vats* m'embarrasse ; faut-il y voir le primitif de *vatsset*, ou une forme variée de *gué*, lat. *vudum* (*vats* se trouve avec cette traduction, dans Roquesfort, mais sans exemple), ou enfin un correspondant masculin de *vase*, bourbier ? Je ne sais à quoi me décider ; la dernière interprétation me satisferait le plus, si le mot est constaté.

1232. « Aussi vrai que je l'expose. » Pour l'adjonction de l's à la 1^{re} pers. du sing. dans *recors*, voy. Miroir aus Dames, 929.
1235. *En sa puissance*, de son autorité.
1238. *Du leur*, de leurs biens. Cp. dit du Roi, 60 : *de cors et de chates*.
1240. *Son temps*, durant sa vie. — 1246. *Apater*, mettre en repos, ou rendre quitte.
1260. *En chiés* (= chez); cette combinaison rappelle l'origine du mot *ches*, savoir *casa* (maison), ou plutôt un correspondant masculin du subst. latin. Voy. Diez, Et. Wört, II, 247.

XIX. — LI DIS DU ROY (p. 273).

Exhortations pieuses et morales adressées à Philippe de Valois, roi de France, à l'occasion de son avènement (1328). Le poëte insiste surtout sur la circonstance significative que ce prince a été appelé au trône un Vendredi-Saint; après de pressantes recommandations en faveur du pauvre peuple, depuis longtemps livré à la rapine de mauvais conseillers, il rappelle au prince les quatre vertus cardinales comme devant diriger sa conduite.

3. *De loing* (cp. vv. 10, 24 et 104), = *de longue main* (terme employé au v. 61).
4. Répétition pléonastique de *com*.³⁴
9. *Parcreü*, parfait, grand. — 24. Allusion aux diverses morts successives de souverains qui ont préparé l'avènement au trône de la branche de Valois. Cp. v. 104-5. — 31. *Dispenser*, prendre en considération; cp. Confession, 2; — au v. 34 = dépenser, employer.
35. *Grant vendredi*, vendredi saint; ailleurs (en Angleterre et aux Pays-Bas), ce jour est appelé « le bon vendredi », comme porte la variante.
47. *Compte*, l'heure où se disent les complies. — 48-49. Allusion à la parole de la Croix : « Tout est accompli. »
50. *Tentr em presse* (ardeur); cp. l'expression *se tentr près*, s'empresser.
62. *Sour patne*, contre la peine. — 71. *Araptner*, cp. le prov. *arapar*.
76. *Planer*, voy. Miroir aus Dames, 626. — 78. *En* est pléonastique.

94. Notez le genre masculin du mot *ampole*.
99. *De quatre costes*; en effet, Philippe est d'extraction royale par les deux parents tant de son père que de sa mère. Son grand-père paternel est le roi Philippe le Hardi, fils de saint Louis, sa grand-mère paternelle, Isabelle, fille du roi Jacques 1^{er} roi d'Aragon; d'autre part, sa mère Marguerite eut pour père Charles le Boiteux, roi de Naples, et pour mère, Marie, fille d'Étienne V, roi de Hongrie.
115. *Lignte*, lignée, réglée. — 125. *Arroy*, ici = rang.
142. *Atemprer*, servir de tempérament, de modérateur.
146. *Force de grant corage* est la traduction que donne l'auteur à la *ἀνδρεία* de Platon ou d'Aristote, cette vertu virile qui tient le milieu entre la témérité (*fol hardement*) et la lâcheté (*cowardise*), qui agit quand et comme il le faut (*à point*) et non sans mesure (*et nient à sorplus*).
162. *Les points*, les moments, les occasions convenables.
173. *Atemprance* = *εὐπειρία*. — 174. Le verbe *assener* est différent de celui que nous venons de rencontrer au v. 168 avec le sens de parvenir; il répond cette fois à *assignare* et signifie fixer, établir (très-souvent aussi, placer en mariage).
202. *Los* = *loc*, *loe* (je conseille); encore un s final à la première pers. du présent de l'indicatif; voy. ma note *Miroir aux Dames*, 929.
210. *Outrages*, excès. — 220. *Rivière* a ici le sens de chasse dans la plaine, le long des rivières. Ces avertissements contre les excès dans le plaisir de la chasse sont probablement motivés par des faits.
225. *De sourfaite*, avec excès. — 226. A la rigueur, il faudrait *etes* p. *ti*, car il s'agit de *chaces et rivieres*. — 243. C'est la première fois que je vois *avril* associé à *mai* pour exprimer l'excellence ou la beauté d'une chose (ici d'un royaume). Ne faudrait-il pas lire *aurts* dans le sens de *aureus*?
246. « Si vous n'y mettez obstacle. »
- 248-49. « Et personne, sauf lui (*fors ti*), n'aura la prétention de vous dépasser en pouvoir ni de vous être supérieur en rang. »



XX. — LI DIS DE LA CIGOGNE (p. 283).

Parabole tirée d'un trait particulier de la cigogne, à l'adresse des pécheurs endurcis, qui ne pensent pas à se repentir tant qu'il en est temps encore. Le poëte presse la similitude au point de voir dans le fait des trois plongemens de la cigogne repentante, les trois phases de la confession : le repentir du cœur, l'aveu oral et la pénitence satisfaisante.

3. *En l'eure*, d'abord. — 7. *Oublier le tans*, tuer le temps.
8. *Vergoigneus* paraît ici friser l'acception de craintif.
9. *Tourt*, 3^e pers. sing. du prés. subj. de *tourner*.
21. *Estudie* ou *estude*, voy. ma note, Miroir aus Dames, 1171.
24. M. Littré ne cite aucun exemple de l'emploi du mot *sastras* au delà du xv^e siècle, mais bien de son dérivé *sastrastie*, au sujet duquel il reproduit un passage allégué par Ducange :

Une grant trufe, une falourde,
Une *sastrastie*, une bourde.

Le sens du mot n'est pas douteux ; mais son étymologie n'est pas fixée. Cependant je ne vois pas pourquoi l'*s* dans *sastras* et *sastrastie*, qui peut bien n'être qu'épenthétique, infirmerait l'opinion de Ménage, qui prenait le mot pour une forme transposée de *sartas*, dérivé roman de *sartus*, farci, et par conséquent de même origine que *farce*. — *Frivole*, frivolité, est un substantif formé de la même façon que *hulseuse*, discours d'homme oisif, discours frivole.

30. *Bouffots*, *buffots*, actes d'ostentation. — 38. *Vatu*, profité.
42. *Fatt*, manière d'être ou d'agir habituelle, habitude ; signification encore vivace chez La Fontaine : « La cave et le grenier, du *fatt* des sœurs maintes choses apprirent. »
46. Nous laissons aux naturalistes le soin de vérifier le fait sur lequel Watrquet se plaît à fonder sa parabole. Pour ma part, je reproduirai l'historiette suivante, rapportée par Brunetto Latini (éd. Chabaille, p. 212). « Il avint chose que uns Lombars de l'eveschié de Milan osta un oef dou nif à une cigoigne privéement et si mist un autre qui estoit de corbel en son leu. Et quant vint li tans que li faon nasquirent et que li corbiaus commença à mostrer sa color et son devis-

sement, li masle s'en ala et amena tant de cigoignes que ce fu merveille à voir. Et quant il orent tout regardé le noir oiselet qui estoit entre les autres, il corurent sus la femele et la mirent à mort. »

50. *Malie*, forme variée de *maste* (v. 45); une troisième forme est *marle*. 59 et 153. *Mesfaçon*, inconduite (v. 95, *forfasture*). Le mot manque aux glossaires.
61. *Et p. ele* est tout à fait insolite chez notre auteur; je crois donc qu'il faut lire *ele est mesfaite* (coupable) *p. et s'est mesfaite*.
64. *Et en parfont*, et posaient la chose si à bout. — 71. *Escoller*, enseigner, diriger. — 76. *Recondit*, justification, défense.
77. « Car dès lors elle n'a plus à craindre, de la part de son mâle, d'être vue de mauvais œil (*par mal*). »
84. *Turner à*, appliquer, comparer à; tout à l'heure nous aurons dans le même sens, le verbe *prendre* (v. 100). — 80. *Anichis*, niché, croupiant.
91. *Devocion*, inclination; nous avons rencontré plus haut (Tournoi des Dames, 1214), l'adj. *devot* dans le sens d'enclin. — 100. Notez le 'genre féminin de *mistere*, cp. *la remede*, Miroir aux princes, 399.
103. Ce vers ne m'est pas clair. Le sens serait-il : « Et qu'il entend (*ot* ou *ott*) par le moyen de la prière »? L'expression *à mains de* ne m'est pas explicable autrement; on ne saurait la prendre dans le sens de *à moins de*.
111. *Touche*, importe. — 112. *Regehissance*, la confession orale, effet de la repentance du cœur, et qui précède la *satisfaction* (v. 114) ou la pénitence proprement dite.
114. Le féminin *la tierce* est une négligence de syntaxe; l'accord devait se faire avec le masculin *plungier* (v. 1095).
118. *Deduisant* a l'air de signifier ici tirant à conséquence, concluant, efficace.
141. Notez la rime *espurge* : *juge*; il faut la pardonner, car la langue n'offre pas de rime pour la terminaison *urge*.
143. L'ancienne langue avait les deux formes *cruel*, masc. et fém. (avec l's de flexion, *crueus*, *crueux*), et *crueus*, fém. *crueuse*. C'est la dernière qui est employée ici.
154. *Meller*, mettre mal, brouiller. — 157. *Sans merci point*, tournure remarquable. — 158. *Ou point ainsi* = en tel point. — 160. *Anemis*, diables. — 165. *Finer*, payer; au v. suiv. *sans finer*, sans cesse, = *sans fatiguer*, v. 183.

170. Encore une frappante confusion des formes casuelles : *gratndre* (nominal) pour *grignour*. — *Grand* a ici le sens de magnifique.
187. *Longaigne*, bourbier. — 188. *Engaigne*, chagrin; voy. ma note, Jean de Condé, I, p. 387 (v. 639). — 189. *Hounts*, souillés (au sens propre); voy. ma note Baud. de Condé, p. 387 (v. 390). — *Draplaus*, vêtements.
198. L'âme est envisagée comme un *chatel* ou un bien confié à l'homme, sur lequel Dieu réserve ses droits.
200. *Sottitr*, salir, se souiller; forme neutre, opposée à *souillier*, verbe actif.
214. La var. de B. *affonder* est le même mot que *effonder* ou *effondrer*, briser, détruire; c'est un des cas nombreux de confusion entre les préfixes *ex* et *ad*.
228. Quel est ce *Boulogne* et que peut être la *cave* (grotte) à Boulogne, où le poète dit avoir composé son dit? Je suis hors d'état d'éclaircir ce point; cependant comme la date correspond avec celle où Watricket *dist* son Tournoi des Dames, *Boulogne* doit être la localité qui a donné son nom à la *fort* de *Boulogne* où se trouvait le château de Montferant.

XXI. — AVE MARIA (p. 293).

Les élucubrations du genre de celle-ci ne manquent pas dans la littérature du moyen âge; nul doute que ces tours de force calembouresques étaient assez bien rémunérés; probablement mieux que le temps qu'un éditeur moderne y consacre pour en démêler le sens. — Le tour de force consiste ici à faire de l'Ave Maria et de l'incarnation du Christ un assemblage de rimes formées avec les éléments du nom de Marie ou des verbes *marier* et *marir* sous leurs diverses formes de flexion, de dérivation et de composition. Dans ce but, il a fallu multiplier les acceptions du mot *marier*, que nous voyons signifier en dehors de sa valeur habituelle, tantôt accoupler ou s'accoupler (vv. 2, 4, 9, 16, 25), tantôt fixer, placer, mettre (vv. 28, 29). C'est à ce dernier sens que se rapportent les composés *desmarier*, démettre, sépa-

rer, éloigner (vv. 14, 26, 28, 30, 32, 33, 35, 36), *remarier*, rétablir (vv. 21, 23).

5. Ce vers est dans un rapport d'ablatif absolu : « Dieu s'étant marié avec toi. »

6. Pour cette coupure *marte* *E*, cp. Baud. de Condé, p. 149 (v. 14) et 150 (v. 10).

18. *Fils* p. *Als* ; « ou le fils de Marie ne dit pas vrai. »

29. Pour cette opposition de *Eva* et *Ave*, cp. l'Ave Maria de Baud. de Condé, p. 183, vv. 9-10, et le dit du Pélican, p. 38, vv. 195-200.

40. Ce vers ne se comprend guère autrement qu'ainsi : « On remet en gloire (une femme) *marte* et un homme *mari* (égaré, fourvoyé) ». Il faudra donc corriger *mari on* (ou *hon*) p. *marion*. Le nominatif *on* p. l'accusatif *ome* ne fait pas difficulté pour Watriquet, surtout quand il chasse aux équivoques.

XXII. — FASTRASIE.

Nous renvoyons, sur le caractère et les particularités de ce genre de poésie, à l'*Histoire litt. de France*, t. XXIII, pp. 503-511, où notre pièce, imprimée dès 1846 par M. Jubinal (1), se trouve mentionnée, ainsi qu'au livre de M. Jubinal lui-même, p. 47. En ce qui concerne la contexture de notre pièce, elle se compose de 30 couplets de 11 vers et à deux rimes; chaque couplet roule sur un motif tiré de chansons connues, et est agencé de façon que le premier et le dernier vers du motif forment également le premier et le dernier vers du couplet. Le mètre varie, suivant la donnée du motif, entre 7, 8 et 10 syllabes. Nous regrettons que la tâche que nous avons assumée de rassembler l'œuvre entier de Watriquet de Couvin nous ait imposé la nécessité de reproduire une composition dont le mérite consiste dans l'absence de sens, dans le décousu des sujets, la vulgarité et l'obscénité de l'expression. Le poëte hennuyer, selon les termes de la rubrique, partage

(1) Lettres à M. le comte de Salvandy, etc.

la responsabilité de cette longue suite d'insipides coq-à-l'âne, que l'on n'oserait pas même nommer une débauche d'esprit, avec un confrère appelé Rainmondin, dont la personne est tout à fait inconnue; c'est avec lui qu'il rivalise en bêtise plus ou moins grossière pour charmer les loisirs du roi Philippe de France (1), un saint jour de Pâques. Rien ne nous indique dans quelle mesure ils ont distribué entre eux cet honneur, mais nous sommes en droit de croire que notre poète avait senti que le monarque français pouvait être classé parmi ces personnes qui, selon ses termes (2)

D'un fastras ou d'une frivole
Cent mille tans font plus grant feste
Et plus tost leur entre en la teste
C'uns contes de bien et d'honneur.

Le trait distinctif de la fastrasia étant le défaut de sens, nous avons eu l'avantage de ne pas avoir eu l'obligation ni de le fixer, ni même de chercher à le fixer; aussi nos notes ne consistent-elles qu'à relever quelques termes qui nous ont paru dignes d'attention. Il fallait au moins retirer quelque chose pour le philologue de ce fastidieux fastras.

1. *Joute* est renseigné dans le dictionnaire rouchi de Hécart avec le sens de navet.
5. *Entrepete*, voy. le glossaire de Lille (p. 14, note 7, de mon éd.), où le mot traduit le latin *membrana* (hymen?). — 8. *Tremots* signifie, selon Roquefort, du blé de trois mois; est-ce bien de cela qu'il s'agit? — 11. Que veut dire *il prote*? Culus?
20. Le mot *clichés* (loquet ?) revient au v. 103.
- 25-38. Cp. Baud. de Condé, dit des Hiraus, 250-2 :

J'ascoute en tant soi el mortier
Le pestiel coment il tresnote;
Ajue Diu, di je, quel note!

54. *De la douce*, à la douce. — 64. *Copte*, abondance, aise.
74. Ce mot *sotngte* serait-il connexe avec *sotgnant*, concubine?
95. *Entoumtr*, engourdir. — 124. *Debaver*, nettoyer; c'est l'opposé de *baver* pris dans le sens de souiller.
138. *Vote* est ici un adverbe, = *avote*, *envotes*, loin, hors; expression analogue à l'angl. *away*, et l'all. *weg*.

(1) S'agit-il de Philippe le Long ou de Philippe de Valois? La question reste indécise

(2) *Cigogne*, 24-27.

148. *Patreure*, forme altérée, me semble-t-il, de *porcure*, *porere*, *péroraïson*. — 149. *Petre* est la traduction et la francisation exacte du latin *pedere*; aux vv. 235 et 306 nous aurons le subj. *pote*.
165. *Buer*, « dégager de l'humidité, en parlant du pain qui cuit » (Littre).
187. *Os, oue, oie*. — 191. *Befademt*, terme musical de fantaisie : *bé fa, bé mi*.
202. Peut-être fallait-il une majuscule à *escot* comme signifiant Écossais.
214. *Esclefn*, nom de poisson dont on a fait *atglefn*, *atgrefn*. Un petit manuel de conversation français-flamand du xiv^e siècle, publié par M. Hoffmann von Fallersleben (*Horae Belgicae*, IX) traduit *esclefn* par *sceltsch*; cela met sur la voie de l'étymologie.
218. *Tate*, grand-mère (aussi v. 283); *aufn*, le fou dans le jeu des échecs.
221. *Rufne*, maquerelle; voy. Diez, Et. Wtb. I, 360 sous *ruffano*.
226. *Noter* paraît signifier ronger; serait-ce un mot populaire d'origine commune avec l'all. *nagen*, angl. *gnaw*, dan. *nogge*, ou le néerl. *anamoen*, *anomoen*, *mandere*, *dentibus molere*? — 231. *Picsente*, en picard *picsinte*, sentier; composé répondant à l'all. *Fussweg*.
253. *Engendrer* paraît avoir un sens obscène; *matrine*, pour *matrina*, marraine. — 254. *Buter* est l'ital. *buicare*, perforer, trouer.
343. *Stron*, ciron, bas-latin *strio*, en Bourgogne, *sotron*.
373. *Fourmts*, cas-régime sing. masc., d'un type latin *formex*.



XXIII. — DIT DES HUIT COULEURS (p. 311).

Huit nobles damoiseaux, émerveillés de la beauté d'un magnifique paon qui vient voler devant eux, tombent d'accord que chacun d'eux choisirait une des huit couleurs de l'oiseau pour lui servir de symbole soit dans la poursuite de ses amours ou dans ses exploits chevaleresques. Tandis qu'ils se disputent les différentes couleurs, Vénus survient et se charge de les distribuer selon le mérite d'un chacun; elle leur fixe une journée, où ils auront à faire preuve de la consécration qu'elle leur donne en leur assignant les couleurs. Après les couleurs, la déesse décerne à tous ces nobles disciples en

« armes et amours » la lettre initiale d'un nom de femme, qu'ils auront soin d'attacher à leur « pis », quand ils se jetteront dans la mêlée, afin de se garantir contre la défaillance et la couardise. C'est au milieu de cette deuxième distribution que le poème est interrompu dans le manuscrit ; le récit de l'*emprise* chevaleresque provoquée par la distribution des couleurs, récit annoncé au v. 103, fait défaut.

4. *Lode*, conseillée, inspirée. — 15. *Emprise*, gloire, haute réputation, voy. *Ortie*, 351.
37. *Cotnte*, élégant, gracieux, puis agréable, de bonne humeur ; de la *cointoter* (vv. 63 et 77), faire le beau. L'adjectif *poti* a à peu près les mêmes significations que *cotnte*.
41. *En point de cueillir*, c.-à-d. d'être cueillie ; cet emploi du tour actif pour le passif (cp. *Miroir aux princes*, 476 et *Trois vertus*, 65) n'est pas plus étrange que quand nous disons : ce vin est prêt à boire. Voy. *Diez*, *Gramm.* III, p. 200.
51. *Poue*, femelle du paon, se rapporte littéralement au latin *pava*, comme *clou* à *clavus*. Le mot manque aux glossaires. — 55. *Feste*, plaisir.
- 68-69. Dans cette énumération des huit couleurs du paon nous trouvons deux fois le mot *inde* ; comme nous le montrera la suite, ce mot est à prendre une fois dans le sens de bleu azur (voy. vv. 199 et 205), l'autre fois dans celui de bleu foncé ou noir (voy. v. 305), J'aurais douté si la bonne leçon, pour le second *ynde*, n'est pas *perse*, si le mot *ynde* n'était également mis deux fois dans l'énumération répétée aux vv. 80-81. *Tané*, couleur de tan, roux (v. 278) ; *sanguin* équivaut à *stinople* (v. 268) ; on sait que ce dernier mot, qui vient du latin *stinops*, exprimait autrefois aussi bien le rouge que le vert. Cette ancienne valeur a survécu dans l'ital. *senopta* et l'angl. *sinoper*.
70. *Ouvrages faits d'engin*, œuvre d'art. — 78. *Freteler*, remuer. Ce mot, qui chez Froissart alterne souvent avec *bautler*, *venteler* (en parlant des bannières), est notre *frétiller*.
85. *Melodie*, voy. *Miroir aux Dames* 645, cp. *Fête du Comte de Flandre*, 61.
88. J'ai soupçonné à tort une lacune de deux vers entre ce vers et le suivant ; je m'aperçois que le sens est celui-ci : « Mais pour qu'on dise que Watrquet n'a rien oublié, je mets (j'emploie) à mon récit (à deviser) tous les matériaux (*marriens*). » L'orthographe *mats* (p. je mets), n'a rien d'extraordinaire, et la finale *s* tombe sous le fait relevé *Miroir aux Dames*, 929.
97. *Embracter*, s'emparer de, synonyme du mot *prendre* qui l'accompagne.

108. *A bandon et de volenté* sont à peu près équivalents.
122. *A conseil* (par voie de délibération) fait opposition à *par estoutie* (avec une folle impétuosité).
147. Cette forme infinitivale *congier* est tout aussi remarquable que le féminin *congte* relevé précédemment. — 148. *En mes dangiers*, à mon service.
150. *Assener*, ici = assigner. — 159. *Adrecté*, dressé, adroit. — 161. *Conrots*, ajustements; cp. v. 225 *de del arrot*.
177. *Assambler* un tournoi (p. combattre dans un tournoi) est un tour analogue à *vaincre un tournoi*, que l'on rencontre également chez les trouvères.
185. Notez cette liaison *nompareil des autres*.
187. La perte de cet adjectif *Nonnots* peut être regrettée.
190. *Haut montes*, de haute taille (†). — 190. *Formé* tout court = bien formé; cp. *fait*, bien fait.
204. *Crier partie*, prendre le mot d'ordre, le cri de ralliement.
206. *Corageur*, voy. Quatre sièges, 344. — 217. *Aspreté*, zèle, impétuosité.
226. *Vert jolt* paraît être une personnification, une appellation; il faudrait donc une majuscule.
229. *Mignot*, gracieux, élégant; de là *mignoter*, *mignotise*.
231. La liaison syntaxique entre ce vers et le précédent est en défaut, et l'on peut supposer une lacune.
242. *Pris princes*... choisi pour prince... — 244. *Grifaigne*, fier, intrépide. — 250. *Monstre*, preuve, symptôme.
254. *Ardure*, lutte chaude, acharnée.
268. *Sinople*, voy. v. 69. — 307. *Vasselages*, actes de bravoure.
312. *En oiance*, de manière à être entendu, à haute voix, nettement, clairement (Escharbote 183); locution adverbiale variant avec la formule *en otant*, cp. Cléomadès, 2193 (1).
315. *Sans promesse* équivaut à : aussitôt, sans retard, cp. v. 431.
321. *Shumeller*, faire une révérence.
334. *Son encontrer*, la lutte avec lui. — 335. *Par telle heure*, par une si bonne chance. — 336. *Bon jour*, bonheur.
340. « Au cœur entier du ventre », tel est, je pense, le sens de ces mots,

(1) M. Bormans, dans sa critique du texte de Cléomadès, pp. 68-74, traite longuement de cette locution *en oiant* et l'explique, en admettant *en* = *on* = *hom*, par *homme audiente*. Notre passage seul, où *oiant* tourne en *oiance*, suffit pour rendre cette explication plus que douteuse. Je révoque également une proposition que j'ai faite à propos du passage en question de Cléomadès, et qui consistait à écrire *enoiants* (comme d'un composé *en-oir*) et à rattacher ce participe au *moi* qui précède.

- car je ne saurais comprendre la phrase « sans partir (diviser) le ventre », prise isolément. *Sans partir* = entier est usuel.
345. *Desrainter*, discuter, exposer. — 251. *Enfant*, dans le sens de prince, jeune seigneur; cp. le terme espagnol *infante* et l'expression « enfants de France ».
356. « Je vous l'ai accordé, garanti (*donné*) par cet écrit. »
379. « En état de défer toute beauté. » *Comparer* = égaler; au v. 382, *comparés à*, sous la forme de.
384. Ce second *paremens*, rimant avec le premier, doit avoir le sens figuré de « fait éclatant, action brillante ». Le caractère des rimes ne permet pas de corriger par *paremens*.
388. *Aorner* qqch. à qqn. = *aorner* qqn. de qqch.
410. Tournure impersonnelle : « Et que par vous il ne soit pas dérogé ni à la dignité (car c'est là le sens de *vaillance*) ni à la nature. » *Mestraître* est synonyme de *fortigner*.
438. Pour *flans*, voy. la note Miroir aux Dames, 929.
442. *En son ventr*, dès son entrée en lice.
460. « Celle qu'il est merveilleux de contempler pour sa beauté. » Il n'y a pas lieu de croire que le masculin *merveilleux* soit fantif; *qui* est = *cui*, *que* (cp. v. 466) et le régime direct de *s'garder*.
472. *Martir* p. *martire*, cp. Conestable, 108. — 477. *Humilité*, condescendance, bonté.
487. *Recorder de*, se souvenir de, cp. p. 444, ad v. 40. — 490. *Puissans* p. *puissant* est une faute de l'auteur. Il aurait aussi bien pu se permettre ici une rime pour l'oreille seule, comme il l'a fait plus loin, vv. 503-4, entre *douçour* et *aumacours*.
504. *Aumacours* équivaut ici (et pl. loin p. 347, v. 177) à prince. Voy. sur l'emploi du mot et les conjectures faites quant à son étymologie (1), le glossaire de Gachet.
511. *Portier* = principal, capital. — 523. *Raporter* = reprendre. — 530. *Abandonné*, adonné.
550. *L'emme*; allusion à l'initiale de *Marie*.

(1) Celle d'*Almasor* est la seule qui soit phonétiquement acceptable.



XXIV. — FESTE DU COMTE DE FLANDRE (p. 329).

Les historiens de Flandre renseigneront le lecteur sur les circonstances qui ont amené le mariage de l'héritier présomptif de Flandre, Louis de Crécy, petit-fils de Robert de Béthune, avec Marguerite, fille du roi de France, Philippe le Long. On sait que cette union, célébrée à Paris le 22 juillet 1320, servit de sanction au traité qui venait d'être conclu entre le roi et le comte Robert; notre poëte y fait allusion en disant des deux époux :

Moult doit chascuns d'eus estre amez
Quant il et elle cors à cors
Ont abatuz ces granz descors
Et mise en pais la region
De la fuier de liz au lyon.

L'objet spécial du poëme est de rendre hommage à la beauté des princesses et dames nobles qui assistèrent au festin nuptial; l'auteur nous représente ce banquet comme un véritable concours de beautés, qui mettait dans l'embarras quiconque aurait voulu fixer son choix ou décerner la palme à la plus belle. Le poëte, en détaillant la « façon » de chacune et tout en distinguant quelques-unes, s'attache à se rendre agréable à toutes. Certes, la pièce ne manque pas de grâce et d'élégance, et, au point de vue historique, elle offre en outre quelques détails intéressants sur plusieurs personnages féminins de la cour de France.—Le poëme est intitulé le dit des *douse* dames de la feste au comte de Flandre; cependant, dans la version qui me sert, je ne trouve mentionnées que *dix* dames. Je ne sais non plus où M. Dinaux (ou plutôt M. de la Rue, auquel il s'en rapporte) a lu que le prix ou la rose de beauté fut accordée à la nouvelle comtesse de Flandre (qui d'ailleurs ne l'était pas encore). Mon texte fait clairement entendre (vv. 310-11, rapprochés de 149 et 206), que cet honneur échet à la comtesse de Beaumont.

1. Ce vers paraît insinuer que Watrquet avait par devers lui une description en prose de la fête; cependant, comme il parle *de visu* (voy. vv. 38, 84, etc.), il faut traduire *trouver en escripture* par mettre en vers; cp. p. 353, v. 330, *en escrit metre*.

7. Le 22 juillet. — 10. Marguerite, née en 1302, avait déjà été promise au roi de Castille; elle survécut à son mari, tué à Crécy en 1346, jusqu'au 9 mai 1382.
12. *Enfants*, prince; voy. Huit couleurs, 351. — 15. *Reteus*, forme nominative (mal appliquée ici) de *Rethel*. Louis de Crécy devint comte de Rethel par la succession de son père Louis de Nevers, que le mariage avec Jeanne, héritière de Hugues, comte de Rethel (1270), avait pourvu de ce comté. Le comté de Nevers était échu au grand-père de notre Louis par son (second) mariage (1272) avec Yolande, héritière d'Endes, comte de Nevers.
21. *Au lyon*, il faudrait exactement : à celle (region) du lion (de Flandre).
36. *Faire semblant*, avoir l'air, paraître.
41. « N'avait rien à corriger. » Notre langue moderne pourrait faire prêter un sens tout opposé à ces mots. — 50. *Palais*, la grande salle.
65. *Faitte*, bien fait; *traitte*, à belles lignes. — La comtesse de Valois, célébrée ici, est la femme de Charles de Valois, Mahaut, fille de Gui IV de Chastillon, comte de Saint-Pol (morte en 1358), qu'il avait épousée en troisièmes noces en juin 1308.
68. *Avoir le lis enrosé*, charmante expression, pour « avoir de fraîches apuleurs ». Plus bas (v. 116), le poète dira « si à point seur blanc arouées », et (v. 171) *de vermeil seur blanc affines*.
74. *Contes totauté*, cp. Arbre royal, 300.
76. *Avert*, éveillé; synonyme de *fenet*, remuant, sémillant. — 83. Comme le mot *mollet* a dégénéré depuis Watriquet!
90. Il s'agit de Jeanne, fille aînée du roi, sœur de la mariée, épouse, depuis le 18 juin 1318, d'Endes IV, duc de Bourgogne.
100. *Se non*, dépourvue de, sans; voy. Quatre sièges, 618.
104. *Couleur roisine*, couleur rosée. *Roistin* p. *rostin* est phonétiquement très-admissible, la syllabe où cette permutation de *o* en *os* se produit n'étant pas la tonique. On trouve de même p. *ratistn*, à la fois *rostin* et *roistin*.
107. *Bel* est adverbe; *se savoir estre*, tour curieux pour « savoir se maintenir. »
127. *Nois*, nom. de *nois*, neige. — 128. *Enchaus*, presse. — 137. *Esgardeüre*, regard; cp. *veüe*, v. 153.
145. *De sa jouvence*, pour (en raison de) sa jeunesse; cp. Jean de Condé, Chev. à la manche, 1516 : *de son grant*, en raison de sa grandeur; cp. aussi v. 310, *de blauté*. — *Parcreff*, mqr, développé,

152. Cette comtesse de Beaumont est Jeanne, fille de Charles de France, comte de Valois, de son second mariage avec Catherine, fille et (depuis 1285) héritière de Philippe de Courtenay, empereur titulaire de Constantinople (cp. v. 157). Elle était mariée depuis 1318 à Robert d'Artois, troisième du nom, comte de Beaumont-le-Roger, et mourut en 1363.
162. *Dauphine* paraît se rapporter à Isabelle, fille du roi Philippe-le-Long, qui, trois ans plus tard, épousa Guigues VIII, comte de Viennois; notre vers insinue que tout le monde la désignait déjà d'avance, pour son éclatante beauté, comme appelée à être un jour dauphine; cela fait entendre qu'en 1320 et à l'âge de 14 ans elle était déjà promise.
164. « Et avant qu'elle n'ait quatorze ans accomplis. » Le tour « être finé » est bizarre.
189. *Envers*, comparativement à.
198. « Et pour longtemps le débat ne s'apaise (litt. ne se rompit) pas. »
204. *Sans nul st*, sans réserve; cp. Miroir aux Dames, 532. — 208. *Au primes*, en premier lieu après; locution adverbiale, souvent écrite en un mot par *oprimes*. — 212. *Polt*, au physique, gracieux.
214. Jeanne, fille de Louis de France (créé comte d'Évreux par son frère Philippe-le-Bel), mariée plus tard, en 1325, à Charles le Bel, roi de France, qui l'épousa en troisièmes nocces, et morte en 1370. *Coustne* est employé ici dans un sens vague, car en réalité Jeanne était arrière-petite-fille de saint Louis.
222. *Chaille p. chaut*, subjonctif sans raison; cp. Tournoi des Dames, 362.
224. Le terme *chascun* s'accorde mal avec *ramassé* (rassemblé); cette négligence revient au v. 298.
235. La comtesse d'Aubemalle (d'Aumale) dont parle ce paragraphe est, sans doute, Catherine d'Artois, la femme du comte Jean II, qu'elle épousa en 1320, peu de temps avant la fête nuptiale qui fait l'objet du poème. Je la trouve désignée généralement comme *filie* de Robert d'Artois, comte de Beaumont. Cela n'est guère possible, puisque ce dernier ne se maria qu'en 1318 (voy. pl. h., v. 152); il est donc plus naturel d'en croire notre auteur, qui la qualifie de *sœur* de Robert d'Artois. Elle était ainsi fille de Philippe d'Artois (mort en 1298) et elle devait, en 1320, avoir au moins 22 ans.
239. Cette désignation « Madame de Biaufort » est trop vague pour oser se fixer sur la personne dont il s'agit; j'ai vainement fouillé les généalogistes à ce sujet. Il faut, toutefois, admettre qu'elle était de haute

- naissance, et le v. 256 insinue qu'elle s'est mariée en dessous de son rang.
242. Notez ici la forme *lotsour* p. *lotstr*, puis v. 256, l'expression *à son per-patre* (égal à son parage), et v. 258, *venant*, synonyme de *jeune*.
268. *Rians*, faute de grammaire p. *riant*.
271. Il s'agit d'Hippolyte (Polie) de Poitiers, mariée depuis 1319 à Renaut IV, comte de Dammartin.
315. Le poëte désigne ici Marguerite, fille de Henri, sire de Sully (bouteiller de France, plus tard administrateur du royaume de Navarre), mariée en 1319 à Geffroi, IV^e du nom, seigneur d'Aspremont.



XXV. — DIT DES TROIS VERTUS (p. 341).



Vision. Le poëte dormait paisiblement quand Raison vint le presser d'aller incontinent à la cour de Rome, où des faits merveilleux se sont accomplis; les prélats ont épousé Loyauté, les grands seigneurs Charité, le peuple Vérité; le règne des vices est détruit par ce triple mariage, ils sont ou chassés ou écumanant de rage. Watricquet obéit aussitôt, arrive à temps pour assister au festin, et porte une curieuse attention sur les réjouissantes réformes qui se sont opérées à la cour de Saint-Pierre. Il est heureux surtout d'y voir les ménestrels remis en honneur au détriment des hérauts et des jongleurs, les jeunes et vaillants bacheliers dignement récompensés, le rôle respectif d'Orgueil et de Hardement convenablement réglé, enfin les esprits de nouveau portés à prendre la croix et à passer la mer « pour la mort Dieu vengier ». Mais hélas! tout n'est que vision, le poëte s'éveille et se voit rejeté dans un monde tout opposé à celui qu'il venait d'admirer. Pour se dédommager, il s'empresse de fixer le souvenir de sa vision en la mettant *en escript*. — La pièce débute par une-insipide rimerie sur *raison* ou *saison* et leurs atteinants.

2. *Raison*, parole. — 3. *Asaisonner*, c'est mettre à *saison*, c.-à-d. à point, apprêter; de là *s'asaisonner*, s'apprêter.

19. Ce vers sera mieux lié, me semble-t-il, avec ce qui précède; il faudra donc changer la ponctuation.
28. *Delatsee*, délai, subst. verbal fém. de *delatesser*, abandonner, cesser, remettre, ajourner; c'est le synonyme et concurrent de *delat*, qui est le subst. verbal masc. de *delater*, retarder, composé de *later* (forme équivalente de *latesser*). On s'accorde généralement à expliquer étymologiquement *delater* par le latin *dilatare* (fréquentatif de *dis-ferre*): le sens s'y prête parfaitement; mais la persistance de la forme *delater* (on ne trouve jamais *deléter*) ne contrarie-t-elle pas cette explication pour un observateur scrupuleux des lois phonétiques, pour qui *dilatare* doit faire *deléter*? Et l'emploi de *delatesser* avec le même sens ne fortifie-t-elle pas le doute à égard? En tout cas, je ne puis me ranger de l'avis de Littré, qui rapporte également à *dilatare* le verbe *délayer* dans l'acception détrempier. Ce dernier répond plutôt au prov. *deslegar*, ital. *dileguare* et partant au latin *dis-liquare*, qui est aussi l'étymologie patronnée par M. Diez.
43. « Ceux-ci tiennent si noblement son parti. »
65. *Jugtes à escorchier* (à être écorchée), voy. ma note, Huit couleurs, 41.
72. *Fourjugier*, ici = bannir. — 76. *Garder l'eure*, attendre longtemps, prévoir une chose dans un avenir lointain (†). Je n'ai pas d'autre exemple de cette expression.
78. Sur *avtaus*, désirs, voy. le dictionnaire de Diez, II, 205.
96. *Fatre dangter*, faire des difficultés. — 100. *En court*, en estime. — *Emperris*, forme contracte de *empereris*.
112. *Coursable*; Littré manque d'exemple pour l'emploi de ce mot dans l'ancienne langue; je l'ai rencontré encore dans un des Condé.
117. Cette mention d'un usage pratiqué à la cour modèle de Rome et qui consistait à récompenser les ménestrels par des vêtements et les ouvriers ou simples bouffons par de l'argent, cette mention, dis-je, est trop forcément introduite dans le poème pour ne pas répondre à une intention tacite, sans doute celle de rappeler aux auditeurs une règle dont on tendait à se départir de plus en plus. Aujourd'hui, un poète de cour ne se récrierait pas contre des honoraires payés en argent sonnante plutôt qu'en pièces d'habillement; mais les ménestrels ou artistes d'autrefois avaient à ce sujet d'autres sentiments. Nous avons, dans nos variantes déjà, fait entendre que notre texte paraît avoir sciemment été falsifié par quelque copiste, qui dans son désir de voir le privilège des « garnemenz et des viez robes » étendu aux

hyraus (v. 115) et aux *gens d'office* ou artisans, s'est permis de glisser le mot *hyraus* dans le v. 115 et d'interpoler tout le vers 133. C'est, évidemment, la version des deux autres mss. qui reproduit fidèlement la pensée de Watriquet; nous sommes admis à supposer chez lui le même esprit d'animosité contre les hiraus, que chez Baudouin de Condé, qui en a fait l'objet d'un dit spécial, et qui se plaint amèrement (p. 169, vv. 515-521) de ce que ces impudents *serveurs de lobes*

..ont mis jus les hiraudies
Et viestent les cotes hardies
Et les robes as chevaliers.
Trop les ont en haus escaliers
Montés et d'orguel enaigris
Li chevalier qui vair et gris
Leur donnent *par leur negligence*.

121. *Estample*; voy. Jean de Condé II, p. 333 (v. 642).
130. *Armeour*, = *armurier*. — *Braconnier*, officier chargé des chiens de chasse (*braques*).
132. *Chambellan* est le *sergent* de chambre. — *Manouvriers de bras* présente une redondance.
145. *Tost* est un parfait; la variante *tolt* (présent) est donc préférable.
156-7. Ces infinitifs *travaillier*, *jeûner* et *veillier* sont dans les trois manuscrits; cependant le sens réclame (et le vers permet) le participe passé. — 163. *Grever* est le lat. *gravari*, se fâcher.
197. « Alors ton intervention est utile », litt. ton temps (*ta saison*) est propice, convenable (*atempéré*). — 199. *Ademis*, humblement. — 200. *Dédaigner la couardise* n'est pas bien d'accord avec le v. 184 où l'Orgueil est représenté comme l'élève de Couardise.
202. « Ne me voeil », je ne désire pas pour moi, je repousse.
213. *Desprisant*, dédaigneux, synonyme de *desprisant*, *despiteux*.
220. *Recoper*, retrancher, amoindrir. — 225. *Désarmer*, dévêtir.
227. *Arainié*, causeur. — 229. *Futre* est à *suir*, comme *tatre*, *lutre* sont à *tatir*, *lutir*. La forme *fuire* (non relevée par Burguy) répond correctement à *fugere*, *fug're*; la forme *fuir* (ou *soir*, *souir*, cp. v. 314) à un infinitif *fugtre*.
245. *Champagne*, champ de bataille. — 253. *Emprise*, voy. Ortie, 381
274. *Arroi*, arrangement, ordonnance.

285. *Somniers* = *princiars*, *sommités*. — 290. *Acouertir*, cp. l'opposé *acouertir*.
 294. *De bout* exprime la direction en ligne droite (d'un *bout* à l'autre) et a son opposé dans *de travers*. — 296. *De quanque* se voit souvent pour le simple *quanque*. Voy. ma note B. de Condé, p. 394 (v. 13).
 301. *Avoir son dit*, commander; une autre expression à noter est *avoir l'aler et le ventr* (v. 509), où nous dirions « avoir ses entrées ». —
 319. *De Lotauté* doit se traduire par « du parti ou au service de Loiauté. »

 XXVI. — L'ESCOLE D'AMOURS (p. 355).

Le poète est malheureux en amour, il a visé trop haut, mais, se consolant par les enseignements de l'Art d'amour, il continue à se résigner, tout en espérant toujours, fidèle au vers d'Ovide : *Penelopem tpeam, parsta modo, tempore vincas*.

4. L'antécédent de *dont* est *amer* (l'ameur).
5. *Espitel*, auj. *épteu*, du lat. *spiculum* (cp. *esieu* de *aziculus*).
7. *Rots*, de *rott*, roide. — 8. *Percer une lanee* est une expression tout aussi impropre que *désarmer son vêtement de guerre* (Trois vertus 225). — 12. *Fleche*, forme non-inchoative de *flechist*; nous l'avons déjà rencontrée, Mahomés, 62.
19. *Contre*, en compensation de. — 20. *Lente* est une forme secondaire de *lent* (cp. *rott* et *roide*), que je n'ai jamais rencontrée ailleurs; cet adjectif signifiait autrefois souple, sans ressort, mat.
23. Construction vicieuse, à moins de lire au v. préc. : *Est qui plus tost corne sa prise*. — 24. *Miez*, miel.
28. Il y a, je pense, une lacune également après ce vers.
31. *Toute* (de *toire*), enlevée. — 38. *Contre eus*, c.-à-d. les *laz*.
43. Le sujet de la phrase est *mesdits*.
50. Le sens de *enamé* n'est pas clair. Le poète veut dire : « Que jamais, par une autre liaison, je n'ai cessé de lui être agréable. »

56. *Ne dont ne puis*, ni au moment même ni après. L'expression sert de cheville, et elle n'est pas heureusement appliquée ici.
58. *Amer sans acointe* (amante), c'est aimer sans être payé de retour. Cp. Baud. de Condé, Dit de la Rose, 9 : *Mais sans amie l'acointat*.
63. *Grant emprise*, haute réputation, haut rang. Voy. pour cette valeur du mot *emprise*, Ortie, 381.
68. *Lire*, choisir, = *estre*. Cette signification du verbe (conforme à celle du latin *legere*) a survécu dans le wallon *lere* (voy. Grandgagnage).
79. On a de nombreux exemples d'un *à* pléonastique précédant immédiatement l'infinitif après *pour*, *de*, *sans* ; il est plus rare après *à* lui-même ; notre volume, toutefois, en fournit encore deux exemples outre celui-ci : Tournoi des dames, 747 et Trois chanoinesses, 169.
86. *Mais amort*, malheureuse liaison (de *amordre*). — 87-88. *M'a amorse* (m'a attiré) est une faute grossière pour *m'a amors* ; — *estre amors vers qqn.* = s'attacher à, s'incliner vers.
92. Son *dur temps*, son attitude inflexible ; application du mot *temps* (manière d'être) très-curieuse. — 99. *Soudre*, payer.
103. « Qu'elle fait condescendre (*asservir*) ceux qui sont l'objet de nos hommages (*les servis*). »
109. Son *amour* p. *s'amour* trahit la décadence de l'ancienne grammaire.
- 110-14. Il doit le conquérir (*proier* = *praedari*, enlever) à force de prières. « Une belle prière triomphe du refus, mais il faut que la parole passe par la réflexion et que cette belle prière se fasse en temps et lieu opportun, quand la personne (*li cors*) est en bonne humeur. » Comparez Jaques d'Amiens, 426.

Proier li dois, quant elle est lie,
 Joieuse, baude et envoisie ;
 Adont plus tost i entendra.



XXVII. — DE RAISON ET DE MESURE (p. 359).

Sermon versifié contre le train de vie démesuré (*outrageux*) des grands, et surtout contre leurs folles dépenses de table. Cette dissipation est envisagée comme une perte pour les pauvres, qui non-seulement se voient privés de l'argent qui leur était destiné, mais qui ne sont pas même admis à participer aux reliefs des festins. — L'entrée en matière ne répond guère à ce sujet; elle annonce plutôt un récit qu'une simple moralité. Il est curieux d'y voir le même morceau qualifié de *ditte* (v. 2), de *dit* (v. 5) et de *conte* (v. 13).

4. *A comencier*, pour la première fois. — 9. *Estrust de*, fondé sur (cp. v. 66). — 11. Le 10 août.
23. Il est bon de rappeler que *decevoir* implique toujours l'idée de « égarer, constituer en perte. »
30. *Vlande*, ici l'ensemble des mets. — 32. *Se passer*, se contenter. — 40. *Futre*, voy. Trois vertus, 229.
46. *Fondu*, dissipé en pure perte, cp. lat. *profusus*. — 48. *Confondu*, ruiné. — 49. *Mettre en dangter*, jeter dans la gêne, le besoin.
58. *Sorprendre*, trouver en défaut; au v. 62, battre, vaincre.
73. *Gouster*, avoir tel goût (cette application du verbe *goûter* est réprouvée par la langue moderne), de là « faire plaisir ». — 74. *Qui couste*, qui revient trop cher.
75. « Celui-là le paie, qui n'en goûte (jouit). » *Sater*, goûter, varie avec *ensater* (v. 77) et *saire ensate* (v. 76).
76. *Relief* signifie en cet endroit, comme au v. 132, non pas ce qui est emporté (*relevé*) de table, la *desserte*, mais ce qui y est porté. Cela mérite bien d'être remarqué.
90. Notez le genre masculin de *saism*. — 92. *Remuer*, varier. — 94. *Tuer*, se tuer, mourir.
97. *Soutillier*, s'ingénier. — 99. *Desgutsier*, changer, varier. — 102. *Se deviser*, se partager.
103. *Boucel*, ancienne et bonne forme pour le mot *bocal* d'aujourd'hui.
107. La *queue* contenait 54 setiers (de 8 pintes), soit environ 400 litres.
116. *Fendre* semble être le terme culinaire pour la préparation du poisson.
133. *Gouste*, forme parallèle féminine de *goust*. « Il n'y prend point plaisir. »

137. *Oster*, retrancher, diminuer; v. 140, enlever; ailleurs (p. 375, v. 72), refuser. — 149. *Sottler*, honnir, maltraiter.
158. *Tarte* est, dit-on, une modification formale de *torte*, *tourte*; cela se peut, mais il est bon de remarquer que notre auteur a les deux mots (voy. v. 168) et semble y attacher une valeur différente.
162. *Dieu* est identifié ici avec son peuple « ses pauvres » (*si poure*, v. 135).
163. *Parçonner*, rendre participant. — 164. *Desgarponné*, dépuisé, défloré, prend ici le sens figuré de « écrémé ».
174. *Mal directé*, mal servi. « Qu'ils se font servir sans mesure. » — 175. *Directe*, subst. participial fém. de *directer*, préparer (particulièrement dans son application aux mets servis à table), repas, festin.
176. *Adrecter*, expier, synonyme de *comparer*, *amender*.
185. *Purement*, au complet; *rendage*, réparation, amende; *procurement*, propr. soin, souci, ici = désir de s'amender.
194. *Durer*, résister, être suivi de succès, de bons résultats.



XXVIII — DU FOL MENESTREL (p. 367).



Le poëte s'étend sur la distinction à faire entre le ménestrel pénétré de l'importance de sa mission (« qui fait li biau mestier ») et celui qui fait servir son art à la médisance, à la janglerie et au mensonge, et qui se mêle avec présomption de choses où il n'a rien à voir.

- 5-6. Le mot *mesdisans* rime avec lui-même; mais l'une fois il est adjectif, l'autre fois il est à l'état de participe accompagné d'un régime direct (*chose*).
8. *Aleer*, s'élever, se produire. — 9. On sait que *jangler*, au fond, signifie aboyer, glapir, d'où découle le sens de cancanter, déblatérer, médire (cp. *abater*, v. 162); ceux qui, comme Gachet, identifient le mot avec *jongler*, se trompent gravement (voy. *Dies*, II, 339).
12. *Begarder*, considérer, estimer. — 17. On voit que le sens de *bourde* et de *jangle* (propos frivole et méchant) frise celui de médisance.

18. « *Même s'il leur faut inventer (songter) le mal.* » Tel paraît être le sens de ce vers.
36. « Sur mille je ne trouve guère (pot) un homme de mérite, qui... »
- 47-48. *S'entremetre*, la première fois = s'occuper, agir; la seconde, = s'entremettre, se mêler.
55. *Raconte*, comme *acoste*, est un substantif que la langue a laissé tomber sans raison. — 61. *Murmurer*, comme *bourdonner*, dans le sens de babiller.
- 67-68. Je pense que les mots-rimes *danters* et *maniers* sont intervertis.
72. *Bureture* m'est inconnu; le mot exprime, d'après le contexte, fadaïses, plaisanteries et semble connexe avec l'ital. *durla* (d'où *burlesque*), qui dérive de *burra*, niaiserie (Ausone). — 75. Ce *puis* n'est pas clair; *s'il n'atouche*, si cela ne concerne. — 77. Lisez *con* (comme) p. *c'on*.
94. *Eus deus*, deux personnes; on connaît ce trait de l'ancienne langue d'accompagner les nombres cardinaux d'un pronom personnel.
97. Phrase négligée; *euls* semble avoir la valeur d'un datif et signifier « pour ou à eux ».
98. *Sans message* et *où j'ai n'orent mandes* forment une tautologie.
- 104-5. « De tels bavards ne devraient point avoir le métier ni l'habitation en commun avec les bons ménestrels. » Tel étant le sens probable de ce passage, il faudrait rétablir la leçon primitive du ms., *ne repatrier*.
107. *Ver*, vers, ici = chant, poésie. — 108. « Que d'abaisser le succès des autres. » Le sens donné ici à *asservir* est un peu forcé.
120. *Adestré*, accompagné, ici = pourvu, entaché. — 122. *A apoter*, pour servir d'appui. — 130. *Adesster*, ici (actif) faire cesser; plus loin, p. 378, v. 166, cesser.

XXIX. — DES TROIS CHANOINESSES DE COLOGNE (p. 373).

Le poète, abandonnant le champ de la moralité, se passe la fantaisie de retracer un souvenir personnel sous la forme d'un fabliau (ou, selon l'auteur, d'une *truiffe*), qui ne brille pas par la chasteté du langage, et qui, comme

tant d'autres, démontre que, du temps de Watrquet, la gaudriole marchait aisément de front avec les prières à la Vierge. Un des propriétaires du manuscrit d'où j'ai tiré le morceau, effarouché sans doute par l'obscénité de quelques passages, en a supprimé non pas seulement quelques mots, mais un feuillet tout entier, de sorte que la pièce est incomplète de 56 vers.

4. *Sens-savoir* (*sans-savoir*, folie), composition digne de note (cp. nos mots modernes *sans-gêne*, *sans-façon*); le terme usuel est *non-savoir*.
10. Cette énumération de tous les chapitres de dames nobles qui existaient à l'époque de Watrquet dans nos contrées (cp. ma note Jean de Condé, t. II, p. 335-6) a peut-être un but caché; c'est de laisser supposer que, bien que l'aventure qui fait l'objet du récit soit rapportée à trois dames de Cologne, elle pourrait tout aussi bien se produire ailleurs que dans la cité des Trois-Rois. Je crois, au surplus, que la mention de Cologne (où, d'ailleurs, il a existé un canoniat de dames), est purement fictive.
28. *Refusé*, rejeté, mis au rebut, puis (par métonymie) : impropre au service. — 32. *Acotnte*, galant.
36. Le pronom *vous* n'est pas le régime indirect de *avant-passer* qu'il accompagne immédiatement, mais de *dire* qui suit. — 39. *Entencion*, intelligence.
50. *Cuer*, cœur. — 60. Peut-être faut-il lire *n'ot* (il n'y eut) au lieu de *n'ot*. — 70. *Habandonner*, mettre à discrétion.
75. *Se non*, voy. Quatre sièges, 608.
79. Ce nom de *Rantquet* s'applique-t-il à un trouvère réellement en renom? Mes recherches, à cet égard, ne m'ont rien appris. Le mot est une variante de *Rennequijn*, *Renkijn* (diminutif de *Renaud*?).
81. *Areblois* reste à éclaircir; provisoirement j'y vois une forme altérée de *Arabois*, pays d'Arabie.
111. *Desdatng*, difficulté, scrupule (de *desdagner* dans le sens de « se refuser à »), donc un synonyme de *dangier* (v. 113). — 118. *Que* — car. — 120. Le pluriel *effrots* est motivé par la rime.
135. Je ne trouve pas moyen de compléter autrement le mot mutilé que par l'adj. *ables*, propres à (plaire); la mutilation, alors, n'aurait pas eu la pudeur pour mobile. *Dottle* (du lat. *ductilis*), tendre, mou; ici, au figuré, qui excite la sensibilité.
136. *Mottiller* doit équivaloir ici à amollir, attendrir.
138. *Quarré*, robuste, capable de supporter un propos leste et énergique cette acception figurée du mot est intéressante à noter.

145. Watrquet fait-il allusion à quelque fabliau grivois fait par un autre ou de sa propre composition ? La question m'est restée douteuse.
164. Cette expression au *cuer plus lettré* est étrange. — 168. *Proprement*, même. — 173. *Aquerist*, p. *aqwestist*, ou *aqudist*, est une forme tout à fait insolite.
246. « Et je ferai volontiers le service de messager pour leur soumettre la question. »
250. *Rime* « grand bruit, criailerie », dit Roquefort sans citer d'exemples à l'appui ; je serai plus dans le vrai, je pense, en traduisant ici le mot (que je rencontre pour la première fois) par « chose blessante ». Je trouve dans le *Lexique roman* (t. V, p. 96) la citation : « Aissi m'art lo cor e m *rima* » (ainsi il me brûle et me gerce le cœur) ; ce qui fait penser, pour l'origine du mot, au latin *rimari*, fendre, gercer. — Ou *rima* serait-il formé de *lime* (= lime, fig. chagrin), comme *rossignol* de *loissignol* ? C'est peu probable.
254. *Choser* qqn., lui faire un reproche, lui en vouloir.

XXX. — DES TROIS DAMES DE PARIS (p. 381).

Autre *truffe* tirée de la vie bourgeoise de la grande ville : comme quoi trois femmes ont failli être enterrées vives pour s'être trop bien régénées dans une guinguette de Paris.

3. Voici un vers précieux pour l'histoire littéraire ; quatre noms inconnus de conteurs joyeux s'y trouvent révélés en un trait.
- 17 et s. La structure de la période laisse à désirer ; le *que* est gênant.
29. *Cotière*, faiseuse de coiffes. — 33. *Fremtant*, pétillant.
37. « Telle chose m'a *goust* (me plaît) » est un tour remarquable. Plus bas, v. 58, nous aurons comme synonyme *rendre savour*. — 39. *Pour demorer*, même en demeurant. — 40. *Crotre*, faire crédit.
44. *Margue* (v. 59, *Margue Cloute*, vv. 77 et 129, *Maroclitpe*, v. 147, *Margue Clitpe*), doit être la même personne qui est désignée au

- v. 18 par « femme Adam de Gonesse » ; sa nièce *Marote Clippe* (v. 19) est nommée tout court *Marion* au v. 124.
- 48-49. La suite du récit présente ce Druin Baillet plutôt comme le garçon de la taverne que comme un jeune homme venu par hasard à la taverne en même temps que les trois dames.
79. *Garnache*, auj. *grenache*; voy. sur ce vin l'article *garnacha* de Du Cange. Malgré la traduction latine du mot par *vernactum*, je n'y vois que l'adj. *granaticum* (vin de Grenade), qui régulièrement fait *garnache* en français. Au v. 103, en effet, on oppose la garnache au vin français.
87. *Oublés* (forme première de *oublie*) signifie proprement hostie (le mot représente le latin *oblata*, chose offerte), puis il désigne une pâtisserie très-légère à l'instar de l'hostie.
100. *Dame Fresens* doit être le vrai nom civil de « Tifaigne la coiffere » ; car *Tifaigne* (de *tiser*, *attiser*, paver la tête) a tout l'air d'un surnom donné à la modiste. Peut-être faut-il lire à *dame Fresens*.
106. Vers négligé qui ne s'adapte pas à la période.
108. *Pochonnet*, petit pot, est un dimin. de *pochon*, lequel, s'il ne vient pas d'un verbe *pocher* = puiser (cp. le wallon *pouhon*), doit être un dérivé soit de *pot* ou de *poche* (chose creuse, cuiller, creuset).
115. La *quarte* équivalait à deux pintes et la pinte (93 centilitres) à deux chopines; trois quartes font donc 5 1/2 litres.
118. *Tost* et à *terme court* ne font pas une tautologie; *tost* exprime la rapidité de la course.
122. Le mot *dervois*, comme dénomination de vin, m'est inconnu.
150. Lisez *empurés*; voy. la note Despit du monde, 164. Le mot n'exprime pas le dépoillement complet, mais un allègement du vêtement.
152. *Wardecors*; tout à l'heure nous verrons la même pièce appelée *correst*.
155. *Escourchier*, retrousser; voy. le Gloss. de Gachet sous *ascourchier* et *escorche*, et le *Warterbuch* de Diez I, 372 sous *scorciare*.
164. *Virell*, virelai; peut-être faut-il lire *m'envois* (de *s'envoïster*).
170. *Lieu*, employé pour *heure*, est remarquable.
175. *Au fuer*, à la merci; je ne me souviens pas d'avoir vu ailleurs cette valeur donnée au mot *fuer*, prix; elle rappelle l'all. *preis* (prix) dans *preisgeben*, livrer à la merci. — 177. « L'une plate contre terre (à dens), l'autre le ventre en l'air (*souvine*).
182. *Boter*, lieu boueux, cloaque. — 192. *Qui*, si quelqu'un.
200. L'emploi de *baron* pour *maré* descend jusqu'à Montaigne.

218. *Les cuers* (s'il ne faut pas lire *li cuers*) est le régime de *enflamme* (« cela leur allume les cœurs de colère »). — 219. *Tests* est une orthographe anti-étymologique pour *tette*.
234. *Oder* (le mot manque dans Roquefort) est une transformation de *oler*, lat. *olere*; elle s'est faite, sans doute, sous l'influence du mot *odeur*, bien que la mutation de *t* en *d* se trouve encore ailleurs, comme dans *amidon* (*amylum*), et le prov. *udolar* (*ululare*).
252. *Destroït*, ici = qui fait mal, piquant.
279. *Diables* est ici (et v. 279, *deables*) de deux syllabes seulement.
282. *Enterre*, couvert de terre. — 283. *Delapidé*, détruit; signification très-curieuse et qui a ses précédents en latin.
289. *Recentr en memoire*, reprendre connaissance.
294. *Desteres*, revenues de leur ivresse, 300. — *Reverte*, débauche, synonyme de *ribaudie*, *riblerie*, *ribote*; le mot paraît étymologiquement connexe avec *rêver* (voy. mon dictionnaire),

XXXI. — DIS DE FAUS ET FAUCILLE (p. 391).

Parabole en vers équivoques sur la fausseté du monde « qui *fauche* (tue) en *faussant* ». Les rimes sont assez forcées pour que le sens ne soit pas toujours aisé à saisir.

2. *Vout* est, généralement et dans tous les cas où il s'est rencontré jusquici dans les manuscrits dont j'ai fait usage (cp. p. 87, v. 119, p. 172, v. 298), un parfait défini; le sens réclamant un présent, il faut admettre ici une faute de copiste et changer *vout* en *voul* (1).
- 4-5. L'auteur joue sur l'homonymie de *faucillier* = faucher, fig. détruire ruiner, et *fauciller* (qui devrait être écrit *faussiller*) = tromper. Les substantifs de ce dernier (avec le sens de tromperie) sont *faucille* (v. 6) et *faucillement* (v. 9). Plus loin, vv. 15-16, nous aurons

(1) Je ferais volontiers la même correction au v. 96 du dit des Trois Chanoines (p. 376).

- à faire à la même homonymie entre *fauchier*, fausser (tromper) et *faucher*, couper avec la faux.
26. Lisez *et chier* (aussi cher que les *soulas charmes*). — 31. Nous avons à dessein laissées intactes les fautes de déclinaison du manuscrit, donc aussi *grant* (p. *grans*) *desrois*.
- 36-38. J'ai compris ainsi : « Là où, sachez-le bien, je n'ai jamais appris (litt. je ne sus) d'hommes ni de femmes qu'ils n'en aient pas été moissonnés (*sotés*), quand ils y vont ». Cependant il y a à noter pas seulement l'irrégularité de *ons* (p. *omes*), qui se présente encore ailleurs, mais encore la nécessité de changer, au vers 38, le *n'* du ms. en *i*.
41. Lisez *faussotans* en un mot.
52. Voy. la note sous le texte. — 56. *Pris*, prisonniers.
69. *Lachage*, enlacement. — 72. *Adeviner*, inventer.
73. « Que j'ai voulu lui montrer. » *Vott* est bien ici un parfait.
76. Suppléez *que* devant *c'est*.
78. *Ber*, comme nominatif ou vocatif pluriel, est contraire à la grammaire.
83. *En traissant*, traiteusement. — 84. *Trachter*, traquer, poursuivre.
90. *Par signs* est peu clair : séduit par l'apparence? — 91. *Stimploter* dit la même chose que *souploter*, au propre se courber, se plier, au figuré être humble, condescendre, montrer de la bienveillance; cp. Escharbote, 273-4.
- 104-5. Ces vers font entendre que ce qui suit est l'ajoute d'un élève de Watrquet.
108. *Dens* p. *datns*; transformation due à la rime; voy. pour cette identification des sons *ain* et *en*, ma note, p. 456, ad v. 424.
112. Ce second *acotant* paraît tenir de *coler*, couler, glisser; tandis que le verbe *acoler* aux vv. 111 et 113 signifie étreindre.
118. *Se vote*, « qu'on voie donc »; *se* pour *st*. — 124. *Sillier* p. *estillier*, comme *saler* p. *essaler*.
127. Je crois que j'aurais dû imprimer en un mot *n'enmorstille* (n'entame).
128. « Car le plaisir d'une morsure injuste est mortel. »
- 133-4. Ces deux vers ne sont pas clairs. « Que la mort ne le puisse atteindre en entamant l'âme destructrice du corps », telle en est la traduction littérale.
137. *Silliere* est la forme nominative de *silleur*, par conséquent fautive.
141. *Amendte*, *amendise*, expiation, ici = pardon. — 143. *Para*, p. *parra*, parlera.
-

XXXII. — LI DIS DE L'ESCHARBOTE (p. 397).

L'auteur invente de nouveau une vision, pour développer une pieuse parabole. Il nous présente le monde sous l'image d'une belle cité, pourvue de tous les agréments possibles et où Fortune règne en maîtresse. Insouciant de l'avenir, les habitants y jouissent en plein de l'existence et suivent aveuglément la bannière de Fortune, qui, cependant, va les précipiter au fond de la vallée. L'Heur, le guide du poète, lui indique finalement les *sergents* nécessaires pour triompher du désastre qui attend ceux qui follement s'abandonnent au bien-être répandu de toutes parts dans le château, et le poète, en effet, les ayant mis à l'épreuve, finit par se créer une prospérité brillante et durable.—L'intitulé du dit ne répond pas au sujet; il est fondé sur une comparaison passagère faite au v. 210 entre les hommes qui préfèrent leur ruine à leur bonheur et l'*escarbot* qui aime à échanger les fleurs du verger contre l'ordure d'un fumier.

5. *Se contoter*, p. *se cotntoter*, s'ébattre gaîment; cp. Huit couleurs, 63.
19. *Seus* (saule) est une variété de *saultz*, *sous* qui représentent le latin *salix*, comme *saulse* répond à *salicem*, *sal'cem* (voy. aussi mon Dict. sous *saule*). On ne peut songer à expliquer *seus*, par une contraction de *seû* (lat. *sabucus*, *sambucus*), sureau.
- 29-30. *A mi*: *apris* est une rime à l'oreille, dont les exemples sont excessivement rares chez notre auteur.
50. Cp. le dit de Fortune, 52.
68. *Ds de matiere* sont ou des compositions sur des matières données, ou des poèmes didactiques (*matiere* pris dans le sens d'enseignement).
69. *Cognoistre*, faire connaître. — 70. Voir l'Introduction.
78. Suppléer le relatif *qui* devant *tant*. 79.—*Clerveans*, brillant; participe actif à sens passif; on dit encore une couleur *voyante*; cp. Miroir aus Dames, 694.
91. *A souhatt deviser*, en exposant son vœu.
94. *Passes*, faute grossière p. *passé*; cp. entre autres négligences de cette nature, v. 157, *reons* p. *reont*.
- 102-3. « Si seulement cet état de choses pouvait leur durer toujours dans cette teinte » (*leur durast si tatns*), mais il vient à leur faillir. » Pour le sens figuré de *tatndre*, cp. Miroir aus Dames, 494.

104. *Se donner de garde*, voy. pl. h., p. 478, ad v. 544. Sur *enviaus*, voy. pl. h., p. 446, ad v. 36.
133. *De la cité hors*; inversion de la préposition *hors*.
- 164-5. Pour cette transition brusque du plur. *mescrees* au sing. *vois*, cp. p. 431, v. 202.
172. Encore ici une grossière confusion des cas : le nom. sing. *cuens* pour le cas-régime pluriel *contes*.
174. *Grant hotre (otre)*, d'un cours rapide. Plus bas, v. 217, nous avons la forme *erre*.
182. Construisez : *De' despendre* (pour avoir dépensé) *les biens Dieu* (les dons de Dieu ou les biens des pauvres) *sans pater*.
183. *En otance*, nettement, sans réticence; voy. p. 495, v. 312.
210. *Escharbote*, forme féminine de *escarbot*. — 217. *Son erre*, tour adverbial, en courant.
228. *Lapites*, forme façonnée pour la rime; le mot prend ici le sens général de tourmenter.
238. Ce vers, évidemment altéré, devient intelligible si l'on corrige : *Davarice; c'est Anemis* (le diable) *qui...*
245. *Arichir* est le vrai correspondant du composé *appauvrir*.
265. *Asommer*, mener à fin; pl. loin, v. 310, énumérer (dire *en une somme*, v. 339). — 276-7. Vers négligés et d'un sens obscur.
290. *Se couvrir*, se garantir, user de prudence. — 297. *De sorprendre*, d'être surpris (de succomber).
299. *Le me semble fautif pour se*.
300. *Meillous p. meillours*, voy. pl. h., p. 462, v. 344.
323. *Emprise*, voy. ma note, p. 450.
353. *Le court* est une licence de rime pour *le cours*; voy. p. 442, v. 263.
355. *Couventer*, promettre.
372. *Mon vivant et remanoir* (restant de vie) est une liaison de mauvais goût. — 376. *Chasé*, pourvu.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOTES

LES PLUS INTÉRESSANTES AU POINT DE VUE DE LA LEXICOGRAPHIE
ET DE LA GRAMMAIRE.

- A* pléonastique, 480, 504.
Abessier, 507.
Abonder, actif, 457.
Achevir, 446.
Adenter, 441, 457.
Adestre, 507.
Adosser, 465.
ADVERBE (l') fléchi, 437, 446, 466.
Adversité (sans), 422.
Afner, 424, 428.
Aigre, 426, 480.
Alami, 458.
Aligné, svelte, 419.
Amasser, 418.
Amender, amendement, 437.
Amordre, 459.
Amors, amorce, 459.
Angoisse, 416.
Aoworir, 425.
Apaizier (s'), obéir, 457.
Apert, 425, 438.
Aploier, 455.
Aport, 455.
Après, après que, 440.
Arenter, 458.
Arichir, 514.
Assommer, 514.
Assauter, 464.
Assener, 417, 437, 481, 487.
Assonner, 438, 446.
Assouvir, 419.
Atirer, 421, 442, 483.
Atourner, 431, 452.
Atraver, 478.
Atre, 425.
Aussi que, à peu près, 412.
Aval, 437, 479.
Avampartier, 475.
Aventurer, 477.
Bargaigne, 446.
Befabemi, 495.
Bestenc, 456.
Bestourner, 450.
Billier, 449.
Bire, 448.
Blamant, blâmable, 421.
Blescier, 416.
Bras (ferir au), 444.
Bril (prendre au), 478.
Buier, 485.
Buiron, 478.
Burelure, 507.
Cembel, 414.
Certain, 449.
Cervis, masculin, 445.
Cheminée, 461.
Claper, 458.
Clerveant, 418, 513.
Communaille (gent), 459.
Comparer, 420, 445, 467, 496.
Comprendre, 422.
Conduit, conducteur, 456.
Confir, 427.
Confit, 421.
Congie, p. *congié*, 461.
Congier, 493.
Conroi (ne savoir), 471.
Consistoire, 460.

- Conte (tenir), parler, 434.*
Content, subst., 436.
Couragour, p. couragous, 462.
Courer, 443.
Coursable, 501.
Couventer, 514.
Couver, 453.
Couvrir, enrichir, 481; disparaitre, 482; se couvrir, 514.
Croissi, parfait de croistre, 428.
Daintiers, 451.
Debaver, 492.
Dechuisant, 489.
Delai, 501.
Delaisse, 501.
Desamordre, 459.
Desavancier, 454.
Desclairier, 428.
Deservir, 435.
Desfigurer, 459.
Desgarçonner, 506.
Desiore, 511.
Despert, fém. desperse, 438.
Desploier, 449.
Despourveoir, 433.
Desprouver, décrier, 435.
Desriver, 484.
Destincier, 472.
Destiner, 447.
Destordre, 432, 434.
Destourner, 432.
Destremper, 484.
Destresce, 416, 425, 441, 480.
Destroit, 480.
Devocion, 489.
Devost, 469.
Diministrer, 415.
Discré, 468.
Dispense (tourner en une), 444.
Dispenser, 444, 486.
Dit (avoir son), 503.
Doille, 508.
Dois, 428.
Drecie, 506.
Duché, 442.
Elami, 426.
Empener, 455.
Emplu, 441.
Emprise, 450.
Empurer, 459.
Enerrer, 471.
Enheudir, 476.
Enjuting (?), 420.
Enraisonné, 415.
Ensoing, 470.
Entait, 477.
Entechier, 452.
Entendement, intention, 445.
Entoumir, 492.
Entrepete, 492.
Envial, 449.
Envier, 452.
Envis, employé comme adjectif, 459.
Escafelote, 427.
Eschafilon, 427.
Esclefin, 495.
Esclenc, 413.
Esclisse, 479.
Escouvier, branche, 451.
Escueillir, 457.
Escuré, 458.
Esforce, subst., 482.
Esnier, 450.
Espars, 458.
Espert, 458.
Exploite, 418.
Exploitier, 481.
Espoindre, 447.
Esquasier, 417.
Esquiper, 483.
Essaie, subst., 446.
Eslanc, 483.
Estordre, 428, 464, 482.
Estre (se savoir), 496.
Estrevière (estre à l'), 453.
Estudie, 432.
Eure (garder l'), 501.
Ezziper, 483.
Faim, 450; masculin, 505.

Faite, œuvre, 453.
Fastras, 488.
Fauvain, 448.
Faisour, poète, 449.
Fendre, 505; *fendre parmi*, 456.
Fermaille (faire), 476.
Finer, 435, 451.
Flamis, 463.
Fleche (de flechir), 454, 503.
Florin, petite fleur, 440.
Florir, faire fleurir, 453.
Fote, fois, 451.
Forbir, 479.
Fremians (des yeux), pétillants, 419.
Fuer (au), à la merci, 510.
Fuire, 502.
Garde (se prendre de), 441; *se ou s'en donner de g.*, 478, 514; *avoir g. de*, attendre, 462.
Garison, 481.
Garnache, 510.
Glapper, 437.
Gouste, 505.
Gouster, 505.
Gouverner (se) de, 472.
Gramenter (se), 415.
Grant, beaucoup, 469.
Habité, p. *habitant*, 450.
Inde, 494.
 INFINITIF de l'actif pour celui du passif, 470, 494.
Jangler, 506.
Joute, 492.
Là, où, 429.
Lapider, *lapiter*, 415, 514.
Lente, p. *lent*, 503.
Lentis, 454.
Lieu, p. *heure*, 510.
Lire, choisir, 504.
Loiaulé (conter), 458, 496.
Loier qqch., se lier à, 426.
Loire, subst., 456.
Losturgne, 474.
Majesté, adjectif, 461.
Malicieux, 441.

Marier, 490.
Martir, p. *martire*, 425, 496.
Martin, 454.
Matin (bon), 454.
Matire, enseignement, 427.
Medecine, 416, 451.
Meillous, p. *meillours*, 514.
Melodie, *melodieux*, 418, 440.
Membre, 467.
Mener (se), 451.
Mesler (se), 445.
Mespasser, 421; *se mespasser de qqch.*, 482.
Mestors, 454.
Meür, 469.
Mire, 420.
Mise, 482.
Moillier, 508.
Mol, enclin, 427; *avoir mol*, 471.
Monstre, *moustre*, 415, 451.
Mont, adverbe, 412.
Mont (en un), 459.
Mors, p. *mordant*, 459.
Moustré, 440, 470.
Naturé, 476.
Noier, ronger (?), 495.
Noirs, p. *ners*, 490.
Nombre, 460; = nom (?), 484.
Nommer, 476.
Oder, 511.
Oiance (en), 495, 514.
Oster, 506.
Oublier (s') à faire qqch., 414.
Outrer, 421.
Pacleüre, 467.
Paireure, 493.
Parclos, 417.
Parçon, 415.
Parement, 496.
Pauce, patte, 464.
Placebo (à), 448.
Pochonnet, 510.
Pointure, 451.
Portier, 414, 496.
Poue, 494.

- Preceüre*, 467.
Près (avoir), faire grand cas, 464.
Près (aler), 438.
Prochain, cher, 464.
Progenie, 453.
Prais, 492.
Prouver (se) de qqch., 445.
Puire, 456.
Purer (hors), 450, 459.
Quarri, 508.
Raconte, 507.
Rebours, 457.
Recorder, 444, 496.
Refusé, 508.
Relief, 505.
Remaindre, 457.
Renois, 428.
Requoi, subst., 415.
Rime, 509.
Rive (à bonne), 419.
Royal, sillon, 449.
Roisin, 498.
Route, pourriture, 478.
S final, à la 1^{re} pers. du prés. de l'indicatif, 420.
Sans point, 489.
Se non, loin de, sans, 464.
Sens-savoir, 508.
Sous, saule, 515.
Si, jusqu'à ce que, 441.
Si (sans nul), 417, 499.
Simploier, 512.
Soi, p. lui, 441.
Soillir, 490.
Soingie, 492.
Somme, maxime, employé comme masculin (?), 474.
Somme (prendre), 464.
Son, p. sa, 452, 504.
Sorplus (du), 412.
Sorprendre, 453, 505.
Souffrir, 485.
Souploier, 452, 455.
Sourdi, 441.
Sourdon, 440.
Suppletif, 437 ; *supelatin*, 463.
SUFFIXE (le) apocopé : *bel-et bonié*, 446.
Taillier, 454.
Taindre, sens figuré, 417.
Tampester, 447.
Tarte, 506.
Temps, manière d'être, 504.
Terme (mettre), 468.
Tirelire, 448.
Tonnelle, 450.
Tost, adjectif, 442.
Touche, type, 420.
Tourniole (à), 462.
Transi, 412.
Tresche, 469.
Trui, 456.
Vais, subst., 485.
Valoir (miez), 470.
Vantié, p. vantant, 456.
Venant, jeune, 500.
Vente, 447.
Voie, adverbe, 492.
Voisin, 469.
Widier (se), 478.



ERRATA.

- P. 6, v. 167, lisez *estre asseûrez*.
P. 7, v. 186, l. *biautez* (avec une minuscule).
P. 16, v. 468, mettez une virgule après *dame*.
P. 17, v. 523, changez la virgule en un point.
» v. 523, changez le point-virgule en virgule.
P. 31, v. 969, mettez une virgule à la fin du vers.
P. 32, v. 1012, l. *Plus est belle dame, est blamans*.
P. 33, vv. 1023-24, punctuez ainsi :

De Science, elle a dit : — « Sans doute,
Dame, je m'i acorde toute...

- P. 34, v. 1077, l. *f'en p. t'eu*.
P. 36, v. 1127, la rime réclame *usera p. fnera*.
P. 39, note, l. 1223.
P. 49, notes, les quatre chiffres sont : 1241, 1249, 1260, 1271.
P. 42, notes, les chiffres sont : 1272, 1279, 1287, 1288.
P. 46, v. 101, l. *hostés p. hostes*.
P. 51, vv. 260-61, terminez le premier vers par une virgule, et le second par un point-virgule.
» note, l. 270 p. 278.
P. 59, vv. 127-8, transposez ces deux vers en punctuant ainsi :

En richesce n'en grans adoubz
Ne doit; ses cuers gentils et douz...

- P. 60, v. 169, il faut une virgule après *entechie*.
P. 81, vv. 112-3, punctuez : *N'iert jà mais paieiz? — En la fin, car...*
» v. 126, l. *confort p. con fort*.
P. 82, v. 132, l. *a là p. ala*.
P. 107, v. 206, supprimez le point.
P. 113, v. 4, l. *Con p. On*.

- P. 114, v. 45, ponctuez : *En nous. Très pieus misericors,...*
 P. 115, v. 52, le sens me semble réclamer *vo misericorde* au lieu de *sa misericorde*.
 P. 121, v. 104, peut-être faut-il lire *à doit moustier*.
 P. 123, j'ai oublié de dire dans la note que la pièce se trouve aussi dans le ms. C, fol. 38.
 P. 126, v. 35, l. *où sont* p. *oùs ont*.
 P. 131, v. 4, mettez une virgule après *faisours*.
 » v. 14, supprimez la virgule à la fin du vers.
 P. 154, v. 85, mettez une virgule après *dame* et supprimez celle qui se trouve après *devis*.
 P. 159, v. 44, l. *n'a* p. *n'à* et mettez un point-virgule à la fin du vers.
 P. 145, v. 251, il faut deux points à la fin du vers.
 » v. 252, remplacez les deux points par une virgule.
 » v. 240, l. *mastin* p. *Martin*.
 P. 146, note, l. 261 p. 271.
 P. 160, v. 164, l. *empurez* p. *emparez*.
 P. 162, v. 215, l. *nuiz* p. *nuz*.
 P. 167, vv. 150-1, ponctuez : ... *d'un cuer sans partir Du ventre; dont s. p.*
 P. 168, vv. 170-2; voici comment ces vers doivent se succéder :

Et honore les chevaliers,
 Ceuls que il set loiaus de cuer ;
 Partout, en moustier et en cuer,
 En sale,...

- P. 171, v. 275, l. *oi* p. *of*.
 P. 172, v. 295, l. *à* p. *a*.
 P. 175, v. 401, l. *l'aute* p. *l'autre*.
 P. 180, v. 531, l. *orguez* p. *orgueil*.
 P. 182, v. 633, peut-être ne faut-il qu'une virgule à la fin du vers.
 P. 183, v. 648, l. *s'i* p. *si*.
 P. 184, v. 690, l. *onorasse* p. *omorasse*.
 P. 188, vv. 18 et 42, mettez une majuscule à *hardement* et à *valour*.
 P. 189, v. 66, mettez une majuscule à *valour*, de même au vers 121 suivant et passim.
 P. 191, v. 140, l. *biau cop* (en deux mots).
 » v. 141, l. *Vigours*.
 » v. 142, l. *en cervelle*.
 » v. 143, l. *cops* p. *caps*.
 P. 192, v. 153, mettez le second guillemet à la fin du vers.
 P. 193, v. 183, supprimez la virgule après *preus*.
 P. 200, v. 36, l. *Thafu* p. *Chafu*.
 P. 202, v. 89, reportez le point à la fin du vers suivant.

- P. 206, v. 241, changer le point en virgule, et au vers suivant la virgule en point-virgule.
 P. 219, v. 635, l. *au p. an.*
 » v. 640, mettez un point après *Dieu* et une virgule à la fin du vers.
 P. 241, v. 304, mettez deux points à la place de la virgule.
 P. 245, v. 422, substituez *le* à *le*.
 P. 257, vv. 500-502, ces vers se suivent mieux ainsi :

Sales de pierre et à crestiaus ;
 Li autre, de lonc et de lé,
 Y avoient amoncelé
 Touz les biens...

- P. 251, v. 621, il faut une virgule après *buiron*.
 » v. 622, supprimez la virgule.
 P. 261, v. 967, il faut un point-virgule à la fin du vers.
 » v. 968, lisez : *Par fortune l'a bestornée*.
 P. 262, v. 991, une virgule après *Dieu*.
 P. 267, v. 1134, une virgule après *Sathans*.
 P. 268, v. 1215, un point-virgule à la fin, et, en conséquence, une simple virgule à la fin du vers 1217.
 P. 276, v. 91, donnez une majuscule à *charité*.
 P. 283. Ajoutez à la note : La pièce se trouve aussi dans C, fol. 95, v°.
 P. 289, v. 177, supprimez la virgule.
 P. 290. Ajoutez en note : Voici, d'après C, la fin de la pièce :

226 ... Ci faut li diz
 Et la rime de la Cygoigne
 Fait droit à la cave à Bouloigne
 Par Watriquet dit de Couvin
 230 Qui point ne boit d'iaue con vin.

- P. 293, note 1, lisez : Collationné avec A, fol. 100, et B, fol. 95.
 P. 294, v. 40, l. *mari on p. marion*.
 P. 304, v. 50, l. *amé p. amée*.
 P. 314, vv. 87-88, voy. les Notes explicatives.
 P. 321, vv. 329-30, mettez à la fin du premier de ces vers un point-virgule, et à la fin du second une simple virgule.
 P. 324, v. 420, supprimez le point après *palazines*.
 P. 229, v. 14, mettez une virgule après *Nevers*.
 P. 347, v. 164, l. *ne p. nè*.
 P. 348, v. 189, l. *Seürtez*.
 P. 351, v. 265, mettez une virgule après *Hardement* et supprimez celle de la fin du vers.
 P. 358, note (l. 3), l. *laissé subzister p. laisser subzisté*.

- P. 369, vv. 67-68, voy. les Notes explicatives.
» v. 70, supprimez le point.
» v. 77, l. *con* au lieu de *c'on*.
P. 370, v. 105, restituer la leçon du ms. : *Ne repairier*.
P. 386, v. 151, l. *empurés* p. *empures*.
P. 387, v. 208, ôtez la virgule après *gisant*.
P. 391, v. 1, l. *Le monde* p. *Li monde*.
P. 392, v. 26, l. *si chier* p. *de chier*.
» v. 41, l. *faussoians* (en un mot).
P. 395, v. 127, l. *n'enmorsille* (en un mot).
P. 469, v. 128, l. *Il ne m'est riens*.
-

TABLE DES MATIÈRES.

	Texte. — Pages.	Notes explicatives. — Pages.
INTRODUCTION	v	
I. Li Mireoirs as Dames (1324).	1	411
II. Dis du Connestable de France (1329).	43	423
III. Dis de la Nois	53	427
IV. De l'Iraigne et du Crapot (1329)	65	429
V. Dis de Fortune	73	431
VI. Dis des Mahomés	77	433
VII. L'Arbre royal (1322)	83	433
VIII. La Fontaine d'amour	101	440
IX. La Confession Watrquet.	113	444
X. Dis de Haute Honneur	117	445
XI. Li Enseignemens du jone fil de prince	127	447
XII. Dis de Loyauté	131	448
XIII. Dis de l'Ortie	137	450
XIV. Li Despis du monde	153	457
XV. Dis des Quatre Siéges (1319)	163	460
XVI. Dis du Preu Chevalier	187	460
XVII. Li Mireoirs as princes (1327)	199	468
XVIII. Li Tournois des Dames (1327)	231	473
XIX. Dis du Roi (1328)	273	486
XX. Dis de la Cygoigne (1327)	283	488
XXI. Ave Maria	294	490
XXII. Fastrasie.	295	491
XXIII. Dis des Huit Couleurs	311	439
XXIV. La Feste du Comte de Flandre (1320)	329	497
XXV. Dis des Trois Vertus	341	500
XXVI. Dis de l'Escole d'Amours	355	503
XXVII. De Raison et de Mesure (1324)	359	505
XXVIII. Du Fol Menestrel	367	506
XXIX. Des Trois Chanoinesses de Cologne (avant 1329)	373	507
XXX. Des Trois Dames de Paris (1320)	381	509
XXXI. Dis de Faus et de la Faucille	391	511
XXXII. Dis de l'Escharbote	397	513
Table des notes		515
Errata		519

7d
11
un



MAY 2 1940

